MISSION EGLISE DE DIEU

COMBATTANT DU REVEIL

MEDITATION

Ce que croient les combattants

Apôtre Marion Charles

INTRODUCTION

Dans le souci de protéger la saine doctrine de Christ et de construire un empire visant à sécuriser le troupeau de Dieu, tenant compte la dimension de notre responsabilité envers le souverain Berger pour les âmes de ses brebis. La mission église de Dieu combattant du réveil tiens à vous présenter les grandes lignes qui constituent le fondement ou la base de la doctrine de Christ en vue de mettre ses brebis en garde contre les faux docteurs et les fausses doctrines ou les doctrines des démons selon ce que dit l'apôtre Paul en :**1 Tim.4 : 1 « Mais l' esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons »** il est à noter que, chaque personne qui a reçu l'appel divin, devient automatiquement un surveillant vigilant et un ouvrier responsable pour la mise en application stricte de cette doctrine. C'est pourquoi, l'apôtre déclare par la révélation divine en **2Timo.4 : 3-4 « Car il viendra un temps ou les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, verset 4 : Détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables »**

Nous autres comme meneur, berger et employé de Dieu. Il est une obligation à cette dite mission, d'illuminer les pas des membres de leurs églises afin de les empêcher d'être emporté à tout vent de doctrine. Comme christ le chef des âmes a bien exposé et prouvé son intérêt pour ses brebis tout en prenant le soin de faire cette recommandation à Pierre de « prendre bien soin de mes brebis si vous m'aimez », c'est ainsi que nous qui sommes appelés et engagés pour les affaires de Dieu doivent d'user notre sens de responsabilité et de leadership d'éclairer les pieds des brebis tout en les exigeant à faire de la doctrine de Christ une lampe pour éclairer leurs chemins sur la route du salut. **(Psaumes 119 : 105 « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier »)**

CE QUE CROIENT LES COMBATTANTS

Inspiré de la doctrine du Nouveau Testament

A l'usage des églises membres

MEDICOR

Apôtre Marion CHARLES

ISBN…….

Couverture et mise en page :……

Séminaire d'Etude Biblique et Théologique Combattant
(SEBITHEC), 2019

Toute reproduction de ce livre, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite.

SEBITHEC
45, Ruelle Brooklyn
Saint-Raphaël, Merlène, Haïti (HT 4310)
Tel : (509)47226045 / 33934407
E-mail : eglisededieucr@yahoo.fr/ apotremarion1@gmail.com
WWW.MEDICOR.COM

Imprimé à……..

DE MÊME AUTEUR

La doctrine du Nouveau Testament Tome I

La doctrine du Nouveau Testament Tome II

La doctrine du Nouveau Testament Tome III

Pourquoi l'ancien testament ?

Pourquoi le Nouveau Testament ?

Le mouvement de la reforme

Le fondement du christianisme

En préparation :

Le prophète dans sa prophétie

DEDICACE

Cet ouvrage est Dédié au Dieu de vérité et publié dans l`intérêt de tous ceux qui veulent s`engager de manière efficace dans l`œuvre à laquelle Christ les a appelé.

Cet ouvrage est dédié à tous les membres, les Collaborateurs, les agents du Réveil et les vrais combattants, ainsi à tous les amis et les collaborateurs du pays et à travers le monde.

Cet ouvrage est enfin dédié à tous les membres de l'église de Dieu combattant du réveil et le reste qui de prêt et de loin que le seigneur voudrait amener á la bergerie.

REMERCIEMENTS

En toute reconnaissance, à Dieu avant tout qui m'a donné de l`intelligence au moyen de son Esprit qu'illumine toujours ma pensée pour une telle œuvre. À tous mes collaborateurs ministériels, Ainsi que toute ma famille, mes quatre filles : Mariana Hadassa Missura, Madjina C.M. Florance, Maïca Blandine et Mariella Angelina Louvencia CHARLES, et mes deux garçons Jean Max et Markens Gédéon CHARLES qui m'ont encouragés vivement dans mes persécutions et mes souffrances sans avoir raidi le cou.

Remerciement également à tous les membres de la plateforme ministérielle de la Mission Eglise de Dieu Combattant du Réveil de saint Raphael tel que : Pasteur Mercidieu PIERRE, Pasteur Adrien JEAN LOUIS, Pasteur Harnold ALCINDOR, Evangéliste Wiskend JOSEPH, Evangéliste Lebrun OSMAN, Prophète Alfred AUGUSTIN et les autres leaders, ouvriers de la mission pour leurs supports moraux et spirituels, qui sont tous des fidèles collaborateurs et mes meilleures compagnons d'œuvre, sans lesquels ma mission serait inconcevable.

En toute reconnaissance, à ma femme, mon super compagnon de service, Mme Magalie Jean-Jules CHARLES pour ses supports ministériels, spirituels, sociales, matrimoniales et conjugales dans la réussite de ce travail. Aussi notre gratitude tend vers les frères et sœurs bien-aimés, les superbes agents de service et les leaders socioreligieux pour leurs participations et leurs supports dans l'achèvement de cet œuvre.

Tous mes remerciements et félicitations s'en vont à l'endroit de mes fidèles brebis comme : Pasteur Gracia CHARITE mon petit frère, pasteur de l'église des Gonaïves et Coordonnateur général, pour son support intellectuel et spirituel, frère CHERILUS Wilberson Administrateur général de MEDICOR, Relande ESTACIN secrétaire générale de la mission MEDICOR pour tout son support manuel et technique, pour avoir bien lu ce document. Ils ont bien pris du temps afin de bien réviser et corriger le manuscrit avec courages et patiences.

Enfin, notre gratitude se manifeste envers la MEDICOR (Mission Église de Dieu Combattant du Réveil), et MUREM (Mouvement d'Unification pour la Rénovation et l'Évangélisation Mondiale) au moyen de leurs leaders pour leur patience, leur support et leur collaboration dans le cadre de la réalisation de cet ouvrage.

‘Ainsi parle l’Eternel : placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, Quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes !’’ (Jer 6.16).

La Bible, un livre á réfléchi

UNE MISE EN GARDE

AU SUJET DES TENDANCES DOCTRINALES

Il est écrit dans les épitres de Paul, précisément en I Tim 4 :1 « Mais l'Esprit dit expressément que dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et a des **doctrines des démons** » aujourd'hui, l'église est en proie aux faux enseignements de toutes sortes et les problèmes lieux à la question de connaissance exacte de la parole de Dieu, donnent lieu à de nombreuses doctrines fondées sur la conception de l'être humain et qui sont contraires aux enseignements de Jésus. Voilà pourquoi, ce texte nous met dans une obligation de connaitre et chercher à s'attacher à la saine doctrine de Jésus-Christ durant ce dernier temps.

C'est ainsi, dans le souci d'aider les églises membres de la MEDICOR de rester ferme sur le fondement apostolique et respecter les conditions doctrinales de la mission, un document intitulé « CE QUE CROIENT LES COMBATTANTS », présentant la confession et la base de foi de ladite mission vous a été rédigée. Ce présent document, se veut un guide doctrinal permettant aux responsables des églises locales et aux différents acteurs de la mission de mieux comprendre le fondement doctrinal de la congrégation et le bien-fondé de sa vision chrétienne et spirituelle pour le monde évangélique dans l'exercice de sa fonction missionnaire pour la bonne nouvelle du royaume.

Une fois que le contenu de cet ouvrage arrive à bien utiliser à des fins idéales, nous pouvons dire qu'un rassemblement de ceux qui désiraient un réveil de l'œuvre de Dieu est fort et bien possible, afin que les grandes ténèbres spirituelles transforment en de nouveaux porte-lumière; avec un ardent désir de répandre en tous lieux les points saillants de la doctrine chrétienne.

Moi, étant que visionnaire accompagné d'un grand nombre de leaders qui sont sous mes guides, il est incontestable de ne pas écrire les révélations directes que j'ai reçu á plusieurs reprises pendant de longues années de luttes, et de privations volontaires concernant la construction des assemblées chrétiennes, qui décrivent de façon rigoureuse le contexte dans lequel s'inscrit ce livre, dans le seul dessein de consacrer toute ma vie á la proclamation des grandes vérités que j'avais reçues.

Je n'ai nullement l'intention de présenter ici un traité exhaustif. Mes ambitions sont beaucoup plus impressionnantes, c'est pourquoi le fil conducteur de mes réflexions portent sur le mystère des points dogmatiques et les fausses interprétations autour de ces mêmes points tout en joignant les idées des premiers apôtres concernant la construction de la doctrine de Jésus-Christ. Car, Sans doute chaque apôtre a apporté sa pierre particulière á l'édifice de la saine doctrine et cela

suivant son tempérament et les besoins de ceux á qui ils avaient affaire. Des divergences qui n'étaient pas trop réelles ont surgi ici et là par l'action de ceux que l'écriture appelle les faux frères (Gal 2 :4-5).

Mais en ce qui concerne les apôtres eux-mêmes que ce soit Paul, Jean, Pierre ou Jacques, ils ont toujours manifestés un accord complet et jamais prêché qu'un seul évangile, en tenant compte de toute éventuelle déviation de l'église en disant : « *Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ. Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème »!* (Gal 1 :7-8)

Pour pouvoir bien conduire et réaliser nos œuvres sur le plan évangélique et spirituel, toutes les églises et les membres concernés ont pour le devoir d'essayer de bien comprendre et de faire de bon usage des grandes lignes qui s'y trouvent et d'en tirer les meilleurs profits doctrinaux et spirituels. En effet, dans le désir de mieux faire et de répondre aux exigences que réclame une église hiérarchisée dont le Christ est la pierre angulaire où règne les normes valables d'une doctrine chrétienne bibliquement équilibrée; la direction générale met à la disposition de tous les concernés les informations nécessaires concernant les règlements doctrinaux de la mission. Donc, qu'il puisse pour vous une marche à suivre durant votre parcourt au sein de la MEDICOR et un guide pour le fondement de votre croyance.

PRESENTATION DE LA MEDICOR

Son histoire

Existant dès avant même la fondation du monde selon la prescience de Dieu, la MEDICOR est une vision de la génération qui était en préparation dans l'absolu de Dieu et accouchée dans des contextes socioreligieux très difficiles.

A l'arrivée de notre bien-aimé frère CHARLES Marion dans la commune de Saint-Raphaël, un Fidèle serviteur de Dieu venant de l'Artibonite, particulièrement dans la commune des Gonaïves. De l'avis de plusieurs frères évoluant dans le domaine évangélique au sein de cette dite commune, comme par exemple : Frère JOSEPH Wisken, JEAN-LOUIS Adrien, AUGUSTIN Alfred, HARNOLD Alcindor, Lebrun OSMAN et Bien-aimé frère PIERRE Mercidieu.

Se sentaient impuissant devant la volonté absolue de Dieu, après avoir reçu des promesses, des confirmations et des recommandations à caractère prophétique de la part de Dieu, de 2007 à 2008, deux ans de mise en place, de réunions pendant des heures de prière ont été entreprises afin de consolider cette rencontre fraternelle. Ces réunions de prière furent transformées miraculeusement en des rassemblements où le nombre de personnes présentes augmenta graduellement, attirées par le courant spirituel qui connectait les aînés frères et sœurs de ce groupement, baptisé sous le nom de « **Combattants du Réveil** ».

Le nombre de personne réunissait pendant les moments de prière, exigeait des activités évangéliques à caractère communautaire où les responsables décidaient de trouver un espace plus ou moins élargi capable d'accueillir les intéressés et faciliter l'implication active des membres.

Au début de l'année 2009, précisément 12 avril soudainement, l'idée de l'implantation d'une mission apparaissait à l'esprit des pionniers de ce mouvement, qui allait débuter avec l'implantation d'une première église dans la commune de Saint-Raphaël, avec cette appellation : «**Mission Eglise de Dieu Combattant du Réveil** »

Emu par la puissance de cette jeune église, des persécutions de toutes sortes ont été déclenchés dans la région, la puissance du monde de ténèbres se mettait en mouvement par des multiples soulèvements et des attaques directes en vue d'éteindre la chaleur de cette flamme qui commençait par combattre les forces démoniaques qui régnaient dans la région depuis le début de son histoire.

Au cours de cette même année, le renom de cette jeune mission commençait par rependre dans plusieurs d'autres villes à travers le pays qui exigeait les responsables à commencer par réfléchir sur l'implantation des autres églises à

travers les différents départements du pays dans le cadre de l'élargissement de cette mission, à l'échelle nationale et internationale dès son humble début en Haïti avec l'implication et les forces énergiques des hommes de Dieu venant des différentes régions du pays, conduit sous la recommandation du Saint-Esprit.

Sur le plan géographique, avec le consentement des membres fondateurs présents et sous la direction du Saint-Esprit, on a conclu que Saint Raphael est désormais le siège de la MEDICOR, l'une des Communes dans le département du Nord d'Haïti. Sur le plan social et évangélique, elle est une entité essentiellement chrétienne travaillant pour la mission intégrale de l'église et elle est fondée, conformément à la constitution et aux lois haïtiennes, la déclaration universelle des droits de l'homme et les conventions internationales capable de participer au développement du pays par des œuvres humanitaires.

Elle est une congrégation apolitique travaillant également pour l'intégration et l'émancipation de l'être humain. Elle a des ramifications au niveau des dix départements du pays, dans la diaspora et s'étendra sur tous les pays du monde selon la volonté du Seigneur.
C'est ici la somme des prières, de gémissement et de combat spirituel des frères et sœurs assoiffés pendant de longues années d'un évangile de grâce reflétant l'image des églises primitives implantées par les martyrs de la foi chrétienne.
La MEDICOR a vu le jour pour faciliter l'épanouissement d'un christianisme humanisé, réveillé sur le plan évangélique où l'on donne accès à la manifestation des dons spirituels au sein des églises de nos jours et à la manifestation du Saint-Esprit comme le consolateur promis qui est l'unique personnage qui puisse nous conduire vers la connaissance exacte de la doctrine du christ et nous aide à construire et poser des pierres valables étroitement liées au fondement apostolique.
Cette congrégation a également pris naissance avec un désir ardent d'opposer radicalement, avec un système axé sur un christianisme traditionnel, commercial, diabolique et cinématographique.
Pour mieux saisir sa vision, sa philosophie, sa politique interne et sa politique éducative, il convient de signaler que la MEDICOR travaille autour des deux grands axes suivants : Evangélicosocial.

Originalité de sa doctrine

« *Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ. Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème »!* (**GAL 1 :7-8**).

De toutes évidences, en analysant les écrits de Paul, nous pouvons constater qu'il a une entière confiance en ce qu'il prêche et enseigne. Il avait une ferme assurance, au point d'oser même de maudire les anges qui auraient voulu prêcher un évangile diffèrent de ce qu'il prêche. Oh quelle assurance !!

Du coup, nous autres comme prédicateurs et enseignants de la parole du seigneur, nous nous demandons, de quel Evangile s'agit-il ? Où est-ce que Paul a trouvé cet évangile ? D'après Paul, il semblerait qu'il y a plusieurs tendances en ce qui concerne l'Evangile. A travers ce texte, Paul parle de l'Evangile de Christ, il est fort probable que cet évangile prône une doctrine exacte à travers son application.

C'est dans le cadre de la recherche de la doctrine de l'Evangile de Christ que la MEDICOR a pu trouver sa vraie doctrine. En effet, si on remonte dans le temps avant l'exercice même du ministère de Christ, il convient de souligner que les vérités bibliques sont variées, selon : Le temps, les dispensations, la période, et les alliances. Si nous voulons bien comprendre le message ou encore la doctrine du Christ, il faut accepter que l'ancien testament (**les 39 livres, les prophètes et les patriarches**) avait pour mission de préparer l'arrivée du seigneur et prédit la venue de Jésus tout en précisant : sa naissance, sa croissance, sa mort, sa crucifixion, sa résurrection, son apparition et son ascension. Une fois qu'on arrive à mieux saisir le rôle de l'ancien testament dans la doctrine du christianisme, on comprendra un peu plus loin que Jésus avait pour mission de faire connaitre à la terre ce qu'il l'a reçu du père. Une fois que le travail de Jésus fut achevé, le Saint-Esprit de son côté vient pour élever la personne de Jésus. C'est pourquoi, aujourd'hui nous parlons de temps du Saint-Esprit, la dispensation de la grâce avec le Fils et la période de l'église.

Pendant le temps du Saint-Esprit, la Bible nous dit en **Colossiens 3 : 17** « et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâce à Dieu le père ». Pendant la dispensation de la grâce et au temps du Saint-Esprit, il est impossible de chasser des démons et de guérir les malades dans le nom de l'**Eternel**, car il est même écrit en **philippiens 2 :9-11** « c'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genoux fléchisse dans les cieux, sur le terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le père »

Si nous regardons avec nos yeux de l'Esprit, nous verrons claire que Christ dans le Souci d'accomplir fidèlement le travail du Père, avant d'implanter l'Eglise, il a choisi des hommes pour pouvoir expliquer ce que Dieu lui envoie de faire. C'est pourquoi, il déclare avec force en Jean 7 :16-17 « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef »

Ce texte nous aide à comprendre que la doctrine du Christianisme vient directement d'abord : de Dieu, Dieu l'a enseignée à son Fils Bien-Aimé, (**Jean 12 : 49-50**) et Christ qui croyait qu'il n'est pas venu pour rester indéfiniment sur la terre, il a choisi douze hommes comme disciples ou encore Apôtres comme première catégorie d'ouvriers dans son ministère (**Matthieu 10 :1-2**), qu'on peut appeler les apôtres de l'Agneau, les aînés, les plus considérés, les poteaux colonnes, les premiers martyrs et les pionniers de l'Evangile pour pouvoir transmettre la doctrine.

Et comme la moisson commençait par élargir considérablement, Jésus a choisi un deuxième groupe d'ouvriers qui était au nombre de soixante-dix (**Luc 10 :1**) dans le cadre de l'épanouissement de l'Evangile.

La Bible nous enseigne que Christ avait prescrit aux apôtres des notions de l'évangile assez importantes, c'est pourquoi après avoir prophétisé sur l'implantation de l'Eglise, il a fait une recommandation solennelle aux disciples. Il disait en **Mathieu 28 :19-20** : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Il y a une partie dans ce texte qu'on doit souligner avec beaucoup d'intérêt : « **enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit** ». La question fondamentale qu'il convient de se poser ici, qu'est-ce que Christ avait prescrit aux Apôtres ?

Si nous arrivons à répondre à cette question, nous parviendrons certainement à mieux cerner la doctrine du Christ, car les enseignements de Jésus ont été transmis directement aux Apôtres de l'Agneau et par révélation aux Apôtres de l'Eglise. (1Cor 11 :23 ; Gal 2 : 8 ; 1 : 11-12 et 15-17), Les ordres et enseigne -ments de Jésus ne pouvaient être aussi claire sans la présence du Saint-Esprit, c'est en ce sens que Jésus recommanda aux disciples de ne pas s'éloigner de Jérusalem en attendant ce que le père avait promis **(Actes 1 :4)** pour l'inauguration de l'Eglise comme cela a été promis par Jésus en (**Mathieu 16 :18**). Après l'inauguration visible de l'église à Jérusalem en l'an 33, les 120 disciples qui étaient présent lors de cette

manifestation spirituelle allaient augmenter environ 3000 de ce nombre s'ajoutait 5000 et touche aujourd'hui les 5 continents de la terre.

En outre, la **MEDICOR** croit et accepte que la vraie doctrine se trouve à travers les enseignements de **JESUS** aux apôtres et avec la prédication de l'évangile, les apôtres ont pris le soin de transmettre leurs enseignements aux Juifs et aux Païens. Ce qui nous aide à comprendre que la doctrine de l'église de Jésus-Christ se trouve dans les 21 épitres écrits par les apôtres. Comme par exemple :

- 14 Epitres écrits par Paul
- 2 Epitres écrits par Pierre
- 1 Epitre écrit par Jude
- 3 Epitres écrits par Jean plus apocalypse.

A noter que les actes des apôtres expliquent la propagation de l'Evangile, les 21 épitres expliquent la doctrine de l'évangile (Romain à Jude) et apocalypse explique l'achèvement de l'Eglise et le temps du Saint-Esprit. Donc, l'église c'est l'affaire du Nouveau Testament, car c'est là où se trouvent les points doctrinaux, les disciplines et les structures administratives de l'église capable d'édifier et affermir la foi des chrétiens.

Pour ne pas être en contradiction avec la doctrine du Christ, il faut tenir compte de :

- La période avant la loi (le patriarche)
- La période pendant la loi (avec Moise)
- Le temps intertestamentaire prédit par le prophète Amos (Amos 11) un temps de silence ou l'on écrit 7 livres non inspirés qu'on ajoute à la Bible.
- La période avant l'Eglise (manifestation du ministère de Jésus avec les évangiles)
- La période pendant l'Eglise (avec les apôtres et les chrétiens d'aujour-d'hui)
- Le temps millenium

L'Eglise que nous venons de présenter ici, est clairement édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus étant la Pierre Angulaire. (Eph 2 : 20). Le fondement des apôtres et des prophètes pour nous, représente l'ensemble des enseignements (doctrinal et spirituel) et recommandations qui constituent la base doctrinale de l'église et Jésus la Pierre angulaire, car ce que les apôtres enseignent aux Eglises ont été prescrit par Jésus lui-même (1 cor 11 :23).

Enfin, regardez ce que Paul, apôtre des païens et l'un des apôtres de l'église avait recommandé à un jeune leader au sujet de la doctrine du Christianisme. Dans la première lettre adressée à Timothée, Paul a fait sept grandes recommandations, dont la première : c'est de bien gérer la doctrine du Seigneur Jésus en **(I Timothée**

1 :3-4). Il y avait par-là une grande prudence qu'il convient de souligner chez Paul concernant cette doctrine. Il a même exigé un peu plus bas ci-après le premier chapitre en **II Timothée 2 :2** de confier la doctrine a deux qualités de personnes : une personne Fidèle et une personne pleine de capacité, si on prend ces deux concepts dans toutes leurs dimensions, on n'aura pas assez de volume pour expliquer le niveau de fidélité et de capacité que l'auteur voulait expliquer à son Fils bien-aimé. Voilà en résumé, la grandeur de nos soucis pour la recherche et l'enseignement de la vraie doctrine du Christ.

CONFESSION & BASE DE FOI DE LA MEDICOR.

Considérant l'ampleur que prend la doctrine de Christ en ces derniers temps, dans un esprit de réveiller tous les chrétiens authentiques en vue de sauver la doctrine chrétienne tout en présentant les sentiments idéaux et les préceptes qu'il faut adopter pour arriver à la connaissance exacte des grandes lignes de la doctrine du Nouveau Testament,

Tenant compte de la déviation considérable de la saine doctrine du christianisme, conscient de l'importance de l'implantation d'une mission internationale dans le monde évangélique, pour la mise en place, des stratégies du combat et pour l'affermissement des chrétiens dans cette course de foi pour lesquelles Dieu nous a appelé tous. Ce document présentant le fondement doctrinal de la mission est aussi le fruit des miraculeuses investigations, nées d'une volonté manifeste de voler au secours de tous ceux et toutes celles qui sont à la recherche de leur foi idéale.

Pressé par les recommandations divines, interrogé par des gens assoiffés d'un évangile réel et les besoins fondamentaux de l'église qui se font sentir, la MEDICOR à propager à travers ses principes de base un rassemblement de ceux qui désiraient un réveil de l'œuvre de Dieu, afin que les grandes ténèbres spirituelles transforment en de nouveaux porte-lumière; avec un ardent désir de répandre en tous lieux les points saillants de la doctrine du Nouveau Testament.

PREMIRER PARTIE

1

CE QUE NOUS CROYONS

LECON I

La foi

"Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous." Éphésiens 4:4,5.

La foi chrétienne est basée sur la Bible [1]. Le mot « foi », dans la Bible, est l'un des mots utilisés pour décrire l'attitude de l'homme devant Dieu. Il est traduit par le latin ***fides*** et le grec ***pistis*** qui ont le sens premier de « confiance », et ne sont donc pas des mots du vocabulaire religieux, ni du vocabulaire de la croyance. Ces mots sont eux-mêmes la traduction de termes hébreux qui dérivent de la même racine ***aman***, un radical qui évoque la solidité, la fermeté et la certitude de la foi d'Israël en Dieu.: Si vous ne croyez pas (***ta'aminu***) vous n'aurez pas la stabilité (***te'amenu***) (Es7 :9). La foi biblique est donc d'abord affaire de confiance en Dieu, avant de concerner une croyance ou un contenu dogmatique: " Abraham crut dans le Seigneur qui le lui compta comme justice" ***Gn 15 : 6***. Croire y est plus une question d'être ou de non être que celle de connaître ou bien d'ignorer ***Es 7:9 et 28:14-16.*** Pour parler de la foi, plutôt que des énoncés théoriques, on trouvera dans la Bible des récits : le modèle du croyant est Abraham. Un autre modèle est Job, qui conserve la foi malgré la souffrance injuste dont il est victime.

Pour caractériser la relation du croyant à son Dieu, la Bible n'utilise pas, dans ses traductions grecques et latines, le mot de ***religio*** qui est habituellement employé dans le monde antique (et qui insiste sur l'observance des rites, l'obéissance aux commandements et le respect scrupuleux des coutumes). Elle marque de cette manière le caractère profondément original de l'attitude croyante en Israël : le croyant n'est pas celui qui croit *que* Dieu existe, mais qui croit *EN* Dieu, formulation reprise à dessein dans les symboles de foi chrétiens et sur laquelle reviendra Augustin. Cette foi se vérifie dans la vie quotidienne, par l'observation des commandements. Elle donne la certitude de la réalité de Dieu et de sa vérité

Dans les Évangiles, Jésus compare le croyant à un homme qui construit sa maison sur le roc et qui lui confère ainsi un caractère vraiment indestructible. Il donne à Simon, le premier disciple à reconnaître en lui le Messie et fils de Dieu, le surnom de « Pierre », allusion à la foi qui fait de lui un roc.

Normalement, la foi joue un rôle central dans le Nouveau Testament. On y rencontre souvent l'expression " croire en le Christ ***Marc 9 :42, Matthieu 18 :16, Actes 10: 43 et 19 : 4.*** La foi est confiance et familiarité avec Jésus ***Marc 9 : 23-24***. La conversion prêchée par Jésus est intimement liée à la foi ***Marc 1 : 15***. Dans l'évangile de Jean, la foi intervient trente fois entre ***2 :11 et 17 : 20.*** C'est ainsi que " croire en lui" ***Jean 3 : 15 ; 6 : 29; 20 : 31*** c'est venir à lui ***Jean 5 : 40; 6 : 35; 7 : 37***, l'accueillir ***Jean 1 : 12 et 5 : 43*** et l'aimer ***Jean 8 : 42; 14 : 15 et 16 : 27.***

Selon Paul, il associe la foi à l'histoire du salut. Il s'oppose aux conceptions juives de la justification par les œuvres de la loi dont il souligne l'impuissance à cause de l'esclavage du péché ***Romains 7 : 7 et 8 : 1-4***. Dans les Epitres, Abraham est le modèle du croyant ***Romains 4; Galates 3; Hébreux 11; Jacques 2***, en sorte que ceux qui ont la foi sont par là même fils d'Abraham ***Romains 4 : 16 et Galates 3 : 7*** et reçoivent la bénédiction qu'en union avec ce croyant ***Galates 3 : 9*** dans la foi duquel ils cheminent ***Romains 4, 12*** en tant qu'ils croient en celui qui a ressuscité des morts Jésus ***Romains 4 : 24***, auteur et accomplissement de la foi ***Hébreux 12 : 2.***

- **Rapports entre la foi et la grâce**

Les relations entre foi et grâce ont été beaucoup discutées dans les débats théologiques. En elle-même, la foi est comprise comme étant une grâce, c'est-à-dire une faveur divine.

Parmi les théologiens qui ont débattu de la grâce et ses rapports avec la foi, il y a Pelage, Augustin d'Hippone, Jean Cassien, Martin luther et Jean Calvin.

- **Rapports entre la foi et la raison**

Lucien Morren, Professeur émérite de la Faculté des Sciences Appliquées de l'Université catholique de Louvain, rappelant la distinction faite par Emmanuel Kant entre raison pure et raison pratique, estime qu'elle permet de faire la distinction entre ce qu'il nomme le rationnel et le raisonnable et cite à ce sujet le philosophe wallon Jean Ladrière, pour qui «le rationnel, c'est ce qui est pensable selon les catégories de la pensée scientifique. Le raisonnable, c'est ce qui est assignable comme finalité conformément aux impératifs de la raison pratique, c'est-à-dire de l'ordre moral (en tant qu'il constitue la finalité de la volonté libre).» et pour qui « Il est essentiel de rappeler cette distinction entre le rationnel et le raisonnable car la culture moderne est marquée par la tentation permanente de rabattre le raisonnable sur le rationnel ». Lucien Morren poursuit : « Cette distinction est aussi une exigence pour le chrétien. En effet, tout chrétien sait (ou devrait savoir !) que l'adhésion de foi repose sur trois piliers, la grâce, la volonté libre et la raison. »

- **Ce que dit le Nouveau Testament sur la foi**

Dans l'Épître aux Éphésiens, l'apôtre Paul de Tarse considère la foi comme « le moyen » permettant d'obtenir la grâce divine : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* ».

Comme pour beaucoup d'enseignements de la Bible, il y a une certaine confusion en ce qui concerne la foi, celle dont l'apôtre dit qu'elle est unique. Jude, serviteur du Seigneur Jésus-Christ, écrit que cette foi est celle qui a été transmise aux saints une fois pour toute et pour laquelle il faut combattre :(Jude 3. Paul l'appelle "la foi de l'évangile" : ***Philippiens 1 : 27.***

A plusieurs reprises, les apôtres de Christ nous exhortent à combattre pour cette foi, afin qu'elle soit préservée de toute déviation, car elle est un élément vital de la vie chrétienne : ***Héb. 10 : 38.***

Il y a aujourd'hui tellement de choses nouvelles dans l'Église, au sujet desquelles on ne trouve aucune référence dans les Écritures, qu'il est urgent que nous nous levions pour préserver la pureté et l'intégrité de la foi évangélique, dont le seul fondement est la Parole de Dieu, l'Écriture inspirée, dont le Saint-Esprit est l'auteur. Cette Parole dit l'apôtre Pierre est permanente et éternelle. Elle demeure le critère unique et indispensable, qui nous permet d'examiner tout enseignement et pratique, selon ***Actes 17.11 ; 2 Timothée 4:3.***

Il ne s'agit pas non plus de croire seulement en l'existence d'un seul Dieu. ***Jacques 2:19.***

- **Qu'est-ce que la foi en réalité ?**

Elle trouve sa définition en Hébreux 11:1 : ***"La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, Une démonstration de celles qu'on en voit pas."***

Voici ce passage dans d'autres traductions de la Bible :

"Et qu'est-ce que la foi? C'est une ferme confiance dans la réalisation de ce qu'on espère, c'est une manière de le posséder déjà par avance. Croire, c'est être absolument certain de la réalité de ce qu'on ne voit pas." (Parole Vivante).

"La foi est une façon de posséder ce qu'on espère, c'est un moyen d'être sûr des réalités qu'on ne voit pas." (Semeur).

"La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas." (TOB).

"Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas." (Darby).

Nous voyons que la foi est une ferme conviction intérieure à l'exemple d'Abraham qui a eu la pleine conviction

"...que ce que Dieu promet il peut aussi l'accomplir". ***Romains 4:21.***

La foi prend naissance dans le cœur et elle se manifeste dans nos paroles et par nos actions :

"Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut," ***Romains 10:10.***

La foi n'est pas le produit d'une construction intellectuelle et philosophique, fondée sur des discours persuasifs de la sagesse humaine ***: 1 Corinthiens 2:4; Ro.4:18-23.*** Celui qui croit :

a) ***est convaincu, persuadé, dans son cœur.*** *Actes 2:37.*
b) ***la confesse par ses lèvres.*** *2 Corinthiens 4:13.*
c) ***le démontre par ses actes.*** *Hébreux 11:8.*

La foi ne peut donc se confondre avec une appréciation approximative se traduisant par une démarche hésitante. ***Jacques 1.6.***

- **Notre foi est-elle vraie ?**

Comment savoir si ce que nous croyons est la foi vraie **?** ***Rom.10:17.***

La vraie foi, celle de l'Évangile, est fondée sur les Écritures, Parole inspirée de Dieu : 2 Timothée 3:16. Le témoignage d'expériences vécues peut conforter et encourager notre foi, mais il ne peut en aucun cas la déterminer. Les dons spirituels, édifient et encouragent, mais ils doivent être confrontés à l'enseignement des Écritures. Notre assurance peut être encouragée par la manifestation de l'Esprit, ou d'autres interventions divines : visions, songes, anges, miracles, guérisons, exaucements de la prière, etc. Mais seules les Écritures sont la garantie que notre foi et ce qu'elle nous amène à pratiquer, est conforme à ce que Dieu dit. C'est la garantie "d'une foi saine, vraie et équilibrée". Paul dit que même une révélation apportée par un ange du ciel doit être confrontée aux Écritures car elle peut être contraire à l'Évangile, alors nous ne devons lui accorder aucun crédit, mais la rejeter : Galates 1:8-9.

La foi qui sauve ne peut avoir d'autre fondement que la Parole de Dieu : Actes 17.11.

- **Les sept aspects de la foi**

La manière dont un chrétien exprime sa foi ne dépend pas seulement de sa nature à lui, en tant que personne (ce que nous avons déjà vu), mais également du type ou aspect de foi qu'il a intégré ou développé en lui une fois qu'il a cru en Dieu. Pour faire court, de la foi principale en Dieu, celle qui repose en Christ, découlent d'autres formes de foi, différentes les unes des autres, et que nous n'avons pas tous en nous, ou que nous avons en dimension inégale. Compliqué. Voyons les sept aspects de la foi chrétienne.

1. **Premier aspect de la foi** : '*la foi centrale en Jésus-Christ'*

Cette foi est la colonne centrale, le piler de tous les embranchements de la foi. Personne ne peut prétendre être appelé « chrétiens » s'il n'a pas véritablement foi en Christ. Et cette foi d'où partent les six autres aspects de la foi doit avoir la profondeur nécessaire. En voici les signes principaux :

- Le croyant doit manifester une foi spirituelle dans le seul nom de Jésus : ***Acte 3: 16 ; Acte 4 :12 ; Phillipiens 2: 8-11 .***

Ainsi, il ne peut y avoir de saint ou de sainte avec qui il partage sa gloire dans notre esprit. En effet, celui qui pense aller vers Dieu soit avec Jésus, soit avec Marie, soit avec sainte Rita, n'a pas la foi qui sert de pilier unique. Or le chandelier n'a qu'un pied ! Et le Cep, comme Jésus se définit lui-même, n'est qu'un, puisqu'il n'y a pas d'arbre de raisin avec deux ou trois pieds, n'est-ce pas ?

- Il faut croire en la pleine divinité de Jésus-Christ :

Le doute à ce niveau-là n'est pas permis. Il faut que le croyant sache et croit que celui que nous avons connu sous le nom de Jésus (nom francisé) est une double dimension, une enveloppe humaine, avec un intérieur divin, et que cela ne doit pas se discuter pour l'être de foi.**Psaume 110 : 1 :**

Qui grand le roi David peut-il encore appeler Seigneur, donc quelqu'un au-dessus de lui ? Le fils de Dieu, l'ange descendu sur terre revêtu d'une apparence humaine et connu sous le nom de Jésus de Nazareth.

Jean 8 : 58 : *Jésus leur dit : en vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis***.** Crois-tu qu'il existait déjà avant même la naissance d'Abraham ? Il le dit. **Apocalypse 7 : 10** :

-Le croyant doit manifester la pleine foi en Jésus-Christ en tant que Juge : Jean 12 : 48 :

- Le croyant doit croire que Jésus « est Dieu » pour nous, en vertu de l'étendu du pouvoir que lui a donné l'Eternel des armées. Relire par exemple Phillippiens 2 :8-11 ; Jean 15 : 5

Si je ne peux rien faire sans lui, alors il est mon Dieu, par la volonté du tout puissant, créateur du ciel et de la terre

2. **Deuxième aspect de la foi** : *'la foi éprouvée'*

C'est la plus importante après la foi en Christ. ; **1 Pierre 1 : 6-7**.

Qui ne connait pas l'histoire de Job ? C'est l'exemple parfait de la foi éprouvée. C'est pour pouvoir en témoigner au moins une fois dans sa vie avant sa mort, que chaque chrétien doit en réalité prier. C'est la foi qui a animé les premiers chrétiens, les apôtres les martyrs…Malheureusement, de nos jours, nous avons peur de souffrir à cause de Christ, peur de vivre dans le dénuement alors que nous servons Christ, peur d'être la cible des attaques démoniaques, d'être jeté dehors par les maîtres du monde, sans travail ni maison, tout en étant chrétien. Oui, des prêcheurs de ce siècle (ils passeront) nous ont tordu l'Evangile en nous enseignons qu'un enfant de Dieu est celui « qui ne connait pas la crise », qui jouit toujours de la bonté de son Père, et que s'il vivait dans le malheur, alors cela voudrait dire qu'il est maudit ou qu'il est pécheur, un faux chrétien. N'est-ce pas ce que les amis de Job ont pensé de lui, que Dieu le punissait ?

3. Troisième aspect de la foi : '*l'assurance du salut'* ; **1 Corinthiens 15 : 12-14** :

La conscience spirituelle de certains chrétiens est focalisée sur les choses de la terre. Ainsi, ces personnes évitent de méditer leur départ, de prier pour ces moments après la mort ; ils passent leur vie chrétienne à prier, à intercéder, à jeûner, et méditent la parole de Dieu seulement dans le but de comprendre les choses de la terre, de s'en sortir, d'être délivré de diverses oppressions. Mais pourquoi donc, alors que nous sommes tous étrangers et voyageurs sur terre ?

Ta foi dans l'assurance du salut doit inscrire dans ton âme la conscience de l'après, du jour où il faudra se retrouver de l'autre côté. Or si j'ai la foi, donc la certitude qu'au jour sa mort un véritable chrétien s'en va dans un lieu de repos, comment puis-je éviter de considérer ce rendez-vous comme étant plus important que celui que je passe sur terre ?

L'Evangile de prospérité est un reniement inconscient de la primauté du salut de l'âme sur le salut matériel. C'est à cause de cela que je n'y adhère pas. Ce que je reproche à ses partisans, c'est de dépenser beaucoup d'énergie à cela (les lois de la réussite, comment dominer son monde, sept règles pour la prospérité…) alors que ce n'est pas là l'essentiel. Je n'ai pas vu que la parole de Dieu nous demandait d'avoir foi dans le monde, puisque celui-ci n'appartient déjà plus à la Lumière. Mais dans le salut de l'âme, il nous est demandé d'y croire. Or y croire c'est y consacrer plus de temps !

4. Quatrième aspect de la foi: '*le bouclier de la foi' ;* **Éphésiens 6 : 16**

A qui cette parole s'adresse-t-elle ? Aux chrétiens, hommes et femmes de foi. Mais s'ils ont déjà la foi en eux, pourquoi leur demander encore de la prendre ?
S'il en est ainsi, c'est parce que cette foi-bouclier est particulière, différente des autres, même si elle procède de Christ.
Un jour, dans mon, salon, j'ai reçu une très jeune femme pour une prière de délivrance. Peu avant, une autre personne, une femme mûre qui la connaissant bien, était arrivée. Quand nous avons commencé à prier, des manifestations de l'esprit impur ont commencé à secouer la jeune ; alors la femme mûre, une chrétienne, a pris peur et, dans un bon digne d'un enfant, elle s'est levée de sa place en poussant un cri.

5. Cinquième aspect de la foi : '*la foi qui déplace les montagnes'*

C'est la foi qui génère le miracle, celle de la prière contre la maladie, les esprits des ténèbres ; la prière du combat contre les obstacles de la vie qui paraissent insurmontables, contre les blocages administratives, les barrières ethniques ou tribales. C'est la foi qui fait entrer les anges de Dieu en scène, comme ils le sont lorsqu'ils déploient le bouclier de la foi au profit de celui qui croit ; ***Marc 11 : 22*** *:*

Exemples bibliques :

- ***La foi guerrière de Jonathan :***

Le roi Saül campe avec son armée en face des philistins. En fait, ils se cachent et ils ont la trouille. Que faire d'autre ? Ils sont si puissants. Mais voici que Jonathan, fils du roi, est habité par une foi démesurée. Il lève en secret, à l'insu de son père et des autres : ***1 Samuel 14 : 6.***
La suite est glorieuse. A deux, ils éliminent une vingtaine de soldats, et sème la panique dans le camp des philistins.

- ***La foi pure d'un enfant (David)***

Alors que les israélites tremblent devant un seul homme, Goliath le colosse guerrier philistin, symbole de la montagne qui ne peut être déplacée, un jeune homme foudroyée par la foi entre en scène : **1 Samuel 17 : 43-47.** Là encore, la suite est glorieuse.

6. sixième aspect de la foi: *la foi qui produit les œuvres*.

C'est l'apôtre Jacques qui parle le mieux de cet aspect de la foi, et mieux que mes petites méditations, quelques versets de son épitre suffisent à nous éclairer : ***Jacques 2 : 15-17 ; Jacques 2 : 20***

Certains chrétiens tardent à développer cet aspect de la foi. Or dans plusieurs de ses lettres, l'apôtre Paul aussi insiste sur la nécessité de produire les œuvres bonnes de notre foi (Phillipiens 1 :6, Colossiens 1 :10, Ephésiens 2 :10, 1Timothée 2 :10, Hébreux 10 :24). Mais quel est l'intérêt spirituel de faire le bien ?

- Le premier est le suivant : en faisant le bien, en exprimant l'amour par Christ, le chrétien couvre une multitude de fautes. Une ardoise effacée, cela ne vous intéresse-t-il pas ? ***Luc 7 : 47 : 1 Pierre 4 : 8***

- Le second, plus secret, ainsi que la manière de l'accomplir, c'est Jésus qui nous le révèle dans ***Luc 14 :13***

Donner, non pour espérer recevoir sur terre, mais lors de la résurrection des justes. Trop loin pour vous ? Il vous faut tirer profit de votre bonté sur terre ? Alors, vous avez un problème spirituel. Votre foi a des limites. Dans ce cas, un esprit d'égarement se saisi de vous : donnez donc vos dîmes et espérez d'avantage de biens terrestres ! Mais vous n'aurez rien à faire valoir

dans l'au-delà. Ayez la foi qui produit l'amour, et pratiquez-le comme Dieu qui, ayant tant aimé le monde, a donné son fils bien aimé en sacrifice pour le salut des âmes.

7. Septième aspect de la foi : '*la démonstration des choses invisibles'* Hébreux 11 : 1

Je démontre la réalité des choses invisibles par le simple fait qu'elles sont écrites dans la Bible, et que ma foi dans les écritures me suffit pour croire que tout ce qui y est écrit a été, est, ou sera. Croyez-vous que ce soit évident ? Il y a de nombreux chrétiens, croyant en Christ, qui ont cependant du mal à cautionner ou à accepter de nombreux versets bibliques. Ils les zappent, n'en parlent pas, considèrent presque, sans se l'avouer vraiment, que ces écrits sont faux, inadaptés. Ils ne peuvent pas démontrer, soutenir que cela est vrai et important. Il s'agit ici de choses spirituelles. Ainsi, démontrer ne veut pas dire qu'il faut apporter les preuves matérielles de ce que vous dites. Si cela est écrit, la démonstration se conçoit aisément. A contrario, point de démonstration des choses invisibles en dehors de ce qui est écrit

Si je dis : « Sainte vierge Marie, priez pour moi », comment pourrais-je en démontrer la vérité spirituelle par les Écritures ? Personnellement, je ne peux démontrer que cela est possible. Conclusion, ma foi en cette prière est inexistante. Si je dis encore : « Apportez la dîme du pasteur », comment pourrais-je en démontrer la vérité spirituelle ou l'acceptation par Dieu, sans un verset biblique clair concernant la nouvelle alliance ? Une offrande, pourquoi pas, mais une dîme…Or notre foi vient de ce que nous entendons, et cela vient uniquement de la parole de Dieu. Par contre, si j'affirme que « Jésus reviendra juger les vivants et les morts », point besoin, grâce à ma foi, d'en apporter la preuve matérielle ; le simple fait que cela soit écrit suffit à ma démonstration. Ainsi, je ne démontre pas les choses invisibles en les montrant, mais en ayant foi qu'elles existent, car la parole de Dieu en parle.

LECON II

Le salut par la foi

Car c'est par la grâce que vous être sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne devient pas vous, c'est le don de Dieu. Eph 2 :8

- **Le salut**

Le Salut est une notion spirituelle qui signifie « délivrance et libération ». Le croyant qui possède le salut se trouve ainsi délivré et libéré du péché, de l'insatisfaction et de la condamnation éternelle (enfer). Il bénéficie d'une relation avec Dieu et a ainsi accès au paradis. La sotériologie est un domaine de la théologie qui étudie les différentes doctrines du salut. Dans la Bible hébraïque, le mot *Yeshou'a*, est un substantif traduit par « secours » ou « salut ». Il apparaît dans des mots composés, en tout 113 fois, souvent dans des supplications. Dans le vocabulaire évangélique il est question "du salut de l'âme" en général, mais qu'en est-il réellement, qu'entendons-nous par cette expression ?

Nous savons par les Écritures que le salut concerne l'être tout entier, l'esprit, l'âme et aussi le corps. Il est fait mention de "la rédemption de notre corps" ***Romains 8.23***. Donc notre corps participe aussi au salut. Le mot "salut" dans la Bible recouvre toutes les interventions de Dieu en faveur de ceux qui ont besoin d'être secourus. Il désigne à la fois l'auteur du salut et le salut lui-même. ***Dieu. Luc 3:6***

Avant d'être une œuvre accomplie par Jésus-Christ, le salut est d'abord une personne : Jésus lui-même. ***Luc 2:25-32***

Dans ces paroles de Siméon, il est clair qu'il s'agit de l'auteur du salut, Jésus. C'est ainsi que le dernier des prophètes de l'Ancienne Alliance, Jean Baptiste l'a présenté à Israël **: *Luc 3.1-6***

Jésus est le salut de Dieu, dans le sens que c'est en lui que toute l'œuvre de rédemption qui nous sauve est accomplie et qu'il n'y a de salut en aucun autre **: *Actes 4:12***

Lorsque nous parlons du salut, nous comprenons l'Auteur de ce salut, Celui qui nous sauve, Christ et l'œuvre de notre salut, la croix de Christ. Le salut, la personne même du Sauveur, comme dans l'œuvre qu'il a pleinement accomplie à la croix, recouvre tout ce dont Dieu nous sauve, par Jésus-Christ.

- ***de nos péchés, par son sang.*** *Apoc.1.5*
- ***de nos maladies, nos infirmités, par ses meurtrissures (Esaïe 53.5).*** *Matthieu 8:17*
- ***de toutes nos détresses.***. *Esaïe 63:9*
- ***de nos ennemis, le diable et les démons.*** *Luc 1:74 ; Colossiens 1:13*
- ***du châtiment éternel.*** *2 Thessaloniciens 1:9*

Le principal mot hébreu utilisé dans l'Ancien Testament pour "salut" a le sens premier de "mettre au large" ***Ps 18.36,***

Il peut se rapporter à la délivrance d'une maladie ***Es 38.20***, du malheur ***Jér 30.7*** ou des ennemis ***Ps 44.7***

Ce salut comporte d'ailleurs toutes les délivrances, aussi bien terrestres que spirituelles. L'Éternel sauve de la détresse et des pièges des méchants ***Ps 37.40; 59.3*** il sauve en accordant le pardon des péchés, l'exaucement de la prière, la joie et la paix ***Psaumes 79.9; 51.13; 60.7; 18.28; 34.7, 19.***

Jésus a sauvé, Zachée de ses péchés, Marie de Magdala des démons qui la tourmentaient, la femme atteinte d'une perte de sang de sa maladie, Pierre de la noyade, Lazare de la mort, etc.

Nous pouvons affirmer que l'élément principal du salut c'est la réconciliation de l'être humain pécheur, avec Dieu, par le pardon de ses péchés.

C'est la raison essentielle du sacrifice du Seigneur Jésus-Christ à la croix, de sa résurrection et de son intercession pour nous auprès du Père. Nous pouvons donc dire avec certitude que nous sommes sauvés par le sacrifice du Seigneur Jésus-Christ, par sa vie offerte en sacrifice sur la croix, par son sang répandu. Le salut c'est la réponse de Dieu au besoin fondamental de l'être humain et cela par amour pour les perdus. ***Romains 5:8* ; *Jean 3:16***

Le salut peut se comprendre par les deux réalités suivantes :

- Le besoin d'être sauvé, car le salaire du péché c'est la mort, et que le péché nous sépare de Dieu qui est la source de la vie
- La nécessité d'une vie nouvelle par le don gratuit de Dieu qui est la vie éternelle que nous recevons lorsque nous sommes réconciliés avec Dieu et que nous avons un libre accès auprès de Lui qui est la source de la vie.

Être perdu c'est être séparé de Dieu et être sauvé, c'est être réconcilié avec Lui et rétabli dans sa communion. L'œuvre du salut a été accomplie à la croix par le Seigneur Jésus-Christ et le moyen d'y accéder c'est la foi.

- **Le salut de l'âme**

De quoi s'agit-il ? Si vous êtes familier avec le vocabulaire de la Bible, vous en avez une certaine idée. Si vous avez cru en Jésus-Christ, le salut est devenu une réalité et une certitude. Cependant, beaucoup ignorent en quoi il consiste exactement. Afin de mieux en comprendre la nature, examinons ce qu'en dit la Bible, seule véritable référence en la matière. L'Ancien Testament en fait largement mention. Dieu révèle par le prophète Esaïe, entre autres, qu'il a choisi et établi Celui qui devait apporter le salut au monde. ***Esaïe 42.5***

Ce que Jésus confirmera dès le début de son ministère **:** ***Luc 4.16***

Dans le Nouveau Testament, il est question de "sauver son âme" ou de la perdre **!** ***Matthieu 16:26* ; *1 Pierre 1:9***

Parler du salut de l'âme fait ressortir une autre situation dont chacun devrait être conscient : la perdition de son âme. Le Seigneur a mis en évidence cette grande vérité de la destinée de l'être humain en relation avec le message de Dieu : être sauvé ou être perdu. ***Matthieu 7.13***

Il dit encore : *Matthieu 25:46* ***;*** *Marc 16:16*

Le but principale du salut dont la Bible parle, c'est d'échapper a la perdition en recevant la vie éternelle. Dieu a donné à ce sujet des enseignements très clairs, soit par ses prophètes dans l'Ancien Testament, soit par Jésus lui-même et ses disciples, dans le Nouveau Testament.

Par le prophète Ezéchiel, il dit : *Ezéchiel 18:20*

Dans l'épitre aux Romains, l'apôtre Paul écrit : ***Romains 6:23***

Jésus a souligné la priorité que l'être humain doit donner à son salut, notamment par cette parabole : ***Luc 12.16***

Dans l'expression "le salut de l'âme" il faut comprendre le salut de la personne elle même, l'âme étant synonyme de la vie ou de l'être. Le salut concerne l'être tout entier, l'esprit, l'âme et aussi le corps. Il est fait mention de "la rédemption de notre corps" ***Rom 8.23***. Donc notre corps participe aussi au salut. Enfin, le salut que Dieu accorde commence dès le moment où l'on croit au Seigneur Jésus-Christ.

Le mot "salut" dans la Bible recouvre toutes les interventions de Dieu en faveur de ceux qui ont besoin d'être secourus. Il désigne à la fois l'auteur du salut et le salut lui-même. *Dieu.* ***Luc 3:6***

Le principal mot hébreu utilisé dans l'Ancien Testament pour "salut" a le sens premier de "mettre au large" ***Ps 18.36,***

Il peut se rapporter à la délivrance d'une maladie ***Esaïe 38.20***, du malheur ***Jér 30.7*** ou des ennemis ***Ps 44.7***

Ce salut comporte d'ailleurs toutes les délivrances, aussi bien terrestres que spirituelles. L'Éternel sauve de la détresse et des pièges des méchants ***Ps 37.40; 59.3*** il sauve en accordant le pardon des péchés, l'exaucement de la prière, la joie et la paix ***Psaumes 79.9; 51.13; 60.7; 18.28; 34.7, 19.***

Jésus a sauvé, Zachée de ses péchés, Marie de Magdala des démons qui la tourmentaient, la femme atteinte d'une perte de sang de sa maladie, Pierre de la noyade, Lazare de la mort, etc. Nous pouvons affirmer que l'élément principal du salut c'est la réconciliation de l'être humain pécheur, avec Dieu, par le pardon de ses péchés, afin de retrouver la situation initiale lors de la création d'Adam et Eve : la vie éternelle. Le salut c'est la réponse de Dieu au besoin fondamental de l'être humain et cela par amour pour les perdus. ***Romains 5:8 ; Jean 3:16***

Le salut peut se comprendre par les deux réalités suivantes :

- Le besoin d'être sauvé, car le salaire du péché c'est la mort, et que le péché nous sépare de Dieu qui est la source de la vie
- La nécessité d'une vie nouvelle par le don gratuit de Dieu qui est la vie éternelle que nous recevons lorsque nous sommes réconciliés avec Dieu et que nous avons un libre accès auprès de Lui qui est la source de la vie.

Être perdu c'est être séparé de Dieu et être sauvé, c'est être réconcilié avec Lui et rétabli dans sa communion.

Le salut comporte deux phases :

- le salut présent, reçu dès le moment où nous croyons en Jésus.
- le salut à venir, c'est à dire son accomplissement définitif et irréversible, lors de la résurrection de ceux qui appartiennent au Seigneur Jésus-Christ.

Nous sommes sauvés dès le moment où nous croyons au Seigneur Jésus-Christ. Notre salut sera pleinement révélé à la résurrection, lors du retour du Seigneur Jésus-Christ, ***1 Jean 3:2***

- **Le salut par la foi**

Le titre exact de cette étude devrait être : Le salut par la Croix de Christ, au moyen de la foi : ***1 Corinthiens 1:18 ; Colossiens 2:13-15 ; Éphésiens 2:8,9 ; Tite 3:4-7***

A eux seul, ces passages suffisent à nous persuader de la valeur du sacrifice de Christ et de la gratuité du salut que Dieu accorde à quiconque croit en Jésus-Christ. La seule chose qui a de la valeur pour être sauvé, c'est la croix du Seigneur Jésus-Christ et le seul moyen pour recevoir le salut c'est la foi :

Parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. *1 Pierre 1:9*

Cependant, de nombreuses personnes se demandent en quoi consiste ce salut, comment le recevoir et enfin s'il est possible de le perdre. C'est pour répondre à ces questions que je vais m'efforcer, comme d'habitude de rechercher dans les Écritures, ce qu'il en est.

- **L'œuvre de notre salut**

Elle a été parfaitement accomplie dans les souffrances et la mort de Christ à la Croix et confirmée et proclamée par sa résurrection. Cette œuvre comprend notre rédemption, l'expiation de nos péchés et notre justification, le don de la vie éternelle.

- **Notre rédemption.** ; *Éphésiens 1:7*
- **L'expiation de nos péchés.** *1 Jean 4:10* ;*Romains 3.25*
- **Notre justification** ; *Romains 3.23/24*
- **Le don de la vie éternelle** ; *1 Jean 5:13*

- **Jésus, le Sauveur unique**

Nous avons bien compris, que le Seigneur Jésus-Christ, annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament, nous est présenté dans le Nouveau Testament **comme l'unique Sauveur.**L'ange dit à Joseph: "Tu lui donneras le nom de Jésus (Yahvé sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés."

- **Il n'y a de salut en aucun autre** *Ac 4.12*
- **Jésus est le Prince de notre salut** *Heb 2.10*
- **Il est l'auteur d'un salut éternel**. *Héb.5.9*
- **Dieu a envoyé son Fils comme Sauveur du monde** *1Jean 4:14 ; Jean 3.17; 12.*47
- **Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu**. *Lu 19.10; 9.56*
- **Heureux ceux qui peuvent s'écrier: "Nous savons qu'il est le Sauveur du monde!"** *4.42.*

Conscients de la vérité proclamée par la Parole de Dieu, concernant notre Sauveur et le salut qu'il a accompli pour nous, nous devons venir à lui pour être sauvé. Notre part, c'est de recevoir, d'accepter le salut de Dieu et le moyen c'est la foi en Christ. ***Jean 1:12 Éphésiens 2:8***

- **Perdre son salut ?**

L'expression "perdre son salut" ne paraît pas dans les Écritures. Comme beaucoup d'autres paroles, elle fait partie du vocabulaire usuel dans les milieux évangéliques. Par contre les expressions "se perdre", "perdre son âme" ou "sauver son âme", sont bien présentes dans la Parole de Dieu ; ***Matthieu 16:26* ; *Hébreux 10:39***

Le salut étant reçu par la foi en Jésus-Christ, c'est en persévérant dans la foi que nous y demeurons. Pour demeurer dans le salut de Dieu, il faut demeurer dans la foi ***.Hébreux 4:14* ; *Hébreux 10:39***

Tant que nous demeurons attachés au Seigneur, nous demeurons dans le salut, mais si nous nous détachons de lui nous sortons de la grâce de Dieu. Il est question d'être jeté dehors**. *Jean 15: 4-6***

Si nous quittons le Seigneur, nous détournant de la foi en lui, il n'y a plus d'autres moyens de salut. Nous pouvons bien le comprendre par ces paroles que l'apôtre Paul écrivait à Timothée ***:1 Timothée 1: 18,19***

Il est donc possible de faire naufrage en ce qui concerne la foi. Comme une barque qui part d'un rivage pour rejoindre l'autre rive, mais qui coule pour différentes raisons. L'apôtre Paul parle de la perte d'une bonne conscience à cause d'un manque de fidélité au Seigneur. Il est donc possible de quitter le chemin de la vie, après s'y être engagé, de retourner en arrière ; ***2 Pierre 2:20-22 ; 2 Pierre 1:9***

L'auteur de l'épitre aux Hébreux parle de "pécher volontairement", c'est à dire de retourner dans l'incrédulité par rapport au sacrifice de Christ, d'endurcir son cœur et de se placer ainsi sous le jugement terrible de Dieu : ***Romains 2:5* ; *Hébreux 10 : 26-31***

Ce passage parle du péché impardonnable. Reportez-vous à l'étude sur ce sujet dans la rubrique : "Commentaires".

Nous remarquons combien l'avertissement du Seigneur est solennel. Il s'agit ni plus ni moins que du salut ou de la perdition, de la vie éternelle ou du châtiment éternel, c'est pourquoi l'auteur insiste : ***Hébreux 10.35-39***

Ce dernier texte n'a pas besoin de beaucoup d'explications : ceux qui se retirent de la foi se perdent, mais ceux qui persévèrent sauvent leur âme. Il est très important pour ceux qui croient d'être instruits avec sérieux des dangers du relâchement dans la foi, car les conséquences sont terribles**. *1 Corinthiens 10:12***

- **Le salut de Dieu**

Le salut est avant tout "le salut de Dieu". Il est une situation créée par Dieu dans laquelle on peut entrer, demeurer ou sortir. Il devient "notre salut " lorsque nous le recevons par la foi au Seigneur Jésus-Christ Il est l'œuvre accomplie à la croix par Jésus-Christ, que l'on accepte par la foi ou qu'on refuse par incrédulité. C'est le salut de Dieu car c'est son œuvre et il est toujours lié à la foi. *1 Pierre 1:9* ; *Romains 10:10*

Dans ces deux passages il est question d'obtenir le salut de notre âme ou de parvenir au salut. D"autres textes parlent de "recevoir" le salut en recevant le pardon des péchés. *Actes 26:18*

Ce verset décrit la façon dont on reçoit le salut : Lorsqu'on entend la prédication de l'Evangile, nos yeux s'ouvrent sur la réalité de l'amour de Dieu, nous recevons par la foi en Jésus-Christ le pardon des péchés et la vie éternelle. Nous changeons de situation, Dieu nous arrache du pouvoir de Satan et nous transporte dans le royaume du Fils de son amour. *Colossiens 1:12-14 ; Luc 2: 27-32 ; Jean 1:9-13*

LECON III

La trinitaire dans la Bible

Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu soit honneur et gloire, aux siècles des siècles ! Amen ! (1Tim 1 : 17)

- **Qui est Dieu ?**

Dans les religions monothéistes, **Dieu** est l'être suprême, unique, transcendant, universel, créateur de toutes choses, doté d'une perfection absolue, constituant le principe de salut pour l'humanité et qui se révèle dans le déroulement de l'histoire. Comme entité philosophique, Dieu est le principe d'explication et d'unité de l'univers. Le mot « dieu » vient du latin *Deus*, lui-même issu de la racine indo-européenne *dei-* « briller » qui, élargie en *deiwo-* et 'en *dyew-*, sert à désigner le ciel lumineux en tant que divinité ainsi que les êtres célestes par opposition aux êtres terrestres, les hommes Étroitement liée à cette notion de lumière, c'est la plus ancienne dénomination indo-européenne de la divinité qui se retrouve dans le nom du dieu grec *Zeus* dont le génitif est *Dios*. De la même racine est issue la désignation de la lumière du jour (diurne) et du jour, lui-même (*die* en latin). Dans la langue française, le mot est attesté dès le tout premier texte français, les *Serments de Strasbourg*, en 842 sous les formes *Deo* au cas régime et *Deus* au cas sujet. Dans ce texte, le terme désigne avec une majuscule la divinité du monothéisme chrétien. On trouve ensuite *Deu* et *Dieu* aux XIe et XIIe siècles. Il indique également une divinité du polythéisme à partir du XII siècle. Considéré comme un nom propre, le nom « Dieu » prend alors une majuscule ainsi que les métonymies ou les pronoms qui s'y substituent.

- **La définition et l'existence de Dieu.**

Nous chercherons à formuler la définition de Dieu et à présenter les arguments indicatifs en faveur de son existence. Ces deux sujets sont dignes d'une considération exhaustive parce qu'ils sont fondamentaux à toute autre étude théologique, mais nous ne pouvons qu'aborder brièvement les plus importantes conceptions de Dieu et les aspects les plus importants des preuves de son existence. Le langage aussi à ses droits et on ne peut pas s'approprier des termes qui ont été pendant longtemps employés pour transmettre une signification précise et leur faire exprimer un sens totalement différent. C'est néanmoins ce qui s'est souvent produit dans les discussions théologiques. Le terme ''Dieu'' a, dans ses derniers temps, été si improprement employé qu'il est nécessaire de lui redonner son sens original dans le système chrétien. Regardons quelque- uns de ses emplois erronés, énumérons les noms de Dieu dans la Bible et exposons la formulation théologique de la conception chrétienne de Dieu.

- **Les emplois erronés du terme.**

Aussi bien les auteurs philosophiques que théologiques sont coupables sur ce point. Selon **Platon,** ''Dieu est la pensée éternelle', la cause du bien dans la nature'.

- Aristote le considérait comme '' la cause première de toute être''

1. **Spinoza** a défini Dieu comme ''la substance absolue universel, la cause réelle de toute et de chaque existence ; et non seulement la cause de tout être, mais lui-même tout être, dont chaque existence particulière n'est qu'une modification.
2. **Leibniz** a dit que la raison finale des choses s'appelait Dieu.

3. **Kant** a défini Dieu comme un être qui, par son intelligence et sa volonté, est la cause de la nature ; un être qui a tous les droits mais aucun devoir ; l'auteur morale du monde.
4. **Fichte**, Dieu était l'ordre moral d'univers, vraiment en vigueur dans la vie.
5. **Hegel** considérait Dieu comme l'esprit suprême, mais un esprit sans conscience jusqu'à ce qu'il devienne conscient dans la raison et les pensées de l'homme.
6. **Strauss** identifiait Dieu à l'universum.

- **Notons également quelques autres emplois erronés plus récents.**

7. **Kirtly F. Mather**, un géologue dit que Dieu est une puissance spirituelle immanente dans univers, qui est mêlé au hasard de sa création.
8. **Henry Sloane Coffin** dit : Dieu est pour moi cette force créatrice, derrière et dans l'univers, qui se manifeste en tant qu'énergie, vie, ordre, beauté, pensée, conscience, amour. Il préfère dire que Dieu a des relations personnelles avec nous plutôt que de dire qu'il est personnel.
9. **Selon Edward Ames**, Dieu est 'le concept de la totalité personnalisée et idéalisée de la réalité. Il imagine Dieu comme en développement et comme borné. Nous avons suffisamment considéré les conceptions non bibliques de Dieu ; Nous devons maintenant nous tourner vers le vrai concept de Dieu.

- **Les noms de Dieu dans la Bible.**

Les noms de personne et d'endroits dans la Bible ont souvent une grande signification. Cela est également vrai pour les noms de Dieu. Un des termes les plus largement employés pour la divinité, c'est El et ses dérivés Elim, Elohim, Eloah. Il est similaire au mot grec Theos au mot latin Deus, et au mot français Dieu. C'est un mot général pour designer la divinité et inclut tous les membres de la classe de la divinité. Le pluriel Elohim est employé régulièrement par les auteurs de l'Ancien Testament avec des verbes et des adjectifs aux singuliers pour indiquer une notion au singulier. Bien qu'il fasse habituellement référence à Dieu, il peut aussi être utilisé pour les dieux et les divinités païennes. Le nom composé El-Elion désigne Dieu comme le plus élevé, le Très Haut ; ***Ps 78 :35*** ; et El-Schaddai comme le Dieu tout-puissant ***Gen 17 :1*** Jehovah ou Yahvé est le nom personnel par excellence du Dieu d'Israël. Ce terme est connexe au verbe hébreu ''être'' et signifie celui qui a une existence indépendante ou celui qui produit l'existence ***Ex 6 :2 ; 3 :13-16***. Ce nom est souvent traduit dans les vessions française par le mot ''Eternel ou Seigneur'' il revient dans un certain nombre de combinaisons importantes Yahvé-Jiré, ''Eternel pourvoira '' ***Gen 22 :14***, Yahvé-Rapha ''Eternel qui guérit'' ***Ex 15 :26*** ; Yahvé-Nissi, ''Eternel notre bannière ***Ex 17 :15***, Yahvé- Schalom ''Eternel notre paix'' ***Jug 6 :24*** ; Yahvé- Raah ''Eternel mon berger '***Ps 23 :1***, Yahvé-Tsidkenu ''Eternel notre justice '' **Jer 23 :6** ; et Yahvé-Shammah ''Eternel est présent'' ***Ez 48 :35***.

Adonaï mon Seigneur est un titre qui revient souvent chez les prophètes et qui exprime la dépendance et la soumission, comme seul d'un serviteur à l'égard de son maitre, ou d'une femme à l'égard de son mari. Le titre l'Eternel des armées apparaît fréquemment dans la littérature prophétique et postexilique, ***Es 1 :9 ; 6 :3***. Certains considèrent que ce terme fait allusion à la

présence de Dieu avec les armées d'Israël à l'époque de la monarchie ***1Sam 4 :4 ; 17 :45*** ; ***2Sam 6 :2,*** mais une signification plus probable est celle de la présence de Dieu avec les armées du ciel, les anges ***Ps 89 :7-9 ; Jacq 5 :4***. Dans le Nouveau Testament, le terme *théos* remplace les termes *El, Elohim* et *Elions*. Les noms *Schaddai* et *El-Schaddai* sont rendus par *pantokrator,* le tout-puissant, et *theos- pantokrator* le Dieu tout-puissant. Le Seigneur est parfois appelé l'alpha et l'oméga ***Ap1 : 8***, celui qui est, qui était et qui vient ***Ap 1 :4,*** le premier et le dernier ***Ap 2 : 8***, le commencement et la fin ***Ap 21 :6.***

- **Dieu un**

La conception chrétienne de Dieu s'élabore dans les premiers siècles du christianisme par une hybridation entre la pensée biblique et la pensée grecque notamment le néoplatonisme. Elle est l'œuvre des Pères de l'Église, notamment Augustin d'Hippone. À la différence du Dieu impersonnel des néo-platoniciens, le Dieu chrétien est incarné, c'est un Dieu *lumière intérieure* qui « travaille » les humains au plus intime de leur être. « Tu autemeras interior intimo meo et superior sumno meo (Mais Toi, tu étais plus profond que le tréfonds de moi et plus haut que le tréhaut de moi) ». Dans le christianisme deux conceptions de Dieu, celle de la religion et celle de la philosophie, tantôt cohabitent comme c'est le cas chez Augustin d'Hippone, tantôt sont séparées. Pour Goulven Madec, Blaise Pascal dans son *Memorial* instaure une césure quasi définitive entre le Dieu des philosophes et le Dieu de la Bible en opposant nettement les deux: « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants ». La conception de Dieu dans le christianisme doit faire face à un certain nombre de questionnements.

Tout d'abord il faut répondre à la question du mal. Cela donnera lieu à un certain nombre de théodicées. Pour Augustin, et le christianisme après lui avec des variations, Dieu ne crée pas nos vices mais en prend acte, et traite les pécheurs comme il convient. Il écrit à ce propos : « Dieu étant Créateur et Gouverneur de l'univers, toutes choses sont belles ; et la beauté de l'ensemble est irréprochable, tant par la condamnation des pécheurs, que par l'épreuve des justes et la perfection des bienheureux ». La providence divine « en partie naturelle, en partie volontaire... gère la création, les mouvements des astres, la naissance, la croissance, le vieillissement des végétaux et des animaux... mais aussi les actions des hommes "qui échangent des signes, enseignent et s'instruisent, cultivent les champs, administrent les sociétés, s'adonnent aux arts," etc. »

Ils vont aussi devoir se situer face à la transcendance divine. Sur ce point, il existe des divergences. Pour Augustin d'Hippone et les pères cappadociens tels que Grégoire de Nysse ou Grégoire de Nazianze Dieu est très transcendant c'est-à-dire bien au-dessus des hommes. Les théologiens de l'Église d'Occident - à l'exception d'Augustin d'Hippone- ont une optique différente et tentent selon l'expression de Lucien Jerphagnon de « donner de Dieu et de ses volontés l'idée claire et distincte s'imposant à tout le monde », bref les desseins de Dieu sont relativement accessibles à la pensée humaine. Au contraire, Augustin insiste sur le mystère de Dieu, sur la part insondable pour les hommes de la dimension divine, une pensée résumée dans son Dialogue philosophique sur "l'Ordre" par la formule « Dieu tout-puissant, qui est mieux connu en ne l'étant pas ».

le thème du péché et du salut. Selon Augustin, c'est pour sauver l'homme du péché que le Christ est descendu sur terre. Dieu a également mis en place la « Dispensio temporalis », que Goulven Madec traduit par « l'économie du salut ». Chez Augustin, la rédemption n'est pas purement mécanique car elle est déterminée par le mystère de la Grâce. Reprenant le thème paulinien selon lequel les hommes sont le temple de Dieu, il écrit que Dieu construit « sa Maison, régit sa Famille, rassemble son Peuple, prépare son Royaume, pour l'avènement de la Paix définitive en sa Cité, par laquelle s'accomplira sa promesse : "je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (*Lv*

26,12) " ». Toutefois Augustin développe une vision du salut par la grâce et la prédestination qu'usuellement, le christianisme n'adopte pas strictement.

- **Point de vu monothéisme du Dieu trinitaire**

Un **monothéisme** (du grec *monos*, « seul, unique » et *theos*, « dieu ») est une religion qui affirme l'existence d'un Dieu unique et la transcendance de Dieu, créateur du monde. Quand une religion conçoit une divinité *nationale*, ou métaphysique (comme Shiva ou Vishnou), comme simplement *supérieure* à d'autres, on parle plutôt de « monolâtrie » ou d'« hénothéisme », termes de création récente, types de polythéisme.

- **Point de vu polythéisme**

Le **polythéisme** est une conception religieuse ou philosophique selon laquelle il existe plusieurs êtres divins ou dieux. Le terme, qui vient du grec *poly* (plusieurs) et *theos* (dieux), a été inventé par l'auteur juif Philo d'Alexandrie pour argumenter avec les Grecs. Lors de l'expansion du christianisme autour du bassin méditerranéen et en Europe, les non-chrétiens furent appelés simplement *impures* (terme utilisé à l'origine par les Juifs pour désigner les non Juifs) ou *païens* (gens du pays), ou encore, de façon clairement péjorative, *idolâtres* (adorateurs de « faux » dieux). Jean Bodin aurait relancé l'emploi du terme polythéiste en 1580.

La qualification populaire de « religion polythéiste » de l'Égypte antique n'est pas remise en cause selon les égyptologues actuels, contrairement aux anciens égyptologues qui y voyaient un monothéisme polymorphe (un seul Dieu présenté sous différents aspects en fonction de son interaction avec le monde). En réalité, ce polythéisme est bien réel, même s'il fonctionne selon les logiques d'un hénothéisme (chaque Divinité est Unique, *la plus grande* dans le cadre de son culte) ; néanmoins, comme il y a possibilité de syncrétisme (un Dieu spécifique et unique pouvant apparaître à partir d'un mélange de plusieurs Divinités *qui continuent à exister* malgré cette interaction), ceci révèle une volonté chez les Anciens égyptiens de rejeter toute tendance monothéiste (Akhénaton et son monothéisme *exclusif* et intolérant, dédié au Dieu solaire, fut l'exception qui confirma la règle), le polythéisme égyptien se comprenant comme l'Un primordial (asexué) ne pouvant se manifester, et exister, qu'à travers une Multitude (non infinie) de Divinités

- **Un Dieu trinitaire**

Le christianisme va devoir faire face à des questions soulevées par le fait que Jésus-Christ, fils de Dieu s'est fait homme. Au II et au III siècle plusieurs conceptions vont s'affronter : certains considèrent que Jésus est un homme adopté par Dieu, d'autres que Jésus n'a pas réellement souffert, les ariens considèrent que seul le Père est vraiment ancré et que Jésus ne lui est que subordonné, enfin d'autres, les nicéens, considèrent comme cela sera affirmé dans le *Credo* adopté lors du concile de Nicée de 325 que « Jésus Christ est le Fils unique de Dieu », « Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, engendrée et non pas créée, consubstantiel au Père » (ce terme consubstantiel vient d'un mot grec qui veut dire essence ou substance). Néanmoins la querelle continue ce qui amène les pères cappadociens Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Grégoire de Naziance à élaborer la théologie de la Trinité qui veut qu'il y ait un Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour reprendre la traduction qu'Augustin d'Hippone a

fait du grec. Cette théologie sera adoptée par le concile de Constantinople en 381 Actuellement le Credo de Nicée-Constatinople est considéré par les catholiques, une majorité de protestants et les orthodoxes (avec des réserves sur le Saint-Esprit) comme un des fondements du christianisme. Quelques années plus tard, entre 400 et 418, Augustin d'Hippone écrit un livre intitulé De la Trinité qui marque le christianisme latin et qui insiste sur l'unité de la trinité « Unitas Trinitas, Deus Trinitas, Deus Trinitatis ». Par ailleurs, pour Augustin, le mystère de la Trinité est au-delà de ce qu'on peut en dire. Malgré tout la position nicéenne a du mal à s'imposer. Vers 500, à la suite notamment des invasions menées par des peuples professant l'arianisme, seul le royaume franc de Clovis et de Clotilde (465-545) professe le christianisme nicéen. C'est à partir de cette base que le *Credo* de Nicée-Constantinople gagne l'Europe occidentale au Moyen Âge. Dans l'iconographie chrétienne ou la peinture d'inspiration chrétienne, il arrive qu'une Colombe représentant le Saint-Esprit fasse le pont entre le Dieu le Père et Dieu le Fils. D'une façon générale, François Bœspflug distingue « six grandes périodes dans l'histoire iconique de Dieu et de la Trinité dans l'art ». La première période, celle du christianisme des deux premiers siècles semble se refuser à la représentation de Dieu. Durant la seconde qui court jusqu'à à la fin du VIII siècle, le mystère trinitaire est peu représenté. La troisième période (du IX**Error! Hyperlink reference not valid.** siècle au XI siècle est dominée par l'image « d'un Dieu-Christ siégeant en majesté ». La quatrième période voit l'apparition à côté du Dieu-Christ de gloire d'un « Christ de pitié ». Durant la cinquième période, des motifs nouveaux apparaissent tels que la « compassion du Père ou [le] couronnement de la Vierge » La sixième période voit le déclin de la représentation trinitaire qui disparait pratiquement au XX siècle au profit du Christ seul.

À partir des années 1930, Robert Eisler développe la thèse selon laquelle « Jésus aurait été un révolutionnaire politique d'empreinte apocalyptique ». Cette thèse sera complétée en 1967 par celle de Samuel Brandon qui voit Jésus comme un zélote, c'est-à-dire comme un membre d'un mouvement à la fois opposé à la culture hellénistique (grecque) et recourant à la violence politique. Ces thèses seront reprises à la fin des années 1960 et au début des années 1970 par des mouvements que le théologien Joseph Ratzinger qualifie de théologies de la révolution, peut-être pense-t-il à la théologie de la libération. Pour Joseph Ratzinger (théologien, cardinal, puis pape émérite), cette thèse est erronée. En effet, pour lui, Jésus n'était pas un zélote car d'une part, il ne prêchait pas la violence et « a transformé en zèle de la Croix le "zèle" qui voulait servir Dieu par la violence » et d'autre part, sa pensée universaliste ne s'opposait pas à la culture gréco-latine

- **La doctrine de la Trinité**

La Bible, pour le théologien protestant Louis Berkhof (1873-1957), « ne traite jamais de la doctrine de la Trinité comme d'une vérité abstraite, mais révèle la vie trinitaire dans ses diverses relations comme une réalité vivante, en rapport, en général, avec les œuvres de création et de providence et, en particulier, avec l'œuvre de rédemption. Sa révélation la plus fondamentale est donnée par les faits plutôt que par les mots. Et cette révélation s'éclaire au fur et à mesure que l'œuvre rédemptrice de Dieu est plus clairement révélée, comme l'incarnation du Fils et l'effusion du Saint-Esprit. »

- **Traitement Biblique**

Le terme Trinite dans la Bible ne trouve pas sa naissance seulement dans le Nouveau Testament, mais d'abord dans l'Ancien Testament. Ce concept de Dieu UN en trois a la fois, s'appelle la divinité, la famille divine ou la Trinite. De toute évidence cette grande vérité dépasse notre entendement humain, mais non notre foi, car elle est clairement enseignée dans la Bible. Nous

l'acceptons par la fois non pas parce que nous l'avons imaginée ni parce que nous l'avons finalement comprise par notre raisonnement, ni parce que nous l'avons apprise en étudiant le monde autour nous. Nous acceptons cette vérité et nous y croyons parce qu'elle nous est donnée dans les Écritures inspirées. L'idée que Dieu est trois (Père, Fils, Saint-Esprit) pas explique précisément dans la Biblique, mais elle y est implicite. Les écritures de l'Ancien Testament suggèrent l'idée de la divinité, entre autres par l'emploi au nom divin ''Élohim'' un mot au pluriel en hébreu. D'autres versets de l'Ancien Testament emploient les verbes et les adjectifs possessifs au pluriel pour faire référence à Dieu :'' Faisons l'homme à notre image'' ***Gn 1 :26***.

A noté que les trois mots grecs qui peuvent etre traduits par la''divinite'' apparaissent chacun une seule fois dans les Ecritures : ***Act 17 :*****29 ; *Romain 1 :20 ; Colos 2 :9.*** Les termes ''Famille divine'' et ''Trinite'' ne se trouvent pas dans les Ecritures et nous ne les utilisons qu'entend qu'explication.

- **Ancien Testament**

Le judaïsme vénère un Dieu unique, qui est une seule personne même si certaines de ses appellations sont au pluriel, comme Adonaï ou Elohim. Il s'agit de ce que les hébraïsants nomment un « pluriel d'excellence ». Les verbes dont « Adonaï » ou « Elohim » est le sujet sont toujours au masculin singulier. Le mot Dieu appartient de droit à un seul être, bien que l'homme ait fait l'erreur d'essayer d'adorer des idées humaines ainsi que des images de pierre, de bois ou d'argiles. Un seul être est Dieu ; lui seul est l'objet de toute véritable adoration. Toutes louanges offerte à un autre dieu imaginaire ou créer n'est qu'une violation de la loi Divine. Si je pourrais dire quelques mots d'honneurs à propos de Dieu je pouvais seulement ce que dit Paul a son fils légitime dans la foi ''Timothée'' Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et la gloire, aux siècles des siècles ! ***1Tim 1 :17.***Normalement il y a une vérité fondamentale sur qui se cache depuis des siècles et révèle seulement aux enfants Israël par Dieu même :''Écoute, Israël !l'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton âme, de toute ta force'' ***Det 6 :4-5.*** Et cette véritable déclaration a été répété par Jésus le Christ éternel dans ***Mathieu 4 :6b*** ''Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul'' tout cela nous montre clairement que le Dieu véritable des chrétiens est unique c'est-à-dire il n'est ni deux ni trois mais ''**un**''.

- **Les fondements de la Trinité**

Dans l'Ancien Testament il y a plusieurs versets qui nous permettent à bien expliquer le concept de la trinité :

1. Lisez ***Genèse 1.1-2***. Quand Dieu s'est présenté lui-même dans la Bible, qu'a-t-il fait pour révéler sa nature ? (Il a révélé que le Dieu « un » à un « Esprit » (traduction NEG) ! Ainsi, depuis cette toute première introduction, Dieu nous fait savoir qu'il existe, et qu'il a un Esprit saint qui existe également.)
2. Lisez ***Genèse 1.26-27***. Que signifie cette phrase : « Faisons les humains à notre image » ? Que suggère-t-elle au sujet de Dieu ? (Qu'il est « pluriel », d'une façon ou d'une autre.)

    a) Lisez à nouveau le verset 27. Que cela suggère-t-il quant à la nature de Dieu ? (Qu'elle inclut « mâle et femelle » (traduction TOB).)
    b) Lisez Genèse 2.22-24. Que Dieu appelle-t-il « une seule chair » ? (Adam et Ève, qui deviennent ensuite mari et femme.)

3. Lisez ***Genèse 3. 22***. Ici Dieu encor plus claire son identité.
4. Lisez ***Genèse 11.7.*** Dans l'apparition de la confusion des langues des rebelles.
5. Lisez ***Genèse 18.1-33***. Ce chapitre nous montre claire la manifestation visible de la trinité parmi les chênes de Mamrè
6. Que nous révèlent ces versets du livre de la Genèse au sujet de ce que Dieu entend par le terme « un » ? (Qu'il a une vision large de ce que signifie « un » ! Adam et Ève avaient chacun leur propre personnalité, pourtant Dieu les appelle « une seule chair ». Depuis les origines, Dieu s'est révélé comme ayant un Esprit qui « plane » (traduction TOB). Vous pourriez dire que Dieu n'est qu'un Esprit, mais cela ne s'accorde pas très bien avec la déclaration « Faisons les humains à notre image ». Nous pouvons voir que les fondements de la Trinité n'ont pas commencé avec les évangiles, mais plutôt dans la Genèse.)

7. Lisez ***Juges 3.9-10 et Juges 6.34***. Cela vous rappelle-t-il ce que vous voyez régulièrement dans le Nouveau Testament ? (Oui. Le Nouveau Testament développe l'idée selon laquelle l'Esprit de Dieu est distinct de Jésus et de Dieu le Père. Nous retrouvons exactement le même genre de pensée dans le livre des Juges.)

8. Lisez ***Esaie 6.8***

- **La Trinité dans le Nouveau Testament**

La Trinité et les quatre évangélistes. Ceux-ci apparaissent sous leur aspect symbolique : l'homme (Matthieu), le lion (Marc), l'aigle (Jean) et le taureau (Luc). « Ni le mot Trinité, ni la doctrine explicite de la Trinité n'apparaissent dans le Nouveau Testament ; Jésus et ses disciples n'avaient pas l'intention de contredire le Chema de l'Ancien Testament, savoir : « Écoute, Israël! L'Éternel, ton Dieu, est Un. » Les premiers chrétiens, cependant, ont dû faire face aux conséquences de la venue de Jésus Christ et de la présence présumée de la puissance de Dieu parmi eux (le Saint-Esprit, qui est venu à la Pentecôte). Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont été associés dans des passages du Nouveau Testament : « Allez donc et faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19) et dans la bénédiction apostolique: « La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous » ***II Cor. 13.14***. »

Ainsi, le Nouveau Testament a établi la base pour la doctrine de la Trinité.

L'expression ne figure pas dans le Nouveau Testament ; mais les trois personnes y sont clairement nommées, y agissent et s'y manifestent, à la fois dans leur distinction et dans leur unité. Cependant le concept d'*un Dieu en trois personnes* n'est formulé qu'à la fin du IVe siècle.

- **Les premières révélations de la Trinité**

La première révélation de la Trinité est une révélation implicite et privée, au seul profit de Marie. Elle se produit lors de l'Annonciation par la voix de l'ange Gabriel : « Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » ***Luc 1 :35***. On a bien là le Père dans les cieux ; le Fils dans le sein de Marie ; et l'Esprit Saint descendant du ciel sur Marie pour la féconder.

La deuxième révélation de la Trinité, également implicite mais pour la première fois publique, a lieu au Jourdain, lors du baptême du Christ : « Et le Saint Esprit descendit sur lui sous une forme

corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles: Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection. » ***Luc 3 :22***. Elle eut Jean-Baptiste, le précurseur, comme principal témoin. « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. » ***Jn 1 :32***.

Cette révélation de la divinité du Fils sera confirmée sur le sommet du mont Hermon, pour le compte des trois disciples privilégiés, déjà présents au Jourdain, Pierre, Jacques et Jean, au moment de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils, l'élu, écoutez-le. » ***Luc 9 :35***.

- ***Selon Matthieu :***

Le Nouveau Testament est rempli de formules qui affirment, ou supposent, la parfaite divinité du Fils, d'une part, et qui d'autre part associent pleinement l'Esprit à la vie, à l'intimité et à l'action du Père et du Fils. La mention la plus explicite des Personnes Divines est dans la finale de l'évangile de Matthieu « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. » ***Mat 28 :19***. Cette doxologie trinitaire est la seule citation biblique des trois Personnes, ce qui fait dire à de nombreux théologiens que la doctrine trinitaire est la juste compréhension (= orthodoxie) de l'implicite biblique formulé par les Conciles Œcuméniques : conjuguant les autorités biblique et ecclésiale. Ainsi, la doctrine trinitaire marque l'identité du christianisme au sein des autres religions : ce n'est pas un légalisme révélé tel que l'islam ou le judaïsme, mais une recherche de l'esprit, du sens de la lettre biblique. À ce titre, la doctrine trinitaire, proclamation conciliaire qui est de nos jours encore, avec la reconnaissance du baptême des autres églises chrétienne, le critère d'appartenance aux églises reconnues par le Conseil Œcuménique des Églises, est, dans son rapport aux implications du texte biblique lues en ecclesia, le paradigme de ce que le christianisme nomme un dogme. L'Évangile selon Marc s'ouvre par une injonction : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. » ***Mc 1 :1***.

- ***Selon Jean :***

Jean, en revanche, décrit explicitement l'unité du Père et du Fils : Il ne s'agit clairement pas de trois entités distinctes, mais d'un tout, ce que les chrétiens trinitaires interprètent généralement comme une preuve de la trinité, mais qui pour ses opposants serait plutôt une preuve de l'unitarisme.

- **La revendication de Jésus à la divinité**

Dans l'introduction j'ai dit qu'il n'est pas possible d'être chrétien sans croire à la Trinité. Ma déclaration est-elle injuste ? Lisez ***Jean 8.58***. Quelle est la déclaration de Jésus ici ?

« Au commencement était la *Parole* et la *Parole* était avec Dieu et la *Parole* était Dieu. » ***Jn 1 :1***. « Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. » ***Jn 1 :3.*** « Et la *Parole* s'est faite chair. » ***Jn 1 :14***. « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » ***Jn 1 :18.*** «Tous ceux le Père me donne viendrons a moi. ***» Jean 6.35-40 ;51*** « Je suis la lumière du monde. ».***Jn 8 :12***. « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, *je suis*. » ***Jn 8 :58 ; cf. Ex 3 :14***. « Moi et le Père nous sommes un. » ***Jn 10 :30 ; 32-33***. « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer » ***Jn 12 :49-50***. « Si vous m'aimez, garder mes commandements. Et moi je

prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » ***Jn 14 :15-16 ; 26***.« Celui qui me hait, hait aussi mon Père » ***Jn 15 :23***. Et encore : « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. » ***Jn 16 :13-15***. ***Luc 5.21-24***.

D'autres traducteurs de la Bible ont fait un choix différent au sujet de ***Jean 1:1*** et le rendent ainsi:

- « La Parole était d'essence divine. »
- « Le Verbe était un être divin. »
- et d'autres: ***Jean 1:1***

Selon ces traductions, la Parole n'est pas Dieu lui-même mais « un être divin » en raison de sa position élevée. À propos de Jean 10:30 (Jn 10 :30), Jean Calvin (qui était trinitaire) a déclaré: « Les docteurs anciens ont grandement abusé de ce passage pour prouver que Jésus Christ est d'une même essence que son Père. Car notre Seigneur Jésus ne dispute point ici de l'unité de la substance, mais de l'accord ou du consentement qu'il a avec son père. »

L'Évangile et les Épîtres de Jean sont plus ou moins marqués par la pensée qui s'exprime dans les textes de Qumrân, notamment par le double dualisme lumière-ténèbre et vérité-mensonge : c'est le « discernement des esprits » qui permet de séparer esprit de vérité et esprit d'erreur (note de la nouvelle édition de la *Bible de Jérusalem*, 1998, p. 1816, col. 2). C'est dans la Première Épître de Jean qu'on trouve l'affirmation tant de fois reprise : « Dieu est Amour » ***1Jn 4 8, 16*** ; c'est aussi dans ce même texte (5 7-8) que se trouve le fameux « comma johannique » : « [7]Car ils sont trois qui témoignent [dans le ciel : le père, le verbe et le saint esprit, et ces trois sont un ; et ils sont trois qui témoignent sur terre] : l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont un. » Cette incise, absente des anciens manuscrits grecs, des versions « vieilles latines » et des meilleurs manuscrits de la Vulgate, est très probablement une glose marginale introduite tardivement dans le texte. Elle semble être la plus ancienne tentative d'affirmer le dogme de la Trinité.

- ***Selon les épîtres :***

Paul de Tarse, dans ses Épîtres, dit que Jésus est Seigneur, Κυριος, *Kurios*, mot employé pour Dieu dans la Septante où il traduit le Tétragramme YHWH, et dans le Nouveau Testament (par ex. ***Mc 12 :11,*** citation de ***Ps 118 :22 ; Jn 12 :37-38*** qui reprend ***Es 53 :1,*** et par conséquent qu'il est Dieu. Il le nomme expressément Dieu (Théos) à plusieurs reprises ***Rm 9 :5 ; Tt 2 :13*** et Fils de Dieu ***Rm 1 :3 ; Rm 5 :10 ; Ga 2 :20 ; Col 1 :3 ; Col 1 :13 ;*** etc. Le même Paul utilise souvent des formules trinitaires Cf. ***2Co 13 :13*** etc. qui associent les trois personnes divines. De même l'épître aux Hébreux développe une christologie déjà fort avancée. « Mais [Dieu le Père] a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité » ***He 1 :8***. L'Apocalypse donne à Jésus les titres divins de l'Ancien Testament : « *Je suis* l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, *celui qui est*, qui était, et qui vient, le *Tout Puissant*. » ***Ap 1 :8*** ; « Je suis l'alpha et l'oméga, *le premier et le dernier*, le commencement et la fin » ***Ap 22 :13 ; cf. Ex 3 :14, Gn 49 :25, Es 4 :46***.

- **La divinité du Christ**

La divinité du Père est rarement, sinon jamais, remise en question. Ceux qui contestent la trinité remettent souvent en question la divinité du Christ. Si Jésus n'était ni éternel ni pleinement divin,

le plan du salut serait gravement compromis (voir la leçon de jeudi). Comment Paul, autrefois pharisien rigide, évoquait-il la divinité du Christ? ***Phil 2.6***. Pour un pharisien enraciné dans l'enseignement de l'Ancien Testament sur l'unité de Dieu, voilà une déclaration étonnante. Mais elle révèle le profond engagement de Paul dans la doctrine de la divinité du Christ. L'épître aux Hébreux — rédigée pour des Juifs profondément monothéistes comme l'était Paul — contient de puissantes déclarations soulignant la divinité du Fils de Dieu. Dans ***Heb 1.8, 9,*** la nature divine de Jésus est exprimée de manière forte et explicite. Bien plus, Jésus-Christ avait de lui-même la conscience de sa propre divinité. Cependant, il ne marchait pas dans les rues de Jérusalem accompagné d'un chœur proclamant triomphalement qu'il était. Pourtant, les quatre évangiles contiennent de nombreuses indications attestant que c'était ainsi qu'il se considérait. Il a déclaré, à plusieurs reprises, posséder des attributs qui n'appartenaient qu'à Dieu: il parlait des anges de Dieu comme de ses anges ***Mt 13.41***; il affirmait pouvoir pardonner les péchés ***Mc 2.5-10*** et détenir la pouvoir de juger le monde ***Mt 25.31-46***. Qui d'autre que Dieu peut légitimement revendiquer ces pouvoirs? Voyez, dans les récits des évangiles, la façon dont Jésus a accepté l'adoration de diverses personnes ***Mt 14.33; 28.9; Lc 24.50-52; Jn 9.35- 38.*** Comparez avec l'attitude de Paul ***Ac 14.8-18***. Que révèle celle de Jésus sur sa divinité? Le fait que Jésus se soit déclaré comme étant le Fils de Dieu ***Jn 19.7; Mt 26 63-65*** a constitué l'une des accusations retenues contre lui lors de son procès. S'il ne se considérait pas comme étant Dieu, l'occasion lui était offerte de corriger une impression erronée. Il ne le fit pas. En réalité, c'est à ce procès, devant Caïphe, qu'il confirma sous serment sa propre divinité. La Bible nous démontre ainsi, avec puissance, que le Christ est Dieu. Prenez le temps de réfléchir à la vie de Jésus en vous concentrant sur le fait qu'il était Dieu. Créateur de l'univers, cela nous amène- t-il à comprendre l'amour de Dieu pour le monde? N'est-ce pas là un grand réconfort et une belle espérance de cette incroyable vérité pour chacun de nous?

- **Le Saint-Esprit**

Si l'on conçoit que Dieu est « un » en deux personnes, celle du Père et du Fils, le fait d'ajouter une troisième personne ne devrait pas présenter de difficulté supplémentaire. Nous voulons parler ici du Saint- Esprit. Lisez ***Gn 1.2.*** Que nous apprend ce texte sur le rôle du Saint-Esprit, qui apparaît très tôt dans le récit biblique? Comment le texte de ***Mt 28.19*** attire-t-il l'attention sur les trois Personnes de la Divinité? Les trois Personnes de la Divinité sont mentionnées au moment où Jésus donne ses instructions sur la façon dont doivent être baptisés les nouveaux croyants. Cette « formule» baptismale est toujours utilisée lors de la plupart des baptêmes actuels. La personne qui choisit de suivre Jésus est baptisée «au nom de » (en grec, au singulier et non au pluriel, la Bible du Semeur), bien que trois personnes soient impliquées, trois êtres divins qui sont considérés comme Un seul. Lors de l'immersion de Jésus dans le Jourdain, les trois personnes de la trinité étaient présentes. Lisez la description évocatrice que Marc fait de cette scène ***Mc 1.9-11***,. Il dit que Jésus a vu les cieux « se déchirer » (verset 10) [...] Ainsi dans ce passage, Marc attire l'attention sur les trois membres de la Divinité au cours de cette révélation impressionnante de Dieu qui touche la nature même de leur relation. L'œuvre du Saint-Esprit, comme celle de Jésus, est liée et attribuée aux actes de Dieu. Voyez les descriptions suivantes des interventions du Saint-Esprit:

1. En annonçant la naissance du Christ, l'ange dit à Marie que son enfant sera appelé « saint», parce que le Saint-Esprit viendra sur elle ***Lc 1.35***.
2. Jésus affirmait que l'Esprit du Seigneur était sur lui, lui conférant l'onction pour qu'il puisse prêcher ***Lc 4.18.***
3. Il assurait également chasser les démons par l'Esprit de Dieu ***Mt 12.28***.

4. L'Esprit, qui devait poursuivre l'œuvre du Christ après son départ, était un autre « protecteur » tel que lui ***Jn 14.16,*** La Bible des Peuples.
5. Jésus a soufflé sur ses disciples pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit ***Jn 20.22***.
6. Les nouveaux chrétiens recevront le Saint-Esprit en eux ***Jn 14.17*** et l'Esprit du Christ ***Ga 2.20; Col 1.27***, Le Christ et le Saint-Esprit sont intimement liés par leurs ministères. De plus, certaines références bibliques identifient le Saint-Esprit à Dieu. Lisez ***Ac 5.1-11***. Cet incident ne nous aide-t-il pas à comprendre que le Saint-Esprit est lui aussi divin ?

- **Dans l'unité et l'égalité**

Si la Bible spécifie clairement que Dieu est **UN** (echad), elle évoque aussi une pluralité de personnes. Au cours des millénaires, les biblistes et les étudiants de la Bible ont constaté que bon nombre de textes de l'Ancien Testament contiennent des indices frappants sur la nature plurielle de Dieu. Mais c'est dans le Nouveau Testament que cette vérité et de nombreuses autres se confirment le mieux. Lisez ***Gn 1.26, 27***. Comment la pluralité de Dieu se révèle-t-elle ici? On retrouve également, dans ***Gn 11.7, 8***, cette association du pluriel et du singulier concernant Dieu au moment de la construction de la tour de Babel. C'est toujours Dieu qui parle. L'expression « Le SEIGNEUR» est donnée ici et pourtant LI parle comme s'il était plusieurs (à la première personne du pluriel). Lisez ***Es 6.8.*** Comment découvrons-nous la pluralité du «Seigneur» dans ce passage? Dans le Nouveau Testament, comment le sermon de Pierre à la Pentecôte exalte-t-il la Personne de Jésus au sein de la Divinité? Voir ***Ac 2.33***. En juif monothéiste pieux, il proclame que le Christ, désormais au ciel, est pleinement divin. Dans sa lettre adressée aux exilés juifs de « la dispersion», Pierre, à nouveau, leur communique les preuves de la triple nature de Dieu. Voir 1 P 1.1-3. Comment Paul inclut-il la pluralité de Dieu en décrivant les étapes du salut? ***2 Co 1.20-22.*** Voir aussi ***2 Co 13.13***. Avec notre esprit limité et notre condition d'être déchu, cet enseignement n'est pas facile à comprendre. Or, nous parlons ici de la nature de Dieu, du Créateur de l'univers. Il serait insensé de prétendre que nous pouvons le saisir pleinement. Tant de choses simples échappent à notre compréhension! Comment pourrions-nous nous faire une idée exacte d'un sujet aussi vaste que celui de la nature de Dieu?

Conclusion

En guise de conclusion et à la lumière des saintes écritures ; nous voyons incontestablement qu'une bonne compréhension autour de cette doctrine de par sa complexité spirituelle et son influence dans cette époque de confusion doctrinale révèle à tout bon champs, la compétence du Saint-Esprit. Et cela soulève toute une série de discussions à cause de cette même ignorance et par manque de révélation c'est -à- dire une mauvaise compréhension de la doctrine de la trinité entrainera certainement : une sorte de déséquilibré doctrinale, peut provoquer aussi des nuances conceptuelles au sein des assemblées. Car, même nos leaders religieux en effet, n'ont pas suffisamment des notions spirituelles et même théologiques assez convaincantes pouvant présenter un panorama vigoureusement clair autour de ce mystère.

L'implication de ce mystère dans la création du monde, dans l'œuvre de la rédemption et durant le parcourt de Jésus dans son ministère terrestre. Mérite un déplacement de soi, un voyage au-delà des connaissances théologiques, intellectuelles et professionnelles en outre cette affaire dépasse la capacité humaine. Ça ne veut pas dire qu'on a la prétention d'ignorer totalement ce qu'on stipule déjà sur ce point. En fait, il est de notre responsabilité de vous prodiguer ce que vous devez savoir sur ce sujet ; c'est qu'un mystère venant de Dieu doit-être compris par une révélation venant aussi de Dieu. C'est -à- dire il vous faut une forte provision de Dieu, pour

arriver à une bonne compréhension sur la doctrine de la trinité. D'où la nécessité d'une vie consacrée et de foi si on veut parvenir à la connaissance autour des mystères de Dieu.

LECON IV

La repentance

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Actes 2 :38 ; Luc 13 : 3 et 5, Actes 2 :38

Définition Etymologique : Du grec, "Metanoia" qui signifie :

1. Changement de mentalité, d'intention
2. Tristesse qu'on éprouve de ses péchés, et la douleur d'avoir offensé Dieu, Regret, douleur qu'on a de ses péchés.

Metanoia a été trouvé dans 22 verset(s) : ***Mat 3 :8 ; 11 ; Mac 1 : 4 ; Luc 3 :3 ; 8 ; Luc 5 : 32 ; Luc 15 :7 ; Luc 24 : 47 ; Act 5 : 31 ; Act 11 : 18 ; Ac 13 : 24 ; 19 : 4 ; Act 20 : 21 ; Act 26 : 20 ; Rom 2 : 4***

- **Définition Générale**

Se repentir, c'est "se détourner, reprendre la voie dont on s'était écartée ; se détourner de ses péchés, ou y renoncer". C'est un mot qui, en général, signifie se tourner vers Dieu. « Le fait que la forme du mot utilisé ici … (*epistrepsate*) ne dénote pas la passivité peut clairement s'expliquer par la lecture de passages où la même forme du mot est employée » (remarque sur ***Actes 3:19***). Beaucoup pensent que la repentance signifie « se détourner du péché, » mais ce n'est pas la définition qu'en donne la Bible : dans la Bible, se repentir signifie plutôt « changer d'avis. » La Bible nous dit aussi qu'une véritable repentance entraînera un changement de comportement voyons dans ***Luc 3.8-14, Actes 3.19.*** Dans l'Actes des apôtres chapitre 26 le verset 20 déclare : « j'ai annoncé qu'ils devaient se repentir et se tourner vers Dieu en adoptant une manière d'agir qui confirme leur changement d'attitude. » La définition biblique complète du mot repentance est donc un changement d'avis qui entraîne un changement de comportement.

D'attitude » ***Matth 3.8.*** Quelqu'un qui s'est réellement repenti de son rejet du Christ et a mis sa foi en lui, le manifestera par une vie transformée ***2 Cor 5.17, Gal 5.19-23, Jacq 2.14-26***. La repentance, bien définie, est nécessaire au salut. La repentance biblique, c'est changer d'avis concernant Jésus-Christ et se tourner vers Dieu par la foi, en vue du salut ***Ac 3.19***. Se détourner du péché n'est donc pas la définition de la repentance, mais c'est un des fruits d'une repentance authentique, basée sur la foi au Seigneur Jésus-Christ.

- **Les principes de la repentance**

Quand on est repenti il a des preuves tangibles qu'accompagnent notre vie, car il est évident que celui qui voulait se repentir doit savoir d'abord les démarches de la repentance afin de n'avoir pas courir en vain. C'est pourquoi, le prophète Jean-Baptiste, le dernier des vaillants de l'Ancien Testament, celui qui vivait dans le désert et nourrissait des sauterelles et de miel sauvage. Sous son manteau de poils de chameau et de ceinture de cuir, il enseignait les pharisiens sur la nature d'une vraie repentance. (Mat 3 :8, 11 :9-10, Luc 1:76) De même que le jardinier ne réussira s'il

n'accepte pas de suivre les méthodes que demande cette science, il est de même, que la repentance ne produira pas des fruits si les conditions ne sont pas réunies. A noter que, pour donner une entière satisfaction à la question de repentance, il est évident de mieux se connaître et aussi le chemin où l'on doit passer pour pourvoir atterrir sur le piste de la repentance. En voici les démarches : *la reconnaissance, La confession, Le pardon, La restitution, L'abandon, La réconciliation :*

1. **La reconnaissance du péché**

Pour franchir la porte de la repentance, nous devons admettre que nous sommes des pécheurs. Si nous ne l'admettons pas, il sera difficile de ressentir la nécessité de se repentir. Ce qu'il faut retenir dans ce cas, ce que nous ne pouvons cacher aucun acte de notre vie ni à nous-mêmes ni au Seigneur.

- **Nous devons éprouver du chagrin pour nos péchés**

En plus de reconnaître nos péchés, nous devons éprouver un chagrin sincère pour ce que nous avons fait. Nous devons prendre conscience de la gravité de nos péchés et avoir le désir de nous en débarrasser et de les abandonner. Les Écritures nous disent : « Tous ceux qui s'humilient devant Dieu, désirent être baptisés, se présentent le cœur brisé et l'esprit contrit, et se sont sincèrement repentis de tous leurs péchés… seront reçus par le moyen du sang de Christ le pardon de leurs péchés ». Le repentant doit d'abord reconnaître qu'il est un pécheur erré dans le désert de l'ignorance et ayant besoin de retrouver un catalyseur pour lui guider vers le chemin de sa destination.

Étudiez ***2 Corinthiens 7:9-10.*** À mon avis, quelle est la différence entre « la tristesse selon Dieu et des expressions de regret » ?

2. **La confession du péché**

Pour toucher le sommet de la repentance, il est très important de confesser ses péchés. Le Seigneur nous a commandé de nous confesser et la confession délivre le pécheur d'un lourd fardeau. Le Seigneur Jésus se présente toujours comme un père qui entend avec patience la confession de cœur de ses enfants en disant : « *Moi, le Seigneur, je pardonne les péchés et je suis miséricordieux envers ceux qui confessent leurs péchés, le cœur humble* ». Nous devons confesser tous nos péchés au Seigneur. En plus, nous devons confesser à l'autorité habilitée de la prêtrise les péchés graves qui peuvent avoir une incidence sur notre position dans l'Église, par exemple l'adultère, la fornication, les relations homosexuelles, les sévices à l'encontre du conjoint ou des enfants et la vente ou l'utilisation de drogue. Si nous avons péché contre une personne, nous devons nous confesser à la personne que nous avons blessée. Certains péchés moins graves ne concernent que le Seigneur et nous. Nous pouvons les confesser directement à lui.

3. **Le pardon du péché**

Pour se repentir, il est essentiel de pardonner aux personnes qui ont péché contre nous. Le Seigneur ne nous pardonnera que si nous nous purifions de toute haine, de toute rancune et de tout mauvais sentiment envers autrui. *« C'est pourquoi je vous dis que vous devez vous*

pardonner les uns aux autres ; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché »

Pour aller au Ciel, Dieu nous dit que nous devons naître de nouveau. Dans ***Jean 3 : 7***, Jésus dit à Nicodème : «***Il faut que vous naissiez de nouveau***». Nous devons réaliser que nous sommes pécheurs, c'est-à-dire que malgré nos exploits, l'appréciation que les gens ont de nous ou nos bonnes intentions, et à cause de la nature pécheresse qui est en nous, il est difficile pour nous l'être humain de ne pas offenser les autres et le Dieu créateur. Il est écrit : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, condamnés à la mort spirituelle, éternellement séparés de Dieu et potentiellement destinés en Enfer. Si nous estimons avoir quelques choses de bons en nous, même minime, c'est que nous pensons encore mériter notre salut. Or, celui qui cherche à être juste devant Dieu, au moyen de ses œuvres ou de sa bonté, ne peut pas recevoir la grâce de Dieu pour le pardon de ses péchés. «***Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ?***» Marc 8 : 36. ***Mais quiconque croit au Fils a la vie éternelle; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.*** *Jean 3 : 36.*

Pour devenir chrétien, l'on doit commencer par se repentir de ses péchés. Notez ce que le Christ a déclaré : *« Je vous le dis […] si vous ne vous repentez, vous périrez tous également »* ***Luc 13:3.***

Quand Jésus commença à proclamer l'Évangile du Royaume de Dieu, Il déclara : « *Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle »* ***Marc 1:15***.

4. La restitution du péché

Se repentir c'est de comprendre à se restituer. Cela veut dire que nous devons remédier dans toute la mesure du possible au tort que nous avons causé. Par exemple, le voleur doit rendre ce qu'il a volé. Le menteur doit faire connaître la vérité. La personne qui a ridiculisé la réputation de quelqu'un par des calomnies doit s'efforcer de rétablir son renom. Si nous faisons cela, Dieu ne fera pas mention de nos péchés lorsque nous serons jugés (voir ***Ézéchiel 33:15-16***). Normalement il est possible à celui qui a causé ce tort de remédier ce qu'il est dû comme faisait Zachée le chef des républicains. Il était poussé par sa curiosité pour connaître qui était Jésus, car il ressentait en lui-même la nécessité de lui rencontrer. Lors de sa première rencontre avec le Seigneur, il a lui-même décidé de rendre à quelqu'un ce qu'il lui doit et aux pauvres ce qu'il leur a volé. ***Luc 9 :8***

5. L'abandon du péché

Notre chagrin sincère doit nous conduire à abandonner (arrêter) nos péchés. Si nous avons volé quelques choses, nous ne volerons plus. Si nous avons menti, nous ne mentirons plus. Si nous avons commis l'adultère, nous ne le ferons plus c'est alors que nous pouvons dire que nous sommes sous le point de nous repentir. L'abandon du péché c'est le moyen le plus fiable pour voir si cette repentance est sincère et totale. Voyons l'histoire de la femme adultère. Elle était accusée par les scribes et les pharisiens qui voulaient la tuer disant qu'ils ont reçu l'ordre venant d'un trait de loi de Moise. Mais, touchent par la loi messianique, ils ont laissés par terre toutes les pierres meurtrières et rebroussaient le chemin, et Jésus lui a demandé d'abandonner cette vie humiliante qu'elle menait, de prendre la résolution de servir Dieu. ***Jean 8 : 11.***

Notez ce que Dieu souhaite : *« (Ésaïe 55:7).*

6. La réconciliation avec Dieu et avec les autres

Pour que la repentance soit complète, nous devons respecter les commandements du Seigneur et mettre en pratique la parole de Dieu. Quelques-uns disent ; nous ne sommes pas pleinement des repentants si nous ne payons pas la dîme, si nous ne sanctifions pas le jour du sabbat ou si nous ne respectons pas la parole de nos leaders. Nous ne le sommes pas non plus si nous ne soumettons pas à l'autorité du pasteur et si nous n'aimons pas le Seigneur et nos semblables. Si nous ne prions pas et si nous ne sommes pas gentils aux yeux d'autrui. Mais il est clair que nous ne sommes pas des repentants parce que nous faisons des choses apparentes pour faire voir les autres, mais nous faisons des choses digne parce que nous nous somme repentir au Seigneur et cela ne nous pousse pas à faire de m'as-tu vu mais nous pousse plutôt à produire des choses concrètes et sincères selon la volonté absolue de Dieu. Lorsque nous nous repentons, notre vie change. La repentance attire Dieu et ses œuvres dans la vie de celui qui repent et produit une nouvelle réconciliation avec le Seigneur. Nous sommes réconciliés avec tous ceux qui nous font tort et avec le Seigneur après notre sincère repentance. (Math 5 :24, Rom 5 :10, 2 Cor 5 :19-20)

Maintenant vous savez ce qu'est la repentance, vous devez commencer à pratiquer ce que vous avez appris. Demandez à Dieu, par la prière, de vous aider à vous repentir et à vous convertir. Demandez-Lui de vous aider à comprendre, et à prouver, Sa vérité telle qu'elle est révélée dans la Bible. Demandez-Lui de vous donner le courage d'obéir, même si votre entourage ne se soucie pas de ce que Dieu déclare, et ne comprend pas ce qu'il dit. Si vous tenez réellement à être repentir, demandez à votre Créateur de vous aider en ce sens. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les lui poser. Il est toujours heureux de montrer aux gens la vérité divine et de les encourager à se détourner du péché pour vivre une existence de foi envers Dieu et d'obéissance à ses lois. C'est ce qu'il y a de plus important dans votre vie. Ne ratez pas cette occasion d'approfondir votre relation avec Dieu.

LECON V

La conversion

La sentinelle répond ; Le matin vient, et la nuit aussi. Si vous voulez interroger, interrogez ; Convertissez-vous et revenez. (Es 21 :12) 2 Cor 5 :17 Esaïe 21 :12

- **La conversion débute par la repentance**

Le mot conversion est employé indûment bien souvent: "conversion : changement de religion ". Ce n'est pas cela qui importe, il ne s'agit pas de changer de religion, l'important n'est pas ce que nous pensons, mais c'est ce que Dieu dit de la chose : à tous ceux qui croient que pratiquer une religion est suffisant, que faire le bien suffit, Jésus révèle une nécessité absolue, indispensable, irremplaçable : la conversion. Si je ne suis pas converti, je me prive de tout ce que le Seigneur voulait me donner, m'offrir. Il ne suffit pas de se prétendre chrétien, il faut passer par l'expérience de la conversion.

- **Qu'est-ce que se convertir?**

Le mot conversion est riche de la signification du "retour" auquel invitent si souvent les prophètes. La prédication de Jean-Baptiste, puis de Jésus lui-même et des apôtres à sa suite, en fait son point de départ et toutes les traditions des réveils l'ont remis en valeur. Mais n'est-il pas parfois utilisé dans un sens dévalué et ne devient-il pas alors une manière d'exprimer que quelqu'un a changé d'opinion et devient plutôt favorable à l'Évangile ou à l'Église ? Pascal disait que "les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur ; et ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir"… Prendre au sérieux le sens originel, c'est appeler à vivre une transformation intérieure radicale qui concerne le cœur de la personne et ouvre à une vie nouvelle dans toutes ses dimensions. Cela a des conséquences et pour le type de spiritualité de la communauté et pour son évangélisation.

Premier exemple situé au chapitre 8 des Actes : la conversion du ministre Éthiopien de la reine Candace; c'est un ministre des finances, donc un personnage spécialement important. Ce ministre des finances ne rentre pas dans la pensée générale de ceux qui disent que toutes les religions sont bonnes; il avait une religion païenne en Éthiopie, puis il s'est mis à la recherche de Dieu; il a entendu parler d'un Dieu unique qu'adoraient les Israélites à Jérusalem et il est allé dans cette ville pour adorer Dieu; il s'est procuré la parole de Dieu sous forme d'un rouleau comme cela se faisait à cette époque et le voilà maintenant qui retourne de Jérusalem en Éthiopie. Et sur son char, il lit une prophétie concernant la mort de Jésus; c'est un passage du livre d'Esaïe au chapitre 53, qui prophétise de façon précise la mort de Jésus et ce que cette mort allait nous acquérir. Cet homme est donc passé, déjà, du paganisme au judaïsme; il a donc changé de religion; en changeant de religion pour lui, il savait que Dieu est le Dieu unique, il connaissait les dix commandements, il avait déjà une connaissance partielle du Seigneur.

Voilà donc des conversions; il y a des facteurs humains dans ces conversions: Philippe pour le ministre Éthiopien, il y a eu Ananias pour Saul de Tarse, celui qui va devenir l'apôtre Paul, il y eut également Pierre pour Corneille et Dieu veut que nous, nous soyons aussi des intermédiaires, que nous soyons sur la route de ceux qui cherchent, qui ont soif. Vous me direz que les gens n'ont pas soif; c'est vrai dans leur ensemble à l'heure actuelle. Mais, quand même on commence à voir

des gens qui se posent des problèmes, ne serait-ce qu'à cause du réchauffement de la planète, des dérèglements de cette nature si belle que Dieu a créée et que les hommes maltraitent (vache folle, agriculture transgénique), tout ce qui menace l'humanité et aussi ces foyers de guerre récurrents, l'endémie du sida, etc...Il y a des gens qui se demandent où trouver leur sécurité qu'ils avaient crues acquises.

- **Les origines de la conversion biblique l'A. T.**

L'Ancien Testament avait ouvert la voie, par la bouche des prophètes, à la prédication de la conversion (par exemple, et de façon non exhaustive, ***Jr 3.6-4,4 ; 7.3-7 ; Os 14.2-4 ; Jl 2.12-17 ; Za 1.3 ; 7.8-10***. L'appel au retour que les prophètes ont fait retentir concernait le peuple de l'alliance qui se comportait en apostat, délaissant le Dieu de l'alliance et les commandements. Le peuple s'était détourné, les prophètes l'exhortaient à se tourner vers le Seigneur, à réformer sa voie, à revenir au Dieu qu'il connaissait déjà. La conversion exigée est retour à Dieu et aux commandements :

La conversion dans l'Ancien Testament s'articule donc autour de trois axes :

a) une volonté évidente de reconnaître Dieu au centre de la vie individuelle et sociale (la conversion est retour à Dieu).
b) une pratique renouvelée de la Loi (le retour à Dieu ne peut être qu'un retour à sa volonté que la Loi exprime).
c) la restauration promise pour le peuple (une eschatologie est mise en place).

La conversion dans le N. T.

Pour comprendre ce que le Nouveau Testament entend par conversion, il faut faire le détour par l'examen du vocabulaire de la conversion, même si le vocabulaire traditionnellement étudié ne reflète pas toute la réalité de la conversion néotestamentaire. En effet, les mots peuvent être absents d'un texte et la réalité qu'ils expriment s'y trouver. Il faudrait donc étudier aussi des textes qui tout en traitant de la conversion ne font appel ni à l'un ni à l'autre des termes habituels. La conversion est réellement un demi-tour ou un retour vers Dieu. D'ailleurs, dans l'Ancien Testament, la conversion est décrite comme le retour vers Dieu. " Retournez vers moi " comme dit le prophète Ézéchiel. Si nous avons à nous tourner vers le Seigneur, c'est que l'homme s'est détourné du Seigneur et il doit donc maintenant revenir vers Lui. Il faut à tout homme sur toute la terre se repentir et se convertir : c'est le plan de Dieu à l'égard de chacun. Parlant à quelqu'un je ne peux lui dire que peu de choses sur sa vie; concernant le passé, le présent, c'est lui qui sait mieux que quiconque. Mais concernant l'avenir je puis lui dire que ce futur peut changer aujourd'hui même si il ouvre son cœur à Jésus. Il était dans le désespoir, il trouvera l'apaisement. Il était dans l'inquiétude, il trouvera la sérénité. Il met sa confiance en Jésus. Il vivait dominer par des passions auxquelles il ne pouvait échapper; maintenant Jésus veut lui donner la victoire. Il était écrasé par le remords, le Seigneur veut qu'il vive d'une vraie repentance, connaisse le pardon et la Nouvelle Vie.

L'expérience de la conversion consiste donc à reconnaître notre péché et notre pauvreté spirituelle devant le Seigneur, tout ce qui a déplu à notre Dieu, et d'avouer notre misère, puis d'avoir la foi en Christ, de se détourner de ce qui avait meublé d'une façon impure et indue notre vie d'autrefois. Maintenant nous sommes à Jésus, nous lui appartenons pour ce temps et pour l'éternité.

Trois thèmes essentiels forment le cœur de la conception de la conversion dans le Nouveau Testament, auxquels d'autres thèmes secondaires peuvent être adjoints. Ces trois thèmes sont :

a) la repentance.
b) la conversion et
c) la foi.

1. La repentance (la metanoia dans le texte grec), c'est la connaissance que l'on a après un événement, et qu'il aurait été préférable d'avoir avant le dit événement. L'accent du texte biblique porte moins sur le sentiment éprouvé (regret, tristesse...) que sur l'intelligence que l'on a d'une situation ou d'une action et sur la décision que l'on prend en vue d'un changement. ***Ac 6.7 , Ac 2.41 ; 8.14 ; 11.1 ; 17.11 ; Mt 13.20 ; 1 Th 1***.

2. La conversion (épistrophé) « se retourner, faire demi-tour, changé de direction de conduite, de façon de vivre. » Elle est le fruit de la repentance, si le péché nous a attristés, nous nous en détournerons pour suivre le Seigneur dans une vie nouvelle. Finalement se convertir signifie abandonner notre propre voie pour suivre le Seigneur Jésus, changer de conduite, de direction.

3. La foi. En mettant en évidence la dimension relationnelle de la conversion, c'est le rôle éminent et décisif de la foi subjective qui est rappelé. La nécessité de croire est associée à la repentance dès le début de la prédication de Jésus, comme un élément nouveau par rapport à la prédication du Baptiste ***Mc 1.15.*** C'est dire que la foi fait partie essentielle de la conversion et qu'elle est une des caractéristiques du christianisme. C'est ce que l'emploi du verbe croire sans complément peut indiquer.

- **La conversion est théocentrique.**

Elle est retour à Dieu et oriente le croyant vers la soumission à la volonté de Dieu pour l'homme, révélée en Jésus Christ. Elle est retour à Dieu parce que Dieu a parlé, parce que Dieu a eu l'initiative de la rencontre. La conversion n'est pas donnée pour répondre d'abord aux besoins de l'homme, mais pour que l'homme soit capable de répondre aux exigences de Dieu.

- **La conversion est christocentrique.**

Dire ensuite que la conversion est christocentrique, c'est accueillir, dans la personne du crucifié ressuscité et dans son parcours, le paradigme fondateur de la vie et de l'éthique chrétienne. La conversion est christocentrique parce qu'elle est suivance du Christ de l'histoire et de la foi, vécue dans la chair ici et maintenant par le croyant. Cet élément est crucial pour la prédication. Le thème de la suivance du Christ appelle à une prédication sans cesse renouvelée de la conversion parce que le croyant est toujours menacé par l'ancienne manière de vivre au service de l'idole.

- **La conversion est pneumatocentrique.**

Dire cela, c'est d'abord reconnaître l'impuissance fondamentale de l'être humain à être et à faire ce que Dieu veut. L'homme divisé, condamné, aliéné ne peut de lui-même revenir à Dieu. Seule l'action de l'Esprit change l'être humain et le réoriente. C'est affirmer que la présence de l'Esprit est fonction et condition de l'appartenance au Christ. Seul le souffle créateur et recréateur de Dieu peut garantir au croyant la réalité de sa condition nouvelle. Seul l'Esprit transmet ce qui appartient à Dieu au croyant, seul il introduit l'homme dans la présence du Créateur et lui donne communion à la divinité.

- **La conversion**

Comme nous pouvons le constater, la conversion est une expérience bien précise. Elle est à la fois ;

a. le résultat d'un sentiment intérieur : le cœur touché,
b. le produit d'une décision réfléchie et lucide : **la volonté** de suivre le Seigneur.

Il y a ceux qui se lancent impulsivement et ceux qui calculent la dépense. ***Luc 14.25***…

- **Un acte visible**

Tous les chrétiens qui font parties de l'église de Jésus-Christ croient et reconnaissent que Christ est notre divin modèle et tous les chrétiens des derniers jours doivent suivre textuellement le chemin tracé par le Seigneur. À défaut, le baptême peut aussi être effectué dans la mer, dans une rivière, dans un bassin, une piscine, néanmoins la cérémonie doit être spectaculaire aux yeux des païens etc. car on n'est pas baptiser pour assurer notre salut ou pour confirmer aux membres que vous en faites partir ou pour dire au pasteur que vous êtes sa brebis, mais plutôt pour dire aux païens ou au monde satanique que vous êtes séparé d'eux pour jamais et vous êtes désormais au rang des partisans de Christ. C'est pour cela que cet acte héroïque ne doit pas être caché.

- **Une nouvelle vie**

Le chrétien converti, une fois qu'il a reçu le Saint-Esprit, se concentre sur ce que Jésus a dit dans ***Matthieu 6:33*** : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus* ». Il n'est guère facile de chercher le royaume et la justice de Dieu. Il ne fait aucun doute que l'apôtre Paul était un chrétien converti. Il s'était repenti, avait accepté le Christ en tant que son Sauveur, et avait reçu le Saint-Esprit. Mais vivre en chrétien et vaincre le péché était pour lui une lutte constante.

Notez les commentaires qu'il fait dans ***Romains 7:7-23***. Pour commencer, il parle du péché : *(verset 7).*

Ensuite, il explique que le péché est une force difficilement maitrisable, qui continue de se manifester de manière inique : *(versets 8-9).*

Une fois que Paul prit conscience du fait que convoiter est un péché, il dut se mettre à lutter pour éliminer la convoitise dans sa vie. Mais il comprenait que la loi n'était pas à blâmer. *(versets 11-13).*

Paul parle ensuite de la nature charnelle (de « *l'affection de la chair* » ou des « *tendances de la chair* » – Romains 8:7) qu'il savait devoir vaincre : Son combat continuel contre le péché est aussi décrit en ces mots : ***Romains 7:14-17*** *(versets 18-20).*

Comment Paul explique-t-il ici ce qui lui arrive ? *(versets 21-23).*

Cette lutte dans laquelle Paul était engagée était terriblement frustrante. Et il le reconnaissait : *« Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?* » Question à laquelle il répond en disant : *(versets 24-25).*

Paul explique ici que sa délivrance provenait du Christ, qui nous fournit à nous aussi la force de nous détourner du péché et de nous convertir. ***Philippiens 2:12-13***.

LECON VI

La sanctification

Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Hébreux 12:14

- **C'est quoi la sanctification ?**

C'est un sujet pas toujours bien compris, dont nous ne mesurons pas suffisamment l'importance. Pourtant les textes des Ecritures sont très éloquents. Elle est citée parmi les choses que nous devons rechercher en priorité, car elle est indispensable pour se tenir devant le Seigneur.

La **sanctification** est relative à la sainteté et désigne l'acte ou le processus pour devenir « saint ». Ce terme possède différentes significations selon la religion considérée.

Dès la Genèse et le Lévitique, livres de la Bible, la notion de sainteté liée à la sanctification est une dominante cultuelle juive·

- Dieu bénit le septième jour et le proclama saint » (Gen 2:3)
- Car Je suis l'Eternel... Soyez saints parce que Je suis saint » (Lév 11:45)

Ce commandement (*mitzvah*) de sanctification exige une pureté identifiée avec les règles du culte que Dieu agrée ; « se sanctifier » est respecter la Loi, est se mettre dans les conditions qui permettent d'approcher Dieu qui seul est saint (le Juif pieux et vertueux ne peut être qu'un Homme « juste » (un *tsadik*) et non pas un saint). Le vocable pour désigner Dieu est d'ailleurs « le Saint, béni soit-Il », *ha-Qadosh baroukh-Hou*.

Quotidiennement, la prière juive du *Kaddish* (sanctification) parle de l'espérance en la sanctification du nom de Dieu - notion qui dépasse le sens simple : « Qu'il soit grandi et sanctifié, son grand nom ».

Un autre aspect de la sainteté est ce qui a été distingué par Dieu ou au nom de Dieu dans la Bible. Cet élément distinct peut être un groupe ethnique (peuple d'Israël), des personnes (prêtres), un homme (premier-né), un animal (premier-né d'un animal licite et pur), des fruits (dons et dîmes), le temps (Shabbat et jours fériés), un acte (prière, Talmud Torah), un lieu (Temple) ou objet (rouleau de la Torah)…

En hébreu, « sainteté » se dit *qôdeš* et « saint » *qadoš*, d'une racine qui signifie « séparé » ou, d'après d'autres exégètes, « pur, brillant ». Toute notion primaire de sainteté se rattache à Dieu, qui par son action peut rendre saint (en séparant, purifiant) l'homme, le peuple (« fils de Dieu ») ou le lieu. Plus la séparation est effective, plus la proximité avec Dieu est grande. « Soyez saints pour moi, car Je suis saint, Moi l'Éternel, et Je vous ai séparés d'avec les peuples pour que vous soyez à Moi » ***Lév 20:26***

Il existe donc pour les enfants d'Israël - « fils de Dieu » et peuple de prêtres voués au service de Dieu - l'obligation divine de se sanctifier et de préserver cette sainteté (en se tenant éloignés des transgressions) pour servir Dieu à travers l'élection du peuple juif. Israël est donc saint par sa nature même, séparé des autres peuples et voué à Dieu, pour être sa propriété particulière. Toutefois, le peuple juif doit sans cesse devenir saint, en obéissant aux Commandements, être digne du privilège qui lui est accordé.

« Car Je suis l'Éternel, votre Dieu ; vous devez donc vous sanctifier et rester saints, parce que Je suis saint » ***Lév 11:44***

- **L'appel de Dieu.**

L'apôtre Paul, écrivant aux disciples de Thessalonique, a insisté sur la volonté et l'appel de Dieu concernant la sanctification. ***1 Thessaloniciens 4.3*** ; ***1 Thessaloniciens 3.1-8***

Le Seigneur Jésus-Christ, dans son amour pour son Eglise, c'est à dire pour ceux qui forment l'Assemblée des saints, les membres de son Corps, a donné sa vie dans ce but. ***Ephésiens 5.2-27***

"Afin de la sanctifier ... pour la faire paraitre devant Lui glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible."

A la lecture de ces paroles, nous pouvons déjà comprendre la place importante que tient la sanctification dans la pensée de Dieu pour ceux qui sont appelés selon son dessein. ***Romains 8:29***

Certains prêchent un évangile facile, une foi sans efforts, sans combats. Ils oublient les paroles du Seigneur Jésus-Christ : ***Matthieu 7.13***

La sanctification n'est pas un chemin facile, car il s'agit de lutter contre ce qui nous est naturel, le péché au sujet duquel il est écrit : ***Hébreux 12***

En fait, Dieu ne nous reproche pas notre nature pécheresse, mais de ne pas chercher suffisamment à la tenir crucifiée, à nous séparer de ses convoitises et de ses désirs. Le Seigneur nous demande de nous engager avec détermination dans le chemin de la sanctification et de le suivre avec persévérance. Il promet aussi de nous y accompagner. Dns le texte de l'épître aux Éphésiens cité plus haut, nous remarquons qu'il est question de la sanctification après le baptême d'eau qui scelle notre décision de devenir disciple de Christ.

- **Recherchez la sanctification**

Il s'agit d'une recherche, une préoccupation, un but à atteindre. Le désir d'une vie sanctifiée pour Dieu est la normalité pour ceux qu'il appelle à être ses enfants**. *1 Pierre 1.14-16***

La sanctification est négligée pour plusieurs raisons : nous ne sommes pas suffisamment conscients de son importance, nous en comprenons mal la pratique et enfin nous la confondons avec la perfection. Alors nos échecs nous découragent. Pourtant elle est essentielle à l'équilibre de la vie spirituelle. C'est pourquoi elle est la volonté de Dieu à notre égard. 1 Thessaloniciens 4.3

On répète inlassablement que Dieu est amour (c'est vrai), qu'il aime les pécheurs (c'est également vrai), cependant il faut préciser la nature de l'amour divin et se souvenir de ce que Jésus dit d'une certaine catégorie de personnes **: *Matthieu 7.22,23***

La bonne nouvelle de Jésus-Christ et du salut gratuit de Dieu par la foi en Lui ne dispensent pas d'une conduite sainte au contraire **: *Tite 2.11***

Jésus insiste sur la nécessité de se séparer du mal, même en pensée ou en intention. ***Matthieu 5.28 ; Marc 9.43-48***

Les apôtres enseignaient la sanctification comme faisant partie des préceptes du Seigneur selon ce qu'écrit l'apôtre Paul : ***1 Thessaloniciens 4:2 et 4:8***

Réfléchissons à cette parole de l'Ecriture : ***sans la sanctification personne ne peut voir le Seigneur. Hébreux 12.14***

Cette sentence a une plus grande portée que ce que nous pensons en générale. Nous y discernons la raison pour laquelle il est possible d'être privés de la présence de Dieu, de la manifestation du Saint-Esprit, du témoignage d'une réelle communion avec Christ et aussi pourquoi nos prières peuvent ne pas être exaucées, comme il est écrit dans le livre du prophète Esaïe : ***Esaïe 59:1,2***

- Une autre parole devrait nous interpeller sérieusement **:** ***Ephésiens 4:30***

Il est certain que si nous ne cherchons pas à nous sanctifier, si nous avons de la complaisance à l'égard du péché, si notre souci de plaire à Dieu n'est pas prioritaire, il y aura des lacunes dans notre communion avec le Seigneur ! C'est un avertissement que nous devons prendre en compte si nous désirons nous tenir devant Lui. ***Colossiens 1:21-23***

Nous retrouvons l'objectif du Seigneur : ***"Nous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche."***

- **Sanctifiez-vous !**

- C'est un ordre impératif de Dieu ! ***2 Corinthiens 6:17 ...***

C'est un commandement suivi d'une grande et réelle promesse, celle d'une relation bénie entre Dieu notre Père et nous ses enfants. ***1 Pierre 1.14-21***

Se sanctifier est une tâche qui nous incombe, c'est notre responsabilité, cela demande des efforts, une démarche personnelle, même si comme nous le verrons par la suite, nous avons besoin de l'Esprit de Dieu pour y parvenir. Le mot "sanctification" donne souvent lieu à un malentendu, car nous le confondons avec la perfection ou une parfaite sainteté. La sainteté parfaite est la qualité de Dieu lui-même, Il est parfait dans toute sa nature. Dans sa sainteté, sa justice, sa bonté, sa miséricorde, sa patience, sa compassion, son amour. ***1 Jean 1:5*** ; ***Apocalypse 4:8***

Dieu, notre Père céleste est saint, parfaitement saint, et sa volonté est que ses enfants lui ressemblent. L'apôtre Pierre insiste sur la nécessité d'être saints en rapport avec la nature de notre Père céleste. ***1 Pierre 1:15*** ; ***2 Pierre 1.3***

- Dieu veut aussi nous rendre semblables à son Fils unique : ***Romains 8:29***

- **Soyez saints**

Quelle injonction ! **Dieu dit :** ***1 Pierre 1:16***

Lorsque nous sommes confrontés à la sainteté de Dieu nous prenons conscience de notre état et nous désirons changer : ***Esaïe 6:5*** ; ***Job 42:5-6*** ; ***Luc 5:8 ; Apocalypse 1:17***

La révélation de la sainteté de Dieu produit en nous une profonde humiliation et le désir ardent de vivre différemment : ***Romains 7:24***

C'est ce désir réel qui va nous amener à rechercher le moyen de devenir saint comme le Seigneur est saint : ***1 Pierre 1.15-16***

- **Séparez-vous !**

C'est le sens du mot sanctification, se séparer. Dans un autre article ***"Couper et jeter"*** je rappelle l'enseignement de Jésus concernant la séparation de ce qui est une occasion de chute. ***Marc 9.45-48.***

Cela correspond à cette autre parole de Dieu : *»Séparez–vous, dit le Seigneur ; Ne touchez pas à ce qui est impur, Et je vous accueillerai."*

Il y a des choses dont nous devons nous éloigner si nous voulons suivre fidèlement le Seigneur et lui plaire, des occasions de chute, des lieux de péché***. 1 Pierre 3.10 ; 2 Timothée 2:19***

- **Il y a aussi des personnes dont nous devons nous séparer :** ***1 Corinthiens 15:33 Proverbes 1:10,15 ; Psaumes 1:1 ; Romains 16:17 - Tite 3.10***

Concernant nos fréquentations nous ne prêtons pas toujours suffisamment attention à des avertissements comme celui de l'apôtre Paul : ***1 Corinthiens 5. 9-13***

- **Séparés pour Dieu**

C'est l'élément positif de la sanctification "se séparer de ... pour ..."

Comme je l'écris plus haut : se sanctifier est l'action de se séparer, de s'éloigner du mal, de se mettre à part, mais pour autre chose : pour Dieu. ***Romains 6:13*** ; ***2 Timothée 2:21***

- **Nous y reviendrons.**

Dieu nous sanctifie

L'intervention de Dieu dans notre sanctification est l'élément capital qui la rend possible, car sans cela, malgré notre bonne volonté et tous nos efforts, nous n'y arriverons jamais. ***1 Thessaloniciens 5.23-24***

Dès le début de notre conversion Dieu nous sanctifie, Il nous met à part pour être un peuple qui lui appartient afin que nous devenions participants de sa nature divine en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. ***2 Pierre 1:4 ; Tite 2:14 ; 1 Pierre 1:2***

Dieu a des moyens puissants et efficaces pour nous sanctifier : Sa Parole et son Esprit Saint. Nous ne pouvons atteindre l'objectif de la sanctification qu'avec l'aide du Saint-Esprit : ***Romains 8:13***

- **Par le Saint-Esprit**

Dès le commencement de la création l'Esprit de Dieu était à l'œuvre pour séparer la lumière des ténèbres, le jour de la nuit ... ***(Genèse 1),*** A notre conversion nous sommes entrés dans un processus spirituel. Le Saint-Esprit qui vient habiter en nous produit de nouvelles affections, de nouveaux désirs, une volonté nouvelle, pour plaire à Dieu et pratiquer ce qui est bien en nous éloignant du mal. Lire tout le chapitre 8 de l'épitre aux Romains***. Actes 26.18***

Dieu nous sépare pour Lui. Il nous met à part pour être son peuple en nous marquant de son sceau, le sceau de l'Esprit. ***2 Corinthiens 1:22 ; Éphésiens 1.13 ;2 Thessaloniciens 2:13***

La sanctification c'est le programme de Dieu pour ses enfants. C'est sa volonté. C'est à cela qu'il nous appelle. Mais il sait aussi que pour réussir ce programme nous avons besoin de son aide.

Paul précise que si ses propres forces, et donc aussi les nôtres, sont insuffisantes pour venir à bout de la tendance naturelle au péché il y a une possibilité de victoire : ***Romains 7:25***

Nous pouvons affirmer que la sanctification fait partie des choses dans lesquelles nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. ***Romains 8:***37

- **N'oublions jamais cette affirmation de l'apôtre Paul :** ***1 Thessaloniciens 5.24***

- **Par sa Parole**

Dans une de ses prières Jésus dit à son Père : ***Jean 17:17***

La Parole de Dieu nous sanctifie, car elle nous enseigne ce qui vrai ou ce qui est faux, ce qui est bien ou ce qui est mal, ce qui est juste ou ce qui est injuste. Elle est l'épée de l'Esprit qui sépare (sanctifie). ***Hébreux 4:12***

Ainsi cette parole agit en ceux qui croient les pénétrant au plus profond de l'âme et de l'esprit. ***1 Thessaloniciens 2:13***

- **Que faire ?**

Pour la plupart la sanctification est un réel problème, voir un échec à répétition. Nous croyons avoir gagné sur un point et voilà que nous rechutons. Alors nous sommes malheureux et nous cherchons la vraie solution.

- **Il y a en fait deux erreurs que nous pouvons commettre.**

La première, c'est que nous nous efforçons de nous sanctifier par nous-mêmes, avec nos propres efforts**.**

La seconde, c'est que nous pensons que Dieu fera les choses seul**.**

Or il faut l'association des deux : Dieu et nous. Du côté de Dieu il n'y a pas de problème, il a le pouvoir et la volonté de nous sanctifier. C'est plutôt de notre part que les choses ne sont pas au point. Il y a des règles dans ce domaine comme dans d'autres et si nous ne les respectons pas nous ne réussissons pas. Nous devons d'abord ne pas confondre sanctification et perfection. La sanctification c'est une progression vers la perfection, comme l'écrit l'apôtre Paul. ***Philippiens 3:12***

Ceci étant établit, nous allons voir maintenant ce qu'il faut faire pour progresser vers la perfection, c'est à dire nous sanctifier.

- **Choisir et décider.**

Nous comprenons bien par la Parole de Dieu que se sanctifier c'est une décision personnelle qui provient aussi d'un choix. Dieu disait déjà à son peuple Israël une parole qui nous concerne tous : ***Deutéronome 30.19***

La sanctification c'est premièrement faire un choix et prendre une décision. Nous ne pouvons pas servir deux maitres. ***Luc 16:13***

Le choix c'est une question d'affection, nous choisirons de préférence ce que nous aimons. Or nous ne pouvons en même temps aimer Dieu et le monde, les choses de la chair et celles de l'esprit. ***Romains 8:5-8***

Nous savons cela, mais souvent nous ne prenons pas de décision ferme, nous tergiversons. Il est écrit dans le livre du prophète **Esaïe :** ***Esaïe 26:3***

Le Seigneur a souvent reproché à Israël son infidélité. ***Psaumes 78:37***

L'apôtre Jacques écrit une parole sévère aux disciples de Christ : ***Jacques 4:4***

Parfois nous ne décidons pas à nous séparer de certains péchés parce que nous y trouvons du plaisir. L'apôtre Paul écrit : ***Tite 3:3***

Le mot volupté est synonyme de plaisir des sens, de pleine satisfaction et de contentement charnel. Or si nous voulons nous séparer de certaines choses mauvaises il faut en avoir horreur, comme il est encore écrit. ***Romains 12:9 ; Psaumes 97:10***

- **Faire des efforts**

Certes la sanctification n'est pas facile. C'est un chemin resserré. Ceux qui disent le contraire ne connaissent pas la réalité de cette parole de Jésus :**.** ***Matthieu 7.13,14*** ; ***Luc 13:24***

Nous retrouvons souvent cette exhortation à faire des efforts et notamment ce passage très explicite de l'épitre de l'apôtre Pierre. En le lisant attentivement vous le comprendrez parfaitement. ***2 Pierre 1.5-11***

Il faut surmonter notre apathie, voire notre paresse ou notre indolence spirituelle, et faire des efforts afin de pratiquer ce qui est efficace pour nous sanctifier.

- **Lire les Ecritures**

Nous avons le privilège d'avoir au moins une Bible, parfois plusieurs versions, que nous pouvons lire et méditer. C'est la Parole écrite inspirée de Dieu, *la semence incorruptible, la parole vivante et permanente de Dieu, qui régénère, fortifie, fait croitre et sanctifie.* ***1 Pierre 1. 23 ...***

Si nous ne lisons pas ou peu la Parole de Dieu, nous souffrons d'anorexie spirituelle, nous sommes comme des aveugles qui marchent sans savoir où ils vont si personne ne les guide.

Dieu a dit à Josué une parole qui nous concerne aussi : ***Josué 1:8***

Jésus disait aux Juifs qui avaient cru en lui : ***Jean 8.31***

Lorsque nous lisons ou écoutons régulièrement la Parole de Dieu elle agit en nous pour disposer notre cœur à rechercher la sanctification, elle nous donne des forces et nous affermit dans la foi et dans nos décisions. ***Colossiens 3:16***

- **Prier**

Lorsque nous lisons "recherchez la sanctification" cela signifie qu'il y a une démarche pour la chercher là où elle se trouve, auprès de Dieu. C'est lui qui est saint et c'est de Lui que vient la vraie sainteté. Prier nous rapproche de Dieu, nous fait entrer dans sa présence spirituelle et lorsque nous avons passé un temps avec lui nous en ressentons les effets par un changement de

mentalité et de comportement à l'égard du péché. Nous puisons auprès de Lui des forces et une résolution nouvelle. ***Matthieu 26:41 ; Jacques 4:8***

- **Vivre dans sa communion**

Lorsque nous sommes devenus enfants de Dieu, nous sommes entrés dans une relation nouvelle avec Lui, ainsi qu'avec le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Cette relation s'appelle la *"koinonia"* : une union spirituelle par le Saint-Esprit, avec Dieu, notre Père, avec Jésus-Christ notre Seigneur. ***1 Jean 1:3; 2 Corinthiens 13:13***

C'est de cette communion dont Jésus parle en Jean 15, qui fait que nous sommes rendus capables de produire une vie nouvelle, selon la nature du Père et du Fils par l'Esprit de Dieu. Notre effort sera désormais de demeurer attachés au divin cep, le Seigneur Jésus-Christ, afin que par l'Esprit qu'il nous communique un fruit nouveau soit produit en nous et que la nature du péché soit détruite.

- **Enfin la foi**

Réussir sa sanctification est aussi lié à la foi selon cette parole : *Mon juste vivra par la foi.*La foi nous permet de demeurer attachés à Dieu et au Seigneur Jésus-Christ, d'être affermis dans la Parole de Dieu et d'être ouvert à l'œuvre du Saint-Esprit. ***1 Corinthiens 1.30***

Le passage ci-dessus nous dit que Christ a été fait pour nous ... sanctification. Or l'apôtre Paul rend le témoignage que sa vie dépend de Christ lui-même. ***Galates 2:20***

Pour l'apôtre Paul comme pour nous et pour tous ceux qui ont cru, la réalité est en Christ. Nous revenons toujours et pour tout à notre relation personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ, c'est en lui et de lui que nous recevons toutes choses et par conséquent notre sanctification.

- **Persévérer**

La sanctification c'est une action de tous les jours. Les Écritures parlent de la sanctification comme d'une œuvre en cours à achever ou en achèvement. ***2 Corinthiens 7:1***

Nous ne devons pas confondre le fait d'être justifiés, pardonnés, purifiés, nés de nouveau, oints, mis à part, etc. et celui d'être saints dans le sens où le péché est complètement extirpé de notre nature. Le fait d'être nés de nouveau ne veut pas dire que notre nature charnelle a totalement disparue. Cela veut dire que nous avons reçu une vie nouvelle qui devra croître jusqu'à parvenir à la mesure de la stature parfaite de Christ. ***Éphésiens 4.13***

C'est une œuvre de de chaque jour : ***Hébreux 12. ; Romains 3.23-26*** **;** ***Ephésiens 2.8 ; Tite 2.11***

LECON VII

Le baptême d'eau

Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. (1Cor 1 :17)

- **La signification du baptême**

Le verbe "baptiser" vient du grec "*baptizô*" qui signifie littéralement "*plonger, immerger, submerger*". Il était employé en particulier pour désigner l'immersion d'un objet, par exemple une étoffe plongée dans de la teinture ou un navire hors d'usage coulé en mer. Ce terme implique que l'Ecriture envisage toujours le baptême par immersion.

A plusieurs reprises, Jésus-Christ a parlé de sa mort et sa résurrection comme d'un "baptême" ***Lu 12:50; Mc 10:38***. En effet, il s'est laissé engloutir entièrement par la mort puis il est revenu à la vie ***Jn 10:17-18***. Les événements de la Passion et de Pâques constituent la réalité historique qui donne tout son sens au baptême d'eau.

Le baptême comporte deux phases: l'immersion puis la sortie de l'eau. Ces gestes symbolisent ce qui s'est passé spirituellement au moment de la nouvelle naissance.

L'immersion signifie que le croyant s'est identifié à Christ qui est mort ***Rom 6:3-4a***. Ainsi le converti voit tout son passé coupable englouti avec Jésus-Christ dans la mort et il est lavé de tout péché ***Ac 22:16; 1 Jn 1:7***. De ce fait, aucune condamnation ne pèse plus sur le croyant ***Rom 8:1.***

Je vous l'ai dit ci-dessus : La signification étymologique du mot "baptême" vient du grec : baptismo, de baptizein : immerger. C'était la forme du baptême dans l'Église au temps des premiers chrétiens. Petit à petit les choses ont évoluées. Ce fut d'abord l'infusion qui remplaça l'immersion : On versait une bonne quantité d'eau sur le candidat debout jusqu'aux genoux dans l'eau. Puis vint l'aspersion (grec: rantizo) telle qu'elle se pratique de nos jours : quelques gouttes d'eau sur le front. A ce sujet il y a quelques choses qui ne doit jamais nous échappe c'est que Christ est le Maitre de son propre Église et c'est lui qui a le droit de dire et de faire ce qui lui plait.

La **sortie de l'eau** exprime le fait que le croyant connaît une nouvelle condition et une nouvelle vie en Jésus-Christ cf. J***n 3:3-7***: il est "une nouvelle création" ***2 Cor 5:17***, il est ressuscité avec Christ pour vivre désormais une vie nouvelle (Ro 6:4), sans se conformer aux habitudes de ce monde ***Rom 12:2; Ro 6:11-13***.

- **Une institution du Seigneur Jésus-Christ**

"La révélation écrite" étant le fondement et le critère de tout ce qui concerne la pratique de la foi des disciples de Christ, Il est important que la Bible soit notre référence pour tout ce qui touche à notre foi, c'est-à-dire aux principes et aux règles qui doivent définir notre manière de vivre selon la volonté de Dieu. ***Galates 1.8 ; 9 et 11 - 2 Timothée 2.13-14 et 3.14 à 16.***

C'est le premier signe que Jésus a institué et pratiqué quand, au commencement de son ministère,

il fit ses premiers disciples. ***Jean 3:25 ; Jean 4 :1-2***

Il y avait donc deux groupes de croyants et deux baptêmes : les disciples de Jean-Baptiste, baptisés du baptême de repentance et les disciples de Jésus, baptisés par la foi en son Nom.

Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Éphèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit: Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru? Ils lui répondirent: Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Il dit: De quel baptême avez-vous donc été baptisés? Et ils répondirent: Du baptême de Jean. Alors Paul dit: Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. C'est ce qui différencie les deux baptêmes et nous comprenons bien que le sens du baptême institué, puis ordonné par Jésus est celui qui engage ceux qui ont cru en son nom et deviennent ses disciples.

La Bible compare le baptême à un « enterrement » ***Romains 6:4 ; Colossiens 2:12***. En effet, le baptême d'eau symbolise la mort d'une personne quant à sa vie passée, et le début d'une nouvelle vie en tant que chrétien voué à Dieu. Le baptême et les étapes qui y mènent sont une disposition divine permettant à une personne d'obtenir une conscience pure fondée sur sa foi dans le sacrifice de Jésus Christ ***1 Pierre 3:21.*** Par conséquent, Jésus a enseigné que le baptême est une obligation chrétienne ***Matthieu 28:19, 20.***

- **Un ordre du Seigneur Jésus**

*''Faites des disciples, les baptisant''…**Matt.28.20***

Pour désigner ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ et à sa Parole, on emploie aujourd'hui le mot « chrétien» qui en réalité veut dire « petit christ » c'est à dire « disciples de Christ », ceux qui suivent les enseignements du Christ et s'efforcent de lui ressembler. ***Act.11.26***

Le terme d'origine était « disciples » : Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés et en ce jour-là le nombre **des disciples** augmenta d'environ 3000 âmes. Il faut remarquer que les disciples de Christ, sont ceux **qui acceptent sa parole, son enseignement, ses instructions.** ***Matthieu 28.19 :20 – Jean 8 :31***

- L'apôtre Pierre l'a bien compris et il exhorte ceux qui ont été touchés par la Parole de Dieu à se repentir et à se faire baptiser d'eau. ***Actes 2.37 :47 et 3.19***
- Conduit par le Saint-Esprit pour annoncer l'Évangile à Corneille, l'officier romain et sa maison, Pierre ordonna que ceux qui avaient cru et avaient été baptisés du Saint-Esprit, soient baptisés d'eau. ***Actes 10***
- Ananias amené par le Seigneur à rencontrer Saul de Tarse, lui dit : Pourquoi tardes-tu, lève-toi et sois baptisé ou décide-toi et fais-toi baptiser. ***Actes 22.16***

- **Ce qu'il est à la fois :**

- notre confession de foi. ***1 Tim.6.12***,
- notre engagement personnel envers le Seigneur ***1 Pierre3.21***,
- un acte d'obéissance de la foi. ***Romains 1.5*** est le signe de notre conversion.

- **Le baptême efface-t-il le péché ?**

Non. La Bible enseigne que seul le sang versé de Jésus peut nous purifier du ***péché Romains 5:8, 9 ; 1 Jean 1:7***. Pour bénéficier du sacrifice de Jésus, une personne doit

1) exercer la foi en lui,
2) changer de mode de vie pour vivre en harmonie avec les enseignements du Christ, et
3) se faire baptiser, ***Actes 2:38 ; 3:19***.

- **La Bible enseigne-t-elle le baptême des nouveau-nés ?**

Non. Le baptême des nouveau-nés n'est pas mentionné dans la Bible. Certaines Églises pratiquent une cérémonie pour baptiser un nouveau-né (en lui versant de l'eau sur la tête ou en l'aspergeant), et pour le nommer. Mais le baptême chrétien est réservé à ceux qui ont l'âge de comprendre « la bonne nouvelle concernant le royaume de Dieu » et d'y croire ***Actes 8:12.*** Il nécessite d'avoir entendu l'enseignement de Dieu, de l'avoir accepté et de s'être repenti — actions qu'un enfant ne peut pas accomplir ***Actes 2:22, 38, 41.***

La plupart des textes du Nouveau Testament soulignent la nécessité absolue de la foi chez le baptisé. A partir de ce fait primordial, il est évident qu'un nouveau-né, ou un petit enfant, ne peut être baptisé, puisqu'il est incapable d'une foi personnelle. Le baptême ne peut être administré qu'à des personnes qui en saisissent le sens et l'acceptent librement. Le baptême des petits enfants n'est, de leur part, ni une profession de foi personnelle, ni un témoignage.

Le Nouveau Testament ne présente aucun baptême d'enfant et aucun texte ne justifie cette pratique. Historiquement, il est impossible de démontrer la pratique de baptêmes d'enfants avant la fin du 2e ou du début du 3e siècle avec l'église catholique.

- **Les conditions à remplir pour être baptisé**

La personne qui désire être baptisée doit être un disciple (Mt 28:19), c'est-à-dire quelqu'un qui croit en Jésus, Fils de Dieu, venu en chair, mort, ressuscité et unique Sauveur. Posséder la foi est une nécessité absolue pour recevoir le baptême ("Celui qui croira...", ***Mc 16:16; Ac 2:38-41;*** "Si tu crois de tout ton cœur...", ***Ac 8:37.***

Les baptisés sont toujours des personnes qui ont adhéré **personnellement** à la foi ***Ac 2:41; Ac 8:36-38;*** etc.. Cela implique que le baptisé a pris une décision personnelle et consciente de suivre Jésus-Christ.

- **Le but du baptême**

Le baptême ne produit pas les réalités spirituelles qu'il illustre; c'est le Saint-Esprit qui opère l'œuvre dans le croyant au moment de sa conversion ***Tit 3:4-7.*** C'est pourquoi "celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" ***Mc 16:16.***

- **Le baptême a trois buts principaux:**

a) Le baptême est un témoignage

Celui qui se fait baptiser confesse par son acte, aux yeux de tous, qu'il croit en Jésus-Christ. Il exprime de façon visible la décision intérieure qu'il a prise de suivre et de servir Jésus-Christ. Un tel témoignage est essentiel cf. ***Mt 10:32***, litt.: "quiconque se déclare devant les hommes - c'est-à-

dire publiquement - pour moi..."; ***Rom 10:9.*** C'est pourquoi le baptisé est souvent invité à confesser sa foi oralement. ***Ga 3:26-27; 1 Ti 6:12***.

b) Le baptême symbolise des réalités spirituelles

Le baptême est une représentation par gestes des grands faits spirituels qui se sont accomplis dans le croyant au moment de sa nouvelle naissance. Il constitue, de ce fait, l'occasion d'une meilleure compréhension des réalités spirituelles. Il aide à saisir le processus de l'expérience spirituelle qui, sans cela, pourrait rester un peu théorique.

c) Le baptême est un engagement dans la voie de la sanctification

Si le baptême illustre les grandes vérités de la nouvelle naissance, il illustre également le principe de la sanctification: le croyant accepte d'être mort avec Christ au péché et au monde ***Rom 6:2-6; Col 2:11-12; 2 Co 5:***15 pour vivre à la ressemblance de Christ ***Ga 3:27; Ga 2:20; Ga 4:19.*** Celui qui demande le baptême accepte de s'identifier au "petit troupeau" des croyants et s'engage dans la voie de la sanctification.

- **Le moment du baptême**

Lors de sa conversion, le croyant a **immédiatement** été régénéré et **incorporé à l'Eglise par le "baptême du Saint-Esprit"** ***1 Co 12:13; Tit 3:5; cf. Ep 1:13***. Pour les premiers chrétiens, il y avait presque simultanéité entre le "baptême de l'Esprit" et le "baptême d'eau*"* ***Ac 10:44-48; Ac 8:35-38; Ac 16:14-15.***

- **Le baptême de la repentance**

Ceux qui se faisaient baptiser par Jean-Baptiste démontraient par cet acte qu'ils étaient animés de sentiments de repentance concernant leur vie passée et qu'ils attendaient le Messie et se disposaient à le servir ***Ac 19:4; Mc 1:4-5; Mt 3:2, Mt 3:11.***

Jésus se fit aussi baptiser par Jean-Baptiste ***Mat 3:13-17***. Son baptême ne signifiait pas sa repentance car il était sans péché, mais le Seigneur prit ainsi la position du pécheur repentant et s'identifia à lui cf. ***2 Co 5:21***.

- **Textes de référence** (*à lire attentivement*)

Matthieu 3:7 ;Matthieu 21:25 ;Marc 1:4 ;Marc 10:38 Marc 10:39 (10-38/Marc 11:30 ;Luc 3:3 Luc 7:29 ;Luc 12:50 ;Luc 20:4 ;Actes 1:22 ;Actes 10:37 ;Actes 10:47 ;Actes 18:25 ;Actes 19:3 ;Actes 19:4 ;Romains 6:4 ;Ephésiens 4:5 ;Ephésiens 5:26 ;Colossiens 2:12 ;Tite 3:5 ; 1 Pierre 3:21

- **Une affaire de foi, personnelle.**

La foi des hommes et des femmes qui se font baptiser, précède le baptême. La foi est indispensable pour être baptisé.… Elle est la motivation du baptême. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, dit Jésus. ***Marc 16.16. Actes 8:12***

- Le baptême d'eau est la démonstration, la confession de notre foi. La preuve visible que nous croyons au Seigneur Jésus de tout notre cœur. Un témoignage ostensible de notre foi en Jésus. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé, dit l'eunuque à Philippe. Ce dernier

répond : « Si tu crois de tout ton cœur cela est possible. »***Actes 8. 36-37***

- Le baptême d'eau est l'acte d'obéissance convenable et juste de la part de celui qui dit croire. Matthieu 3.15 Jésus lui-même venant au Jourdain pour être baptisé par Jean-Baptiste, nous donne l'exemple de l'obéissance de la foi. Dans un engagement personnel et responsable, il a tenu à montrer, qu'en toutes choses, il se rendait obéissant à son Père.

- Le baptême d'eau est donc l'engagement du disciple obéissant aux instructions de son Maître. Matthieu. 28.20 : Enseignez-leur à observer TOUT ce que je vous ai prescrit. Celui qui dit croire, sans être baptisé est comme celui qui vit en concubinage, il ne s'engage pas publiquement, réellement. Il ne se lie pas.

- Le Baptême d'eau est la concrétisation de notre décision de suivre Jésus. Nous pouvons décider sans agir. Répondre à un appel est pour certains, une prise de conscience, c'est un pas vers le Seigneur, mais cela ne correspond pas à une décision pratique conforme à l'enseignement de Jésus. Le baptême est l'acte visible et tangible de notre décision à l'égard du Seigneur, un acte d'obéissance à sa parole.
  Car la foi sans les œuvres qu'elle suscite est morte. ***Jacques 2.14 à 26***

Conclusion

Normalement le problème n'est pas le baptême en soi ni dans quel nom ni dans quel lieu, mais, c'est que le baptême doit obligatoirement se faire selon les saintes écritures d'après les prescriptions du NT et sous l'égide de l'onction spirituelle et conformément aux lois spirituelles qui concerne la sanctification. De plus, les gens en question soient ceux qui sont en voie au baptême et le clergé doit être des gens réellement converties. Dans notre rang, on a trop de gens qui se disent leader mais en réalité qui ne sont pas vraiment des ambassadeurs de la nouvelle alliance, mais qui gèrent une place honorifique ou un poste de gloire. Pour vous qui êtes leaders ou brebis d'une assemblée quelconque, jugez s'il est juste, devant Dieu, d'obéir aux traditions des hommes ou la philosophie et leurs tromperies, ou aux principes élémentaires du monde, plutôt qu'aux règlements bibliques et spirituels venant de la parole de Dieu ? Est-ce la faveur des hommes que vous désirez ou celle de Dieu ? Sur ce, il y a une grande question à vous poser : quelle était la condition de votre vie au moment de votre baptême ? Si vous n'étiez pas **libérer** de la puissance du malin ou d'une conséquence héréditaire, vous n'êtes pas encore baptisé. Selon l'écrit de Paul, le serviteur est reconnu par Dieu et approuvé par le saint des saints 'JÉSUS' ***Galates 1 :7-9 ; 11-12***

LEÇON VIII

Le baptême au nom de Jésus

Pierre leurs dit : repentez-vous et que chacun de vous soit baptiser au nom de Jésus christ, à cause du pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit. (Ac 2 :38) Acte 2 :38, 8 :12 et 16, 10 :48, 19 :5

- **Etymologie**

Le baptême ou baptême d'eau (du verbe grec ancien « *baptizein,* » fréquentatif du verbe « *baptein,* » « plonger dans un liquide », « immerger ») est un rite ou un sacrement symbolisant la nouvelle vie du croyant chrétien. Il est partagé par la quasi-totalité des églises chrétiennes, étant donné son importance dans les textes bibliques. L'eau symbolise à la fois la mort par noyade des baptisés dans leur ancienne vie caractérisée par le péché, et leur nouvelle naissance dans une vie nouvelle et éternelle

- **L'expression 'au nom de Jésus'**

Maintenant nous abordons un superbe sujet qui fait couler déjà beaucoup d'encres. Mais souvent mal interprété soit par un sentiment de fanatisme ou pour une raison de gains sordide ou malveillante. Beaucoup sont des leaders qui ont souvent parlé du baptême au nom de Jésus et qui ont même prêché la dessus dans l'intention pour défier les autres confrères et établis leur propre concept. Voyons maintenant à la lumière des saintes écritures, la parole infaillible et inspirée de Dieu, quel est exactement le contexte des deux ;

L'expression "au nom de Jésus" n'est pas une formule rituelle à prononcer obligatoirement pour que le baptême soit valable. Jésus avait ordonné: "Faites de toutes les nations des disciples et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" (Mat. 28 :19). L'expression "au nom de Jésus" signifie "***en relation avec la personne de Jésus***", "***dans la foi en Jésus***". Ce ne sont pas les paroles prononcées qui donnent sa valeur au baptême, mais la foi sincère du disciple en la personne de Jésus comme son sauveur. En l'absence d'une foi personnelle réelle, ni le geste du baptême, ni la formule prononcée ne pourront sauver la personne baptisée !

L'Évangile nous révèle la teneur du message de Jean-Baptiste, mais garde un silence complet sur la formule de son baptême. Employait-il une formule quelconque? Nous ne connaissons pas non plus celle qu'employaient les disciples du Christ avant sa crucifixion. Cependant, après sa résurrection, Christ avaient ordonné à ses apôtres de faire usage d'une formule : «au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» ***Matthieu 28.18***. Christ a voulu consacrer, dans l'Évangile, la formule du baptême chrétien. Parce qu'elle vient du Chef suprême de l'Église de tous les temps, cette formule ne peut qu'être finale et sans retouche. Cependant, nous rencontrons dans le livre des Actes des Apôtres, écrit par le docteur Luc environ dix ans après la parution de l'Évangile selon Matthieu, l'expression «soyez baptisés au nom de Jésus-Christ» ou tout simplement, «au nom du Seigneur». Faut-il alors conclure que ces dernières références contredisent l'ordre initial de Christ ou annulent sa formule originale, comme certains le prétendent?

Qu'est-ce qui devrait prévaloir, l'ordre du Christ ou celui des apôtres? Ajoutons immédiatement que la question ne se pose pas puisqu'il n'existe pas de contradiction entre l'ordre formel du Chef suprême de l'Église et l'interprétation de ses apôtres qui ont écrit sous la dicté de l'Esprit, c'est-à-dire, sous le contrôle du Saint-Esprit. Les quatre passages ayant trait au baptême au nom de Jésus se trouvent exclusivement dans le livre des Actes des Apôtres, écrit par le docteur Luc, l'auteur

inspiré du troisième évangile. Il importe de coordonner ces textes à l'ordre formel du Christ, dans ***Matthieu 28.18***.

Il faut l'harmoniser avec d'autres textes des Actes des apôtres à la plume inspirée de Paul et de Pierre, pour comprendre intelligemment les raisons qui ont motivé le docteur Luc à faire mention du baptême au nom de Jésus. En bref, ces quatre passages que nous commenterons plus loin doivent être interprétés dans le contexte général de l'Écriture. La Bible explique la Bible! L'Apôtre Pierre définit le baptême comme étant «l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu» ***1 Pierre 3.21.*** Or, le Dieu de la Bible est Tridimensionnel: Père, Fils et Saint-Esprit. Le mot «engagement» exprime la relation intime qui existe désormais entre le racheté et les personnes divines de la Trinité. Notons aussi que l'engagement est contracté personnellement par la partie intéressée qui le prend consciemment et consciencieusement. Quant à l'Apôtre Paul, il voit, dans le baptême chrétien par immersion, le symbole extérieur ou l'expression de notre ensevelissement spirituel avec le Christ dans sa mort. La sortie de l'eau symbolise notre participation effective à la résurrection du Christ ***Romains 6.34.***

Le mot «baptême» vient du grec 'baptizein' qui veut dire, «laver, plonger, immerger». Le véritable baptême chrétien, c'est-à-dire l'immersion telle qu'elle était pratiquée dans l'Évangile et les temps postapostoliques par l'Église chrétienne naissante, représente cérémoniellement la mort et l'ensevelissement du 'vieil homme', c'est-à-dire notre nature pècheresse. La sortie des eaux représente à son tour la naissance, l'émergence de 'l'homme nouveau'. Le véritable chrétien, c'est celui qui a pris un nouveau départ avec le Christ, au pied de la croix. Il a cru au préalable dans l'œuvre rédemptrice et la personne du Crucifié. Il est écrit: «Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé» ***Marc 16:16***. Il s'est repenti avant de s'engager personnellement avec le Seigneur dans les eaux du baptême. Repentance veut littéralement dire «changement de mentalité». Il est écrit: «Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé...» ***Actes 2.38***.

Ce changement intérieur aboutit au changement radical de notre vie. Celui qui s'est repenti est appelé à accomplir «des œuvres dignes de la repentance» ***Matthieu 3.8 ; Actes 26.19***. Son baptême, pris consciemment et consciencieusement, devient le signe extérieur de 'son engagement à mourir à la vie du moi pour vivre de la vie du Christ…. en union avec lui'. Sa vie transformée, que le Seigneur a prise en main, démontre qu'il a réellement enseveli son passé et ses péchés d'autrefois. Il est désormais uni intimement au Christ, qui, par son Esprit lui communique la force d'accomplir la volonté de Dieu. Christ vit en lui et l'anime. Il doit s'efforcer de vivre son baptême au jour le jour. Autrement, son baptême est sans valeur et sans effet. C'est notre vie qui prouve que nous sommes disciples du Christ. Venons-en à la formule du baptême «au nom de Jésus», laquelle apparaît à quatre reprises dans le Nouveau Testament. Peut-elle annuler celle prescrite par le Seigneur dans ***Matthieu 28.18*** ?

- **Pourquoi le baptême d'eau au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ?**

Matthieu 28.19 : Baptisé au nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit. Le Baptême nous engage dans une relation avec Dieu, le Père, avec Jésus-Christ le Fils de Dieu et avec le Saint-Esprit. On a tant des hommes qui ont essayés de parler à ce sujet pour pouvoir trouver le sens réel de ce baptême mais malheureusement ils ont tous fait naufrages dans la mer d'imagination et voguée par les vagues conceptualismes et des fausses interprétations. Ils ont même tentés de démonter avec certitude que c'est le baptême au nom de la trinité répétée par Pierre lors de la première prédication de l'Évangile dans la maison de Corneille au jour de la grande manifestation du Saint-Esprit (***au nom du Seigneur***). Pour mieux argumenter ce concept, ses derniers montrent que le terme Seigneur répété par l'Apôtre c'est réellement le Baptême

préféré par les païens, car ce terme fait rappel directe à la trinité. Dieu est Seigneur, le Fils est Seigneur et le Saint Esprit est Seigneur. Sur ce, selon l'analyse du contexte, ce concept ne convient pas au sens pratique du verset. Il y en a qui ont tentés de dire selon la déclaration du docteur Luc à plusieurs reprise dans le livre des actes des apôtres concernant le baptême au nom de Jésus, lorsqu'il relate l'événement, parle du «baptême au nom du Seigneur Jésus.» Il aurait aussi bien pu dire: «selon le Seigneur Jésus» ou, en d'autres termes, «comme Jésus l'avait ordonné», ou encore «par l'autorité du Seigneur Jésus».

- **Une relation avec Dieu, le Père:**

Premièrement par la repentance envers Dieu. C'est le premier pas de notre approche de Dieu. J'irai vers mon Père, je lui dirai j'ai péché contre toi …***Luc 15.18***. Puis dans un esprit, une volonté d'obéissance, à notre Père céleste.

La repentance envers Dieu est le premier point de la prédication de l'Évangile :

- Jean-Baptiste prêchait en disant repentez-vous !
- Jésus a commencé son ministère en prêchant la repentance
- Pierre exhortait ses auditeurs en leur disant : repentez-vous…
- Paul dit qu'il annonçait la repentance envers Dieu. ***Actes 20.21***

Le retour vers Dieu produit un premier sentiment qui concerne notre situation de pécheur. Il commence par le sentiment de notre péché, de notre souillure, de notre indignité : « *Je ne suis pas digne…d'être appelé ton fils…* » Une grande tristesse est dans notre cœur, celle d'avoir offensé Dieu. C'est un sentiment que produit le Saint-Esprit : la tristesse selon Dieu.

Ensuite, vient le désir d'être fils ou enfant de Dieu, de rétablir notre relation avec lui comme NOTRE PÈRE, ce que Jean appelle « *être en communion avec le Père…* » ***1 Jean 1.3 à 7***

La communion avec Dieu notre Père céleste, c'est le sentiment profond que nous sommes maintenant ses enfants. Lorsque nous nous convertissons, Dieu envoie dans nos cœurs l'Esprit de son Fils lequel rend témoignage à notre esprit que nous sommes maintenant enfants de Dieu. ***Galates 4.6***

- **Une relation avec Jésus-Christ, le Fils de Dieu**

Le Baptême d'eau est l'expression de notre foi en Jésus

- Jean Baptiste baptisait d'eau, en disant de croire en celui qui venait après lui…Le fils de Dieu
- Jésus lui-même appelait ses auditeurs à croire en Lui
- L'apôtre Pierre annonçait la foi en Jésus pour le pardon des péchés. ***Actes 10.43***
- Paul disait qu'il avait prêché la repentance envers Dieu et la foi en Jésus, pour le pardon des péchés. ***Actes 20.21***

Être baptisé au Nom de Jésus c'est donc l'expression :

1. de notre foi en lui, comme notre Sauveur, en son œuvre rédemptrice, en la réalité que son sang versé à la croix nous purifie de nos péchés. ***1 Jean 1.7***

2. de notre attachement à lui, « notre communion avec lui » ***1 Jean 1.3.*** Comme le sarment

est attaché au cep (***Jean 15***) afin de produire le fruit d'une vie nouvelle, ainsi nous demeurons attacher au Seigneur Jésus. Nous tirons de lui notre vie nouvelle

3. de notre identification avec lui, selon le Chapitre 6 de l'épître de Paul aux Romains et ***Gal.3.27*** …Vous qui avez été baptisés, vous avez revêtu Christ.

4. de notre engagement à être son disciple : apprendre à observer ses enseignements, recevoir ses instructions, demeurées dans sa parole. ***Matthieu 28.19-20 – Jean 8.30-32***

- **Une relation avec le Saint-Esprit**

Etre baptisé au nom du Saint-Esprit, souligne le fait qu'une relation s'établit par et avec l'Esprit Saint, qui vient demeurer en nous, selon ***Galates 4.6***

Par le Saint-Esprit nous vivons désormais en communion avec le Père et avec le Fils. Il va produire en nous son fruit, la nature du Père et du Fils, et manifester dans nos vies sa puissance. ***Galates 5.16-24 – Actes 1.8***

- **L'immersion au Nom de Jésus, est un baptême d'adultes :**

Déjà, Jean Baptiste, baptisait des hommes et des femmes qui venaient vers lui en se repentant, condition essentielle. Jésus se fit baptiser à l'âge d'environ trente ans. Les premiers disciples baptisés étaient des hommes et des femmes, d'abord ceux et celles qui suivaient Jésus, puis les disciples des premières églises. ***Actes 5:14 ; Actes 8:12 ; Actes 19:7***

Il y a surtout une raison fondamentale pour laquelle le baptême est donné à des adultes ce sont les paroles de Jésus, lui-même : Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. ***Matthieu 28.19-20*** Puis il leur dit: Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. ***Marc 16.15-16.*** C'est clair : Celui qui croira et qui sera baptisé.

- **Ce que disent les apôtres sur ce baptême**

1. Actes 2.38 — Pierre leur dit: «Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé '**au nom de Jésus-Christ'** pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit».

Il faut situer ce texte dans son contexte pour bien comprendre les raisons qui avaient motivé Pierre à parler de baptême «au nom de Jésus-Christ». Lisez ***Actes 2.1-37 ...***

Pierre cite les versets 28 à 32 du deuxième chapitre du livre du prophète Joël. Il s'agit là d'une prophétie relative à l'effusion du Saint-Esprit. L'apôtre s'arrêta délibérément au verset 32 qui déclare que «quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé».

Or, 'le nom du Seigneur, seul nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés c'est Jésus-Christ' ***Actes 4 :12.*** Pierre s'adressait à des juifs (v. 22) qui connaissaient et adoraient le Dieu unique, le vrai Dieu, Yahweh, le Dieu de l'Alliance, le Dieu de Moïse et des prophètes. Considérez attentivement la manière dont l'apôtre mit en avant, dès le début de sa prédication, la personne de Jésus-Christ dont le nom, rappelons-le, veut dire - «Yahweh est le

Sauveur». ...

2. Actes 8:16 - Quiconque lit le Nouveau Testament attentivement se doit de reconnaître qu'il est constamment fait mention de deux baptêmes différents, dans la doctrine apostolique, le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit.

Le baptême d'eau est administré par des chrétiens baptisés eux-mêmes selon les normes scripturaires. Le baptême du Saint-Esprit demeure la fonction exclusive de notre Souverain Grand Prêtre, le Christ, Jean-Baptiste avait prédit : «Moi, je vous baptise d'eau, mais c'est le Christ en personne qui lui-même vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» ***Matthieu 3.11.***

Le docteur Luc raconte, dans ***Actes 8.5-17***, que les Samaritains avaient reçu la Parole de Dieu, grâce au ministère du diacre Philippe. Celui-ci les avait conduits par le cheminement de la foi jusqu'à la soumission au baptême d'eau prescrit par le Christ et exécuté par le troisième personnage de la trinité. Luc déclare au verset 16 «qu'ils avaient **seulement** été baptisés au **nom du Seigneur Jésu**s». Le mot «seulement», que nous soulignons, a pour effet de distinguer le baptême d'eau du baptême dans le Saint-Esprit que les Samaritains n'avaient pas encore expérimenté et dont il allait être question plus loin. Remarquez qu'en ce temps-là, il était normal pour un chrétien d'être baptisé du Saint-Esprit. Le baptême du Saint-Esprit n'est pas un luxe mais une nécessité et une bénédiction spirituelle que nous devons rechercher en vue de notre témoignage et de notre service, proclamer et expérimenter. Aussi, dès leur arrivée en Samarie, Pierre et Jean proclamèrent l'enseignement relatif au baptême du Saint-Esprit en insistant sur leur propre expérience, le jour de la Pentecôte, conformément aux promesses divines. Les apôtres prièrent ensuite et imposèrent les mains à ces Samaritains, qui sont baptisés du Saint-Esprit.

3. Actes 10:44 - Cette fois, contrairement aux Samaritains, les parents et amis du centenier romain, païens en regard du Judaïsme, expérimentent le baptême du Saint-Esprit avant même de s'être soumis au baptême d'eau....

Les Juifs présents étaient tous étonnés de ce que des païens avaient reçu le «don du Saint-Esprit». Pierre les interrogea : «Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu comme nous le Saint-Esprit ? » Et il 'ordonna' qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur (v. 47).

Ici aussi, le 'baptême au nom du Seigneur' indique le baptême d'eau prescrit par le Seigneur et exécuté par l'Esprit Saint par les mains des apôtres. Et ces croyants furent certainement baptisés selon la formule qu'impose l'Esprit pour glorifier la grande majesté et le vainqueur de la croix. Pierre ne pouvait s'arroger le droit de changer la formule consacrée par le Seigneur, d'autant plus qu'il avait lui-même mis en garde l'Église de tous les temps, le nôtre inclus, contre «les interprétations particulières» ***2 Pierre 1.20.*** Les partisans de la doctrine de « Père, Fils, Saint-Esprit» font de l'interprétation particulière. Ils administrent le baptême en fonction de leur interprétation de la personne du Christ qui, selon eux, serait le premier a déclaré son propre baptême voulait que ses trois participent hors du rentré triomphale du croyant dans la famille divine ne serait être dévier par qui que ce soit. Voilà pourquoi ils baptisent au nom de la trinité. Examinez attentivement la formule énoncée par Christ. A noté que nous ne voulons pas vous tourmenter disant que ni le Père ni le Fils ni le Saint Esprit c'est toujours la même personne comme font les autres. Mais tout simplement nous voulons vous démontrer les trois personnes de la trinité ont chacun leurs propre temps de service. Sur le point de la déclaration de Christ dans Matthieu 28 nous le verrons plus claire. Le Seigneur ne dit pas: «Au nom du Père-Fils-Saint-Esprit». Pourquoi les virgules entre Père, Fils et Saint-Esprit ? Que vient faire la conjonction «et» entre le Fils et l'Esprit-Saint, s'il s'agit de la même personne? Pierre n'aurait jamais osé contredire le Seigneur. Jésus lui avait dit, à lui, comme aux autres: «Le serviteur n'est pas plus

grand que son maître!» ***Jean 15.20.*** ...

4. Actes 19:1-7 – Paul visite un petit groupe de douze Éphésiens. Il s'agit probablement des prémices de l'église d'Éphèse à laquelle il adressera sa célèbre épître. Il est question ici de trois baptêmes :

a. Le baptême d'eau, prescrit par Jean-Baptiste, que les Éphésiens avaient déjà reçu;
b. Le baptême d'eau, prescrit par Christ, que Paul leur administrera par la suite;
c. Le baptême du Saint-Esprit, administré par le Christ dans l'invisible.

Au verset 5, Paul fait aussi allusion au baptême «au nom du Seigneur Jésus», afin de mieux distinguer le baptême d'eau du baptême dont le Saint-Esprit avait annoncé par Jean-Baptiste, le précurseur du Christ. Quand Paul rencontra ces croyants, ils avaient déjà reçu le baptême de Jean. Apollos les avait conduits jusqu'au seuil de la grâce. Paul les introduisit dans la Nouvelle Alliance en leur parlant de «celui qui devait venir après Jean, le Christ-Jésus». Après qu'ils eurent accepté le Christ, Paul leur administra le baptême d'eau au nom du Seigneur Jésus. Les Éphésiens expérimentèrent par la suite le baptême dans le Saint-Esprit accompagné, comme toujours, du parler en langues et, en plus cette fois-là, du don de prophétie.

La formule du baptême chrétien énoncée par Christ, dans Matthieu 28.18, est finalement sans retouche. Nous ne voulons pas vous combattre pour une formule. Ce qui importe avant tout, pour le baptême évangélique, ce sont les dispositions intérieures de notre cœur – «l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu» ***1 Pierre 3.21.*** Nous venons amener nos frères dans la foi contre les arguments erronés et les multiples confusions que forgent l'ennemi dans notre rang, a priori nous ne voulons non plus vous faire esclave d'une tradition humaine mais, d'exécuter strictement les ordonnances de l'Esprit pour pourvoir exalter le Roi de gloire. Pour ceux qui sont incapables de comprendre le sens réel du baptême au nom de Jésus vous avez une dernière chance à ce dernier schéma :

- Le Père comme étant le premier personnage de la trinité a fait son travail lors de l'Ancien Testament et pris fin dans la Malachie. Il y a une chose qui ne doit pas vous échapper c'est que à plusieurs reprises, il a parlé sur la venue de son Fils unique.
- Le Fils, le second, lui il a fait son travail dans Matthieu. Le dernier livre des évangiles, Jean ; il a passé son temps tout en prêchant physiquement et en enseignant les choses concernant le royaume de Dieu. La Bible démontre au-delà de toute équivoque la distinction entre les différentes personnes de la Trinité. Jésus n'est pas le Père, mais le Logos incarné (Verbe, Parole) du Père. Elle parle abondamment de Jésus, mais jamais à l'exclusion du Père. Jésus précise qu'il est venu nous révéler le Père. Il l'a exalté comme nul autre ne l'a fait ou ne le fera jamais. Il a exalté l'Esprit-Saint. Écoutons-le attentivement lorsqu'il dit à ses disciples: « je vous dis la vérité: il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous» ***Jean 16.7.***
- Le Saint-Esprit, le troisième personnage, lui de son côté il est aussi le second consolateur qui termine le service commencé par le premier à savoir Christ selon ***Jean 14 :16***. Son œuvre commence dès l'ascension de Christ et prendras fin au jour de l'enlèvement de l'Église. C'est pourquoi le Seigneur déclare lors de son enlèvement que ce dernier qui viendra après lui a une grande responsabilité reposait sur ses épaules de faire la continuité de son travail et c'est lui qui va nous conduire dans toute la vérité ***Jean 16 :13*** . De plus,

il a reçu le mandat de la part du Père pour pourvoir lui-même enseigner sur les choses pré cité par son Fils à savoir Jésus, rappelle les gens à garder fidèlement l'enseignement de christ, et enseigne lui-même sur les choses à venir.

5. Actes 22:16 - «Et maintenant que tardes-tu ? Lève-toi et sois baptisé et te lave de tes péchés, invoquant son Nom »

Nous devons prêcher le Christ, sans oublier le Père qui nous l'a envoyé. En prêchant uniquement Jésus, nous ouvrons la porte aux incroyants à "Jésus-seul". ***Ac 8 : 5 ; Col 3 :17***

Concluons avec la formule de bénédiction finale de l'apôtre Paul, divinement inspiré, dans ***2 Corinthiens 13:13*** - «Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous !» Amen ! Aléllouia.

LEÇON IX

Le baptême du Saint-Esprit

Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Mat 3 : 11

- **Que veut dire "être baptisé du Saint-Esprit" ?**

Pour ce qui est des choses que la Bible enseigne, il est bon d'utiliser le vocabulaire biblique. Concernant cette expérience appelons-la tout simplement comme elle est désignée dans le Nouveau Testament.

Nous savons ce qu'est le baptême d'eau, selon sa signification étymologique "l'immersion" de notre corps dans l'eau. Selon le sens du même mot, être baptisé du Saint-Esprit c'est être immergé, plongé, dans le Saint-Esprit. C'est une immersion spirituelle de notre être intérieur "dans" l'Esprit de Dieu. Cela s'est traduit pour les croyants du livre des Actes par le parler en langue et c'est un bon modèle.

"Recevoir le Saint-Esprit" ou "recevoir le don du Saint-Esprit", sont des expressions qui dans la pensée des apôtres désignaient la même expérience : Être baptisé du Saint-Esprit. Actes ***2:38; 8.15-17; 19:2 ; Actes 19.6***

Être "baptisé du Saint-Esprit", est une expression tout à fait courante et scripturaire. D'abord employée par Jean-Baptiste ***Marc 1:8***, elle a été reprise par le Seigneur lui-même ***Actes 1:5***. Nous la retrouvons dans la bouche de l'apôtre Pierre, précisant ainsi le fait de "recevoir le Saint-Esprit" ***Actes 11:15-17***. Elle désigne une expérience précise, évidente, personnelle, distincte de la conversion. Ce qui marque la conversion c'est la nouvelle naissance, le baptême d'eau en étant le signe visible, l'acte d'obéissance qui manifeste la foi. Romains 6:4

Ce qui rend évident le Baptême du Saint-Esprit, c'est la manifestation miraculeuse qui l'accompagne. Nous avons parfois du mal à analyser tout ce qui concerne l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église en général et dans notre vie en particulier. Si nous prenons comme exemple le Seigneur Jésus-Christ, nous trouvons plusieurs interventions du Saint-Esprit le concernant :

- Sa conception est l'œuvre de l'Esprit Saint, ***Luc 1:35*** … L'ange dit à Marie : " Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre " Remarquons les expressions " **viendra** sur et te **couvrira** ", semblable à un oiseau étendant les ailes pour couvrir…planant sur…

- Après avoir été baptisé d'eau par Jean le baptiste, Jésus fut rempli du Saint-Esprit ***Luc 4:1,*** certainement au moment où sortant de l'eau, pendant qu'Il priait, le Saint-Esprit vint sur lui sous la forme d'une colombe.

- Puis Il fût revêtu de la puissance du Saint-Esprit, en revenant des quarante jours passés à prier et à jeûner dans le désert et alors il commença son ministère***. Luc 4:14***

Il faut admettre que ces phases successives expriment des situations différentes.

- Naître par le Saint-Esprit, naître de nouveau, recevoir la vie éternelle.

- Être rempli du Saint-Esprit, la plénitude, être baptisé du Saint-Esprit
- Être revêtu de la puissance du Saint-Esprit. C'est l'onction, pour le service.

Voici quelques expressions qui précisent diverses situations en rapport avec le Saint-Esprit :

- **Il sera EN vous**

Il s'agit de la présence du Saint-Esprit "**EN**" nous. Il demeure **EN** nous… Dieu l'envoie DANS notre cœur : ***Jean 14:17 et Galates 4:6.***

- **Il sera AVEC vous**

Ici c'est le sens d'être **AVEC**…Celui qui accompagne, qui travaille avec. ***Jean 14:16.***

- **Il viendra SUR vous**

C'est l'expression que l'on retrouve dans les exemples où il est question du Saint-Esprit dans la manifestation de sa puissance. Telle le Baptême du Saint-Esprit ou d'autres manifestations de force miraculeuse animant des êtres humains saisis, revêtus, ou remplis du Saint-Esprit.

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

- **Remplis du Saint-Esprit**

La Bible donne de nombreux exemples d'hommes et de femmes qui furent revêtus de la puissance du Saint-Esprit pour accomplir des prodiges, des miracles, des guérisons, pour exercer l'autorité sur les puissances démoniaques, pour recevoir des révélations, des visions, des songes, l'inspiration divine : la prophétie, les langues et leur interprétation...

Voici quelques textes à lire :

Actes 4:8 Actes 4:31 ; 6:3,8 ; 9:17 ; 11:24 ; 13:9 ; 13:52 ; Luc 1:15,41 ; 4.1

- **Cette exhortation divine inspirée à l'apôtre Paul est donnée sous une forme impérative :**

SOYEZ ...*Éphésiens 5:18*

C'est plus qu'une instruction ou un conseil ! C'est un ordre et aussi une attitude du cœur, comme l'indique la traduction "La Bible du Semeur" : *laissez–vous constamment remplir par l'Esprit*

Nous nous contentons trop souvent du minimum vital, une espèce de RMI spirituel. Alors que Jésus parle de : - source qui jaillit ***Jean 4:14*** – de fleuves qui coulent ***Jean 7:38*** – de vie abondante ***Jean 10:10*** – de puissance d'en haut. ***Luc 24:49***

- **La manifestation du Saint-Esprit**

Les résultats de la plénitude du Saint-Esprit sont évidents : les miracles accompagnent ceux qui ont cru : Au Nom du Seigneur, ils chassent les démons, ils imposent les mains aux malades et ceux-ci sont guéris, ils parlent de nouvelles langues, etc. ***Marc 16:17.***

Ils exercent les dons spirituels, parmi lesquels la diversité des langues et leur interprétation ***1 Corinthiens 12:10 ; 1 Corinthiens 12:28*** (Au sujet du parler en langues, l'apôtre Paul dit : Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous;***1 Corinthiens 14:18.***

- **Le roi David oint, revêtu, du Saint-Esprit, proclame :** *2 Samuel 23:2*

Dès le début de son appel il avait été saisi par le Saint-Esprit. ***1 Samuel 16.***

Le prophète Michée affirme : ***Michée 3:8***

La Bible cite, dans de nombreux passages, de l'Ancien Testament ceux qui sont " saisis par l'Esprit de Dieu " ou sur lesquels l'Esprit vient.

- ***En voici quelques exemples :*** *Nombres 11:25*

A ***Guibea,*** *; 1 Samuel 10:10 ;* ***Samuel*** *: 1 Samuel 16:13 ; Juges 14:6 ;* ***Othniel****. Juges 3:10 ;* ***Gédéon*** *; Juges 6:34 ; Jephthé : Juges 11:29*

Dans l'évangile de Jean, le Seigneur Jésus a parlé de deux choses distinctes :

- *Une source d'eau jaillissant en vie éternelle, qui produit la vie que Jésus donne à celui qui croit en lui.* ***Jean 4:14***
- *Des fleuves d'eau vive qui coulent du cœur de celui qui a cru en Jésus et qui s'abreuve à lui.* ***Jean 7:37-39****. Il dit cela de l'Esprit que doivent recevoir ceux qui croient en lui.*
- **Comment recevoir le baptême du Saint-Esprit ?**

Le baptême du Saint-Esprit est "un cadeau de Dieu" on peut le reçois par la foi en Jésus-Christ ***Gal 3 : 2 ; Actes 2:38*** C'est "une grâce" ! du grec "Charis", une faveur imméritée.

Premièrement, *il faut y croire sans réserve.*

Ceci est valable pour toutes les promesses de Dieu. La foi est l'élément indispensable pour l'accomplissement des choses que Dieu nous promet. ***Héb.11:6; Jacques 1:6-8***.

Or, pour croire correctement, il faut un enseignement correct. La foi vient de ce qu'on entend : la Parole de Christ... ***Romains 10:17 – 1 Cor 12:1.***

Les disciples d'Éphèse ne connaissaient pas le Saint-Esprit, ils n'avaient pas été enseignés à son sujet. Ce n'est que lorsque Paul leur en eut parlé et prié pour eux qu'ils furent baptisés du Saint-Esprit. ***Act.19:2***

Nous devons savoir que le baptême du Saint-Esprit est une promesse de Dieu, selon ce que dit Jésus "La promesse du Père".

Ensuite *il faut le désirer ardemment*. ***Jean 7.37-39***

En ***1 Cor.14:1*** la version Darby précise : »Désirez avec ardeur…les dons spirituels."

Nous devons prendre conscience de l'importance du baptême du Saint-Esprit pour une vie chrétienne bien remplie : »Soyez remplis du Saint-Esprit" ***Éphésiens 5:18***

C'est une plénitude. La plénitude de Dieu***. Eph.3:19***

- **Puis nous devons le demander.**

Jésus enseigne à prier pour recevoir le Saint-Esprit : Le *Père donnera le Saint-Esprit à celui qui le lui demande.* ***Luc 11.13***

Les apôtres prièrent pour les disciples de Samarie qui avaient été baptisés d'eau, afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. ***Actes 8.15*** –

Les apôtres attachaient beaucoup d'importance au fait que ceux qui avaient cru, reçu la Parole de Dieu et s'étaient fait baptiser d'eau, soient aussi baptisés du Saint-Esprit. Ils en avaient fait eux-mêmes l'expérience et ils savaient combien ce cadeau était précieux. Ils s'enquerraient auprès des nouveaux disciples s'ils l'avaient reçu. Et si ce n'était pas le cas, ils priaient pour eux et leur imposaient les mains afin qu'ils en fassent l'expérience. ***Actes 19:2***

L'imposition des mains

- Les apôtres Pierre et Jean imposèrent les mains aux disciples de Samarie qui avaient reçu la Parole de Dieu et avaient cru en se faisant baptiser par Philippe, afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. ***Actes 8:17***

- L'apôtre Paul le fit également pour les disciples d'Éphèse, après qu'ils furent baptisés d'eau au nom de Jésus. ***Actes 19:6***

- Timothée avait reçu le cadeau du Saint-Esprit par la prophétie et l'imposition des mains de l'apôtre Paul. ***2 Tim 1:6*** (Il y a tout lieu de croire que ce cadeau, que le disciple ne devait pas négliger mais ranimer, était le baptême du Saint-Esprit …***1Tim 4 : 14.***

Certains serviteurs de Dieu semblent dotés de ce pouvoir ("doté" est le mot employé dans l'original) qui consiste dans le fait que ceux à qui ils imposent les mains reçoivent le baptême du Saint-Esprit. Un pouvoir que Simon le magicien voulait acheter des apôtres. ***Actes 8:18-20,***

Ne craignons pas d'avoir recours aux dons que d'autres ont reçus pour nous en faire bénéficier.

- **Prier avec persévérance.**

La ferveur et la persévérance sont des éléments déterminants auprès de Dieu pour être exaucés. Jacques 5:17 et Luc 18:1-8, tandis que la tiédeur et le manque de persévérance ne lui sont pas agréables.

- **Prier avec foi sans douter ;** *Marc 11:24 Jacques 1.6*

Ces deux passages donnent la description de "la foi qui reçoit"

- **Un cœur purifié.**

C'est important car si notre cœur nous condamne nous n'avons pas d'assurance devant Dieu. ***1 Jean 3:21 - 23.***

- ***Il est écrit*** : *Hébreux10.22*

Corneille et ses amis ont eu la foi pour être purifiés par Dieu et ils ont reçu le baptême du Saint-Esprit. ***Actes 10:45-46 et 15:8-9***

Lorsque nous avons cru au Seigneur Jésus, nos cœurs ont été lavés, purifiés de leurs péchés par son Sang, nous pouvons donc nous approcher avec assurance, en son Nom, du trône de la grâce de Dieu et recevoir sa promesse. ***Hébreux 9:11-14 ; 1 Jean 1:7 à 2:2 ; Hébreux 4:16.***

- **Le Baptême du Saint-Esprit est une promesse de Dieu.**

Elle concerne tous ceux qui se repentent de leurs péchés et croient au Seigneur Jésus. ***Actes 2:38-39 ; : Ap.22:17 ; Jean 7:37*** *gratuitement "* ***Apoc21:6***

LECON X

Suis-je un chrétien ?

Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. Ac 11 : 26

- **Qu'est-ce qu'un chrétien**

Sous ce titre, nous allons trouver une série questions très courtes, pour faire simple et être le plus claire possible. En premier, voici deux questions pour introduire notre réflexion :

a. d'où vient le nom "chrétien"
b. qu'est-ce qu'un chrétien ?

On trouve une première fois le mot "**chrétiens**" en ***Actes 11:26.***

Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

Ensuite, on le trouve deux fois dans le Nouveau Testament et à chaque fois il désigne des disciples de Christ. ***Actes 26:28 ; 1 Pierre 4:16.***

A Antioche, des disciples de Jérusalem sont arrivés et ils ont rendu témoignage à Jésus-Christ. Il faut remarquer qu'ils n'ont pas présenté "l'église de Jérusalem", mais Christ. Alors des gens de la ville et de la région ont cru à leur message et à leur tour ils sont devenus disciples de Jésus. (Ce n'est qu'après qu'il y a eu une relation avec Jérusalem, sur l'initiative d'ailleurs des apôtres.)

En recevant l'Evangile, ils ont appris que le Christ était mort pour leurs péchés, qu'il était ressuscité, monté au ciel et que les gens qui leur parlaient de Lui le faisaient en son Nom, afin de les appeler à croire en lui et à le suivre. Ce qu'ils ont fait. Alors leur vie a changé et ils se sont attachés à mettre en pratique les enseignements de Jésus, c'est pour cela que les habitants de la région les ont appelés "chrétiens"

- **Voici la définition de ce qui était au début un mot grec :**

Xristianov : ***Christianos*** (khris-tee-an-os')

Ce mot découle de ***christos,*** mot grec qui désigne le Christ et qui veut dire "oint". Donc les habitants d'Antioche ont reconnu dans ceux qui avaient cru en Jésus-Christ s'étaient attachés à lui et étaient devenus ses disciples. Donc par définition, un chrétien c'est un disciple de Christ. C'est une personne qui se distingue, non pas pour son appartenance à une religion, mais par son obéissance aux enseignements de Jésus.

On suppose qu'à l'origine le terme "chrétien" étaient une moquerie avec un jeu de mots sur la racine "oindre," d'où onctueux, pommadé!

C'est ainsi la définition de l'adjectif « chrétien » telle qu'un dictionnaire pourrait la donner : « personne qui croit en Jésus comme le Christ ou adhère à la religion basée sur ses enseignements. » Bien qu'elle soit un bon point de départ, cette définition, comme beaucoup de définitions du dictionnaire, ne communique pas le vrai sens biblique de ce mot. Le mot « chrétien » n'apparaît que trois fois dans le Nouveau Testament comme je dirais tantôt ***Actes 11.26, Actes 26.28, 1 Pierre 4.16***. Les disciples de Jésus-Christ ont été appelés chrétiens pour la première fois à

Antioche ***Actes 11.26*** car leur comportement, leurs activités et leurs paroles reflétaient ceux de Christ. Ce terme signifie littéralement « membre du parti de Christ » ou « disciple de Christ. »Malheureusement, à travers le temps, le mot « chrétien » a perdu une grande partie de son sens et est souvent employé aujourd'hui pour désigner une personne religieuse ou avec des valeurs morales élevées, qu'elle soit ou non un vrai disciple de Jésus-Christ. Beaucoup de personnes qui ne croient pas en Jésus-Christ se considèrent tout de même comme chrétiennes, seulement parce qu'elles vont à l'église ou vivent dans une maison « chrétienne. » Mais aller à l'église, aider les démunis où être quelqu'un de bien ne fait pas de vous un chrétien. Aller à l'église ne fait pas non plus de vous un chrétien, pas plus qu'aller dans un garage ne fait de vous une automobile. Le fait d'être membre d'une église, d'assister aux cultes régulièrement et de faire des dons à l'église ne fait pas de vous un chrétien.

La Bible nous enseigne que nos bonnes œuvres ne peuvent nous rendre acceptables aux yeux de Dieu. ***Tite 3.5*** dit : « Il nous a sauvés. Et il ne l'a pas fait à cause des œuvres de justice que nous aurions pu accomplir, mais conformément à sa compassion, à travers le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit. » Un chrétien est donc une personne née de nouveau en Dieu ***Jean 3.3, Jean 3.7, 1 Pierre 1.23*** et qui a mis sa foi et sa confiance en Jésus-Christ. ***Éphésiens 2.8*** nous dit : « En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. »

Un vrai « chrétien » est une personne qui a mis sa foi et sa confiance en la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, notamment en sa mort sur la croix pour nos péchés et en sa résurrection le troisième jour. ***Jean 1.12*** nous dit : « Mais à tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » Un vrai chrétien se caractérise par son amour pour son prochain et son obéissance à la parole de Dieu ***1 Jean 2.4, 10***. Un vrai chrétien est un enfant de Dieu, un membre de la véritable famille de Dieu, qui a reçu une nouvelle vie en Jésus-Christ.

- **Chrétien = disciple de Christ**

Jésus notre Maître a parfaitement défini l'identité d'un chrétien, quoiqu'il ne prononce pas le mot, lorsqu'il donne ses dernières instructions : ***Matthieu 28:19***

Il est préférable de revenir nom d'origine que le Seigneur utilise dès le début et très souvent : *disciples.*

- **Faîtes des disciples**

A une autre occasion il dit : ***Jean 8:31***

Un disciple de Christ, c'est à dire un chrétien, c'est quelqu'un qui se laisse instruire par des enseignements et préceptes de son Maître et qui s'applique à les mettre en pratique, selon sa Parole ***: Matthieu 28:20***

- **Comment devenir "chrétien"**

Les Ecritures, seules base de vérité dans ce domaine, nous enseignent très simplement et très clairement ce qu'il faut faire. A Jérusalem lors de la création de l'Eglise de Christ, des hommes et des femmes ayant entendu la prédication de l'apôtre Pierre ont posé la question : *Que ferons-nous* **?**

- ***Voici la réponse :***

Actes 2:38 *Pierre leur dit : Repentez–vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus–Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint–Esprit.* ***Actes 2:38***

La première chose est la repentance d'un cœur touché par le message de l'Evangile de Jésus-Christ, suivi aussitôt de l'obéissance ou l'engagement de la foi :

- ***Etre baptisé au Nom de Jésus***

Cela concerne toute une vie, comme le souligne encore le Seigneur : ***Jean 8:31***

Un véritable disciple de Christ, un chrétien, est donc quelqu'un qui va accepter sa Parole et persévérer dans l'obéissance à ses enseignements.

- **Comportement du chrétien**

L'Apôtre Paul a écrit les mots suivants depuis une cellule de prison à Rome, concernant l'attitude que les chrétiens doivent avoir : « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile du Christ. » ***Philippiens 1.27*** « Seulement » fait référence à la possibilité d'une visite de Paul aux Philippiens. Paul a donné cette instruction pour que « qu['il] vienne vous voir ou qu['il] soi[t] absent, [il] entend[e] dire d['eux] qu['ils] t[iennent] ferme dans un même esprit, combattant d'un même cœur pour la foi de l'Évangile » ***Philippiens 1.27***. Quels que soient les obstacles inattendus, frustrations ou difficultés auxquels nous faisons face, nous devons garder une attitude conforme à celle de Christ, tenir ferme et lutter pour la foi. Paul écrit par la suite : « Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ. » ***Philippiens 2.5*** Il veut dire que nous devons faire preuve d'humilité et d'un amour désintéressé dans toutes nos relations. Il nous encourage aussi en ***Éphésiens 5.1*** : « Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. » Comme des enfants qui imitent ce qu'ils voient et entendent, nous devons imiter Christ et refléter clairement son attitude ***Matthieu 5.16.***

Jésus a toujours eu l'attitude la mieux adaptée à chaque situation. Il priait pour tout et ne s'inquiétait de rien. Nous aussi, nous devons demander à Dieu de nous guider dans chaque aspect de notre vie, afin d'accomplir sa volonté parfaite à travers nous. Jésus ne s'est jamais découragé ni mis sur la défensive. Son but était de plaire à Dieu, pas d'atteindre ses propres objectifs ***Jean 6.38.*** Il était patient dans l'épreuve, rempli d'espérance dans la souffrance et humble dans la bénédiction. Même alors qu'il était ridiculisé, insulté et détesté, il « ne rendait pas l'insulte [et] ne faisait pas de menaces mais s'en remettait à celui qui juge justement » ***1 Pierre 2.23.***

Dans les deux versets précédents : « Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres. » ***Philippiens 2.3-4***, Paul résume ce qu'est une « attitude […] identique à celle de Jésus-Christ » : humilité et service désintéressé. Autrement dit, un chrétien doit avoir une attitude qui se concentre sur les besoins et les intérêts des autres. Une telle attitude ne nous est clairement pas naturelle. Christ est venu dans le monde pour établir un nouveau mode de relations humaines. Un jour, alors que ses disciples se disputaient entre eux pour savoir qui serait le plus grand dans son

Royaume, il leur a dit : « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles et que les grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce ne sera pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur ; et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » ***Matthieu 20.25-28*** Jésus enseigne que, si nous nous préoccupons de nous-mêmes, cela peut provoquer des conflits et d'autres problèmes avec les autres. Dieu, au contraire, nous appelle à nous préoccuper sincèrement des autres.

Paul décrit davantage ce qu'est une attitude conforme à celle de Christ dans son Épître à l'église d'Éphèse : « On vous a enseigné à vous débarrasser du vieil homme qui correspond à votre ancienne manière de vivre et se détruit sous l'effet de ses désirs trompeurs, à vous laisser renouveler par l'Esprit dans votre intelligence et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité. » ***Éphésiens 4.22-24*** Aujourd'hui, beaucoup de religions, notamment celles inspirées du Nouvel Âge, enseignent le mensonge vieux comme le monde selon lequel nous sommes divins ou pouvons devenir des dieux. La vérité est que nous ne serons jamais Dieu, ni même des dieux. Dès le commencement, Satan a promis à Adam et Ève que s'ils suivaient son conseil, « [ils] ser[aient] comme Dieu » ***Genèse 3.5.***

Chaque fois que nous cherchons à contrôler les circonstances, l'avenir et les personnes qui nous entourent, tout ce que cela montre est que nous voulons être des dieux. Nous devons comprendre qu'en tant que créatures, nous ne serons jamais comme notre Créateur. Dieu ne veut pas que nous cherchions à devenir des dieux, mais que nous nous efforcions de lui ressembler toujours plus, en adoptant ses valeurs, son attitude et son caractère. Nous devons « [n]ous laisser renouveler par l'Esprit dans [n]otre intelligence et [n]ous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité » ***Éphésiens 4.23-24.***

Enfin, nous devons toujours garder à l'esprit que l'objectif ultime de Dieu pour ses enfants n'est pas notre confort, mais le renouvellement de notre intelligence à son image. Il veut que nous grandissions spirituellement et devenions semblables à Christ. Cela ne veut pas dire que nous devons renoncer à notre individualité ou devenir des clones sans personnalité propre : devenir semblable à Christ est une question d'esprit transformé. Paul écrit encore : « Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » ***Romains 12.2***

Dieu veut que nous développions l'attitude que Jésus décrit dans les Béatitudes ***Matthieu 5.1-12,*** que nous manifestions les fruits de l'Esprit ***Galates 5.22-23***, que nous appliquions les principes décrits par Paul dans son hymne à l'amour (1 Corinthiens 13) et que nous nous efforcions de mener une vie conforme aux principes de vie efficace et productive énoncés par Pierre ***2 Pierre 1.5-8***

LECON XI

Le parler en langue

En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. (1Cor 14 :2)

- **Parler en langues**

Cette question s'impose à tout chrétien qui réfléchit au phénomène des langues - lequel a depuis longtemps bien dépassé les limites des cercles pentecôtistes, et s'est répandu dans presque chaque secteur de la chrétienté professant. Ne corresponds pas à une organisation structurée, ni à une uniformité de principe et de pratique, ce phénomène n'est pas facile à définir. Les plus absolus parmi ses adeptes prétendent que parler en langues (c'est-à-dire utiliser des mots inintelligibles pour autrui) est la seule preuve certaine que quelqu'un a reçu le Saint Esprit; ceux qui ne parlent pas en langues ne seraient donc pas des chrétiens, dans le plein sens du mot. D'autres, plus modérés, admettent que parler en langues est seulement l'un des dons spirituels, et par conséquent tous les chrétiens n'en feraient pas l'expérience. En toute équité, il faut dire qu'un bon nombre de ceux qui parlent en langues affirment se rattacher au Seigneur Jésus comme Sauveur, et à la Bible comme la Parole inspirée de Dieu. Pourtant on peut trouver de ces personnes parmi les protestants libéraux, comme aussi dans les églises catholiques romaines, voire dans des religions non chrétiennes. Parfois même des personnes qui ne se préoccupent ni de Dieu, ni de religion, se plaisent à rechercher des sensations psychiques par une expérience de langues.

- **Le but des langues** (en d'autres langues)

Gardant en vue l'exhortation de Paul au verset 20, « ... pour la malice, soyez de petits enfants, mais dans vos entendements, soyez des hommes faits », tâchons de comprendre objectivement les versets 21 et 22. Le verset 21 contient une citation d'Esaïe *28* qui est essentielle pour discerner le but des langues: « C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple; et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur ». Ainsi il y en avait qui parlaient en langues du temps d'Esaïe ! Qui étaient-ils et pourquoi parlaient-ils en langues étrangères ? Dieu a eu recours à différents moyens pour s'adresser à son peuple Israël, mais celui-ci n'a pas voulu écouter. Il leur a parlé avec patience, « commandement sur commandement, ligne sur ligne », afin qu'ils puissent entrer dans le repos et le rafraîchissement qu'il avait en vue pour eux; mais ils n'ont pas voulu entendre. Alors Dieu utilise la langue d'un autre peuple pour leur parler, la langue des Assyriens qui envahiront et désoleront leur pays. Quand ils entendront cette langue étrangère dans leur village et leur ville, ils sauront alors que le jugement est proche. Considérons de nouveau 1 ***Corinthiens 14, 22*** « de sorte que les langues sont un signe non à ceux qui croient, mais aux incrédules.... La Parole elle-même déployait sa puissance par l'action du Saint Esprit dans les consciences et les cœurs ***Rom. 1, 16***. Notons aussi que dans les épîtres postérieures aux Actes et à 1 Corinthiens, on ne trouve aucune allusion au fait de parler en langues. La chose n'est même plus mentionnée. Sans doute Dieu pourrait-il donner à l'un de ses serviteurs, dans des circonstances particulières, d'annoncer l'évangile dans une langue à lui inconnue, pour que ses auditeurs étrangers puissent l'entendre, comme ce fut le cas en Actes *2*. Nous n'avons pas connaissance de cas où cela se soit produit, mais peut-être y en a-t-il ?

"Le parler en langue" est un des thèmes le plus controversé dans l'Église et de nombreuses théories ont été élaborées à son sujet. Si nous voulons en avoir une conception équilibrée et juste, nous devons le situer dans son cadre et nous poser la question élémentaire : Qu'en dit l'Écriture, la Bible, la Parole de Dieu ?

- Les prophètes en ont parlé (***Esaïe 28.11-12*** : "C'est par des langues étrangères que je parlerai à ce peuple". (Darby), passage rapporté en ***1.Cor.14.21*** concernant justement le parler en langues.
- L'apôtre Pierre cite aussi le prophète Joël, en disant : "C'est ici ce qui a été dit par le prophète". Il venait d'en faire l'expérience" (***Actes 2.16 et à suivre***). Les contestataires invoqueront que le prophète Joël parle de "prophétiser"... cependant le jour de la pentecôte quand Pierre fait son premier discours public, il n'est pas question de prophétie dans le sens où nous l'entendons habituellement, mais de ce qui venait de se passer et ce que le peuple entendit :***Actes 2:4***
- Jésus a annoncé que ceux qui croiraient et seraient baptisés "parleraient de nouvelles langues". Il place le parler en langue parmi les signes qui confirment la prédication de l'Évangile et accompagnent ceux qui croient ***Marc 16.15 à 20*.**
- L'apôtre Paul le cite parmi les choses que le Saint-Esprit opère ***1 Cor.12.10*.**

En lisant ce dernier passage de l'Écriture, nous constatons que le parler en langue est la manifestation de l'Esprit **(*1 Cor.12.7*).**

Nous croyons que le Saint-Esprit se manifeste dans l'Église du Seigneur Jésus-Christ, aujourd'hui, comme autrefois, par les membres du corps de Christ et dans la vie de chaque croyant en particulier. C'est une chose dont nous devons être conscients. La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun en particulier, selon Sa volonté, pour l'utilité commune (***1 Corinthiens 12.7, 11*).**

1) Question : Le Saint-Esprit se manifeste-t-il dans notre vie et de quelle manière ?

"Le parler en langue" est un don, parmi d'autres, que le Saint-Esprit opère lorsqu'il se manifeste (utilisons le vocabulaire de notre texte). Un enseignement correct, basé sur les Écritures, en ce qui le concerne, doit nous amener à une expérience pratique et équilibrée. Il est important de noter que "celui qui parle en langue s'édifie lui-même". Or si nous voulons édifier les autres nous devons premièrement être édifiés nous-mêmes. La connaissance théorique et intellectuelle des Écritures n'est pas suffisante, il nous faut l'aide du Saint-Esprit, dans sa manifestation.

2) Question : Le parler en langue, qu'est-il ?

C'est "une langue"! Mystérieuse il est vrai.***1Cor.14.14***, et pour certains rébarbative.***1 Cor.14.11 - Es.28.1112***

Cependant, il s'agit d'une langue authentique. ***1 Cor.14.10***

Incompréhensible à notre intelligence, elle est un des moyens par lequel nous parlons à Dieu et Dieu nous parle. ***1 Cor.14.2 et 28***

Elle est accordée par le Saint-Esprit, lorsqu'il se manifeste et remplit ceux sur lesquels il descend. Actes 2.4 C'est une des choses que le Saint-Esprit opère***. 1 Cor.12.10-11***.

3) Question : A quoi sert-il ? Est-il utile ?

Le parler en langue est utile (1 Cor.12.7).

- Pour louer Dieu. Ceux qui parlent en langues exaltent la grandeur de Dieu (***Actes 2.11***) ? - Ils louent Dieu, lui rendant d'excellentes actions de grâces (***Actes 10.46 et 1 Cor.14.17*).**

- Le parler en langue est le témoignage rendu par Dieu lui-même à ceux qui par la foi en Jésus ont accepté sa grâce et ont été lavés de leurs péchés, sans distinction de personne **(*Actes 15.8*).**

- Il est utile à celui qui le parle car il s'édifie lui-même (***1 Cor.14.4*).**

- Il est utile à l'assemblée lorsqu'il est interprété. Il revêt la forme de la prophétie **(*1 Cor.14.5*).**

- Il est parfois l'accompagnateur de la prophétie, comme un déclencheur (***Actes 19.6*).**

Paul enseigne que celui qui parle en langue prie ou chante en esprit, son intelligence demeurant stérile (***1 Cor.14.14-15*).** Et aussi qu'il rend d'excellentes actions de grâces (***14.17***).

Le parler en langue peut donc être une prière, un chant, une action de grâces ou une parole de Dieu à notre esprit (***1 Cor.14.14, 15, 17,28*).**

Le parler en langue annoncé par les prophètes est l'accomplissement de la promesse de notre Père céleste (***Esaïe 28.11-12 - Joel 2. 28-32 - Actes 1.4 - Luc 24.49*).**

Cité parmi les signes que Jésus annonce, il accompagne la foi de ceux qui se convertissent. ***Marc 16.16-17 :*** Ils parleront de nouvelles langues.

Il est un des miracles par lesquels le Seigneur confirme sa parole, en travaillant avec ses disciples (***Marc 16.20*).**

4) Question : Parlez-vous ces langues nouvelles que donne le Saint-Esprit, et que citent les Ecritures parmi les choses auxquelles nous devons aspirer ?

L'apôtre Paul dit : "Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous**" (*1 Cor.14.18*).**

Il considérait ce don comme une bénédiction et il désirait que tous en fassent l'expérience **(*1 Cor.14.5*).**

Nous sommes exhortés à parler en d'autres langues, à y aspirer **(*1 Cor.14.1 et 14.5*).**

Cependant, nous devons noter que Paul le pratiquait avec sagesse et qu'il enseigne la même chose aux autres **(*1 Cor.14.19*).**

Il y a des instructions très claires pour la pratique du parler en langue **(*1 Cor.14.19, 20, 27, 28,40*).**

S'il n'est pas accompagné de l'interprétation, il s'exerce en privé. Lorsqu'il peut être interprété, il devient utile à l'assemblée.

Notons une recommandation importante **(*1 Cor.14.39* : N'empêchez pas de parler en langues**).

Nous devons prendre en considération la valeur du parler en langue, car il est un don de Dieu et comme tous les autres dons de l'Esprit, nous ne devons pas le mépriser, c'est à dire n'en faire aucun cas ou si peu que nous négligions d'y aspirer **(*1 Thes.5.19-20*).**

5) Question : Que faut-il faire pour parler en langues ?

Plusieurs se demandent comment recevoir ce don.

Nous avons vu que Jésus cite le fait de parler de nouvelles langues parmi les signes qui accompagnent ceux qui croient **(*Marc 16.17*).**

Aucun de ces signes n'a cessé de se produire. Partout où des hommes et des femmes croient de tout leur cœur au Seigneur Jésus et se font baptiser, on doit retrouver la manifestation de ces miracles dont parle le Seigneur.

L'apôtre Paul place le parler en langue parmi les dons que le Saint-Esprit accorde à chacun en particulier **(*1 Cor. 12.7-10*).**

Dans la 1ère épître aux Corinthiens, au chapitre 12 et 14, (comme je viens de citer) l'apôtre Paul exhorte les chrétiens à aspirer aux dons spirituels : "à les désirez avec ardeur" (***1Cor.14.1***. *Version de la Bible Darby*).

- ✓ ***Il faut le désirer avec ardeur, en avoir soif.***

C'est la première condition : en ressentir un réel et profond besoin, y aspirer intensément, comme d'une chose qui nous devient indispensable.

Jésus interpelle ses auditeurs en s'écriant : "Si quelqu'un a soif" **(*Jean 7.37*)**

Dans le livre de l'Apocalypse, le Saint-Esprit dit : *Que celui qui a soif vienne, que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement* **(*Apoc.22.17*).**

David s'écriait : *Mon âme à soif de Dieu, du Dieu vivant (**Ps.42.2**).*

Ensuite, il faut le demander. *Notre Père céleste donne le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent **(Luc 11.13). Luc 11.9/13**). **Eph.5.18 ; Héb.11.6 ; Marc11.24 ; Jacques 1.6/8***

Or la foi concernant le parler en langue peut être bloquée par des sentiments dont il nous faudra nous débarrasser et l'un de ces sentiments c'est la crainte.

- ✓ ***Enfin soyez miséricordieux***

Lorsque nous prions, nous pourrions oublier une chose importante que Jésus enseigne, qui est directement liée à l'exaucement de notre prière : *"lorsque vous êtes debout, faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un PARDONNEZ…"* **(*Marc 11.25,26; Matthieu 5.23 - 6.14*).**

6) Question : Comment fait-on pour parler en langue ?

Pour parler en langues, il faut être "rempli du Saint-Esprit".

Ne confondons pas "parler en langues" avec "être baptisé du Saint-Esprit" ! Le baptême du Saint-Esprit est le fait d'être rempli, le parler en langues en est une démonstration.

Souvenons-nous que le parler en langue est un don de l'Esprit. Il ne s'agit donc pas d'une chose que nous pouvons produire nous-mêmes, par quelques exercices, par un entraînement particulier ou par une méthode quelconque.

Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ***(Actes 2.4).***

Dieu est lumière et le chemin tracé par les Ecritures est lumineux ! Ce qu'il nous faut rechercher en premier c'est d'être remplis du Saint-Esprit, car c'est le Saint-Esprit qui donne de s'exprimer en de nouvelles langues **(*Actes 2.4 6 1 Cor.12.7-11*).**

Le Seigneur commence par remplir ceux qui prient pour le recevoir. Aussi, Paul nous exhorte en disant : *"Soyez remplis du Saint-Esprit"* ***(Eph.5.18-19).***

7) Question : Que veut dire être baptisé du Saint-Esprit ?

Jean-Baptiste, puis Jésus, puis Pierre, emploient une expression qui désigne une expérience précise et évidente : "ETRE BAPTISE DU SAINT-ESPRIT". Nous savons ce qu'est le baptême d'eau, selon sa signification étymologique "l'immersion" Si nous appliquons cette signification au "baptême du Saint-Esprit", il s'agit aussi d'être immergé. C'est une immersion spirituelle, baptisé, immergé, plongé, "dans" le Saint-Esprit.

Le baptême d'eau est l'immersion de notre corps dans l'eau, le baptême du Saint-Esprit est l'immersion de notre esprit dans le Saint-Esprit. Notre être intérieur, notre esprit est plongé dans le Saint-Esprit, immergé et rempli, cela s'est traduit pour les croyants du livre des Actes par le parler en langue. C'est un bon modèle.

Être rempli du Saint-Esprit est le résultat d'une recherche auprès du Seigneur, c'est LUI qui baptise du Saint-Esprit. C'est une recherche persévérante, parfois intense, seul ou avec l'assemblée de frères et sœurs, bien disposés. Un environnement favorable est nécessaire. Il y a des personnes avec qui nous ne pourrons pas prier efficacement. Exemple : ***Luc 8.51*** (*bien qu'il ne s'agisse pas là du même sujet, nous croyons que l'exemple est significatif*.)

Cherchez personnellement le Seigneur, jusqu'à ce que vous le trouviez. Réunissez-vous avec des frères et sœurs qui font la même recherche ou qui ont déjà été baptisés du Saint-Esprit. Des gens qui y croient et qui prient pour cela sans aucune restriction. Veillez aussi à ce que votre cœur soit purifié **(*Actes 15.8-9*) -** Enfin priez avec un cœur miséricordieux **(*Marc 11.25*).**

Le don des langues fait partie de ces bonnes choses que notre Père céleste donne à ceux qui les lui demandent ***(Matthieu 7.11)***

- ✓ ***Cherchez le Seigneur, celui qui donne.***

Soyez confiants, miséricordieux et persévérants ! Alors, Comme un torrent qui déborde sur ses rives, Votre cœur s'inondera et de joie se remplira, Vous aurez aussi la source de l'eau vive, Jaillissant de votre cœur.

La pratique du parler en langue, en particulier et dans l'Église. 1 Cor.14.18/19

- ✓ ***Le parler en langue, un signe.***

Dans l'évangile de Marc, au chapitre 16, le Seigneur Jésus présente le fait de parler de nouvelles langues comme un des signes qui accompagnent ceux qui croient et confirment la prédication de l'Évangile, au même titre que les autres signes dont il fait partie (***16.15-20).***

Déjà, à partir de ce passage, nous pouvons considérer que le parler en langue est un signe pour les non-croyants, comme le dit Paul en ***1 Cor.14.22***

Pour les non-croyants, des signes accompagnaient la prédication de l'évangile et rendaient manifeste la vérité du message entendu comme étant la Parole de Dieu. Ces signes étaient la confirmation divine que ce qu'ils entendaient était réellement sa Parole. "Le Seigneur confirmait sa parole», auprès de ceux qui l'entendaient prêchée, par les signes qui l'accompagnaient et parmi ces signes figure "le parler en langues".

Les exemples donnés dans le livre des Actes des apôtres mettent en évidence le fait que ceux qui avaient cru, qui s'étaient fait baptiser d'eau par immersion recevaient le baptême du Saint-Esprit et se mettaient à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer **(*Actes 2.4*).**

La manifestation évidente du baptême du Saint-Esprit était donc pour eux "de parler de nouvelles langues". Ils parlaient en langues et glorifiaient Dieu. Actes 10. 46 - Ils parlaient en langues et prophétisaient ***Actes 19.6.*** En serait-il autrement aujourd'hui ?

- ✓ ***Le parler en langue, un don (1 Cor.12.10)***

Ici, le parler en langue est présenté comme un des dons que l'Esprit-Saint accorde dans l'église, à chacun en particulier, comme il le veut. A ce titre, il fait partie de ces dons accordés à l'Église pour son édification.

En 1 Corinthiens 14, l'apôtre Paul, qui répond aux chrétiens de Corinthe concernant plusieurs sujets depuis le début de sa lettre, explique l'utilité du parler en langue, en rapport avec la manière dont on le pratique. Si la langue n'est pas comprise, elle n'est d'aucune utilité à ceux qui l'entendent. Le parler en langue donné en public, dans l'assemblée, demande une interprétation **(*1 Cor14.13*).**

Par contre l'apôtre insiste sur le fait que celui qui parle en langue s'édifie lui-même et souhaite que tous en soient pourvus. Nous en concluons, que le parler en langue, don de l'Esprit, est réservé à l'édification personnelle de celui qui le pratique et que s'il doit être entendu dans une assemblée il demande impérativement une interprétation. La pratique des dons spirituels exige de la foi, de la sagesse, de l'équilibre (*ce que l'apôtre appelle ordre et bienséance*) et de l'amour, la voie par excellence **(*1 Cor.12.31*).**

Nous pouvons aussi comprendre que lorsque des croyants sont baptisés du Saint-Esprit, le parler en langue, qu'ils expriment selon l'Esprit, est évident, audible aux témoins. "Car ils les entendaient parler en langues et …" **(*Actes 10.46 et 19.6*).**

A la lumière de ce que nous venons de voir, nous découvrons la valeur et l'importance d'un don que Dieu dans son amour et sa grâce, ne demande qu'à répandre dans l'église et sur chacun de ceux qui le désirent avec ardeur.

Puis-je me permettre de vous dire, en conclusion : Aspirez à parler les langues nouvelles qu'accorde le Saint-Esprit de Dieu !

LEÇON XII

Le voilement des femmes chrétiennes

Je vous loue de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai données. Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, et que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. 1Cor 11 : 2-3

- **C'est quoi le voile de tissu**

La passion avec laquelle L'apôtre Paul qui n'est pas n'importe quel apôtre, pose cette recommandation du port du voile, doit en réalité, malgré les réelles difficultés de compréhension que pose le texte, nous pousser à nous affranchir de la culture de l'émancipation de la femme et autres habitudes de ce siècle, et nous poser la bonne question à un niveau spirituel : *et si celui que Jésus-Christ lui-même dit avoir particulièrement choisi pour porter l'Evangile aux nations, d'après* ***Actes 9 : 15-16****, disait la vérité de Christ au sujet du port du voile par la femme ?*

Il faut bien comprendre que Paul ne demande pas à la femme chrétienne de s'enlaidir, de disparaître derrière un drap, ou de porter le voile partout où elle va, de façon à se cacher des hommes ; mais uniquement pendant le culte au sein de l'assemblée. Afin de ne pas prendre le risque d'être en procès avec Dieu à ce sujet, et sans l'imposer aux autres femmes, j'aurais personnellement porté un voile pendant les prières dans l'église si j'étais une femme. Je ne perdrais rien de ma beauté, de ma séduction, car franchement, quelques heures de port dans le mois ne m'affecteraient pas. Perdrais-je ma liberté ? Certainement, car en Christ nous perdons tous une part de nos libertés mondaines ou sociales, étant donné que nous ne marchons plus selon les codes du monde. Serais-je alors comme inférieure à l'homme à qui l'on ne demande pas de porter le voile pendant la prière, alors que selon **Galates 3 : 28**, *Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous vous êtes uns en Christ-Jésus* ?

Ce passage est maladroitement cité par certains pour expliquer une égalité entre homme et femme; une égalité qu'ils croient bafouée par le port du voile pendant la prière. Mais soulignons au passage que cette parole de Galates est attribuée à Paul, le même qui parle du voile. Se contredit-il donc ? Si oui, alors il n'a pas le Saint-Esprit !

La femme, inférieure à cause du voile ? **Non**, mais différente, oui toujours. Car ce verset de l'épître aux galates n'a pas, par exemple, la prétention d'affirmer que le juif n'existe plus, que le grec est un égyptien, ou que l'esclavage est aboli ! Il s'agit ici d'une façon de présenter l'Eglise comme un ensemble à l'intérieur duquel tous sont acceptés, et prennent part au même esprit, sans que leurs différences ne soient un critère de sélection ou de privilège en vue du salut. Ainsi, la différence entre homme et femme ne disparaît pas avec ce verset, dans le sens de la négation totale ! A l'époque où Paul écrit cette épître, l'esclavage existe encore en Grèce, et le chrétien esclave n'est affranchi que spirituellement, et pas physiquement. Est-ce que chez lui *toute chose devient nouvelle* au point d'oublier qu'il appartient aussi à un maître terrestre ? **Non.**

Voyez que les particularités de chaque chrétien ou chrétienne demeurent néanmoins, n'est-ce pas ? Avec le voile, pour celles qui entendent appliquer le plus simplement possible les dires de

Paul, je veux dire sans méditation aucune, il ne s'agit pas du tout d'un joug qui s'oppose au fait que Jésus affirme, lui-même, que le joug qu'il nous donne est léger. Mais si je dois porter le voile, parure extérieure, il est cependant judicieux qu'on m'en explique le sens, afin que mon esprit, donc mon intérieur, soit en harmonie avec mon apparence. Car la façade ne sauve pas, contrairement à l'état intérieur. **La première épître aux Corinthiens, notamment dans son verset onze**, contient certainement les versets les plus troubles, et les plus contestés de toutes les lettres de Paul. Le règlement du voile, dont le port est imposé aux femmes, seulement pendant le culte au sein de l'assemblée, ne suscite pas l'adhésion des églises d'aujourd'hui. En effet, seuls quelques mouvements de foi chrétienne l'imposent à leurs fidèles de sexe féminin, alors même que cela devait être le fait des femmes elles-mêmes, sans qu'une « loi » ne vienne du pasteur.

- **De quoi s'agit-il ?**

1 Corinthiens 11 : 2-7 : La situation et l'attitude des femmes au sein de l'assemblée de Corinthe ne sont pas clairement expliquées. Ce que l'on peut comprendre, c'est qu'elles étaient particulièrement critiques pour déclencher une telle réaction de la part de Paul.

Les théologiens se sont également emparés de ce sujet, et parmi les thèses présentées, j'ai choisi de mettre en évidence celles de Rosine Lambin. Dans son étude intitulée *« PAUL ET LE VOILE DES FEMMES »*, Clio, 1995 que l'on retrouve sur internet, elle présente Paul comme étant incapable *«d' articuler sa prescription du voile par les femmes avec sa tradition théologique »*, à savoir l'absence de distinction de sexe face à Dieu, ou de statut social dans le salut en Christ. Elle explique en fait que Paul, en prescrivant le voile, contredit ce qu'il a lui-même toujours prêché, c'est-à-dire l'égalité entre les femmes et les hommes devant Dieu. Elle conclue par ailleurs, que Paul récupère en fait une tradition païenne (le port du voile) pour l'imposer aux chrétiennes. En un mot, rien de ce qu'il dit n'aurait ses sources dans l'Esprit de Dieu !

Or nous venons d'expliquer plus haut que le verset de ***Galates 3 : 28*** ne peut pas être analysé comme expliquant la disparition de toutes les particularités de sexe ou autres conditions, puisque c'est matériellement impossible. Et même spirituellement, une femme n'est pas totalement un homme et vice versa. En effet, à l'homme, Paul demande ne pas de se couvrir la tête, et toujours à lui, Pierre demande de *se sacrifier pour sa femme*, et jamais à la femme de se sacrifier pour l'homme ! C'est étonnant comme aucun féministe ne considère que l'homme, en se sacrifiant pour sa femme, devient donc son esclave ! Bref, les différences demeurent quelque part en Christ, n'est-ce pas ?

- Au sujet de ***1 Corinthiens 11 : 2 -7***, dans lesquels l'apôtre place l'homme au-dessus de la femme, Rosine Lambin écrit : « *La théologie étonnement libératrice de Paul n'a pu se débarrasser des coutumes du monde auquel il appartenait, marqué par la soumission de la femme.* » Qu'en est-il de cette soumission ?

- **Femme chrétienne : la soumission**

Ce n'est pas parce que la soumission de la femme vis-à-vis de son mari était de mise dans les sociétés païennes qu'il faille conclure que Paul était uniquement influencé par elles, et non par l'Esprit de Dieu. En effet, cette soumission, inscrite dans la Loi de Moïse, change de forme et de base avec la nouvelle alliance, mais ne disparaît nullement dans les écrits du nouveau testament : l'apôtre Pierre la reprend dans ***1 Pierre 3 :1***

En quoi est-elle différente de la soumission de l'ancienne alliance ? Dans la nouvelle alliance, ce n'est pas l'époux qui impose la soumission à sa femme, d'après une loi. Ce n'est pas le Père fouettard ! En effet, il n'est pas écrit : « mari, soumettez vos femmes, mais femmes soyez soumises à vos maris » ! Une nuance importante qui échappe aux féministes. C'est donc, au contraire, l'Esprit de Dieu qui, par la bouche des apôtres, s'adresse directement à la femme mariée. C'est à elle, et à elle seule, de comprendre cette soumission, de l'accepter, et de la mettre en œuvre. Ainsi, les contours et les limites de cette soumission ne relèvent pas de la dictature de l'époux, mais d'une relation apaisée et complice entre l'homme et la femme. La femme qui refuse de se soumettre a directement à faire à l'Esprit, et non à l'Eglise. Car quel moyen ou arme Paul donne-t-il à l'homme ou à l'assemblée (le pasteur) pour contraindre la femme au voile ? Aucun. Et vous parlez d'une esclave ? Alors, puisque je l'ai évoqué, posons-nous la question : A-t-elle aussi à faire face à son mari ? Oui, mais uniquement si celui-ci souhaite vraiment qu'elle le porte. Cette soumission est considérée par Pierre comme une conduite pure et respectueuse ; mais de quoi ? De la parole de Dieu qui institue, même si nous pouvons être gênés par ce fait ou le contester d'un point de vue humain, une consécration de la chefferie du mari dans le foyer. Paul lui-même en parle aux éphésiens : **Ephésiens 5 : 22**.

- **Ya-t-il contradiction entre 1 corinthiens 14 :34-36 et 1 corinthiens 11 :5 ?**

Le texte de ***1 Corinthiens 14 : 34-36*** ne contredit pas, en réalité, celui contenu dans ***1 Corinthiens 11 : 5***

-Rosine Lambin explique que Paul restreint, dans ce premier verset, la liberté qu'il accorde aux femmes dans le second verset. Or il n'en est rien. Paul dans le premier verset interdit aux femmes de parler, de poser des questions, voire de bavarder dans l'église (activités humaines maîtrisables, modifiables selon notre volonté). Mais dans le second verset, il leur permet d'y prophétiser (action du Saint-Esprit), car il ne peut pas s'opposer au fait que le Saint-Esprit parle à un moment où à un autre par la bouche d'une femme, même dans une église. C'est ici la prophétie de ***Joël 3: 1*** qui déclare : *Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions*. Elle ne pouvait donc pas être freinée par un apôtre. Par contre, parler, poser des questions, discuter d'une vérité, oui il prend la décision, d'après l'autorité spirituelle qui lui vient de Christ, de ne pas leur permettre cela. Est-ce pour constater leur infériorité ? **Non**, leur différence ; la même qui fait que dans le sport, les femmes ne combattent pas contre les hommes.

- **Paul récupère-t-il la pratique païenne du voile ?**

- Rosine Lambin reproche encore à Paul d'introduire une pratique païenne dans l'Eglise, et cela, elle le fait paraître comme une douce hérésie. En effet, la *consecratio capitis* autrement appelée *obnubilatio capitis*, est comme elle le dit dans son article, le rituel du voile sacrificiel qui *« signifie la consécration aux divinités de la personne qui le met, son initiation, sa mise à part, sa séparation d'avec le monde profane »*.

Or ce n'est pas parce qu'une pratique existe dans le monde païen qu'il est impossible à Dieu de la consacrer dans la pratique du culte sain que l'Homme doit lui vouer. Les versets contenus dans **Nombres : 5 : 18 et suivants** nous apprennent que la femme israélite *sous la puissance de son mari*, expression indiquant qu'elle était mariée, portait déjà un voile. Cette pratique était donc

déjà connue des juifs. Conclusion, au sujet de ***1 Corinthiens 11,*** lorsque Madame Lambin dit, je cite : « *Il est donc vain de chercher dans les traditions transmises du verset 2 une référence à une coutume existante précise* », cela est contestable.

Par ailleurs, au sujet de la relation coutumes païennes et principes chrétiens ou relevant de la Loi donnée à Moïse, nous savons que la dîme était bien une pratique qui existait dans le monde païen, avant même que Dieu ne l'inscrive dans la loi donnée à Moïse. En outre, ce n'est pas parce que la dot existait déjà dans les sociétés païennes que Dieu devait, par simple souci d'être spécial, l'écarter de la loi hébraïque. En effet, les sacrifices d'animaux n'existaient-ils pas dans les cultes païens ? Pourtant, Dieu les a institués dans le culte ! Enfin, mais la liste est longue, *les flamines*, prêtres romains d'un culte voué à un puissant dieu unique, avaient l'interdiction de toucher un mort, faute de quoi ils devenaient impurs. Eh bien dans ***Nombres 19 : 11,*** Dieu institue la même règle pour les israélites. Par contre, les flamines, hommes, se couvrent la tête d'un bonnet blanc en cuir ; ce que Paul interdit aux chrétiens hommes. N'est-on pas solennel et beau avec un chapeau ? Mais Paul, par l'Esprit, interdit aux hommes de le porter ! Ainsi, cet argument consistant à établir une sorte de lien coupable entre le port du voile dans l'Eglise, et son origine païenne ne peut constituer un argument solide consistant à « froisser » cette recommandation du voile faite aux femmes.

- **Impact spirituel : la présence des anges**

1 Corinthiens 11 : 10 : Nous pouvons, après méditation, conclure qu'il s'agit ici, au sujet du voile, d'un symbole de *l'autorité de l'homme*. Ainsi, lorsqu'une femme n'est pas mariée, cela ne veut pas dire qu'elle ne peut donc porter de voile sur la tête, puisqu'elle n'a pas "d'autorité dont elle dépend, mais le sens réel du texte ce n'est pas pour les femmes mariée seulement car Paul nous a éclaircie disant que l'homme est le chef de la femme. C'est simple.

Beaucoup sont des théologiens qui pensent que la lettre de Paul sur le voilement des femmes s'adresse directement aux femmes mariées. C'est une question que Paul n'explique pas. Mais nous pouvons comprendre qu'une jeune fille n'est pas exempte au voile pendant la prière, même si elle n'est pas sous l'autorité dans mari. Ici il n'y a pas question femme mariée mais il est question de toutes les femmes en générale, lisons le verset 2 : *je veux cependant que vous sachiez que* ***Christ*** *est le chef de tout* ***homme****, que l'homme est le chef de la* ***femme****, et que* ***Dieu*** *est le chef de Christ.* Le contexte de l'idée que dégage l'apôtre ne se base pas sur le foyer, mais sur les sexes. HOMME, FEMME

- **Pourquoi la mariée doit-elle avoir cette marque de l'autorité ?**

Cela veut-il dire que nous n'avons pas de pistes ? En vérité, **Genèse 6**, parlant des anges qui ont pris les femmes des hommes pour avoir des rapports sexuels avec elles, est une indication sur l'attention que la femme, et même l'homme, doivent porter à la présence invisible des anges pendant le culte. L'épître de Jude confirme cette compromission. Les femmes victimes d'incubes et de succubes, et qui en souffrent, au-delà des simples fantasmes, sont la preuve que les esprits et les anges déchus n'ont pas renoncé à l'idée de coucher avec les femmes des hommes. Mais au-delà des anges déchus et des esprits impurs, il y a aussi les anges de Dieu qui sont observateurs. Sont-ils alors là pour s'assurer que les femmes respectent le fait de se couvrir la tête, comme le pensent certains ?

Les anges de Dieu ont, en effet, également pour mission de transmettre des rapports au Trône céleste. Car, qui d'après la Bible a rapporté les abominations de Sodome et Gomorrhe à l'Eternel ? Les anges. Et notons ceci *: **Ecclésiaste 10 : 20*** :

La gente ailée, ce sont les anges. Que rapportent-ils ? Ce que nous disons, ce que nous faisons, ou ce que nous ne faisons pas !

Nous devons comprendre que l'expression divine est à la fois spirituelle ou invisible, mais également visuelle. Le vin de la Sainte Cène est-il un objet à sens spirituel ou simplement une boisson pour la chair ? Si ce vin est un vin que l'on achète au supermarché du coin, sa présence pendant la Cène a une signification spirituelle : le sang du Christ. Ainsi donc, si le voile n'est qu'un bout de tissus, une chose que l'on retrouve aussi dans les traditions païennes, comme le vin que l'on boit, il n'en demeure pas moins que Paul, même s'il n'y parvient pas clairement, entend nous présenter aussi ce voile comme un objet à connotation spirituelle pendant la prière. Car si ce vêtement n'avait qu'une influence matérielle, pratique, il n'aurait pas pris la peine de s'évertuer à écrire ces notes, et dans ce ton-là. Cette connotation spirituelle dont nous n'avons pas clairement l'explication, a peut-être été mentionnée dans une épître envoyée à une autre église, et qui ne nous est pas parvenue ; car certainement, de nombreux écrits des apôtres ont disparu. Imaginez Théo, l'ami de Luc le médecin, qui perd les écrits des actes des apôtres que ce dernier lui avait envoyé à titre personnel ! Nous serions vachement embêtés sur certains points de la doctrine !

- **La chevelure de la femme donne comme voile ? question tabou**

-Paul dit que la chevelure a été donnée à la femme en guise de voile. Cela signifie-t-il alors qu'une fois qu'elle a de longs cheveux, elle est dispensée du port du voile ? Dans le verset 15, l'apôtre déclare que les cheveux ont été donnés à la femme comme voile. Or ce mot "voile" utilisé ici, est traduit par le théologien Thompson, par *manteau*, sens qu'il ne donne pas au mot "voile" du verset 5 ; ce qui veut dire que ce voile donné comme manteau, d'autres traduisent *parure,* est une image de coquetterie, et ne peut pas remplacer le mot *voile* dont il est question dans le verset 5.

Dans ce verset 5, en effet, Paul explique bien que la nature même ne permet pas que la femme soit sans chevelure ; c'est pourquoi elle lui a donné un voile naturel, afin d'éviter qu'elle soit rasée. Le fait que même la nature a donné un voile naturel à la femme prouve à quel point cela est nécessaire. Si donc, dans l'église, une femme dénigre le port du voile qu'a une portée, et qu'elle n'en met pas sur sa tête, alors elle doit aller jusqu'au bout de sa logique, et renier même le voile naturel qui lui a été donné. Qu'elle se coupe donc les cheveux ou se rase, puisqu'elle renie la vérité du voile. Voilà l'idée de Paul. Elle n'est pas simple, mais c'est Paul !

Ainsi, il ne veut nullement dire, quand il parle de *chevelure donnée en guise de voile,* que le fait pour une femme d'avoir de longs cheveux signifie qu'elle est dispensée du port du voile-tissus, c'est-à-dire dans une démarche spirituelle. En effet si l'on interprète ce verset de la sorte, alors on peut se demander pourquoi il demande aux femmes mêmes ayant des cheveux de porter un voile. Car, véritablement, c'est ce qu'il fait dans 1 Corinthiens 11 : 6 : "Si elle ne veut pas porter son voile, alors qu'elle coupe ses cheveux ou se rase". Nous sommes bien d'accords qu'il s'adresse bien à une femme qui a de longs cheveux, ce voile naturel, mais qui dans l'assemblée ne porte pas de voile-tissus qu'a un sens spirituel! « Si tu ne veux pas porter ton voile, alors coupe aussi tes cheveux ou rase-toi ! » Une façon de lui dire, et nous nous répétons, « va jusqu'au bout de ta

logique. » Or on ne peut parler de la sorte qu'à une personne qui a des cheveux longs, n'est-ce pas ? Comment peut-elle en effet couper ou raser ce qu'elle n'a pas ?

- **Peut-on exiger de la femme d'autrui le port du voile pour honorer l'homme ?**

Les assemblées qui refusent d'accueillir des femmes qui ne portent pas le voile pendant le culte sont-elles alors dans la vérité ? Tout part d'une bonne intention, d'une volonté de faire selon ce qui est écrit. Mais à propos qu'est-ce qui est écrit ? ***1 Corinthiens 11 :5*** :

Pourquoi Paul utilise le mot *toutefois*, juste après avoir demandé à la femme de porter le voile, et d'avoir parlé de l'autorité de l'homme ? N'est-ce pas pour rappeler que malgré toutes ces recommandations, Paul pense que la femme même si elle n'est pas mariée ne peut pas être traitée dans une église comme si elle était seule ? La position de l'homme doit être néanmoins prise en considération. Ainsi, nous pouvons conseiller le voile aux femmes n'est pas seulement pour les femmes de l'âge mur mais celles qui sont jeunes, car ce texte n'est pas dit mari mais, l'homme.

- Le fait que la chevelure a été donnée à la femme comme parure ou voile, ne justifie pas son refus de poser un voile-tissus sur sa tête pendant la prière.

- Dieu ne demande pas au pasteur d'obliger la femme à porter un voile-tissus pendant la prière dans l'assemblée, mais il s'adresse directement de la femme qui obéisse à Dieu. C'est à elle, en son âme de conscience, que cette recommandation s'adresse. Si elle pense être en accord avec l'Esprit de Dieu en le portant ou en ne le portant pas, cela ne concerne pas les autres. C'est son problème avec Dieu. ***1 Corinthiens 11 : 16***.

Selon mon opinion personnel sur la théorie de la femme mariée qui doit porter le voile,
Encore une fois, je m'engage personnellement à dire que si j'étais une femme mariée, je porterais le voile, non seulement sur la base du respect dû à l'époux si lui le désir, mais aussi et surtout parce que je dois tenir compte de ce mystère : à cause des anges. Comme personne ne pourrait me garantir que ce n'est pas important, je marcherais dans la prudence.

LECON XIII

Les 21 dons de l'église

Ca le don et l'appel de Dieu son irrévocable ; Rom 11 : 29 ; Rom 12:6-8, 1Cor 12:8-10, Eph.4: 11

- **Une église selon le modèle de Dieu**

Ce que nous laissons comprendre sur les écrits de Paul à l'église Corinthe, c'est que Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix (d'ordre) ***1 Cor 14.33***. Tout ce qu'il a fait, il a pris du temps et le soin pour le façonner.

Prenons par exemple, si un ingénieur avant de poser le toit d'une maison, il a pris du temps pour calculer et mesurer la valeur du terrain et combien de matériaux qu'il lui faut pour la construction, ensuite il a travaillé sur le sondage du sol pour voir si cette position peut supporter le poids de cette maison prévu. C'est alors qu'il peut poser le fondement d'après le résultat. De même sous la déclaration de Christ concernant la construction de l'église, remarquons qu'il n'a pas dit : Je 'bâtis' mon église mais plutôt je 'bâtirai', parce que l'église n'était pas encore visiblement existée, de ce fait il faudrait bien travailler avant de poser le fondement de l'église. Toutes les ordonnances de l'église ont été données par Jésus étant le chef suprême et les apôtres comme subordonnés. Tout ce que Dieu avait réservé pour l'église a été donné par lui-même, qu'on les appelle dons du Père ou dons de motivation. Par son fils qu'on les appelle dons du fils ou dons du ministère, par son Esprit, qu'on les appelle don du Saint-Esprit ou dons de manifestation. Dans l'église tous ces dons utilisent par les croyants pour servir de l'instrument ou outils de travail. Une assemblée qui nie l'existence de ses outils n'est pas vraiment une église. Car pour pouvoir l'accepter comme église ce sont ses outils qui lui identifie comme étant le champ de Dieu.

- ***Rom 12.6-8*** **Les dons du Père**
    - ***Les dons du Père sont au nombre de sept (7) :***

Les dons du père.- (dons de motivation) Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce en proportion de la foi. Que celui qui est appelle au ministère s'attache à son ministère, que celui qui enseigne s'attache à son enseignement. Et celui qui exhorte à l'exhortation; que celui qui donne le fasse avec libéralité, que celui qui préside le fasse avec zèle, que celui qui pratique la miséricorde le fasse avec joie. Dieu nous donne ses dons qui nous servent de charisme et de structure pour le corps de Christ. De même dans le corps trinitaire divin chacun joue son rôle en coordination l'un de l'autre. Dieu le père, Dieu le fils, Dieu le Saint-Esprit chacun d'eux a fait des dons aux hommes.

1) **Le don de prophétie**

Nature : Ceci s'agit d'une personne ayant la nature de prophète. Cette personne n'est pas appelé à être prophète comme un prophète établi, mais il a le pouvoir de transmettre des vérités spirituelles d'une manière sensée et consciente. Dans l'exercice du don, cette personne doit avoir de la foi et la connaissance de Dieu. Cela veut dire ceux qu'il enseigne ou dire doit fonder sur les

saintes écritures. De plus il peut parler sur les choses qui devaient arriver sous l'inspiration du Saint-Esprit au cours de son enseignement ou prédication. ***2 Tim 2.15.***

2) Don de service

Nature : Ce don donne à cette personne une nature miséricordieuse pour pouvoir aider les nécessiteux tout en répondant à des besoins pratiques. Cette personne doit toujours s'attacher à son ministère et rester souder dans la prière afin de construire et de ne pas pouvoir gaspiller le temps de Dieu. Et d'empêcher de servir par un sentiment de partisannerie et d'amitié mais de faire le service de Dieu selon le gout du tout-puissant. Celui qui a reçu ce don c'est qu'elle qu'un que Dieu adonner une entrailles de service, il ne peut jamais voix son frère dans le besoin et se mettre au service de tous sans aucun esprit de rivalité. Il est l'ami des pauvres, des malades, des handicapés. Il un secouriste du royaume de Dieu.

3) Le don d'enseigner

Nature : La personne ayant ce don n'est pas un docteur mais une personne qui a la capacité de s'exprimer d'une manière claire et d'enseigner avec plus de précision. Il peut rapidement éclaircir une vérité sans pouvoir perdre de temps. Pour que cette personne soit fructueuse sous le plan spirituel, il doit toujours croire que ce don ne peut pas exercer sans avoir une vie de consécration autrement dit il va devenir un dogmatisme et hypocrite. ***2 Cor 3.7***

4) Le don d'exhortation

Nature : Celui qui exerce un tel don doit avoir d'abord les fruits de l'Esprit pour pouvoir exhorter avec douceur afin de ne pas détruire au lieu de construire. Il doit aussi connaitre qu'il est un humain qui s'expose à tous les dangers afin de ne pas lui surmonter aux yeux des autres. Dans l'exercice du don, il doit travailler en commun accord avec le grand berger des brebis (Jésus) qui peut lui aider à connaitre la volonté de Dieu pour son ministère. Normalement l'exhortable doit être exhorté par un autre. ***1 Tim 4.13 ; Tit 2.15***.

5) Le don de libéralité

Nature : Cette personne qui a reçu ce don c'est quelqu'un qui se laisse guider par l'Esprit pour connaitre le vrai besoin d'autrui. Il est une personne simple la nature et ne laisse jamais troubler de rien, seulement il veut toujours voir la réussite des autres. Cela lui pousse à lui donner tout entier sans avoir pensé de rien. Pour que ce don exerce avec droiture, la personne en question doit être un agent de prière afin de pouvoir discerner dans quel endroit où qu'il puisse semer afin de s'empêcher le gaspillage du bien des autres et de Dieu. De ce fait ce dernier doit être un économiste sincère et un bon administrateur afin de ne pas détruire son propre ministère comme celui de JONAS dans ses quatre grands gaspillages :

6) Le don de présider

Nature : Celui qui possède ce don c'est quelqu'un qui a le sens d'organiser. Celui-là au sens de gouvernement, il a toujours le cœur pour les choses négligées et il prend toujours les choses à cœur sans avoir peur de rien. Il est un infatigable, voulant toujours voir la réussite de son affaire. On trouve ce don en plusieurs domaines de la vie mais sous le plan spirituel. Pour que quelqu'un exerce mieux ce don il faut qu'il soit un fidèle compagnon du Saint-Esprit afin d'éviter les dangers qui lui attendent tout au long de son ministère. Par exemple il y a plusieurs dangers.

7) Le don de miséricorde

Nature : Ce don touche l'âme des autres, il permet à cette personne d'avoir un cœur miséricordieux et ne pouvait jamais voir la souffrance des autres. Ce don est différent qu'à celui de service qui fait seulement le service pratique en aidant physiquement l'autre et donnant du temps et de la patience pour pouvoir supporter les autres. Et celui de libéralité qui pousse cette personne à donner sans regret dans la nécessité des autres. Mais dans le cas de miséricorde, il permet à ce dernier à devenir un véritable intercesseur au près du maitre pour la libération des autres. Une personne qui possède ce don veut toujours voir le bien-être de tous, il est prêt à être se sacrifier pour trouver un bon résultat. Il est important et même urgent à savoir que le corps de Christ ait en son sein l'évolution d'un tel don. Un, qui se dit miséricordieux doit être un humaniste.

NB : n'oubliez pas ce que dit Paul : mais que tout ce fasse avec bienséance et avec ordre (1 Cor 14.40).

- **<u>1Cor 1 :7-11</u>** **Les dons du Saint-Esprit**
    - ***Les dons du Saint-Esprit sont au nombre de neuf (9) :***

Or à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet à l'un est donné par l'Esprit une parole de connaissance selon le même Esprit; à un autre la foi par le même Esprit; à un autre le don de guérison, à un autre la prophétie a un autre discernement des esprits; à un autre la diversité des langues; à un autre l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. (1 Cor 12.7-11)

Selon la présentation des dons de l'Esprit, ils sont au nombre de neuf (9) et se divise en trois (3) catégories :

- **Les trois premiers sont des dons de révélation (don de sagesse, connaissance, de foi).**

1) Don de sagesse

Nature : Le don de sagesse est donné à une personne par l'Esprit pour pouvoir régler les affaires difficiles de l'église. Une personne qui a reçu ce don représente Dieu dans sa sagesse au sein de son royaume. Paul nous informe de deux types de sagesse que possède l'homme.

1- Sagesse humaine

2- Sagesse divine

Beaucoup sont ceux qui confondent la sagesse, la politesse et la docilité. Elles sont familières mais différentes.

Politesse : l'ensemble des règles de courtoisie, de bienséance, respect de règles.

Docilité : position à obéir, soumission. Un docile est quelqu'un qui est facile à diriger et qui a une soumission profonde.

Sagesse : caractère de ce qui est sage. Conduite réflexible, modérée, prudente. Ayant une connaissance spéculative de moindre, qui cherche à expliquer l'ordre. Normalement la sagesse humaine c'est celle qui vient des hommes par la philosophie humaine. Car l'apôtre Paul nous dit que cette sagesse est faible et elle est contraire de celle de Dieu.

- **La sagesse divine.**

C'est quelqu'un qui a reçu la capacité de connaitre quelle est la pensée de Dieu pour son église. Il est là pour gérer les affaires difficiles quand les confrontations se font sentir dans les rapports ecclésiastiques. Il parle toujours par la révélation avec des rhemas de Dieu.

2) Don de connaissance

Nature : Ce don permet à la personne de connaitre rapidement les choses de Dieu et de lui permettre à faire la différence entre les choses de Dieu et celles du monde. La personne qui a reçu ce don est aussi capable de discerner et d'interpréter les songes, les rêves et les visions. Il n'est pas difficile pour lui de trouver une révélation qui se trouve dans un songe. Il a aussi le moyen de découvrir facilement une vérité qui se cache dans les textes bibliques et de trouver le rhema voilée. Pour mieux découvrir la personne en qui don est résider il y plusieurs remarque a constatés :

a) il ne parle pas souvent, mais lorsqu'il est en train de parler il dit des vérités concrètes.
b) il ne parle pas beaucoup : mais dans un bref résumer il dit tout ce qui présente essentiel.
c) ces paroles ont souvent des mystères.
d) il a un intellect fidèle et son intuition à une qualité impressionnante. Il est un surdoué spirituel.

3) Le don de foi

Nature : La foi est le point commun de tous les croyants, mais le don de foi que donne l'Esprit est beaucoup plus particulière. Quelqu'un qui a ce don est un instrument que l'Esprit utilise pour la réalisation des choses difficiles

Pour cette question de foi il a tant de réflexion à faire à ce sujet. Pour bien élaborer ce terme il est tout à faire emportant de voir différente types de foi existe t- il :

a) La foi salvatrice. ***Acte 14.27***
b) La foi intellectuelle
c) La foi temporelle
d) La foi traditionnelle ***Heb 2.11***
e) La foi miraculeuse

- *la foi salvatrice :* Normalement, personne ne peut répondre à la voix de Dieu sans avoir de la foi. Ce qu'on appelle foi salvatrice, on a toujours besoin de la foi pour la réalisation de toutes choses, soit spirituelle ou physique, Car tout le monde possède cette foi, pour vu qu'on a croit dans un être qu'elle conque et lui adresser des requêtes cela veut dire normalement se gens a, la foi salvatrice il cherche qu'elle qu'un de supérieur qui est plus fort que lui pour lui aider. Sur ceux on peut dire ouvertement qu'on trouve chez le pauvre comme le riche.

- *La foi intellectuelle :* tout le monde peut possède cette foi par la lecture ou apprendre à croire par le moyen d'un niveau supérieur. Par exemple nous sommes tous croire dans l'existence d'un phénomène chimique et en le pratiquent on trouve le résultat qu'on cherche. De même aussi qu'elle qu'un peut crois en Christ par la connaissance acquise par la lecture de ses ouvres et son existence, mais, qui n'arrive jamais à croit dans sa pré existence étant que Dieu ni de lui faire confiance pour son salut.

La foi temporelle : c'est qu'elle qu'un qui a une foi vacillante tant tôt haut, tat tôt bas tant tôt anéantie cette gent de foi se trouve souvent chez les bébés spirituels et les incrédules, ou ceux qui se croient en Christ par une occasion de miracle ou à l'occasion d'un fait marquer, mais qui n'étaient jamais confiance en lui par un sentiment de culpabilité ou de lui faire confiance pour son salut.

- *La foi traditionnelle :* cette foi se trouve assez souvent chez les païens qui se sont laisser agie par la traduction de ses ancêtres ou à apprendre à invoque des dieux montres selon leur coutume. Elle nous pouce à obéir et confesser des faits traditionnel et pernicieux et nous unis sous une table œcuménique. Voyons qu'elle que traditions pernicieux et contradictoire :

- *La foi miraculeuse :* cette foi n'est pas salvatrice ou intellectuelle ou temporelle ou traditionnelle, mais plutôt ***miraculeuse***, la foi qui transporte les montagnes. L'homme qui possède cette foi est celui malgré de plus graves obscurité de la vie, il peut rester ferme et constant sur la parole authentique de Dieu. Sur ce, cela nous laisse comprendre que la foi que Dieu a donner à celui qui possède ce don est celle de miraculeuse. La foi pour guérir, pour résoudre les plus graves les problèmes et traverse la plus haute montagne. ***Matt 8.10 ; Matt 9.22 ; Acte 6.5 ; 1 Cor 2.5.***

Après tant d'approche fait à ce sujet pour prouver l'existence de ses différents types de foi chez les croyants. malgré tout il reste et demeure des gens qui ne croient pas à ceci en confessant ce verset : '*Il y a un seul corps et un seul Esprit , comme aussi vous avez été appelé a une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur,* ***une seule foi,*** *un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous qui est au-dessus de tous et parmi tous et en tous.'(Eph 4 :4-6)* Mais qui ne trouve pas réellement le sens et le contexte du texte. Car la question d'une '*seule foi'* n'a aucun rapport à d'autres foi que seule de salvatrice

- **Les dons de puissances (le don de guérison, de miracle, de prophétie).**

Cette catégorie sont les dons de puissance, ils sont une nécessite pour l'église de nos jours. Une église qui ne connait pas la valeur de ses dons et de les laisser bouger dans son sein est un cimetière construit par un ''bawon''. Dans cette catégorie on regroupe les trois dons des neuf qui sont plus puissants que les autres, et il est révélé important à tous les chrétiens de savoir de catégorie ils se trouvent, car sans savoir ceci ils ressemblent à un travailleur sans salaire.

4) Don de guérison

Nature : Selon l'ordonnance de Jésus sur la puissance de l'église, il nous montre que la puissance de guérir c'est l'affaire de tous les chrétiens. Il est écrit : voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils saisiront des serpents, s'ils boivent quelques breuvages mortelles, il ne leur fera point de mal, ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris ***Marc 16.17-***

18 ; Jn 14.12. Mais il y a quelqu'un au sein même du ministère qui a particulièrement le don de guérison. Celui-là est capable d'anéantir toutes les forces contraires à celles de l'Esprit.

5) Le don de miracle

Nature : Pour ce don, il est toute affaire important de savoir par quelle voie qu'on peut passer afin de découvrir ce terrible et précieux don. Le don de miracle est réellement important pour l'église d'aujourd'hui tout comme celui de la prophétie. Car on a trop de malade chrétiens qui fréquente les centres de santé et les hôpitaux de toute sortes sans avoir personne pour les guérir. De même aussi il y a de très grand nombre de malades spirituels qui se sont logé sur les lies ecclésiastiques sans avoir personne pour les soigner car tous ont perdus la vision et déchu de sa mission. Généralement pour pourvoir produire des miracles il faut d'abord une vie spirituelle bien équilibrée et une ferme consécration.

6) Le don de prophétie

Nature : Ce don de la prophétie est citée préalablement pour ne pas dire même à deux reprise : parmi les dons du Père et ceux du Saint-Esprit. Normalement ils sont tous deux des dons de prophétie, mais dans sa valeur ils sont distincts. Le don de prophétie citée parmi les dons du Père est différent que celui du Saint-Esprit. Le premier se réfère à une personne ayant reçu le don d'édifier, d'exhorter et de consoler sous l'inspiration du Saint-Esprit ***Rom 12.6***. Tandis que le second est une personne qui révèle certaine vérité du Saint-Esprit et parler non sous l'inspiration mais sous la dictée du Saint-Esprit ***1 Cor 12.10). (Acte 21.9-12***. N'oubliez pas que, ce qui a reçu le don de prophétie de 1 Cor 12.10 a seulement le pouvoir de parler lors d'une réunion de service sous la dictée du Saint-Esprit. Il est un Prophète, mais il n'est pas parmi les prophètes établis au rang des dons du fils. ***Eph 4.11***.

- **Les dons d'expression (discernement, langues, interprétation.)**

Ces trois dons sont distincts, mais ils sont familiers. Quelqu'un qui parle a toujours besoin un interprète celui qui interprète a aussi besoin un autre qui peut discerner ce qu'il dit.

7) Le don de discernement.-

Nature : Ce don est donnée à l'église afin d'empêcher les infiltrations démoniaques et mauvais courants doctrinaux. Ce qui possède le discernement des esprits doit être un agent de prière et rester constamment dans la consécration pour pouvoir contrôler toutes les portes d'entrées démoniaques. Car la Bible nous dit : que Satan par sa ruse peut déguiser en ange de lumière ***2 Cor 11.14.*** Celui qui possède le don de discernement c'est quelqu'un qui est là pour porter du jugement sur ce qui se passe au sein de l'assemblée. C'est pourquoi il doit avoir de la connaissance exacte de la parole de Dieu et une formation adéquate sur ce qui concerne la manifestation des esprits et la personne du Saint-Esprit. ***1 Cor 14.29***. De ce fait, ce don révèle obligatoire a toutes les assemblées afin de les empêcher d'assaillir par des faux prophètes, des faux docteurs et des esprits séducteurs.

8) Dons des langues

Nature : La personne qui a le don de parler en langue doit savoir comment l'utiliser. Car ce don ne donne pas pour l'édification de toute l'assemblée mais plutôt d'une personne. Une personne qui a reçu ce don peut aussi porter des messages divins mais, seulement il doit avoir de

l'interprète qui peut traduire ce message dans la langue vernaculaire. La Bible nous révèle qu'il y a d'une grande différence entre le parler en langue et parler en d'autres langues :

a)Le parler en langue : C'est quelqu'un qui dit des mystères dans une langue étrangère que personne ne peut comprendre si non que celui qui a le don d'interprétation. ***1 Cor 14.2 ; 13.*** Ceci cette personne parle à Dieu dans une langue incompréhensible et s'édifie lui-même. ***1 Cor 14.4***

b) Le parler en d'autres langues : Ce qui parle en d'autres langues c'est quelqu'un qui peut s'exprimer de manière linguistique et clair. Ainsi il peut non seulement parler dans sa langue maternelle et aussi dans des autres langues étrangères. A note que la personne qui parle en d'autres langues ne doit pas se faire de par sa connaissance acquise, mais pousser par l'Esprit. Dans ce cas il peut parler d'autre langue étrangère mais seulement il reste et demeure un polyglotte. Tel est le cas du jour de la Pentecôte. ***Acte 2.4.***

9) Le don d'interprétation

Nature : Ce don est lié à le parler en langue. Une personne qui interprète peut aussi parler. Maintenant très cher lecteur, je vais vous poser quelques questions personnelles :

N'oubliez jamais que vous ne pouvez pas accomplir correctement votre ministère en dehors du don que vous avez reçu de Dieu pour le ministère.

Le don du Fils sont au nombre de cinq (5) cinq. Ils sont donnés pour l'administration de l'église.

''C'est pourquoi il est dit : étant montée dans les hauteurs il a emmené des captifs. Et il a fait des dons aux hommes. Que signifie : il est monté sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inferieures de la terre? Celui qui est descendu, c'est le même qui est montée au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.

Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs.

1. Apôtre

Le ministère d'apôtre a été créé et établi par le Seigneur Jésus-Christ, lui-même dans une situation particulière : Il voulait confier à des hommes choisis par lui selon la volonté de son Père, afin de leur confier ses enseignements pour l'Eglise. Des hommes qui seraient aussi les témoins oculaires de ses œuvres et de sa Parole. Des hommes qui allaient poser le fondement de la foi pour ceux qui allaient croire en Christ pour toutes les générations à venir jusqu'au retour de leur Maître. Des hommes, enfin, accompagné d'une manifestation de puissance extraordinaire qui accréditait leur message et leur ministère, les revêtant de la pleine autorité du Nom de leur Maître. ***Ephésiens 2:20*** Dans l'Evangile de Luc, un passage nous fait comprendre avec quel soin le Seigneur Jésus-Christ a choisi les douze : ***Luc 6.12-13***

Nous remarquons aujourd'hui avec quelle facilité aujourd'hui on "nomme" des apôtres ou des hommes s'autoproclament eux-mêmes apôtres. Lorsque nous examinons leurs discours, leurs œuvres et leur comportement, nous nous disons que tout cela n'a rien à voir avec le ministère que Jésus a institué. J'y reviendrai.

- **Deux types d'apôtres et sa diversité : a) les apôtres de l'agneau, d) les apôtres de l'église**.

- **Les apôtres de l'agneau**

Les apôtres de l'agneau c'est ceux qui avaient été participés dans les parcours ministériels de Christ et qui ont été choisi par lui-même. Ils sont au nombre de douze (12) ***Mat 10.1-4.*** Ils ont été non seulement dans le pèlerinage de Christ mais aussi les premières portes paroles du christianisme. Judas l'un d'entre eux a été suicide, on lui a remplacé par Matthias à l'heure de l'église. ***Acte 1.26***. de ce fait, Matthias était un apôtre de l'église au rang des apôtres de l'agneau ***Ap 21.14 ; Gal 1.17***

Les douze que Jésus a choisis et établis pour une mission très particulière qui n'a été déléguée à personne d'autres après eux, des témoins oculaires dès le commencement, qui sont devenus des ministres de la parole et nous ont transmis les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. ***Luc 1:2***. Il dira d'eux qu'il les envoie comme le Père l'a envoyé **: *Jean 17:18 ; Jean 20:21.***

Ils ont été les témoins de sa vie dès le commencement, depuis le baptême de Jean, témoins de ses œuvres, de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection, jusqu'à son ascension au ciel.
C'est ce que confirmait l'apôtre Pierre et après lui l'apôtre Jean : ***Actes 5:32 ,1 Jean 1:1***

Des témoins choisis d'avance par Dieu : ***Actes 10.39-41 ; Actes 1.21-22.***

Les douze apôtres ont une place exceptionnelle et à part, non seulement comme témoins mais aussi comme dépositaires de la doctrine de Christ. Ils ont reçu les paroles du Seigneur, sa doctrine qui a été scellée en eux par le Saint-Esprit, afin d'établir les fondements de l'Église de Jésus-Christ, la pierre principale, le rocher sur lequel s'élève tout l'édifice. ***Actes 1.1-2 ; Jean 14.25-26***

- **Les apôtres de l'église**

Les apôtres de l'église ce sont ceux qui ont reçu les dons du Fils après son ascension. Différemment de l'apôtre de l'agneau, car pour être apôtre de l'agneau il faut qu'il soit un fidèle ministre qui suit les traces du Seigneur depuis le baptême jusqu'au jour de son enlèvement. (Acte 1.22). alors que pour être un apôtre de l'église cela doit se faire seulement par la révélation exacte du Fils de Dieu ***Gal 1.12 ; 15-16***

a) Paul et Barnabas ***Acte 14.4; 14 ;*** voir la conversion de Paul (***Acte 9***)
b) Andronicus et Junias ***Rom 16.7***

Dans le cas de Junias beaucoup sont ceux qui disent que cette femme était l'une des apôtres de l'église parce que Paul l'avait cité comme étant compagne d'œuvre. Mais à la lumière des Saintes Écritures nous disons **non**. Parce que depuis la nuit des temps Dieu n'a jamais laissé à une femme de jouir la position du commandant. *Voyez ce sujet dans le chapitre sur question de la femme.*

L'apôtre Paul rappelle que l'Église, composée de ceux qui ont cru au Seigneur Jésus-Christ est construite sur l'enseignement des apôtres, dont le fondement principal est la personne même de Christ. ***Éphésiens 2:20.21 ; Éphésiens 4:16***

Les douze apôtres de Christ ont une place particulière dans la construction de l'Église du Seigneur : ***Apocalypse 21:14***

Après eux l'apôtre Paul a été choisi par le Seigneur Jésus-Christ lui-même, pour être son apôtre parmi les païens, l'apôtre des incirconcis, pour lesquels il a reçu l'enseignement qu'il développe dans toutes ses lettres. Galates 2.6-9 Ceux qui sont les plus considérés-quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas: Dieu ne fait point acception de personnes, -ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien. Au contraire, voyant que l'Evangile m'avait été confié pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis, - car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des païens, - et ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes, me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association, afin que nous allassions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis.*1 Corinthiens 4:1.*

a) **Apollos** *1 Cor 4.6-9*
b) **Sylvain et Timothee** *1 Thes 1.1 ; 1 Thes 2.1-6*
c) **Tite** *2 Cor 8.23 ; Tit 1.5*
d) **Jacques, le frère de Jésus** *Gal 1.19*
e) **Voir aussi** *Jn 7.5 ; Matt 13.55*

NB : Nombreux des serviteurs qui disent qu'il n'existe pas encore d'apôtres, mais plutôt qu'il existe un seul des cinq, le **pasteur.** ''Lisez, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la statue parfaite de Christ. ***Eph 4.13***

1. **Prophète**

- **Qu'est-ce qu'un prophète ?**

Dans l'Ancien Testament, le prophète ("nabhi" en Hébreu, et "prophetès" en Grec) est considéré comme le porte-parole de Dieu, celui qui parle à la place de Dieu. Le prophète ne parle jamais de lui-même, mais il parle en tant que représentant de Dieu, ayant un message divin à délivrer au peuple du Seigneur. C'est un homme qui a reçu une révélation divine directe, des paroles directement inspirées par Dieu, paroles qu'il est appelé à transmettre fidèlement, qu'il soit écouté ou non.

Le prophète est donc un homme appelé par Dieu pour effectuer une mission particulière : transmettre la Parole de Dieu dans sa pureté et dans son intégralité. "L'Eternel dit à Moïse : Vois, je te fais Dieu pour Pharaon : et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que je t'ordonnerai ; et Aaron, ton frère, parlera à Pharaon, pour qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays" ***Exode 7 : 1-2.***

"Tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu" ***Exode 4 : 15-16.***

Ces deux passages montrent clairement le fonctionnement du ministère prophétique : Dieu met littéralement Ses Paroles dans la bouche du prophète, qui doit les transmettre au peuple tel que le Seigneur les lui a données. Le prophète doit **dire tout ce que le Seigneur lui a ordonné de dire**.

Il s'agit d'une grande responsabilité. Le prophète doit veiller à ne rien ajouter, et à ne rien retrancher, aux Paroles que le Seigneur lui a demandé de transmettre. Il doit fidèlement exprimer le message divin. Cette fidélité est d'ailleurs un gage d'infaillibilité de la parole donnée. Le vrai prophète, qui s'exprime au Nom de l'Eternel, sait que les paroles qu'il transmet sont celles du Seigneur Lui-même. Elles sont revêtues de toute l'autorité divine, comme si Dieu S'était exprimé Lui-même directement. Ces paroles doivent donc s'accomplir intégralement.

Un prophète est celui qui parle pour Dieu. Le prophète a reçu le ministère distinctif de présenter devant Dieu les hommes. Le prophète exerce dans un grand niveau d'onction prophétique et avec un plus grand détail et exactitude que celui qui opère simplement dans le don spirituel de la prophétie. Le prophète est le porte-parole de Dieu comme Aaron l'était pour Moïse. ***Ex 15.16***

Le prophète ne doit jamais parler de sa propre pensée ou de sa propre sagesse. Il doit comme prophète savoir quand parle directement à travers lui. ***2 Pie 1.20-21***

Normalement il y a plusieurs mots hébreux associés avec prophétie. Deux de ces mots donnent un aperçu du ministère de prophétie et du don spirituel de la prophétie.

1) ***Rabba*** apparait plus de quatre cents fois et veut dire brouillonner, jaillir ou déverser. Ce mot révèle l'extase ou la spontanéité avec laquelle souvent vient la prophétie.

2) ***Nataf***", veut dire tomber, tomber comme des gouttes d'eau. Ce mot révèle l'origine divine de la prophétie.

Le mot grec ''propheteuo'' utilise dans le NT veut dire parler ou parler pour. Ce mot révèle deux aspects de la prophétie :

a) S'exprimer, c'est annoncer un message venant de Dieu ***Heb 1.1***
b) Prédire, c'est déclarer quelque chose qui se produira dans le future.

- **Dans l'AT il existe deux catégories de prophètes :**

Les grands et les petits prophètes ***2 Roi 2.3-5 ; 4.38***

- **Dans le Nouveau Testament on compte trois groupes de prophètes.**
  a. Ceux qui ont reçu le don de la prophétie de la part du Père (ceux qui parle sous inspiration du Saint-Esprit)

  b. Ceux qui ont reçu le don du Saint-Esprit pour parler sous la dictée du Saint-Esprit ***1 Cor 14.3 ; Matt 11.27-30***

  c. Celui que Dieu a choisi et donné le don du Fils comme le voyant principal de l'église. (Eph 4.11-12)On compte beaucoup de prophètes dans le NT à l'heur de l'église.

a) **Agabus** *Acte 11.27 ; 13.1 Acte 21.10*
b) **Jude et Sillas** *Acte 15.32*
c) **Les quatre filles de Philippes** *Acte 21.9*

Voyons la prophétie de Joël sur l'église du dernier temps : ***Acte 2.16-18***

3. Évangéliste

Partis le lendemain, nous sommes arrivés à Césarée. Étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, nous avons demeuré chez lui. ***Actes 21:8***

- **Signification et rôle d'un évangéliste**

C'est celui qui a un désir ardent de dire tout ce qu'il voit au sujet de Jésus. Il a un cœur qui recherche continuellement à atteindre les perdus de ce monde.

- **Les caractéristiques d'un vrai évangéliste**

Le véritable évangéliste du Nouveau Testament ne gagne pas **seulement des âmes** pour Jésus par lui-même, il est impliqué activement à entraîner (enseigner) les autres croyants pour l'évangélisation miraculeuse et ensuite les mobiliser dans le ministère évangélique.

L'évangéliste n'est jamais content de rester entre les murs confortables de son église locale. Il est constamment à la recherche des perdus, que ce soit dans sa propre ville ou au bout de la terre. Partout où il va, il témoigne ou prêche aux personnes au sujet de Jésus. **Des signes, des prodiges et guérisons** miraculeuses se manifestent dans le ministère de l'évangéliste.

- **Près de l'Autorité**

Il avait une relation proche avec les dirigeants de son église et il s'appuyait sur eux quand il avait besoin d'aide. Car il doit reconnaitre ses Limites, ne pensait pas qu'il devait tout faire lui-même.
Notamment trois mots Grecs sont utilisés en relation avec l'évangéliste ou de son travail. Les trois viennent de la même racine et c'est la source du mot français **''Évangéliste ;**

- **Euaggelizo**

Fait référence au ministère et veut dire annoncer de bonnes nouvelles ou nouvelle joyeuse. Ce mot fait référence au ministère de l'évangéliste et est utilisé plusieurs fois dans le Nouveau Testament.

- **Euaggelion**

Ce mot fait référence au message et veut dire l'évangile ou le bon message. C'est un mot descriptif pour le message que l'évangéliste délivre. Alors que plusieurs choses peuvent faire référence à une bonne nouvelle ce mot s'applique spécialement à la bonne nouvelle de l'évangile de Jésus-Christ.

a) ***Evangile du Royaume*** *Matt 24:14*

b) ***Evangile de la Grâce de Dieu*** *Actes 20:24*
c) ***Evangile de la Puissance de Dieu*** *Rom 1:16*
d) ***Evangile du Salut*** *Eph 1:13*

''Euaggelistes''

Fait référence à l'homme et veut dire un prêcheur ou messager de la bonne nouvelle. Ce mot décrit la personne et est habituellement traduit par évangéliste. En addition à son utilisation dans Éphésiens quatre pour décrire un des cinq dons du ministère, il est aussi utilisé pour Philippe ''l'évangéliste'' et aussi dans les instructions de Paul à Timothée pour ''faire le travail d'un évangéliste.'' ***Eph 4: 11; Actes 21:8 ; 2 Tim 4:5***

Dans le Nouveau testament, ce nom est donné à ceux qui annoncent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, tel Philippe l'évangéliste. ***Actes 21:8***

Selon la loi de la grande commission, annoncer de la Bonne Nouvelle ne concerne pas uniquement des évangélistes, mais tous ceux qui rachetés par le Seigneur Jésus-Christ, sont ses disciples et ses témoins :

- Des apôtres évangélisent. ***Actes 8:25.***
- Des pasteurs, ou anciens des églises, doivent faire l'œuvre d'évangélisation. ***2 Timothée4.5***
- Des disciples arrivant dans une région n'ayant pas encore reçu l'Évangile. ***Actes 11:20.***
- Des femmes sont appelées des messagères de bonnes nouvelles. ***Psaumes 68:11***

En fait, chaque fois que l'occasion est donnée, nous devons annoncer la bonne nouvelle du Seigneur Jésus-Christ***. 2 Timothée 4:2***

Cependant cela ne veut pas dire que tous soient des évangélistes, selon ce ministère spécifique, désignant quelqu'un oint d'une onction particulière, donné par le Seigneur, selon

Éphésiens 4.11Et *il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes,* ***les autres comme évangélistes,*** *les autres comme pasteurs et docteurs.*

Le mot "évangéliste", du verbe "évangéliser" signifie "annoncer de bonnes nouvelles". Il désigne quelqu'un dont le ministère est de prêcher, d'annoncer, la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus-Christ.

Si Timothée est exhorté par l'apôtre Paul à faire l'œuvre d'un évangéliste, nous voyons qu'il était aussi chargé d'établir des anciens dans les églises, d'enseigner la doctrine, d'organiser les églises et de veiller au bon ordre. Il était donc plus qu'un évangéliste, en accomplissant la tâche qui lui était déléguée par Paul, l'apôtre. 2Timothée 4.5. Par contre, Philippe est présenté comme un pur évangéliste, dont le ministère consiste essentiellement à annoncer la Bonne Nouvelle de Christ. Il faudra que des apôtres viennent de Jérusalem, pour établir l'église avec d'autres dons. **Actes 8**

Nous pouvons donc voir en Philippe, la nature de "l'évangéliste" : ***Actes 8.5 :8*** Philippe, étant descendu dans la ville de Samarie, y prêcha le Christ. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. Car des esprits

impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville. Nous sommes premièrement frappés par la puissance divine miraculeuse qui accompagne l'évangéliste Philippe, une puissance qui va surpasser et confondre celle du magicien Simon.

Actes 8.9 :13 Il y avait auparavant dans la ville un homme nommé Simon, qui, se donnant pour un personnage important, exerçait la magie et provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie. Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient attentivement, et disaient: Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande. Ils l'écoutaient attentivement, parce qu'il les avait longtemps étonnés par ses actes de magie. Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe, et il voyait avec étonnement les miracles et les grands prodiges qui s'opéraient. Nous devons savoir que le Seigneur a promis d'accompagner et de confirmer la prédication de l'Évangile par des signes. ***Marc 16.17 :18***

4. Pasteur

Le mot Grec traduit par pasteur dans ***Éphésiens 4:11*** est ‘**’poimen’’** veut dire berger, celui qui garde, surveille ou assemble, dirige et aussi nourrit le troupeau, un surveillant. ‘**’Poimen’’** est utilisé dix-huit fois dans le Nouveau Testament. Seulement une fois il est traduit par pasteur. Les dix-sept autres fois il est traduit par berger. Souvent nous utilisons le mot pasteur parce que c'est le mot utilisé dans Éphésiens quatre où la liste complète des cinq dons du ministère sont donnés. Cependant, à cause de l'usage commun de l'écriture et la signification actuelle du mot ‘**’poimen**,’’ il serait biblique d'utiliser le mot ‘**’berger**.’’ Certains n'ont pas trouvé facile d'utiliser le terme ‘’berger’’ parce qu'ils ont fait autrefois l'expérience du manque de balance. Certains dans le mouvement charismatique, utilisèrent le mot berger et furent connus comme "le mouvement des bergers". Ce mouvement est devenu débalancé et causa beaucoup de souffrance dans le corps de Christ.

Nous devons agir et non réagir. Nous devons agir sur la révélation de la Parole de Dieu alors qu'Il restaure la vérité du Nouveau Testament à Son corps aujourd'hui. Dans notre étude nous avons choisi d'utiliser les termes, pasteur et berger, indifféremment parce qu'ils sont tous les deux bibliques.

- **Le bon berger protège, surveille et nourrit ses brebis**

Si nous faisons une rétrospection dans le passé, faisant mention des histoires bibliques. On pourrait prendre l'exemple de David comme un bon berger. Il savait bien protéger et nourrir ses brebis. Ainsi David ne laisserait jamais le troupeau sans surveillance. Contrairement à la plupart des animaux, les brebis n'ont aucune habileté à trouver le manger et l'eau par elles-mêmes. Elles ont aussi un très mauvais sens de la direction. ***1 Sam 17.15, 20***

- **Le berger (pasteur) doit être capable de guider les brebis.**

Jean 10:4 Lorsqu'il a fait sortir toutes celles qui lui appartiennent, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

Si les bergers doivent guider les croyants dans l'église locale, ils doivent déjà marcher dans les voies de Dieu. Ils doivent avoir une connaissance de la vérité de la Parole de Dieu et avoir fait l'expérience de ces vérités à l'œuvre dans leurs vies. Comme conducteurs, si les bergers veulent que les croyants dans l'église prient, ils doivent être des personnes de prière eux-mêmes. S'ils veulent que les croyants soient fidèles dans leurs dîmes et offrandes, ils doivent être des donateurs fidèles eux-mêmes. S'ils veulent que les personnes soient gagneurs d'âmes, alors ils doivent être aussi gagneurs d'âmes. Les bergers doivent être des exemples pour les croyants. ***Héb 13:7 ; 1 Tim 4:12 ; 1 Pie 5:2,3 ; 1 Cor 11:1***

- **Le pasteur est le gardien des âmes**

Comme Jésus est lui-même le Grand berger et le gardien de nos âmes ***1 Pie 2.25***. De même celui qui a reçu le don pastoral, l'est aussi. Selon le modèle du Nouveau Testament, au gouvernement de l'église le pasteur est l'ancien directeur; c'est-à-dire le dirigeant en chef parmi les autres anciens, sous l'ordonnance de l'apôtre de l'église locale. Le mot "pasteur" ne se trouve que quatre fois dans le NT et dans trois passages il concerne le Seigneur Jésus-Christ, notre grand, notre souverain pasteur. ***Hébreux 13:20 ;1 Pierre 2:25 ;1 Pierre 5:4***

La seule fois où il est mentionné dans le NT, concernant des hommes, c'est en Éphésiens 4, parmi les ministères que Jésus a donnés à l'Église. *Éphésiens 4:11*

Dans l'Ancien Testament, nous le trouvons le plus souvent, appliqué aux dirigeants d'Israël, avec la signification de "bergers", ceux qui paissent le troupeau, qui dirigent le peuple. Il concerne les rois, les sacrificateurs et les prophètes, souvent dans des expressions de reproches de Dieu à leur égard. ***Jérémie 23:1 ; Jérémie 23:2 ; Ézéchiel 34:2 ; Ézéchiel 34:7 Ézéchiel 34:8-11.***

Ce sont des paroles terribles, qui m'ont repris parfois et fait réfléchir ! Puissent ceux qui ont charge d'âmes dans les églises, les méditer souvent ! "Le Souverain, le Grand Pasteur des brebis" est présenté comme le parfait modèle du berger fidèle et accompli, LE BON BERGER, comme il se définit lui-même : ***Jean 10:11***

Le chapitre 34 d'Ézéchiel décrit admirablement la nature du berger que l'Éternel désire pour son peuple. Un pasteur (berger) qui prend soin des brebis, qui veille sur elle, qui les rassemble et les conduits dans ce qui est le meilleur, dans un lieu de repos, où elles trouvent la présence du Seigneur : les montagnes, les lieux élevés, les sommets spirituels. Là où elles sont abreuvées, nourries et en paix. Un berger, qui cherche les brebis perdues, qui ramène celles qui sont égarées, qui panse celles qui sont blessées, qui fortifie celles qui sont malades... Voici, la description exacte de ce que devrait être la relation d'aide, c'est à dire "le ministère pastoral» : prendre soin des brebis, s'en soucier, les paître avec justice, sagesse, compassion, bonté, fermeté. Nous comprenons bien que le Seigneur Jésus-Christ soit celui dont l'Éternel parle, le berger parfait, mais aussi le berger modèle, l'exemple vers lequel tous les bergers des églises doivent tendre.

5. **Docteur (enseignant)**

Que celui qui enseigne s'attache à son enseignement, et celui qui exhorte à l'exhortation. ***Tite 2.7-8 (Romains 12:4-7)*** Un enseignant c'est celui qui instruit, et par son enseignement instruit les autres. Son enseignement implique l'exposition et l'explication de l'écriture et l'instruction de la doctrine aux autres. Le ministère de l'enseignant prend une place importante dans le Nouveau Testament. L'enseignant est le seul qui est mentionné par son nom dans les trois listes des dons

du ministère données dans l'Écriture. L'enseignement est nécessaire pour l'unité, la croissance, la maturité et pour équiper les croyants pour le service. ***Eph 4:11-13 ; Eph 4:15***

Deux mots Hébreux furent utilisés pour enseignant dans l'Ancien Testament qui révèle la nature du ministère de l'enseignant :

- **Yarah**

Veut dire couler comme l'eau (la pluie), de pointer (comme avec le doigt). Il a été traduit par: diriger, informer, instruire, poser, atteindre, montrer, enseigner à travers, et pleuvoir**. *Exode 4:12,15 , Exode 18:20, Exode 35:34.***

- **Lamad**

Veut dire aiguillonner (stimuler), ou par application, d'enseigner par les aiguillons de la verge. Il a été traduit par: instruire assidûment, apprendre habilement, enseigner, enseignant, ou enseignement. ***Deut 5:1 , Ps 119:7 , Esdras 7:10 , Ps 25:4,5.***

Lorsque Jésus a envoyé ses disciples il leur a donné deux missions principales :

- **Évangéliser** ... Prêcher l'Évangile, afin d'amener ceux qui entendent à la foi en Lui, en faire des disciples, les baptisant au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

- **Enseigner** ses disciples, afin qu'ils apprennent à observer la Parole de leur Maître. ***Matthieu 28.20 ...*** enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. ***Jean 8:31***

En lisant les Actes des apôtres ou les épîtres du Nouveau Testament, nous voyons que ceux qui croyaient et se faisaient baptiser, s'engageaient à vivre selon les enseignements du Seigneur Jésus-Christ, dispensés par ses serviteurs. ***Actes 2.41-42***

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. Comme nous allons le voir, l'enseignement est un ministère spécifique établi par Dieu et donné par le Seigneur Jésus-Christ à son Église.
Cependant, enseigner est aussi la tâche d'autres ministères comme les apôtres et les pasteurs-anciens***. 1 Timothée 5.17.***

Mais il est important de considérer le ministère de docteur comme un ministère à part entière ***: 1 Corinthiens 12:28 ; Éphésiens 4:11 ; Actes 13:1***

Les docteurs dont il est fait mention dans les passages ci-dessus, sont ceux qui ont reçu le ministère spécifique de l'enseignement. Tous ne sont pas appelés à enseigner, selon ce qui est écrit : "tous sont-ils docteurs ?", mais seulement ceux à qui le Seigneur en donne la capacité. ***Jacques 3:1***

L'apôtre Paul mettait Timothée en garde contre des gens qui s'égaraient dans de vains discours : ***1 Timothée 1.7***

Le ministère de "**docteurs**", c'est à dire d'enseignement, c'est la capacité donnée par le Seigneur à ceux qui devront expliquer, faire comprendre les Écritures et surtout amener ceux qui ont cru à observer l'enseignement. ***Matthieu 28.20***. Si chacun pouvait se conduire, s'instruire, s'enseigner, s'édifier, seul, Dieu n'aurait pas établi dans l'église ces ministères différents. Rappelons-nous que chaque ministère donné par le Seigneur, le chef de l'Église, qui est son corps, a pour objectif le perfectionnement, l'édification, la sanctification, l'affermissement de ceux qui ont cru en Christ. Chacun de ces ministères est un don particulier accordé à ceux qui sont appelés dans ce but, afin de les rendre capables d'accomplir l'œuvre que le Maître leur confie.

Le ministère de "docteur" de la Parole doit être pris en considération au même titre que ceux d'apôtre, de prophète, d'évangéliste et de pasteur. La tâche de celui qui enseigne n'est pas si exaltante que le ministère du prophète, de l'évangéliste ou de l'apôtre, souvent accompagné de la manifestation de la puissance de l'Esprit par des miracles et des phénomènes qui suscitent l'étonnement et l'enthousiasme. Cependant, il faut des docteurs : "ceux qui enseignent" avec fidélité "la doctrine de Christ", fondement solide et sûr de la foi.

- **Êtes-vous déjà en connaissance de votre don?**
- **Si oui comment vous le découvrez?**
- **Si non qu'attendez-vous encore?**

LEÇON XIV

L’appel de Dieu avant le ministère

Seulement que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l’appel qu’il a reçu de Dieu. C’est ainsi que je l’ordonne dans toutes les églises. 1Cor 7 :17, Jn 15 :16 ,2Cor.10 :18

- **C’est quoi l’appel de Dieu ?**

Il y a un verset, qui nous dit : Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ***Mat 22.14.*** Et : la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvrier ! ***Mat 9.37*** Nous sommes tous appelés à servir Dieu ! Il dit : faites de toutes les nations des disciples ***Mat 28.19.*** Il y a des personnes, qui se contentent de prier (qui est une très bonne chose) pour la moisson que Dieu envoyait des ouvriers et eux même ne se sentent pas concernés, car ils croient que c'est seulement pour certains serviteurs. Mais Dieu s'adresse à tous ses disciples. Suivre Jésus nous demande entrer dans son œuvre et à le suivre !

Etre prêts de tout abandonner ! ***Luc 9.23-24*** : Puis il dit : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même. Renoncer à soi-même, est un sujet délicat, qui peut nous éloigner du plan de Dieu pour notre vie. C'est à moi de choisir, si je veux le servir et payer le prix ! Cela sera mon choix, et le Seigneur respect mon choix, car il ne force jamais ! Il nous laisse libre de choisir !

Si je veux suivre le Seigneur, je dois être prêt à renoncer à tout pour Lui ! Il dit aussi, que c'est par beaucoup de tribulations, qu'il faut entrer dans le Royaume de Dieu ! Est-ce que je réalise le coût ! Et je reconnais, que le Seigneur a encore beaucoup de travail avec moi, mais je veux le servir de tout mon cœur, et je le demande de créer en moi le vouloir et le faire ! Et ce qu’il fait que tous ne sont pas élus, car tous ne sont pas prêts à tout abandonner. Quand je lis les évangiles, je vois que certains disciples, ne vivaient pas dans l'abondance et dans la richesse du monde. Oui être prêt à abandonner son confort ? Est-ce que je suis prête ?

Mat 10.9 *:* Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâtons car l'ouvrier mérite sa nourriture. Cela ne veut pas dire, que nous devons passer, par le même chemin, mais être prêts, si le seigneur, nous le demande !

Tout lui donner ! Il dit bien que le chemin est étroit qui conduit au ciel et que peu le trouvent, et large le chemin qui mène à la perdition et beaucoup va choisir ce chemin, car il est facile !

Pour ceux qui ont grandi dans un milieu pauvre, c'est peut être facile de renoncer, mais pour nous qui vivons dans l'abondance, c'est loin d'être facile. Ce jeune homme dans les évangiles, disait d'avoir obéi à tous les commandements de Dieu, mais nous voyons combien qu'il était attaché, aux richesses et à l'argent. C'est qu'il empêcha de voir la grâce de Dieu !

Mt 6.20-21 : Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la

rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent, ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur !

Mat 6.26 : Regardez les oiseaux qui volent dans les airs ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans des greniers, mais votre père qui est au ciel les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux ? Nous devons apprendre, à faire confiance à Dieu pour nos besoins et c'est le premier pas vers la liberté pour le servir.

- **Nous devons abandonner le monde.**

Luc 9.59 : Il dit à un autre homme : - suis-moi ! Mais l'homme dit : -maître, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. Jésus lui répondit : - laisse les morts enterrer leurs morts ; et toi, va annoncer le Royaume de Dieu. Est-ce que nous sommes prêts à cet appel ? Je crains, que pour beaucoup d'entre nous ce ne soit pas le cas. Tout laisser, le plaisir du monde, les soucis de cette vie, et se consacrer au Seigneur, car le meilleur est devant nous. Ne pas regarder au passé, ni aux problèmes présents ou à venir ! Jésus doit être le centre de ma vie et apprendre à toujours regarder à lui et lui faire confiance ! Est-ce qu'il n'a pas dit : je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin de temps ! Laissez les œuvres mortes qui ne servent a rien. Nous voulons répondre à l'appel c'est à nous de choisir d'obéir ou non. Nous voulons servir Christ pour que son règne vienne et que sa gloire resplendisse dans nos pays. Etre des ambassadeurs pour Christ dans chaque lieu où nous nous trouvons. Jusqu'à ce qu'il revienne car son Royaume est proche. Dans le chapitre précèdent on a rive à découvrir qu'un leader est une petite barque agitée par les vagues et conduire par le vent dans les trois endroits distincts, cela veut dire il n'est plus le maitre de soi au moment de sa décision pour la charge ministérielle et aussi il a des ponts et des carrefours a traversés sous la directive de son entraineur (Christ). Dans ce chapitre c'est tout affaire différent, maintenant nous allons voir les cinq grands échelons qu'on devrait sur monter pour pouvoir arriver au sommait de la planète ministérielle.

- **Un appel divin et non humain**

L'appel au ministère vient de Dieu Lui-même; on ne s'improvise pas pasteur, prophète, évangéliste, etc., à cause des talents humains qu'on aurait manifestés naturellement comme l'art oratoire ou une grande intelligence. Ce n'est pas non plus parce que l'on a été désigné par son pasteur que l'on peut prétendre être un appelé au ministère. De la même manière que l'on ne peut pas prétendre être l'employé d'une entreprise sans la reconnaissance officielle des dirigeants de cette entreprise, on ne peut pas non plus se lancer dans le ministère sans l'approbation de Dieu. L'appel au ministère vient exclusivement de Dieu est c'est selon Sa Volonté souveraine. ***Hébreux 5. 1- 4 ; Actes 13.2.***

- **Un appel avant même la naissance.**

Ces deux passages bibliques nous montrent premièrement que l'appel au ministère vient bien avant la naissance naturelle. Dieu qui est omniscient et qui fait toute chose pour un but a créé chaque être humain avec une mission précise pour sa génération. Et Dieu ne fait pas un travail à moitié; Il est Celui qui donne une vision mais avec la provision qui va avec. Celui qui est appelé a également reçu de Dieu bien avant sa naissance des dons qui sont enfouis mais qui se révèlent peu à peu après la nouvelle naissance. Le pays, l'environnement familial, l'époque, la race, le

contexte social ou politique ont été prévus par Dieu afin que Son ministre soit une solution pour les problèmes de son temps. ***Jérémie 1.5 Galates 1.15***

Deuxièmement, ces passages nous montrent que le couloir de notre appel est défini d'avance par Dieu Lui-même. Dieu avait déjà établi Jérémie comme prophète des nations bien avant qu'il ne fût sorti du sein de sa mère et c'est également le cas de l'apôtre Paul qui avait été établi apôtre non par une volonté humaine mais par la volonté de Dieu, comme nous pouvons le lire dans ***Galates 1.1*** Le ministère spécifique auquel nous sommes appelés et le message que nous porterons aux nations n'est pas défini par nous, ni par quelqu'un d'autre mais par Dieu Lui-même.

- **Comment savoir que je suis appelé?**

Vouloir exercer le ministère est une chose noble, encore faut-il y être appelé. Ci-dessous quelques indices pour s'en convaincre: ***1 Timothée 3.1-10 ;*** (Lire également ***Tite 1. 7-10***).

De ce passage, nous pouvons tirer plusieurs leçons nous permettant de reconnaître quelques signes évidents d'appel authentique au ministère.

A. L'aspiration.

Aspirer signifie tendre vers, ou porter son désir vers quelque chose. Nous devons avoir une certaine aspiration à cette charge, éprouver un certain amour pour l'œuvre de Dieu au travers du ministère de la Parole. Ceci se manifeste par un désir profond qui brûle comme un feu au dedans de nous, Comme le prophète Jérémie l'a expérimenté dans ***Jérémie 20.9***

B. La discipline.

Comme le dit un certain adage: « *il n'y a pas de disciples sans discipline, ni princes sans principes* ». Celui qui croit avoir reçu l'appel au ministère doit être un homme de principe et un homme discipliné. Peu importe son âge, il doit refléter le caractère de Christ dans sa conduite et dans ses relations. ***1 Timothée 4.12***

Il doit être maître de soi, un modèle dans sa génération. Il doit mener une vie de sanctification et vivre dans la crainte de Dieu. Si nous ne sommes pas assez disciplinés aujourd'hui, ce n'est pas forcément un signe que nous ne sommes pas appelés mais certainement un signe que l'on n'est pas encore prêt.

C. L'amour de La Parole.

Le futur ministre doit éprouver un amour profond pour la Parole, non pas d'abord un amour pour la prédication mais surtout pour la méditation des écritures. Comme le dit ce passage *d'**Ezéchiel 3.3***

Il doit aussi aimer l'enseignement pour avoir des fondements solides sur la saine doctrine comme il est dit dans ***Tite 1.9.***

Il doit également aimer la lecture et savoir distinguer la bonne prédication de la mauvaise prédication (prédication superficielle). ***1 Timothée 4.13***

D. L'amour de la compagnie.

L'on entend souvent un mythe selon lequel l'homme de Dieu doit être un homme solitaire. Ceci n'est pas vrai, car Christ Lui-même était souvent accompagné de Ses disciples; Il ne se retirait que pour vaquer à la prière mais Il se plaisait bien de la compagnie de Ses disciples. Et nous en avons la preuve dans ***Matthieu 26.40***

Un ministre de Dieu dans la nouvelle alliance n'est pas comparable aux prophètes de l'ancienne alliance qui vivaient dans des cavernes ou dans les déserts comme Jean Baptiste. D'ailleurs, l'image que nous avons du serviteur de Dieu à l'exemple de Jésus-Christ, c'est celui du berger qui vit au milieu de ses brebis. Non seulement le ministre de Dieu doit aimer la compagnie des autres mais les autres également doivent apprécier sa compagnie.

E. Le désintéressement.

Une personne désintéressée est une personne qui n'a aucun intérêt moral ou matériel pour certaines choses et l'argent et les biens matériels en particulier. Il ne fait rien pour son intérêt particulier. Celui qui est appelé ne doit pas voir le ministère comme un moyen d'enrichissement personnel mais comme un service dont la rémunération est divine. Le Seigneur Jésus donna Lui-même ce conseil à Ses disciples dans ***Luc 17.10.*** La motivation ne doit pas être la gloire humaine, les gains ou les éloges mais la gloire de Dieu. Le ministère n'est pas un moyen pour réaliser ses propres rêves, mais c'est un privilège que l'on a reçu afin de faire avancer le Royaume de Dieu. Le ministre de Dieu ne devrait donc pas chercher la gloire humaine au détriment de la gloire de Dieu.

F. Le témoignage des autres.

Même si l'appel est divin, il ne peut pas outrepasser l'autorité établie par Dieu. Nous devons également avoir la reconnaissance de notre appel par le pasteur de l'église où nous œuvrons car, ce n'est pas le fruit du hasard si nous sommes aux pieds de quelqu'un; Dieu nous mettra toujours sous la couverture spirituelle d'un homme de Dieu, pour un but précis et Dieu reconnait également cette autorité spirituelle établie sur nous. Nous pouvons aussi confirmer notre appel par un message prophétique confirmant nos convictions internes, ou encore le témoignage des frères et des sœurs dans la foi.

- **Comment discerner l'appel de Dieu dans ma vie?**

L'écriture dit que *ceux que Dieu a prédestinés, il les a aussi appelés* ***Romains 8.30.*** Dieu appelle ainsi ceux qu'il a prédestinés d'avance. C'est pourquoi il dira à Jérémie, le prophète : « *Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi Prophète des nations.* » ***Jérémie 1.5.*** L'appel de Dieu est donc toujours précédé d'une prédestination. Toutefois, prenons conscience que la prédestination de Dieu consiste en premier lieu à être ses enfants d'adoption et à nous rendre semblables à l'image de son premier fils Jésus-Christ ***Ephésiens 1.5, Romains 8.29.*** Toute œuvre que nous faisons à Dieu sans avoir une réelle intimité avec lui est vaine, car plusieurs serviront le Seigneur mais seront malheureusement rejetés de lui à la fin ***Matthieu 7.22-23, 1 Corinthiens 9.27***

Ainsi ne soyons pas pressés de servir Dieu si nous n'avons pas d'abord une relation sérieuse et sincère avec lui. Car Dieu ne cherche pas des gens qui feront juste un service pour lui. Il

recherche des gens avec qui il aura une profonde intimité et avec qui il pourra partager des choses précieuses. Jésus dira à ses disciples. ***Jean 15.15***» Soyons donc des amis de Dieu avant d'être ses serviteurs !

- **Qu'entend-on par "appel de Dieu"?**

L'appel de Dieu est une invitation de Dieu à un homme pour réaliser sa volonté divine qu'il a longtemps prédestinée d'avance pour lui. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions ***Ephésiens 2.10***. L'appel de Dieu ne désigne pas obligatoirement un appel à exercer un des **cinq ministères** décrits dans ***Ephésiens 4.11*** **(*Pasteurs, Apôtres, Docteurs, Prophètes, Evangélistes*).** En réalité, nous sommes d'abord appelés par Dieu pour le servir à travers des missions précises qu'il nous ordonne d'accomplir et non pour porter des titres devant les hommes. Tout chrétien né de nouveau est appelé à réaliser des bonnes œuvres spécifiques que Dieu lui demande. L'appel de Dieu n'est pas réservé à ceux qui sont dans un ministère de leadership au sein de l'église. Dans la nouvelle alliance, hommes et femmes sont tous appelés par Dieu pour le servir.

Le mot « serviteur de Dieu » désigne simplement "celui qui sert Dieu". Le Seigneur Jésus lui-même quoiqu'étant Seigneur s'est abaissé pour prendre la forme d'un serviteur, ce qui lui valut une gloire éternelle. Nous sommes appelés à suivre ses traces en ne cherchant pas des élévations charnelles aux yeux des hommes, mais plutôt en recherchant l'humilité et le service de notre prochain en vue de la glorification du seul nom de Jésus-Christ. Marie a dit « je suis la servante du Seigneur » ***Luc 1-38***, c'est-à-dire qu'elle est soumise aux ordres de Dieu. Elle a été la servante du Seigneur en acceptant de porter le Fils de Dieu. Marie n'a pas cherché à porter un titre quelconque ou voulu avoir une place particulière parmi les disciples. Elle suivait simplement le Seigneur avec les autres femmes et se rendait utile à chaque fois.

Si vous voulez servir le Seigneur, demandez-vous ceci: "**En quoi puis-je être utile aux autres**?"

- **Discerner l'appel du Seigneur**

L'appel de Dieu commence souvent par un fardeau pour une cause donnée. En vous posant la question "En quoi puis-je être utile aux autres?" vous serez forcément conduit vers votre appel. Car l'appel n'est pas pour votre propre intérêt mais pour servir les autres. Si dans la quête du discernement de votre appel, vous êtes trop centré sur vous, vous risquez de ne pas comprendre votre appel. L'appel de Dieu pour vous a pour but de vous rendre serviteurs des autres. Ce n'est pas pour porter un Titre ou bénéficier d'une gloire quelconque. Tournez vos regards sur les autres et observez leurs besoins ou leurs manques. Voyez les insuffisances ou les imperfections dans les choses autour de vous. C'est alors que naîtra en vous la solution pour ces problèmes que vous avez observés.

L'appel de Dieu n'est pas forcément un « ministère » au sein d'une assemblée chrétienne. Peu de gens dans le corps de Christ ont en réalité un appel au sein d'une assemblée. La plupart des appels de Dieu sont plutôt tournés vers le monde c'est à dire là où il y a beaucoup plus d'âmes perdues. Ne cherchez donc pas à vous battre pour des postes de responsabilités à l'église alors que vous pouvez être utile ailleurs.

Pour certains, l'appel du Seigneur commence par une effusion dans le cœur; quelque chose de persistant et même parfois qui s'accompagne d'une sensation d'urgence pour réaliser une chose.

Le Seigneur nous parle tantôt d'une manière tantôt d'une autre. Il n'y a pas une seule façon d'être appelé par le seigneur. D'autres auront des songes ou des visions particulières. Parfois, cela peut s'accompagner de prophéties multiples confirmant ce que l'on a reçu personnellement.

Attention à ne jamais se lancer dans une mission particulière sur la seule base de prophéties qui vous sont données par des serviteurs de Dieu, aussi oints soient-ils. Si vous êtes un chrétien né de nouveau, alors sachez que vous avez le Saint-Esprit en vous. Vous devez donc aiguiser vos oreilles spirituelles pour entendre la voix de Dieu vous-même. Si vous n'avez rien entendu de Dieu et que ce sont les autres qui vous annoncent votre appel, il est important que vous augmentiez votre temps d'intimité avec Dieu afin d'entendre la voix intérieure de Dieu en vous par le Saint-Esprit. Les prophéties des autres doivent être des confirmations et non la base de votre appel.

Aussi, si vous avez reçu le baptême du Saint-Esprit et que vous avez des dons spirituels cela est un appel implicite à les utiliser pour l'utilité commune ***1 Corinthiens 12.7***. Si vous avez reçu le don des guérisons par exemple, inutile de recevoir une vision particulière ou une prophétie avant de commencer à prier pour les malades. Le fait que vous ayez reçu le don est déjà un appel de Dieu à l'utilise : ***Romains 12.6-8***. Car vous risquez d'éteindre le don que vous avez reçu si vous ne l'exercez pas.

Parfois, il est possible que vous ne sachiez pas que vous avez reçu un don, jusqu'à ce que Dieu permette que vous soyez dans une situation qui vous pousse à l'exercer. Il est possible qu'une personne ne sache pas qu'elle a reçu le don des guérisons si elle ne prie jamais pour les malades. Mais le Saint-Esprit mettra toujours dans nos cœurs un fardeau lié à notre appel et créera des circonstances favorables. N'ayez pas peur d'exercer vos dons. Il se peut que vous soyez dans une communauté qui n'encourage pas l'utilisation ce que vous avez reçu comme don. N'ayez crainte! Suivez le Saint-Esprit et soyez dans l'humilité. Ne cherchez pas forcément à être reconnu mais cherchez plutôt à être utile. C'est en cherchant à répondre aux besoins des autres que Dieu lui-même vous élèvera au temps convenable. L'élévation et la reconnaissance ne doivent pas être le but recherché dans votre appel.

N'hésitez pas à vous confier à des personnes ressources que Dieu met sur votre chemin et qui ont plus d'expériences que vous. Marie par exemple est allée voir Elisabeth afin de se confier à elle. Car cette dernière avait reçu aussi une vision similaire à celle de Marie. Ne soyez pas maladroit en allant raconter vos songes et visions à tout le monde ou à vos proches en croyant à tort qu'ils vont vous soutenir! Joseph a fait cette erreur en racontant ses visions à ses frères et il s'en est suivi une grande jalousie et une grande persécution contre lui. Confiez-vous à des gens vers qui l'Esprit de Dieu vous envoie. Ils sauront vous édifier et faire grandir en vous la vision tandis que d'autres voudront tuer cette vision.

- **Quand reçoit-on l'appel de Dieu ?**

L'appel de Dieu peut se manifester très tôt, même depuis l'enfance. Jérémie par exemple a été appelé par Dieu durant son enfance ***Jérémie 1.7***. Le Roi David a été oint par le prophète Samuel lorsqu'il était jeune ***1 Samuel 16.13***. Samuel lui-même a été appelé par Dieu lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, pendant qu'il était au service du sacrificateur Eli dans la maison de Dieu ***1 Samuel 1.1-10.***

Il est possible que certains ne discernent pas l'appel de Dieu. D'autres peuvent être distraits et ne pas entendre Dieu qui leur parle. Le fait ne pas entendre l'appel de Dieu ne signifie pas que Dieu

ne nous appelle pas. Il est possible que l'on soit distrait ou que l'on ne sache pas reconnaitre la voix de Dieu. Ce fut le cas du jeune Samuel qui ne reconnaissait pas que c'était Dieu qui l'appelait. Mais Dieu continuait de l'appeler jusqu'à ce qu'il dise « Parle ton serviteur écoute ». C'est alors que Dieu a commencé à lui révéler ses paroles. Moïse aussi, s'étant enfui dans le désert, n'écoutait pas la voix de Dieu jusqu'au jour où il aperçut le buisson ardent. C'est seulement lorsqu'il prît la décision de se détourner pour voir de près ce buisson, que la voix de Dieu commença à lui annoncer clairement des choses. Dieu ne sera explicite envers vous que lorsque vous vous détournerez de vos habitudes pour vous consacrer réellement à lui. C'est alors que vous distinguerez clairement sa voix et donc l'objet de son appel. Car il faut savoir aussi à quoi Dieu nous appelle exactement.

Il est à noter que certains peuvent avoir connaissance de leurs appels avant même d'être né de nouveau. C'est en cela une manifestation de la prédestination. C'est lui qui nous choisit et non l'inverse. Ainsi, même pendant que nous sommes égarés, lui il nous connait et a déjà préparé des rendez-vous avec nous. Il sait à l'avance toute chose. Saul de Tarse par exemple était persécuteur du corps de Christ, mais sur la route de Damas le Seigneur l'a rencontré et il tomba de son cheval de guerre pour se soumettre à Dieu ***Actes 22.6-11.***

- **Comment Dieu nous appelle-t-il ?**

Comme vu plus haut, Dieu parle tantôt d'une manière tantôt d'une autre. L'appel de Dieu peut nous être communiqué par Dieu lui-même par une voix audible, par des révélations (des songes, des visions), par des prophéties, par un ange envoyé de Dieu, par le témoignage intérieur du Saint-Esprit, par des circonstances, par un fardeau particulier, etc…

Marie, la mère du Seigneur Jésus a eu l'apparition de l'ange Gabriel pour son appel à porter le fils de Dieu. David a reçu l'appel de Dieu par le prophète Samuel qui lui a révélé la volonté de Dieu de l'établir Roi d'Israël. Samuel a entendu une voix audible de Dieu lorsqu'il était dans la maison de Dieu près de l'arche de l'alliance. Paul a eu une vision du Seigneur Jésus sur la route de Damas. De plus son appel a été confirmé par Ananias un disciple du Seigneur, puis dans la suite par le Saint-Esprit durant un temps de jeûne et prière au sein de l'assemblée.

On ne peut pas dire qu'il y ait un moyen précis et unique par lequel Dieu appelle, car Dieu a différentes façons de parler. Toutefois, il est certain que s'il s'agit de prophéties que nous avons reçues sur l'appel de Dieu, nous devons nous mêmes avoir la conviction intérieur par le témoignage du Saint-Esprit que cela est vrai et que ces prophéties viennent vraiment de Dieu. Dans la nouvelle alliance, nous sommes enfants de Dieu et le Saint-Esprit nous révèle le plan de Dieu pour notre vie. Nous n'avons pas besoin d'aller consulter « des voyants ou prophètes » pour connaître la volonté de Dieu. La meilleure façon d'entendre Dieu sur son appel est de s'approcher de lui dans des temps de prière et de consécration.

- **Quand commencer à œuvrer dans son appel ?**

Il peut avoir un délai considérable entre le moment où l'on perçoit l'appel et le moment où l'on commence à l'exercer. Parfois, Dieu nous laisse le temps de grandir dans notre relation personnelle avec lui, car Dieu ne peut pas confier à un enfant son héritage. Il faut donc une maturité spirituelle avant de commencer l'œuvre de Dieu. Il est possible aussi que Dieu vous mette sous un tuteur ou un mentor qui vous apprendra certaines bases ***Galates 4.1-2.***

Vous devrez peut-être traverser aussi certaines épreuves afin de forger votre caractère. Certains appels sont des missions urgentes tandis que d'autres sont comme des informations à garder précieusement dans son cœur afin d'y travailler jusqu'au temps marqué. Le Seigneur Jésus par exemple n'a commencé son ministère qu'après 30 années. Il a pris le temps de grandir en sagesse en stature et en grâce ***Luc 2.52***. Il faut impérativement être rempli de l'Esprit avant de commencer à œuvrer pour Dieu. Dans l'ancienne alliance, on oignait d'huile les serviteurs de Dieu avant qu'ils ne commencent leurs services. Dans la nouvelle alliance, cette onction nous est transmise par le Saint-Esprit. Il est possible aussi que vous receviez le don de l'Esprit par l'imposition des mains des anciens. Dans tous les cas, rien ne peut se faire sans l'onction du Saint-Esprit alors soyons humbles ! Ne nous pressons pas d'œuvrer pour Dieu sans l'huile, car nous risquons de nous retrouver comme les vierges folles qui marchaient sans huile dans leurs lampes ***Matthieu 25.1-12.***

Soyons éclairés par l'Esprit et la Parole de Dieu ! Amen !

LEÇON XV

Le jour du Seigneur

Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette. Apocalypse 1:10

- **L'état de l'église primitive**

Tout de suite après l'inspiration de l'église de Jérusalem, toutes les zones voisines ont subi de même influence. Les églises locales étaient bien organisées et dotée d'une administration solide. Les croyants adhérents à une règle doctrinale précise. ***Acte 2.42***. Et les apôtres étaient les responsables dans cette église accompagnés des diacres pour les services matériels de l'église ***Acte 6.1-7***. Réunis dans la maison d'un chrétien ***Acte 2.46 ; 12.12*** bien que pour certaines réunions ils se rendaient apparemment encore au temple ***Acte 2.46 ; 3.1***. Tous ces facteurs indiquent le début de l'administration dans l'église de Jérusalem. De plus, après chaque implantation de l'église, les apôtres ont placés des responsables qui ont appelé ''ancien'' pour les administrer.

a) Paul et Barnabas**,** en revenant sur leurs pas à partir de Derbe, ''désignèrent des anciens dans chaque églises'' ***Acte 14.23***.
b) Paul recommanda à Titre d'établir des anciens ***Tit 1.5***
c) Dans chaque église d'Ephese, il y avait des anciens ***Acte 20.17 ; 1 Tim 3.1; 8.***
d) Dans l'église d'Antioche, les prophètes et des docteurs ***Acte 13.1***
e) Dans l'église de la Philippes, des évêques et des diacres ***Phil 1.1.***

- **Les moments fixés pour se réunir**

Dès la première semaine après la mort de Jésus, les disciples se rencontrèrent le premier jour de la semaine pour se discuter sur les affaires de Dieu. ***Jn 20.19-26.*** Dans la première lettre aux corinthiens, Paul ordonne à ses lecteurs de mettre à part selon leur propriété ***1 Cor 16.2.*** Cela nous montre que ce jour-là est un jour de la collecte. Lors du premier voyage de Paul vers Jérusalem, il s'arrêta à Troas et se réunit avec les disciples, le premier jour de la semaine ***Acte 20.7.*** Dans l'Apocalypse, Jean indique qu'il fut saisi par l'Esprit, révélant au jour du Seigneur (***Ap 1.1***). Ici nous pouvons dire que même les aveugles peuvent voir sans avoir besoin de porter ses lunettes, que les chrétiens du premier siècle avaient l'habitude de réunir le premier jour de la semaine.

Normalement tous les jours sont aux Seigneur, parce qu'ils sont tous créer par lui et pour son bonheur comme dit l'apôtre Paul dans ***Colossien 1 :16*** 'Car en lui ont été créé toute les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. tout a été créé par lui et pour lui. Dans l'idée de se verset, l'apôtre voulait parler directement de la création de toute choses qui sont créé par Jésus-Christ, lui qui était là dès le commencement et l'auteur même de la création de *toute choses*; L'expression *toute choses*, nous montre combien fois de plus que Dieu lui a donné volontairement avec son fils pour notre salut et travaillent pour le bienêtre de son église sans fait la discrimination ou la ségrégation des races. De plus, cela nous laisse apprendre à combien plus forte raison que ce Dieu nous aime, dès la

fondation du monde, lorsqu'il nous laisse une terre confortablement préparer et orner de diverse ornement végétales. ***Gen 1 : 3.***

Ce terme (*toute choses*) interpréter par l'apôtre est beaucoup plus claire dans ses explications :

Dans les cieux et sur la terre : les êtres qui ont été créés dans les cieux ne sont autres que les êtres spirituels (les anges) il comprit le plus grand perdant qu'est 'Lucifer' qui devenir Satan le diable.

Les visibles et les invisibles : pour les choses visibles, c'est ceux qui sont corporels *ou* physiques, en autre terme tous ceux qui existent qu'on peut toucher ou voir ou utiliser manuellement. Pour les invisibles; c'est ceux qui se trouvent dans le monde spirituels soit dans les cieux dans le trône de Dieu ou le monde spirituel humain, le vent, l'air, esprit et âme ou dans le trône satanique actuel en occurrence les démons. C'est pourquoi ils sont appelé fils de Dieu, ***Job 38 :7,Ps 89;****7.*et des créatures de Dieu ***Ps 148 :2-5.***de plus même parmi les anges il y a de différente classements, c'est qu'explique l'apôtre lorsqu'il a fait mention de diverses classes angélique; *trônes, dignités ,dominations, autorités,* et dans la lettre il envoyer aux éphésiens il ajoute quelques autres classement comme *…les prince de ce monde des ténèbres, les esprits méchants dans les lieux célestes.* ***Eph 6 :12****.*

- **Y a-t-il un jour fixé pour l'adoration ?**

L'apôtre Paule traite ce sujet lorsqu'il y avait des discordes entre les chrétiens de Romme au sujet du jour et de manger, lorsqu'il envoyait une lettre à ce sujet disant : en ce qui concerne le jour personne n'a le droit de juger un autre sous le contexte comme s'il ne peut être sauver à cause de cela. Si quelqu'un croire qu'il est sauvé par l'observation de jours, il se ment et ce concept est faux, car, en aucun cas personne ne peut être sauvé par l'observation du jour. ***Romain 14 :5-6*** .Tel fait une discussion entre les jours; tel autre est estime tous égaux. Que chacun ai en son esprit une pleine conviction. Celui qui distingue entre les jours agis ainsi pour le Seigneur…

Sur ce, il y a des questions obligatoirement qui se faire sentir; Si tous les jours sont égaux est-ce vraiment il y a un spéciale qui se tient directement pour l'adoration? Ou s'ils sont plusieurs quels sont les ? Ou s'il est unique quel est son nom?

Normalement à ce sujet il y a beaucoup plus de prudence qu'un chrétien authentique doit se fait afin de ne pas prit en piège et se mettre sous le joug de la malédiction, et de ne pas se compromettre avec les adeptes du 7e jour sans avoir rendre compte. Car il y a un grand danger à surveiller afin de ne pas sabbatiser un jour comme font les autres. Ou de ne pas confondre l'adoration du Seigneur avec la messe traditionnelle de l'église catholique. Selon ce qu'explique la bible, le premier livre en valeur et le plus beau livre en qualité, le live des livres, le plus ancien et plus sincère des livres que personne ne peut en aucun cas se compromettre, se transformer un trait, se remanier, qui, depuis le temps des temps ne peut être rivalisé soit en vérité radicale ou en hardiesse. Elle nous informe que devant Dieu et devant Jésus-Christ tous les jours sont égaux et appelés '*jours de l'adoration*' mais seulement il y a ***un*** qu'on se mètre a part comme un mémorial. Sur ce, il y a plusieurs textes biblique qu'on peut vérifier qui peuvent servir de preuves tangibles pour ce concept:

a) Dieu, (*heb Élohim le premier mon de la Divinité et le pluriel des noms)* a travailler pendant tous les six jours de la semaine et termina son œuvre **au** septième jour. Le terme **au** septième jour explique que Dieu était en plein fonction pendant le septième jour, car s'il était complètement abstenir de travailler et restait les bras croisés il ne pourrait pas dire qu'il se termine **au** septième jour. Cela veut dire il a peut-être terminé son œuvre à l'aube du 7e septième ou au cœur de la journée ou au coucher du soleil. Peu importe ce qui est l'essentiel c'est qu'il a travaillé pendant les septième jours. De ce fait, si notre grand Berger par excellence ne se lassait pas de travailler pendant les sept sur sept nous aussi comme l'imitateur nous devons lui adorer les sept sur sept. ***Exode 20 :11; Jean 5 :17; Jean 10 :30; Phil 2 :5;1Cor 11 :1***

a) Les premiers disciples, après avoir entendu les discours de Christ sur la question de l'église et la venir du Sain Esprit lors de l'enseignement sur le mont des oliviers et après avoir vu l'ascension visible de Christ qui leur serve de preuve tangible de leur croyance. Ils ne dispersaient pas ça et là mais se regroupent dans la consécration, jour et nuit servent le seigneur chantent el louent Dieu sans avoir mettre l'accent sur la question du jour et des fêtes. Mais ce qu'ils avaient en tête est de trouver la communion fraternelle, de faire revivre la sanctification complète, de mettre en application les saintes écritures et d'attendre la venir triomphale du grand maestro qu'est le Saint Esprit. ***Ac 1 :14.***

b) Les premiers chrétiens, après avoir entendu les discours du Saint-Esprit par la bouche des apôtres ne prit pas congé l'un et l'autre mais concertent de rester ensemble dans l'enseignement des apôtres, la fraction du pain, la communion fraternelle, et dans les prières. Sans perdre de temps nous pouvons comprendre vit que les premiers chrétiens ne mettaient pas l'accent sur un jour comme le jour du repos ou de l'idolâtrie, ou ils fréquentent seulement les portes de l'assemblée le jour dimanche ou le jour du repos (*samedi*). Mais ils étaient toujours ensemble dans le même lieu mangeaient, buvaient, chantaient la gloire de Dieu. ***Ac 2 :41-47.***

- **Le jour dimanche a-t-il été donné par Constantin ?**

Selon les hérésies erroné donner par les errés dans la vallée du septième (7e) jour, comme nous venons de lire dans le chapitre **II** ils soutiennent l'idée que le premier jour de la semaine qu'on appelle aussi le jour du seigneur, a été donné par le vieux empereur du quatrième siècle '*(constantin)',* hélas! Ils ont tous errés par ce vieux concept arriéré qui montre à l'esprit des faux docteurs et vient pour tourmenter l'âme désespérer des vulnérables. Nous avons rencontré souvent des gens qui faisaient des discutions et même des disputes sans sens en échange de mots sans connaitre réellement l'idée du texte et le contexte de chaque verset et comprendre le temps de chaque période et les différentes alliances faite par Dieu a l'homme. Pour mieux comprendre cette partie il faut tout d'abord prêter l'attention pour pourvoir découvrir l'origine exacte du jour dimanche.

Avant tout vous qui ne croit pas que l'église est l'affaire intime de Dieu ou qui croit mais en quelques sorte n'a pas assez d'argument pour pourvoir convaincre les hérétiques du septième jour sur l'observation de l'adoration du dimanche. Tien dans la main gauche ce document et touche cette partie avec l'index de a main droite avec les yeux ouverts. Constantin Ier, de son vrai nom *Flauius Valerius Aurelius Constantinus*, né à Naissus en Mésie (aujourd'hui Niš en Serbie) le 27 février 272, proclamé 34eempereur romain en 306 par les légions de Bretagne et mort le

22 mai 337 après 31 ans de règne, est une figure prépondérante du_siècle. Voyons qu'il n'était même pas plus grand que l'apôtre Paul qui lui-même nous enseigne ce qu'il a reçu du Seigneur. Pour faciliter votre compréhension nous allons aborder directement les points essentiels du sujet. Sans perdre de temps il y a plusieurs questions qu'on veut poser aux lecteurs authentiques. Pourquoi le premier jour de la semaine est-il appelé aussi le jour du Seigneur ? Je pense si ce jour est venu par l'empereur il devrait l'appelé le jour du Constantin. De plus, le Seigneur et l'empereur qui est le premier conçu? L'église est-elle instituer par Constantin ou par le Seigneur ? L'église est-elle venue au hasard? L'église est-elle une institution de l'homme ou de Dieu ? Qui d'entre eux qui disait '***je bâtirai mon église'*** ?

Normalement il y a (4) quatre grandes raisons qui nous servent de preuves fondamentales sur quoi on peut s'appuyer pour montre réellement que l'église a dépend seulement et totalement de Jésus-Christ qui est la tête et l'église est son corps.

- Christ est le fondateur même du christianisme, qui est lui-même mettait le sceau sur ce jour prédit par les prophètes de l'A.T. lors de sa résurrection d'entre les morts le premier jour de la semaine « *dimanche* ». ***1Pie 1 :19-20; Jn 20 :1-8***

- Après sa résurrection, vers le soir du même jour de notre victoire « *dimanche* », il se rendre pour la première fois vers ses disciple dans la chambre haute pour adorer et confirmer sa résurrection et affirme son ascension. ***Jn 20 :19***.

- Pendant tous les sept (7) jours de la semaine il se rendait dans ses activités divinement personnelles, et laissait seul ses disciples dans la présence de Dieu. Mais le premier jour de la semaine « *dimanche* » qui était le huitième jour de sa visite, il se rendait à nouveau vers les consacrés pour adorer Dieu et bénir ses disciples. ***Jn 20 :26.***

- Lors de sa prédication sur le mont des oliviers, il recommandait a ses adeptes de ne pas s'écartés l'un d'eux, mais de rester sur leur toit pour attendre la venir du Saint Esprit qui devait atterrir selon le calcule formel de la famille divine (*la trinité*) le premier jour de la semaine « *dimanche* » pour l''inauguration officielle de son corps mystique (église) sur la terre. ***Ac 1 :8-9.***

- **Coup d'œil sur le jour de la pentecôte**

Chaque année, Israël avait observé sept fêtes religieuses. Normalement l'année religieuse s'ouvrait au printemps au mois de Nisan (ou Abib) qui est le premier mois de l'année juive qui correspondre au avril de notre calendrier et l'année civile commençait en automne au mois de Tisri(ou Ethanim), qui représente au mois de septembre de notre heure. Les sept fêtes des hébreux étaient célébrées au cou de sept premiers mois de l'année religieuse; les trois premiers; *(fêtes de la pâque, des pains sans levain et des prémices*) avaient lieu le premier mois (*Nisan*); les trois dernières *(fêtes des trompettes, jour des expiations, et les tabernacles)* durant le septième mois (*Tisri*). La fête des semaines (pentecôte) se situait entre les trois premières et les trois dernières fêtes, soit 50 jours après l'offrande des prémices (*la pâque*).

La fête de la pentecôte avait eu lieu cinquantième jour après la pâque qui était la première fête religieuse juive. Or la fête de la pâque avait eu lieu le 14e jour du mois de Nisan qui est le premier

de l'année juive *(ou 14 avril quatrième mois de notre calendrier).* On compte depuis le 14e jour du mois cinquante jours qui se termine probablement le 23 du second mois Iyyar *(ou Ziv)* ou Mai de notre calendrier. Pour l'observation de cette fête il faut patiemment attendre l'arrivée des 7 sept sabbats et le lendemain du 7e sabbat se sera l'arrivé de la pentecôte. Trouvons les yeux ouverts l'origine des 50 jours de la pentecôte : pour avoir une semaine il faut avoir 7 jours et le sabbat des juive se tient le septième jour de la semaine, les fêtent doivent compter sept (7) semaines qui est égale à quarante-neuf jours et le lendemain du septième (7e) sabbat (*samedi*) qui est un jour dimanche se sera la fête de la pentecôte. **7×7=49+1=50.** ***Lev 23 :15-16***.

Comme nous venons de voir que le l'adoration du jour dimanche a été institué par Dieu et observer par l'homme. Voyons maintenant est-ce qu'église primitive comme étant une institution divino-humaine observe cette pratique ou rejette pour embraser celle du septième (7e) jour.

- Après la prédiction des apôtres sur la nouvelle alliance ceux qui croyaient et adoptaient cette doctrine étaient environs 3000, trois mille. En ce dimanche jour de la moisson des âmes, l'église était pour la première fois réunie et en si grand nombre. N'oublier pas c'est pour la première fois cette institution a été institué sur la terre et que ce titre avait attribué aux hommes qui portaient le mon chrétiens. *Ac 2 :41.*

- Ce que la bible nous enseigne c'est que les chrétiens de la ville de Troas ont l'habitude de réuni en ce jour mémorable (*dimanche*) pour rompre le pain (la sainte cène) *Ac 20 :7.*

- L'apôtre Paul dans les instructions donner aux églises soit Galaxie et Corinthe il les enseigne à observer le premier jour de la semaine (*dimanche*) non seulement pour l'adoration mais aussi pour la connections des fonds pour qu'ils puissent supporter ceux qui se trouve dans le besoin. A notez que ce n'est pas pour s'enrichir (Paul), mais en faveur des **saints.** *1Cor 16 :1-2.*

- De plus, lors de la première grande rencontre de l'apôtre Jean a l'agneau immolé (*Christ*), il l'avait eu lieu en ce jour (*dimanche*). C'est pourquoi l'apôtre appel ce jour '*le jour du Seigneur'* parce qu'il l'avait vu en son propre jour de sa victoire. *Apoc1 :9-10.*

- **Organigramme de l'épanouissent de l'église.**

    1. ***Le ministère du Père.*** *Jean 7 :16; 12 :49-50; 17 :6,24; rom 8 :28-30.*
    2. ***Le ministère du Fils.*** *Luc 2 :15-20,46-48; 4 :14-15.*
    3. ***Le ministère des douze.*** *Mat 10 :1-6*
    4. ***Le ministère des soixante-dix.*** *Luc 10 :1-12*
    5. ***Le ministère des cent-vingt.*** *Ac 1 :15*
    6. ***Le ministère du st esprit, les trois milles.*** *Ac 2 :41*
    7. ***Les cinq milles.*** *Ac 4 :4*
    8. ***Toutes les nations.*** *Ac 5 :14; mat 24 :14; 28 :19.*

Donc, la réunion du jour dimanche ne vient pas d'un homme ou des hommes mais de Dieu même. Et, il n'est non plus un jour d'idolâtrie donner par l'un des prêtes de l'église catholique *(comme dit les faux docteurs qui forgeaient ses propres hérésies contre la victoire des chrétiens disant que : Tous ceux qui acceptent le concept du jour dimanche sont scellé par la maque de*

l'antéchrist , cette hérésie qui représente un poison violant pour les bébés ne peut être empoisonner cette glorieuse fiance de notre Seigneur qui s'est livrer lui-même pour elle), ou d'un empereur quelconque, ou une fête traditionnel tirer de l'ancienne église, mais établie comme le jour de la commémoration de la résurrection de christ d'entre les morts qui nous donne de la grande victoire éternelle, non superficiel ou hebdomadaire comme le sabbat juif, mais nous délivre éternellement de tout fardeau qui nous condamne et nous amène à la perdition et effacer l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et subsistaient contre nous en le clouent a la croix. Alléluia, amene. La deuxième grande raison de cette grande et noble rencontre c'est pour fêter non pas la pentecôte des juifs mais celle des chrétie 'ns pour l'apparition du Saint Esprit en ce jour et l'inauguration de cette superbe et solide église de Jésus-Christ que personne ne peut ni pourrait détruire même le jour des morts ne prévaudrons point contre elle. Gloire à Jésus mon fidèle sauveur. Amen!

- **Quelle vérité ?**

Le jour du Seigneur (à distinguer du jour de l'Éternel) est le dimanche. L'expression *jour du Seigneur* n'apparaît qu'une fois dans les Écritures, en ***Apo1.10* :** « Je fus saisi par l'Esprit le jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette. » Le fait que l'Apôtre Jean ne s'épanche pas plus sur le sens de cette expression montre qu'elle était certainement familière à son public-cible, les chrétiens du 1er Siècle.

Certains pensent que le jour du Seigneur est l'équivalent du Sabbat dans le Nouveau Testament. Le Sabbat a été institué par Dieu pour permettre à la nation d'Israël de commémorer comment il les avait faits sortir d'Égypte ***Deut 5.15.*** Le Sabbat commence le vendredi au coucher du soleil et se termine le samedi au coucher du soleil. C'était un jour de repos total, qui symbolise le repos du Créateur au septième jour de la création ***Gen 2.2-3, Ex 20.11, 23.12***. Le Sabbat était un signe montrant aux Israélites qu'ils avaient été mis à part pour suivre le Dieu Très-Haut. Le respect du Sabbat les distinguerait des autres nations aux alentours. La Bible ne décrit cependant jamais le Sabbat comme le jour du Seigneur. Ce terme (Sabbat) était encore employé par la communauté juive de l'époque du Nouveau Testament. Jésus et les Apôtres y font référence ***Math 12.5, Jean 7.23, Col 2.16.***

Le dimanche est le jour de la résurrection de Jésus-Christ, l'événement fondamental qui distingue le christianisme de toutes les autres religions ***Jean 20.1***. Depuis, les croyants se réunissent le premier jour de la semaine pour célébrer sa victoire sur le péché et sur la mort ***Act 20.7, 1 Cor 16.2***. Bien que Dieu ait désigné le Sabbat comme jour sacré, Jésus a montré qu'il était maître du Sabbat ***Matthieu 12.8***. Jésus a dit qu'il était venu non pour abolir, mais pour accomplir la Loi. Nul n'est justifié par le respect de règles : l'humanité pécheresse n'est justifiée que par la foi en Jésus ***Rom 3.28***. Paul fait écho à cette vérité en ***Col 2.16-17*** : « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou à propos d'une fête, d'un nouveau mois ou du sabbat : tout cela n'était que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est en Christ. »

Le jour du Seigneur correspond au dimanche, mais il n'y a pas de lien direct avec le Sabbat juif. Le dimanche n'est donc pas le « Sabbat chrétien ». Nous devons mettre un jour à part pour nous reposer et honorer notre Seigneur qui est mort et ressuscité pour nous, mais nous ne sommes plus sous la Loi ***Romains 6.14-15***. En tant que disciples de Jésus, nés de nouveau, nous sommes libres de l'adorer tous les jours, selon notre conscience. ***Romains 14. 5-6*** explique clairement comment gérer ces zones de gris dans notre vie de disciples : « L'un fait une différence entre les jours, un autre les estime tous égaux. Que chacun ait dans son esprit une pleine conviction. Celui qui fait

une distinction entre les jours le fait pour le Seigneur [et celui qui ne fait pas de distinction le fait aussi pour le Seigneur]. Celui qui mange de tout, c'est pour le Seigneur qu'il le fait, puisqu'il exprime sa reconnaissance à Dieu. Celui qui ne mange pas de tout le fait aussi pour le Seigneur, et il est reconnaissant envers Dieu. »

Certains juifs messianiques veulent continuer à respecter le Sabbat, à cause de leur héritage juif. De même, certains chrétiens d'origine non-juive se joignent au Sabbat de leurs frères juifs afin d'honorer Dieu. Adorer Dieu le jour du Sabbat est tout à fait acceptable. L'important n'est pas le jour de la semaine, mais la motivation du cœur : si nous agissons par légalisme, alors notre état d'esprit n'est pas bon ***Gal 5.4***. Si, au contraire, nos cœurs sont purs devant Dieu, alors nous sommes libres de l'adorer le samedi (le Sabbat) ou le dimanche (le jour du Seigneur). Les deux plaisent à Dieu.

Jésus nous a mis en garde contre le légalisme en citant le prophète Ésaïe : « Ce peuple [prétend s'approcher de moi et] m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est faussement qu'ils m'honorent en donnant des enseignements qui sont des commandements humains. » ***Math 15.8-9,*** voir aussi ***Ésaïe 29.13*** Dieu ne s'intéresse pas à notre soumission aux règles, rituels et exigences : il veut que nos cœurs soient remplis de son amour et de sa grâce, le Sabbat, le jour du Seigneur et tout le reste de la semaine ***Héb 12.28-29, Ps 51.15-17.***

- **Voyons quelques versets avant et après la résurrection de christ :**

  - **Avant**

Luc 6 : 6-11 : *Il arriva autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et qu'il enseignait. Il s'y trouvait un homme dons la main était sèche.*

Luc 23:56 : *et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat,* ***selon la loi. (C'était une coutume de la loi…. Non de la grâce)***

  - **Apres**

Marc 16:9 : *Jésus, étant ressuscité le matin du* ***premier jour de la semaine****, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons.*

Matthieu 28:1-7 : *Après le sabbat, à l'aube du* ***premier jour de la semaine****, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige.lire plus.*

Marc 16:1-7 *: Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre?lire plus.*

Luc 24:1-6 *: Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le sépulcre; et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.lire plus.*

Jean 20:1 : Le premier jour de la semaine*, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.*

Jean 20:19-20 *: **Le soir de ce jour**, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous! Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.*

Actes 13:14-43 : *De Perge ils poursuivirent leur route, et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s'assirent…..lorsqu'ils sortirent, on les pria de parler le sabbat suivant sur les même choses : et, à l'issue et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas, qui s'entretinrent avec eux, et les **exhortèrent à rester attachés à la grâce de Dieu.***

Actes 16:13 : *Le jour du sabbat, nous nous rendîmes, **hors de la porte**, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient réunies.*

Actes 17:2 : *Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il **discuta avec eux**, d'après les Écritures,*

Actes 18:4-5 : *Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. Mais quand Silas et Timothee furent arrivés à Macédoine, il se donna tout entier à la belle porte, **attestant aux Juifs que Jésus était le Christ**.*

***Actes 20:7 : Le premier jour de la semaine**, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit.*

1 Corinthiens 16:2 *: Que chacun de vous, **le premier jour de la semaine**, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons.*

Apocalypse 1:10 *: Je fus ravi en esprit au **jour du Seigneur**, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette.*

LEÇON XVI

La paternité (Le père spirituel)

Car, même si vous aviez dix mille maitres en christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en christ par l'Evangile. 1Cor 4 :15.

- **Pourquoi on a besoin un père spirituel ?**

Dans la suite de la compréhension **du mystère des connections de destinée**, Il est important pour nous de garder en mémoire que sur nos vie, le Seigneur a mis en place un réseau humain de personnes qui doivent nous influencer de la part du Seigneur et participer à nous accompagner dans l'accomplissement de notre destine. Dans cette catégorie nous avons nos leaders spirituels. Ce sont des personnes qui doivent nous accompagner dans le processus qui part de la naissance spirituelle en nous guidant sur le chemin de la croissance spirituelle.

- **Pourquoi le besoin de personnes humaines** ?

Parce que certaines grâces dont tu as besoin ne viendront pas directement du ciel. Le Seigneur Dieu les a déjà place sur la vie de certains de tes leaders. Ces grâces doivent donc couler de la vie de ces leaders vers toi selon le principe établit par Dieu dans le ***Psaumes 133 :2***. Ce principe spirituel voudrait que certaines bénédictions, certaines grâces venant de Dieu sur ta vie ne puissent pas descendre directement du ciel, mais Dieu les dépose sur la vie d'une ou plusieurs personnes qui doivent nous les communiquer par le canal du leadership. C'est de ce même principe du leadership que découle le principe de la couverture spirituelle et de l'impactation spirituelle. Par le principe de la couverture spirituelle tu es soumis à un leadership supérieur à toi par lequel le ciel t'identifie.

Hébreux 7:7, *Or c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur.*

Version Martin Bible ; *Or sans contredit, celui qui est le moindre est béni par celui qui est le plus grand.*

Ainsi bibliquement parlant et cela est un principe spirituel:

- C'est du leader que coule la bénédiction vers le bas
- Et c'est le leader qui communique la grâce et la bénédiction vers le bas

Par le principe de l'impactation tu reçois une grâce, ou même un manteau spirituel communique d'un leader à toi.

2 Chroniques 30:27, *Les sacrificateurs et les Lévites se levèrent et bénirent le peuple; et leur voix fut entendue, et leur prière parvint jusqu'aux cieux, jusqu'à la sainte demeure de l'Eternel*

- Ne vous mettez pas sous un leadership auquel vous ne vous soumettrez pas, cela peut vous détruire.
- Ne murmurez pas contre votre leader.

- Si vous ne voulez plus de ce leadership, allez le voir parler lui et demander sa bénédiction pour partir de la trouver n'importe quelle raison valide et qui sera facile à digérer pour lui).
- Aimez vos leaders.
- Soumettez-vous à eux.
- Prier pour eux avec amour.
- Obéissez-leur.
- Respectez-les.
- Honorez-les.
- Et Même honorez les avec vos finances

- **Je dois emphaser sur le fait que** :

  - Tout le monde n'est pas ton Pasteur.
  - Tout le monde n'est pas ton pere spirituel.
  - Tout le monde n'est pas ton pere dans le Ministère.
  - Tout le monde n'est pas ton mentor
  - Tout le monde n'est pas ton coach spirituel

Le Pasteur : C'est le Leader en charge de l'assemblée dans laquelle tu persévères. ***1 Thessaloniciens 5: 12***

Le Père dans la foi : C'est celui qui t'as conduit au Seigneur, qui t'as engendre dans la foi en Jésus -Christ c'est celui-là qui est ton père spirituelle***. 1 Corinthiens 4 : 15***

Le père dans le ministère: C'est celui qui te parraine dans le ministère - le plus souvent celui qui t'a forme et t'a ordonne - établi- dans le ministère. Celui-là est ton Père dans le Ministère. On lira plus bas le cas de Paul qui prend Timothée sous son aile ministérielle, la bible nous dit que Timothée étais déjà disciple de Christ au moment où Paul le prend sous son leadership. ***Actes 16 :1 ; 1Timothee 1 :2 ; Philippiens 2:22.***

Le mentor : Parfois le père dans la foi et le père dans le ministère cesse de jouer leur rôle de conducteur sur nos vies et nous nous retrouvons sans leaders actif sans enseignant pour nous bâtir et nous conduire dans notre marche spirituelle. Dans ce cas, Il est possible voir recommandée d'être suivis spirituellement par une personne à laquelle nous ne sommes pourtant pas lié ministériellement, même si éventuellement plus tard, il est possible de travailler avec : Cette personne c'est notre mentor

- **Qu'est-ce qu'un mentor ?**

  - C'est une personne qui sera là pour guider, et accélérez votre développement.
  - Le mentor c'est une personne expérimentée et mieux informée qui va aider
  - et guider des personnes moins expérimentées / moins averties.

- Le mentor peut être plus âgé ou plus jeune physiquement que la personne parrainée, mais il ou doit avoir un certain domaine d'expertise plus pousse, une connaissance plus avancée et une expérience plus riche.
- Un mentor partage avec un mentoré (ou un protégé) des informations sur son propre cheminement de carrière.
- Un mentor fournit de la connaissance approfondit a son protégé.
- Un mentor fournit de l'équipement spirituel,
- Un mentor fournit des conseils,
- Un mentor fournit de la motivation,
- Un mentor fournit du soutien émotionnel et spirituel,
- Un mentor fournit des modèles de rôle pour que son protégé découvre son appel et sa destinée.
- Un mentor aide à s'explorer, à fixer des objectifs,
- Un mentor fournit à développer des connaissances et à identifier les ressources de Dieu en nous.

Le mentor parfois devient tellement important qu'il prend la place du père Spirituel, surtout quand le mentorée décide de se soumettre à sa couverture spirituelle dans le ministère.

Alors là il peut y avoir shift et le mentor devient aussi Père dans le ministère. (Mais dans l'ordre et le respect de leadership)

Le coach : Est celui que l'on suit de temps à autre et dont les messages nous bénisse et nous galvanise spirituellement

- Il est de bon conseil.
- il sait nous galvaniser.
- Il sait nous booster.
- C'est une ainée dans les écritures ou dans le ministère et nous aide à garder le cap sur notre appel.
- C'est un motivateur
- C'est un galvaniseur
- Il peut aussi devenir un conseille spirituel

- **Quelques autres conditions d'ordre d'un leader père.**

- Au sens littéral ''le mot père fait référence à la paternité, c'est le parent biologique ou social de sexe masculin d'un enfant.
- Au sens religieux : c'est un titre généralement attribué à certains membres de l'église dans le christianisme.
- Au sens honorifique : c'est le créateur d'une œuvre, l'initiateur d'une doctrine, d'un courant d'idée. Etc…

Un père spirituel c'est ce qui donne de l'engendrement spirituel à quelqu'un, il a souvent appelé ''père de l'âme ou papi'' ***1 Cor 4.14-17***. Un père spirituel a beaucoup de responsabilités concernant ceux qui l'acceptent à ce titre. Conditionnellement un leader doit avoir une vie

exemplaire, soit ministérielle, spirituelle, familiale. Pour être leader on doit avoir six (6) bonnes qualités suivantes :

1) Etre un homme de bonne réputation sociale, un homme moral qui peut contrôler tout son être
2) Etre un homme marié d'une seule femme
3) Avoir le bon contrôle de ses enfants en tous les points de vu.
4) Etre un homme de sens qui peut contrôler son entourage
5) Etre un homme choisi par Dieu
6) Avoir de la crainte de Dieu, c'est-à-dire exempte de toute cupidité, avarice.
7) Etre réellement un homme de sens qui n'est négligent.

Quelques exemples de pères de famille qui sont des pères spirituels de tous les temps :

1) Joseph – le père de Pharaon (roi d'Egypte). Le jeune Joseph âgé de 30 ans lorsqu'il devient le père spirituel du roi ***Gen 45.8***
2) Elie – le père d'Elisée et tous les petits prophètes d'Israël ***2 Roi 2.12***
3) Elisée – le jeune prophète successeur d'Elie est devenu le père de tout Israël et du roi ***2 Roi 6.21 ; 2 Roi 13.14***
4) Jésus – Jésus était âgé de 30 ans environs lorsqu'il devient le père spirituel des disciples ***Matt 10.23***
5) Paul – il était le père de toutes les églises fondées par lui.

Ex : de Corinthe ***1 Cor 4.14-17*** / de Galatie ***Gal 4.19***

Il est aussi le père des hommes qu'il a été engendré. **Exp** : père de Timothée ***1 Tim 1.2*** / Père d'Onesime ***Phil 1.10-12 ; 17-18***

Dans un ministère on a plusieurs ouvriers qui travaillent pour le bien être du ministère mais tous les ouvriers sont appelés frères, conducteurs ou les autres titres honorifiques. Mais il existe un seul ''père'' celui qui est fondateur ou Apôtre., parce que dans une maison on ne peut pas appeler tout le monde père, mais un seul, celui qui donne naissance. De même pour un ministère, tout le monde ne peut être appelé père ou papi que celui qui a la charge principale du ministère ou du moins celui qui donne l'engendrement à toutes les églises et qui a la responsabilité totale du ministère.

- **Responsabilité d'un leader père**

Par position un leader père à des responsabilités supérieures sur ses enfants naturels et spirituels.

a) Il devait les contrôler dans tous les petits détails
b) Il a de la responsabilité de ses enfants telques : diriger, contrôler, surveiller, orienter, former, transformer des gens.

Il doit avoir de la valeur et du respect aux yeux de ses enfants, normalement on a des jugements spirituels, ministériels qu'on doit porter sur le caractère d'un père spirituel avant de lui attribuer à ce titre. Pour être un père spirituel il y a neuf (9) caractéristiques qu'on doit avoir :

1) Etre un homme responsable, c'est-à-dire du sens de responsabilité et ne doit se plaisanter avec les saints.

2) Etre un homme soucieux, c'est-à-dire celui qui prend toujours à cœur les affaires de Dieu

3) Etre un homme sensible c'est-à-dire celui qui a un sentiment de culpabilité, un homme qui ne peut pas voir la souffrance d'un autre.

4) Etre un homme intelligent, c'est-à-dire celui qui a de discernement qui peut distinguer la voix de Dieu et celle du diable. Et qui peut comprendre rapidement ce qu'il doit savoir.

5) Etre un homme infatigable, c'est-à-dire celui qui travaille toujours pour la réussite.

6) Etre un homme qui a deux caractères, c'est-à-dire être à la fois docile et fragile.

Exemple de Christ pour sa docilité *Matt 21.9-10 ; Jn 2.4,* sa fragilité ***Matt 21.2-3 ; 12-16 ; 23***

7) Etre un berger responsable, c'est-à-dire qui a un cœur paternel

8) Etre un commandant, c'est-à-dire celui qui a des principes militaires et c'est lui seul qui a le droit de gouverner à la tête au maximum d'autorité que possible.

9) Etre un serviteur, non seulement il doit servir par les autres, il doit aussi se mettre au service des autres.

LEÇON XVII

La pratique économique

Pour ce concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi comme je l'ai ordonné aux églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. 1Cor 16 :1-2

- Offrande volontaire…….***1 Cor16 :1-2, 2Cor8 :3-5, 9 :7***
- Don volontaire……..***Acte 4 : 34-37, 2 :45***
- Aumône……***Matt6 :1-4***

- **Les offrandes dans la bible : un survol théologique**

Le peuple de Dieu apporte des offrandes au Seigneur parce que c'est sa volonté d'amour pour lui. Les offrandes doivent être apportées à Dieu comme un acte d'obéissance respectueuse. Les offrandes sont principalement une expression de gratitude envers Dieu .La Bible contient une quantité significative d'informations au sujet des offrandes qui révèlent un nombre de thèmes importants et communs. Nous discuterons et résumerons seulement quelques-uns des plus importants.

- **Base théologique**

D'un point de vue théologique, apporter des offrandes au Seigneur est lié à plusieurs idées reliées entre elles. Elles expriment des aspects du caractère de Dieu alors qu'il communique avec les humains :

Le premier est la ***sotériologie*** ; c'est-à-dire la disposition constante et aimante de Dieu pour sauver les humains du pouvoir du péché ; il est le Sauveur. Le salut est une révélation de la grâce de Dieu et nous atteint comme un cadeau non mérité qui doit être accepté par la foi en Christ ***Rom. 3 : 21, 22***. La révélation de soi par Dieu révéla le fait insondable qu'il est le plus grand donateur de l'univers. En effet, il donne tout ce dont la planète a besoin pour y préserver la vie, et il a donné **Son Fils** unique pour le salut du monde ***Jean 3 : 16***. Ce don glorieux était préfiguré dans le système expiatoire de l'Ancien Testament. À travers l'ancien Proche-Orient, les offrandes apaisaient la colère divine et rendaient acceptable le donateur aux dieux. C'était le salut par les œuvres.

Dans la Bible, la colère de Dieu, provoquée par le péché humain, est aussi résolue par un sacrifice (une offrande). La différence est que le Dieu biblique sait que les humains ne possèdent rien, et il a suffisamment de valeur pour résoudre le problème causé par l'état de péché et la

rébellion de l'homme. Par conséquent, Dieu a pourvu le sacrifice capable de réconcilier les hommes à lui, représenté dans l'Ancien Testament par les sacrifices (offrandes expiatoires) ***Lév. 1-4.*** Dieu *a donné* aux israélites le sang des animaux sacrifiés pour leur expiation sur l'autel ***Lév. 17 : 11***. Ces sacrifices étaient en eux-mêmes inefficaces à apporter une solution finale au problème du péché de l'homme. Le plan divin avait l'intention de montrer que l'offrande la plus importante devait être donnée par Dieu pour nous laver de nos péchés ***Ésa. 52 : 13 – 53 : 12 ; Héb. 10 : 14 ; Rom. 3 : 25***. Le Seigneur devait pourvoir l'agneau ***Gen. 22 : 8, 13,*** et le Nouveau Testament révèle qu'il a effectivement donné l'Agneau ***Jn 1 : 29***. Nous entendons maintenant la voix de Jésus nous parler : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique » ***Jn 3 : 16.*** La leçon est claire, nous ne devons jamais apporter une offrande au Seigneur en cherchant à obtenir sa faveur ou son amour. Ceux-ci nous appartiennent à travers une offrande que nous ne pouvions offrir, et qu'en fait il a apportée pour nous. Cette offrande divine d'amour désintéressé révèle le fondement théologique le plus important de notre don : nous donnons parce que Dieu a donné en premier, et, par conséquent, par notre don, nous reflétons son caractère. Étant donné que Dieu a donné cette offrande si chère, nous sommes maintenant habilités, par la grâce de Dieu, à lui apporter une offrande acceptable et il attend cela de nous ***Mal. 3 : 10***.

Le deuxième élément dans le fondement théologique pour de vraies offrandes est la ***fidélité*** de Dieu à ses promesses et la fiabilité de sa parole. Son caractère est tel qu'il fait ce qu'il dit (cf. ***Tite 1 : 2***. Il a promis de bénir son peuple, et il l'a fait. Quand les israélites apportaient les premiers fruits de la terre au Seigneur comme une offrande, ils affirmaient la loyauté de Dieu. « Je déclare aujourd'hui à l'Éternel, ton Dieu, que je suis entré dans le pays que l'Éternel a juré à nos ancêtres de nous donner » ***Deut. 26 : 3.*** Ils exprimaient leur gratitude. « J'apporte les premiers produits du sol que tu m'as donnés, Éternel » (verset 10). Dieu a aussi promis d'habiter chez les hommes, leur donnant une identité et suppléant à leurs besoins, et il a accompli ses promesses cf. ***Jn 1 : 14; Matt. 5 : 45; Act. 17 : 25.*** Nous ne pouvons lui donner que ce qu'il nous « a donné » en accomplissement de ses promesses, la bénédiction précède donc l'apport d'une offrande ***Deut. 16 : 17; 1 Chr. 29 : 14***

Le troisième élément dans le fondement théologique pour les offrandes est la ***seigneurie*** de Dieu. Le Dieu qui nous a sauvés gratuitement et qui est fidèle à ses promesses, est aussi notre Seigneur et mérite l'hommage. Il est notre Roi, et nous ne pouvons venir à lui les mains vides ***Deut. 16 : 16***. Malachie demandait aux prêtres, qui offraient au Seigneur des dons défectueux : « Offre-la donc à ton gouverneur ! Te recevra-t-il bien ? » ***Mal. 1 : 8***. Dieu est le Seigneur suprême, et nous lui montrons respect et honneur à travers nos offrandes. Les mages identifièrent en Jésus le Roi des rois et lui offrirent des dons en hommage ***Matt. 2 : 1-11***; cf. ***Ésa. 18 : 7***. Le psalmiste avait annoncé : « Les rois t'apporteront des présents » ***Ps. 68 : 30*** ; ils reconnaitront sa seigneurie.

- **Motivation pour donner des offrandes**

Les trois concepts théologiques énumérés ci-dessus donnent aussi *la motivation la plus importante* pour l'offrande de l'homme : la gratitude, en raison de la grâce de Dieu et de son règne aimant pour nous.

En premier se trouve la ***grâce*** de Dieu. Les humains reçoivent l'appel et le défi de donner parce que la grâce de Dieu s'est révélée dans le don gratuit du salut à travers Christ ***Rom. 5 : 15.*** Les chrétiens sont motivés à donner parce que Dieu, qui garde ses promesses, bénit et protège son

peuple constamment cf. ***2 Cor. 8 : 1, 2***. La grâce divine peut attendrir le cœur humain et le rendre bienveillant cf. ***2 Cor. 8 : 9.***

Deuxièmement, la reconnaissance de la ***seigneurie*** de Dieu devrait nous motiver dans nos offrandes. Le fait qu'il y ait un Seigneur qui règne sur l'univers et possède tout ce qui s'y trouve est à la racine de la bienveillance ***Ps. 24 : 1 ; 50 : 8-14***. Ce Dieu merveilleux nous permet de l'assister comme gestionnaires de sa création ***Gen. 1 : 28***. Ce devoir de travail divin révèle la grande valeur de la grâce que Dieu a placée sur nous et donne un objectif valide à notre existence. Dieu veut que nous soyons ses gestionnaires. Sa volonté pour nous est toujours bonne en ce qu'elle cherche à nous enrichir et à nous transformer.

Une ***troisième*** motivation pour donner, c'est reconnaitre que ***Dieu travaille à travers son Église*** pour le salut de l'humanité ***Act. 1 : 8***. Il nous a donné une mission, et il nous a aussi donné les moyens pour achever cette mission. Ces moyens se trouvent dans nos poches, notre porte-monnaie ou nos cartes de crédit. Paul a dit aux Corinthiens que Dieu « vous fournisse et multiplie la semence, et augmente… Vous serez enrichis à tout point de vue pour toutes sortes d'actes de générosité qui, par notre intermédiaire, feront monter des prières de reconnaissance vers Dieu » ***2 Cor. 9 : 10, 11.*** On ne peut pas séparer les offrandes et l'accomplissement de la mission de l'Église. Rien ne devrait importer plus pour les croyants que la proclamation de l'évangile de grâce ; ils devraient considérer comme un privilège, le fait d'être des instruments de Dieu pour cette tâche.

En résumé, nous pourrions dire que ce qui motive les chrétiens à donner des offrandes est leur amour pour Dieu, un amour désintéressé dont l'attention se focalise sur Dieu et leurs semblables. Donner ne devrait pas servir à obtenir ou à gagner la sympathie, l'amour, ou la reconnaissance de Dieu. Ce n'est que par l'offrande expiatoire de Christ que nous sommes acceptés de Dieu. Notre offrande est précédée de la grâce salvatrice de Dieu et devrait toujours être une réponse de gratitude.

- **Une offrande acceptable**

Notre dernier commentaire nous amène logiquement à une définition d'*une offrande acceptable :*

Premièrement, une offrande acceptable devrait exprimer un ***don de soi*** ; une expression de notre désir de nous donner à Dieu. C'est une expérience profondément religieuse parce que c'est un témoignage d'une vie totalement abandonnée au Seigneur. Ceci s'illustre par l'offrande brûlée (Lév. 1), qui était totalement brûlée sur l'autel. Elle représentait le symbole d'une vie totalement consacrée au Seigneur. Dans le Nouveau Testament, Jésus a illustré ce concept par l'expérience de l'offrande de la veuve ***Luc 21 : 3, 4.*** Une offrande qui vient d'un cœur rempli d'amour exprime l'abandon de toute la personne à Christ. Dans de tels cas, *Dieu occupe la première place* dans notre vie.

Deuxièmement, une offrande acceptable exprime la ***foi*** dans les soins providentiels que Dieu nous accorde. Cela s'illustre aussi par la veuve qui avait confiance que le Seigneur pourvoirait à ses besoins, de sorte qu'elle lui apporta son offrande. Dieu a demandé aux israélites de lui faire confiance et d'apporter leurs offrandes ***Mal. 3 : 8-10***. Paul louait les Philippiens qui avaient foi dans le Seigneur en donnant leurs offrandes : « Je l'atteste, ils ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens » ***2 Cor. 8 : 3***. Ils donnaient prudemment au-delà

de ce qui semblerait financièrement faisable pour eux. Ainsi, Paul leur assura que : « mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » ***Phil. 4 : 19***. La foi en Dieu nous aide à surmonter l'égoïsme.

Troisièmement, et en nous basant sur nos discussions précédentes, nous pourrions suggérer qu'une offrande acceptable est l'***incarnation*** de la gratitude, des remerciements, de la joie, et de l'amour de l'adorateur. Dans la Bible, les offrandes sont pratiquement toujours des expressions de gratitude, de joie, et d'amour. Les offrandes brûlées et les offrandes de paix étaient apportées pour exprimer la gratitude et la joie au Seigneur pour ses nombreuses bénédictions. Le Temple était un lieu de joie alors que le peuple venait avec ses offrandes pour adorer Dieu ***Deut. 27 : 7 ; Ps. 95 : 2***. Ce sont toutes des réponses à l'expérience de l'amour rédempteur et providentiel de Dieu. Il y a probablement différentes façons d'exprimer la gratitude et l'amour. La plupart du temps, nous utilisons des mots, mais ils ne sont pas toujours suffisants. Le jour de votre anniversaire de mariage, les mots ne suffisent pas. On s'attend à ce que vous apportiez un cadeau spécial. La meilleure façon d'exprimer l'amour et la gratitude n'est pas par les paroles, mais par les actes. Un cadeau personnifie une émotion ou une attitude positive. De telles choses sont profondément en nous, et nous les extériorisons en leur donnant un aspect visible sous la forme d'un cadeau. Une offrande est la personnification, ou la concrétisation, des remerciements pour une bénédiction que nous avons reçue du Seigneur. Le Seigneur reçoit cet acte d'amour et de gratitude, et il l'utilise selon son propre but. Quand mon offrande est reçue dans une autre partie du monde, les bénéficiaires reçoivent en réalité une expression de mon amour et de ma gratitude envers Dieu de manière tangible. Une offrande est en effet la forme concrète que nos sentiments intérieurs et nos attitudes envers l'amour de Dieu prennent dans notre acte d'adoration.

Quatrièmement, une offrande acceptable est une ***offrande volontaire*** et non une offrande que nous apportons au Seigneur sous obligation ou avec réticence. Le Seigneur ne nous force pas à lui apporter des offrandes, mais il s'attend à ce que nous lui offrions des offrandes. Dieu dit à Moïse : « Ordonne aux israélites de m'apporter une offrande [*terûmāh*, un cadeau destiné à Dieu] ; Vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur [*nādab*, "avoir envie de, donner volontairement"] » ***Ex. 25 : 2 ; voir Esd 1 : 6***. Paul dit au sujet des Philippiens qu'ils « ont donné volontairement » (2 Cor. 8 : 3), ce qui signifie de leur propre gré ; c'est-à-dire, de bon cœur et volontairement. Donner vient du cœur parce que c'est de là que la décision est prise : « Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur » ***2 Cor. 9 : 7.*** Paul explique alors ce qu'il veut dire : « Sans regret [*lupē*, "blessant, avec peine"] ni contrainte [sous le contrôle ou l'influence de quelqu'un ou de quelque autre chose que sa propre volonté], car Dieu aime celui qui donne avec joie. » Au lieu de cela, Paul dit, de donner « avec joie ! »

Cinquièmement, une offrande acceptable est une offrande qui vient du cœur en ***paix*** avec Dieu et les autres. L'acte d'adoration présuppose que la religion et l'éthique ne sont pas compartimentées ou séparées l'une de l'autre. S'occuper correctement des autres est un devoir aussi religieux qu'apporter une offrande à Dieu. Jésus a dit de façon claire : « Si donc tu présentes ton offrande vers l'autel et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. » ***Matt. 5 : 23, 24***. Bien sûr, l'on pourrait donner en cherchant à être reconnu et non parce qu'on a la paix du cœur, mais Jésus a condamné une telle attitude ***Matt. 6 : 1-4.***

Sixièmement, une offrande acceptable, bien que spontanée, est aussi ***systématique***. On s'attend à ce que nous planifiions notre offrande en nous basant sur nos revenus. Ceci signifie que

l'offrande ne devrait pas être contrôlée par nos émotions, mais, plutôt, basée sur une décision que nous avons prise de donner au Seigneur une certaine somme, un pourcentage, sur une base régulière ***Deut. 16 : 17***. Paul dit aussi que nous devrions donner selon nos moyens ***2 Cor. 8 : 11.*** Nous devrions nous rappeler que dans l'Ancien Testament, les offrandes étaient classées sur la base de la situation économique de l'israélite. On s'attendait à ce qu'une personne riche apporte un jeune taureau, mais d'autres, dépendant de leur situation financière, pouvaient apporter une brebis, une chèvre, ou même un oiseau ***Lév. 1 : 3, 10, 14***. Dieu n'exige pas plus que nous puissions faire. Ceci implique que nous ne devrions pas faire pression sur les membres d'église pour qu'ils donnent au-delà de leur capacité à donner.

- **Collecte et gestion des offrandes**

Notre point précédent soulève la question des logistiques dans le système biblique des offrandes. La Bible donne certaines directives concernant la collecte et la gestion des offrandes. La collecte doit être *mise à part à la maison,* en se basant sur les bénédictions reçues du Seigneur ***1 Cor. 16 : 2*** ; « chacun de vous, » c'est-à-dire en privé, à la maison). C'est un acte de dédicace, ou de consécration, de l'offrande au Seigneur. Dieu et l'Église ont désigné *des instruments* spécifiques *pour recevoir les offrandes*. Ceux-ci étaient reconnus par la communauté des croyants comme dignes de les recevoir et de les administrer ***2 Cor. 8 : 9, 17-23 ; 9 : 3***. En Israël, les Lévites recueillaient les offrandes et s'assuraient qu'elles répondaient au but de Dieu. Les offrandes ne devraient pas être données à quiconque se déclarerait simplement serviteur de Dieu, mais opère hors de l'Église organisée de Christ ; les offrandes appartiennent au Seigneur ***Mal. 3 : 10***. Le *lieu* pour les apporter était le Temple ou l'Église où le peuple se rassemblait pour adorer collectivement le Seigneur ***Mal. 3 : 10***. Il y a des preuves indiquant que des registres convenables étaient tenus et que les offrandes étaient employées pour des buts précis (voir ***1 Cor. 16 : 3 ; Phil. 4 : 18).***

- **Intentions spécifiques des offrandes**

La Bible mentionne plusieurs ***intentions précises*** pour apporter une offrande, comme pourvoir aux besoins du sanctuaire ou de l'église :

- Ainsi, nous avons les offrandes pour la construction et la réparation du sanctuaire du temple ***Ex. 25 : 2 ; Esd 8 : 25***,
- les offrandes pour les pauvres ***Rom. 15 : 25-28 ; 1 Cor. 16 : 1-4 ; 2 Cor. 8, 9,***
- les offrandes pour le soutien des services du sanctuaire et le ministère évangélique ***Matt. 10 : 10.***
- Les offrandes servent à renforcer l'unité de l'Église ***Rom. 15 : 27***.
- Par les offrandes, les croyants montraient qu'ils étaient un en esprit, en message, et en objectif. En soutenant un projet local, l'Église mondiale trouve une occasion pour exprimer l'unité qui les garde ensemble.
- Les offrandes créent une égalité financière à l'intérieur de l'Église. Les églises qui possédaient beaucoup, partageaient avec celles qui possédaient peu ***2 Cor. 8 : 13-15***.
- Finalement, un des objectifs les plus importants des offrandes était de motiver le peuple à louer Dieu. À travers elles, l'esprit de gratitude est alimenté dans la communauté des croyants. Et Dieu est loué pour la bienveillance de ses instruments ***2 Cor. 9 : 12.***

Conclusion

En guise de conclusion, nous devons savoir les intentions de Dieu quand il demande de lui apporter des offrandes ; certainement, il n'en a pas besoin personnellement. Nous en avons déjà identifié quelques-unes. *D'abord,* la Bible suggère que Dieu employait le système des offrandes pour *enseigner* à son peuple comment lui exprimer son amour et sa gratitude. De cette façon, l'égoïsme serait vaincu dans la vie du peuple. Autre raison pour laquelle Dieu requérait des offrandes : pour que son peuple lui *exprime sa loyauté* en rejetant l'idolâtrie. En lui apportant leurs offrandes, ils se rappelaient que Yahweh était le véritable propriétaire de tout et que c'était lui qui les bénissait. La terre n'appartenait pas à Baal, et ce n'était pas Baal qui la rendait fertile ; c'était le Seigneur Yahweh. Finalement, Dieu exigeait des offrandes de son peuple pour *renforcer* sa relation avec lui. Chaque offrande donnait au peuple de Dieu une occasion de se consacrer à lui de nouveau. La relation établie avec lui à travers son glorieux acte de rédemption était rétablie, et le lien d'amour était resserré dans un acte de dévotion personnelle.

De tout évidence il existe une grande différence entre l'ancienne alliance et seule de la nouvelle, car dans l'ancienne on parlait du Tabernacle et dans la nouvelle on parle de l'Eglise, on faisait des sacrifices de toutes sortes pour le pardon des pécher, dans la nouvelle on a besoin d'un chiffon d'une prière sincère de quelques minute qui peut effacer le pécher du cœur les plus grave ; dans l'ancienne on utilisait quelques ustensiles interprétatifs comme : les voiles, la table des pains de proposition, le chandelier d'or, la couverture de fin lin, la couverture de poil de chèvre, les couvertures de peaux de béliers et de peaux de dauphins, les voiles intérieures, l'arche de l'alliance, le voile extérieur, l'autel d'airain, le parvis et les sacrificateur on avaient besoins des vêtements spéciaux sacerdotaux et reçu un sacrement d'huile et de l'eau. Mais dans la nouvelle on a plus besoin de ses démagogies pour avoir une relation étroite à Dieu. Au contraire on utilise seulement la foi quelques soit où et partout. Dans l'ancienne alliance on faisait consacrer UN comme souverain sacrificateur suivi de ses subordonnés, mais dans la nouvelle alliance Dieu a fait des dons aux hommes, par son fils Jésus qui s'établies lui-même ses propres leaders pour le perfectionnement des saints. Dans l'ancienne alliance on parlait du sabbat hebdomadaire, dans la nouvelle on a un sabbat eternel (Jésus), dans l'ancienne on marchait vers une terre promise mais la nouvelle l'église marche victorieusement vers la gloire céleste. Dans l'ancienne on avait un lieu destiné comme terre sainte (*le mont Sinaï),* mais dans la nouvelle nous sommes une nation sainte, dans l'ancienne

LEÇON XVIII

La sainte Cène

Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; C'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit ou il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâce, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. (1Cor 11 :23-25) M*ath 26 :26-29*, Luc22 : 14-19, 1Cor.11 :23-32.

- **Etymologique du mot "cène" est soupée**

Différents noms sont donnés à la Sainte Cène dans le N.T

- La fraction du pain. (Surtout dans le livre des Actes des apôtres)
- Le repas du Seigneur
- La table du Seigneur
- "La communion" au corps et au sang de Christ

L'apôtre Paul l'appelle "le repas du Seigneur" ou "la table du Seigneur". Il dit que c'est la communion au corps de Christ et au sang de Christ. ***1 Corinthiens 10.14, 21 - 11.20***

"La cène" signifiant "***le souper***", il est plus logique d'employer l'expression "le repas du Seigneur", selon la version de la Bible Second. La version Synodale traduit : »la Cène du Seigneur" et Darby : »la Cène dominicale".

Le récit de Paul est le plus ancien document que nous ayons sur la sainte cène. La révélation lui en fut donnée par le Seigneur lui-même. ***1 Cor. 11.20***

Vers l'an 51, en organisant l'Église de Corinthe, l'apôtre avait prescrit la célébration de ce repas commémoratif (v. 23), en soulignant l'autorité de son enseignement à ce sujet par cette parole : "J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné." La sainte cène a été instituée par le Seigneur Jésus-Christ quelques instants avant qu'il soit livré aux souffrances de sa passion et de sa mort.

Ce soir-là, voulant accomplir ce qui était juste et observer la Loi de Moïse, Jésus prit des dispositions pour manger la Pâque avec ses disciples. ***Mt 26.17-19***

C'est au cours du souper ***Mat.26.20***, pendant qu'ils mangeaient le repas de la Pâque juive, qui était elle-même la commémoration de la délivrance du peuple d'Israël de l'esclavage des Égyptiens, que Jésus a voulu instituer la Sainte-Cène, comme un signe qui doit rappeler à ses disciples le sens réel de sa mort sur la croix. (Le mot pâque signifie "le passage") De même que l'agneau pascal rappelle au peuple juif sa délivrance de l'Égypte et son appartenance à Dieu, Jésus l'Agneau de Dieu a été immolé afin de racheter pour Dieu par son sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation et faire d'eux un royaume et des sacrificateurs pour Dieu. Apocalypse 5

Il y quelques similitudes entre les deux repas : la Pâque de la Loi de Moïse (Exode 12) et la Cène instituée par Jésus.

- Toutes les deux sont un repas de célébration pratiqué en mémoire d'un événement.
- Toute les deux sont un signe très forts rappelant un salut, une délivrance, au moyen du sang d'un agneau.

Les deux "la pâque d'Israël" et Christ "notre pâque", parlent d'un passage : "la pâque" signifie "passer par-dessus", "passer outre", épargner.

Les deux soulignent la valeur du sang offert en sacrifice :

- le sang de l'agneau de la Pâque d'Israël, en Égypte, qui protégeait les maisons des Israélites de l'ange exterminateur
  Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. ***Exode 12:13***
- le sang de Jésus, l'Agneau de Dieu, qui nous couvre et nous délivre de nos péchés, ainsi que du pouvoir du diable.
  C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire (qui couvre) ***Romains 3:25***

  En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, ***Éphésiens 1:7***

Les deux repas sont ordonnés à deux peuples formés par Dieu : Israël, pour l'ancienne alliance, l'Église pour la nouvelle alliance. Le premier repas rappelle aux Israélites la sortie de l'esclavage d'Égypte vers le pays de la promesse, le second rappelle aux enfants de Dieu, disciples de Christ, le passage des ténèbres à la lumière, de la puissance de Satan à Dieu, pour un héritage éternel. ***Actes 26.18***

- **Commémoration**

Il semble que dans l'esprit de l'Écriture, Jésus ait voulu en tout premier lieu que la sainte Cène soit une commémoration. Ainsi dit-il : « Faites ceci en mémoire… ». Les deux idées cardinales sont : d'une part en mémoire de Christ et d'autre part la communion entre les membres de son corps et avec Christ. Qu'est-ce que cela veut dire en mémoire de Christ ? Nous pourrions voir dans cette idée une triple signification :

1. Le souvenir du sacrifice pour tous les hommes.
2. La présence salvatrice de Christ
3. Le retour futur de Christ.

Qu'en est-il de la communion elle-même ? La Sainte Cène doit nous rappeler notre unité avec Christ et avec les autres croyants autour de la table. Lors de la Sainte Cène, le croyant se trouve en communion intime avec Christ et expérimente l'unité avec les autres croyants. Cette approche met en évidence la dimension communautaire de la Cène. D'une façon réelle mais spirituelle, Christ est présent lors de l'observation de la sainte Cène, bien qu'il ne soit pas dans les éléments qui demeurent inchangés. Dans cette optique, la Sainte Cène n'est pas un moyen de transmettre la grâce mais une commémoration qui nous invite à nous tourner vers le passé pour nous souvenir de la mort de Christ et à nous tourner également vers l'avenir dans l'attente patiente de son retour.

- **Conception sacra mentaliste**

Interprétant littéralement les paroles de Christ « ceci est mon corps, ceci est mon sang », les catholiques romains enseignent que le pain et le vin sont transformés, bien que leur apparence ne change pas, et qu'ils deviennent véritablement le corps et le sang de Christ lorsque « le prêtre prononce la formule de consécration des éléments ». C'est ce qu'on appelle la *transsubstantiation*. Ce point de vue n'est, selon les protestants, pas conforme aux Écritures parce qu'il véhicule l'idée que le sacrifice est offert à nouveau chaque fois que la communion est célébrée. Ce qui serait réfuté clairement par Hébreux 9 :28, texte dans lequel il est dit: « … de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut.». Hébreux 10 :10-12 soutient la même idée. De plus, le contexte montrerait que Christ emploie un langage symbolique comme il le fait dans son discours sur le pain de vie en Jean 6 :47-69 où la vérité de l'enseignement est littérale mais où le langage est figuratif. Ainsi, selon cette conception sacra mentaliste, Christ est véritablement présent dans les éléments qui se transforment pour devenir son corps et son sang. Les éléments sont alors un moyen pour transmettre la grâce.

- **Conception luthérienne**

Selon cette conception, Christ est réellement présent pendant la Cène mais les éléments ne sont pas transformés littéralement en son corps et son sang. On dit que Christ est « dans, avec et sous les éléments ». C'est ce qu'on appelle la *consubstantiation*. Ainsi les participants prennent part en quelque sorte au vrai corps et au vrai sang de Christ.

- **Conception de Zwingli**

On associe Zwingli, le Réformateur protestant, à la conception de la Cène en que *commémoration*. Zwingli rejetait toute idée de présence corporelle réelle de Christ et affirmait que la Cène était d'abord un acte commémoratif. Christ était, cependant, présent spirituellement auprès de ceux qui prenaient part à la Cène et en quelque sorte il « reconnaissait une œuvre de Dieu dans la Cène ». Bien que Zwingli soit à l'origine de la conception en tant que commémoration, il a peut-être sous-estimé l'idée de la communion avec Christ lors de la Cène.

- **Conception réformée**

La conception calviniste rejette la présence corporelle de Christ dans la Cène mais affirme que la présence spirituelle de Christ est tellement réelle que « sa personne entière, corps et sang, est sensible dans la Cène ». Il y a ici un aspect d'efficacité en ce sens que la mort sacrificielle de Christ est rendue d'une certaine manière « effective dans le croyant lorsqu'il prend part aux éléments dans la foi » Les textes bibliques montrent que ce sont les aspects de la commémoration et de communion qui sont à retenir sans chercher quelque chose de magique ou de mystique qui aurait lieu lorsque l'on prend le pain et le vin. Les éléments symbolisent le corps brisé de Christ et son sang versé. La présence spirituelle de Christ est aussi réelle dans la Sainte Cène qu'elle l'est dans la Parole et dans la vie du croyant lorsqu'il est en communion avec Christ. La sainte Cène occupait une place importante et pleine de signification dans le culte régulier de l'Église du Nouveau Testament. Bref, nous pouvons dire que la Sainte Cène est :

- Une commémoration de Christ, ***1 Co 11,24-25***

- Une marque de la Nouvelle Alliance, ***Luc 22,20***
- Une proclamation de la mort de Christ, ***1 Co 11,26***
- Une anticipation du retour de Christ, ***1 Co 11,26***
- Une occasion de communion avec Christ et avec les autres croyants, ***1 Co :10-21***

- **Les conceptions hérétiques :**

Nombreux et même trop de gens qui voulaient transformer la communion (repas) du Seigneur en le repas communautaire et change la coupe en la multiplication des verres c'est-à-dire de s'expier la fraternité, l'amour, la communion ecclésiastique par amour de ce monde pour se plaire à la chair. Ils sont tous des gens avec leurs têtes bien structurées et bien plaines mais au tréfonds de sa caverne crânienne n'est que l'abîme ténébreux sans avoir même une branche de palmier spirituel pour les orienter. Toutes les cellules de leurs têtes sont obscurcies par la vanité de leur pensée. Ils se sont laissé diriger par les méthodes traditionnelles au lieu de suivre les traces du Seigneur. Selon eux la pratique d'une coupe est malséante aux yeux d'une société décroissante, quoique acceptée et recommandée par Dieu. Pour conserver leur position honorifique et laissent distancier aux défavorisés, ils se sont obligés d'adopter une pratique anti- biblique qui se penche totalement vers l'analyse et l'orgueil afin de gagner une poste fatalement élever mais loin du royaume de Dieu.

- **Quelques grandes raisons profanes d'utilisation de multiples verres**

1. *Raison d'hygiène.*

Selon le contexte étymologique du terme la « communion » est composée à l'origine de deux (2) mots grecs s'agissent de « Commune – Union » tiré du grec « koïmonia » qui signifie l'utilisation commune d'une même chose, dans un vaisseau. Ici on voit qu'ils ont laissé tomber par terre l'ordonnance de la communion qui est une pratique divine pour satisfaire les pratiques hygiéniques qui sont les principes élémentaires du monde.

2. *Raison de classe.*

C'est là, il y a une preuve tangible qui montre l'existence et l'apparition visible de la discrimination et la ségrégation au sein de l'église de Jésus-Christ. Pour dire vrai, donner la main a quelqu'un disant : 'que la paix du Seigneur soit avec vous' cela est trop faible pour prouver la communion, chanter ensemble quelques beaux cantiques, cela aussi ne suffirait pas, aller dans les salles des hôpitaux et dire aux malades : 'Dieu vous aime et nous vous aimons aussi !' cela est trop mineur pour prouver cet amour. Mais tous ceux que je viens de vous montrer là-haut sont assez souvent utilisé. C'est plutôt un signe de l'hypocrisie sans aucun sentiment réel.

3. *Raison de race.*

Dès le commencement l'église n'était pas ainsi, car tous étaient en commun accord, ils vivaient comme s'ils venaient de la même famille sans aucune prétention de race et de couleur. Dès le départ, Jésus avait dit aux disciples de ne pas aller chez les païens pour qu'ils ne puissent pas entendre le message de la repentance afin de ne pas pourvoir échapper contre la colère de Dieu. '*N'allez pas vers les païens, et n'entre pas dans les villes des Samaritains ; allez plus tôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.* ***Mat 10 : 5-6.*** Mais heureusement il y avait une prophétie venant de la bouche de Dieu faite à Abraham disant que : toutes les familles de la terre serons

bénies en lui'. *' Je bénirai ceux qui te bénirons, et je maudirai ceux qui te maudirons ; et toutes les familles de la terres serons bénies en toi'* ***Gen 12 : 3***. Pour dire vrai cette prophétie n'était pas pour Israël mais plus tôt pour l'église qui allait former de toutes races, de toutes classes et de toutes couleurs. *Après cela, je regardai, il y avait une grande foule que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône de l'Agneau revêtus de robes blanches et des palmes dans leurs mains.* ***Ap 7 : 9.*** La première communauté chrétienne n'était pas pluralisée comme se fait aujourd'hui chacun pour soi Dieu pour tous, mais ils étaient qu'un cœur et qu'une âme. *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'**UN** cœur et qu'**UNE** âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tous étaient communs entre eux. Ac 4 : 32.* Phil 2 : 2-4.

- **Quelques idées paradoxales de la communion**

I. Hérésie contextuel:

Cette cérémonie de nos jours est quasiment contradictoire par rapport au sens réel et la vérité établie par les saintes écritures. On trouve que chacun des leaders ont essayé de donner un sens selon leur propre intérêt sans savoir réellement pourquoi Dieu l'a institué. Pour dire vrai, comme je l'avais dit tant tôt étymologiquement le mot Cène vient du grec signifie « ***soupé »*** qui est une figure représentative et un symbole du sacrifice sanglant de Christ à la croix. ***Mat 25 :20 ; 1Cor 11 : 23-25 ; Ac 20 : 7-11.***

Cette cérémonie n'a jamais été eu lieu ni le matin ou à midi mais plus tôt toujours le soir, car, de par à son sens étymologique c'est le repas du soir. Lisez les versets que je viens de donner avec beaucoup de soins pour voir est-ce qu'il y a quelques part un plus petit des apôtres précédant et même Jésus qui faisaient cette cérémonie au coup de la journée. Pour ainsi dire, sous le point étymologique, il y en a beaucoup qui tombent dans l'erreur sans savoir s'ils professent un péché et propagent une hérésie formelle. Peut-être il y a des gens qui protestent disant que : *'Je cherche de la petit bête qui provoque de la division'* mais sans savoir que cette cérémonie est une figure très significative qui explique quelques choses. On peut dire qu'elle n'est pas une pratique religieuse ou un rituel mais un symbole explicatif.

A ne pas oublier ; l'heure de la cérémonie est la complicité du message. Car le message doit être complet, parce que le temps, le lieu, le moment et l'heure sont tous comptés pour une bonne interprétation du message. Voyons que Jésus faisait lui-même cette cérémonie dans la même heure que les enfants d'Israël lors de la grande sortie du pays d'Egypte. ***EX 12 : 31 , Mat 26 : 20,31 ; Jn 13 : 30***

II. Hérésie symbolique :

Comme je viens de dire : le terme « communion » est composé à l'origine de deux (2) mots grecs s'agissent de « Commune – Union » tiré du grec « koïmonia » qui signifie l'utilisation commune d'une même chose, qui représente l'unité parfaite du corps de Christ. ***1 Cor 12 : 17.***

a- *le symbolisme du* ***pain****.*

Le pain représente le corps saint de Christ qui a été brisé à la croix pour le pardon de nos péchés. Lisons ce que dit Jésus lors du dernier repas avec ses disciples au soir de la préparation de la pâque : *'pendant qu'ils mangeaient Jésus prit du pain après avoir rendu grâces, il le rompit, et le*

donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Mat 26 :26'

Remarquons ici les deux impératif de Jésus à ses disciples ;

1) ***Prenez***, il ordonne aux disciples de prendre son corps (pain) qui est une figure d'acceptation de son sacrifice et de sa vie souffrante. Prenez ceci signifie aussi une acceptation apparente à sa parole, sur ce point, on peut prendre ce pain c'est la première étape de la cérémonie qu'on étape de '*l'acceptation*', nombreux ceux qui acceptent d'entendre la parole de Dieu, de porter son mon sur son corps et même sculpté une image imaginaire sous prétexte de celui de Jésus mais, pour autant qui n'acceptes pas la deuxième étape qu'on appelle *'la participation*'. ses gens-là peuvent prendre ce pain, mais pour autant cela peut arriver qu'ils ne pourraient pas eu mangé c'est là la deuxième étape de la communion.

2) Mangez, mangez ceci symbolise la participation foncière des disciples dans le sacrifice de Christ. C'est pourquoi lors de la cérémonie le cœur rusé de Judas a été révélé. Lui qui avait seulement le droit de toucher ce pain mais n'a pas eu le droit d'y manger. ***Jn 13 :27-30***.

b- *Christ est notre* ***pain.***

Le sacrifice de Christ a été prédit à plusieurs reprises et par plusieurs formes depuis au temps de Moïse jusqu'au jour de la réalisation de cette grande prophétie à Golgotha. ***Exode 12 : 14-20, Lev 23 : 4-5, 1 Cor 2 : 6-7***. Selon l'idée de ces versets que nous venons de lire nous pouvons dire que la pâque et les pains sans levain se sont des fêtes qui prédirent le sacrifice et la résurrection de Christ. La pâque représente la grande victoire du dimanche matin lors de résurrection glorieuse de notre Seigneur Jésus, et les pains sans levain représentent la sainteté du corps de Christ comme notre pain spirituel. ***Lev 23 : 4- 8, Mat 26 : 20-26.***

La fête des pains sans levain débutait le 15e jour du premier moi Nisan ou Abib et durait une semaine. Cette fête nous parle de notre communion avec le Christ comme étant notre pain saint et irréprochable. Son œuvre rédemptrice nous assure pleine bénédiction pour notre marche dans la sainteté. Remarquons les deux célébrations : la pâque et la fête des pains sans levain illustrant respectivement la rédemption et la sanctification du corps de Christ. ***1Cor 5 ; 8, 1 Cor 7 : 1, Gal 5 : 7-8.***

c- *pourquoi les pains doivent être sans* ***levain***

Pour nous, il est obligatoire de suivre les traces du Seigneur, car, il est notre super exemple. En lisant les saintes écritures on arrive à découvrir que, levain dans son contexte symbolise le péché, depuis dans l'AT, jusqu'au dernier livre du NT montre clairement que Dieu à le levain en horreur. Puisque le levain symbolise le péché et dans le corps de Christ pendant toute sa vie terrestre la Bible nous a dit qu'il n'y a point de péché en lui, pour cela le pain qu'on utilise pour la participation de la communion ne doit pas se faire avec du levain. A ne pas oublier ; le pain symbolise le corps de Christ (*ceci est mon corp*s **Mat 26 :26)** et le levain symbolise le péché (*qu'un peu de levain fait lever toute la pâte* ***1 Cor 5 : 6-8, Mat 16 :6***.

- *Jésus a vécu une vie sans péché.*

Nombreux sont des versets qui nous enseigne sur la vie de Jésus, comment il a vécu une vie sainte sans commet aucune faute. Pendant toute la durée de sa vie il nous laisse à voir comment il a été tenté en toutes choses sans commet un péché. ***Es 53 : 9, 1Cor 5 : 21, Heb 4 : 5, 9 : 28, 1***

Pier 2 22, 1 Jn 3 :5, tous ces verstes nous enseignent sur la sanctification du corps de Christ. Pour mieux faciliter votre compréhension à ce sujet, je vais beaucoup plus explicite. Quand on utilise du levain dans le service de la communion, on est totalement contradictoire au sens réel de cette cérémonie. Il faut que le pain qu'est le corps symbolique de Christ doive être semblable à lui. Il doit être saint comme le corps est saint. Celui qu'utilise du levain dans le pain de la cérémonie de la Sainte Cène tombe dans l'hérésie et montre automatiquement que le corps de Christ est lié au péché.

d- *Que représente le* ***vin*** *?*

Suivons l'exemple de l'Exode 12 : 7-13 dans l'application du sang de l'agneau pascal sur les deux poteaux et le linteau de la maison des enfants d'Israël, contre le fléau et la terreur de l'ange exterminateur. Pour cela être certain, il révèle important que toutes les familles, des enfants Israël garde cet agneau pendant quatre (4) jours pour pourvoir l'examiner, s'il est sans défaut qui est une figure de la vie terrestre de Christ. De même que l'agneau doit examiner pendant quatre jours, Christ notre Agneau pascal a aussi vécu trente-trois (33) ans sur la terre qui se divise en quatre décennies***. Ex 12 : 5-6, Luc 11 : 53-54, Jn 1 : 29, 8 : 46, 18 : 18.***

D'autre part l'agneau éprouvé doit être égorgé pour le salut de toute la famille ; ***Ex 12 : 7***. Il devrait être appliqué sur leurs portes qui représentent l'expiation du sang de Christ sur le linteau de notre cœur pour notre salut contre le serpent ancien. ***Ex 12 :6, Jn 12 : 24, Heb 9 : 22.*** Le repas lui-même préfigure Christ, le pain de vie notre cène spirituelle. Le vin représente son sang non alcoolisé mais sanctifié. ***Mat 26 : 29.***

e- *comment distribuer le* ***vin*** *?*

Comme je l'ai déjà dit, et le répète encore avec beaucoup plus d'assurance, que le vin est une figure du sang de Christ. Pour cela, il est évident que celui qui participe en son sang doit être digne et semblable à lui. Il est impeccable de régner la coupe pour adopter la pratique des verres. Cette pratique est une doctrine mensongère et elle est une trahison de la doctrine d'humilité et de l'amour fraternel. Pour cela, il est recommandé aux participants de bien vouloir surveiller attentivement avant de participer à cette cérémonie ;

- cela doit être se faire dans une même coupe. ***Mat 26 : 27***
- cela doit être se faire successivement. ***Luc 22 : 17***
- cela doit être se faire dans un esprit de communion. ***1 Cor 11 : 33***
- cela doit être se faire dignement. ***1 Cor 11 : 27***
- après le lavement des pieds. ***Jn 13 : 12.***

f- *le symbolisme de la couleur du* ***vin***

Normalement le fruit de la vigne est le choix absolu de Dieu pour représenter le sang rouge de son fils unique à la croix. Le sang rouge de Christ pour combattre le péché rouge de l'humanité. ***Prov 23 : 31 ; Es 1 : 18***. Dans tous les domaines de la vie, il est toujours recommander de bien vouloir réfléchir avant d'agir. Si, une coupe représente Christ, le vin représente son sang, la couleur du vin représente la couleur de son sang, dans ce cas, il est informelle de prendre de l'eau à la place du vin. Ou autrement dit, de quelques soient autre liquide à la place du vin. Lorsqu'on change la coupe en les verres on dit ; automatiquement que Christ est divisé et lorsqu'on utilise un autre liquide à la place du vin rouge, on dit aussi que le sang de Christ n'était pas coulé à la croix pour le pardon du péché Adamique. Parce que automatiquement qu'on change le symbole

le sens a changé aussi.

- **La communion annonce le retour de Christ.**

Selon le symbole de la mort et de la résurrection de christ, la pratique des verres est contradictoire conformément à cette ordonnance ‘ *car toutes les fois que vous mangerez* ***ce pain*** *et que vous buvez* ***cette coupe*** *vous annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* ***1 Cor 11 :26***. Pour mieux comprendre cette prophétie, on doit d'abord mettre l'accent sur ce terme ***« jusqu'à ce qu'il vienne ».*** Cette déclaration que Jésus a fait à son église concerne son retour, cherche l'unité parfaite du corps et excuse toute sorte de division quelques soit sa valeur afin de vivre en commun accord (d'un seul cœur et d'une seule âme). Sur ce, je peux dire que cette dérive destructive qui met les membres en division ne vient que pour contredire la vérité de Christ à savoir « *une coupe* » et détruit ou empêche le retour triomphale de christ.

III. Hérésie préventive :

Dans la prière sacerdotale de Jésus-Christ dans ***Jean 17 :11***, il nous montre quelle est la valeur de la communion aux yeux de Dieu. Dans ses mots tranchants, il a demandé au Père de lui accorder la chance afin que l'église soit l'UN comme eux aussi sont UN, ***Jean 10 :30***. De plus lors de la première civilisation de l'église selon ce que raconte l'évangéliste Luc (le médecin) dans ***Actes 4 :32***, il nous a dit : l'église n'était jamais divisée ou subdivisée soit catégorique ou subtile par plusieurs cellules, soit par cellule de malade et ce qui est en bonne santé ou le riche et le pauvre ou l'intellectuel et l'analphabète ou le docteur et le barbare, au contraire ils étaient qu'UN cœur et qu'UNE âme. Et, nul n'osait de dire que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était **commun** entre eux. Parce que les apôtres leurs apprenaient ce qu'ils ont appris de Jésus. Comme dans toute assemblée, il existe toujours de haut et de bas, comme Matthieu le publicain qui travaillait au bureau péage de la contribution et Pierre qui, lui-même était un simple pécheur de poisson. Qui buvaient eux, dans une même coupe. De ce fait, les apôtres n'étaient jamais peur des malades afin de subdiviser l'assemblée par une multitude de verres par prévention de la maladie, mais ils étaient eux-mêmes guérissez les malades afin de pouvoir libérer l'église toute entière. Ici nous pouvons dire : c'est encore une méchanceté fait à l'église lorsqu'on jette sur lui ce sort discriminatoire.

Lisons ce que Dieu a recommandé à son église sainte et glorieuse :

voici les miracles qui accompagnerons ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, ils ne leur feront point de mal ils imposeront les mains aux malades et les malades, seront guéris. ***Marc 16 :17-18***, C'était toute la dernière déclaration de Christ avant son départ pour la gloire. Pour beaucoup de leaders d'aujourd'hui il fallait mieux que Christ dise, que toutes les malades s'expulseront dans l'assemblée des saints comme ce faisaient pour les lépreux de l'Ancien Testament. Si les lépreux excluaient dans l'ancienne alliance, dans la nouvelle alliance le sang Christ crie au secours et nous demande de les guérir***. Act 5 :14-15***.

IV. Hérésie Inhumanité :

Nombreux, sont des leaders qui s'excusent par ce point disant que le peuple est trop nombreux pour qu'ils puissent les toucher de manière méthodique, et on va passer trop de temps à les servir. Il y en a ceux qui osaient de dire qu'ils n'ont pas de temps à perdre, ils ont d'autres chats à

fretter, pour cela ils ont vitement faire ce qu'ils ne doivent pas, afin de satisfaire les hauts lieux. Ici c'est encore un vif péché fait à l'église surtout aux chrétiens authentiques qui veulent aller au ciel. Car ce concept n'est pas de Dieu, pourquoi ? Parce que lors de l'église primitive la Bible nous a dit : qu'ils étaient environs trois mille âmes (3000) et quelques part, ils s'augmentent environs cinq mille (5000), et en aucun cas les apôtres n'étaient jamais découragés, ni de satisfaire seulement les grands de l'assemblée. Voyons, au milieu de la foule il y avait des élites comme : Joseph surnommé Barnabas et Ananias qui avaient beaucoup de propriétés mais se laissent tomber par terre toutes ces positions honorifiques pour rejoindre les défavorisés afin qu'ils forment UN. Mes frères et sœurs dans la foi, comprenez bien ce que vous lisez, est-il possible à un homme de décider volontairement dans les affaires de Dieu, sans avoir reçu son appel? Non, au nom de la parole il est impossible, car en aucun cas un homme ne peut se vanter ambassadeur d'un pays sans avoir reçu l'ordre diplomatique du gouvernement.

V. Hérésie négligeable :

Nombreux sont ceux qui confondent les traits doctrinaux de la Bible et les témoignages de quelqu'un de part à son expérience avec Dieu. Ils font tous les mêmes erreurs disant :' *que la cérémonie de la sainte cène n'est pas l'affaire des verres ou d'une coupe mais c'est le fait qu'on la prenne avec un cœur sincère* '. Sur ce, ils semblent avoir raison, car il est vrai que cette cérémonie est toute affaire spirituelle et ceux qui la pratiquent, doivent la faire avec droitures et loyautés. Mais, autre part, il est question de l'ignorance, car il y a deux grandes choses importantes qu'on ne peut pas s'en passer outre :

a. elle n'est pas un acte de volonté c'est-à-dire quelques choses qu'on peut ajouter et/ou retrancher volontairement sans aucune contrainte. De plus, ce qu'on ne doit jamais oublier c'est que la doctrine du christianisme n'est pas l'affaire d'un homme ni des hommes mais de Dieu. Et même le Seigneur Jésus selon ce qu'il nous raconte de lui-même il n'est pas le détenteur de cette dernière. '*Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé'* ***Jean 7 :16***. Et d'autre part il a éclairé notre voie obscurcie disant : *Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.'* ***Jean 12 :49-50*** Sur ce, la cérémonie instituée par Jésus christ est une ordonnance du Père que tout homme doit l'observer textuellement.

b. elle est un symbole explicatif et non un fait décisif. De ce fait, lorsqu'on l'observe avec les verres, il explique quelques points contradictoires par rapport au sens propre et figuré de la vraie définition de cette cérémonie. Dès qu'on l'observe avec les verres on prêche symboliquement : la division dans le corps uni de Jésus-Christ et montre l'aspérité visible de l'église. Mais lorsqu'on le fait avec une coupe selon le Seigneur, elle remonte en mémoire la valeur du sacrifice sanglant de Christ, commémore sa mort et sa résurrection, et témoigne aux païens notre unité et les mettent dans un état d'urgence de nous rejoindre.

- **Quand prendre la Sainte cène**

Jésus n'a pas précisé quand et à quelles intervalles les disciples devraient prendre la cène. Le commandement "Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez" ***1Co 11.25*** semble pourtant indiquer une célébration fréquente.

- A Jérusalem, ceux qui avaient été baptisés étaient chaque jour tous ensembles assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. ***Actes 2:46*** De ce texte on peut comprendre qu'ils célébraient la Cène au cours des agapes qui exprimaient leur communion fraternelle.
- Dans ***Actes 20.7*** nous trouvons l'exemple des chrétiens réunirent le premier jour de la semaine "pour rompre le pain". En général cette assemblée se tenait après l'heure de la fin du sabbat, le samedi soir c'est à dire après la douzième heure, pour nous dix-huit heures. C'était le début du premier jour de la semaine.
- A Corinthe, les chrétiens se réunissaient pour des agapes au cours desquelles ils prenaient le repas du Seigneur. ***1 Corinthiens 11.17 à 22***

Les assemblées au cours desquelles, on prenait le repas du Seigneur, se tenaient soit dans une maison, si le groupe de disciples le permettait, soit dans un autre local. Il n'y avait pas à l'époque de temples ou d'édifices spécialement consacrés au culte.

- **Sens physique.**

Lorsque le Seigneur prit la première cène avec ses disciples, il le fit au cours du repas de la pâque. Sur la table, il y avait l'agneau rôti au feu, selon la loi de Moïse, les pains sans levain, symbole de la pureté, des herbes amères symbole de la souffrance et des coupes de vin (selon la tradition le vin servi lors du repas de la pâque juive était coupé d'eau.) La cène que nous célébrons se déroule dans un contexte différent, puisqu'il ne s'agit plus de "la pâque" de la loi de Moïse, en souvenir de la délivrance d'Israël, mais de la commémoration du sacrifice de Jésus. Je ne crois pas que la nature du pain et de vin ait beaucoup d'importance, car Jésus a précisé que ses paroles concernaient une réalité spirituelle.

Le pain est un aliment de base quelques soit sa texture dans les différents pays, accessible au pauvre comme au riche, il est le symbole biblique de Jésus *: le pain de vie*. Le vin est le breuvage souvent cité dans la Bible comme un réconfort, un élément de joie et parfois utilisé comme remède. C'est le produit de la vigne, du raisin écrasé, foulé au pressoir d'où il ressort rouge comme du sang. On comprend que le Seigneur l'ai choisi pour illustrer la façon dont son sang serait versé avec tant de souffrance, pour le salut des pécheurs.

Le pain en Chine ou en Afrique ou dans d'autre pays est différent du nôtre en Haïti. Certains chrétiens ne boivent pas de vin fermenté à cause de l'alcool et prennent du jus de raisin pour la cène. C'est toujours du fruit de la vigne. Les Corinthiens se servaient de vin, et ils s'enivraient. Je crois qu'il faut se servir "de pain" quelques soit sa structure et du fruit de la vigne : 'jus de raisin'. Les premiers chrétiens prenaient la cène au cours des repas et l'appelaient "la fraction du pain" L'église catholique en a fait un sacrement "l'eucharistie", consacrée et distribuée par un prêtre, attribuant à l'hostie et au vin du calice, la vertu d'être transformés en corps et en sang du Christ. Or nous savons que Jésus a dit lorsqu'il parlait de manger son corps et de boire son sang, qu'il s'agissait de quelque chose de spirituel. *Jean 6.53 :58'*

- **Sens spirituel.**

Il est clair que le Christ a parlé dans un sens spirituel. "Manger sa chair et boire son sang" c'est se nourrir par la foi de sa personne offerte pour nous en sacrifice sur la croix.

Deux paroles sont données en parallèle par Jésus, s'expliquant l'une par l'autre :

- *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif - La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour - 4En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi à la vie éternelle. Je suis le pain de vie.* ***Jean 6.35,40,47***
- *celui qui mange et boit reçoit exactement les mêmes grâces* ***Jean 6. 50, 51, 54,58***.

- **La réalité spirituelle de la Sainte Cène :**

1. ***une commémoration*****:** Jésus a dit : Faîtes ceci en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. …***1 Corinthiens 11:26***
2. ***une confession de foi*** : C'est la proclamation de la valeur éternelle du sacrifice du Seigneur Jésus-Christ, la réalité de sa résurrection, de son intercession permanente auprès du Père, de sa présence parmi nous et en nous par son Esprit et de son prochain retour.
3. ***un acte de foi*** : l'appropriation par la foi **en Lui, Jésus**, des bénédictions de Dieu attachées à l'œuvre de la rédemption : pardon, salut, réconciliation, vie éternelle, sanctification, guérison, délivrance, exaucement de nos prières, etc.
4. ***une communion avec le Seigneur.*** Il est important de comprendre cette réalité de notre participation au repas du Seigneur, à sa table… Nous sommes en communion avec le Seigneur, non seulement une communion de l'instant, mais en prenant la Sainte cène, nous confessons que nous vivons de lui, d'une communion quotidienne avec Lui. Le problème des Corinthiens c'est qu'ils ne discernaient pas le sens profond de la Sainte Cène : une vie de communion avec le Seigneur, ils vivaient comme des païens.

5. ***Une communion avec les membres du corps de Christ.*** Les Corinthiens vivaient une vie d'église divisée et même lors qu'ils participaient à la table du Seigneur, ils étaient désunis, c'était chacun pour soi, d'où leurs problèmes.

Je crois que l'élément le plus important de la Sainte Cène c'est **la communion**. ***1 Cor.11.30***

- **Le repas du Seigneur doit être une bénédiction pour ceux qui y participent.**

  - ***Qui peut être à table avec le Seigneur ?***

Lorsque le Seigneur a institué ce repas de commémoration il était avec ses disciples et dans les églises du Nouveau Testament la Sainte Cène se prenait lors de la réunion des disciples. Les disciples de Jésus sont ceux qui croient en lui et qui le suivent, s'efforçant d'être fidèles à ses instructions, selon ses dernières paroles : ***Matthieu 28.19-29***

Comme nous l'avons vu, il s'agit du repas du Seigneur, de la table autour de laquelle il rassemble les siens :

- Ceux qui croient en lui, pour le pardon de leur péché et leur rédemption éternelle : Christ est mort pour moi.
- Ceux qui appartiennent au Seigneur, qui sont conscients d'être rachetés par son sang pour être à lui.

- Ses disciples, ceux qui ont reçu sa Parole et avoir été baptisés gardent ses enseignements et pratiquent ses instructions.
- Ses fidèles qui ont fait alliance avec Lui par le sacrifice, qui demeurent attachés à Lui et le suivent.

- **Son importance.**

Quelques soit le nombre des disciples réunis, il se peut même que vous soyez deux ou trois ou simplement votre famille, si vous n'avez pas la possibilité de vous assembler avec d'autres frères et sœurs en Christ, prenez la repas du Seigneur entre vous, là où vous habitez, soit lors d'un culte particulier, soit lors d'un repas en commun.

- **La moralité des membres.**

L'apôtre Paul enseigne aux chrétiens de ne pas prendre leur repas avec certains qui se disent frères ou sœurs qui vivent manifestement dans le péché : ***1 Corinthiens 5:11 ; 5:7***

Jude dit que certains sont des écueils dans vos agapes, faisant impudemment bonne chère, se repaissant eux-mêmes. Ce sont des nuées sans eau, poussées par les vents; des arbres d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés; des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés; des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.

Il ajoute : Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. Reprenez les uns, ceux qui contestent; sauvez-en d'autres en les arrachant du feu; et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair. Cela fait partie de "La sanctification de l'Église", sujet dont je parle par ailleurs. Lorsque l'apôtre Paul écrit de ne pas manger avec certaines personnes, il ne parle pas des inconvertis, mais de personnes qui se nomment frères et qui pratiquent ostensiblement le péché. ***1 Corinthiens 5:11***

Jésus ne dit pas autre chose lorsqu'il parle d'une certaine discipline dans l'église : ***Matthieu 18.15-17***

Nous avons à juger ceux du dedans, c'est à dire ceux qui se disent frères et sœurs et participent à la table du Seigneur. ***1 Corinthiens 5.12-13***

C'est l'élément de la communion avec les membres du corps de Christ qui est souligné ici.

- **C'est un repas de communion.**

Par le moyen des éléments naturels, le pain et le vin que nous partageons, il y a une réalité spirituelle : la communion avec le Seigneur et la communion au corps de Christ, c'est à dire avec ceux qui appartiennent à Christ. Or si nous mangeons le repas du Seigneur avec des personnes qui se nomment frères et sœurs, qui vivent ostensiblement dans le péché, que nous le savons et nous taisons, nous nous rendons complices de leur situation. Dans une certaine mesure, nous pouvons nous référer à ce que Paul recommandait à Timothée :

Recherche la justice, la foi, la charité, la paix, ***avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. 2 Timothée 2:22***

La Sainte Cène est un moment privilégié que nous accorde le Seigneur pour restaurer notre communion avec lui et avec les membres de son corps. C'est pour cela que nous ne devons pas la galvauder, mais la prendre respectueusement dans la foi, avec reconnaissance et actions de grâces, avec une écoute attentive au Saint-Esprit de Dieu qui parle souvent à ce moment-là.

- **Lorsque je viens à la table du Seigneur, pour prendre le repas du Seigneur,**

  1. Je me tiens en esprit dans la présence du Seigneur Jésus-Christ crucifié, souffrant et mourant sur la croix pour expier mes péchés et me réconcilier avec Dieu par son sang. Devant celui qui il y a deux mille ans a accompli mon salut.
  2. Je reconnais et confesse que le Christ est mort pour moi. Je prends conscience de la valeur de ses souffrances et de sa mort pour le pardon de mes péchés, la rédemption de mon âme, ma réconciliation avec Dieu, mon appartenance au royaume de Dieu, à la famille de Dieu : Je suis un enfant de Dieu, avec et parmi la multitude de ceux qui comme moi ont cru au Seigneur Jésus-Christ.
  3. Je me tiens aussi devant le Seigneur Jésus-Christ ressuscité, vivant aujourd'hui, qui me fortifie, me régénère, me sanctifie, me délivre et me guérit par son Esprit qui vit en moi, comme dans un temple saint qui lui appartient.
  4. En prenant ce repas, je renouvelle ma foi dans son prochain retour, je me dis que le Seigneur revient bientôt pour la résurrection de ses rachetés qui sont morts dans le Seigneur, pour changer en un instant les vivants qui l'attendent sur la terre, pour nous transformer tous à son image et nous rassembler pour toujours avec lui. Amen ! viens Seigneur Jésus !
  5. Je pense aussi que je suis en communion, uni, avec tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ, formant un même corps : L'Église et que je me dois de les aimer comme Christ m'a aimé.
  6. Enfin, je réalise, que si j'ai ce privilège, cette grâce n'est pas seulement pour moi, mais que je suis un témoin de Christ, chargé de faire connaître aux autres la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ.

Voici donc chers frères et sœurs ce que je discerne dans le repas saint que Jésus, notre Seigneur, a institué pour ses disciples et ce que j'ai voulu partager avec vous. Il y a certainement beaucoup d'autres choses à dire à ce sujet, mais que cette étude contribue à nous faire mieux comprendre la grâce dont nous sommes l'objet de la part de Dieu notre Père et en son Fils Jésus-Christ, afin que la Sainte Cène soit pour chacun un repas de bénédiction.

Conclusion

Si je trouve grâce à vos yeux allons faire un demi-tour panoramique et scrupuleux au sein de notre saint céleste Bible pour voir si en aucun cas le Seigneur à mentionner que cette cérémonie est un acte de division. Loin de là ! Au contraire il nous a laissé comprendre combien qu'il est nécessaire de l'observer avec beaucoup de prudence et de sainteté, au point que l'apôtre Paul enseigne sa fragilité disant : *'que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi qu'il mange du pain et boive a la coupe ; car celui qui mange et qui boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont* ***mort'*****1Cor 11 :28-30**. Normalement il y a un vaste de médiocrité qui loge au sein de notre église par défaut de l'ignorance. Notre grand problème c'est

qu'il a trop de vantardises évangéliques qui font toujours l'éloge de soi au lieu de dire la vérité fondamentale. Ses gens-là ne sont que des citernes sans eaux, ils veulent toujours satisfaire les besoins d'autrui au lieu de les corriger et les orienter vers le sentier de la gloire.

LEÇON XIX

Le lavement des pieds

Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maitre, Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres : je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. Jean 13 :14-15

- **Pourquoi cet impératif ?**

Cette pratique soulève beaucoup de débat à travers des centres théologiques, au milieu des études bibliques, entre des frères et sœurs de même assemblée par rapport à des conceptions humaines et des formes d'enseignement formulés par les connaissances des hommes. À ce sujet, nous croyons en ce que dit apôtre pierre : «En effet, ce n'est pas, par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussé par le Saint-Esprit que les hommes ont parlé de la part de DIEU » ***II Pie 1 :21*** c'est-à-dire personne n'a le droit de donner aux écritures une interprétation particulière. C'est pourquoi les premiers chrétiens, se mettaient à examiner chaque jour l'enseignement des premiers apôtres pour voir si ce qu'on leur disait était juste ***Actes 17 : 11*** car, la Bible étant un guide infaillible n'est pas une source d'hérésie ni contradictoire.

En effet, pour interpréter les écrits de la Bible, il faut être illuminé par l'Esprit de Dieu, attaché à la lecture et à l'enseignement afin de ne pas tomber sous les dits et les hérésies des hommes. Depuis dans l'Ancienne alliance, presque tous les gens qui intéressaient à la parole, étaient sur la haute surveillance tout en les exigeant de ne pas s'éloigner même pendant un jour cette pratique ***Esdras 7 :10, Josué 1 :8***. Regardons ce que apôtre Paul, l'apôtre de la grâce recommandait à Timothée son fils bien-aimé dans la foi : « En attendant ma venue, consacre-toi à la lecture publique des écritures, à la prédication et à l'enseignement ***» I Tim 4 :13-16.*** Donc, les multiples interprétations apportées dans JEAN 13 d'aujourd'hui nous exigent à présenter une étude approfondie sur ce que la Bible lui-même explique réellement à propos du lavement des pieds

- **Les caractères du lavement des pieds :**

1- Une figure de la purification spirituelle (Jean 13 :11).

Ce verset nous explique de façon claire, que l'intention et le but envisagés par Christ en inaugurant la pratique du lavement des pieds, c'était en vue de permettre aux apôtres d'être purifiés non pas une purification physique, mais une purification spirituelle, remarquons bien que celui qui allait trahir le sauveur, n'était pas impur de corps, mais son imperfection se trouve au niveau de son cœur et de son esprit. Cet image du lavement des pieds, préfigure que pour être tenu à table à un ami en Christ, il faut être s'uni par un seul esprit, d'un cœur et d'une âme. C'est pourquoi, Jésus a pris le soin pour dire à ses amis que nous ne sommes pas tous pure, mais après avoir lavés les pieds, on aura la chance d'être pure de façon spirituelle puis on pourra alors, prendre ensemble le repas dans une parfaite communion.

2- Un symbole d'humilité (Jean 13 :5)

Celui qui ne croit pas et qui ne pratique pas le lavement des pieds, devrait avant tout, se questionner de cette manière : pourquoi Jésus le maître de l'univers, le créateur du monde, le sauveur des humains est-il obligé de laver et essuyer les pieds d'un homme ?

Comment pouvons-nous animer d'un tel courage de garder de façon très vague et très simple cette action que Jésus a posé en présence des hommes ?
Que disent les anges, en voyant un membre de la trinité s'est agenouillé pour laver les pieds d'un mortel ?

Chers lecteurs, lavement des pieds n'a jamais été une folie et une simple action comme certains professionnels théologiens et les faux docteurs de la parole le pensent. Cette action se trouve pour nous, parmi les prérogatives que Jésus nous recommandent à pratiquer jusqu'à ce qu'il vienne et nous classons ce symbole au rang des preuves d'humilités par excellence.

3- Un exemple à imiter (Jean 1 :12-15)

Jésus-Christ a posé cette action, non pas pour être humble devant les hommes. Mais, il voulait nous donner une marche à suivre et si Christ, celui qui est souverainement élevé de tous, s'est agenouillé pour rendre du service aux hommes, à combien plus forte raison, nous ses imitateurs nous devons aussi être humble pour servir les autres. Ce qui représente pour nous aujourd'hui une contradiction, pourquoi les enseignants utilisent seulement les textes qui parlent de l'humilité, mais il ne pratique pas lavement des pieds qui constitue le point de départ de l'humilité ou encore la source même de l'humilité lorsqu'on envisage le fondateur de cette pratique.

4- Un impératif (Jean 13 :13-15)

Avant de se mettre à table pour rompre le pain et avant même de se mettre ensemble pour prier, il faut donc, savoir que c'est un devoir de servir chacun d'eux avec un respect mutuel. C'est pourquoi, Christ imposait à ces disciples de mettre en pratique ce qu'il vient de faire au milieu d'eux. Afin de ne jamais oublier que l'humilité précède la gloire et cette humilité doit se manifester au milieu des frères. Car, c'est à cause de l'humilité de christ envers son père que le monde a pu bénéficier son salut. Ce qui prouve que l'humilité fait partie intégrale de notre nouvelle nature.

5- Un privilège conditionnel (Jean13 :17)

Celui qui pratique cette ordonnance est en fait heureux. Parce qu'il aura en lui une nature divine qui fera certainement de lui une nouvelle créature, le contraire est aussi bien clair, que si on ne le pratique pas, nous serons très malheureux parce que nous rejetons une ordonnance sur lequel fonde le salut des humains. Regardons ce que le fondateur de la doctrine du lavement des pieds répliqua contre Pierre : « **si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi »** ***Jean 13 :18***. Comment pouvons-nous ignorer une ordonnance qui a un impact positif sur le salut des chrétiens ?

Peut-on considérer les conseils des gens qui veulent corriger la doctrine toute faite du christianisme ou de mettre en pratique ce que l'Esprit de la lettre nous enseigne ?

- **A ce niveau, nous avons souligné quatre (4) grandes hérésies provenant de la conception humaine telles que :**

1- Hérésie traditionnelle

Certains auteurs de notre époque nous montrent que la pratique du lavement des pieds est une tradition juive. A ce stade nous nous questionnons, si cette pratique revient aux juifs, à quoi servent-ils les enseignements de Jésus aux apôtres ? Ces ordonnances, ont-elles été données pour l'établissement de la religion juive ou de l'évangile du Nouveau testament ? Enfin, qui sont

les juifs ? Qui sont les apôtres et quelle était la mission principale des apôtres ? Nous voyons, à la lumière de la Bible que dans les premiers jours de l'église, les apôtres et les frères ont mis en application stricte et de façon textuelle les recommandations de Jésus à travers la cérémonie de la Sainte cène qui a été recommandé suite après le lavement des pieds.

Les juifs qui se convertissent dans la religion christianisme et les païens qui sont devenus chrétiens étaient tous ensemble, tout en observant les principes et les ordonnances prescrites par Christ et enseignées par les apôtres aux églises.

2- hérésie positionnelle

Presque toutes les versions et les commentaires bibliques placent le lavement des pieds avant la Sainte-cène, et par ordre chronologique nous pouvons souligner que la cérémonie de la Sainte cène, ne peut pas célébrer sans la présence préalable du lavement des pieds. Le seigneur Jésus, avant de passer à table avec ses disciples, ils les ont purifiés et cette action de purification permet de découvrir toutes les mauvaises plantes qui se trouvent dans le cœur des participants. C'est pourquoi cette purification avant le repas a découvert le plan de trahison qui se trouve cacher dans le cœur de celui qui allait trahir le sauveur.

Cela nous montre que le lavement des pieds c'est la porte qui nous conduit vers la cérémonie de la Sainte cène. IL est fort bien possible de se nourrir avec des hypocrites, des malices, des maladifs spirituels et des hommes qui ont des mauvais plans contre les saints, si on néglige l'ordre normal de ces choses. La Bible nous dit : « après leur avoir laver les pieds, il remit son vêtement et se rassit à table. Alors il leur dit, avez-vous compris ce que je viens de vous faire »? (***Jean 13 :12***). Pourquoi Jésus pose-t-il cette question aux disciples ? C'est qu'il y a quelques choses mystérieuses qu'on ne doit pas mettre sous silence. C'est-à-dire avant de se mettre en commun accord pour effectuer quelques choses au nom du seigneur, il y a bien des conditions spirituelles qui doivent prendre en compte comme par exemple :

- l'humilité
- l'amour
- la circoncision du cœur
- la communion parfaite
- la fraternité

Car, si notre cœur n'est pas soumis aux respects des autres la cérémonie peut-être vaine. Lavez vos cœurs dans l'eau de la purification avant de se mettre à table avec les frères et avant de vous approcher à l'autel de Dieu.

Lavement des pieds avant la cérémonie de la Sainte cène découvre, l'imperfection de JUDA et l'ignorance de PIERRE. Ce qui fait problème au milieu des églises du temps de la fin, pourquoi les dirigeants se contentent à célébrer la Sainte cène avant la purification des membres ? Cette malfaçon de faire ne constitue-t-elle pas une source pour les chrétiens qui malgré tout participent dans la cérémonie, mais qui entrent continuellement et plus profondément dans le péché ?

3- Hérésie occasionnelle

Nous avons laissé« Maudit soit l'homme qui n'obéit pas continuellement à tout ce qui est écrit dans le livre de la loi » ***Gal 3 :10***. Pourtant dans le Nouveau contrat, les écritures nous montrent

que « quiconque va plus loin et qui ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a point Dieu » ***II Jean 9***.Ce verset aujourd'hui fait problème à des gens flottants dans la foi, qui sont devenus des profiteurs évangéliques et par manque de connaissance de la parole, ils se contentent et s'adaptent très facilement à des assemblées qui pratiquent la Sainte cène sans le lavement des pieds, des assemblées qui pratiquent la Sainte cène après le lavement des pieds et qui pratiquent la Sainte cène avant lavement des pieds sans consulter ce que dit la Bible à ce sujet.

Ils sont des gens qui n'ont aucune assise de foi et encouragent les dirigeants à se pénétrer considérablement dans la déviation considérable de la Saine doctrine. La Bible est considérée toujours comme la seule source d'autorité suprême qui peut expliquer et coordonner les points doctrinaux de la doctrine du Christianisme. Une assemblée qui nie cette autorité, ni également l'autorité de Dieu. Car, l'écriture est inspirée de Dieu et utile pour le fondement de la doctrine du christ.

4- Hérésie grammaticale

Malgré le nombre des intellectuels qui évoluent au sein de certaines assemblées, malgré les efforts développés par les éminents de la science, de la théologie par moyens, de l'élaboration des règles permettant d'interpréter les textes bibliques (exégèse, herméneutique) cela n'empêche qu'il y ait des points qui soulèvent des vives discussions au milieu des frères. C'est pourquoi dans la compréhension de l'apôtre Pierre sur les écrits de Paul il nous montre « puisqu'il y a des points difficiles mal à comprendre dont les personnes ignorantes et mal affermies déforment le sens, comme elles le font aussi-pour leur propre ruine des autres textes de l'écriture » ***II pie 3 :16***.

A cette hérésie, ici nous avons constaté que les enseignants d'aujourd'hui ignorent cette tournure grammaticale qui a une valeur fondamentale pour le fondement de la doctrine du lavement des pieds au verset 17« **Si vous savez ces choses vous êtes heureux à condition de les mettre en pratique** » si nous acceptons que grammaticalement le contraire d'une personne heureuse est celle de malheureuse. Par conséquent, pour être toujours heureux dans cette doctrine il faut pratiquer continuellement les recommandations que Christ nous ont faites, au respect de l'avancement progressif de l'évangile. Et si nous sommes convenus que, d'après les principes mathématiques que « 2 n'est possible sans 1 » il faut donc aussi admettre que, la cérémonie de la Sainte cène n'est pas possible sans lavement des pieds. Si même la science n'admet pas d'avoir une opinion sur des choses que nous ne comprenons pas, pour quoi les théologiens utilisent-ils leurs propres opinions pour essayer de comprendre la Bible ? Si la Bible est constituée des paroles inspirées, pourquoi, nous ne faisons pas la place à des hommes spirituels et inspirés à fin de nous aider à comprendre réellement la Bible ? A ces interrogations, nous faisons solennellement appel à des hommes en qui Dieu a fait déjà son investissement pour le plein garanti d'une bonne stabilité au sein de la doctrine du christianisme.

LECON XX

Le mariage hétérosexuel

Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères.

Nous devons premièrement nous référer au projet initial de Dieu concernant l'union de l'homme et de la femme dans le mariage… Ce qui était au commencement, lorsque le péché n'était pas encore entré dans le monde, la situation parfaite de l'être humain sur la terre où tout était très bon. Le plan initial de Dieu, c'était la pérennité du couple : l'homme et la femme devenant une seule chair, soulignée par Jésus lorsqu'il dit : "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni."

Ensuite, il y a la situation après le premier péché du monde, où les choses ont commencé à se détériorer, les sentiments humains en premier, lorsqu'on voit l'homme et la femme se "désolidariser" l'un de l'autre. *"C'est la femme que tu m'as donnée…" (**Genèse 3**).*

Dans la Bible, il n'existe de façon explicite aucun modèle de mariage, aucun exemple-type de mariage que nous pouvons suivre. Des pratiques diverses en ce qui concerne l'union entre deux personnes sont décrites en ce qui concerne le processus ou les cérémonies mais aucune ne peut être considérée comme un modèle formel que nous sommes appelés à répéter. Non seulement à cause des réalités socioculturelles différentes, mais également parce que pour la plupart d'entre eux, ces personnes se sont bien écartées de la pensée de Dieu.

- **Le symbolisme du mariage**

Le mariage une figure de l'église

- La couronne (diadème)
- Alliance
- Noce
- Fiançailles

- **Le travail du cœur.**

Nous vivons aujourd'hui dans une société où le péché domine dans le cœur humain. Il est entré dans le monde et il corrompt, déforme, durcit les relations des êtres humains, donc les relations des couples mariés. Les causes du divorce sont diverses, mais la seule raison qui semble le légitimer c'est l'infidélité de l'un des époux. "Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère". ***Matthieu 19:9***

La loi de Moïse donne des instructions précises dans ce domaine, afin que celui qui est lésé ne souffre pas l'injustice. "Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison". ***Deutéronome 24:1***

Mais aussi pour que le fautif ne soit pas trop lourdement pénalisé.

"Si ce dernier homme la prend en aversion, écrit pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, la renvoie de sa maison; ou bien, si ce dernier homme qui l'a prise pour

femme vient à mourir, alors le premier mari qui l'avait renvoyée ne pourra pas la reprendre pour femme après qu'elle a été souillée, car c'est une abomination devant l'Éternel, et tu ne chargeras point de péché le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage". ***Deutéronome 24:3***

Il y a certains cas exceptionnels où le chrétien doit accepter la décision du conjoint non-croyant. "Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis: Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?" ***1 Corinthiens 7:12-17***

Mais les véritables raisons du divorce se trouvent bien dans les profondeurs du cœur de l'homme.

- **Le mariage a-t-il une forme initiale ?**

Les formes varient d'une société à une autre, et parfois au sein de la même société. Les mariages diffèrent dans les conséquences matérielles de l'engagement matrimonial (droits et obligations des époux, modalités de rupture), par les conditions à remplir par les époux pour être mariables (possibilité ou non de mariage homosexuel, de mariage hétérosexuel, de remariage, de mariage non consenti), par le statut qu'il confère au sein de la société (possibilité d'adoption, suspension de la personnalité juridique d'un des époux), par le déroulement du rite célébrant le mariage, par la symbolique associée à son engagement (religieuse ou civile, mariage d'amour ou mariage arrangé...), par les conséquences sociales de l'union des époux (alliances entre familles).L'importance du mariage diffère également selon les sociétés, notamment en fonction de la présence ou non d'autres formes de conjugalité (union libre, concubinage, union civile), des formes de celles-ci et du degré d'acceptation de ces modes de vie plus informels par la société. On distingue aussi plusieurs autres types de mariages pervers autres que celui d'hétérosexuel **: 1**) le *mariage homosexuel,* **2)** le mariage occulte, **3)** le mariage incestueux, **4)** le mariage œcuménique, **5)** le mariage précoce**, 6)** le mariage pédophile.

- **Les sept types de mariage**

Le mariage est défini usuellement comme étant l'union légitime d'un homme et d'une femme. Depuis 2001, dans un nombre croissant de pays, sous sa forme civile et/ou sous sa forme religieuse, cette définition s'applique sans distinction à l'union entre deux personnes, quel que soit leur sexe. Le mariage s'entend également comme « l'acte par lequel le couple se place dans une situation juridique durable afin d'organiser la vie commune et de préparer la création d'une famille ». Le mariage est ainsi un acte officiel et solennel qui institue entre deux époux une communauté de patrimoine et de renommée appelée « famille » (ou foyer, feu, ménage) dont le but est de constituer de façon durable un cadre de vie commun aux parents et aux enfants pour leur éducation. Dans les sociétés traditionnelles, le mariage est l'alliance politique de deux familles ou de deux clans.

En français, le nom « mariage » provient du verbe latin *maritare*, issu de *maritus*, qui dérive, d'après une explication traditionnelle, de *mas / maris*, le mâle. L'adjectif qui lui correspond, « matrimonial », provient du substantif latin *matrimonium*, issu de *mater*, la mère, et signifiant également mariage. L'usage du mot latin *matrimonium* dans les textes juridiques et théologiques a largement contribué en Europe à l'élaboration de la notion. Il n'a pas laissé de substantif en français moderne, mais reste néanmoins présent en italien, en espagnol et en portugais, sous la

forme de *matrimonio* et en anglais sous la forme de *matrimony*. Dans les pays d'Europe occidentale dont les langues dérivent du latin, le cadre lexical du mariage renvoie donc à une forme juridique par laquelle la femme se prépare à devenir mère par sa rencontre avec un homme.

Les unions existent sous de très nombreuses formes dans le monde. Les théoriciens des systèmes de parenté, comme les usagers de la langue courante ont donc recours à des termes précis pour nommer les caractéristiques de chacun d'entre eux. On distingue donc les notions suivantes, qui ne sont pas toutes exclusives entre elles :

- **la monogamie** : si les époux ne peuvent contracter un nouveau mariage tant que le premier est valide, alors le type d'union est dit monogame. Ce type d'union est présent notamment dans les pays de culture judéo-chrétienne.
- **la polygamie** : elle permet à une personne d'être engagée dans plusieurs mariages en même temps.
- **la bigamie** : c'est le cas d'une personne ayant deux conjoints.
- **la polygynie** : dans un certain nombre de pays, notamment africains et arabes de culture musulmane, les mennonites en Amérique du Nord et centrale, mais aussi chez les mormons au XIXe siècle et aujourd'hui, (voir mariage plural), le mariage peut lier un homme avec plusieurs femmes.
- **la polyandrie** : la polyandrie désigne le mariage d'une femme avec plusieurs hommes ; ce type d'union est pratiquée dans certaines régions d'Asie.

1. Le mariage homosexuel

Plusieurs religions sont contre l'acte homosexuel, sans condamner pour autant la personne homosexuelle. C'est le cas en ce qui concerne plusieurs dénominations des trois monothéismes issus de la révélation d'Abraham. L'acte homosexuel, longtemps persécuté par certaines autorités religieuses, l'est parfois encore; les personnes homosexuelles choisissent donc la dissimulation, le combat associatif, humoristique ou la fuite, parfois militante.

- **L'homosexualité selon la Bible**

Dans l'Ancien Testament, dans le judaïsme les peuples ayant précédé Israël semblent avoir pratiqué la prostitution féminine et masculine rituelle au service de leur dieux (Baal ou Ba'al (hébreu : Báʿal, qui signifie diable ou mari) et d'Astarté ou Ashtarot en hébreu,) et la Bible condamne les pratiques idolâtres. Babylone est qualifiée de "prostituée". Sous le règne de Roboam, fils de Salomon, les textes rapportent que la prostitution masculine était officielle dans le pays. La condamnation de ces pratiques idolâtres intègre celle de l'homosexualité. Elle apparaît dans lévitique 1:3 et ne semble concerner que les relations entre hommes.

Deux passages dans la Bible de l'Ancien Testament semblent les condamner : Dans le Lévitique, la relation sexuelle entre hommes est présentée comme une « abomination » ("To'évah" en hébreu).

1. "***Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination.***" : *Lévitique 18:22*

2. "***L'homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme : c'est une abomination qu'ils ont tous deux commise, ils devront mourir, leur sang retombera sur eux.***" : *Lévitique 20:13.*

Notons que la peine de mort n'est pas appliquée car depuis la chute du Temple, un sanhédrin ne peut se constituer pour la prononcer.

- **L'homosexualité selon le Christianisme.**

L'acte homosexuel est considéré comme un péché. Il reprend à son compte la même interdiction du Lévitique que le Judaïsme, sans la condamnation; et y adjoint des extraits des épîtres de Paul (notamment ***1 Corinthiens 6: 9-10 et Romains; 1: 26-28***. L'apôtre Paul, dit ainsi que le chrétien est affranchi de la loi source de péché. Néanmoins, après dix siècles de liberté sexuelle au sein de la Rome antique, l'un des premiers empereurs romains chrétiens, Théodose proclame le 6 août 390 un édit condamnant à mort par l'épée les passifs (un « homme s'accouplant comme une femme ».

- **Point de vue général**

Bien que la Bible mentionne l'homosexualité, elle n'adresse pas directement au mariage homosexuel. Il est néanmoins clair que la Bible condamne l'homosexualité en tant que péché immoral et contre nature. ***Lévitique 18.22*** définit la pratique homosexuelle comme une abomination. ***Romains 1.26-27*** explique que les passions et actions homosexuelles sont dégradantes, déshonorantes, contre nature et honteuses. ***1 Corinthiens 6.9*** explique que les homosexuels sont coupables et n'hériteront point le Royaume de Dieu. Comme les passions et les actions homosexuelles sont condamnées par la Bible, nous pouvons en déduire que deux personnes homosexuelles qui se marient ne font pas la volonté de Dieu mais commettent un péché grave. Hélas !

- **Autres sources qui condamnent ce mariage :**

Les mariages présentés dans la Bible sont systématiquement des unions conclues entre un homme et une femme. La première mention du mariage, ***Genèse 2.24,*** décrit un homme qui quitte ses parents et qui s'unit à sa femme. Dans d'autres passages, tels ***que 1 Corinthiens 7.2-16*** ou ***Ephésiens 5.23-33,*** qui contiennent des instructions à propos du mariage, la Bible affirme à nouveau que le mariage est contracté entre un homme et une femme. Bibliquement, le mariage est une union à vie d'un homme et d'une femme, en particulier pour construire une famille et créer un environnement stable favorable à son développement.

Cette compréhension du mariage n'est pas unique à la Bible. Le point de vue biblique a été la compréhension universelle du mariage de toutes les civilisations dans l'histoire du monde. L'histoire réfute le mariage homosexuel. La psychologie laïque reconnait que l'homme et la femme sont psychologiquement et émotionnellement complémentaires. Concernant la famille, les psychologues remarquent que le meilleur environnement dans lequel élever un enfant épanoui est un couple homme/femme où chacun vit une sexualité psycho-sociale (le genre) en harmonie avec sa sexualité biologique. La psychologie réfute le mariage homosexuel. Biologiquement, il est évident que l'homme et la femme sont complémentaires au niveau des organes génitaux et dans la réalisation de l'acte sexuel. La conséquence naturelle d'une relation sexuelle étant la procréation, seule une union entre un homme et une femme peut atteindre cet objectif. La biologie réfute le mariage homosexuel.

Si la Bible, l'histoire, la psychologie et la nature définissent le mariage comme une union entre

un homme et une femme, pour quelles raisons une telle controverse éclate aujourd'hui sur ce sujet ? Pour quelles raisons les personnes qui s'opposent au mariage homosexuel sont catégorisés comme des personnes haineuses ou des sectaires intolérants, indépendamment du respect témoigné ? Il est évidant que ce vieux mariage condamnable, périssable pernicieux et immoral n'est venu que du malin sous prétexte de nous servir et pour améliorer notre condition de vivre. Mais en réalité il est venu pour nous dévier du plan de Dieu et devenir notre chef. Soyez vigilant afin de ne pas prit en piège par la tromperie de son astuce. La pratique d'homosexualité représente un danger pour nos enfants surtout les adolescents et qui sont à l'âge puberté.

- Selon la Bible, la réponse est que tout le monde a conscience que l'homosexualité est immorale et contre nature, et par conséquence la seule manière de supprimer cette conscience collective est de normaliser l'homosexualité et d'attaquer toute forme de résistance. Considérer le mariage homosexuel comme équivalent au mariage hétérosexuel est une manière de normaliser l'homosexualité. ***Romains 1.18-32*** l'illustre. La vérité est connue car Dieu l'a rendu évidente. La vérité est rejetée et remplacée par un mensonge. Ce mensonge est ensuite valorisé et la vérité supprimée et attaquée. Selon ce que dit l'apôtre Paul dans ***Romains 1.31*** « *ils sont dépourvus d'intelligence et inconstants, insensibles, impitoyables* ».

- Selon la Bible, le mariage est créé par Dieu pour lier un homme et une femme ***Genèse 2.21-24, Matthieu 19.4-6***. Le mariage homosexuel est une perversion de l'institution du mariage et une offense contre Dieu qui l'a créée. En tant que chrétiens, nous n'avons ni à approuver, ni à ignorer le péché. Plutôt, nous sommes responsables d'annoncer l'amour de Dieu et le pardon des péchés accessible à tous, incluant les homosexuels, en Jésus-Christ. Nous devons affirmer la vérité dans l'amour ***Ephésiens 4.15*** et avec douceur et respect ***1 Pierre 3.15***. Comme chrétiens, quand nous devons tenir ferme pour la vérité avec pour conséquence des insultes ou des persécutions, nous pouvons nous rappeler les mots de Jésus : « *Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous.* » ***Jean 15.18-19*** et ce que dit l'Apôtre Paul a son Fils Timothée : *prêche la parole en tout occasion favorable ou non.....*

2. mariage incestueux

L'**inceste** (du latin *incestum* : souillure, à rapprocher de *incesto* rendre impur) désigne une relation sexuelle entre membres proches d'une même famille. Considéré comme un tabou dans la plupart des sociétés, il prend cependant différentes formes selon les formations sociales, concernant non seulement la sexualité mais également les mécanismes de filiation et de mariage.

La définition de la parenté, et ce que sont des parents trop proches, varie selon les sociétés et les époques, et selon les circonstances. Il y a une typologie de l'inceste fondée sur le discours social à propos du degré de proximité et le genre de parenté biologique, imaginaire et symbolique, discours social d'où découle le sentiment incestueux. Il y a une importante distance entre culture et nature puisque des études en Islande, ont montré que les mariages entre cousins du troisième et quatrième degré seraient plus féconds que des mariages entre personnes non apparentées.

- **Ce que dit la Bible**

Conjonction illicite entre des personnes qui sont parentes jusqu'aux degrés prohibés par les lois

de Dieu ou de l'Eglise. L'inceste se prend plutôt pour le crime qui se commet par cette conjonction que pour la conjonction même, laquelle, dans certains temps et dans certains cas, n'est pas considérée comme criminelle ; car au commencement du monde, et encore assez longtemps depuis le déluge, les mariages entre frères et sœurs, entre tante et neveu, et entre cousins germains ont été permis. Les fils d'Adam et d'Eve n'ont pu se marier autrement, non plus que les fils et filles des enfants de Noé, jusqu'à un certain temps. Du temps d'Abraham et d'Isaac ces mariages se permettaient encore, et les Perses les ont permis bien plus tard, puisqu'on dit que la chose ne passe pas pour criminelle ni pour honteuse chez les restes des anciens Perses encore à présent.

- **Les mariages défendus par la loi biblique sont :**

- Entre le fils et sa mère, ou entre le père et sa fille, et entre le fils et la belle-mère.
- Entre les frères et sœurs, soit qu'ils soient frères de père et de mère, ou de l'un ou de l'autre seulement.
- Entre l'aïeul ou l'aïeule et leur petit-fils ou leur petite-fille.
- Entre la fille de la femme du père et le fils du même père, ce qui revient presque à ce qui a été dit au second article.
- Entre la tante et le neveu; mais les Juifs prétendent qu'il était permis à l'oncle d'épouser sa nièce.
- Entre le beau-père et la belle-mère.
- Entre le beau-frère et la belle-sœur: il y a une exception à cette loi, qui est que, lorsque l'homme était mort sans enfants, son frère était obligé d'épouser sa veuve pour lui susciter des héritiers. Voyez ***Det 25 :5***.
- Il est défendu au même homme de n'épouser la mère et la fille, ni la fille du fils de sa propre femme, ni la fille de sa fille.
- Ni la sœur de sa femme, comme Jacob qui avait épousé Rachel et Lia. Mais il y en a qui traduisent l'Hébreu de cette sorte : Quand vous aurez épousé une femme, vous n'en prendrez pas une seconde; et plusieurs soutiennent que ce passage défend la polygamie, qui n'a été que tolérée dans la suite.

Moïse défend tous ces mariages incestueux sous la peine du retranchement ***Le 18 :29*** : Quiconque aura commis quelqu'une de ces abominations périra du milieu de son peuple, c'est-à-dire, sera mis à mort. Cela se prouve parce que l'adultère et d'autres crimes, que la loi soumet à la mort dans d'autres endroits, sont soumis ici à la même peine du retranchement du milieu de son peuple. Et, dans le chapitre vingtième, où sont répétées quelques-unes de ces lois, on soumet ces crimes à la mort ; par exemple ***Le 20 :11, 19***: *Si quelqu'un abuse de sa belle-mère, qu'ils soient tous les deux punis de mort. Et : Celui qui, après avoir épousé la mère, épouse encore la fille, il sera brûlé vif avec elle*. La plupart des peuples policés ont regardé les incestes comme des crimes abominables; quelques-uns les ont punis du dernier supplice ; il n'y a que des barbares qui les aient permis. L'apôtre Paul, parlant de l'incestueux de Corinthe, dit qu'il a commis un crime inconnu, et en horreur même parmi les nations ***1Co 10 :1.***

a) L'inceste de Thamar avec Juda, son beau-père, est connu : l'Ecriture ne le condamne pas, elle semble même l'approuver; et Juda qui voulait la faire brûler comme adultère,

reconnaît enfin qu'elle est plus juste que lui, parce qu'il différait malicieusement de lui donner pour époux Séla, le dernier de ses fils ***Ge 38 :24, 29***, qui devait l'épouser par la loi du lévirat, qui oblige le frère d'épouser la veuve de son frère mort sans enfants.

b) L'inceste de Loth avec ses deux filles ne peut s'excuser que par l'ignorance de Loth et par la simplicité de ses filles, qui crurent, ou qui feignirent de croire qu'après la ruine de Sodome et de Gomorrhe il ne restait plus d'hommes sur la terre pour les épouser ***Ge 19 :31*** et pour perpétuer la race des hommes. La manière dont elles s'y prirent pour s'approcher de leur père fait voir qu'elles regardaient cette action comme illicite, et qu'elles ne doutaient pas que leur père ne l'eût eue en abomination, si elles ne lui en eussent dérobé la connaissance par l'ivresse où elles le plongèrent.

c) Lorsque Ammon, fils de David, voulut déshonorer par un inceste Thamar, sa sœur, cette princesse lui dit ***2Sa 13 :13*** : Mon frère, gardez-vous bien de commettre cette action, qui me déshonorerait dans Israël et vous ferait passer pour un prince insensé : Mais parlez au roi notre père, demandez-moi pour votre femme, et il ne vous refusera pas votre demande. Thamar supposait donc que les mariages entre frère et sœur étaient permis. Mais quel qu'ait été sur cela le sentiment de cette jeune princesse, quelque intention qu'elle ait eue, il est certain que la loi défend expressément ces mariages, ainsi qu'on le vient de voir.

On l'a vu, toutes les espèces d'inceste sont défendues par Moïse. Est-ce parce qu'elles l'étaient chez les Egyptiens ? Ceux qui prétendent que Moïse a emprunté sa législation à l'Egypte répondraient sans doute affirmativement. Mais l'inceste, à commencer par celui que j'appelle de la seconde espèce, était permis en Egypte : le mariage du frère avec la sœur était légal. Il est vrai, qu'il y a une distinction. « C'est sous les Grecs, que le mariage fut permis entre le frère et la sœur ; l'histoire des rois Ptolémées en offre de fréquents exemples : on n'en trouve aucun dans les temps antérieurs. » C'est ainsi que cet auteur croit réfuter Diodore de Sicile, qui « mentionne plusieurs lois égyptiennes, sans distinguer, dit-il, les temps où elles furent en vigueur, et sans s'occuper à discerner l'influence qu'exercèrent sur la législation égyptienne l'invasion et les coutumes des Perses et des Grecs quand ils furent maîtres de l'Egypte. » Tout cela ne me paraît que conjectural. Dans le Nouveau Testament ces mariages sont considérés comme un Péché.

3. Le mariage occulte

Etymologiquement ce mot vient du lat. occultus, participe passé de occulere, cacher, que les étymologistes latins tirent de ob, et colère ; mais le sens ne s'en déduit pas facilement ; il est plus probable qu'il s'agit d'une racine cal : clam, pour calam, racine grecque où l'a s'est changé en u, comme dans occupare, de capere. Nombreux sont des femmes de toutes races s'est déjà plainte d'avoir eu des rapports sexuels inhabituels pendant son rêve. Comment les esprits du sexe font-ils pour entrer dans la vie des gens et les dompter. Dans le monde des esprits et des démons, il existe ceux qui sont intimement liés au sexe humain. Les esprits masculins du sexe les **incubes**, prennent parfois la vie d'une jeune femme en otage et s'impose comme son seul partenaire sexuel. Il en est de même pour les **succubes** qui s'approprient la vie sexuelle d'un jeune homme est le rendent célibataire. Nombreux sont des faux eunuques outrageux par les démons raciaux.

a. incubes

Un **incube** (du latin *incubus* signifiant « couché sur » ; pluriel *incubi*, ou *incubo* ; pluriel *incubones*) est un démon mâle qui est censé prendre corps pour abuser sexuellement d'une femme

endormie. Velu, hirsute et souvent représenté comme possédant des pieds de bouc, l'incube peut toutefois s'en prendre également aux hommes. Le démon incube pèse sur la poitrine de sa victime endormie et peut même l'étouffer. Son équivalent féminin est le succube.

b. Succubes

Un **succube** est un personnage de légende. Ce sont des démons qui prennent la forme d'une femme pour séduire un homme durant son sommeil et ses rêves. Les succubes servent Lilith et ont pour mode d'action la séduction des hommes. Leur pendant masculin est l'incube. Des légendes racontent que le succube prendrait l'apparence d'une femme défunte et, faisant croire à la résurrection de celle-ci, s'accouple avec son bien aimé. Un autre dit que les succubes punissent les hommes pour leur traîtrise en les charmant puis en les abandonnant.

- Les couches de nuit sont causées par un esprit féminin qui vient faire l'amour à une femme dans le rêve, de sorte que la femme se sente fatiguée comme si elle avait fait cela en réalité avec un homme physique. Parfois, la femme remarquera qu'elle ressent plus de plaisir et de jouissance avec cet esprit plus qu'avec un partenaire physique. Très souvent, elle peut aussi remarquer qu'elle a mouillé ses draps. C'est très dangereux car l'esprit est en train de prendre possession d'elle. Cette femme va remarquer qu'elle déteste les hommes, si elle part avec l'homme, ce dernier ne peut pas la satisfaire. Il faut dans ce cas une intervention spirituelle par un chrétien pour chasser cet esprit. Cet esprit se nourrit avec l'énergie de cette femme et elle vieillira assez vite même si elle est jeune.

On trouve parfois plusieurs types de contrats signé par des femmes qui veulent entrer contact avec les démons. Le contact avec ces esprits peut être volontaire ou involontaire. Dans le cas où le contact se fait volontairement, la femme fait certain rituel avec un œuf qu'elle introduit dans son vagin et profère centaine incantation. C'est alors qu'un esprit homme sous l'apparence d'un serpent fait son apparition est le pacte est scele. L'esprit ou le serpent couchera avec la femme et en échange lui donnera beaucoup d'argent et rendra cette femme immensément riche. C'est un rituel très simple à faire pour une femme.

Le sexe de la femme est une porte ouverte vers d'autre monde plus subtil. Si une femme veut devenir riche, c'est simple en utilisant ce rituel. Mais, cela n'est pas sans conséquence dans sa vie car, parfois, elle sera amenée à faire certaine pratique et ne pourra plus avoir d'enfant ni un autre partenaire. L'essentiel du pacte se passera en faisant l'amour avec cet esprit.

Il en est de même pour un homme. Mais, c'est plus compliqué. Pour l'homme, s'il veut entretenir un contact volontaire avec un esprit féminin, il prend son sperme et il fait certaine pratique et profère certaine incantation et l'esprit apparait et il passe le pacte. Cet homme ne pourra plus faire d'enfant, ni coucher avec une femme. Mais, il sera très riche.

J'ai eu plusieurs témoignages des femmes et des hommes qui ont pratiqué ce genre de rituel. Dans ces choses-là, il me semble que les femmes maitrisent plus la situation que les hommes. Des femmes m'ont confié qu'elles avaient fait leur pratique en bordure de mer pour la majorité. Quoiqu'il en soit, ces esprits aiment le sexe de la femme car, c'est plein d'énergie. Il en est de même avec le sexe de l'homme. Mais, l'essentiel chez l'homme, c'est son sperme. Dans le cas où le contact est involontaire, on pourrait se demander comme cela est possible ou alors comment choisissent-ils leur victime. Il est des actes qu'il ne faut pas faire. uriner dans l'eau, se laver à l'air libre, traverser les carrefours à certaines heures, passer à côté des poubelles, la masturbation (femme et homme). Ces esprits se nourrissent avec l'énergie du sexe, et vous en avez. C'est pourquoi ils vous suivent.

- **Ce que dit la Bible**

Le terme « occultisme » désigne dans son vrai sens tout ce qui implique une mise en relation avec le monde des esprits ou les forces paranormales, en dehors de ce qui est orienté vers Jésus tel qu'il est révélé dans la Bible. Par cette définition, je présuppose la réalité d'un monde des esprits et l'existence de forces mystérieuses, paranormales. Je crois que l'Église commet une grave erreur quand elle dit que les phénomènes paranormaux appartiennent à une époque révolue ou que seules les personnes pieuses peuvent opérer des miracles. Une telle erreur laisse la porte ouverte à la puissance du mal, précisément parce que l'Église refuse de reconnaître la présence d'une telle puissance. On a ceux nies cette vérité disent qu'il est anormal pour une personne possède après avoir prié pour lui.

Cette définition est aussi volontairement très large. J'y inclus tout, depuis les cultes les plus clairement sataniques jusqu'à l'usage si communément admis des horoscopes. Par exemple, mentionnons les séances spirites, la nécromancie, toute forme de communication avec les morts, la parapsychologie et toute forme de phénomène psychique paranormal, la magie véritable (en contraste avec les tours de passe-passe, autrement dit la prestidigitation), les diseuses de bonne aventure, les jetés de sorts, le port d'amulettes, l'utilisation des tablettes de Ouija, l'astrologie, etc.

4. Le mariage œcuménique

Le mot « œcuménisme » est issu du participe grec (*oikouménê*), du verbe *oikéô*, « j'habite »), sous-entendant le mot (*gẽ*, « terre ») et signifiant « terre habitée ». Il traduit un caractère universel qui, avant que le terme soit employé dans son acception moderne, a servi à qualifier pendant les premiers siècles du christianisme les conciles dits alors « œcuméniques ». Mais c'est au XIXe siècle qu'apparaît le mouvement de chrétiens qui visent à leur propre unité, connu comme le « mouvement œcuménique ». C'est lors de la réunion de l'*Alliance évangélique* à Londres en 1846 que le terme semble avoir été employé pour la première fois dans son sens actuel par Adolphe Monod. L'« œcuménisme » ne doit pas être confondu avec le « dialogue interreligieux » qui a lui pour objet les échanges entre différentes religions, même si l'on trouve parfois l'expression « œcuménisme entre les religions » pour le désigner.

Du grec *oikoumenè* (maison, habitation et, par extension, terre habitée, univers), le mot œcuménisme désigne le mouvement favorable à l'unité de tous les chrétiens du monde, en vertu même de la prière instante de Jésus : « Je ne prie pas seulement pour eux (les apôtres), je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole croient en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que moi je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... » ***Jn 17,20-21***. Don de l'Esprit, le mouvement œcuménique marque au sein de la chrétienté une prise de conscience des divisions et des déchirements séculaires. Et de l'extrême nécessité de travailler désormais ensemble pour l'unité et la communion entre tous les disciples du Christ.

- **Sens spirituel**

L'œcuménisme représente un vibrant appel à l'unité dans la charité, appel que le Christ lance à tous ses disciples. Il est un défi que les croyants se doivent de relever avec la grâce de Dieu; un chemin, difficile mais si riche de joie, sur lequel l'Esprit du Seigneur incite tous les chrétiens à progresser résolument. Il fait partie de la dimension missionnaire de l'Église et s'offre aux disciples du Christ comme une voie sûre et un moyen efficace pour proclamer ensemble la vérité

de la Croix et faire ainsi échec au courant antichrétien qui cherche à rendre inutile le mystère de la Rédemption en détournant l'homme de toute espérance en Dieu.

En lisant ***Jn 1 :51-52***, on se rend bien compte que l'urgent appel à l'unité et à la communion visible de tous les chrétiens découle de l'unité du Père, du Fils été du Saint Esprit et la volonté de Dieu de rassembler en son Fils Jésus ses enfants dispersés. C'est ce que l'apôtre Paul à sa manière rappellera tout particulièrement aux Corinthiens et aux Éphésiens confrontés aux divisions intestines asphyxiantes. « Moi j'appartiens Paul..., à Apollos...., à Céphas..., au Christ. Le Christ est-il divisé?... Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés? » ***1 Co 1 :10-13***. « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul corps et un seul Esprit, un seul Dieu et Père vivant et agissant en et par tous. » ***Ep 4,4-5***. Comme pour leur dire respectivement : que l'unité l'emporte sur vos divisions !

- **Sens universel**

Au temps du roi **Josaphat et Achab** ***1 Rois 22 et 2 Chron 18; 19.1-3*** peuple de Dieu était divisé entre le royaume de Juda au sud, dont Josaphat était un bon roi, craignant Dieu, et celui d'Israël (Samarie) dans le nord, avec le malheureux Achab, celui-là même qui avait épousé Jézabel, païenne idolâtre, et s'était déjà opposé au prophète Elie. Joram, fils de Josaphat, avait d'ailleurs épousé Athalie, fille d'Achab sur l'instigation de son père pour des raisons politiques (alliance contre la Syrie, l'ennemi commun). En vertu de cette alliance politique mais impie, Josaphat et Achab étaient installés l'un à côté de l'autre dans toute leur gloire royale à la porte de Samarie, et assistaient à un "culte œcuménique" où les prophètes de Baal et d'Astarté disaient des mensonges au nom de Dieu. Mais dans un geste de ce qu'on appellerait aujourd'hui le "pluralisme théologique", Josaphat insistait pour que l'on fasse venir Michée, le seul vrai prophète de Dieu qui se trouvait alors dans le nord (à ne pas confondre avec son homonyme qui a écrit 150 ans plus tard). Celui-ci, après avoir ironiquement donné le même message de conformisme religieux que les faux prophètes, révéla qu'il venait d'assister à une scène royale autrement plus impressionnante et véridique que celle qui se jouait alors à Samarie; elle scellait le sort d'Achab, qui allait tomber au combat. Achab va tout faire pour que Josaphat soit tué à sa place, mais celui-ci sera sauvé de justesse, et la parole de Dieu s'accomplira, comme "par hasard" ***2 Chron 18.33***. Lorsque Josaphat est enfin rentré chez lui, le prophète Jéhu le rencontre, et lui reproche son alliance avec Achab: *Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Eternel? A cause de cela, l'Eternel est indigné contre toi* ***2 Chron 19.2***.

- **Sens cache**

  - ***Qu'est-ce que l'œcuménisme en réalité ?***

L'Eglise chrétienne a subi plusieurs cassures au cours de l'Histoire. Pour s'en tenir aux plus importantes, citons au 11ème siècle la rupture de la communion entre les Eglises d'Occident et d'Orient, qui sont devenues respectivement Eglise catholique et Eglise orthodoxe. Puis au 16ème siècle, une nouvelle division a eu lieu lors de la Réforme, aboutissant à une séparation des Eglises protestantes et anglicane d'avec l'Eglise catholique romaine. (Plus de détails sur l'histoire de l'église). Ensuite, pendant des siècles les chrétiens ont vécu la séparation en différentes églises comme une division insurmontable. Depuis le début du 20ème siècle, certains d'entre eux tentent de redonner à l'Eglise son caractère universel et essayent de lui faire retrouver son unité. Ils le font dans le mouvement œcuménique, au niveau des églises nationales ou locales, dans le cadre de mouvements, ou à titre individuel.

1. *Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part de fidèle avec l'infidèle ?...**2 Cor 6 :14-18***

2. *N'ayez donc aucune part avec eux…* ***Eph 6 : 7-11.***

Je pense que la réponse est très claire ...

Toujours dans la 1ère épitre aux Corinthiens (1 Co 7 : 39), l'ordre qui est donné aux veuves nous est fort utile à comprendre ce sujet : En guise de conclusion, je reprendrai comme avis et comme conseil le postulat de départ : « l'Esprit est bien disposé mais la chair est faible » ***Matthieu 26: 41*** D'ailleurs, le plus ennuyeux dans un mariage avec un ou une inconvertie c'est le beau-père (le Diable). De plus. Si un chrétien se mettre d'accord avec un infidèle dans le lien du mariage il devient automatiquement tous deux sous le joug de Satan qui est le principale père de incroyants. Car. Dit la Bible « les deux deviendrons UNE seule chaire » de ce fait le croyant est devenu un seul corps avec l'incroyant il est tous deux devenu impur.

- **Conséquence plus grave ;**

En ce qui concerne la foi chrétienne du croyant est quasiment caduque et ses futures enfants serons sur un joug de confusion et emparée par des vagues de doutes et d'incertitudes de leurs foi. Le mariage œcuménique (de deux foi différentes) représente un danger à la foi chrétienne, pour dire vrai il est formellement impossible à Dieu d'approuvé un tel mariage, car il ne peut pas se mettre un souiller d'avec un purifier, ni un sauver d'avec un perdu, néanmoins c'est un controverse.

5. **Le mariage précoce**

Il est reconnu dans tout le monde qu'un mariage sérieux ne s'improvise pas. Il est précédé par une préparation qu'on appelle fiançailles qu'est comme une simple promesse de mariage, promesse qui a lieu entre un homme et une femme mais les fiançailles n'obligent pas les fiancés à contracter le mariage confère, dont les fiançailles ne constituent qu'un projet auquel chacun des fiancés peut renoncer à tout moment et de façons unilatérale. s'agissant de notre préoccupation majeure qui est le mariage précoce, un mariage doit être préparé et si une fois tel n'est pas le cas, il y aura toujours des inconvénients car on a pas respecter les étapes normales pour que les gens puissent se marier à titre d'exemple nous pouvons citer certains restes que les gens qui aspirent au mariage doivent remplir. Il doit y avoir une promesse de mariage échange entre un homme et une femme conformément à leur coutumes. Les membres de deux familles doivent connaitre qu'un mariage entre deux personnes et on doit nécessairement respecter les étapes du mariage célébré en famille ; ensuite quand on fait un mariage précoce il n'y a pas la protection entre les conjoints, le mariage lui-même n'existe pas et il ne peut jamais produire un fait juridique. La stabilité de la famille n'est pas assurée sur le plan légal les cours et tribunaux n'auront pas droit de considérer ce mariage et que donc les époux resteront comme des concubins (concubinage). Il n'y aura pas la sauvegarde et la stabilité de la famille.

Un mariage ayant un principe extrêmement important qui est l'ordre public n'est plus, il s'agissant de la sanction pénale qui garants la liberté du mariage, il n'aura pas étant donné que le mariage n'a jamais été régulièrement célébré chez l'officier de l'Etat civil .Car en principe il ne peut pas le mariage au moment où ils n'ont pas atteint l'âge de la majorité. Ce principe est apportée générale et qui réellement garanti le principe du mariage. Quand il y a mariage précoce

les enfants eux-mêmes ne sent pas garantie de leur stabilité car les deux individus unis peuvent casser cette union à tout moment et que donc chacun de conjoints peut toujours partir avec les biens de la famille et l'autre n'aura pas le droit d'ester l'autre en justice étant donné que le mariage n'était pas régulièrement enregistré et cela constitue un danger sur tous les plans. Ainsi donc nous pouvons dire que le mariage précoce constitue un danger non seulement les époux, mais aussi et surtout les enfants car d'aucun n'est protégé sur le plan légal. Les époux ne sont et les enfants qu'ils donneront naissance ne sont pas aussi sécurisés, car ils seront considérés comme les mineures d'âge, ce qui constitue un danger c'est pourquoi l'église doit chercher comment découragé ces pratiques de mariage précoce car elles préjudicient non seulement les époux mais aussi les enfants qui par la suite seront engendré par eux. Ensuite un mariage précoce n'est pas permis par la loi et cette sorte de mariage est punissable aux yeux de la loi portant protection de l'enfance.

- **Ce que dit la Bible.**

Sur beaucoup de points, le mieux est de réfléchir à partir des recommandations générales essentielles proposées par Jésus. Il nous dit que l'essentiel est là : aimer Dieu de tout son être et aimer son prochain comme soi-même. La question des mariages forcés est un bon exemple d'application. Forcer une fille ou un homme à se forcer contre son consentement est évidemment en radicale opposition avec l'idée d'aimer son prochain. Même si l'on croit faire son bien en le forçant à se marier à telle personne, ce n'est pas compatible avec ce que Jésus-Christ entend par aimer, car cela comprend une notion de libération, d'élévation de la personne. Et accepter de se faire imposer un mariage est en opposition avec l'idée de s'aimer soi-même, de plus, amour proposé par Jésus ici, amour tout aussi indispensable. Même quand on à la majorité au sens civil, il est bon d'écouter ce que conseillent ses parents, d'y réfléchir sans s'opposer pour le principe mais avec humilité. Mais après avoir pris des conseils, après avoir interrogé son cœur, après s'être ouvert au conseil de Dieu par la prière, après avoir pesé le pour et le contre, il est bon d'avoir sa propres opinion et de savoir la défendre, en particulier quand il s'agit de quelque chose de si personnel que le mariage. On peut, on doit faire preuve de concessions sur bien des choses pour tenir compte de ce que pensent nos proches, mais pour ce qui est du mariage, quand même, l'avis des deux éventuels mariés sont prioritaires. Donc oui, je pense vraiment que les mariages fIorcés ne vont pas dans le sens de l'Evangile du Christ, ne vont pas dans le sens de la Bible, et ne vont pas dans le sens de ce que Dieu veut pour ses enfants.

Ceux qui se font marier involontairement commettent deux péchés fondamentaux :

- Ils pêchent contre la volonté de Dieu et contre ses lois ;

Lev 19 :18 ; cp Mat 5 :43,19 :19 ,22 :39, Marc 12 :31, Luc 10 :29, Gal 5 :14, Jacq 2 :8.
Pour dire vrais, les maries sont avant tout des prochains. Car l'amour Eros existe avant agapao. Un homme marier est pour sa femme ; un mari, un fils, un frère, un ami, un père sa femme, un père pour ses enfants, un maitre pour sa maison, collatéralement pour sa femme ; elle est une femme, une fille, une sœur, une chérie pour son mari une mère pour ses enfants une mère, une sœur pour les convertis, et une maitresse pour sa maison.

- Ils pêchent contre leur volonté, car ils étouffent leur conviction pour ce plaire aux autres par
- la peur des parents impitoyables et incompréhensibles :

…Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est un péché. **Rom 14 :23c**

- **Qu'est-ce qui fait souvent défaut à ceux qui se marient prématurément ?**

Celui qui pense au mariage doit avoir une vision adulte de ce qui l'attend. Un mariage prématuré peut générer une kyrielle de difficultés auxquelles le jeune couple risque fort d'être mal préparé, faute d'avoir l'expérience et la maturité nécessaires pour supporter les tensions de la vie conjugale et du rôle de parents. Il ne faut s'engager dans le mariage que lorsqu'on est physiquement, mentalement et spirituellement prêt à assumer une union destinée à durer. Pourquoi est-il sage de ne pas se précipiter dans le mariage quand on est jeune ? Beaucoup de ceux qui se précipitent dans le mariage très jeunes voient leurs besoins et leurs aspirations changer avec la maturité. Ce qui leur plaisait au départ ne leur paraît plus aussi important. Pour faire comme sa mère et sa grand-mère, une jeune chrétienne s'était mise en tête de se marier à 16 ans. Le jeune homme auquel elle s'intéressait n'étant pas décidé à s'engager aussi vite, elle a jeté son dévolu sur un autre. La vie s'est chargée de lui faire amèrement regretter sa décision hâtive.

6. Le mariage pédophile

Le mot « pédophilie » est formé des radicaux grecs *paîs* (« enfant ») et *philía* (« amitié »). Le sens étymologique du mot conduit donc à l'amitié pour les enfants. En fait, le mot *pédérastie* conviendrait mieux au sens actuel donné au mot *pédophilie*, puisque *pédérastie* est formé des radicaux *paîs* (« enfant ») et *érôs* (« amour sexuel »). Le mot français *pédophile*, sous la graphie *pædophile*, est attesté en français dans un sens moderne en 1788 dans une traduction des œuvres de Lucien, et le mot *pédophilie* est attesté en 1847 (Julius Rosenbaum, *Histoire de la syphilis dans l'Antiquité*, traduit de l'allemand). La notion de « pédophilie érotique » a été créée par le psychiatre autrichien Richard von Krafft-Ebing en 1896 qui a employé l'expression latine *paedophilia erotica*. Auguste Forel en la traduisant en français (*pédophilie érotique*) a préféré lui substituer le néologisme, jamais repris, de *pédérose*. Par la suite, on a abrégé en « pédophilie », et le pédophile est devenu, à côté des grandes figures du pédéraste, du sodomite et de l'inverti, un type mineur d'homosexuel. Le mot, rarement employé depuis le début du XXe siècle est réapparu en 1968.

La **pédophilie** est une attirance ou préférence sexuelle d'un adulte envers les enfants prépubères ou en début de puberté. Un **pédophile** est une personne, homme ou femme, éprouvant ce type d'attirance. Selon le critère de l'OMS, les adolescents 16 à 18 ans sont aussi classés comme pédophiles, s'ils ont une préférence sexuelle persistante ou prédominante vers les enfants prépubères au moins cinq ans plus jeunes qu'eux. Dans la société moderne, ce type de préférence est considéré comme une perversion sexuelle (paraphilie) et les activités s'y rapportant sont condamnées par la loi notamment en raison du fait qu'une personne n'ayant pas la majorité sexuelle ne peut apporter un consentement éclairé. Les passages à l'acte de pédophiles, soit les relations sexuelles entre un adulte et un enfant par définition au-dessous de la majorité sexuelle constituent, juridiquement, des abus sexuels sur mineur, qualification qui peut prendre différentes formes selon la législation et le type d'acte sexuel incriminé. La pédophilie est classée comme trouble de la préférence sexuelle (trouble mental) par la classification internationale des maladies (CIM) et comme paraphilie (qu'elle entraîne ou non un comportement répréhensible et ou de détresse chez le sujet) par le manuel diagnostic et statistique des troubles mentaux (DSM)[1]. l'APA, dans son DSM-IV, classe la pédophilie parmi les « paraphilies » dans la section

« Troubles sexuels et troubles de l'identité sexuelle », tout comme le fut l'homosexualité jusqu'en 1973.

Dans le langage courant, le terme « pédophilie » est souvent utilisé pour désigner les abus sexuels sur mineur dans leur ensemble, quel que soit par ailleurs le diagnostic psychiatrique émis sur les personnes commettant ces faits. Le criminel Marc Dutroux a ainsi été considéré par les experts comme étant, au sens purement psychiatrique du terme, non pas un pédophile, mais un pervers sadique non focalisé sur la jeunesse de ses victimes. L'affaire Dutroux est néanmoins l'une des affaires criminelles les plus notoirement associées au mot pédophilie. Le terme « pédophilie » peut également être utilisé pour désigner la pornographie enfantine et la consommation de celle-ci. Le terme de « pédocriminalité » est, par ailleurs, parfois employé pour qualifier les délits relevant de la pédophilie, qu'il s'agisse d'abus sexuels ou de pornographie enfantine.

7. Le mariage hétérosexuel (le vrai)

Dans ***Genèse 2 : 18*** : « L'Eternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme (aw-dawm' ou adam = être humain) soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui. » Ce verset nous rend compte d'un discours de Dieu. « L'Eternel Dieu dit. » Le contenu du discours est en deux portions. D'abord un constat, une appréciation, une évaluation de Dieu sur la condition de l'homme : « il n'est pas bon que l'homme (adam, être humain) soit seul… » Rappelons-nous que à l'heure de la création de l'homme c'était encore au 6è jour. Dieu n'a pas mis des jours et des jours pour faire ce constat même si nous ne pouvons pas dire combien de temps cela représente avec nos repères d'aujourd'hui. Il a trouvé quelque chose qui n'était pas bon au cours de son processus de création. Cela ne veut certainement pas dire que Dieu n'avait pas prévu dès l'origine de créer Eve. En fait dans la formulation « à notre image » on peut déjà supposer la pluralité intrinsèque à l'être humain tout comme Dieu tout en étant un est Père, Fils et Saint-Esprit c'est-à-dire intrinsèquement pluriel.

Dieu parle de façon à nous faire comprendre ce qu'il faisait mais aussi pour attirer notre attention sur la place qu'il voulait donner à chacun des deux membres qui constituait l'être humain. Il est capital de remarquer ici que le texte hébreu n'utilise pas le mot « zakar, le mâle » mais plutôt le mot « adam, l'être humain. » Dieu n'a pas dit « il n'est pas bon que le mâle soit seul », mais « il n'est pas bon que l'être humain soit seul. » Cela présuppose d'une part que jusqu'à cette étape de la création, l'être humain qui existait n'était pas intrinsèquement mâle (même si on peut supposer qu'il avait les caractères extérieurs du mâle, la Bible n'en précise rien) mais qu'il renfermait en lui toute l'humanité. En fait, la création de l'être humain n'était pas encore achevée, elle n'était pas encore parfaite et c'est d'ailleurs pourquoi Dieu peut exprimer le constat qu'il n'est pas bon que les choses restent telles quelles. Il y avait encore quelque chose de l'humain qui doit être révélé. Dieu poursuit alors son discours par la déclaration d'une intention : «… je lui ferai une aide semblable à lui. » Dieu se donnait donc pour projet de faire à l'homme « adam », être humain, une aide semblable à lui. Il est encore curieux de remarquer que même dans ce verset le mot hébreu traduit en français par homme n'est pas « zakar », le mâle, mais « adam », l'humain. Connaissant la suite de l'histoire et sachant que finalement Dieu a fait une femme (la femelle) nous mettrions volontiers le mot « zakar » à la place du mot « adam » dans ce verset. Cette précision du texte hébreu confirme d'une part la force de l'inspiration des Ecritures et d'autre part l'utilité de faire des retours aux textes originaux ! Les bonnes traductions peuvent comporter des erreurs humaines mais le texte biblique original reste infaillible et sans erreur.

Le mot hébreu pour « aide semblable » est « ezer kenegdo ». Ezer décrit une collaboration lorsque la force d'une personne est insuffisante : le soutien, le secours. Dans la Bible, ce thème est souvent utilisé pour Dieu comme le soutien et le secours de l'homme. Le mot kenegdo signifie correspondant, face à face ; et dans ce mot il y a la racine d'un verbe qui signifie communiquer par la parole. Ezer kenegdo c'est donc un soutien, un vis-à-vis de l'autre par la communication. Supposons qu' « adam », l'être humain, écoutait Dieu révéler cette intention. Qu'aurait-il pu imaginer.

- ***Venons-en maintenant à son contenu.***

a) « C'est pourquoi… » : c'est une conséquence, une déduction logique de tout ce qui précède. Et Dieu sait que ce qui précède est riche, détaillé et précis.

b) « … l'homme (« iysh »)… » : c'est bien de l'homme, « iysh » qu'il s'agit. C'est un être qui se définit par contraste avec « ishshah ». Les individus que Dieu attend dans le type de relation qu'il va décrire dans ce verset sont des êtres complémentaires par leur nature même. On peut donc affirmer que les homosexuels n'y sont pas attendus.

c) « …quittera son père et sa mère… » : il est question ici de liberté et d'indépendance. Indépendance sociale, matérielle, intellectuelle et affective. L'homme candidat à ce type de relation doit préalablement acquérir son indépendance, c'est-à-dire être capable d'exister par lui-même sans dépendre entièrement des autres. Il doit pouvoir subvenir à ses besoins matériels, il doit pouvoir prendre des décisions de façon autonome, il doit pouvoir se séparer des liens affectifs exclusifs qu'il a pu avoir jusque-là avec son entourage familial.

d) « …et s'attachera… » : s'attacher à, c'est se lier à, s'accrocher à, se coller à, s'unir à… Il est bien question de lien et c'est probablement dans cette notion que réside le nœud de tout ce que nous essayons de développer jusque-là.

Dans le contexte où nous sommes, ce lien c'est avant tout l'attachement, c'est-à-dire l'amour entre l'homme et la femme. Quand on peut interchanger ici les mots attachement et amour, il s'agit de l'amour dans le plein sens du mot c'est-à dire ''pornéïa'', '' eros'', '' phileo''.
'' agapao '' et''*storgê*''

''**Pornéïa**''C'est l'amour du bébé pour sa mère...c'est à dire qu'il la mange...qu'il la consomme...Ce qui est charmant pour l'enfant est dommage lorsqu'il s'agit d'un homme de cinquante ans...nous avons là un amour qui n'a pas évolué...Il y a hélas de gros bébé à quarante, cinquante, soixante ans ...qui n'ont pas fini de têter...de consommer le monde...de consommer les autres...de consommer les corps...

''**Eros**'' c'est l'amour sensuel qui implique la sexualité. Il est égocentrique, chargé de désir et d'aspiration, il s'élève vers la conquête de l'objet d'amour qui l'attire par sa beauté. « Eros » reconnaît la valeur intrinsèque de l'objet d'amour qui a quelque chose d'attrayant. C'est un amour qui regarde en haut, vers l'objet d'amour qui a quelque chose à donner. « Eros » prend ! « Eros » implique le corps et ses sensations.

‘’**Phileo**’’ c’est l’amour en réponse à ce qui nous procure un plaisir. Il est souvent utilisé pour décrire une affection amicale. C’est du donnant-donnant, celui qu’on pourrait placer dans le fameux « aime qui t’aime ». Il est discriminatoire et conditionnel, se mérite, se donne « à cause de… » C’est un échange à un même niveau, il ne s’élève ni ne s’abaisse. « Phileo » échange ! Puisqu’il intervient en réponse à ce que nous éprouvons comme agréable de la part de quelqu’un « phileo » implique notre ressenti émotionnel, et de façon matérialisée les centres émotionnels sous corticaux ou encore notre « âme », notre « cœur ».

‘’**Agapao**’’ c’est l’amour qui se sacrifie, qui ose perdre sa vie. C’est l’amour désintéressé, inconditionnel, qui fait don de soi. Il n’est pas motivé, n’est pas mérité, se donne « malgré… » Indépendant de la valeur de son objet, c’est l’amour qui regarde en bas vers un objet dont il crée la valeur. « Agape » donne ! « Agape » implique notre décision, notre volonté et de façon matérialisée le cortex cérébral ou si on veut notre « esprit ».

‘’Storgê’’ décrit l’amour familial, comme l’amour, l'affection d’un parent pour son enfant.

Il sera certainement impatient de savoir comment cela va se passer, d’où viendra ce vis-à-vis, à quoi ressemblera ce semblable... ? Entre un monde qui a perdu ses repères et un enseignement pas toujours très clair dans les églises, le chrétien a bien du mal à trouver la réponse à ses questions dans ce domaine. Le monde dit "tout est permis" ! Des pratiques sexuelles autrefois interdites sont devenues courantes. La terre est dans la situation qui précéda le déluge et celle des habitants de Sodome et Gomorrhe. Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à l’impudicité et à des vices contre nature, sont donnés en exemple, subissant la peine d’un feu éternel. Jude 1:7 Si le monde perd de plus en plus la conscience du bien et du mal, ceux qui croient en Dieu demeurent attachés aux enseignements contenus dans sa Parole inspirée, la Bible. Or au sujet de la sexualité, il est écrit entre autres passages

Aujourd'hui, pour les gens du monde il est primordial d'être bien dans son corps "sexuellement épanoui". Cependant, ceux qui appartiennent à Christ ont d'autres priorités, tout en ne négligeant pas ce qui est naturel. Les responsables de l'enseignement dans les églises ont le devoir d'être concis concernant la sexualité des disciples du Seigneur, comme pour les autres sujets. Hélas, ce n'est pas souvent le cas. Il existe dans ce domaine beaucoup de confusion, ainsi que de nombreux tabous et préjugés. Aussi, malgré la sensibilité du sujet, je vais m'efforcer à l'aide des Écritures d'une part, mais aussi de l'apport d'ouvrages déjà parus et d'expériences diverses, de donner un éclairage spirituel afin d'apaiser les craintes de beaucoup en leur apportant la sérénité nécessaire pour vivre leur sexualité de chrétiens convenablement, sous le regard de Dieu.

Au cours de nombreux entretiens, je me suis rendu compte qu'il existe un profond malaise au sujet de la sexualité, pouvant aller jusqu'à la souffrance due à une culpabilité souvent infondée. La culture religieuse des pays à dominance catholique a une grande part dans nos sentiments de malaise et de culpabilité. D'autant plus que d'un autre côté, le monde est lancé dans une recherche débridée du plaisir sexuel, à tout prix. Le chrétien vit alors un conflit permanent entre son désir de plaire à Dieu et celui de vivre une vie sexuelle normale… Encore faut savoir qu'elle est la normalité dans ce domaine.

Conclusion

Normalement le mariage est une institution sacrée et divinement établi dès le commencement d’existence de l’homme et à l’aube du sixième jour de la création. Pendant cette célébration

spectaculaire et chaleureusement animée par les anges qui sont des convives, Dieu déclare à l'homme qu'il devrait laisser ses parents pour rejoindre à une jeune demoiselle qui lui servira pour femme et ils deviendront UNE SEULE CHAIR. De ce fait, après toute déclaration sincère devant Dieu et devant les hommes ils deviennent automatiquement indépendants de toutes arrières dépendances et deviennent autonome de ses parents. Pour dire vraie le mariage ne dépend d'autre que les deux conjoints qui sont des engagés considérables, ni l'homme en question ni la femme aucun d'eux ne peut oser de dire qu'il est le dépendeur et l'autre est le dépendant car ils ne sont plus deux mais une seule, de la même mesure de pourvoir et d'autorité sans avoir piétiné le droit et la valeur de l'autre. Le mariage est le corps dont les composants sont des membres. Le mari doit aimer sa femme et elle lui doit de l'obéissance. Ce lui qui aime sa femme s'aime lui car c'est sa propre chair, proprement dit : la femme d'un homme est sa réputation et son identité, l'état et le comportement de sa femme témoigne la personnalité de son mari, une femme sage et honnête dit avec la bouche solidement fermée que l'autre partie de sa chair est l'idem, dans le cas contraire ils se ressemblent de tout. Pour avoir une bonne femme l'homme aussi doit être bon de même pour la femme pour avoir un bon mari la femme aussi doit être bonne. Pour avoir toute la vérité, dans le mariage il n'existe jamais le mien ou le tien mais plutôt la nôtre, c'est-à-dire l'intérêt est commune et tous les biens qui leurs concerne ne dépend d'aucun d'eux mais communément disposer. La bible déclare que l'homme est le chef de la femme et sa femme est son subordonnée, cela ne veut pas dire que le mari est le commandants suprême et sa femme ne lui représente rien qu'une ordure mais plutôt le sens réel de cette parole c'est que l'homme étant qu'un être plus fort doit être capable de diriger, de prendre soin, de protéger, de soulager et d'orienter sa femme. Pour conclure, ils sont tous deux enfants et aussi adultes responsables.

LEÇON XXI

Le choix absolu de Dieu avant le mariage

Texte de base : Prov 20 :24-25, Es.55 :8, 1Thes 4 :4-5, 1 Sam 16 :7, Pro.16 :1

- ***Pourquoi Dieu autorisa-t-il la polygamie dans l'Ancien Testament ?***

La Bible n'explique pas en détail les raisons pour lesquelles Dieu autorisa la polygamie. Si nous tentons d'avancer des hypothèses sur le silence de Dieu, il y a quelques éléments clés à considérer. Premièrement, il y a toujours eu dans le monde plus d'hommes que de femmes. Les statistiques actuelles montrent qu'approximativement 50.5% de la population mondiale est composée de femmes, et 49.5% d'hommes. En présumant que les pourcentages étaient à peu près identiques dans ce temps-là, et multiplié par des millions de personnes, le résultat serait probablement des dizaines de milliers de femmes en plus par rapport aux hommes. Deuxièmement, la guerre à cette époque-là était tout particulièrement violente et il y avait un taux de mortalité extrêmement élevé : ce qui aurait encore aggravé le surplus de femmes par rapport aux hommes. Troisièmement, à cause des types de sociétés très patriarcales, il était quasiment impossible pour une femme non mariée de subvenir toute seule à ses propres besoins. Le plus souvent, les femmes n'avaient reçu aucune éducation et n'avaient que très peu de bagages. Les femmes à cette époque-là comptaient sur leurs pères, leurs frères, et leurs maris pour subvenir à leurs besoins et les protéger. Les femmes non mariées étaient fréquemment exposées à la prostitution ou à l'esclavage. La différence significative entre le nombre de femmes et le nombre d'hommes aurait donc laissé un très grand nombre de femmes dans une situation plus qu'indésirable.

Il semblerait donc que Dieu ait autorisé la polygamie pour protéger et pourvoir aux besoins des femmes qui n'auraient de toute façon pas pu trouver de maris. Bien que ce ne fût pas l'idéal que de vivre dans une maison en situation de polygamie, cela était toutefois un moindre mal par rapport à d'autres alternatives comme la prostitution, l'esclavage ou la disette. Outre le fait de protéger et de pourvoir aux besoins de ces femmes, la polygamie permettait une croissance plus rapide de l'humanité, répondant ainsi au commandement de Dieu « … soyez féconds et multipliez-vous, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle » (Genèse 9 : 7). Les hommes sont capables de faire tomber enceintes plusieurs femmes en même temps, entraînant ainsi une plus rapide croissance de la population humaine que si chaque homme procréait un enfant par an.

1- **Genèse 16,3 ; Genèse 25,1-6** « Alors Saraï, femme d'Abram, prit Agar, l'égyptienne, sa servante, et la donna pour femme à Abram, son mari. »
2- **Genèse 4,19** « Lémec prit deux femmes. »
3- **Genèse 26,34-35** « Esaü, âgé de quarante ans, prit pour femmes Judith, fille de Beéri, le Héthien, et Basmath, fille d'élon, le Héthien.»
4- **Genèse 29,21-30 ; 30,1-26 ; 32,22** « Il (Jacob) prit ses deux femmes, ses deux servantes,»
5- **Exode 21,10** « S'il prend une autre femme, il ne retranchera rien pour la première à la nourriture, au vêtement, et au droit conjugal. »
6- **Deutéronome 21,15-16** « Si un homme, qui a deux femmes, aime l'une et n'aime pas l'autre,»
7- **Juges 8,30-31**« Gédéon eut soixante-dix fils, issus de lui, car il eut plusieurs femmes. »
8- **Juges 5,28-30)** « Sisera Les plus sages d'entre ses femmes *(de Sisera)* »

9- **Juges 12,8-9 ; 13-14** « Ibtsan de Bethléhem fut juge en Israël. Il eut trente fils, il maria trente filles au dehors, et il fit venir pour ses fils trente filles du dehors. »
10- 1 Samuel 1,1-2) « Elkana, Il avait deux femmes, dont l'une s'appelait Anne, et l'autre Peninna. »
11- **1 Samuel 25 :42-43 ; 27 :3 ; 2 Samuel 3 :2-5 ; 3 :13-16 ; 5 :13-16 ;11 :26-27 ; (2 Samuel 15,16 ; 19 : 4-5** David avait aussi pris Achinoam de Jizreel, et Abigaïl toutes les deux furent ses femmes. »
12- **2 Samuel 3,7** « Saül avait eu une concubine, nommée Ritspa, fille d'Ajja »
13- **1 Rois 11 :1-4** ; Ecclesiaste 2,8 « Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines; et ses femmes détournèrent son coeur. »
14- **2 Chroniques 11 :18-21** « Roboam prit pour femme Mahalath ... Après elle, il prit Maaca, Roboam aimait Maaca, fille d'Absalom, plus que toutes ses femmes et ses concubines; car il eut dix-huit femmes et soixante concubines… »
15- **2 Chroniques 13,21** « Abija devint puissant; il eut quatorze femmes,»
16- **2 Chroniques 24,3** « Jehojada prit pour Joas deux femmes. »
17- **Cantiques 6,8-9** « Il y a soixante reines, quatre-vingts concubines, Et des jeunes filles sans nombre. Une seule est ma colombe, ma parfaite; »

Tous ces versets enseignent que la polygamie était une pratique courante dans l'A.T. et que l'Eternel, qui est Jésus du N.T. *(car la Parole a été faite chair)*, ne l'a pas interdite. Certains chrétiens se basent sur le verset suivant issu de l'A.T. pour soutenir que la polygamie était interdite chez les enfants d'Israël.

- ***Quel est aujourd'hui le point de vue de Dieu sur la polygamie ?***

Même lorsqu'elle autorise la polygamie, la Bible présente la monogamie comme étant ce qui est le plus proche du projet de Dieu pour le mariage. La Bible dit que l'intention initiale de Dieu était qu'un homme épouse une seule et unique femme : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair* » **Genèse 2 : 24**. Alors que ***Genèse 2 : 24*** décrit ce qu'est le mariage sans préciser pour autant le nombre de personnes impliquées, il faut remarquer cependant l'usage constant du singulier. Dans ***Deutéronome 17 : 14-20***, Dieu dit que les rois n'étaient pas supposés multiplier le nombre de leurs épouses (ni de leurs chevaux ni de l'or). Bien que cela ne puisse être interprété comme un commandement de Dieu stipulant que les rois doivent être monogames, on peut toutefois comprendre que le fait d'avoir plusieurs femmes peut être source de nombreux problèmes. Et la vie de Salomon en est une belle illustration ***1 Rois 11 : 3-4***.

1. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul explique dans ***1 Timothée 3 : 2, 12 et Tite 1 : 6*** indiquent « le mari d'**une** seule femme » dans la liste des qualifications qui sont exigées chez les responsables spirituels de l'église. Mais il y a débat autour de cette question, sur son sens précis. Cette phrase en effet pourrait littéralement être traduite par «le mari d'une seule femme ». Que cette phrase soit en lien direct ou non avec la polygamie, en aucune façon un polygame ne peut être considéré comme « mari d'une seule femme » Bien que ces qualifications soient celles qui sont exigées chez les responsables spirituels, elles devraient pouvoir s'appliquer à tous les chrétiens. Tous les chrétiens ne devraient-ils pas être « irréprochables….sobres, modérés, réglés dans leur conduite, hospitaliers, propres à l'enseignement, ne s'adonnant ni au vin, ni à la violence, mais indulgents, pacifiques, désintéressés » ***1 Timothée 3 : 2-4*** ? Si nous

sommes appelés à être saints ***1 Pierre 1 : 16***, et si ces normes sont saintes pour les anciens et les diacres, alors elles sont saintes pour tous.

2. Dans ***Ephésiens 5 : 22-33*** il parle des relations entre époux et épouses. Quand il mentionne le mari (singulier), il se réfère aussi à la femme (singulier). « Car le mari est le chef de la femme (singulier)… Celui qui aime **sa** femme (singulier) s'aime lui-même…. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à **sa** femme (singulier), et les deux deviendront une seule chair… Que chacun de vous aime **sa** femme (singulier) comme lui-même et que la femme (singulier) respecte son mari -(singulier) ». Par contre, dans un passage parallèle, ***Colossiens 3 : 18-19*** parle de maris et de femmes au pluriel, mais il est clair là que Paul s'adresse aux maris et aux femmes des croyants de Colosses, et ne signifie pas qu'un mari doit avoir plusieurs femmes. Par contre, ***Ephésiens 5 : 22-23*** fait bien une description de ce que doit être la relation entre un mari et sa femme. Si la polygamie devait être admise, toute l'illustration de la relation qui unit le Christ avec Son corps (l'Eglise) et la relation entre un époux et son épouse serait purement et simplement annihilée.

3. Pourquoi cela a-t-il changé ? Il ne s'agit pas tant de ne plus permettre quelque chose qu'il autorisait auparavant, mais de restaurer le mariage tel qu'initialement Dieu l'a voulu. Même en remontant jusqu'à Adam et Eve, la polygamie n'était pas dans l'intention initiale de Dieu. Dieu semble l'avoir autorisée, simplement pour solutionner un problème, mais ce n'est pas l'idéal souhaité. Dans beaucoup de sociétés modernes, il n'y a plus besoin de la polygamie. Dans beaucoup de cultures aujourd'hui, les femmes sont en capacité de pourvoir à leurs besoins et de se protéger – rendant ainsi inutile le seul aspect positif de la polygamie. Beaucoup de pays modernes déclarent même toute forme de polygamie illégale. Selon ***Romains 13 : 1-7,*** nous devons obéir aux lois établies par le gouvernement. Le seul cas où la désobéissance aux lois est permis par l'Ecriture, c'est lorsque la loi est en contradiction avec les commandements de Dieu ***Actes 5 : 29***. Puisque Dieu avait seulement autorisé la polygamie mais ne l'avait point ordonnée, une loi qui interdit la polygamie devrait être respectée Pourtant, l'institution du « mariage monogamique » vient de Dieu, même si aucun texte biblique ne parle clairement du sujet. Si ***Lamek*** était le premier polygynique, la première raison de la polygamie selon la Bible est le désir d'avoir une descendance. Tandis que l'Ancien Testament n'est ni contre, ni en faveur de la polygamie. On observe qu'aucun polygame n'est mentionné dans le Nouveau Testament, elle est même condamnée par les Rabbins au 14è siècle. Et ni Jésus, à qui on n'a pas posé la question sur le sujet, ni Paul, n'en parlent. En revanche, les églises ont différentes positions sur le sujet. Pour l'« église anglicane », la « polygamie » est une contradiction, alors que l'« église catholique » la condamne sans autre forme de procès. Si tout au long de la « Bible » on remarque que Dieu ne condamne pas la « polygamie », cela ne signifie pas non plus qu'il l'approuve. En conclusion, ce qu'il faut retenir, c'est que la « monogamie » et la « fidélité » sont l'image de l'alliance de Dieu avec son peuple. C'est cette idée d'alliance exclusive qui fonde le « mariage monogamique ». C'est cette alliance que l'un et l'autre des époux doivent respecter dans le couple.

- **Est-il permis à quelqu'un de choisir un partenaire ?**

Le terme amour est employé au XIIIe siècle en langue française sous la forme *amor*, une forme venant du latin. On le note dès les Serments de Strasbourg (842) dans une forme romane dans la locution *Pro deo amur* (pour l'amour de dieu

L'**amour** désigne un sentiment d'affection et d'attachement envers un être vivant ou une chose qui pousse ceux qui le ressentent à rechercher une proximité physique, spirituelle ou même imaginaire avec l'objet de cet amour et à adopter un comportement particulier.

En tant que concept général, l'amour renvoie la plupart du temps à un profond sentiment de tendresse envers une personne. Toutefois, même cette conception spécifique de l'amour comprend un large éventail de sentiments différents, allant du désir passionné et de l'amour romantique, à la tendre proximité sans sexualité de l'amour familial ou de l'amour platonique et à la dévotion spirituelle de l'amour religieux. L'amour sous ses diverses formes agit comme un facteur majeur dans les relations sociales et occupe une place centrale dans la psychologie humaine, ce qui en fait également l'un des thèmes les plus courants dans l'art.

Le verbe français « aimer » peut renvoyer à une grande variété de sentiments, d'états et de comportements, allant d'un plaisir général lié à un objet ou à une activité (« j'aime le chocolat », « j'aime danser ») à une attirance profonde ou intense pour une personne (« Roméo aime Juliette ») ou plusieurs personnes (« Il aime ses femmes »). Cette diversité d'emplois et de significations du mot le rend difficile à définir de façon unie et universelle, même en le comparant à d'autres états émotionnels.

- **Comment choisir selon la Bible.**

Dieu contrôle toute situation. Si nous retranchions de notre vie toutes les minutes où nous nous sommes inquiétés à propos de ceux que nous pourrions fréquenter et épouser, nous devrions ôter plusieurs années ! Paul écrit : « Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » ***Phil 4.6-7*** Il est intéressant de noter que Paul promet la paix dans deux domaines particulièrement agités lorsqu'il est question de fréquentations : nos cœurs et nos pensées.

Si nous nous inquiétons, nous désobéissons à Dieu qui nous a demandé de lui remettre toutes choses. Cela n'entraîne pas nous n'ayons pas de choix à faire ou que nous ne devions pas prendre du temps pour réfléchir sérieusement à la question. Plutôt, ne soyons pas obsédés par le mariage et les fréquentations.

N'ayons pas peur, Dieu est souverain. Sa responsabilité est de nous révéler sa volonté, et la nôtre est d'y obéir. Comme je le disais, Dieu nous appelle à une relation. Si nous restons proches de Dieu et attentifs à sa voix, nous n'avons aucune crainte à avoir ; nous épouserons la meilleure personne pour nous. Stacy Rinehart a écrit : « Dieu se soucie beaucoup plus de votre partenaire que vous ne pourriez le faire vous-mêmes. Sachant cela, pourquoi les fréquentations et le mariage sont-ils un domaine de lutte si grand parmi tant de chrétiens ?» [1] Comme il est écrit ; « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-

dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.» ***Mat 6.33-34…***

LECON XXII

L'enlèvement de l'église

Le terme "enlèvement" n'est en fait jamais utilisé dans la Bible. Le concept d'un « enlèvement » est dans la Bible. L'Enlèvement est un terme de l'eschatologie chrétienne qui fait référence à "être rattrapé". Le grec ***koine*** de ***1 Thessaloniciens 4:17*** utilise la forme verbale (harpagisométha), qui signifie "nous serons enlevés" ou "emportés", avec la connotation qu'il s'agit d'un événement soudain. La forme du dictionnaire de ce verbe grec est ***harpazō***. Cette utilisation est également vue dans des textes tels que : ***Actes 8 : 39, 2 Corinthiens 12 : 2-4*** et ***Apocalypse 12 : 5.*** Le passage principal pour la croyance en l'enlèvement vient de ***1 Thessaloniciens 4:13 - 17.*** Jetons un coup d'œil à ce qu'il dit.

Il y a beaucoup de spéculations sur le moment où cela se produira. Certains disent que ce sera un enlèvement pré-tribulation, d'autres disent un enlèvement mi-tribulation, encore, d'autres croient en un enlèvement post-tribulation, et certains ergotent sur le moment et disent que c'est un enlèvement pré-colère.

C'est parce que je lis çà et là des avis différents et souvent opposés, ainsi que beaucoup d'interrogations, au sujet de l'enlèvement de l'Eglise de Christ comme je dis tantôt, que je propose cette réflexion qui peut apporter, je l'espère, quelques réponses. Le retour du Seigneur Jésus-Christ est un événement auquel nous devrions constamment penser, comme l'espérance qui vit dans nos cœurs. Alors que le monde et hélas beaucoup de "chrétiens" ne vivent qu'en fonction de leur bien-être terrestre, ceux qui appartiennent au Seigneur Jésus-Christ l'attendent pour leur salut. ***Hébreux 9.27-28***

Sommes-nous de ceux qui l'attendent, ou serions-nous simplement des croyants dont la foi est exclusivement tournée vers les bénédictions terrestres ? ***1 Corinthiens 15:19***

Il y a des personnes dont la piété est fonction des bénédictions divines concernant leur bien être terrestre : la nourriture, le vêtement, leur maison, eux et leurs enfants. Les choses légitimes de la vie quotidienne accaparent tellement leurs préoccupations qu'Ils ressemblent à ce que Jésus dit des gens dans les derniers temps : ***Luc 17.26-30***

Leur cœur est comme un champ encombré de ronces et d'épines : ***Marc 4.18-19***

Soyons donc attentifs à l'avertissement de notre Maître : ***Luc 21.34-35***

Si nous avons compris le sens de la grâce de Dieu, le retour du Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec Lui, fera l'objet de nos pensées et de notre attente. ***Colossiens 3.1-4***

- **Quand Christ, notre vie, paraîtra**

Lorsqu'il est question du retour du Seigneur Jésus-Christ, il faut considérer deux événements distincts :

1) sa venue sur les nuées du ciel pour enlever ses élus. ***1 Thessaloniciens 4.16,****17*

2) son retour sur la terre pour y régner pendant mille ans. ***Zacharie 14:4***

Il y a un débat sur le moment de l'enlèvement de l'Eglise, certains affirmant qu'il aura lieu avant "la grande tribulation", d'autres après. C'est à ce sujet que je vais m'efforcer d'apporter quelques éclaircissements.

- **La grande tribulation**

Il faut premièrement préciser en quoi consiste "la grande tribulation" qu'il ne faut pas confondre avec "le jour de la colère" qui vient sur le monde comme le jugement de Dieu. Dans l'Apocalypse, il est fait mention de sept coupes déversant sur la terre les fléaux de la colère de Dieu. ***Apocalypse 15:*1**

Ceci se produit après que le septième ange ait sonné de la trompette, signal de la résurrection et de l'enlèvement des élus à la rencontre de Christ.***1 Corinthiens 15:51* ; *Matthieu 24:31***

Cela correspond au passage ***d'Apocalypse 14.14 à19***, dans lequel il est question d'une moisson et d'une vendange.

Il faut comprendre qu'à ce moment les élus seront rassemblés, comme le dit Jésus ***Matthieu 24.31***, tandis que le reste du monde subira la colère de Dieu. Si nous suivons bien le texte de ***Apocalypse 15,*** le déroulement de ces deux événements est clair : Premièrement la moisson, c'est à dire le rassemblement des élus dans le ciel, le temple de Dieu ouvert dans le ciel, c'est à dire révélé, au son de la septième trompette ***Apocalypse 11.15-19,*** Aussitôt après vient la vendange, jetée dans la grande cuve de la colère de Dieu. Sept anges sont chargés de verser sur la terre des coupes remplies des fléaux qu'engendre cette colère. ***Apocalypse 15.6à16.1***

Il faut donc distinguer deux choses différentes : le jour de la colère de Dieu et la grande tribulation. Le jour de la colère vient sur "ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus" .***2 Thessaloniciens 1.6-***10 Ceux qui appartiennent au Seigneur et le servent échappent à cette colère divine.

...vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir.

- **Persécution**

D'après ce que je lis et comprends de ce qui est écrit dans la Bible, "la grande Persécution" est un temps d'affliction, de détresse et de grande épreuve pour les disciples du Seigneur Jésus-Christ. Elle concerne l'Eglise véritable et fidèle.

A ce moment-là, l'Eglise elle-même sera dans une grande confusion concernant sa véritable identité, tellement "la grande séduction" de la fin des temps entraine un grand nombre de ceux qui se disent croyants, mais qui cèdent aux artifices et à la mentalité du monde. (Nous sommes dès maintenant dans cette confusion).

Cependant l'Eglise du Seigneur est bien réelle, quoique sa révélation glorieuse est encore cachée, comme le bon grain parmi l'ivraie, au sujet duquel Jésus dit : ***Matthieu 13****:30*

Il en sera aussi comme pour le trésor de la parabole : ***Matthieu 13:44***

Pour le Seigneur, ses rachetés sont un trésor, des biens précieux sur lesquels il veille jalousement, et c'est ce trésor qu'Il viendra enlever, comme le voleur qui vient dans la nuit.***1 Thessaloniciens 5.2-6***

Remarquons dans ce passage que tous ne sont pas surpris, mais seulement ceux qui sont dans les ténèbres, inconscients de la réalité du royaume de Dieu. Ceux qui sont du jour, les enfants de la lumière, qui veillent, ont la faculté de discerner les signes qui annoncent la proximité du jour du Seigneur. Or parmi les signes annoncés par Jésus, il y en a un auquel nous ne prêtons pas suffisamment d'attention : ***Matthieu 24.9***

Il s'agit de la grande persécution, c'est à dire du déchainement de la haine des incroyants contre les vrais disciples de Christ, qui précise : ***" vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom."***

Peut-être que nous n'aimons pas cela. Nous préférons parler de grands réveils et du succès de l'activité des églises. Il y aura certainement une prise de conscience chez beaucoup de personne produisant une réelle repentance, mais il est clair, que la situation des vrais enfants de Dieu sera très difficile avant que le Seigneur vienne les délivrer en les enlevant vers lui, car il est question d'une "délivrance", d'échapper à la ruine qui surprendra le monde**. *Luc 21:28***

Certains croient qu'ils peuvent changer le monde et que le royaume de Dieu va s'étendre sur la terre pour tout transformer. Alors écoutons plutôt les avertissements du Seigneur ***: Jean 15:20***

Nous n'attachons pas suffisamment d'attention aux nouvelles qui nous parviennent de nombreux endroits où les disciples de Christ souffrent, sont emprisonnés et mis à mort, à cause de leur foi en Jésus et de leur zèle pour la Parole de Dieu. Il y aussi une réelle difficulté à vivre pieusement aujourd'hui dans le monde, selon ce que dit l'apôtre Paul ***: 2 Timothée 3:12***

Ne croyez-vous pas que la mentalité du monde qui prend fait et cause pour les péchés abominables que la Bible dénonce (Entre autres ***Romains 1.26-27)*** ne va pas provoquer de la haine, de la colère et de l'intransigeance contre les fidèles disciples de Christ qui continueront d'affirmer la vérité des Ecritures **?** ***Jean 7:7.***

Il va y avoir un soulèvement général contre ceux qui veulent rester fidèles au Seigneur, car leurs enseignements et leur conduite seront de plus en plus en contradiction avec "la tolérance" du monde pour le péché. Malheureusement, plusieurs des enfants de Dieu cèderont à l'esprit du monde et aussi à la peur et ils succomberont : ***Matthieu 24.9***

Ces temps seront pour l'Eglise véritable, une époque de détresse et de grande épreuve : c'est la grande persécution. Cette tribulation (persécution) est grande car elle dure depuis le début de l'Eglise à Jérusalem, mais aussi parce qu'elle va en s'amplifiant. Le temps arrive ou le monde entier va être sous la domination de l'homme du péché et du faux prophète. L'apôtre Paul écrit que l'homme du péché, l'impie, doit paraître avant notre réunion avec le Seigneur : ***2 Thessaloniciens 1.1-4***

Nous comprenons que sous cette domination, les vrais disciples de Christ subiront d'énormes pressions et tous ceux qui ne se soumettront pas à cette domination seront mis à mort. ***Apocalypse 13.11-17***

... tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués.

Dans sa révélation à l'apôtre Jean, le Seigneur parle d'une église qui passe par la persécution. Voici ce qu'Il dit : ***Apocalypse 2:10***

Aujourd'hui dans de nombreux pays les enfants de Dieu subissent l'opposition cruelle des ennemis de l'Evangile. Ils sont brimés, battus, emprisonnés, parfois mis à mort. Cependant, la dernière persécution que les disciples fidèles de Christ auront à traverser sera mondiale, d'où son nom : "la grande persécution (le réveil final) "

Pour préciser ce que sera ou plutôt qui sera l'initiateur de cette grande persécution contre les enfants de Dieu fidèles, *il suffit de lire ce que l'apôtre Paul écrit aux disciples de l'église de Thessalonique, concernant un être qu'il appelle l'impie, l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au–dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui–même Dieu.* ***2 Thessaloniciens 1.1-4***

Nous pouvons alors facilement imaginer ce que sera la vie des vrais croyant lorsque cet adversaire de Dieu aura pris le contrôle de toute la terre : une grande tribulation pour les enfants de Dieu, la persécution intense dont Jésus viendra nous délivrer, comme il le promet lui-même. ***Matthieu 24.21***

C'est aussi dans ce temps de d'une grande séduction : ***Matthieu 24.23***

C'est au moment où les élus seront plongés dans ce terrible combat que le Seigneur viendra pour délivrer les siens. ***Matthieu 24.29***

Après cela, les coupes de la colère de Dieu se déverseront sur le monde. ***Apocalypse 16:1***

Une lecture attentive des textes de la Bible parlant des événements de la fin des temps, permet d'établir la chronologie de leur accomplissement, principalement en ce qui concerne l'enlèvement des élus de Christ.

CHAPITRE XXIII

La venue de Jésus dans les airs

Il y a plusieurs questions qui nous viennent à l'esprit par rapport à la doctrine du retour de Christ. Premièrement, quelle est la nature de sa venue ? Nous nous demandons ensuite : Y a-t-il des étapes a sa venue ? S oui, quelle sont-elles ? Ayant déterminé qu'il y aura plusieurs étapes au retour de Christ, d'autres questions surgissent quant à sa venue dans les airs, au jugement des nations, a la venue de Christ pour régner, aux résurrections et a plusieurs autres sujets. Dans le présent chapitre, nous considérons d'abord la nature de sa venue et nous continuerons ensuite par une étude du but de sa venue dans les airs.

1. La nature de la venue de christ

Tous ceux qui croient que la Bible est la Parole de Dieu croient aussi à la seconde venue de Christ, mais il y a une grande divergence d'opinions quant à la signification du retour de Christ. Il est donc nécessaire d'examiner cette question à la lumière des Écritures.

A. L'enseignement biblique

Il est beaucoup question du retour de Christ dans la Bible. Jésus a déclaré qu'il reviendrait personnellement (J***n. 14.3 ; 21.22s***.), à l'improviste (***Mt. 24.32-51 ; 25.1-13 ; Mc.13.33-37***), subitement (***Mt. 24.26-28***), dans la gloire de son Père et avec ses anges (***Mt. 16.27 ; 19.28 ; 25.31***), et triomphalement (***Lu. 19.11-27***). Apres l'ascension de Christ, des hommes vêtus de blanc ont déclaré qu'il reviendrait personnellement, corporellement, visiblement et soudainement (***Ac. 1.10s***). Le témoignage des apôtres est très considérable. Pierre témoigne qu'il reviendra personnellement (***Ac. 3.19-21 ; 2 Pi. 3.3s***.) et à l'improviste (***2 2 Pi. 3.8-13***). Paul témoigne viendra personnellement (***Ph. 3.20s ; 1 Th. 4.16s***), subitement (***1 Co. 15.51s***.), en gloire et accompagné des anges (***2 Th. 1.7-10 ; 2.13).*** L'Épitre aux Hébreux déclare qu'il viendra personnellement (9.28) et sans tarder (10.37). Jacques affirme qu'il viendra personnellement (5.7s). Jean écrit qu'il viendra personnellement (***1 Jn. 2.28 ; 3.2s)*** et subitement (***Ap. 22.12***). Et Jude cite Hénoch pour montrer qu'il viendra publiquement (v. 14s). L'évidence biblique est claire et suffisante.

B. Certaines interprétations erronées

Malgré les preuves abondantes et non équivoques, il y a cependant de nombreuses interprétations erronées du retour de Jésus-Christ. Il est donc nécessaire de réfuter ces enseignements avant d'aller plus loin dans l'étude de cette doctrine. Nous parlerons brièvement de cinq d'entre elles.

1. La venue du Saint-Esprit. Certains enseignent que le retour de Jésus-Christ est la venue du Saint-Esprit le jour de la Pentecôtes. Ils appliquent à la Pentecôtes Mt. 16.28 : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne ». De même, d'autres interprètent Jn. 16.16 : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et puis encore un peu de temps, et vous me verrez » en disant que cela s'est accompli lorsque l'Esprit est venu. Il est plus naturel de penser que la promesse dans Matthieu fait allusion à la réapparition de Christ après sa résurrection. Jésus a promis d'envoyer le Consolateur, mais il ne s'est pas envoyé lui-même (***Jn. 14.16 ; 15.26).*** Il a, en fait, déclaré que la venue de l'Esprit dépendait de son départ (***Jn. 16.7).*** Dans Ac.2.33, Jésus est présente a la

droite de Dieu et rependant l'Esprit. C'était le jour de la Pentecôte. Dans ***Ac. 3.19-21***, après le jour de la Pentecôte, Pierre invite Israël à se repentir de manière à ce que Dieu puisse envoyer Jésus-Christ, « que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses ». Plusieurs autres promesses concernant le retour de Jésus-Christ ont été faites le jour de la Pentecôte ; ces deux choses ne sont donc pas interchangeables.

2. La conversion de l'âme. C'est ce que certains soutiennent, mais ce n'est pas non plus biblique. Jésus a dit que le Père et le Fils viendraient tous deux demeurer dans le croyant (***Jn. 14.23***) et il a promis immédiatement après que le consolateur viendrait et leur enseignerait toutes choses (***Jn. 14.26***). Le Saint-Esprit est l'Esprit de Jésus (***Ac.16.7***) et ne sont jamais confondus. Paul a fait une déclaration qu'il est facile de mal interpréter : « Le Seigneur, c'est l'Esprit » (***2 Co. 3.17***).Nous reconnaissons qu'il y a identité d'essence et de puissance et de puissance, tout comme Christ a dit à propos de sa relation avec le Père : « Moi et mon Père nous sommes uns » (***Jn. 10.30***). Cela ne veut toutefois pas dire une seule et même personne, mais un seul et même être. De plus, Christ et l'Esprit sont pratiquement le même en ce que Christ se communique lui-même lors de la conversion et, a d'autres moments, par le moyen de l'Esprit. Le Saint-Esprit est son Esprit. La dynamique de la présence et l'influence du Seigneur dans le croyant, c'est l'Esprit de Dieu (***Rom. 8.9s ; Gal. 2.20 ; 4.6 ; Ph. 1.19*** ; comparer ***Act. 20.28 avec Ép. 4.7, 11***). Il est intéressant de remarquer que Paul utilise de façon interchangeable les expressions « l'Esprit », « l'Esprit de Dieu », « l'Esprit de Christ », « Christ », l'Esprit de celui qui a ressuscite Christ d'entre les morts ».

Tous les auteurs des Épitres étaient certainement convertis lorsqu'ils ont écrit ; ils parlent cependant de la venue du Seigneur come encore à venir. La venue de Christ dans la vie d'un pécheur repentant n'est donc pas sa venue dans le sens eschatologique de ce terme.

3. La destruction de Jérusalem. Il y en a qui croient que la venue de Christ est la destruction de Jérusalem en 70 après Jésus-Christ. On interprète Mt. 16.28 de cette façon. Nous admettons que la prophétie concernant la destruction de cette ville est étroitement liée aux prédictions concernant le retour de notre Seigneur dans ***Mt. 24, Mc. 13, Lu. 21,*** et que cet événement peut être appelé une venue du Seigneur en jugement, mais nous sommes en même temps forcé de reconnaitre les prédictions d'un futur retour personnel du Sauveur. Le livre de l'apocalypse et 1 Jean ont tous deux été écrits quelques années après la destruction de Jérusalem ; chacun deux comporte cependant un nombre de prédictions précises de la seconde venue du Seigneur (***1 Jn. 2.28 ; 3.2s ; Ap. 1.7 ; 3.11 ; 22.12, 20***). Nous pouvons ajouter que, lors de la destruction de Jérusalem, Israël a été dispersé, mais au retour de Christ, Israël sera rassemblé en Palestine.

4. La venue de la mort. Certains n'ont considéré que ***Mat. 24.42***, « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra », comme faisant allusion à la fois à la mort et au retour de Jésus-Christ. Il est vrai que lorsque le croyant meurt, le Seigneur prend son âme avec lui, mais il ne faut pas confondre cela avec le retour de Jésus-Christ. Nous ne devons pas appliquer à la mort les passages qui parlent du retour de Christ. En réalité, ce sont deux choses très différentes. Dans la Bible, la mort est traitée comme un ennemi (***1 Co. 15.25s; Hé. 2.14s***), mais le retour du Seigneur est présenté comme une bienheureuse espérance (***Tit. 2.13***). A la mort, on entre dans la tombe ; au retour du Seigneur, on en sort (***Jn.5.28s ; 1 Th. 4.16***). Les disciples avaient compris l'allusion du Seigneur a sa venue comme sous-entendant que Jean échapperait a la mort (***Jn. 21. 21-23***). Si la mort et la seconde venue sont la même chose, nous pouvons alors substituer le mot « mort » pour la seconde « venue ». Tous ceux qui feront cela dans des passages comme ***Mt. 16.27s, 1 Th. 4.16s et Ap. 1.7*** reconnaitront l'absurdité d'une telle interprétation.

5. La conversion du monde. Certains pensent que les paroles suivantes du Notre Père : « Que ton règne vienne » ***(Mat. 6.10)*** font allusion à la conversion du monde. Ils soutiennent que Christ vient à mesure que le monde accepte les principes de Christ. Mais la Bible enseigne que plusieurs abandonneront la foi dans les derniers jours (***Luc. 18.2 ; 2 Th. 2.3-12 ; 1 Ti. 4.1)*** ; qu'il y aura des temps difficiles (***2 Tim. 3.1***) ; qu'on ne tolèrera pas la saine doctrine et que d'odieuses hérésie a seront introduites (***2 Ti. 4.1-4 ; 2 Pi. 2.1s***) ; et que la situation a l'époque de Noé et de Lot prévaudra de nouveau (***Luc. 17.26-30***). Cela ne ressemble pas tellement à un monde converti à l'époque du retour de Christ. De plus, la Bible présente la venue de Christ comme quelque chose de soudain comme l'éclair (***Mat. 24.27),*** et d'inattendu comme un voleur (***Mat. 24.43 ; 1 Th. 5.2***), et la résurrection comme ayant lieu « en un clin d'œil » (***1 Cor. 15.52***). Cela non plus ne correspond pas à une conversion graduelle du monde. En outre, la Bible associe la conversion du monde au retour de Christ, mais elle la présente comme se déroulant après l'évènement (***És. 2.2-4 ; Za. 8.21-23 ; Ac. 15.16-18 ; Ro. 11.12, 25***). Nous considérerons de nouveau ce point un peu plus loin, mais il est clair que la venue de Christ n'est pas la conversion du monde.

C. Les étapes de la venue de christ

Celui qui apprend pour la première fois la vérité de la seconde venue de Christ reste perplexe devant les descriptions apparemment contradictoires qu'on en donne. Il lit que Christ viendra pour les siens et qu'il viendra de façon à être vu du monde entier, qu'il jugera les hommes en général et qu'il viendra pour juger les œuvres des croyants. Il apprend également qu'il y aura une résurrection particulière pour les sauvés, un festin de noces, un conflit avec l'Antichrist et ses forces, un emprisonnement de Satan, l'établissement d'un royaume terrestre et un jugement devant le grand trône blanc. Comment peut-il réconcilier toutes ces affirmations? Quel est l'ordre des événements dans ce tableau composite? Un grand nombre désespèrent de trouver un programme précis dans ce labyrinthe prophétique, et plusieurs dénoncent même ceux qui pensent pouvoir en arriver à quelque chose de final. Nous croyons que la solution à cette question, c'est qu'il y a deux étapes a sa venue. Nous découvrons donc qu'il viendra dans les airs et que certaines choses se dérouleront dans les airs, et nous trouvons qu'il viendra sur la terre et que certaines choses se dérouleront sur la terre. Il faut faire une différence entre ces deux venues.

1. Sa venue dans les airs. Paul écrit : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivant, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (***1 The. 4.16s***). Dans ***2 The. 2.1,*** il est question de notre réunion avec lui. La même idée est exprimée dans ***Jn. 14.3*** : « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que la ou je suis vous y soyez aussi. » Lors de cette venue, Christ ne vient pas jusque sur la terre, mais il rassemble les siens dans les airs. Les morts en Christ sont ressuscités et les vivants transformés (***1 Co. 15.51-54).*** Cette venue doit être distinguée de sa venue sur la terre.

2. Sa venue sur la terre. Dans ***Za. 14.4,*** nous lisons : « Ses pieds se porteront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du cote de l'orient. » Dans ***Ac. 1.11,*** les hommes vêtus de blanc affirment que Jésus reviendra « de la même manière » qu'ils l'avaient « vu allant au ciel. » Il a quitté le mont des Oliviers visiblement, et il reviendra visiblement sur le mont des Oliviers. Dans ***Mat. 19.28,*** nous lisons qu'il assoira sur son trône de gloire et que ses douze disciples s'assoiront aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Dans ***Mat. 24.29-31 et 25.31-46,*** sa venue sur terre est sous entendue. Dans ***Za. 12. 10-14***, nous voyons la

maison de David, les habitants de Jérusalem et toutes les familles d'Irae encore existantes, se lamenter en voyant celui qu'ils ont percé. Nous lisons dans ***Ap. 1.7*** : « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. » Quand il reviendra sur la terre, il reviendra avec les siens (***Joël 3.11 ; 1 Th. 3.13 ; Jude 14***). Cela présuppose deux aspects a sa venue : une dans laquelle les siens seront enlevés à sa rencontre et une autre dans laquelle ils reviendront avec lui.

II. Le but de sa venue dans les airs

Nous abordons maintenant l'étude de la première étape de sa venue. Nous nous demandons quel est le but de sa venue dans les airs. Plusieurs réponses peuvent être données.

A. Pour prendre les siens

Jésus viendra pour prendre les siens avec lui. Il a dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que la ou je suis vous y soyez aussi » (***Jn. 14.3***). Jésus désire la communion la plus intime, mais « nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur » (***2 Co. 5.6***). Quand le croyant s'endort en Jésus, il doit « quitter ce corps » pour « demeurer auprès du Seigneur » (***2 Co. 5.8***). Mais cela non plus n'est pas la condition idéale, car il n'a pas de corps. Quand Dieu reviendra, il prendra le croyant avec lui sous une forme corporelle. A partir de ce moment, le croyant sera « toujours avec le Seigneur » (***1 Th. 4.17***). Mais puisque « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (***1 Co. 15.50***), il est évident que certains changements doivent se produire avant qu'il puisse nous prendre avec lui. C'est ce que nous désirerons maintenant.

1. Les conditions préalables. « Les siens » sont soit maintenant dans sa présence en esprit (***2 Co. 5.8 ; Ph. 1.23 ; Hé. 12.23 ; Ap. 6.9)*** et conscients (***Luc. 16.19-31 ; Ap. 6.9***), et leurs corps sont dans la tombe, soit encore « dans ce corps », tout en étant « loin du Seigneur » (***2 Co. 5.6***). Mais d'être avec Christ en esprit n'est pas le but ultime de la rédemption ; Christ a aussi bien racheté le corps que l'amé (***Rom. 8.23 ; Ép. 1.14 ; 4.30***) et il changera un jour le corps «de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (***Phil. 3.21***). Deux choses sont nécessaires avant qu'il puisse nous prendre avec lui. Premièrement, les morts en Christ doivent ressusciter ; puis, deuxièmement, les vivants doivent être transformés. Regardons ces deux points plus en détail

a. Les morts doivent ressusciter. Quand le Seigneur descendra du ciel, les morts en Christ ressusciteront (***1 Th. 4.16***). Parce que Jésus est « la résurrection et la vie » (v.25). Celui qui croit en lui ne mourra jamais. Paul écrit : « IL faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (***1 Co. 15.53).*** Ces passages indiquent ce qui se produira dans les croyants lors de sa venue ; les morts seront rendus vivants et les verront leur vie devenir immortelle.

Il n'y a pas de résurrection générale à laquelle tous les morts ressusciteront en même temps. Bien que **Jn. 5.28s** puisse, au premier abord, sembler sous-entendre une résurrection générale, on n'y lit pas que certains sortiront pour la vie t d'autres pour le jugement, mais plutôt que certains sortiront pour une résurrection de vie et d'autres pour une résurrection de jugement. Qu'il soit dit que les deux se produiront en une heure ne présente pas de difficulté. La dernière heure de Jean (***1 Jn. 2.18)*** a déjà duré environ 1900 ans. Il est donc facile de penser à deux résurrections ayant lieu en une heure. Dans Da. 12.2, il semble également être question de deux résurrections corporelles. « Il doit y avoir une résurrection pour la vie et une résurrection pour la mort. »

Selon ***Ap. 20.4-7***, il y a mille ans entre la première et la seconde résurrection. Certains ont suggéré que la première résurrection de Ap. 20 est le salut spirituel (voir ***Jn. 5.24-26***), qui est suivi par la résurrection générale. Celui qui a part à la première résurrection (ou résurrection spirituelle) n'a pas à craindre la seconde mort. Cependant les mots employés ne permettent pas cette interprétation. Remarquez les paroles suivantes d'Alford, l'éminent spécialiste de la langue grecque :

Si, dans un passage ou *deux résurrections* sont mentionnés, ou certains *psuchai exesan* a la première, et le reste des *nekros exesan* seulement à la fin d'une période précise après la première, si dans un tel passage la première résurrection peut être comprise comme une résurrection *spirituelle* avec Christ, tandis que la seconde signifie une résurrection *littérale* du tombeau ; - il y a alors plus de signification dans le langage, et la Bible est anéantie en tant que témoignage précis de quoi que ce soit. Si la première résurrection est spirituelle, alors la seconde doit l'être aussi, ce que personne n'osera maintenir, je pense ; mais si la seconde est littérale, alors la première l'être aussi, ce que je soutiens, en commun avec toute l'Église primitive et avec un grand nombre des meilleurs interprètes modernes, et que je reçois comme un article de foi et d'espérance.

Nous pouvons ajouter que c'est à cette résurrection (ten exanastasin ten ek nekron) que Paul voulait parvenir (***Ph. 3.11)*** ; il n'avait pas besoin de s'efforcer pour parvenir à la résurrection générale, puisque la Bible montre à plusieurs reprises que tous ressusciteront finalement, qu'ils le désir ou non.

Mais meme dans la première résurrection il y a des étapes. La résurrection de notre Seigneur (***1 Co. 15.33***), l'enlèvement de l'Église lorsque Christ viendra pour les siens (***Jn. 14.3 ; 1 Co. 15.51-54 ; 1 Th. 4.14-17 ; 2 Th. 2.1)***, la résurrection des deux témoins lors de la tribulation (***Ap. 11.11s***) et la résurrection des saints de l'Ancien Testament et des croyants de la tribulation (***Da. 12.2 ; Ap. 20.4s***) sont toutes des étapes différentes de la première résurrection. Meme la résurrection de certains saints lors de la résurrection de Jésus-Christ pourrait être considérée comme faisant partie de ce grand groupe (***Mat. 27.52s***).

b. Les vivants qui croiront en Christ devront être transformées. Apres avoir affirmé que les morts en Christ ressusciteront premièrement lorsque le Seigneur descendra dans les airs, Paul ajoute : « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs » (***1 Th. 4.17***). Mais vu que « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (***1 Co. 15.50),*** les corps des vivants seront transformés. Paul explique : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, a la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts en Christ ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (***1 Co. 15.51s***). Dans ***Phil. 3.20s***, Paul avait peut-être les vivants à l'esprit lorsqu'il a écrit : « Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire… » La nature exacte de ce changement annoncé n'est nulle part illustrée par l'enlèvement d'Hénoc (***Ge. 5.24 ; Hé. 11.5***) et celui d'Élie (***2 Ro. 2.11-18***).

La question qui nous vient immédiatement à l'esprit, c'est celle-ci : tous les sauvés seront-ils pris lors de l'enlèvement ? A cela nous devons répondre que la nature de l'Église semble exiger que tous ceux qui en font partie seront pris. L'Église est un temple (***1 Co. 3.16s ; 2 Co. 6.16 ; Ép. 2.20s ; 1 Pi. 2.5***). Une partie de l'édifice dans lequel habite l'Esprit serait-il laissé derrière? De plus, l'Église est l'épouse de Christ (***2 Co. 11.2 ; Ép. 5.24, 32 ; Ap. 19.6-9***). Une partie de cette épouse serait-elle laissé derrière ? Elle est aussi le corps de Christ (***1 Co. 12.12-27 ; Ép. 1.22s ;***

4.12 ; 5.29s ; Col. 1.18, 24 ; 2.19). Il ne laissera certainement pas une partie de son corps derrière. Que tous les croyants vivant soient pris lors de l'enlèvement n'est pas plus improbable que le fait que tous ceux qui domineront en Christ soient ressuscités à ce moment-là. Sur la base de ***Ph. 3.10s*** : « pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts », certains avancent que Paul a enseigné une résurrection partielle ; il ne s'agit cependant pas là d'une expression de doute, mais d'humilité et d'Esperance. En donnant l'ordre de la résurrection, Paul dit : « Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent a Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père » (***1 Co. 15.23s***). Remarquez que «ceux qui appartiennent à Christ » sont tous groupés ensemble comme étant ressuscités en même temps ; il n'y a pas de division parmi eux.

2. La manière. Une lecture attentive des Écritures révèle que le transfert des croyants dans la présence de Christ n'est pas tout ce que comprend le fait que Christ prenne les siens avec lui. C'est cela, mais c'est aussi le fait qu'il prendra ultimement l'Église dans la relation du mariage. L'Église est l'épouse. Elle est maintenant dans la position d'une fiancée (***2 Co. 11.2***) ; à la fin, Christ fera « paraitre devant lui cette Église écrit : « Et j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse, comme le bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts coups de tonnerre, disant : Alléluia car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant, est entré dans son règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son épouse s'est préparée, et il lui a donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur ; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints » (***Ap. 19.6-8***). Jésus-Christ viendra en tant qu'époux pour prendre l'Église comme son épouse. Jean-Baptiste était l'ami de l'époux (***Jn. 3.29***) et, en tant que tel, il prépara la venue de Christ.

B. Pour juger et récompenser

Ces deux actions sont associées au retour de Christ.

1. Le jugement du croyant. Jésus-Christ viendra pour juger les œuvres des croyants et distribuer des récompenses. Le croyant ne sera pas jugé quant à ses péchés (***Jn. 5.24***), puisqu'il a déjà été jugé pour eux dans la personne et la croix de Christ (***És. 53.5s ; 2 Co. 5.21)***, et il n'aura pas à rendre de nouveau compte lors du retour de Christ. Au cours de sa vie, il est toutefois châtié pour les péchés qu'il commet afin de ne pas être condamné avec le monde (***1 Co. 5.5 ; 11.32 ; Hé. 12.7 ; voir 2 Sa. 7.14s ; 12.13s***). Mais lorsque Jésus reviendra, le croyant sera cependant jugé quant à l'utilisation qu'il a faite des talents (***Mat. 25.14-30***), des mines (***Lu. 19. 11.27)*** et des occasions (***Mat. 20.1-16***) qui lui ont été donnés. Le salut est un don de Dieu (***Jn. 4.10 ; 10.28 ; Ro. 6.23***). Quand Jacques dit que nous sommes sauvés par les œuvres (***Jaq. 2.24***), il veut dire par une foi qui produit des œuvres (***2.22, 26***). Paul indique que, bien que nous soyons sauvés par la grâce, nous sommes toutefois sauvés pour de bonnes œuvres (***Ép. 2.8-10***). Autrement dit, le Seigneur a donné aux siens l'occasion d'accumuler des trésors dans le ciel, maintenant qu'ils sont sauvés (***Mat. 6.20***), afin que « l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ… (Leur soit) largement accordée » (***2 Pi. 1.11***).

C'est à l' égard de ces œuvres que le croyant sera jugé lorsque Christ reviendra. Paul écrit : « Car il nous faut tous comparaitre devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou la mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (***2 Co. 5.10***). Il écrit aussi : « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Puisque nous comparaitrons tous devant le tribunal de Dieu » (***Rom. 14.10).*** Et il poursuit en disant : « Ainsi chacun de nous rendra à Dieu pour lui-même » (***v. 12).*** Lorsque Christ viendra, le feu éprouvera

nos œuvres ; et si elles sont de bois, de foin ou de chaume, elles seront consumées, nous serons cependant sauvés comme au travers du feu ; si elles sont en or, en argent ou en pierres précieuses, nous recevrons une récompense (***1 Co. 3.11-15***). Un grand nombre feront sans aucun doute partie de ceux qui seront sauvés mais qui auront peu de récompenses ; d'autres en auront beaucoup. Nous sommes exhortés à demeurer en Christ afin que, lorsqu'il paraitra, nous n'ayons pas honte lors de sa venue (***1 Jn. 2.28***). Paul écrit : « Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? » (***1 Th. 2.19***).

2. Les récompenses des croyants. Le Seigneur tiendra parole aussi surement que pour la question du salut. Nous devons faire remarquer certains points en ce qui concerne les récompenses.

a. D'abord, quelle est la base des récompenses ? Dans la Bible, il nous est dit que plusieurs choses aboutissent à une récompense. En tant qu'intendant des mystères de Dieu (***1 Co. 4.1-5)***, le croyant doit rendre compte de son intendance. Une récompense précise est promise à ceux qui auront été fidèles (***1 Co. 4.2***) dans l'utilisation des occasions, des talents et des mines qui leur ont été confiés (***Mat. 20.1-16 ; 25.13-30 ; Luc. 19.11-27***). En tant qu'administrateurs de leurs biens matériels, ils seront récompenses selon la façon dont ils ont utilisé leurs biens (***Mat. 6.20 ; Ga. 6.7***). Celui qui sème peu moissonnera peu (***2 Cor. 9.6).*** De plus, en tant que responsable des âmes des autres, le croyant sera récompensé selon le nombre de personnes qu'il aura conduites à la justice.

L'ange dit à Daniel : « Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice a la multitude brilleront comme les étoiles, a toujours et à perpétuité » (***Da. 12.3***). De la même manière, Paul écrit : « Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? » (***1 Ths. 2.19).*** Parce que nous vivons dans un monde où les gens ont des besoins, nous pouvons faire le bien à tous les hommes et récolter ainsi une récompense (***Gal. 6.10).*** L'hospitalité sera récompensée (***Mat. 10.40-42***), de même ceux qui prendront soin des malades et des persécutés (***Mat. 25.35-40***). Même un verre d'eau froide ne passera pas inaperçu en ce jour (***Mat. 10.42***). Cela est particulièrement vrai des bontés à l'égard du peuple juif. Et finalement, en tant que victimes dans un monde méchant, les chrétiens seront récompensés pour leur endurance. Nous lisons donc que, lorsque les gens se moqueront de nous, nous persécuterons et diront faussement toute sorte de mal contre nous, notre récompense sera grande dans les cieux (***Mt. 5.11s ; Lu. 6.26s***). Si nous souffrons, nous régnerons avec lui (***2 Tim. 2.12 ; voir Rom. 8.17***). Comme Jacques Le promet : « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (***Jaq. 1.12***).

b. Quel est le moment des récompenses ? C'est lorsque Christ reviendra que les récompenses seront distribuées ***(Mt. 16.27 ; Ro. 2.5-10 ; 2 Ti. 4.8 ; Ap. 11.18 ; 22.12***). En vue de cela, il n'est donc pas du tout correct de dire, lorsqu'un chrétien meurt, qu'il est allé recevoir sa récompense. Paul a déclaré que ce sera au jour ou Christ apparaitra qu'il recevra sa récompense, et non à sa mort. Ceux qui se sont endormis en Jésus sont maintenant en sa présence, mais ils attendent encore le jour des récompenses.

c. Quelle est la nature des récompenses ? La Bible présente les récompenses qui seront accordées comme une couronne ou un trophée. Il nous est dit que ce sera une couronne incorruptible (***1 Co. 9.25***), et nous sommes mis en garde de ne pas perdre notre couronne (***Ap. 3.11).*** Les âmes gagnées à Christ seront notre couronne de gloire (***1 Th. 2.19***). Il y aura la couronne de justice (***2***

Ti. 4.8), la couronne de vie (***Ja. 1.12 ; Ap. 2.10***) et la couronne de gloire (***1 Pi. 5.4).*** Peu importe ce que signifie cette image, nous pouvons être certains qu'elle représente un honneur et une gloire éternels dans la présence du Seigneur. Comme partie de la récompense, il y a aussi la promesse de s'asseoir avec Christ sur son trône (***Lu. 19.11-27 ; 2 Ti. 2.11s ; Ap. 3.21).***

C. Pour enlever celui qui retient

Il viendra pour enlever celui qui empêche la révélation de l'homme impie. Paul écrit : « Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui retient encore ait disparu. Et alors paraitra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il écrasera par l'éclat de son avènement » (***2 Ths. 2.6-8***). Deux personnes sont ici liées au retour de Christ : celui qui retient, et qui doit disparaitre, et l'impie, qui doit être détruit par le souffle de la bouche de Christ. Paul nous dit que le mystère de l'iniquité agissait déjà à son époque, mais « ce qui le retient » et « celui qui le retient » entravaient le plein développement de l'iniquité.

Qui (ou quoi) est celui (ou ce) qui retient ? Certains y voient le pouvoir de la loi et de l'ordre à freiner le mal. D'autres considèrent qu'il s'agit du gouvernement de l'homme ; d'autres encore l'identifient à Satan lui-même. Il est certainement vrai que le gouvernement met un frein au mal, mais peut-on dire cela d'un mauvais gouvernement ? Et Satan ne restreint certainement pas le mal.

Dans ***Ge. 6.3***, le Saint-Esprit est présenté comme luttant avec l'humanité mauvaise a l'époque de Noé, et il est dit qu'il « ne contestera pas à toujours avec l'homme » (Daby). Quand il cessa de s'opposer à la méchanceté de l'homme, les jugements de Dieu s'abattirent sur le monde. Il semble que ce soit également lui qui retient à la fin des temps, ou les jours de Noé seront répétés. C'est souvent par l'Église qu'il freine le mal ; car, à cause de sa présence en eux, les croyants sont le sel de la terre et la lumière du monde (***Mat. 5.13-16***) Quand l'Église sera enlevée, le sel et la lumière disparaitront. Pendant une brève période après l'enlèvement, jusqu'à ce que des gens se tournent vers le Seigneur., il n'y aura aucune personne sauvée sur la terre. L'Église mettra évidemment fin à son ministère particulier pour freiner le mal. La corruption et les ténèbres se développeront alors rapidement ; l'iniquité abondera et l'impie sera révélé. Le Saint-Esprit continuera d'être sur la terre comme il l'a été à l'époque de l'Ancien Testament, mais actuelle. Avant le jugement final, Satan et ses comparses doivent avoir une grande autorité sur cette terre. La venue de Christ enlèvera celui qui empêche le développement de l'iniquité et retarde le programme des derniers jours.

CHAPITRE XXIV

La seconde venue de Jésus-Christ

L'Église primitive était vivement intéressée à la doctrine du retour de Christ. Les apôtres croyaient a la possibilité de son retour à leur époque, et les générations suivantes ont gardé vivante cette bienheureuse espérance, comme si son retour était imminent. Avant le troisième siècle, on n'a pas vu de grandes exceptions à cette règle ; mais à partir de l'époque de Constantin, cette vérité a été rejetée jusqu'à être presque entièrement mise de cote. Ce n'est qu'au cours des cents dernières années environ que cette doctrine a été remise en vogue dans l'Église. Bien qu'il y ait encore de l'indifférence et de l'opposition à l'égard de cette doctrine, il y a aussi un intérêt de plus en plus grand pour cette vérité biblique. Tandis que les chrétiens fervents disent : « Amen viens, Seigneur Jésus ! » (***Ap. 22.20),*** les incroyants et les moqueurs continuent de dire : « Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création » (***2 Pi. 3.4***). L'incrédulité des moqueurs ne réduit en rien l'importance de cette doctrine ; plusieurs choses indiquent plutôt son importance.

- **Son importance dans la bible**

Dans toutes les Écritures, il y a une place importante accordée à la seconde venue de Jésus-Christ. Bien que la première et la seconde venues soient souvent si étroitement fusionnées dans les prophéties de l'Ancien Testament qu'il soit difficile de présenter une promesse précise qui traite seulement de la seconde venue, il y a cependant quelques passages qui le font clairement (***Job 19. 25s ; Da. 7.13s ; Za. 14.4 ; Mal. 3.1s).*** Le Nouveau Testament mentionne cette doctrine plus de 300 fois. Des chapitres entiers y sont consacrés (***Mt. 24, 25; Mc. 13; Lu. 21; voir 1 Co. 15***). Certains livres traitent presque exclusivement de ce sujet (***1 Th. ; 2 Th. ; Ap***.). Quant à l'important, cette doctrine se range donc parmi les autres doctrines majeures.

- **C'est une clé pour comprendre les écritures**

Nous parlons de la prière et d'un esprit qui se laisse facilement enseigner comme de clés pour la compréhension de la Parole de Dieu, mais en plus de celles-ci, il y a aussi la reconnaissance du caractère fondamental de la doctrine du retour du Seigneur. De nombreuses doctrines, promesses, ordonnances et figures bibliques ne peuvent être pleinement comprises qu'à la lumière de la doctrine du retour du Seigneur. Prenons le cas de la doctrine biblique. Christ est prophète, prêtre et roi, mais personne ne peut comprendre correctement sa fonction de roi sans reconnaitre la vérité de sa seconde venue. Le salut est présenté comme passé, présent et futur, mais aucune conception adéquate de son aspect futur ne peut être présentée sans une croyance au retour du Seigneur. L'enseignement de Jean concernant les deux résurrections (***Ap. 20.4-15***) représente une énigme sans cette doctrine. L'alliance avec David (2 sa. 7.12-16 ; Ps. 89.4s) demeure inexplicable pour celui qui rejette du retour de Christ. La prophétie concernant le rétablissement de la nature et du monde animal (***És. 11.6-9 ; 65.25 ; Rom. 20.22***) devient absurde si elle est interprétée sans faire allusion à la seconde venue. La prédiction de l'écrasement de la tête de Satan (**Ge. 3.15**) perd toute sa force si elle n'est pas associée au retour de Jésus-Christ. Plusieurs figures des Écritures perdent leurs plus intéressantes caractéristiques si elles ne sont pas considérées à la lumière du retour de Christ. Le ministère et l'enlèvement d'Hénoch est une de celles-là (***Ge. 5.22-24 ; Hé. 11.5 ; Jud. 14***). L'histoire de Noé tombe au niveau d'un simple fait historique si elle n'a pas de signification typique, comme d'ailleurs la bénédiction du souverain sacrificateur sur le peuple le jour des expiations (***Hé. 28).***

On peut dire la même chose à propos d'un grand nombre de promesses de la Bible. Le retour du Seigneur est une clé pour beaucoup de Psaumes (***Ps. 2 ; 22 ; 45 ; 72 ; 89 ; 89 ; 110***). Pierre déclare que tous les saints prophètes parlent de temps de rafraichissement et de la venue de Christ (***Ac. 3.19-24).*** En plus de cela, il y a de nombreuses promesses précises de son retour dans le Nouveau Testament (***Mt. 16.27 ; Jn. 14.3 ; 1 Th. 4. 13-18 ; Hé. 10.37 ; Ja. 5.8 ; Ap. 1.7 ; 22. 12, 20)***. Dans celles-ci, le chrétien est invité à se préparer pour son retour, encouragé par le fait de son retour, exhorté à consoler les affligés par la vérité de son retour, convié à supporter l'oppression a la lumière de son retour, appelé à garder confiance parce qu'il reviendra bientôt, et assuré que son retour apportera bénédictions et récompenses à tous ceux qui l'attendent. Certaines des plus précieuses incitations à la sainteté tombent certainement si l'on rejette la vérité du retour du Seigneur. La même chose est vraie des ordonnances ; elles perdent leur pleine signification pour celui qui rejette la vérité du retour du Seigneur. Le baptême implique la résurrection avec Christ a une nouveauté de vie, et cette nouvelle vie en Jésus-Christ sera manifestée lorsque celui qui est notre vie paraitra dans la gloire (***Col. 3.1-4***). Le repas du Seigneur a également rapport à la seconde venue. Paul dit : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusque 'à ce qu'il vienne » (***1 Co. 11.26***). Et Jésus a dit : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (***Mt. 26.29***).

- **C'est l'espérance de l'église**

Le retour du Seigneur nous est présenté comme la grande espérance de l'Église. Ni la mort ni la conversion du monde n'est l'Esperance du croyant, mais c'est, selon les Écritures, le retour du Seigneur. Paul a dit : « C'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement » (***Ac. 23.6 ; voir 26.6-8 ; Ro. 8.23-25 ; 1 Co. 15.19 ; Ga. 5.5***) et « En attendant la bienheureuse espérance, et la manifestions de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (***Tit. 2.13***). Pierre a écrit : « Beni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour ne espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts (***1 Pi. 1.3 ; voir 2 Pi. 3.9-13***). Et Jean a dit : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que serons n'a pas encore été semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (***1 Jn. 3.2s***).

- **C'est-ce qui encourage à un christianisme biblique**

La venue de Jésus-Christ est ce qui encourage le plus à un christianisme biblique. Une sincère croyance en cette doctrine est étroitement reliée à l'orthodoxie, car ceux qui ont entretenu cette espérance de tout cœur et avec intelligence n'ont jamais nié la divinité de Jésus-Christ, ni remis en doute l'autorité de la bible, et ne se sont jamais éloignés de la foi transmise aux saints une fois pour toutes. Mais ce n'est pas tout. L'acceptation de cette vérité incite également à une purification personnelle (***Mt. 25.6s ; 2 Pi. 3.11 ; 1 Jn. 3.3)*** ; elle inspire la vigilance et la persévérance (***Mt. 24.44 ; Mc. 13.35s ; 1 Th. 5.6 ; 1 Jn. 2.28***) ; elle convie celui qui est retombé dans le péché à revenir (***Rom. 13.11s***.) ; elle constitue un avertissement pour les infidèles (***2 Ths. 1.7-10***) ; et c'est un soutien dans l'adversité et le deuil (***1 Th. 4.13-18 ; 5.11 ; 2 Ti. 2.12 ; Hé. 10.35-39 ; Ja. 5.7***). Il est clair que cette bienheureuse espérance a incité à un christianisme apostolique.

CHAPITRE XXV

L'enlèvement et la fin du monde

Comme nous l'avons déjà noté, la première étape du retour de Christ sera sa venue dans les airs, mais il est clair qu'il viendra aussi sur terre. Cette différence est en soi une qu'il y a deux étapes a sa venue. Elles doivent absolument être séparées l'une de l'autre dans le temps. Quels sont ces buts ?

- **Le but de sa venue sur terre**

Le but de Christ en venant sur terre est très différent de son but en venant dans les airs. Cette différence est en soi une épreuve qu'il y a deux étapes a sa venue. Elles doivent absolument être séparées l'une de l'autre dans le temps. Quel sont ces buts ?

- **Pour se révéler lui-même et se révéler les siens**

Christ a été caché aux yeux des hommes pendant plus de 19 siècles. Il était autrefois parmi les hommes, et les siens l'ont contemplé ***(Jn.1.14 ; 1 Jn. 1.1-4***), mais il est maintenant dans le tabernacle céleste, remplissant les fonctions de souverain sacrificateur dans le lieu très saint. Et il reviendra (***Hé. 9.24.28***), suivi d'un cortège d'anges et de l'armée des rachetés (***Joe. 3.11 ; Za. 14.5 ; 1 Th. 3.13 ; Jud. 14***). « Tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé » (***Ap. 1.7 ; voir Za. 12.10)***. La Bible déclare que toutes les tribus de la terre « verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (***Mt. 24.30***). Ses pieds se poseront sur la montagne des Oliviers (***Za. 14.14***). Les anges ont dit aux disciples : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (***Ac. 1.11***). Ceux qui appartiennent à Christ seront également manifestés à ce moment-là (***Col. 3.4***). Ce sera une glorieuse révélation de Christ avec son peuple.

- **Pour juger la bête, les faux prophètes et leurs armées**

Lorsque les années d'une tribulation sans précèdent (***És. 24.16-21 ; 26.20s ; Jé. 30. 4-7 ; Éz. 20.33-38 ; Mt. 24.21, 29 ; Lu. 21.34-36***), qui s'étendra entre les deux étapes de sa venue, tireront à leur fin, des esprits émanant du dragon, de la bête et du faux prophète iront rassembler les rois de la terre pour combattre (***Ap. 16.12-16***). Ils se rassembleront dans le but de capturer Jérusalem et les juifs de Palestine (***Za. 12.1-9 ; 13.8-14.2***), mais juste au moment où la victoire semblera assurée, Christ descendra du ciel avec ses armées (***Ap. 19.11-16***). Ces hordes se tourneront alors pour combattre le Fils de Dieu, mais le conflit sera de courte durée et le résultat assuré. Les chefs de cette rébellion seront alors pris et jetés dans l'étang de feu (***Ps. 2.3-9 ; 2 Th. 2.8 ; Ap. 19.19s.),*** et leurs armées seront tuées par l'épée qui sortira de la bouche de Christ (***2 Th. 1.7-10 ; Ap. 19.21).*** L'opposition politique contre Christ et son royaume sera ainsi anéantie et la voie préparée pour l'inauguration d'un nouveau régime.

- **Pour lier Satan**

Lorsque la bête et le faux prophète seront jetés dans l'étang de feu, Satan sera lié pour 1000 ans (***Ap. 20.1-3***). L'amillénarisme et le postmillénarisme considèrent l'enchainement de Satan et le

millenium comme figuratifs. Certains enseignent que cet enchainement eut lieu sur la croix lorsque Christ triompha de Satan. Les activités de Satan ont été restreintes (***Hé. 2.14***) et, dans ce sens, il est lié. Boettner, un postmillénariste, écrit : « l'interprétation amillénariste habituelle ***d'Apocalypse 20.2,*** c'est que l' « enchainement » de Satan a eu lieu lors de la première venue, et qu'il a été accompli lorsque Christ a triomphé de Satan à la croix. » D'un cote, certains interprètent l'enchainement de Satan comme un processus continuel tout au long de la dispensation actuelle. Plus l'Église fait des progrès, plus la puissance de Satan est restreinte. Nous répondons toutefois que Satan n'est pas lié. Nous pouvons voir cela dans plusieurs passages : il est le chef de ce monde (***Jn. 16.11***), le prince de la puissance de l'air (***Ép. 2.2***) et le dieu de ce siècle (***2 Cor. 4.4***). Pierre a dit à ses lecteurs : « Votre adversaire, le diable, rode comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (***1 Pi. 5.8***). Il n'est certainement pas enchainé à ce moment-ci.

Certains interprètent la résurrection et le millenium qui la suit comme la vie dans l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection, lorsque le chrétien vit avec Christ dans un état désincarné. Citons de nouveau Boettner : « Pour les saints de l'Ancien Testament et pour ceux qui sont morts dans la première partie de l'époque de l'Église, ce règne a déjà duré beaucoup plus longtemps que 1000 ans. » D'autres interprètent cette résurrection comme la résurrection spirituelle qui a lieu lors du salut. Feinberg, un premillénariste, écrit : « C'est l'interprétation commune des amillenaristes que la première résurrection est la résurrection spirituelle qui a lieu lors de la régénération d'un pécheur ; la seconde résurrection est la résurrection physique générale de tous les morts en même temps. » Mais l'interprétation littérale de ce passage exige un enchainement littéral de Satan et une résurrection littérale. Si les figures utilisées dans ***Ap. 20.1-3*** signifient quelque chose, elles doivent signifier que Satan est enlevé de sa sphère précédente d'opération et qu'il est privé de toute occasion ou capacité de continuer son œuvre. Les démons sont sans aucun doute inclus dans cet enchainement. Dans ***Mt. 8.29,*** les démons laissent entendre qu'ils sont au courant de la ruine qui les menace ; dans ***És. 11.1-10 et 65. 19-25,*** nous voyons les changements qui se produiront dans la nature, dans l'homme et dans les animaux à la suite du retour de Christ. L'enchainement de Satan ne comprend pas l'enlèvement de la nature charnelle chez ceux qui seront encore dans leur corps mortel. La corruption héritée d'Adam suivra l'homme dans le millénium et sera une source de péché au cours de cette période. Remarquez que l'enchainement de Satan sera pour une période précise de 1000 ans. Certains peuvent interpréter cela comme une longue période indéfinie, mais il n'y a pas de raison pour laquelle le Saint-Esprit n'aurait pas utilisé un terme imprécis s'il avait voulu parler d'une période imprécise.

- **Pour sauver Israël**

Paul a déclaré que Dieu n'avait pas rejeté son peuple (***Rom. 11.1***) ; il y a présentement « un reste selon l'élection de la grâce » (v. 5) ; et une fois que « la totalité des païens… (sera) entrée…tout Israël sera sauvé » (v. 25s.). Quand Christ reviendra, il délivrera d'abord Israël de ses ennemis terrestres (***Jé. 30.7 ; Za. 14.1-3***). Mais il ne s'arrêtera pas là ; il rassemblera tout Israël, réunissant la maison d'Israël et la maison de Juda (***És. 11.11-14 ; 62.4 ; Jé. 31.35-37 ; 33. 14-22 ; Éz. 37. 18-25)*** ; de plus, il les sauvera et établira une nouvelle alliance avec eux (***És. 66.8 ; Jé. 31. 31-34 ; Za. 12.10-13.1 ; Hé. 8.8-12***). Les saints de l'Ancien Testament seront également ressuscités à ce moment-là pour entrer dans le millenium (***Da. 12.2***). Ces promesses ne peuvent pas vouloir dire que tout Israël sera graduellement intégré dans l'Église, car la conversion d'Israël est spécifiquement associée à sa vision de Christ (***Za. 12.10 ; Ap. 1.7).*** Cela est également clair d'après la déclaration que l'endurcissement d'Israël se poursuivra « jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée » (***Rom. 11.25***), c'est-à-dire jusqu'à ce que les relations actuelles de Dieu avec

les païens soient complétées. Ces promesses ne veulent pas non plus dire que tous les Israélites qui ont vécu un jour sur terre seront sauvés, car les juifs qui sont morts sans avoir la foi qui sauve sont aussi certainement perdus que les païens. Elles ne s'appliquent qu'aux Israelites qui seront laissés une fois que les rebelles auront été enlevés du milieu d'eux (***Éz. 20.37s***). Ce jour-là, Israël se repentira et se tournera vers le Seigneur (***Za. 12. 10-13.1***).

- **Pour juger les nations**

Nous avons vu que Christ jugera la bête, le faux prophète et leurs armées lors de son retour, mais les rois, les capitaines et les armées ne constituent pas le peuple tout entier. Quand Christ aura réglé le compte de ceux-ci à la bataille d'Harmaguédon, il rassemblera toutes les nations devant lui pour le jugement. Il ne faut pas confondre ce jugement avec celui ***d'Ap. 20.11-15*** pour les raisons suivantes :

1) Lors du jugement des nations (***Joël 3.11-17 ; Mt. 25.31-46 ; voir Ac. 17.31 ; 2 Th. 1.7-10***), Christ est présenté comme assis sur un grand trône de gloire ; lors du jugement ***d'Ap. 20.11-15***, il est assis sur un grand trône blanc.

2) Le premier se déroule sur la terre (***Joël 3.17***) ; le dernier dans les cieux, car le ciel et la terre ont disparu.

3) Le premier a lieu avant le millenium, juste au moment où Christ revient sur terre ; l'autre après le millenium.

4) Pour le premier, toutes les nations sont assemblées ; pour le dernier, seuls les morts le seront.

5) Avec le premier, il n'est pas fait mention d'une résurrection ; avec l'autre, il y a une résurrection.

6) Pour le premier, deux classes de personnes sont mentionnées ; pour l'autre, seulement une.

7) Il n'est question d'aucun livre pour le premier ; des livres sont ouverts dans le second.

8) 8) Le résultat du premier est double : pour les brebis, la vie éternelle et le royaume, pour les boucs, la condamnation éternelle ; pour le dernier, c'est simplement l'étang de feu. Et

9) 9) une question importante soulevée lors du premier, c'est la façon dont ils ont traité les frères du Seigneur ; la seule question pour l'autre, c'est celle de leur conduite en général. Bien que certaines de ces affirmations soient fondées sur des arguments du silence, un aussi grand nombre de différences ou d'omissions ne peut qu'indiquer deux jugements différents. Il semble donc clair que les nations seront ici jugées quant à leur privilège d'entrer dans le royaume millénaire.

- **Pour délivrer et bénir la création**

Jésus a parlé d'un futur rétablissement au cours duquel les apôtres seraient assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël (***Mt. 19.28***). Le principal chef de ce royaume est identifié comme « mon serviteur David » ***(Éz. 34.23 ; 37.24 ; voir És. 55.3s.).*** Feinberg fait la remarque suivante : « L'allusion à David, le serviteur de Dieu, doit être comprise comme le plus grand des fils de David, le Seigneur Jésus-Christ. » Esaïe parle de cette période comme d'un temps ou le loup habitera en paix avec l'agneau, et la panthère avec le chevreau (***És. 11.1-9***), comme un

temps ou le désert fleurira comme un narcisse et ou le mirage se changera en étang (35.1-10). Paul en parle comme de la délivrance de la création de ses gémissements et de son esclavage (***Rom. 8.19-22).*** Divers changements physiques doivent se produire sur la terre (***És. 2.2 ; Éz. 47.1-12 ; Za. 14.4-8),*** et la terre donnera à nouveau des produits (***Éz. 34.25s***.). Il faut remarquer que ce renouvellement doit se produire « quand le fils de l'homme…sera assis sur le trône de sa gloire » (***Mt. 19.28***). Tout le chapitre 11 d'Esaïe identifie de même ce glorieux avenir à la présence du Fils de Jessé parmi les hommes. La même chose est peut être également incluse dans la promesse que Christ « apparaitra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut » (***Hé. 9.28).*** Le sol a été maudit à cause de l'homme, et les épines et les chardons sont la conséquence de son péché (***Ge. 3.17-19) ; voir Hé. 6.8***), mais lorsque Christ reviendra, il enlèvera la malédiction et rétablira meme les animaux à leur perfection et à leur gloire primitives.

- **Pour établir son royaume**

Nous reprendrons ce sujet plus en détail un peu plus loin, mais nous devons cependant l'aborder ici. L'homme de haute naissance est parti « dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite » (***Lu. 19.12***).Lorsqu'il reviendra, il établira son royaume (v. ***15-19***). Dieu a promis à David qu'il établirait son royaume pour toujours (***2 Sa.7.8-16)*** et il confirma plus tard sa promesse par un serment (***Ps. 89.4s, 20-37***). Au moment meme ou Babylone s'emparait de Jérusalem, Dieu renouvela sa promesse a son peuple (***Jé. 33.19-22***). L'ange Gabriel déclara que Jésus était l'héritier de ce trône (***Luc. 1.31-33***). Il est la pierre qui s'est détachée de la montagne sans le secours d'aucune main et qui a rempli toute la terre après avoir écrasé tous les royaumes de la terre (***Da. 2.44s***). Il recevra le royaume des mains de son Père et l'établira dans les derniers jours (Da. 7.13s). Alors et alors seulement le royaume de ce monde reviendra le royaume de notre Dieu et de son Christ (***Ap. 11.15***). La ville de Jérusalem deviendra la capitale de la terre renouvelée (***És. 2.2-4 ; Mi. 4.1-3***). Toutes les nations seront obligées de venir adorer à Jérusalem lors de la fête des Tabernacles (***Za. 14.16.19).*** La paix et justice caractériseront le règne de Christ (***És. 9.5s***).

CHAPITRE XXVI

Le royaume

Ayant discuté des événements reliés à sa venue dans les airs et à sa venue sur la terre, nous devons maintenant traiter brièvement de la période entre ces deux événements. Cette période est la tribulation. Nous savons évidemment que les chrétiens doivent, par de nombreuses tribulations, « entrer dans le royaume de Dieu » (**Ac. 14.22)** ; mais il y a, en plus cette expérience commune à tous les chrétiens, une futur période de tribulation. Dans ***Da. 12.1***, il en est parlé comme d'une « époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent » ; dans ***Mt. 24.21***, elle est décrite comme « une grande tribulation » ; dans ***Lu.21.34***, elle est appelée « ce jour » ; dans ***Ap. 3.10,*** il en est parlé comme de « l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre » ; et dans ***Ap. 7.14,*** il est question de ceux qui « viennent de la grande tribulation ». Dans l'Ancien Testament, il y est fait allusion comme à « un temps d'angoisse pour Jacob » (***Jér. 30.7)*** et au temps de l'indignation de Dieu contre les habitants de la terre (***És. 24.17-21 ; 26.20s ; 34.1-3***). Que la période de la tribulation se situera entre les deux étapes du retour de Christ est évident si l'on étudie tout le programme de Dieu pour l'avenir. Elle se terminera par le retour de Christ en gloire ***(Mt. 24.29s***).

A. La durée de cette période

Il ne nous est nulle part dit textuellement combien de temps durera cette période, bien que nous lisions que, à cause des élus, ces jours seront abrégés (***Mt. 24.22***). Il y a cependant certaines choses qui indiquent que cette période durera sept ans. Quelle que soit la méthode pour calculer les 70 semaines de ***Da. 9.24-27***, il est clair qu'elles ont commencé lors du retour de Néhémie et de la reconstruction des murs et de la ville de Jérusalem (***Né. 2.1-8 ; Da. 9.25).*** Il est également clair que la soixante-neuvième semaine s'est terminée par la crucifixion du Messie ***(Da. 9.26)*** et qu'il y a une pause dans la succession des semaines. La destruction de la ville et du sanctuaire en 70 apr. J.-C., et la répétition des guerres et des désolations jusqu'à la fin se situent entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine. Il semble parfaitement clair pour plusieurs que la soixante-dixième semaine soit également clair que, dans la chronologie de Daniel, une « semaine » équivale a sept ans. Si la soixante-dixième semaine représente la période de tribulation, nous pouvons alors en déduire qu'elle durera sept ans. En harmonie avec cela, la deuxième moitié de cette période est ailleurs appelée « un temps, des temps, et la moitié d'un temps » (***Da. 7.25 ; 12.7 ; Ap. 12.14***), « quarante-deux mois » (***Ap. 11.2 ; 13.5***) et 1260 jours (***Ap. 11.3 ; 12.6 ; voir Da. 12.11s***.). C'est peut-être tout ce que nous pouvons dire à propos de la durée de cette période.

B. La nature de cette période

La Bible a beaucoup à dire à propos de la nature de cette période. Regardons brièvement quelques aspects de la période de tribulation.

1. L'aspect politique. L'aspect politique est indiqué particulièrement dans Daniel et dans Apocalypse. Dans ***Da. 2.31-43*** nous est décrit « les temps des nations » (***Lu. 21.24***), et dans les deux versets suivants (v. 44s), le royaume millénaire. Après les périodes babyloniennes, médo-perse, grecques et romaines, la forme finale de l'empire romain apparait avec ses dix rois. Dans ***Da. 7.1-28***, la même prédiction revient sous l'image des quatre bêtes. La dernière, avec ses dix cornes, représente la dernière forme de l'empire romain avec ses dix rois. Dans ***Ap. 13.1-10,*** nous

retrouvons la même prophétie, sauf que les cornes possèdent maintenant des couronnes, ce qui suggère que le moment de leur puissance est arrivé. Dans ***Ap. 17.1-18***, cette même bête est dominée par la femme adultère, représentant de toute évidence un système religieux. Dans ***Ap. 19.21-27,*** nous voyons la fin de cet empire. De tout cela, nous pouvons en conclure que, pendant la période de tribulation, il y aura une fédération politique, développée principalement à partir de l'ancien empire romain, à laquelle dix royaumes coopéreront. Ce régime sera autocratique et blasphématoire. Le système religieux de cette époque dominera d'abord le gouvernement, mais, après une certaine période, les dix rois le détruiront, et de grandes persécutions commenceront contre les croyants de cette époque. Mais l'empereur et ses associés seront détruits lors du retour de Christ, et leur royaume fera place au royaume que Christ établira.

2. L'aspect religieux. L'aspect religieux peut être établi par des passages comme ***Da. 11.36-39 ; Jn. 5.43 ; 2 Th. 2.6-12 ; Ap. 13.11-18 ; et 17. 1-17***. Jésus a prédit qu'un autre viendrait en son nom et que les Juifs l'accueilleraient. Cette personne est un des bêtes ***d'Ap. 13.1-18.*** Le mot « antichrist » ne revient que cinq fois dans le Nouveau Testament (***1 Jn. 2.18, 22 ; 4.3 ; 2 Jn 7***), et étant donné que le terme n'est utilisé pour la personne de l'antichrist qu'a une ou deux reprises, il est préférable de se servir des termes plus fréquemment employés pour les acteurs des derniers temps. Nous avons déjà indiqué que, dans ***Ap. 17.1-6***, nous voyons le faux système religieux assis sur la bête. Il peut s'agir d'une fédération de tous les apostats qui entreront dans la tribulation. Comme nous l'avons noté précédemment, au début de cette période, ce faux système, la prostituée, dominera le gouvernement. Lorsque, au milieu de cette, l'empereur rompra son alliance avec les Juifs et interdira que l'on offre des sacrifices (**Da. 9.27**), les dix rois haïront alors la prostituée, la dépouilleront et la détruiront (***Ap. 17.16s.).*** A partir de ce moment, tous devront adorer la bête (***Ap. 13. 4-8),*** et la deuxième bête s'arrangera pour obliger le monde a le faire (***Ap. 13.11-17***). Elle se servira de tromperies, de prodiges mensongers (***2 Th. 2.9-12 ; Ap. 13.13)*** et de la force (***Ap. 13.7, 15 ; voir 6.9-11 ; 20.4),*** persécutant même ceux qui voudront pas adorer la bête ni prendre son nom (***Ap. 13.16s***.). Elle exigera que tous prennent la marque de la bête et permettra à personne d'acheter ou de vendre a moins d'avoir cette marque. Il est clair que dans ces jours-là, des multitudes seront mise à mort pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'elles auront rendu. Mais avec la venue de Christ et destruction des chefs et de leurs armées, tout le système religieux de la fin des temps sera réduit à néant.

3. L'aspect Israélite. Dieu n'a pas rejeté son peuple ; il y a encore aujourd'hui un reste selon l'élection de la grâce (***Rom. 11.1-5***). De plus Dieu prendra à nouveau Israël comme son peuple, « car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (***Rom. 11.29***). Il nous est impossible d'étudier complètement ce sujet des plus intéressants et des plus importants ; nous ne pouvons qu'en esquisser les grands faits.

Israël doit revenir en Palestine, mais il est clair qu'il le fera dans l'incrédulité. Ce n'est qu'après leur retour que les Israelites se convertiront (***Éz. 37.1-14***). Au cours des dernières années, il y a eu un effort résolu de la part de beaucoup de Juifs pour retourner en Palestine. Cela se poursuivra jusqu'à ce que l'empereur de l'empire romain restauré fasse une alliance avec eux pour sept ans, leur permettant d'offrir à nouveau des sacrifices dans le temple qu'ils auront reconstruit à Jérusalem. Mais ce prince rompra son alliance au milieu de la semaine et fera cesser les sacrifices et les offrandes (***Da. 9.27***). Au cours de cette période, peut-être juste avant le début de cette seconde moitié de la semaine, Dieu scellera sur le front 144000 Israelites ***(Ap. 1-8***). Cela indique sans aucun doute qu'ils ont maintenant accepté Christ comme leur Messie. Il ne s'agit là que d'un reste d'Israël, et ce sceau a pour de les protéger pendant les jugements de la tribulation qui sont encore à venir. Satan sera ensuite chassé du ciel et persécutera Israël. Mais la terre

viendra au secours d'Israël et engloutira les armées que Satan enverra après les Israelites (***Jé. 30.7 ; Da. 12.1 ; Ap. 12).*** Apres l'abolition des sacrifices, la bête installera une image dans le temple, ce qui est appelé « l'abomination du dévastateur » (***Da. 12.11 ; Mt. 24.15 ; Ap. 13.14s; voir 2 Th. 2.4***). Il y aura par la suite une autre persécution contre les Juifs. Cela fait probablement allusion à la persécution de ceux qui se seront convertis par le ministère des deux témoins (***Ap. 11.1-17 ; 12.17***). Et nous avons finalement la persécution de tout Israël en Palestine (***Za. 12. 1-9 ; 13.8s ; 14.1-5***). Il convient de noter que la délivrance et le salut d'Israël surviendront à son heure la plus sombre. Christ viendra et les Juifs le verront. Ils se lamenteront ensuite sur lui, se jetteront dans la source pour le péché et l'impureté, et deviendront une nouvelle nation (***Za. 12.10-13.2***). Dieu sauvera tous les Israelites qui survivront a ces jugements (***Rom. 11.25-27***).

4. L'aspect économique. Nous voyons l'aspect économique de cette période dans ***Ap. 13.16-18 et 18.1-24***. Il faudra adorer l'empereur pour pouvoir acheter ou vendre. Le commerce sera glorifié au-dessus de toute autre chose, et une grande cite commerciale sera érigé dans ce but. Babylone, le nom donné à cette ville, deviendra la grande cite mercantile du monde. Mais Dieu prendra note de toutes les oppressions contre son peuple et jugera la grande ville en une seule heure. Le ciel se réjouira lorsque Dieu jugera cette méchante femme et cette méchante ville (***Ap. 19.1-5***).

C. Le principal acteur de cette période

Nous avons déjà considéré en général la personne et l'œuvre de Satan ; il est maintenant approprié de regarder son rôle dans le programme de l'avenir. Il est impliqué dans la renaissance de l'empire romain. Dans ***Da. 7.2s,*** nous lisons que les vents ont agité la grande mer et que quatre bêtes en sont sorties. Dans ***Ap. 13.1,*** nous voyons que le dragon se tient sur le sable de la mer et qu'une bête monte de la mer. C'est lui qui est derrière tout ce mouvement vers une fédération mondiale, dont le but inavoué est de bannir la foi de la terre. C'est lui qui donne sa puissance, son trône et une grande autorité à la bête (***Ap. 13.2-4***). Ce monarque aura donc l'énergie et la puissance de Satan, et personne ne pourra le vaincre. De plus, Satan dirigera d'abord les affaires depuis le ciel, mais il sera ensuite précipité sur la terre (***Ap. 12.7-13 ; voir Lu. 10.18).*** Sachant qu'il ne lui reste que peu de temps, il haïra et persécutera Israël avec une grande fureur (***Ap. 12.13-17***). Les méthodes qu'il emploiera seront la tromperie, le mensonge, les signes et le feu descendant du ciel (***2 Th. 2.9-11 ; Ap. 13.13-15).*** Il instituera même l'adoration du diable et des démons (***Ap. 9.20 ; 13.4).*** Il se peut que cela prenne la forme de l'idolâtrie. Finalement, Satan incitera les rois de toute la terre à se rassembler pour la bataille d'Harmaguédon (***Ap.16.12-16 ; 19.11-21***). Nous voyons donc que la tribulation sera, dans un vrai sens, l'heure et la puissance des ténèbres.

CHAPITRE XXVII

Les jugements derniers

Bien que les deux résurrections indiquent déjà la future condition de l'homme, elles ne permettent cependant pas d'échapper aux jugements. Toute la philosophie des futurs jugements repose sur le droit souverain de Dieu de punir la désobéissance et sur le droit personnel de l'individu de plaider sa cause devant le tribunal. Bien que Dieu soit souverain, il exercera cependant la justice en tant que juge de toute la terre (***Ge. 18.25***). Il le fera non pour se soumettre à une loi extérieure, mais comme l'expression de son propre caractère. L'individu aura l'occasion de montrer pourquoi il a agi comme il l'a fait et de connaitre les raisons de sa sentence. Il y a des facteurs fondamentaux dans tout gouvernement juste. Et autant que les gouvernements humains suivent cet ordre, ils imitent en cela les méthodes de gouvernement de Dieu. Qu'est-ce que la Bible dit à propos de ces jugements?

I. La certitude des jugements

La conscience des hommes leur laisse deviner qu'il y aura un jugement aussi bien que des justes que des injustes. L'auteur de l'Ecclésiaste, parlant du point de vue de l'homme naturel, encourage les jeunes à vivre selon les désirs de leur cœur, mais ajoute comme avertissement que, pour toutes ces choses, Dieu les appellera en jugement (11.9). Dans le chapitre suivant, il écrit : « Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (12.16). Paul parle de la conscience comme accusant ou défendant les hommes en vue du « jour ou, selon mon Évangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes » (***Rom. 2.16). Dans Hé. 10.27,*** nous lisons qu'il ne reste plus à ceux qui pèchent volontairement qu'une « attente terrible du jugement » Il est impossible de penser à l'intensité de la corruption à laquelle l'homme se livrerait si la crainte d'un futur jugement était enlevée. Autrement dit, la conscience semble dire que, s'il n'y a pas de jugement, il devrait y en avoir un.

Ce sentiment spontané du cœur de l'homme est corroboré par la Bible. Dans Genèse, Abraham reconnait Dieu comme un juge de toute la terre (***18.25***), et Anne dit que « Éternel jugera les extrémités de la terre » (***1 Sa. 2.10***). David a dit que l'Éternel « vient pour juger la terre » (***1 Ch. 16.33; voir Ps. 96.13; 98.9***) et qu'il avait « dressé son trône pour le jugement » (***Ps. 9.8***). Dans Joël, Dieu dit : « Que les nations se réveillent, et qu'elles montrent vers la vallée de Josaphat! Car là je siégerai pour juger toutes les nations d'alentour » (***3.12; voir És. 2.4***). Jésus a dit : « Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » ***(Mt. 16.27***). A Athènes, Paul a déclaré que Dieu avait « fixé un jour ou il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné » (***Ac. 17.31; voir Ro. 2.16; 2 Th. 1.7-9***). Il a en outre affirmé que nous devons « tous comparaitre devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (***2 Co. 5.10; voir Rom. 14.10***). L'auteur de l'Épitre aux Hébreux dit qu'après la mort vint le jugement (**9.27**). C'est Jean qui a vu « les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône »pour être jugés (***Ap. 20.12***). Dieu a donné l'assurance du jugement en ressuscitant Jésus-Christ, le juge, d'entre les morts (***Ac. 17.31***).

II. L'objet des jugements

Pourquoi sera-t-il nécessaire pour Dieu de mener ces jugements? Strong dit : « L'objet du jugement final n'est pas de déterminer mais de manifester le caractère et de lui attribuer les

conditions extérieures correspondantes. » Dieu connait déjà les conditions de toutes créatures morales, et le dernier jour ne sera ne sera que la révélation du juste jugement de Dieu. Notre mémoire, notre conscience et notre caractère sont des préparations et serviront de preuves pour ce dévoilement final **(Lu. 16.25; Ro. 2.15s; Ép. 4.19; Hé. 3.8; 10.27**). Les jugements auront lieu pour montrer la justice de Dieu en traitant les hommes comme il le fait. Devant le tribunal de Dieu, toute bouche sera fermée (voir ***Ro. 3.19).*** Il n'est pas nécessaire de supposer que chacun reconnaitra qu'il reçoit la juste rétribution pour ses œuvres, mais il est cependant sous-entendu que personne n'aura raison de se plaindra.

III. Le juge

Dieu est le juge de tous (***Hé. 12.23***), mais c'est par Jésus-Christ qu'il accomplira son œuvre. « Il a remis tout jugement au Fils » (***Jn. 5.22***), et il l'a fait « parce qu'il est le Fils de l'homme » ***(Jn. 5.27***). De cela, il en a « donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts » (***Ac. 17.31***). Jésus-Christ jugera « les vivants et les morts » (***Ac. 10.42; 2 Ti. 4.1).*** Il jugera les croyants quant à leurs œuvres (***2 Co. 5.10; voir Ro. 14.10);*** la bête, le faux prophète et leurs armées (***Ap. 19.19-21***); les nations rassemblées devant lui ***(Mt. 25.31s***); Satan (Ap. 20.1-3, 10; voir Ge. 3.15; Hé. 2.14); les nations de la terre pendant le millénium (***És. 2.4; Éz. 37.24s; Da. 7.13s; Ap. 11.15***); et les morts qui ne seront pas repentis (***Ap. 20.11-15***). Cette fonction lui a été attribuée comme récompense pour son humiliation (***Ph. 2.9-11***), et aussi parce qu'il est le seul qualifié pour cette tâche. En tant que Dieu, il connait toutes choses (***És. 11.3***) et il a l'autorité pour juger les hommes; en tant qu'homme, il comprend l'homme et sympathise avec lui. Dans sa personne, la justice et la miséricorde se rencontrent, et, en tant que juge de toute la terre, il exercera la justice (***Ge. 18.25***).

IV. Les divers jugements

Dans un examen détaillé du sujet, nous devons commencer par le jugement qui a déjà eu lieu. En Christ, nos péchés ont été jugés une fois pour toutes (***És. 53.4-6; Jn. 1.29; 2 Co. 5.21; Ga. 3.13; Hé. 10.10-14; 1 Pi. 2.24; 1 Jn. 2.2)***. En Christ, le croyant est par conséquent libéré de la culpabilité et de la peine du péché, parce que Christ en a accepté la culpabilité et en a payé la peine pour lui. Aucun croyant ne sera jugé pour ses péchés, puisqu'il a déjà été jugé en Christ (***Jn. 5.24***). Il y a cependant un jugement actuel pour les croyants. C'est le jugement du péché dans leur propre vie. Paul exhorte les croyants à se juger eux-mêmes en privé (***1 Co. 11.31s***) et dans la vie de l'Église (***1 Co. 5.5; 1 Ti. 1.20; 5.19s***). Le Seigneur châtie ses enfants désobéissants pour les inciter à juger le péché dans leur vie et a l'abandonner (***2 Sa. 7.14s; 12.13s; Hé. 12.5-13***). Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les jugements qui sont encore à venir. Nous disons jugements, car il n'y a pas plus de jugement général qu'il n'y a de résurrection générale. Le moment, les sujets et les résultats indiquent qu'il y a au moins sept futurs jugements.

A. Le jugement des croyants

Comme nous l'avons vu, lorsque le Seigneur reviendra, il jugera les croyants d'après leurs œuvres (***Rom. 14.10; 1 Co. 3.11-15; 4.5; 2 Co. 5.10***). Chacun devra rendre compte de l'utilisation qu'il a faite de ses talents (***Mt. 25.14-30***), de ses mines (***Lu. 19.11-27***) et des occasions (***Mt. 20.1-16***) qui lui ont été données. Le jour déclarera si quelqu'un a construit avec du bois, du foin, du chaume, ou avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses (***1 Co. 3.120***. Si c'est avec les premières, ses œuvres seront consumées, mais il sera cependant sauvé comme au travers du feu (v. 15); si c'est avec les dernières, il recevra une récompense (v. 14). La Bible mentionne plusieurs couronnes ou trophées : la couronne incorruptible (***1 Co. 9.5***), la couronne de

justice (***2 Ti. 4.8***), la couronne de vie (***Ja. 1.12; Ap. 2.10***), la couronne de gloire (***1 Pi. 5.4***) et la couronne de joie (***1 Th. 2.19; voir Ph. 4.1***).

B. Les jugements d'Israël

Dans un sens particulier, la tribulation sera le jour de l'angoisse de Jacob, mais nous lisons qu'il « en sera délivré » (***Jé. 30.7). Dans l'Apocalypse (12.6, 13-17***), nous voyons les persécutions d'Israël pendant cette période; seuls ceux qui seront marqués sur le front seront épargnés (***Ap. 7.1-8***). Mais il semble qu'il y aura un jugement ultérieur provenant de Dieu lui-même en rapport avec le rassemblement des dispersés d'Israël. Ézéchiel, parlant de ce jugement, le décrit comme une purge des rebelles parmi les Israelites lors de leur retour vers la terre sainte. Ils seront tirés du pays de leur séjour, mais ils périront dans le désert et n'entreront pas dans le pays d'Israël (***Éz. 20.33-38).*** Malachie semble avoir ce même jugement à l'esprit lorsqu'il présente le Seigneur comme un fondeur purifiant les fils de Lévi (***Mal. 3.2-5***). Ces jugements se produisent sur la terre et ont lieu en rapport avec le retour du Seigneur. Ils déterminent quels sont ceux, parmi les Israelites, qui retourneront dans la terre sainte et constitueront le peuple d'Israël de l'époque à venir.

C. Le jugement de Babylone

Sous l'image d'une femme, l'Apocalypse nous décrit un système religieux fédéré (***17.1-19.4***). La femme est d'abord assise sur la bête. Cela montre que le système ecclésiastique dominera pendant un temps le système politique. Mais les dix cornes (rois) se tourneront contre la femme et la haïront, la dépouilleront et la séduiront. La bête s'accaparera alors elle-même de l'autorité religieuse suprême. Il semble aussi y avoir une coalition entre le monde religieux et commercial. Lorsque Babylone, en tant que système religieux, est détruite, elle réapparait dans une grande organisation commerciale universelle. Mais sa prospérité est de courte durée. En un jour, le Seigneur Dieu la jugera et la détruira complètement. Les marchands de la terre déploreront sa destruction, mais les habitants du ciel réjouiront et chanteront : « Alléluia!, lorsqu'elle sera renversée. Son jugement à lieu avant le retour du Seigneur sur terre (***Ap. 19.1-14, 11.21***), et son jugement est une condamnation éternelle (***Ap. 19.19-21).***

D. Le jugement de la bête, du faux prophète et de leurs armées

Vers la fin de la tribulation, les esprits méchants émanant du dragon, de la bête et du faux prophète iront rassembler les nations de la terre pour le combat du grand jour de Dieu (***Ap. 16.12-16)***. Ils se rassembleront apparemment pour s'emparer de Jérusalem et des Juifs de Palestine ***(Za. 12.1-9); 13.8-14.2***); mais juste au moment où la victoire semblera assurée, Christ descendra du ciel avec ses armées (***Ap. 19.11-16***) et interviendra en faveur d'Israël. Ces hordes se tourneront alors pour combattre le Fils de Dieu, mais le conflit sera court et décisif. La bête et le faux prophète seront pris et jetés vivants dans l'étang de feu (**Ap. 19.19s),** et leurs armées seront tuées par l'épée qui sort de la bouche de Christ (***2 Th. 1.7-10; 2.8; Ap. 19.21)***. L'opposition politique sera ainsi éliminée et la voie ouverte pour l'instauration du règne de Christ. Il faut remarquer que ce jugement aura lieu lors du retour de Christ sur terre. Il ne comprendra que les armées et leurs chefs qui se seront opposés à Christ. Le résultat, c'est l'étang de feu et la condamnation éternelle.

E. Le jugement des nations

Des passages comme ***Joël 3.11-17; Mt. 25.31-31-46 et 2 Th. 1.7-10*** semble parler de ce jugement. Il faut distinguer ce jugement de celui devant le trône le grand trône blanc, car celui-ci

précède le millénium. Il faut aussi le distinguer du jugement de la bête, du faux prophète et de leurs armées. Les nations envoient les armées, mais sont distinctes de celles-ci. Après avoir réglé le cas des armées, Jésus-Christ rassemblera les nations pour le jugement. Il faut noter que les brebis entrent dans le royaume, tandis que les boucs s'en vont à une condamnation éternelle. Mais il faut aussi noter que, bien que le traitement accordé aux frères du Seigneurs, probablement Israël, soit mentionné en rapport avec ce jugement, les raisons plus profondes de ce jugement gisent dans le fait que les brebis ont la vie éternelle, tandis que les boucs ne l'ont pas.

F. Le jugement de Satan et de ses anges

Pendant la tribulation, Satan sera précipité sur la terre (***Ap. 12.7-9, 12).*** Lorsque Christ viendra su terre, Satna sera lié et jeté dans l'abime pour mille ans (***Ap. 20.1-3).*** Après ces mille ans, il sera relâché pour une courte période. Pendant ce temps, il ira de nouveau séduire les nations de la terre et réussira à rassembler une grande multitude pour faire la guerre contre le camp des saints et la ville bien-aimée (***Ap. 20.7-9; Éz. 38.39***). Mais le feu descendra du ciel et les consumera tous. Ils comparaitront sans doute un peu plus tard devant le grand trône blanc pour être jugés et jetés dans l'étang de feu avec les autres qui ne sont pas sauvés. Après cela, Satan lui-même sera jugé et jeté dans l'étang de feu (***Ap. 209s***). C'est probablement à ce moment-là également que les anges déchus seront jugés (***2 Pi. 2.4; Jud. 6***). Nous lisons que le feu éternel est préparé « pour le diable et pour ses anges » (***Mt. 25.41),*** et c'est peut-être le moment où ils seront expédiés à leur sort (voir ***Mt. 8.29; Lu. 8.31***).

G. Le jugement des morts qui ne seront pas sauvés

Ce jugement se déroulera après le millénium (**Ap. 20.11-15; 21.18**). A la fin du millénium aura lieu la seconde résurrection (***Ap. 20.5***). Une bénédiction est prononcée sur ceux qui ont part à la première résurrection, mais non sur ceux qui ressuscitent au moment de la seconde résurrection. Cela laisse sous-entendre que leur sort n'a rien de réjouissant. Ce sont tous ceux qui n'ont jamais été sauvés. Ils ressuscitent pour comparaitre devant le grand trône blanc. Ce groupe comprend les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, les rois et les sujets, les savants et les ignorants, les employeurs et les employés; tous seront également coupables devant le juge.

1. La base de ce jugement. Nous pouvons dire deux choses à propos de la base de ce jugement.

a. Ces gens seront jugés « d'après ce qui était écrit dans ces livres » (***Ap. 20.12***). Ce sont évidemment les livres dans lesquels sont écrits les noms de ceux qui ne sont pas sauvés. Mais en plus de ces livres, il est aussi question d'un « autre livre…qui est le livre de vie » (***Ap. 20.12).*** C'est le livre de la grâce divine, dans lequel sont écrits les noms des héritiers de la grâce (***Lu. 10.20; Ap. 3.5; 13.8; 17.8; 20.12, 15; 21.27***). En outre,

b. ils seront jugés d'après leurs œuvres « Le jugement découle de la preuve fournie aussi bien que par les œuvres que par le livre de vie. »Le croyant sera récompensé selon ses œuvres, mais l'incroyant sera jugé selon elles (***voir Ro. 2.5-11***). L'ignorance de la volonté du Seigneur n'excusera personne, mais elle amoindrira la condamnation (***Lu. 12.47s***).

2. La durée de la condamnation. Tous ceux dont les noms ne seront pas trouvés dans le livre de vie seront jetés dans l'étang de feu (**A. 20.15**). Nous lisons que l'étang de feu, c'est la seconde mort (**Ap. 21.8**). Cela soulève la question suivante : la future condamnation sera-t-elle éternelle? Elle le sera, d'après la claire et terrifiante révélation de la Parole de Dieu. Entre l'homme riche et Lazare, il y avait un abime, de manière à rendre impossible le passage d'un royaume à l'autre

(Lu. 16.26). La géhenne est un endroit « ou leur ver ne meurt point, et ou le feu ne s'éteint point » (**Mc. 9.48**). Il semble que ce passage soit une citation ***d'És. 66.24*** et il laisse sous-entendre qu'il y aura toujours quelque chose que le ver pourra manger et que le feu pourra consumer. Nous voyons que la fumée du tourment des adorateurs de la bête monte « aux siècles des siècles » (Ap. 14.11). Ils ne sont certainement pas choisis parmi les damnés de la terre pour recevoir une condamnation plus sévère que les autres qui ne sont tous aussi damnés la bête et le faux prophète semblent encore en vie après mille ans de condamnation dans l'étang de feu (***Ap. 19.20; 20.10***). Et les méchants sont jetés dans le même étang de feu (***Ap. 20.12-15; 21.8***). Il aurait été préférablement pour Judas de n'être pas né (***Mt. 26.24***). On pourrait difficilement dire cela de quelqu'un qui, après des siècles et des millénaires, serait finalement restauré à une vie bienheureuse.

Mais le point le plus important est peut-être la signification des mots grecs *aion et aionos*. Le premier revient plus de 120 fois dans le Nouveau Testament et il est traduit par des mots comme « siècle » ***(2 Co. 4.40***, « jamais » (***Jn. 4.14***) et « éternellement » (***Jn. 6.51***). Avec la préposition *eis*, il signifie toujours une durée sans fin. L'adjectif *aionios* revient environ 70 fois dans le Nouveau Testament. Il est appliqué à Dieu (***Ro. 16.26),*** a Christ **(2 Ti. 1.9**), au Saint-Esprit (***Hé. 9.14***), aux bénédictions des croyants (***2 Th. 2.16; Hé. 9.12***), a la condamnation des damnés (***2 Th. 1.9***), etc. Le terme revient parfois deux fois dans la meme phrase, « éternel » (littéralement « le siècle du siècle », ***Hé. 1.8),*** et souvent au pluriel « aux siècles des siècles » (***Ga. 1.5).*** Remarquez aussi un autre genre de passages ***: Ps. 52.6; Mt. 12.31s; Mc. 3.29; Hé. 6.4-6; 10.26-29; 2 Pi. 2.17; Jud. 13.*** Le passage le plus marquant est probablement ***Mt. 25.46,*** ou l'éternité de la condamnation des damnés est mise en parallèle à l'éternité de la félicité des sauvés. Si le croyant vivra éternellement dans la présence de Dieu et jouira de sa Faveur, l'incroyant existera éternellement loin de la salutaire présence de Dieu.

3. ***Objections à cette doctrine***. Diverses objections à cette doctrine ont été présentées.

a. Les damnés seront détruits (***Ps. 9.6; 92.8; 2 Th. 1.8s***). A cela, nous répondons que la génération de Noé a été détruite (***Lu. 17.27),*** de meme que les villes Sodome et de Gomorrhe (***Lu. 17.29***), mais elles comparaitront cependant pour le jugement (***Mt. 11.24***). La destruction ne signifie pas l'annihilation; ce qui a été détruit ne peut plus servir à ce pour quoi il avait été conçu.

b. Les damnés périront (***Ps. 37.20; Pr. 10.28; Lu. 13.1-3***). Mais périr, ce n'est pas cesser d'exister. Les disciples se sont écriés : « Seigneur, sauve, nous périssons! » (***Mt. 8.25***), mais ils ne voulaient pas dire qu'ils étaient en danger d'être annihilés. Caïphe a dit : « Que la nation entière ne périsse pas » (***Jn. 11.50***), mais il n'exprimait que sa crainte que les Romains viennent et s'emparent de leur ville et de leur nation. Paul utilise le même mot à propos de l'affaiblissement physique du corps. Il dit : « Même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (***2 Co. 4.16).***

c. Pour les damnés, le jour qui viendra « ne leur laissera ni racine ni rameau » (***Ma. 4.1***). Mais cette référence ne parle que du corps. Ils seront physiquement embrassés, mais spirituellement ils continueront d'exister (voir aussi ***Pr. 2.22).***

d. Nous lisons que les méchants mourront dans leurs péchés (***Éz. 18.4; Jn.8.21; Ro. 6.23)***. Mais la mort est une séparation, non une extinction. Nous pouvons en prendre à témoin l'homme riche et Lazare (***Lu. 16.19-31***) et les âmes sous l'autel (***Ap. 6.9-11***). Si la première mort ne signifie pas l'extinction, comment pouvons-nous soutenir que ce sera le cas pour la seconde (***Ap. 20.15; 21.8; voir 19.20; 20.10***)?

e. Toutes choses doivent être rétablies. Ceci n'est qu'une citation partielle de ***Ac. 3.21***; la déclaration complète est limitée pat les mots « dont a parlé Dieu anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois. » Il est ici question du futur royaume de Dieu sur la terre.

f. Ce qui est considéré comme la plus solide objection, c'est le fait qu'un Dieu d'amour ne pourrait pas punir ses créatures éternellement. Mais c'est oublier qu'a la mort notre caractère est fixé, et que la loi de la convenance exige que les vivants soient séparés des morts. Ce n'est pas l'amour de Dieu qui est en question ici, mais la vie de l'âme. Mais après avoir dit tout cela, nous répétons qu'il y aura des degrés de condamnation (***Lu. 12.47s; Ro. 2.5s; Ap. 20.12s***), selon la justice de Dieu.

DEUSIEME PARTIE

2

CE QUE NOUS NE CROYONS PAS

LECON I

La dîme

Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. (Mal 3 :10)

- **Etymologie**

La dîme ou dime ou décime du latin *decima*, dixième est une contribution (10 %), habituellement en soutien d'une œuvre chrétienne. Autrefois, elle était un impôt spirituel que les juifs devaient payer pour aider les démunis (orphelins, veuves, étrangers) et les serviteurs de Dieu, (les lévites) selon la loi. Cette dîme était prélevée sur le blé, le vin et l'huile et devait être consommée au sanctuaire, sauf si la distance jusqu'à Jérusalem était trop importante, la dîme devait être convertie en argent et utilisée pour acheter tout produit comestible que le propriétaire désirerait manger à Jérusalem.

Aujourd'hui dans les Églises chrétiennes, les points de vue varient. La première position sur le sujet relate que la dîme était une exigence de la loi de l'*Ancien Testament*. Dans le *Nouveau Testament*, elle reste un modèle de générosité, libre au croyant, sans obligation. La deuxième position explique que la dîme est toujours à payer sous peine de malédiction pour vol de Dieu. Pour la troisième position, le concept de la dîme était uniquement pour les juifs et n'a plus aucune valeur spirituelle.

- **Est-t-il un pêché d'emporter l'argent à l'Eglise ? Loin de là !**

Dès le commencement et de tous les siècles l'argent n'était jamais un péché et il ne le serait jamais, car la Bible nous enseigne qu'à Dieu vienne toutes choses. ***Ag 2 :8.De*** plus, l'argent joue un rôle capital dans les affaires de Dieu, pour la bonne marche de son service. Sur ce, pouvez-vous me donner une période spécifiquement défini dans la Bible où Dieu a dit : qu'on doit supprimer cette partie de son sacerdoce ? Loin de là, Moi, étant qu'Apôtre, prédicateur de l'évangile, ambassadeur du royaume de Dieu, je pris du temps et soigneusement bien réviser la Bible entièrement à deux reprises pour voir s'il y a quelques part un virgule du plus petit de ses versets qui enseigne *la théorie* anti dollar, mais malheureusement je n'en trouve pas. De toute évidence ce n'est l'argent en lui-même qu'est le problème mais c'est la façon qu'on l'utilise pour résoudre les problèmes. Prenons par exemple : dans mes parcours ministériels j'ai rencontré très souvent certaines personnes qui se disent leaders qui mettent en œuvre un système d'escroquerie pour pourvoir accueillir de l'argent entre les mains des vulnérables. Sur ce, je jure moi devant Dieu ce n'est pas convenable cette façon de faire. Voyons quelques exemples concrets qui prouvent réellement qu'aujourd'hui qu'il est impeccable de suive les traces du Seigneur depuis au temps d'Abel le fils cadet d'Adam jusqu'à l'apôtre Paul l'apôtre des païens, le moindre des apôtres.

- **Que dit le Nouveau Testament en ce qui concerne l'argent et les dons ?**

"Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le

tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur" (***Romains 13 :7***). Sur le plan des impôts que nous devons payer à l'État, rien n'est changé par rapport à l'Ancien Testament ! Nous devons toujours contribuer à financier la Sécurité Sociale et la Fonction Publique ! Mais, en ce qui concerne nos dons, nous devons reconnaître que nous appartenons entièrement au Seigneur, avec tout ce que nous possédons. Quand nous nous présentons devant Lui, nous ne devons jamais oublier cette vérité ! "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable" (***Romains 12 :1***).

"Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints. Et non seulement ils ont contribué comme nous l'espérions, mais ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu" (***2 Cor. 8 :1-5).*** Tout ce que nous donnons découle donc de la qualité de notre relation avec le Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, rien n'a changé à cet égard. On a fait mention a ce point de vu de Dieu sur les offrandes des hommes.

- **Les Chrétiens doivent-ils payer la dîme? Que dit la Bible?**

Certains chrétiens protestants soutiennent les églises et leurs pasteurs avec des contributions financières d'un type ou d'un autre. Fréquemment, ces contributions monétaires sont appelées offrandes ou dîmes, et représentent ou non dix pour cent de toutes choses. Certains prétendent que la dîme est une coutume juive ancrée à l'époque de Jésus, qu'il n'y a pas de commandement spécifique sur la dîme elle-même dans le Nouveau Testament. Toutefois, ce point de vue insiste sur le fait que les dîmes Israëlites sont de caractère agricole, et non pas financier. Des références à la dîme dans le Nouveau Testament peuvent être trouvées dans l'Évangile selon Matthieu, l'Évangile de Luc et le livre d'Hébreux. Certaines dénominations protestantes ou évangéliques citent ***Mathieu 23:23*** comme référence pour la dîme. *Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, mais le plus important dans la loi - le droit, la miséricorde et la fidélité – vous l'avez négligé ; c'est là ce qu'il fallait pratiquer sans négliger les autres.*

À cause de la mention de la dîme de Jésus dans ce passage, ceux qui soutiennent la dîme croient qu'il a donné son aval à la pratique de la dîme en général. Certains chercheurs en désaccord, toutefois, remarquent que Jésus était simplement obéissant à loi mosaïque comme tout Juif et dit aux pharisiens d'y obéir tout comme ils ont affirmé vivre en vertu de cette loi.

La dernière mention de la dîme dans le Nouveau Testament est dans ***Hébreux 7 :1***. Celle-ci renvoie à la dîme d'Abram versée à Melchisédek. Ce passage, servant surtout de confirmation au fait qu'Abraham a bien payé sa dîme à Melchisédech, ne porte pas tant sur la dîme que d'essayer de montrer la supériorité du Christ à celle de la prêtrise Lévitique.

- **Au temps primitif**

L'Église primitive ne parle pas de dîme. De leurs propres volontés, les premiers chrétiens ont vendu et mis en commun leurs biens (***Actes 2:44-47; 4:34-3***). Dans les Actes des apôtres (***5:1-20***), on trouve le récit d'Ananias et Saphira qui vivaient dans l'un de ces groupes. Ils vendirent une partie de leurs biens, puis ils firent don de 50% du prix de vente à l'Église. Mais comme ils affirmèrent avoir donné le montant total, ils furent frappés de mort pour avoir menti. Cette sanction de mort pour mensonge reste toutefois un cas isolé. Pour ce qui est des autres Chrétiens de Jérusalem d'Actes 4, le "communisme", non demandé par Dieu, a occasionné beaucoup de soucis. En vendant leurs champs, ils ont perdu leur source de revenu et se sont trouvés dans la pauvreté après. Ils ont alors été forcé de mendier l'argent des autres églises (***Romains 15:26; 1 Corinthiens 16:1),*** argent qui était destinés aux démunis (les orphelins, les veuves, les étrangers (***Deutéronome 26:12).*** Les malades et les prisonniers (***Matthieu 25:36***). Les personnes avec handicap (***Luc 14:13***)). Paul a été forcé de rappeler à plusieurs reprises l'importance du travail naturel pour son pain et aider les vrais démunis, qui ne peuvent pas travailler (***Actes 20:35; 2 Thessaloniciens 3:8***).

- **D'où vient cette question ?**

Les dîmes du Nouveau Testament ont été imposées par l'Église catholique avant le VIIe siècle. Elles sont mentionnées dans les conciles de Tours en 567 et celui de Mâcon en 585, et elles ont été officiellement reconnues et généralisées en 779. Les paysans devaient "offrir" un dixième de leur récolte, alors que les artisans devaient "offrir" un dixième de leur production. Au cours des dernières années, la dîme a été enseignée dans les milieux chrétiens comme une forme d'intendance que Dieu exige des chrétiens. Le principal argument est que Dieu n'a jamais officiellement aboli la dîme et, par conséquent, les chrétiens doivent payer la dîme (généralement calculée à 10 pour cent de tous les revenus bruts de toutes les ressources), alors que, dans le Concile de Jérusalem, les Apôtres ne l'ont pas incluse dans la lettre aux Gentils (***Actes 15:29***). Certains partisans de la théologie de la prospérité enseignent que Dieu ''bénit ceux qui payent leur dîme et maudit ceux qui ne le font pas'', selon ***Malachie 3:8-9***. Ce qui n'est toutefois pas précisé, comme le rappelle le docteur Russell Kelly, prêcheur baptiste dans son livre ("Should the church teach tithing?"), c'est que cette déclaration concernait la dîme que devaient payer les Lévites, et non les dîmes dues par le peuple. Il faut également mentionner que dans l'Alliance de la grâce, nous ne sommes plus déclarés justes selon les œuvres de la loi, mais par la foi (***Gal 3:11***).

Cette question est purement *rhétorique*, et ne nécessite aucune réponse, car la réponse est évidente ! En réalité comme je viens de dire vous ne pouvez rien donner à Dieu, en croyant qu'Il finira par vous devoir quelque chose ! Il est vrai qu'il existe une loi spirituelle selon laquelle nous récolterons ce que nous aurons semé, et que nos œuvres bonnes seront récompensées. Mais, contrairement à tous ceux qui enseignent la prospérité, vous ne pourrez jamais agir de manière à mettre Dieu en position de débiteur à votre égard ! C'est Dieu qui a créé l'univers. Il le soutient par Sa Parole de Sa puissance. Il n'a aucun besoin de votre argent. C'est vous que Dieu désire. Et Il veut que vous veniez à Lui avec une juste motivation et une juste attitre.

Sur les plans matériel ou financier, nous ne pouvons rien donner à Dieu. C'est Lui qui a créé l'univers et qui le soutient. Il possède déjà toutes choses. Même notre vie, et chaque battement de votre cœur, sont des dons de Dieu. ***Psaume 24 :1, 50 :7-12. Aggée 2 :8 ; Romains 11 :35.***

- **Ce que la bible nous enseigne de la dîme dans l'Ancien Testament, avant la Loi ?**

Comme je viens de dire ; Ceux qui enseignent la dîme s'efforcent de prouver par la Bible que Dieu a toujours exigée la dîme, bien avant qu'Il donne la Loi à Moïse. Nous allons donc étudier les passages bibliques favoris des partisans de la dîme.

1. Genèse 14 :18-20 : "Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout".

"Voyez-vous", disent-ils, "la dîme était déjà une pratique bien établie du temps d'Abraham !"

Mais il suffit de lire le contexte de tout ce chapitre pour voir qu'il n'en était rien.

- La première des choses que vous remarquerez, c'est que le "**tout**" dont Abraham a donné la dîme ne lui appartenait même pas ! C'étaient des biens qui appartenaient aux gens qui étaient avec Abram, en particulier à Lot, neveu d'Abram, qui avait été capturé par plusieurs rois. Abram et un groupe de ses serviteurs allèrent livrer le combat à ces armées puissantes, et remportèrent la victoire, contre toute attente humaine. Melchisédek reconnut que c'était Dieu qui avait accordé à Abram une telle victoire miraculeuse (verset 20).

- La deuxième des choses que vous remarquez, c'est ce que déclare Abram aux versets 22 à 24. Il ne possédait aucun des biens qu'il ramena du combat. Bien qu'il ait possédé le droit d'avoir sa part du butin, il refusa d'exercer ce droit, et il dit au roi de Sodome : "Je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram. Rien pour moi !" (Verset 23).

Mais Abram donna à Melchisédeck la dîme (10 pour 100) de tous les biens qui appartenaient à d'autres que lui, comme signe de reconnaissance envers Dieu, de la part de tous ceux qui avaient été miraculeusement secourus et délivrés de l'esclavage. Cet événement ne s'est produit qu'une seule fois. On ne peut s'en servir pour en faire une doctrine. Il n'a donc rien à voir avec l'enseignement donné à l'Église aujourd'hui, selon lequel vous devez donner dix pour cent de tous vos revenus bruts à vos responsables spirituels ! Si ces responsables insistent pour que vous suiviez l'exemple d'Abram dans Genèse 14, allez donc chez eux, prenez 10 pour cent de tout ce qui leur appartient, et donnez-le à l'œuvre du Seigneur quelque part !

2. Genèse 28 : 20-22 : "Jacob fit un vœu, en disant : Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Eternel sera mon Dieu ; cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu ; et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras". "Voyez-vous", disent les payants de la dîme, "la dîme était donc une pratique obligatoire, dès l'époque de Jacob, bien avant que la Loi soit donnée à Moïse !"

Mais lisez exactement ce que Jacob dit dans ce passage !

a- Il fit un **vœu**, une promesse. (La Bible ne dit d'ailleurs pas clairement s'il a bien tenu sa promesse).

b- Il s'agissait d'une promesse conditionnelle. Jacob fixa à Dieu cinq conditions :

- Si Dieu est avec moi.
  - S'Il me garde pendant le voyage que je fais.
  - S'Il me donne du pain à manger.
  - S'Il me donne des habits pour me vêtir.
  - Si je retourne en paix à la maison de mon père.

c- ALORS, et seulement alors, il s'engagea à donner à Dieu 10 pour 100 de tout ce que Dieu lui donnerait !

Si c'est cela donner la dîme, alors sentez-vous libre de faire une liste de tout ce que vous désirez obtenir de Dieu et, une fois que vous aurez tout reçu (pour Jacob, c'était vingt ans après avoir fait son vœu), commencez à payer à Dieu ce que vous Lui devez (une fois tous les vingt ans !)

- **Les quatre grandes raisons de la dîme dans l'Ancien Testament, sous la Loi ?**

Dans l'Ancien Testament, sous la Loi de Moïse, il y avait quatre dîmes différentes :

1. **Le peuple devait payer une dîme générale au bénéfice des Lévites.**

"Je donne comme possession aux fils de Lévi toute dîme en Israël, pour le service qu'ils font, le service de la tente d'assignation" (***Nombres 18 :21***).

Toutes les tribus d'Israël, à l'exception des Lévites, eurent une possession géographique qu'ils reçurent comme leur "héritage". Mais les Lévites devaient accomplir une tâche particulière au sein de la nation. Ils devaient s'occuper du service dans la tente d'assignation. En compensation de ce service, ils devaient percevoir un "impôt sur le revenu" de 10 % des revenus de tous les Israélites. Ces Lévites devaient en outre remplir les fonctions actuelles d'inspecteurs sanitaires, d'officiers de police, de magistrats, et d'enseignants. Pour employer un langage moderne, les Lévites constituaient les "agents de la Fonction Publique". Leurs besoins étaient couverts par la perception de cette taxe de 10 % sur les revenus de toute la nation.

2. **Les Lévites devaient payer la "dîme de la dîme", au bénéfice des sacrificateurs.**

Tous les sacrificateurs étaient des Lévites, mais tous les Lévites n'étaient pas des sacrificateurs. Les sacrificateurs descendaient d'Aaron, et ils exerçaient des responsabilités particulières dans le service de la tente d'assignation, puis du Temple. Cette seconde dîme offrait une garantie financière aux sacrificateurs, et assurait donc le bon fonctionnement du service du Temple. ***Nombres 18 :25-31.***

3. **Tous les Israélites devaient conserver une dîme de toute leur production, en prévision de leurs pèlerinages annuels à Jérusalem.**

Tout le peuple devait s'assembler trois fois par ans à Jérusalem, l'endroit choisi par le Seigneur, à l'occasion des principales fêtes. Ces fêtes devaient être l'occasion de se réjouir ensemble. Et Dieu avait prévu que tous puissent disposer de ressources suffisantes pour leur permettre de se réjouir pleinement. C'est pour cela que tous devaient mettre de côté 10 % de leurs **productions agricoles** annuelles. (NB : La dîme n'était **jamais** payée en argent, mais toujours en nature). ***Deut. 14 :22-***

26.

Notez ce que dit le verset 27 suivant : "Tu ne délaisseras point le Lévite qui sera dans tes portes, car il n'a ni part ni héritage avec toi". Ce verset fait référence à la première dîme, qui devait être donnée aux Lévites. En d'autres termes, cette troisième dîme, destinée à être consommée au cours des fêtes annuelles, ne devait pas être confondue avec la dîme spécifique destinée aux Lévites.

4. **Il fallait payer une dîme spéciale à l'intention des pauvres, des orphelins et des veuves.**

Cette dîme était destinée aux pauvres, aux veuves et aux orphelins. Aujourd'hui, dans nos pays modernes, on appellerait cela la "Sécurité Sociale" ! Cette dîme devait être payée tous les trois ans. Elle concernait donc le tiers d'une dîme annuelle. Toutes ces dîmes n'étaient pas des offrandes volontaires. Il s'agissait de véritables taxes. Le total de toutes ces dîmes payées par les Israélites représentait donc 23,3 % de leurs revenus annuels totaux. C'est un chiffre comparable à celui des impôts sur les revenus payés par les citoyens d'un État moderne. Deut. 14 :28-29.

- **La dime selon l'ordre lévitique**

Examinons attentivement cette Parole de l'Ecriture dans ***Nombres 18.21-31***. Voici ce qu'elle dit :

PREMIEREMENT : Les onze tribus d'Israël apportent leur dîme aux fils de Lévi qui font le service dans la tente d'assignation. Les Lévites étaient des sacrificateurs de l'Eternel. Comme ils n'avaient pas de possession, Dieu a ordonné que les autres tribus leur apportent leurs dîmes.

DEUXIEMEMENT : Une fois que les Lévites ont reçu la dîme de la part des enfants d'Israël, ils doivent aussi donner leur dîme.

TROISIEMEMENT : Les Lévites donnent leur dîme à Aaron qui était le souverain sacrificateur. L'Ecriture appelle cette dîme, la dîme de la dîme.

RECAPITULATIF : Il y a trois entités :

1. Le Souverain Sacrificateur : Aaron
2. Les Lévites ou les Sacrificateurs
3. Les enfants d'Israël : les onze tribus ayant des possessions.

C'est comme cela que se présente l'ordre lévitique en ce qui concerne la question relative à la dîme. Il y a des églises qui ont adopté cet ordre-là. A la tête de celles-ci, il y a un président-fondateur qui est le pasteur universel ; en-dessous de lui, il y a des pasteurs qui sont sous son autorité et qui exercent partout dans le monde. Il y a enfin les laïcs. Les laïcs donnent leurs dîmes aux pasteurs locaux ; et les pasteurs locaux donnent au père-fondateur ou président-fondateur de l'église, la dîme de la dîme. Ces églises-là fonctionnent selon la loi de Moïse donnée dans ***Nombres 18.21-26***. Elles sont régies selon l'ordre d'Aaron ou l'ordre lévitique. Or, selon ***Hébreux 7.11***, le sacerdoce lévitique repose sur la loi. Or, les chrétiens ne sont pas sous la loi de Moïse. Parlons un peu des deux sacerdoces. Selon ***Hébreux 7.11-12***, il y a le sacerdoce lévitique ou sacerdoce selon l'ordre d'Aaron et le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek. Toujours selon cette Parole de l'Ecriture, c'est sur le sacerdoce lévitique que repose la loi donnée au peuple. Autrement dit ce sacerdoce est basé sur la loi. Maintenant que nous ne sommes plus sous la loi, que deviendra ce sacerdoce lévitique selon lequel la dîme est donnée aux

sacrificateurs ? L'Ecriture dit dans ***Hébreux 7.12*** : « **Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi.** » Par conséquent, le sacerdoce lévitique est remplacé par le sacerdoce selon Melchisédek. La loi de Moïse aussi a été changée et remplacée par la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ. L'ancienne alliance ayant des défauts, Dieu l'a remplacée par une seconde alliance, une alliance plus excellente, parfaite et merveilleuse. Le sacerdoce selon Aaron va de pair avec la première alliance ; et le sacerdoce selon Melchisédek va de pair avec la nouvelle alliance. Les chrétiens nés de nouveau, évoluent sous le sacerdoce selon Melchisédek. Or dans ce sacerdoce, la dîme est donnée a un être Eternel, immortel, pas à un être humain, mortel et pécheur. Et l'Ecriture dit que le Seigneur Jésus-Christ est un « **sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek** » (***Hébreux 7.21***). Si on doit payer la dîme selon ce sacerdoce, c'est au Christ ressuscité qu'il faut la donner. Or, Il est invisible aujourd'hui. Et comme Il est invisible, pour payer la dîme, vous êtes obligés de le faire selon le sacerdoce selon Aaron ou le sacerdoce lévitique. Or, ce sacerdoce, nous dit la Bible, n'existe plus. C'est pourquoi les chrétiens ne doivent pas payer la dîme. Ils ne peuvent pas le faire selon l'ordre de Melchisédek parce que Dieu ne viendra pas chaque dimanche dans sa théophanie pour prendre la dîme. Ils ne peuvent pas non plus le faire selon l'ordre d'Aaron parce qu'ils ne sont plus sous la loi.

- **C'est quoi la maison du trésor… ?"**

C'est le verset favori de tous ceux qui enseignent la dîme ! C'est sur ce verset que repose l'essentiel de leur doctrine ! Mais si nous étudions ce verset de plus près, nous découvrirons quelque chose de très intéressant. Rappelez-vous qu'il existait quatre dîmes en Israël, dans l'Ancien Testament, sous la Loi. De quelle dîme s'agit-il donc dans le passage de Malachie ? "Le sacrificateur, fils d'Aaron, sera avec les Lévites quand ils lèveront la dîme ; et les Lévites apporteront la dîme de la dîme à la maison de notre Dieu, dans les chambres de la **maison du trésor**" (***Néhémie 10 :38***). Il s'agit du même mot hébreu dans les deux passages : "outsair". Le passage de Malachie concerne donc la dîme que devaient payer les Lévites, et non les dîmes dues par le peuple ! Malachie ne fustige donc pas le peuple en général, mais il reprend sévèrement les Lévites, qui ne payaient pas la dîme de la dîme ! Ainsi, quand vos enseignants modernes utilisent ce verset pour vous faire payer la dîme, ils ne se rendent pas compte qu'ils utilisent un passage qui devrait plutôt les concerner eux-mêmes. Mais la plupart d'entre eux sont trop ignorants pour reconnaître cette simple vérité !

- **Jésus a-t-Il enseigné la dîme ?**

Quand Jésus dit aux Pharisiens : "C'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres choses", est-ce que cela signifie que les Chrétiens doivent payer la dîme ? Regardez bien les paroles de Jésus dans leur contexte. A qui Jésus S'adressait-Il ? Aux Pharisiens. Qu'est-ce que les Pharisiens avaient de particulier ? Les Pharisiens se considéraient eux-mêmes comme "consacrés à la Loi". C'est ce que signifie le mot "Pharisien". Paul était un Pharisien. Il dit, à propos de lui-même, qu'il était "irréprochable, à l'égard de la justice de la loi" ***(Philippiens 3 :6). Luc 11 :42.***

Jésus S'adressait donc à un groupe d'hommes qui se vantaient d'observer parfaitement la Loi. Le Seigneur leur dit qu'ils devaient continuer à faire cela, mais sans négliger la justice et l'amour de Dieu. Jésus ne parlait donc pas à Ses disciples. Il ne leur a jamais imposé la dîme. Nous ne sommes plus sous la Loi. Nous sommes sous la grâce.

- **Lequel des deux a-t-il été justifié ?**

Jésus nous a aussi parlé de deux hommes. L'un d'eux payait la dîme, et l'autre ne la payait pas : "Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (***Luc 18 :10-14).***

Qui donc fut justifié devant le Seigneur, celui qui payait la dîme, ou celui qui ne la payait pas ?

- **Les dîmes sont "corban".**

Si votre argent peut servir à satisfaire les besoins de votre famille, mais que vous l'utilisez pour le donner à votre église en tant que "dîme", vous faites exactement ce que faisaient ces Pharisiens que reprend Jésus ! Vous dites que votre argent est "corban" ! En faisant cela, vous annulez donc la Parole de Dieu par votre tradition, comme Jésus le disait aux Pharisiens. ***Marc 7 :9-13.***

- **La dîme apporte-elle une malédiction… ?**

Si vous voulez comprendre le Livre de Malachie, lisez Malachie 4 :4 : "Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances". C'est le thème central de tout le Livre de Malachie. Mais nous ne vivons plus sous la Loi de Moïse. Nous vivons sous la grâce qu'est venu nous offrir Jésus-Christ. Si vous décidez de vous soumettre ne serait-ce qu'à une seule des dispositions de la Loi de Moïse, vous allez avoir un problème sérieux ! "Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique" (***Galates 3 :10).*** Si vous décidez de vous attacher aux œuvres de la Loi, vous vous placez sous une malédiction, pour la simple raison que vous ne pourrez pas observer la Loi de Moïse. Si vous le vouliez, vous seriez alors dans la chair, et votre chair ne peut observer la Loi ! Le but de la Loi était d'agir comme un tuteur, comme un précepteur, "un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi" ***(Galates 3 :24 , Malachie 3 :10)***.

- **ce que la dîme représente au tant des rois.**

Au tant des rois la bible nous dit : Voici quel sera le droit du roi qui régnera sur vous. Il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers, afin qu'ils courent devant son char ; il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante, et il les emploiera à labourer ses terres, à récolter ses moissons, à fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chars. Il prendra vos filles, pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères. Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, et la donnera à ses serviteurs. Il prendra la dîme du produit de vos semences et de vos vignes, et la donnera à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et vos ânes, et s'en servira pour ses travaux. Il prendra la dîme de vos troupeaux, et vous-mêmes serez ses esclaves. Et alors vous crierez contre votre roi que vous vous serez choisi, mais l'Eternel ne vous exaucera point" (***1 Samuel 8 :11-18***).

Quand vous vous mettez vous-même sous la coupe de l'autorité spirituelle d'un homme, quelques soit son titre, qu'il soit Roi, "Führer", Pasteur ou Président d'une dénomination chrétienne, au lieu de vous soumettre à Dieu seul, vous finirez par :

- Lui payer vos dîmes.
- Être pratiquement son esclave, et l'esclave de sa famille et de son organisation.
- Vous éloignez de Dieu, qui n'écoutera pas vos prières.

Si Dieu finit par ne plus vous écouter, c'est parce que vous aurez placé votre foi dans un homme. Car s'Il exauçait vos prières, Il ne ferait que renforcer la confiance que vous placez dans la chair !

- **Que disent les apôtres à ce sujet ?**

Il existait dans l'Église primitive certaines personnes qui voulaient forcer les païens qui se convertissaient à Christ à observer la Loi. Il s'ensuivit une controverse, qui aboutit rapidement à la réunion du premier "concile" de l'Église. ***Actes 15 : 1-2, 4-5, 13, 19-20.***

Ce concile devait clairement répondre à la question posée au verset 5 :

- **Est-ce que les Chrétiens ont l'obligation d'observer la Loi de Moïse, (le paiement des dîmes ?)"**

Quelle a été la réponse du concile ? Les païens qui se convertissaient à Jésus-Christ devaient simplement "s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang". Est-ce que la dîme est comprise dans cette liste ? Absolument pas ! Ainsi, le premier concile de l'Église primitive a décidé clairement que les Chrétiens **n'étaient pas soumis** à l'obligation de payer les dîmes.

- **Les chrétiens sont tous sacrificateurs**

Que dit l'Ecriture dans ***Apocalypse 5.9-10*** ? Lisons-là : « ***Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fais d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu…*** » Voilà qui est clair. Cette Parole de l'Ecriture n'a pas besoin d'une interprétation particulière. Par le sang de Jésus les chrétiens ont été rachetés et faits sacrificateurs pour Dieu. Or, au temps d'Abraham, Melchisédek qui a reçu la dîme était Sacrificateur du Très-Haut. Au temps de la loi, plus précisément selon ***Nombres 18.21-26***, ce sont les sacrificateurs qui reçoivent la dîme, et donnent la dîme. Si véritablement par le sang de Jésus, les chrétiens ont été faits sacrificateurs, il va se poser un problème : Qui va payer la dîme ? Si dans une église, des hommes qui ont été faits sacrificateurs par le sang de la croix, paient leur dîme au pasteur, c'est que celui-ci s'est établi comme souverain sacrificateur. Mais sous la Nouvelle Alliance, c'est seul le Christ ressuscité qui est souverain sacrificateur, Lui l'Immortel, seul Dieu et Roi Eternel. Il a été fait Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron. Et ce ministère n'est pas transmissible. Au temps de la loi, l'homme fut souverain sacrificateur ; mais sous la Nouvelle Alliance, c'est Dieu Lui-même. Et personne aujourd'hui ne peut occuper cette haute fonction sacerdotale. Quand quelqu'un prend la dîme venant des hommes faits sacrificateurs comme lui par le sang de la Nouvelle Alliance, ou il est établi selon l'ordre lévitique ou il a pris la place de Christ. S'il est établi selon l'ordre lévitique, c'est qu'il est sous la loi de Moïse et exerce son ministère sous le sang des animaux. S'il a pris la place de Christ, il est anti-christ.

Les diacres, les évêques et tous ceux qui servent le Seigneur dans des ministères, par exemple, sont des sacrificateurs. Tous les hommes nés de nouveau sont des sacrificateurs par le sang de Jésus. Pourquoi donnent-ils toujours leurs dîmes à un certain pasteur ou président-fondateur, sans jamais en jouir aussi ? Selon la loi, les sacrificateurs recevaient et donnaient la dîme. Seul le souverain sacrificateur ne la donnait pas. Aujourd'hui, on demande aux sacrificateurs de donner leur dîme, alors qu'ils ne la reçoivent eux-mêmes de personnes. Le pasteur n'est pas le seul sacrificateur au sein de l'Eglise. C'est la Parole. Lisons **1Pierre 2.9** : « **Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis…** » Dans la version Darby, il est écrit : « **Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale…** » C'est ici le véritable fondement des prophètes et des apôtres sur lequel nous sommes édifiés : NOUS SOMMES DES SACRIFICATEURS. ET SI NOUS VOULONS PARLER DE DIME, NOUS DEVONS SAVOIR QUE NOUS AUSSI NOUS Y AVONS DROIT. LE PASTEUR N'EST PAS LE SEUL SACRIFICATEUR.

- **Qui doit manger la dime ?**

Selon ***Nombres 18.21-26***, voici ceux qui ont droit à la dîme : les sacrificateurs et le souverain sacrificateur. Mais, selon ***Deutéronome 14.22-23***, celui qui lève la dîme doit aussi la manger. « ***Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année. Et tu mangeras devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail…*** » Comme vous pouvez le constater, Dieu permet à celui qui lève la dîme de la manger. JE DEFIE QUICONQUE DE ME DIRE QU'IL A DEJA MANGE SA PROPRE DIME. Pourquoi les pasteurs qui insistent sur la dîme n'enseignent-ils pas aussi que celui qui lève la dîme peut la manger ? Pourquoi ne prêchent-ils pas sur ***Deutéronome 14.22-23***. Pourquoi se cantonnent-ils à ***Malachie 3.10*** seulement ? Vous voyez, ils ne se soucient que de leur ventre. Ils font croire que la dîme est réservée à l'œuvre de Dieu ; et ils sont prêts à maudire quiconque traîne les pas en ce qui concerne la dîme. Ces hommes-là ne badinent pas avec la question de la dîme. S'ils sont sûrs que Dieu les a établis pour enseigner Sa Parole, JE LES DEFIE D'ENSEIGNER A LEURS FIDELES QU'ILS PEUVENT MANGER LEUR DIME. Toi, qui lis ce document, demande à ton pasteur si tu peux aussi manger ta dîme, et tu verras s'il est de Dieu ou pas. S'il te dit oui, demande-lui pourquoi il n'a jamais enseigné là-dessus ? Dans ***Deutéronome 14.26***, Dieu dit à celui qui lève la dîme de la manger avec sa famille. Oui, Monsieur. Ton pasteur t'a-t-il déjà enseigné cela ? Pourquoi ne t'a-t-il jamais demandé de manger ta dîme avec ta famille ? Dieu le dit pourtant sans détour. Il est encore écrit qu'« ***Au bout de trois ans, tu sortiras toute la dîme de tes produits pendant la troisième année, et tu la déposeras dans tes portes. Alors viendront le Lévite, qui n'a ni part ni héritage avec toi, l'étranger, l'orphelin et la veuve, qui seront dans tes portes, et ils mangeront et se rassasieront …*** » (***Deutéronome 14.28-29)*** Pourquoi ceux qui crient qu'on doit payer la dîme aujourd'hui ne pratiquent pas aussi cette Parole de l'Ecriture qu'on vient de lire ? Si vous voulez pratiquer la loi, pratiquez-là ENTIEREMENT. Permettez aux orphelins, aux veuves et aux païens (aux étrangers) de venir chez vous pour manger votre dîme. Si vous ne pouvez pas le faire, alors vous êtes des hypocrites. Si vos pasteurs ne vous encouragent pas à pratiquer cette Parole, ce sont aussi des hypocrites.

Réflexion :

- **La dime selon deutéronome 14.24-26 ne doit pas se donner en argent.**

« Peut-être lorsque l'Eternel, ton Dieu, t'aura béni, le chemin sera-t-il trop long pour que tu

puisses transporter ta dîme, à cause de ton éloignement du lieu qu'aura choisi l'Eternel, ton Dieu… Alors, tu échangeras ta dîme contre de l'argent, tu serreras cet argent dans ta main, et tu iras au lieu que l'Eternel, ton Dieu, aura choisi. Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des bœufs, des brebis… »

SI ON DOIT ECHANGER LA DIME CONTRE DE L'ARGENT, CELA VEUT DIRE QUE DONNER SA DIME EN ESPECES EST CONTRAIRE A LA REVELATION DE LA PAROLE.

On me dira ceci : " Si les gens donnaient leur dîme seulement en nature, c'est parce qu'en ce temps-là, les hommes n'étaient qu'agriculteurs et qu'éleveurs." Mais permettez-moi de dire que cela n'est pas vrai du tout. L'argent a toujours existé. Et puis dans ***2 Samuel 8.15-18***, il est parlé de Joab qui était commandant de l'armée, de Josaphat qui était archiviste, de Seraja, qui était secrétaire et des fils de David qui étaient ministres d'Etat. Comment ces gens-là qui ne sont ni agriculteurs ni éleveurs, payaient-ils leur dîme ? Ils la payaient selon ***Deutéronome 14.25-26***. Avec leur argent, ils achetaient des produits agricoles ou des produits de l'élevage, qu'ils donnaient comme dîmes. Au temps de Jésus, il y avait des fonctionnaires, et la dîme était toujours en vigueur. Par exemple, Matthieu, selon **Matthieu 9.9**. Ce dernier n'était ni agriculteur ni éleveur. Il s'occupait des recettes, de l'argent. Dans ***Jean 2.13-17***, l'Ecriture nous parle des vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, qui exerçaient dans le temple. Ces marchandises étaient achetées avec de l'argent pour offrir des offrandes. Le Seigneur s'est mis en colère parce qu'ils avaient transformé le temple en marché, et non parce que les gens vendaient de la marchandise.

- **Examinons luc 11.42**

Voici ce que dit cette Parole de l'Ecriture : « ***Mais malheur à vous, pharisiens ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu ; c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres choses.*** » J'imagine le bonheur et la joie de mes détracteurs qui vont brandir ce passage de la Bible. Ils diront : « Jésus a dit qu'on peut payer la dîme ; Et nous sommes bien dans le Nouveau Testament. » Je sais que le Seigneur a dit cela. Et tout ce qu'Il dit est LA VERITE ABSOLUE. Mais, nous devons bien examiner cette Parole de l'Ecriture qui nous révèle assez de choses :

PREMIEREMENT : A qui demande-t-il de payer la dîme ? Est-ce à son Eglise ?

DEUXIEMEMENT : Le Seigneur parle de la dîme de la menthe et des herbes ; il ne parle pas de la dîme "d'argent" Voyez, la dîme, c'est toujours différent de l'argent. Ici ce sont des produits de la terre. Si quelqu'un s'appuie sur ce verset biblique pour dire qu'on doit payer la dîme, il doit aussi avoir l'honnêteté intellectuelle de reconnaître que le Seigneur ne parle pas d'argent.

TROISIEMEMENT : Le jour où Jésus parlait, on n'était pas encore dans le Nouveau Testament. On était toujours dans l'Ancien Testament donc sous la loi. Autrement dit la loi était encore en vigueur. Le Seigneur est né sous la loi, selon ***Galates 4.4***. Il a grandi sous la loi, et Il a accompli toutes les exigences de celle-ci. C'est seulement après sa mort et sa résurrection que le Nouveau Testament a commencé. Voici ce que dit l'Ecriture ***: Hébreux 9.16-18 :*** « ***Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur*** **vit. Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée.** » C'est donc après la mort de Jésus que le Nouveau Testament est entré en vigueur. Et dans le Nouveau Testament où l'Eglise de Jésus est née, il n'a jamais été question de dîme. Avant sa mort, la loi était toujours en vigueur, c'est pourquoi il a dit aux pharisiens qu'ils pouvaient payer la dîme de la menthe, de la rue et de

toutes les herbes, sans oublier la miséricorde et l'amour. Au temps de Jésus, les gens faisaient aussi des dons en argent comme le dit ***Luc 21.1-4***. Le Seigneur Lui-même avait une bourse que Judas gardait, selon ***Jean 12.6***. Zachée était un fonctionnaire. C'est pour dire par tout cela que le Seigneur parle de dîme comme des offrandes en nature et non en espèces.

- **Qu'est-ce que la Bible enseigne réellement sur la dîme au temps de l'Eglise ?**

En ce qui concerne l'Église, la Bible n'enseigne rien sur la dîme ! Ce sont des profiteurs spirituels qui enseignent fréquemment la dîme, car c'est une méthode qui leur permet de "tondre" facilement les brebis. Ne vous laissez plus séduire !

- **L'Église du Nouveau Testament est-elle soumise à la pratique de la dîme ?**

Comme nous venons de voir dans chaque période il y avait des ordonnances différentes, et aussi dans chaque l'église il y avait des anciens qui sont des administrateurs et aussi des diacres qui sont des économes de l'église. Paul affirme dans sa lettre aux églises de Galatie qu'il avait déjà donné des ordres et des instructions concernant la collecte pour les saints (1 Cor 16.1) á noter bien qu'il n'a pas dire des **DIMES** mais plutôt des **collectes** (offrande). Sur ce il montre a ce peuple comment qu'il devait le faire afin de ne pas gaspiller ses biens et prit en sandwich.

- Ils devaient donner régulièrement, proportionnellement et dans un **but précis**.
- Ils devaient donner volontairement et selon la **propriété** de chacun pour les saints.
- Et quelques part Paul les invite à donner **libéralement** (***2 Cor 8.7-9 ; 9.6***) et avec joie (***2 Cor 8.1-5***).
- Il invite à l'église de Corinthe à suivre les **traces** de la Macédoine (***2 Cor 8.6-9***).
- Dans l'épitre aux romains, Paul parle de la collecte qu'il porte à Jérusalem (***Rom 15.25-28).***
- Devant Félix Paul fait allusion à cette **collecte** qu'il avait apportée pour sa nation (***Acte 24.17).*** En l'occurrence l'église du premier siècle avait l'habitude de faire des œuvres sociales.

Conclusion

Pour conclure, aujourd'hui ce qu'on a pu constater c'est qu'il y a plus de percepteurs contribution que des pasteurs qui s'assissent aux bureaux payant à l'idée d'assassinée les vulnérables et sans pitié pour les veuves et les orphelins. Sur ce, vous qui êtes chrétien soyez vigilent et surveillez attentivement ses escrocs venant du malin à l'esprit de nous égorger. Ce qu'on a pas pu aussi découvert, c'est que la majorité de nos leaders n'intéressent pas vraiment aux âmes des leurs Brebis, mais ils se contentent seulement de les jouer comme une balle innocente sur un terrain gazonné en faisant des petites passes de l'hôtel à l'assemblée, d'un bout à un autre, d'un partenaire a un autre collègue d'une même association, tout en organisant des spectacles (les quarantaines) avec des vibrants discoureurs à l'intention de stimuler le peuple de Dieu pour pouvoir donner de l'argent au-delà de leur tête. De plus, les fanatiques de cette pratique se montrent hypocrites à l'égard des observateurs obstinés du sabbat, car ils ne veulent voir ses derniers d'observer le sabbat qu'est une loi de l'ancienne alliance a lorsqu'ils observent eux-mêmes la dîme qui n'est d'autre qu'un point idem que celle-ci. Le problème fondamental de ses gens n'est d'autre qu'une maladie qu'on appelle ''la cupidité'' au lier de porter les regards sur ceux qui marchent selon le model que laisse les apôtres du premier siècle ils se détournent de préférence leur regards sur ceux qui font plaisirs à la chair et aux rudiments du monde. Ils veulent

mélanger les principes élémentaires du monde et les traditions des nations aux prescriptions incontestables que donnent les saintes écritures. Car l'apôtre Paul nous a dit que : ''l'amour de l'argent est la racine de tous les maux'' pour eux il serait mieux de suivre fidèlement la parole de Dieu afin de pouvoir retrouver l'ancien sentier perdu et ressaisir le pourvoir de la domination qu'on a laissé tranquillement entre les mains de vénérables. C'est pour cela il révèle à nous les chrétiens pieux (le faible reste) de vivre une vie impeccable aux yeux du monde pervertir et dépraver. Car, si notre monde se trouve dans cette embûche ce n'est pas à eux la faute, mais c'est la nôtre (l'Église). Car, nous sommes déviés du sentier tracé par le Seigneur et laissée la vraie voie qui nous mène à notre destination. De ce fait, il est impossible au monde d'être pieux sans avoir le redressement de l'Église. Pour mieux dire, si quelqu'un veut être en position de leader sans être sûr qu'il a reçu l'appel venant de Dieu pour pouvoir mener les gens, il doit être très prudent et travailler promptement afin de ne pas être giflé par le maître du ministère.

LEÇON II

Les bijoux et les tatouages

Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonne œuvres, comme il convient a des femmes qui font profession de servir Dieu. Texte de base : 1 Tim.2 : 9-10

- **Porte de bijoux : qu'en dit la Bible**

Quelqu'un a observé que « Le port des parures (boucles d'oreilles, pendentifs, colliers, bracelets, etc...) est interdit, d'autre se dit non ; quels que autres disent que les montres ou barrettes pour cheveux sont tous des bijoux. Les observations sont correctes. Les boucles d'oreilles, pendentifs, colliers, et bracelets peuvent-ils ou doivent-ils être considérés au même titre que les montres, barrettes pour cheveux, manchettes des chemises ? Avant de discuter du problème dans son acception biblique, il est bon d'avoir à l'esprit la différence fondamentale entre ces catégories.

Leurs différences fondamentales reposent sur la différence entre l'accessoire et l'utile. Les pendentifs, colliers, et bracelets ont un rôle de béatification tandis que les autres même en matières précieuses, ont diverses fonctions utiles (Montre pour l'heure, la barrette tient les cheveux, les manchettes tiennent les manches des chemises etc…) Dieu est-il donc contre la beauté ? A mon sens, ce que le Seigneur à fait, notamment l'homme, était à l'issue de la création, « très bon » (***Gen 1 :31***), et ce qu'on y ajoute et souvent mal perçu. Le principe chrétien encourage, la béatification naturelle, quand il en vient au corps créer par Dieu.

- **Quelques symbolismes des ornements de l'AT.**

- ***Une figure de l'esclavage***

La question du tatouage ou marquage corporel d'identification est abordé dans le dernier livre de la Bible, le livre de l'Apocalypse où se trouve la célèbre prophétie disant qu'à la fin des temps, chacun devra porter la marque de la bête, c'est-à-dire de l'Antéchrist, le chef d'un Empire Mondial. Il s'agit là aussi d'une espèce de «tatouage global», d'un «piercing massif» ou d'une autre méthode courante de marquer les gens (puce?)

Il n'est pas toujours facile de comprendre ce que la Bible dit -et surtout de comprendre ce qu'elle ne dit pas- sur les problèmes de la société. La pauvreté, l'injustice, les guerres, ne sont pas des problèmes nouveaux, ils existaient déjà quand la Bible a été écrite. Pourtant, la Bible s'adresse surtout à l'homme en tant qu'individu, et travaille essentiellement sur le plan spirituel.

Le monde dans lequel le Nouveau Testament a été écrit nous est bien connu ; il s'agit de l'Empire Romain à son apogée. Un monde, donc, où les injustices politiques et sociales étaient très répandues. Pourtant, ni Jésus ; ni les apôtres ne semblent bien s'intéresser aux implications de ce pouvoir impérialiste, qui occupaient entre autres leur propre pays. Ils ne s'élevaient pas contre l'esclavage, ni la domination des classes "libres" par la riche aristocratie de l'époque. Ils ne dénonçaient jamais l'inégalité économique et sociale qui était pourtant bien plus marquée de leurs jours que des nôtres. Les jeux du Cirque, l'avortement, le crime rampant, l'immoralité flagrante

et pervertie, l'occultisme ouverte, étaient tous des fléaux bien connus.

La Bible a été écrite sur une période d'à peu près 1500 ans, de 1400 avant Jésus-Christ à la fin du premier siècle de notre ère. Il n'est pas étonnant en soi qu'elle contienne de nombreuses références à l'esclavage, car l'esclavage était pratiqué dans toutes les sociétés anciennes. Les Egyptiens, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains, et toutes les cultures qui entouraient ces grands empires, acceptaient l'esclavage comme une situation normale.

Et pourtant, personne ne s'est élevé contre l'esclavage d'une façon générale. Ni Joseph, ni Daniel, nés libres mais devenus esclaves par la suite, ni Moïse, qui a vu tout son peuple souffrir sous l'exploitation de l'esclavage, ni Paul, dont un ami proche avait été esclave, ni Jésus, qui annonce plus que tout autre que ce que Dieu veut de nous : que nous l'aimions lui, et que nous nous aimions les uns les autres.

Normalement, porte des ornements est totalement contradictoire à ce que Paul appelle habit modeste et descente dans ***I Tim 2 : 9***. Un chrétien ou une chrétienne qui veut garder une sanctification de corps et qui veut avoir continuellement une vie consacrer tout en donnant des modèles à suivre comme étant le sel pour assaisonner le monde, puis la lumière pour éclairer la terre dans ***Matth5 :13.*** Tient toujours à éliminer toutes les pratiques, les styles et les choses venant du monde. Celui qui veut vivre une vie pieuse et marcher dans la simplicité d'esprit et de corps doit-être pratiquement mis à l'écart de ce qu'on appelle le port des bijoux.

D'où la nécessité d'une église ayant des femmes simples, modestes et humbles. De nos jours nous avons de préférences des femmes qui croient beaucoup plus dans l'embellissement des peaux, des ongles et des cheveux qui négligent malheureusement la sanctification de leurs esprits, leurs âmes et leurs corps. ' (***I Thess 5 : 23, I Pie 3 : 3-4***)

D'où viennent les perles, les tresses, les ongles secondaires, et les cheveux auxiliaires ? Mes frères, aujourd'hui nombreux et même trop sont des pasteurs (ceux qui disent et qui ne le sont pas vraiment) encourage la perversion et même conseillés les jeunes femmes à s'habiller d'avec indécence tout en essayant de moderniser l'évangile de Jésus-Christ. Pour autant ils savent bien ce qu'ils font ils ne travaillent que pour gagner du pain tout en laissant entrainer les ignorants sur le chemin de la perdition. Comment peut-il animer d'une si grande force, en vue d'encourager le port des bijoux durant la période de l'église ? Loin de là, au contraire, d'après ce que Dieu révèle en ses derniers temps, il faut combattre toutes les pratiques païennes au sein de l'église de Jésus-Christ et cela doivent se faire dans toutes les églises des saints à travers le monde. A noter que, tous ceux qui viennent des païens sont charnels et diaboliques et tous ceux que les épitres encouragent aux églises comme des ordonnances à mettre en pratique sont de l'Esprit. Nous cherchons pertinemment à faire, le distingo entre le style des païens et celui des chrétiens à l'intérieur de l'église de Christ, malheureusement. Il est évident de souligner pour vous qui êtes chrétien ou un non croyant, que les pièges du malins sont en tout et partout. C'est pourquoi il est important de vous garder des choses du monde, même si c'est joli à vos yeux, mais aussi, c'est dangereux d'en porter, car toutes inspirations et inventions diaboliques ont des conséquences négatives. A mon avis, l'histoire Israël en Egypte est l'image de l'église actuelle ; voyons ici lorsqu'il était en égypte Dieu l'a caché à Gozen contre les vagues de prostitutions du pays. L'Egypte était un pays de grande civilisation et de train mystique de toutes sortes pour autant Dieu à garder son peuple saint dans un lieu réservé. ***Ex 19 :6, Det 7 :6*** De même que l'église est le lieu réservé que Dieu a choisi pour garder son peuple contre les traits désastreux du monde. Lisez : ***1Pie 2 :9, Jn 17 : 15-17, 1Jn 2 : 15, 1Jn 5 :19.***

- ***Une occasion de chute ?***

Concernant les bijoux qu'hommes et femmes peuvent porter dans leur vie quotidienne, nous constatons que la Bible n'est pas contre le port de bijoux de toutes sortes, puisque des bijoux étaient portés par hommes et femmes dans différents textes bibliques, mais par contre IL faut comprendre dans le sens spirituel que lorsque le port de bijoux devient:

1. soit une valeur de séduction qui tend à perturber notre entourage donc notre témoignage, ou nous perturber nous-mêmes (car ils tendent à nous séduire nous-même), et à perturber notre relation avec Dieu,
2. soit ce sont des "*bijoux spirituellement dangereux*" comme les piercings qui (de même que les tatouages), sont impactés par le Royaume de Satan, puisqu'ils ont fait l'objet de "*consécrations spéciales*" ou de "*rituels*" ou "*sorcellerie*", qui leur donnent alors une valeur spirituelle de servitude envers ceux qui les portent ("*pacte satanique*"),

Alors dans ce cas, il convient de rejeter les bijoux en question et de nous en séparer afin de nous sanctifier et de nous consacrer à Dieu. Rejeter toute "occasion de chute" pour soi-même (bijoux etc) ***Matthieu 5:29***

Ne pas être "une occasion de chute" pour ton frère

L'enseignement de Paul ici concerne "*la viande*" mais cela concerne aussi bien le port de bijoux ou quoi que ce soit d'autre, donc nous pouvons généraliser en écrivant à la place de "*viande*" l'expression "*tout ce que tu fais*", d'accord ? ***Romains 14:20***

- **Les bijoux spirituellement dangereux**

Comprenons que le port de tels bijoux ou objets "*spirituellement dangereux*" (idem pour les mèches brésiliennes, bagues du Pérou ou tout autre objet "*spirituellement impacté par le royaume du diable*") sont à éviter et à condamner soigneusement. Pourquoi ? Parce que ceux qui portent ou qui ont portés de tels objets sont ainsi sous l'effet du "*pacte*" qui a été "*signé*" éventuellement sur ces objets avec le Royaume du diable (lors de cérémonies de sorcellerie), et dont ceux qui portent ces objets, deviennent alors eux-mêmes également "*signataires*", en les adoptant et en les portant eux-mêmes. Autrement dit, si tu as porté de tels objets, tu es alors "*lié par un pacte satanique*" ce qui signifie que le diable a "*acquis des droits sur toi*", et tu as donc besoin alors d'être délivré par la puissance de Dieu, la seule à pouvoir vaincre la puissance du diable (débarrasses-toi alors de ces objets après les avoir brisés ou détruits puis prie le Seigneur pour qu'il te délivre de tout lien spirituel démoniaque, d'accord ?). La Parole dit ceci:

- **Les objets et pratiques "spirituellement dangereux"**

Concernant les objets liés à la sorcellerie, ce sont les recommandations de Deutéronome 18 qui s'appliquent. ***Deutéronome 18:10***

Revenir à la parole

- ***Plaire à Dieu seul ou pas ?***

En vérité, nous devons savoir ce que nous voulons pour notre vie: voulons-nous plaire à Dieu ou bien cherchons-nous plutôt à "*séduire*" (et dans ce cas: qui, et dans quel but) ? Et si ce n'est pas Dieu seul que nous cherchons à séduire, avons-nous raison de poursuivre dans cette démarche dans ce cas ? Croyons-nous vraiment que Dieu sauvera des personnes qui auront cherché à séduire quelqu'un d'autre que lui, Dieu ? Dieu n'a-t-il pas dit qu'il est un Dieu "*jaloux*" ? Paul disait que si notre espérance est seulement pour cette vie, alors nous sommes les plus misérables de tous les hommes ***(1Corinthiens 15:19)*.**

- ***Rechercher et condamner notre propre tradition d'homme***

Il serait donc temps de nous poser les bonnes questions concernant tout ce que nous faisons dans notre vie, et quand nous constaterons que notre tradition ou notre propre volonté d'homme s'est interposée entre nous et Dieu, il convient alors de crier à Dieu pour lui demander pardon d'une part, et lui demander également qu'il puisse – avec notre plein accord – arracher en nous ces traditions et mauvaises habitudes-là, n'est-ce pas ?

- ***Demander à Dieu de nous changer sincèrement et sans hypocrisie***

Mais comprenons bien une chose, si nous n'avons pas une pleine et entière volonté de changer et d'être transformés afin de plaire (enfin) à dieu et à dieu seul, alors dieu n'interviendra jamais afin de nous transformer car notre cœur n'est pas droit dans ce cas. L'hypocrisie n'est pas possible devant Dieu, cherchez aujourd'hui qui vous voulez servir disait Elie devant le peuple hypocrite qui voulait servir et Yahweh et Baal simultanément.

- ***Le "bon modèle" celui de la femme***

Le modèle de "*la bonne attitude*" du chrétien devant Dieu étant le modèle de la femme devant son mari, puisque le mariage est le modèle de la relation entre l'homme et Dieu, il nous est donc donné par la femme, et le voici: ***1Pierre 3:3-10***

- **La Bible accepte-t-elle les tatouages ?**

Le mot vient du tahitien *tatau*, qui signifie *marquer*, *dessiner* ou *frapper* et dérive de l'expression « Ta-atouas ». La racine du mot, *ta* signifie « dessin » et *atua* signifie « esprit, dieu ». Le docteur Berchon, traducteur du deuxième voyage de Cook vers Tahiti en 1772, employa pour la première fois le mot *tattoo* ; le mot sera francisé en « tatouage» à la fin des années 1700. Il est d'abord introduit dans le *Dictionnaire de l'Académie française* en 1798, puis dans la première édition du dictionnaire de Littré en 1863.

Au Japon, le tatouage traditionnel pratiqué à la main est appelé *irezumi*, *irezumi*, littéralement « insertion d'encre »), le terme plus général pour désigner le tatouage est *horimono* ou, *horimono*, littéralement « sculpture »)

- **Description.**

Un *tatouage* est un dessin habituellement décoratif ou symbolique réalisé en insérant de l'encre dans la peau. Traditionnellement, il est effectué avec de l'encre de Chine ou des encres à base de charbon ou de suif, et plus récemment avec des encres contenant des pigments industriels. Les encres de tatouages existent dans de nombreuses teintes différentes et permettent de réaliser le motif de son choix. Il existe même une encre transparente qui ne réagit qu'à la lumière noire : ce type de tatouage est appelé tatouage « UV » ou « *Blacklight* ». Le tatouage est indélébile, et est considéré comme un type de modification corporelle permanent. La technique du tatouage consiste à introduire l'encre dans la peau à l'aide d'un objet pointu ou d'aiguilles. La plaie provoquée par le piquage cicatrise, et laisse apparaître le dessin par transparence de la peau. L'encre y est déposée dans un espace assez précis à la limite entre le derme et l'épiderme. La profondeur de la piqûre varie de 1 à 4 mm en fonction des types de peau et des parties du corps, les zones les plus épaisses se situant dans le dos, les coudes et les genoux.

Le tatouage est pratiqué depuis plusieurs milliers d'années dans de nombreuses régions du monde. Il peut être réalisé pour des raisons symboliques, religieuses, thérapeutiques mais aussi esthétiques. Dans plusieurs civilisations, il est même considéré comme un rite de passage à cause de la douleur endurée lors de la réalisation du motif. C'était aussi un mode de marquage utilisé pour l'identification des esclaves, des prisonniers ou des animaux domestiques

- **Le tatouage et sa diversité**

Normalement cette pratique a plusieurs grandes significations qui sont éloignées l'une de l'autre. Elles sont venues tous du malin et ce sont créés pour la destruction des hommes. Cette pratique est une invention démoniaque a l'intention de piéger les enfants de Dieu et de les rendre esclaves du diable. ***Lev 19 :28***

- **Une marque des esclaves**

Hérodote raconte qu'Histiée, tyran de Milet prisonnier à la cour du roi des Perses, rasa la tête de son esclave puis tatoua un message à transmettre sur son crâne, puis attendit la repousse des cheveux avant d'envoyer l'esclave vers son destinataire. En réalité, dans l'Athènes antique, les esclaves sont systématiquement tatoués d'une chouette ou dans certains cas d'un vaisseau de guerre sur le front, afin qu'ils restent reconnaissables en tout lieu et de façon permanente. Les Romains héritent à leur tour de la pratique du tatouage, toujours dans une utilisation punitive. Les esclaves sont marqués par un tatouage plus discret que chez les Grecs : au lieu d'un dessin de chouette, les Romains tatouent la première lettre du nom de famille du maître entre les deux yeux des esclaves. Cette pratique atteste également d'une des rares traces de l'humour (esclavagiste) des Romains. Suétone rapporte en effet un des bons mots de l'époque : « Il n'y a pas plus lettrés que les Nubiens » (la Nubie était une source majeure d'esclaves). Les généraux romains étendront la pratique aux mercenaires, dont ils se méfient, afin de s'assurer que les déserteurs soient identifiés. C'est à Rome que le tatouage va gagner son premier nom occidental : stigma (en français, stigmate), la marque d'infamie. C'est en remplacement de la brûlure au fer rouge que les autorités romaines vont utiliser le tatouage sur les condamnés, comme sanction définitive. Le sort des voleurs et parias de Rome ne s'améliorera qu'au IVe siècle, lorsque Constantin I décrète que les condamnés pourront être tatoués sur les jambes ou les mains, mais en aucun cas sur le visage, qui, créé à l'image de Dieu, doit rester vierge

- **Une marque de Caïn**

L'identification *ka-tzetnik* mise en place par les Nazis à Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale, consista à tatouer, sur l'avant-bras, leur numéro matricule aux détenus du camp d'Auschwitz. Les tsiganes, dans ces mêmes camps, étaient tatoués d'un Z, comme *Zigeuner*, tsigane en allemand. Dans ce cadre, le tatouage contraint participait à une entreprise de déshumanisation. Après la guerre, les survivants des camps eurent des réactions différentes : si la majorité d'entre eux les conservèrent, certains se les firent effacer. Par ailleurs, les soldats de la Waffen-SS étaient aussi tatoués ; ils faisaient écrire leur groupe sanguin (*Blutgruppentätowierung*) sur la face intérieure du biceps du bras gauche. Ce tatouage était surnommé « Kainsmal » (« la Marque de Caïn ») et ne comportait qu'une seule lettre. Aucune autre inscription, matricule ou unité militaire n'étaient tatoués. Après la guerre, ces marques facilitèrent l'identification de certains ex-SS.

- **Un signe magique**

En Asie du Sud-Est, le tatouage traditionnel est pratiqué par les moines bouddhistes ou les prêtres brahmanes. Il est appelé *Yantra*, qui signifie *art du tatouage magique*, ou aussi *Sak Yant*. *Sak* signifie « tatouer » et *Yant* désigne des dessins sacrés représentant les Mantras et Katas bouddhistes. Ces tatouages sont considérés comme « magiques » et donnent à leur porteur des pouvoirs de protection et de bénédiction. Ils sont très fréquents au Laos, au Cambodge, en Birmanie et surtout en Thaïlande. À l'origine, cet art est issu de la culture Khmer. Les motifs représentent un mélange de prières et psaumes bouddhiste, et d'incantation et sortilège chamanique que les guerriers Khmer et Thaï portaient pour augmenter leur puissance et les protéger pendant les combats. Cette tradition s'est perpétuée au travers des siècles et actuellement encore beaucoup de gens se font tatouer des *Yantra*.

- **Un signe criminel**

Différents groupes du crime organisé usent du tatouage de façon symbolique. C'est le cas, par exemple, des yakuzas au Japon, des voleurs dans la loi de la mafia russe ou encore des membres des Maras au Salvador. Ces trois organisations ont recours au tatouage forcé sur certains de leurs membres, dans certains cas pour des raisons punitives. Au Japon, un yakuza qui a manqué à son devoir ou commis une lâcheté peut s'automutiler ou subir un tatouage déshonorant. En Russie, le tatouage par la force peut se dérouler entre prisonniers d'un même milieu carcéral, ou au sein d'une « famille ». Lorsqu'il s'agit d'une punition, l'image tatouée est souvent obscène voire pornographique, contraignant l'individu sanctionné à la honte. Mais il se peut également qu'une lâcheté ou une trahison soit inscrite de façon symbolique. C'est notamment le cas pour les membres des Maras accusés de trahison, où le nombre 187 (code de la police aux États-Unis pour notifier un meurtre) est inscrit sur la future victime. L'usage du code symbolique des tatouages par les criminels en Russie veut qu'un prisonnier soit tatoué par ses pairs selon ses antécédents et peut constituer en lui-même une contrainte, car le sujet tatoué n'a alors aucune possibilité de refuser. Il en est de même des criminels novices qui se voient attribuer des tatouages par leur hiérarchie indépendamment de leur volonté. En France, les prisons étaient le lieu d'un tatouage carcéral spécifique. Ainsi, quatre points en losange autour d'un point central tatoués sur un doigt ou le poignet signifiaient que le détenu avait été placé à l'isolement

- **Un signe d'identification**

Le tatouage est l'une des méthodes utilisée pour permettre l'identification des animaux d'élevage. En Europe, pour les carnivores domestiques ce type d'identification est remplacé par une puce électronique depuis le 4 juillet 2011. En Amérique surtout en Haïti on utilise cette méthode pour

identifier les animaux domestiques en les tatouer avec un pince allumer et écrivent le nom de leur maitre sur leur dos. Selon une interview réalisée à Saint Esprit dans une campagne de recherche menée à genou dans les veillés de la nuit, les jeûne et les prières de consécrations auprès de Dieu. On arrive à découvrir que ; les signes du tatouage ne sont que des signes d'indentifications ou d'immatriculations. Prenons par exemple : dans tous les domaines de la vie courante on utilise toujours des chiffes ou des lettres pour identifier quelques choses, comme dans les chaussures, les vêtements, les bracelets, les lunettes, et les casquettes. Et on l'utilise aussi ce type pour les maisons, les rues et dans chaque domaine cette méthode se révèle beaucoup plus importante pour pouvoir discipliné et bien organisé une institution quelconque. Comme dans les domaines de santé on utilise un numéro pour chaque patient etc... Et même pour les véhicules là encore cette méthode se trouve son importance tout en organisant des plaques immatriculées selon la méthode du pays et les normes de la compagnie. De même pour les gens qui se faire tatouer portent automatiquement un signe ou un numéro pour la compagnie qu'il s'engage et le monde dominateur. Dans le monde mystique pour pourvoir interpeler un démon on doit l'appelés par des signes représentatifs ou cabalistique (vèvè) avec des figures effroyables, des couleurs explicatives et des odeurs infréquentables. Pour un tatouer il est un véhicule démoniaque immatriculer conduire par un impeccable chauffeur sur la route de la perdition vers la destination de l'enfer.

- **Portée spirituelle du tatouage**

Sur le plan spirituel, il faut savoir que le tatouage nous lie souvent aux puissances des ténèbres! On ne grave pas impunément sur le corps des figures de démons, des signes magiques, cabalistiques ou ésotériques, des dragons, des têtes de mort, des serpents, des chaînes, des liens. On ne joue pas impunément avec de tels signes. Si tu es déjà tatoué, sache que Dieu veut le meilleur pour toi. Alors choisis de le suivre afin de vivre libre malgré des tatouages qui peuvent te rappeler un passé qui n'est pas à la gloire de Dieu. Rappelle-toi ceci - notre corps est le temple du Saint-Esprit. Ton esprit, lui aussi, sera renouvelé, car l'amour de Dieu est plus fort que tout. Il guérira les blessures de ton corps, de ton esprit et de ton âme. Marche chaque jour avec lui, et t sera toi-même étonné de ce que Dieu fera de toi. Toi qui n'es pas encore tatoué, mais qui serais tenté de le faire, cet article veut te mettre en garde. Fais attention, ne te laisse pas influencer par cette mode et par ceux qui veulent t'entraîner à mal faire, Abandonne toute révolte ou rébellion. Ne mets pas ta main dans un engrenage qui, très vite, te happera tout entier, La question est de savoir si les tatouages qui sont nés et développés par les peuples païens avaient un quelconque fondement biblique? Du point de vue spirituel ou historique, non. Au contraire, l'essence de leur inspiration a été et est satanique, car ils contredisent les principes de la foi judaïque et chrétienne. ***Nombres 33:51-52.***

- **Portée eschatologique des tatouages**

Ceci appelle notre attention: "vous détruirez toutes leurs idoles de pierre …". Il convient de noter l'ordre: «détruirez toutes leurs idoles de pierre...." Maintenant, si Dieu a ordonné de détruire toutes leurs idoles de pierre, pourquoi permettrait-Il que des images soient gravées sur le corps humain, qui est le Temple du Saint-Esprit? L'apôtre Jean a vu les condamnés qui seront tatoués avec une marque sur la main droite ou sur leur front. C'est la marque du nom de la bête ou de son nombre: 666 (***Apocalypse 13:16-18***). N'est-ce pas un tatouage? Le corps du serviteur du Seigneur Jésus est le temple du Saint-Esprit. Pourquoi le tatouer? Quel en est l'avantage? (***I Corinthiens 6:19***). Selon moi, le tatouage s'apparente à vouloir ressembler aux enfants de Baal. Les enfants de Dieu ne doivent jamais vouloir les imiter, même si cela contredit les règles de ce monde pourri.

- **L'ancien testament**

Les bijoux dans la Bible étaient des ornements soit d'or et d'argent de pierre semi précieuses ou sous forme d'amulettes, bracelets, coiffure, bracelet de cheville ou autres choses similaires. L'archéologie du Proche Orient à révéler plusieurs exemples de ces bijoux et a démontré l'utilisation bien répandue des pierres précieuses. Le terme bijoux dans l'Ancien Testament kelî dénote quelque chose de confectionné soit en or ou en argent (***Gen 24 :53 ; Exod 3 :22 ; 11 :2 etc..)***. Le terme peut aussi tout genre de collier ou ornements (cf. ***Prov 25 :12***).

Le grand prêtre portait un pectoral en signe de représentation des 12 tribus des fils d'Israël (***Exod 28 :15-21 ; 39 :8-14***), des rois portaient des couronnes en symboles de la royauté (***1 Chr 20 :2)***, et des vêtements majesteux ainsi que leurs reines (***Esth 6 :8 ; 8 :15***). L'éclat de la parure était perçu comme un signe d'orgueil dans les textes métaphoriques (cf. ***Esa 28 :1***). Des personnes fortunés imitaient des pratiques, et parmi les articles des parures individuelles les plus utilisés dans l'AT, était le sceau qui remplissait plusieurs fonctions (***Gen 38 :18 ; 41 :42).*** Avant que la monnaie fut son entrée dans le Proche Orient ancien (6e siècle av. J.-C. elle était d'abord en forme de poids ***Gen 33 :19 ; Josh 24 :32 ; Job 42 :11***), les négociations se faisaient au moyens des bijoux et constituaient la principale source des trésors royaux ***(1 Rois 10 :11 ; 1 Chr 25 :2).***

Dans la dote donné par le servant d'Abraham, des bijoux sont listés (***Gen 24 :22, 30,47, 57 ; cf. I Chr 21 :3 ; 32 :23 ; Esd 1 :6).*** Il semble que la robe de marié était une robe non seulement de grands prix, mais était considéré comme une parure unique. Le jour du mariage, la marié était comme une reine (***Esa 49 :18 ; 61 :10 ; Jer 2 :32 ; 31 :4 : Cant 1 :9-11 ; 4 :4,9 ; 5 :10-16***). ***Esaïe 3 :18-23*** donne un bon catalogue des types de bijoux dans l'ancien Israël. Les anneaux (nezem) étaient portés par des hommes ou des femmes (cf. ***Exod 32 :2 ; 35 :22)***. Les femmes portaient quant à elles, des anneaux de pied et du nez (***Gen 24 :22 ; Esa 3 :21).*** Les bijoux faisaient aussi office d'idoles ou des dieux domestiques (cf***. Gen 35 :4 ; Deut 7 :25 ; 29 :16-18 ; Osée 2 :8 ; 8 :4)***.

Dans une perspective de l'AT, les bijoux qui étaient permis avaient des fonctions utiles ou symboliques. Bien que des textes ne disent donnent vraiment pas leur désapprobations ou approbation, on remarque que dans les textes métaphoriques, le Seigneur place les ornements dans une lumière défavorable (cf. ***Osée 2 :15 ; Prov 25 :12 ; 11 :22 ; 2 Sam 1 :24 ; Eze 7 :20 ; Jer 4 :30 ;*** contra ***Esa 49 :18 ; Eze 16 :12***). Et lors du péché du veau d'or, où les bijoux jouèrent un rôle important, l'enlèvement des parures était un préalable à la repentance, «Et l'Éternel dit à Moïse: Dis aux enfants d'Israël: Vous êtes un peuple au cou raide; si je montais un seul instant au milieu de toi, je te consumerais. Ote maintenant tes ornements de dessus toi, et je verrai ce que je te ferai » ***Exod 33 :5.***

En gros, les bijoux était une possession valeureuse qui incluait les éléments suivants : collier, collier en coquillages, bagues, décorations de tête/turban, boucles d'oreilles, du nez, bracelets des chevilles, croissants, bandeau en forme de soleil, des perles. A part Nezem, un autre terme pouvait décrire, >âdî , « ornement » qui faisait partie des pièces de bijoux dont les enfants d'Israël se dépouillèrent en signe de deuil pour le péché du veau d'or (***Exod 33 :4-6***) ; à partir de là, le port des bijoux n'était plus vraiment neutre. Seul des rois pouvaient en offrir à leur concubines, filles ou femmes (***2 Sam 1 :24).*** Généralement, les parures étaient portées lors des fiançailles ou du mariage (cf***. Esa 4ç :18 ; Jer 2 :32***). Les prophètes dénoncèrent cependant la pratique du port des bijoux comme vain et comme un signe d'oppression et attrait pour l'idolatrie (cf ; ***Jer 4 :30 ; Ezech 7 :20 ; 23 :40***). Mais en général, ils étaient perçu comme un signe de richesse, de royauté voire même de bénédiction divine (cf***. Ezech 16 :9-14).*** Durant la monarchie, les bijoux distinguaient entre les classes. C'était un appareillage ou un symbole

romantique des amoureux entre eux (***Cant 4 :9 ; 7 :1***), avec le maquillage, les bijoux constituaient l'attrait des prostitué ou des femmes de mauvaises vie, qui se béatifiaient pour attirer les clients ou convaincre des opposants (***2 Rois 9 :30 ; Jer 4 :30***).

- **Le nouveau testament**

Dans le NT, l'image est un peu la même chose. Les bijoux-ornements de l'AT sont un acceptable part des vêtements humain et c'est généralement utilisé comme symbole d'importance. Cependant, le fait que les apôtres mettaient l'emphase sur la beauté intérieure plutôt que sur celle extérieure, démontre que les bijoux pouvaient détourner l'attention de la verticale à l'horizontale et pouvait symboliser un style de vie perverti. Le règne de Dieu à la fin des temps dans sa nouvelle Jérusalem est merveilleusement décrit par une série de pierre précieuses (***Apoc 21 :11, 18-21***). Son royaume est comparé à une perle de grand prix (***Matt 13 :45***). Dans 1 Pierre, des femmes chrétiennes sont appelés à s'habiller avec « modestie, » non pas avec excès ou par d'autres attirails expansifs ; la qualité de leur vie devrait se reposer plutôt sur la beauté intérieure (***3 :4 ; 1 Tim 2 :9-10***). La prostitué de l'Apocalypse est prophétiquement habillé d'habits somptueux et de pourpre, d'or et de toutes pierres précieuses ***(Apoc 17 :3).*** La marque chrétienne est une vie simple de soumission et de crainte. Bien que l'interdiction semble ne pas être absolue, plusieurs églises chrétiennes décidèrent simplement de ne porter que des attirails utiles. Il importe de bien comprendre les paroles de Paul dans 1 ***Timothée 2:9-10*** où il déclare : « Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu ».

L'apôtre Pierre donne un conseil similaire dans ***1 Pierre 3:3-4*** : « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu ».

Référence

- **Exode 33 : 4** Lorsque le peuple eut entendu ces sinistres paroles, il fut dans la désolation, et personne ne mit ses ornements ('Adiy).
- **Exode 33 : 5** Et l'Eternel dit à Moïse : Dis aux enfants d'Israël : Vous êtes un peuple au cou roide; si je montais un seul instant au milieu de toi, je te consumerais. Ote maintenant tes ornements ('Adiy) de dessus toi, et je verrai ce que je te ferai.
- **Exode 33 : 6** Les enfants d'Israël se dépouillèrent de leurs ornements ('Adiy), en s'éloignant du mont Horeb.

A mon avis, porte des ornements est totalement contradictoire à ce que Paul appelle habit modeste et descente dans ***I Tim 2 : 9***. Un chrétien ou une chrétienne qui veut garder une sanctification de corps et qui veut avoir continuellement une vie consacrer tout en donnant des modèles à suivre comme étant le sel pour assaisonner le monde, puis la lumière pour éclairer la terre dans ***Math5 :13***. Tient toujours à éliminer toutes les pratiques, les styles et les choses venant du monde. Celui qui veut vivre une vie pieuse et marcher dans la simplicité d'esprit et de corps doit-être pratiquement mis à l'écart de ce qu'on appelle le port des bijoux.

D'où la nécessité d'une église ayant des femmes simples, modestes et humbles. De nos jours nous avons de préférences des femmes qui croient beaucoup plus dans l'embellissement des peaux, des ongles et qui négligent malheureusement la sanctification de leurs esprits leurs âmes et

leurs corps. ‘
(I Thess 5 : 23, I Pie 3 : 3-4)

D’où viennent les perles, les tresses et les faux ongles ? Comment peut-il animer d’une si grande force, en vue d’encourager le port des bijoux durant la période de l’église ? Loin de lá, au contraire, d’après ce que Dieu révèle en ses derniers temps, il faut combattre toutes les pratiques païennes au sein de l’église de Jésus-Christ et cela doit se faire dans toutes les églises des saints á travers le monde. A noter que, tous ceux qui viennent des païens sont charnels et diaboliques et tous ceux que les épitres encouragent aux églises comme des ordonnances á mettre en pratique sont de l’Esprit. Nous cherchons pertinemment à faire, le distingo entre le style des païens et des chrétiens à l’intérieur de l’église de Christ. Il est évident de souligner pour vous qui êtes chrétien ou un non croyant, que les pièges du malins sont en tout et partout. C’est pourquoi il est important de vous garder des choses du monde, même si c’est joli à vos yeux, mais aussi, c’est dangereux d’en porter, car toutes inspirations et inventions diaboliques ont des conséquences négatives.

La parole de Dieu est donnée aux croyants comme sauvegarde contre les faux docteurs et les esprits séducteurs. Ainsi mon premier tome sur la doctrine chrétienne a-t-il pour principal fondement, l’enseignement des apôtres que ce soient les apôtres de l’Agneau (Pierre, Jacques, Jean) que ce soient ceux de l’église (Apollos, Paul, moi CHARLES Marion etc.…). Destinés pour un rassemblement des énergies spirituelles et des révélations perdues depuis plus de 19 siècles pour un assaut contre les fausses doctrines et les contrefaçons qui ne seront possible de démasquer, que par les écritures. C’est pourquoi je lance un message apostolique aux partisantes de la vérité, aux agents du réveil de relire la Bible afin de trouver l’ancien chantier come dit le prophète Jérémie (***Jeremie6 :16).*** En dépit de l’avertissement réitères de l’écriture contre les faux docteurs, un grand nombre de gens sont ainsi tout prêts à confier aux faux bergers leur âme. Aujourd’hui, des milliers de chrétiens de profession ne peuvent citer en faveurs de leurs croyances d’autre autorité que celle de leurs conducteurs religieux. Ne prêtant pour ainsi dire aucune attention aux enseignements du sauveur confies aux apôtres premièrement pour la construction de la doctrine chrétienne. Un défaut de courage moral pour sortir des sentiers battus du monde pousse beaucoup de personnes, a s’en remettre à l’opinion des savants. Parce qu’elles sont troublées par l’influence d’une multitude de doctrine.
Nombreuses sont des moyens dont Satan se sert pour asservir ses captifs aux influences humaines. Apôtre Paul l’a si bien dit à son fils Timothée(***I Tim4 :1-2***) que l’Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi pour s’attacher à des esprits de séducteurs et a des doctrines de démons.

Cet ouvrage est écrit à l’Esprit de consacrer toute ma vie dans une lutte pour laquelle je fais le vœu de ma vie. En le lisant votre visage aura la possibilité d’illuminer par des messages provenant d’une profonde conscience au regard de la déviation de la doctrine chrétienne.

Ce document n’a pas la prétention de siccité à l’intérieur de vous un sentiment de révolte contre les religions. Mais de vous exiger de prendre une décision idéale contre les fausses doctrines de combler votre champs d’argument par une profonde conviction inspirée par le Saint-Esprit ou les publications des différents chapitres de cet ouvrage auront rependues par des zèles croyants et combattants du réveil. En fin, des rayons de lumières pénètrent alors en tous lieux, les points dogmatiques de la doctrine chrétienne seront certainement appliqués en toute évidence et les âmes honnêtes briseront les chaines qui les asservissaient.

LECON III

Le divorce

A ceux qui sont mariés, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari. (1Cor 7 :10)

Normalement, il y a plusieurs formes de divorces, mais finalement une seule situation de fait : la séparation de deux personnes. Plusieurs bons livres ont été écrits sur le divorce et il serait superflu d'en ajouter. Cependant, les auteurs traitent souvent le sujet de l'extérieur.

Le divorce laisse des blessures profondes et des séquelles parfois inguérissables, s'il n'y a pas l'intervention du Divin Consolateur. Il est toujours question d'une tragédie qui engendre beaucoup de souffrances pour au moins l'un des conjoints et toujours pour les enfants et l'entourage familial. Vous comprendrez que cet article est écrit surtout pour des chrétiens d'expérience car le divorce sévit de plus en plus parmi les membres des églises évangéliques.

Comme pour tous les êtres qui souffrent, Dieu a compassion des divorcés et il est toujours prêt à pardonner à ceux qui en sont responsables. A plus forte raison se penche-t-Il avec amour et tendresse sur les victimes de ces drames afin de les soutenir et les entourer de sa bonté. Il est important alors pour eux de se confier dans leur Père céleste qui connait leurs souffrances et saura leur apporter la réponse à leurs prières, cependant pas toujours de la façon dont ils l'attendent. Aussi il est bon, lorsqu'on est victime d'un divorce de se confier en Dieu sans a priori concernant la manière dont il interviendra. Il faut aussi se souvenir qu'il y a un pardon divin pour les divorcés qui ont provoqué la rupture, s'ils se repentent sincèrement. Comme il peut y avoir une réinsertion pour les personnes qui ont enfreint les lois humaines, il y a une réinsertion au sein de l'église et dans le service pour les chrétiens qui ont commis une faute et qui s'en repentent. J'ai connu des situations très différentes de divorcés et j'en conclus que chaque cas est particulier et ne peut avoir ni les mêmes remèdes, ni les mêmes conclusions

- **Une tradition humaine**

La pratique du divorce remonte à la Rome antique, période pendant laquelle il est autorisé sous deux formes : le consentement mutuel et la répudiation. La religion chrétienne, attachée à l'indissolubilité du mariage, tente d'abolir cette pratique, contraire aux valeurs qu'elle défend, mais sans y parvenir. En France, le concile de Trente entérine, en 1563, la doctrine de l'indissolubilité et l'ancien droit prohibe le principe du divorce. Pour les cas où le maintien de la vie commune devient insupportable, seule la séparation de corps est tolérée et accordée par décision de justice. Par ailleurs, l'application de la théorie des nullités au mariage permet de contourner la règle de l'indissolubilité lorsque certains faits sont réunis. L'influence des traditions germaniques, selon lesquelles le lien matrimonial n'est pas parfait tant que le mariage n'est pas consommé, autorise dans ce cas qu'il soit déclaré nul. La découverte de faits antérieurs au mariage susceptibles de le remettre en cause autorise également l'application de la théorie des nullités.

Au XVIIIe siècle, des philosophes empreints de l'esprit des Lumières comme Montesquieu et Voltaire, se prononcent en faveur du divorce estimant que le maintien d'époux en discorde dans les liens du mariage est peu favorable à la fécondité et contraire à la nature humaine. Ce courant philosophique inspire la loi qui est promulguée le 20 septembre 1792, dont le préambule révèle à

lui seul les ambitions de la réforme engagée : « la faculté de divorcer résulte de la liberté individuelle, dont un engagement indissoluble serait la perte ». La loi de 1792, qui supprime la séparation de corps, crée deux cas de divorce. Le divorce par consentement mutuel déclaré à un officier de l'état civil et le divorce sur demande d'un époux pour fautes commises par l'autre, pour faits de nature à rendre la vie commune insupportable ou pour simple incompatibilité d'humeur et de caractère. En 1804, le Code civil établit un compromis entre l'ancien droit et la loi de 1792, souvent critiquée pour son trop grand libéralisme, et revient au principe de l'indissolubilité du mariage. Seules deux causes de divorce sont reconnues : à la demande d'un époux pour un certain nombre de faits ou par consentement mutuel. Mais de nombreuses conditions d'une particulière sévérité le rendent, en pratique, très difficile à obtenir. De nouveau supprimé en 1816 sous le règne de Louis XVIII lors d'une phase de réaction face aux lois de 1792 et de 1804, le divorce n'est rétabli qu'en 1884 par la IIIe République, mais uniquement pour faute. Il faut attendre la loi du 11 juillet 1975 pour qu'une refonte totale de la législation sur le divorce soit opérée. Elle substitue à l'unique procédure du divorce pour faute quatre cas en introduisant notamment le divorce par consentement mutuel. Cette législation est réformée par la loi du 26 mai 2004, dans le but de pacifier, d'assouplir et de simplifier les procédures.

- **Le Mariage, le Divorce et le Remariage :**

Plusieurs bons livres ont été écrits sur le divorce et il serait superflu d'en rajouter. Cependant, les auteurs traitent souvent le sujet de l'extérieur.

J'ai voulu aborder ce sujet comme la réflexion de quelqu'un qui a vécu cette expérience malheureuse.

Parler premièrement des divorcés est le plus important, car il y a plusieurs formes de divorces, mais finalement une seule situation de fait : la séparation de deux personnes.

Lorsque nous parlons du divorce et des divorcés, il est toujours question d'une tragédie qui engendre beaucoup de souffrances pour au moins l'un des conjoints et toujours pour les enfants et l'entourage familial. Le divorce laisse des blessures profondes et des séquelles parfois inguérissables, s'il n'y a pas l'intervention du Divin Consolateur. Vous comprendrez que cet article est écrit surtout pour des chrétiens d'expérience car le divorce sévit de plus en plus parmi les membres des églises évangéliques. Celui qui vous propose cette réflexion est lui-même divorcé et il a deux enfants qui le sont également. Il sait donc de quoi il parle

Comme pour tous les êtres qui souffrent, Dieu a compassion des divorcés et il est toujours prêt à pardonner à ceux qui en sont responsables. A plus forte raison se penche-t-Il avec amour et tendresse sur les victimes de ces drames afin de les soutenir et les entourer de sa bonté. Il est important alors pour eux de se confier dans leur Père céleste qui connait leurs souffrances et saura leur apporter la réponse à leurs prières, cependant pas toujours de la façon dont ils l'attendent. Aussi il est bon, lorsqu'on est victime d'un divorce de se confier en Dieu sans a priori concernant la manière dont il interviendra. Il faut aussi se souvenir qu'il y a un pardon divin pour les divorcés qui ont provoqué la rupture, s'ils se repentent sincèrement. Comme il peut y avoir une réinsertion pour les personnes qui ont enfreint les lois humaines, il y a une réinsertion au sein de l'église et dans le service pour les chrétiens qui ont commis une faute et qui s'en repentent. J'ai connu des situations très différentes de divorcés et j'en conclus que chaque cas est particulier et ne peut avoir ni les mêmes remèdes, ni les mêmes conclusions. A cause de mon

expérience, j'ai pu aider plusieurs personnes. Si vous avez besoin d'aide, trouvez un bon conseiller et écoutez Dieu vous parler.

- **Les divorcés dans l'église**

Nous voyons souvent arriver dans les églises des personnes divorcées et remariées, cherchant un accueil et de l'aide dans leur démarche pour s'approcher de Dieu. Elles devraient alors pouvoir trouver une réponse à leur problème pour reconstruire leur vie dans la paix et l'équilibre. Est-ce à dire que pour cela que le divorce est un acte sans conséquence ? Nous devons savoir et admettre que le divorce n'est pas banal. C'est un péché que Dieu hait et que l'on ne peut prendre à la légère, même sous prétexte que certains y sont tombés et qu'ils ont pu être pardonnés et relevés par la grâce de Dieu. Le divorce est un péché que commettent ceux qui le provoquent et une terrible souffrance pour ceux qui le subissent. Jésus dit que divorcer pour épouser une autre personne est un adultère. "Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère". ***Luc 16:18***

Les blessures de ceux ou celles qui ont été trompés et abandonnés sont douloureuses, profondes et souvent inguérissables. Les personnes divorcées, les femmes surtout, en plus de la souffrance morale et de l'humiliation, se retrouvent avec leurs enfants, face à des problèmes insurmontables. Les enfants eux-mêmes sont traumatisés par le départ de l'un des parents et sont très longtemps à s'en remettre. Parfois, les séquelles de ces souffrances demeurent toute la vie produisant des perturbations psychologiques et sentimentales.

Non le divorce n'est pas banal ! C'est un événement extrêmement grave car il est destructeur, ce que les responsables du divorce ne prennent pas souvent en considération et même s'ils le font, le désir et l'attrait de leur plaisir est le plus fort. Il y a une séduction du péché, en ce qui concerne le divorce. Je souffre toujours à la pensée que quelqu'un puisse faire de mon exemple un prétexte pour divorcer. Ma première prière a été que Dieu me pardonne d'avoir été une occasion de souffrances et peut être de chute pour certains, mais aussi qu'Il limite les conséquences de ce mauvais exemple. Dieu hait le divorce ! A la fois pour ce qu'il est et pour les souffrances qu'il occasionne.

Malachie 2:16 : "Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, Et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, Et ne soyez pas infidèles!"

Cependant, je le répète : Dieu ne veut pas la mort du pécheur.

Je parle ici de celui ou de celle qui porte la responsabilité du divorce. Ils sont souvent en proie, s'ils sont chrétiens, à un culpabilité pesante, dont ils n'arrivent pas à se défaire. Ils ont comme les autres pécheurs, besoin de prendre conscience de la miséricorde de Dieu pour tout pécheur qui se repent**.** Le divorce sévit de plus en plus dans les églises, touchant des frères et des sœurs et même les couples pastoraux. Il est devenu une situation de fait pour beaucoup de chrétiens.

- **A ceux qui sont divorcés.**

Parfois, la réconciliation est possible. "Si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari, et que le mari ne répudie point sa femme". ***1 Corinthiens 7:11.***Cependant, il faut tenir compte de la volonté ou de la détermination de chacun. Rien n'est à sens unique et Dieu laisse à celui qui part la responsabilité de son choix, permettant aussi dans cette occasion à celui (ou celle) qui est quitté de s'en remettre totalement au Seigneur quel que soit la suite. Et puis dans beaucoup de cas la situation devient irréversible, parce qu'il y

a remariage de l'un ou des deux conjoints séparés. Parfois des enfants sont nés de ces remariages. Je vous livre le témoignage de mon expérience personnelle à ce sujet.

- **Que dit la Bible ?**

Tout d'abord, peu importe le point de vue que nous ayons sur la question du divorce, il est important de se rappeler les mots de la Bible de ***Malachie 2:16a*** : "*je hais la répudiation, Dit l'Éternel, le Dieu d'Israël".* Selon la Bible, pour Dieu le mariage doit être un engagement à vie. "Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint." (***Matthieu 19:6***). Dieu comprend, cependant, que puisqu'un mariage implique deux personnes coupables, un divorce peut arriver. Dans l'Ancien Testament, Il a fixé quelques lois pour protéger les droits des divorcés, particulièrement des femmes (***Deutéronome 24:1-4).*** Jésus a dit que l'on a donné ces lois à cause de la dureté des cœurs, pas parce que c'était le désir de Dieu (***Matthieu 19:8***). La controverse si on permet le divorce et le remariage selon la Bible tourne principalement autour des mots de Jésus dans ***Matthieu 5:32 et 19:9***. L'expression "à part l'infidélité matrimoniale" est la seule chose dans l'Écriture sainte qui donne peut-être la permission de Dieu pour le divorce et le remariage. Beaucoup d'interprètes comprennent cette "clause d'exception" comme se référant "à l'infidélité matrimoniale" pendant la période "des fiançailles". Dans la tradition juive, on considère un homme et une femme mariés même lorsqu'ils sont "fiancés". L'immoralité pendant cette période "de fiançailles" serait alors la seule raison valable d'un divorce.

Cependant, le mot grec qui traduit "l'infidélité matrimoniale" est un mot qui peut signifier n'importe quelle forme d'immoralité sexuelle. Il peut signifier la fornication, la prostitution, l'adultère, etc. Jésus dit probablement que le divorce est permis si l'immoralité sexuelle est commise. Les rapports sexuels sont une partie intégrante du lien matrimonial, "les deux deviendront une chair" (***Genèse 2:24; Matthieu 19:5; Éphésiens 5:31).*** Donc, une rupture de ce lien par des rapports sexuels à l'extérieur du mariage pourrait être une raison permise du divorce. S'il en est ainsi, Jésus a aussi le remariage à l'esprit dans ce passage. L'expression "et épouse un autre" ***(Matthieu 19:9***) indique que l'on permet le divorce et le remariage dans un cas de la clause d'exception, quelle que soit la manière de l'interpréter. Il est important de noter que l'on permet seulement à la partie innocente de se remarier. Bien que ça ne se trouve pas dans le texte, permettre le remariage après un divorce est la pitié de Dieu pour celui contre qui l'on a péché, pas pour celui qui a commis l'immoralité sexuelle. Il peut y avoir des cas où l'on permet "à la partie coupable" de se remarier - mais un tel concept ne se trouve pas dans ce texte. Certains comprennent ***1 Corinthiens 7:15*** comme une autre "exception", permettant le remariage si un conjoint non croyant divorce d'avec un croyant. Cependant, le contexte ne mentionne pas de remariage, mais dit seulement qu'un croyant ne doit pas nécessairement continuer un mariage si un conjoint non croyant veut partir. D'autres prétendent que l'abus (conjugal ou de l'enfant) est l'une des raisons valables de divorce, bien que ce ne soit pas écrit comme tel dans la Bible. Même si cela peut très bien être le cas, il n'est jamais sage de présumer sur la Parole de Dieu. Parfois perdu dans le débat sur la clause d'exception, il faut souligner le fait qu'indépendamment de la signification de "l'infidélité matrimoniale", c'est une permission pour le divorce, pas une condition pour le divorce. Même quand il y a adultère, un couple peut, par la grâce de Dieu, apprendre à pardonner et commencer à reconstruire leur mariage. Dieu nous a pardonnés bien plus.

Nous pouvons certainement suivre Son exemple et pardonner même le péché d'adultère

(***Éphésiens 4:32).*** Cependant, dans beaucoup de cas, un conjoint est non repenti et continue dans l'immoralité sexuelle. C'est là où ***Matthieu 19:9*** peut probablement s'appliquer. Beaucoup pensent aussi trop rapidement au remariage après un divorce alors que Dieu pourrait vouloir qu'ils restent seuls. Dieu appelle parfois une personne à être seule pour que son attention ne soit pas divisée ***(1 Corinthiens 7:32-35).*** Le remariage après un divorce peut être une option dans quelques circonstances, mais cela ne signifie pas que c'est la seule option. C'est affligeant de voir que le taux de divorce parmi les Chrétiens est presque aussi élevé que celui du monde non croyant. La Bible montre parfaitement que Dieu déteste le divorce (***Malachie 2:16)*** et que la réconciliation et le pardon devraient faire partie de la vie d'un croyant (***Luc 11:4; Éphésiens 4:32***). Cependant, Dieu reconnaît que des divorces peuvent se produire, même parmi Ses enfants. Un croyant divorcé et/ou remarié ne devrait pas se sentir moins aimé de Dieu, même si son divorce et/ou remariage n'est pas couvert par la possible clause d'exception de ***Matthieu 19:9***. Dieu utilise même souvent la désobéissance coupable des Chrétiens pour accomplir un grand bien.

- **La Bible dans son contexte**

Pour faciliter votre compréhension et éviter trop de discutions profanes nous allons consulter la Bible dans son contexte et selon les temps bien précis. Si nous pouvons tracer un panorama des saintes écritures nous allons découvrir même avec les yeux fermés qu'il existe les trois temps chronologiquement établi de toute la durée de la Bible, et indiscutable a tous les vrais chercheurs de la vérité et même les profanes peuvent témoigner cette grande vérité insondable (*Ancien Testament, Inter Testament, Nouveau Testament*). De tous les temps il existe les cinq périodes strictement organisées par Dieu et confirmé par Christ, comme il y a aussi les deux Testaments : **a)** avant la loi, **b)** pendant la loi, **c)** inter change **d)** pendant l'Eglise **e)** après l'Eglise. (Le millénium).

- **Avant la loi :**

La Bible se commence par la Genèse qui signifie « commencement », et se termine par l'Apocalypse qui signifie « révélation ». Dès avant la fondation du monde c'est-à-dire avant la genèse ou la création physique du cosmos, il était dans la pensée de Dieu qui travaillait sur le façonnement de son œuvre. Au jour de son achèvement il décide de mettre au monde ce qu'il faisait, car pour Dieu l'homme n'était pas inconnu ni venait par une fausse note comme pensent les hérétiques, mais, s'était son plan. Pousser par la nécessité sous des regards inquiets de l'homme, le créateur à décider de greffer un autre être du sein de l'homme. Selon ce que rapporte la Bible, que l'homme regarde autour de lui il ne trouvait personne qui lui ressemble et son âme abattait lamentablement. Pour lui consoler de sa peine son chef compréhensif lui a donné un si précieux cadeau qui lui serve de compagne et que personne ne peut ni pourrait les séparées sauf l'ennemi cruel (la mort). De plus, dans toute la création que Dieu a fait, il a souvent prononcé cette parole ''*Dieu vit que cela était bon''* ***Gen 1 : 4 ; 10 ; 18 ; 21 ; 25,*** mais pour la création de l'homme il a dû doubler la satisfaction par un adverbe **''Très''** qu'est une marque de superlatif absolu en disent que *''cela était très bon'' v30*. C'est-à-dire Il avait la servitude que ce chef-d'œuvre de tout son œuvre est exceptionnel, admirable. Soudainement pousser par la soif biologique l'homme regarde autour de lui et ne voyait personne qui pouvait lui satisfait, de ce fait, le créateur a dû remarquer qu'il y avait quelques chose qui ne marche pas trop bien, delà il a décidé de prendre la femme qui était cachée au-dedans de l'homme et de lui fait voir le soleil. Et l'homme fut cette déclaration '' *Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair !*

On l'appellera femme parce qu'elle a été pris de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair. (***Gen 2 :23-24***) Le terme **'Une seule chair'** montre que le mariage ne peut être jamais séparé en aucun cas, quelques soit la raison, cas le mariage est non seulement la fusion des deux corps et aussi un alliage de sang.

A cette déclaration indiscutable j'aimerais vous poser une question ; Quel est le rôle de la loi dans un pays ? Si je pouvais la chance de vous aider à répondre á cette question j'allais dire que ; la loi est là pour faire connaitre la volonté de Dieu pour l'homme quelques soit sa tendance. Mais elle n'est pas là pour déranger ou désaccorder les choses établies par Dieu. Pour vous dire toute la vérité cette période (*au commencement ou avant la loi)* nous remontre le temps du patriarche et sa durée est d'Adam à Moise. C'est à dire elle se commence par le mariage d'Adam et se termine par celui de Moise. Voyons que les anciens mariages de la genèse étaient indissoluble peu importe la durée. Malgré qu'il y avait la polygamie qui faisait la hune, mais, cela n'empêche que le mariage soit vraiment respecté. Normalement il y a deux grandes choses qui obsédaient les mariés à respecter le lien inconditionnellement. 1) la crainte de Dieu, 2) le respect de droit.

- **La crainte de Dieu.**

Les mariages au temps de la genèse avaient été construit sur la crainte de Dieu c'est-à-dire les gens qui voulait se marier malgré qu'ils n'y avaient pas de loi établies sur le mariage, mais volontairement laisse une espace à Dieu afin d'habiter au cœur du foyer. Pour cela Dieu consolidait leur mariage respectueusement. Dans ce temps il n'existait pas la question d'incompatibilité qui ronge, égorge, déchire et dévore les liens d'aujourd'hui, mais leur mariage reste et demeure soudé dans la crainte de Dieu.

- **Le respect de droit.**

Au temps de la genèse il n'existait pas l'inceste dans les conditions du mariage. Car, les lois cérémonielles n'y étaient pas. Au contraire la vraie condition du mariage se reposait sur les liens parenté, et il existait aussi la question du sang. Comme faisait Abraham qui se marie avec sa demi-sœur Sara, (***Gen 12 : 13 ; 26 :7***) et aussi Isaac avec sa cousine Rebecca ***(Gen 24 :15)*** et enfin Jacob avec ses deux cousines Léa et Rachel les deux sœurs (***Gen 29 : 10-13).*** Ils ne voulaient pas se marier avec les autres nations ni se coucher avec eux dans la crainte de se perdre la présence de Dieu et de tomber sous l'emprise des ennemis. Car, pour eux c'est de l'abomination aux yeux de Dieu. Les mariés se respectent leurs opinions réciproquement, les femmes respectent leurs limites, les maris respectent et aiment leurs femmes profondément, leurs enfants les obéissent sans chuchotement. Enfin je pourrais dire que le mariage au commencement était respectieux.

- **Pendant la loi :**

Lors de la formation d'un petit peuple dangereux (Israël), Dieu a décidé de mettre des lois pour pouvoir les garder en bonne santé spirituelle et physique. Autour d'un grand et vaste désert Dieu a donné à leur chef (Moise) des lois cérémonielles qui peuvent s'en servir de guide afin d'observer les commandements de Dieu. Regarde ce que dit la Bible dans ***Deutéronome 24 :1-4*** ; *Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelle chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de*

divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra à sa maison. Elle sortira de chez lui, s'en ira, et pourra devenir la femme d'un autre homme. Si ce dernier homme le prendre en aversion, écrit pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main la renvoie de sa maison ; ou bien, si ce dernier homme qui la prise pour femme vient à mourir, alors le premier mari qui l'avait renvoyée ne pourra pas la reprendre pour femme après qu'elle a été souillée, car c'est une abomination devant l'Eternel, et tu ne chargeras point de péché le pays que l'Eternel ton Dieu, te donne pour héritage. Voilà la recommandation de Dieu a son peuple au moment de la loi sous la question de divorce, a lorsque les choses n'étaient pas ainsi dès le commencement. A l'époque du mariage de Moise les lois cérémonielles n'étaient pas encore établies

- **Inter change**

Pour pouvoir faciliter votre compréhension sur la question d'inter change, voyons les quatre livres synoptiques lors de l'apparition visible de Christ sur la terre. Dans l'une des discours de Christ lors de son ministère il a beaucoup parlé sur cette question sans avoir imposer une nouvelle loi car il était encore lui-même sous la loi. Comme dit l'apôtre Paul dans ***Galates 4 : 4-5 ;*** *mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption.* Le terme inter change montre la relation des deux camps par celui d'un intermédiaire. Qui donc, lors du ministère de Christ, la grâce était là, mais elle n'était pas encore établie et simultanément la loi était là, mais elle n'était pas encore abolie. Incroyable mais vrai, Christ était la fin de la loi et le commencement de la grâce. Pour votre habileté à l'égard de ce concept regardons comment Christ a traité cette question ; La déclaration de Jésus sous cette question au moment de son ministère : *les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver :est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque ?Il répondit :n'avez-vous pas lu que le créateur,* ***au commencement,*** *fit l'homme et la femme et qu'il dit :C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendrons une seule chair ?Ainsi ils ne serons plus deux, mais ils sont une seule chair.* ***Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint****. Pourquoi donc lui dirent-ils, Moise a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier ? il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moise vous a permis de répudier vos femmes* ***au commencement, il n'en n'était pas ainsi****. Mais je vous dis celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épousera une autre, commet un adultère.* ***Math 19 :3-9.*** Selon le déroulement de cette conversation nous pouvons tirer quelques points dogmatiques que Jésus enseignent subtilement aux pharisiens endurcis ;

- Il montre que cette question de divorce n'était pas donnée aux anciens c'est-à-dire á ceux qui vivaient dans la volonté de Dieu lors de la création de l'homme. C'est pourquoi il a souvent répété cette phrase ; **au commencement, il n'en n'était pas ainsi**. Cela veut dire qu'au temps du patriarche cette loi ne pratiquait pas sinon jusqu'au temps de la loi aux enfants rebelles.

- Il montre que la raison pour laquelle que Dieu a recommandé cette loi aux enfants rebelles, c'est à cause de la dureté de leur cœur. Pour pouvoir les garder en alerte afin de ne pas les exterminer, Dieu a obligé de les mettre sous un joug d'un pédagogue pour attendre la venue triomphale du Méssie (Christ). lisez la réponse tranchante de Christ aux pharisiens, ***il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moise vous a permis de répudier vos femmes au commencement, il n'en n'était pas ainsi.*** La question de cette loi ici nous montre que Dieu n'a aucun cas a contredit à sa parole. Il peut au contraire à un moment donner laisse à l'homme le libre arbitre afin de l'a laissé voir sa

faiblesse, mais pour lui il ne changera pas.

- Il montre que l'homme et la femme en d'autre terme les mariés sont inséparables, disant qu'ils ne soient plus deux, mais ils sont une seule chair. De plus, il a fait cette recommandation disant que; l'homme (quelques soit son autorité, sa position politique, juridique ou ecclésiastique) ne sépare pas ce que Dieu a joint.

- Dans le verset 9 on trouve nombreux sont ceux qui se penchent audacieusement sur la déclaration de Christ pour pouvoir résoudre leurs problèmes, sans avoir comprendre le sens de cette déclaration. Il semble qu'il y a quelques choses qui nous échappent dans le début de cette conversation. Rappelez-vous bien qu'il a dit ; c'est à cause de la dureté de leur cœur que Dieu à donner cette loi, et de plus, lors du ministère de Christ ils vivaient encore sous la loi, car la grâce n'était pas encore établie. C'est pourquoi a mainte fois qu'il faisait quelques miracles importants il disait toujours ''allez-vous montrer aux sacrificateurs et donner l'offrande que Moise vous a ordonner''. ***(Mat 8 :4 ;Ex 19 :1 ; Lev 14 :4-32 ; Deut 24 :8***) Ici par cette déclaration nous pouvons comprendre que Jésus sans avoir établie la grâce ne faisait rien de malhonnête à la loi que d'accomplie ce qui l'avait manqué. Qui donc, lorsque Jésus laisse la porte ouverte l'homme de répudier sa femme disant **sauf** un cas d'infidélité, cela ne veut pas dire que ça va être utile jusqu'au temps de la grâce. Pour dire vrais cette fenêtre n'était pas ouverte pour nous sinon que les enfants d'Israël qu'au temps de la loi. Remarquons comment l'évangéliste Marc nous a éclaircies sur cette question. Jusqu'après la conversation de Jésus aux pharisiens les disciples furent troubler par ces paroles l'ayant pris à part dans une maison particulière et commence à lui questionner sur l'affaire du divorce, et, il leur répondit *: Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre commet un adultère à son égard ; et si une femme quitte son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. (***Marc 10 :11-12)** Voit ici il n'a pas enseigné aux gens matures de son ministère, ceux qu'il prépare pour la relèves la question de **sauf** qu'enseigne la loi, mais, plutôt il les a dit toute la vérité qu'enseigne la grâce. Qui donc, la question de sauf était pour la loi, mais pour parler de la grâce on peut remonter à la première recommandation du Père dès le commencement ; *que personne ne sépare ce que Dieu a joint.* Voit aussi ce que rapporte le docteur Luc à ce sujet, *''Quiconque répudie sa femme et en épousera une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère''.* ***(Luc 16 :18).*** Voyons un schéma des deux types de lois existait dans l'A.T.

LA LOI DE DIEU **LA LOI DE MOISE (homme)**

Appelée « loi de l'Eternel » Es 5 :24	***Appelée « la loi de Moise » Luc 2 :22, 1Cor 9 :9***
Ecrite par Dieu sur une pierre Ex 31 :18 ; 32 :16	***Ecrite par Moise dans un livre 2Chron 35 :12 ; Deut 31 :24***
Placée à l'intérieure de Larche Deut 10 :2,5	***Placée sur le cote de l'arche Deut 31 :26***
Dénonce le péché Rom 7 :7 ; 3 :20	***Ajoutée à cause du péché Gal 3 : 19***
Pas pénible 1Jean 5 :3	***Contraire a nous : (a nos penchants ??) Col 2 :14***
Appelée « la loi royale » Jacq 2 : 8	***Appelée « loi contenu dans les ordonnances »Eph 2 :15***
Juge tout homme Jacq 2 :10-12	***Ne juge aucun homme Col 2 :14-16***

Spirituelle Rm 7 :14	***Charnelle Heb 7 :16***
Parfaite Ps 19 :7	***Ne fait rien de parfait Heb 7 :19***

- **Pendant l'église.**

A l'heure de l'implantation de l'église qui n'y était pas au commencement, il y avait des nouvelles lois imposées par le Saint-Esprit sous l'ordonnance de Christ pour pouvoir controler ce nouveau peuple saint irréprochablement. A ne pas oublier que l'apôtre Pierre nous a dit que l'église est une race élue, une nation sainte, un sacerdoce royal et un peuple acquis, ***1Pie 2 :9***. Cela nous montre claire que l'église est indépendante de sa mission car elle est une nation simple et indépendante. De plus, pendant les trois premiers temps on ne parlait pas de cette institution, car, elle n'y était pas encore jusqu'á l'arrivée triomphale du grand roi pour la déclaration de cette grande et merveilleuse prophétie sur l'implantation de l'église'' ***Je bâtirai mon église'. Math 16 :18***. Normalement beaucoup sont ceux qui se trompent sur ce qui concerne la période de l'église, on a même trop de prédicateurs négligents qui ne veulent pas prêter l'attention aux choses saintes, surtout la connaissance biblique. Pour votre éclaircissement voyons quelques trais importants sur l'apparition de l'église :

- Suivi de la période de la loi après l'achèvement du travail du dernier prophète de l'A.T, Malachie. Survint l'apparition du premier prédicateur de la repentance, Jean Baptiste, l'homme puissant en parole et en grâce, l'enfant de la promesse, né d'une famille sacerdotale entièrement religieuse et Naziréat dès sa naissance. Il vivait sous la dépendance de Dieu, loin de ses parents et ne faisait l'expérience d'aucuns jeux d'enfance. Inflexible de caractère et marché á l'esprit du prophète Eli. Son ministère est de préparé le chemin de la grâce. Il prêchait la repentance des péchés et la conversion au ministère de la grâce : *En ce temps -là parut Jean Baptiste, prêchant dans le désert de Judée. Il disait : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Jean est celui qui avait été annoncé par le prophète Esaïe, lorsqu'il dit : C'est ici la voix de celui qui cris dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers.* ***Math 3 :1-3 ; 11.*** Lors de son ministère public, apparu son successeur celui qui a son van á la main et nettoie son aire, c'est-à-dire celui qui á le pouvoir de faire tout ce qu'il veut, cas, il est l'alpha et l'oméga celui qui s'appelle ' Je suis'' ***Apoc 1 :8, Exode 3 :14.***

- En l'an 4 avant notre ère, la terre a connu une tranchante et terrible naissance celle de Christ le Seigneur de tous. Luc, le médecin nous raconte ce grand spectacle animé par les anges venant du ciel pour confirmer cette prophétie citer par le prophète Esaïe sur la naissance d'un enfant qui devrait naitre d'une vierge de la lignée de David dans la terre de Bethlehem. ''*C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe ; Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel''* ***Esaïe 7 :14.*** Dès l'or, il grandissait et croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. ***Luc 2 :52***. Quelques jours avant son ascension pour qu'il puisse retourner là où il était au par avant, il donna cet ordre à ces disciples afin de ne pas dérouter de la trace de l'évangile du salut. ' *Comme il trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint- Esprit.* ' ***Ac 1 : 4-5*** puis il s'en fuite vers son Père.

- Suivi du ministère laissé par le maitre, les onze qui étaient des fideles disciples de Jésus. Après les trois ans de formations ministérielles et d'épreuves. Ils décidaient de respecter scrupuleusement les ordonnances du Seigneur tout en restant attentivement en un seul lieu pour attendre l'arrivée triomphale du Saint-Esprit pour le grand rassemblement du peuple choisi de Dieu pour le premier établissement visible de l'église et la dédicace du premier temple chrétien à Jérusalem. Frapper par cette grande et aimable obéissance de ces disciples, le Seigneur à décider d'envoyer son Esprit pour pourvoir accomplie ses promesses : '*Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités la terre. après avoir dit cela, il fut enlevé pendant qu'ils le regardaient et une nuée le déroba à leurs yeux… Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison ou ils étaient assis.* ***Ac 1 :8-9 ; 2 :1-2***

- Dès lors, la première communauté chrétienne commence, en d'autre terme, l'église de Jésus-Christ déboute son ministère terrestre. Et, toutes les lois et les ordonnances de l'église commencent à exercer sur toute la terre là où on trouve cette communauté. Car, au jour de la Pentecôte tous les Juifs de la diaspora dans tous les pays voisins s'étaient réunies pour commémorer cette grande fête mémorial. A ce point, nous pouvons dire qu'aucun juif n'était pas exempt sur ce qui ce passe à Jérusalem le premier jour de la semaine ver la troisième heure du jour. ***Ac 2 :1-15***. (l'implantation de l'église à Jérusalem). A ce sujet, nombreux sont ceux qui trompent disant que les lois de l'ancienne alliance sont encore en vigueurs à l'heure de l'église. Loin de là ! Lisons un trait parmi les lettres de notre frère Paul : *il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.* ***Rom 8 : 1-2.*** Ici voyons qu'il y a deux types de loi ; la loi du péché qui était un pédagogue a été affranchie par celle de l'Esprit de vie. C'est-à-dire ceux qui s'étaient sous la servitude de cette loi cruelle sont dégagés de cette emprise pour conduire par la loi de l'Esprit de Christ. *Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant mort à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit, et non selon la lettre qui a vieilli.* ***Rom 7 : 6***. Or, ipso facto_ nous sommes conscient de notre état d'âme et voulu se convertir au Seigneur, Dieu se penche immédiatement vers nous et envoie son Esprit pour nous accueillie dans sa famille. ***Rom 8 :14***. De ce fait, Dieu, par le biais de son fils nous oriente vers certaines lois spirituelles. ***Rom 7 :14.*** Parmi lesquelles, nous avons découvrir une loi permanente sur la conception du mariage du N.T. Paul, l'un des apôtres de l'église qui exerce son ministère du côté des païens nous informe de ce qu'il a reçu du Seigneur lors de sa rencontre à Dieu : ignorez-*vous, frère je parle a des gens qui connaissent la loi, que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ? Ainsi une femme mariée est liée à la loi de son mari tant qu'il est vivant ; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme elle sera appelée* <u>*adultère*</u> *; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre.* ***Rom 7 :1-3***. Pour vous dire vrais, Dieu se met l'accent sur ses lois et ses ordonnances et laisse un regard inquiet quotidiennement sur ceux qui les observent. L'apôtre de son côté nous monte qu'il est impossible a quelqu'un de laisser son conjoint pour un motif quelconques. Car, il est impossible a quelqu'un de vivre dans la paix, de marcher dans la sanctification ou d'aller au ciel sans avoir marché de façon qui plaire à Dieu. Pour faciliter votre compréhension,

un coupe briser est en route vers la destruction totale. *A ceux qui sont maries, j'ordonne non pas moi, mais le Seigneur,* ***que la femme ne sépare point de son mari*** *(si elle est séparée qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari),* ***et que le mari ne répudie point sa femme. 1Cor 7 :10-11.***

- **après l'Eglise**

Pour mieux comprendre ce concept, la dernière période est celle de l'apocalyptique, qui donc la dernière phase de la terre. Comme nous avons vu tout à l'heure, la dernière période de la Bible vient immédiatement après l'enlèvement de l'église (le millenium). Cela veut dire, cette période est la plus grande période des ténèbres que la terre n'a jamais été connu. Sur ce point, on peut dire qu'à cette heure il serait impossible de parler du Saint-Esprit, car c'est lui qui va nous (l'église) conduire vers notre destiné. En effet, on n'a jamais trouvé nulle part dans la Bible que le Saint-Esprit après son ascension l'or de l'enlèvement de l'église va pourvoir revenir sur la terre pour continuer un nouveau boulot. C'est-à-dire, dès que le Saint-Esprit achève son travail ecclésiastique il ne serait plus à lui de nous servir, il sera de préférence accueillir dans le sein du Père pour sa récompense. En occurrence, à cette heure se serai un chaos d'apostasie. C'est-à-dire automatiquement que le ministère du Saint-Esprit prit fin, commencera celui de l'ange destructeur, (Satan le diable) l'adversaire obstiné. Qui donc, la question de la fidélité conjugale, la sincérité réciproque, la sanctification complète, l'amour fraternel, n'existeront plus. Car, tout le monde serai conduire par le diable ver la destination de l'enfer.

- **Les conséquences du divorce**

Les conséquences du divorce sont nombreuses. La première d'entre elles est la dissolution du mariage qui met fin à l'ensemble des devoirs et obligations des époux pour l'avenir. Cependant, ils ne sont pas pour autant déliés de toute obligation puisque le législateur français, en créant la prestation compensatoire destinée à remplacer, dans de nombreux cas, l'ancienne prestation alimentaire, a voulu que soient compensées, lorsque cela est possible, les disparités de revenu provoquées par la séparation.

La seconde conséquence consiste dans la liquidation du régime matrimonial. Enfin, le prononcé du divorce règle le problème de la garde des enfants mineurs qui doit être attribuée à l'un ou à l'autre des époux en considération du seul intérêt des enfants. Le parent non gardien doit toutefois continuer de s'assurer de l'entretien et de l'éducation des enfants.

8. Les divorcés représentent un danger dans l'église.

Nous voyons souvent arriver dans les églises des personnes divorcées et remariées, cherchant un accueil et de l'aide dans leur démarche pour s'approcher de Dieu. Elles devraient alors pouvoir trouver une réponse à leur problème pour reconstruire leur vie dans la paix et l'équilibre. Est-ce à dire que pour cela que le divorce est un acte sans conséquence ? Nous devons savoir et admettre que le divorce n'est pas banal. C'est un péché que Dieu hait et que l'on ne peut prendre à la légère, même sous prétexte que certains y sont tombés et qu'ils ont pu être pardonnés et relevés par la grâce de Dieu. Le divorce est un péché que commettent ceux qui le provoquent et une terrible souffrance pour ceux qui le subissent. Jésus dit que divorcer pour épouser une autre personne est un adultère. "Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et

quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère". ***Luc 16:18***

Les blessures de ceux ou celles qui ont été trompés et abandonnés sont douloureuses, profondes et souvent inguérissables. Les personnes divorcées, les femmes surtout, en plus de la souffrance morale et de l'humiliation, se retrouvent avec leurs enfants, face à des problèmes insurmontables. Les enfants eux-mêmes sont traumatisés par le départ de l'un des parents et sont très longtemps à s'en remettre. Parfois, les séquelles de ces souffrances demeurent toute la vie produisant des perturbations psychologiques et sentimentales.

Non le divorce n'est pas banal ! C'est un événement extrêmement grave car il est destructeur, ce que les responsables du divorce ne prennent pas souvent en considération et même s'ils le font, le désir et l'attrait de leur plaisir est le plus fort. Il y a une séduction du péché, en ce qui concerne le divorce. Je souffre toujours à la pensée que quelqu'un puisse faire de mon exemple un prétexte pour divorcer. Ma première prière a été que Dieu me pardonne d'avoir été une occasion de souffrances et peut être de chute pour certains, mais aussi qu'Il limite les conséquences de ce mauvais exemple. Dieu hait le divorce ! A la fois pour ce qu'il est et pour les souffrances qu'il occasionne.

Malachie 2:16 : "Car je hais la répudiation, dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, Et celui qui couvre de violence son vêtement, dit l'Éternel des armées. Prenez donc garde en votre esprit, Et ne soyez pas infidèles!"

Cependant, je le répète : Dieu ne veut pas la mort du pécheur. Je parle ici de celui ou de celle qui porte la responsabilité du divorce. Ils sont souvent en proie, s'ils sont chrétiens, à une culpabilité pesante, dont ils n'arrivent pas à se défaire. Ils ont comme les autres pécheurs, besoin de prendre conscience de la miséricorde de Dieu pour tout pécheur qui se repent**.** Le divorce sévit de plus en plus dans les églises, touchant des frères et des sœurs et même les couples pastoraux. Il est devenu une situation de fait pour beaucoup de chrétiens.

Conclusion

Adoptée le 26 mai 2004, la loi réformant le texte de 1975 entre en vigueur le 1er janvier 2005. Elle a pour ambition de simplifier et de pacifier les procédures, tout en tentant de raccourcir les délais qui conduisent à la prononciation du divorce. Les procédures sont donc assouplies et il est plus facile de passer d'un type de procédure à un autre. Dans le cas du divorce pour faute, l'époux divorcé à ses torts n'est plus systématiquement privé de prestation compensatoire comme c'était le cas. Le versement de la prestation compensatoire sous forme de capital est favorisé, plutôt que sous forme de rente viagère (elle peut désormais être versée pour l'ensemble des divorces). En supprimant le lien entre l'attribution des torts et les conséquences financières du divorce, ce qui pouvait induire des effets pervers, le législateur espère diminuer le nombre de divorces pour faute, généralement longs et souvent très conflictuels, alors qu'ils constituent 40 p. 100 des procédures. Dans le cas du divorce pour altération définitive du lien conjugal (anciennement divorce pour rupture de la vie commune), le délai de séparation nécessaire est ramené de six à deux ans. Le divorce pour acceptation du principe de la rupture du mariage (anciennement divorce sur demande acceptée) est simplifié : l'époux qui en fait la demande n'a plus à produire de mémoire exposant ses motifs. Pour ces trois types de divorce, un tronc commun est institué, qui facilite le passage d'un type de procédure à un autre. Enfin, le divorce par consentement mutuel peut désormais être prononcé à l'issue d'une seule audience et non plus de deux. C'est le cas de divorce qui est le plus encouragé. Ainsi, au terme de la simplification des procédures, il est toujours possible de passer d'un divorce contentieux à un divorce par consentement mutuel ou pour acceptation de la rupture du mariage. Amen !

LECON IV

Le sacerdoce de la femme

"Mon peuple a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominent sur lui ; Mon peuple, ceux qui te conduisent t'égarent, et ils corrompent la voie dans laquelle tu marches." (Es 3:12)

Maintenant nous nous abordons un sujet qui est très délicat et fait presque de tous les concepts un point de confusion. Mais moi, je ne vais pas faire une vive discussion à ce sujet mais seulement je veux tout simplement dispenser la parole de Dieu avec équité. Comme Paul l'apôtre de Jésus Christ à recommander à son fils légitime Timothée et dire : dispense droitement la parole de la vérité" (***2 Timothée 2.15***). Il est essentiel de dispenser la Parole de Dieu avec droiture. Cela signifie, entre autres, bien saisir la différence entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le premier est l'ombre, alors que le second est la réalité ***(Hébreux 10.1).*** L'ancienne loi a été clouée "à la croix", le Nouveau Testament est donc maintenant la loi qui nous lie spirituellement (***Colossiens 2.14***).Cependant, l'Ancien Testament est d'une grande valeur de par ses exemples et de par sa démonstration dans le quel Dieu tient toujours ses promesses (***1 Corinthiens 10.6***). Les promesses de Dieu pour son Église sont faites dans l'Ancien Testament et accomplies dans le Nouveau Testament.

Quand Jésus et les apôtres s'adressent aux « frères », aux « croyants », aux « chrétiens » ou aux « saints » en rapport avec la foi, il semble évident que ces expressions englobent aussi les sœurs, les croyantes, les chrétiennes ou les saintes ! Par ailleurs, quand le Nouveau Testament parle du rôle spécifique de l'homme ou de la femme, c'est toujours dans le cadre de leur vocation particulière au sein de la famille, dans leurs relations d'époux et d'épouse ou dans leur mission de père et de mère auprès de leurs enfants. Si leurs obligations parentales et familiales interfèrent au niveau de l'église locale, c'est parce que cette dernière est constituée de foyers et de familles chrétiennes. Évidemment, ce qui est vrai au sein de la famille à la maison demeure valable pour la famille au sein de l'assemblée, une église en bonne santé étant, pour l'essentiel, constituée de couples et de familles en bonne santé !

1. Les ministères d'autorité

Mais, quand on considère la pratique des ministères strictement ecclésiastiques, il faut bien admettre que rien dans les textes n'autorise une distinction entre hommes et femmes, si ce n'est quelques restrictions très précises, sources de bien des discussions. Je vais y venir. Parlant des ministères, des services et de l'exercice des dons en général, les apôtres s'adressent à la communauté tout entière. A priori, rien ne s'oppose donc à ce que les chrétiennes aient accès à toutes les vocations, sans exceptions, moyennant le respect des principes généraux qui gèrent les relations entre hommes et femmes. Dès lors, la question n'est plus de savoir s'il existe des ministères interdits aux femmes dans l'Église puisqu'elles ont accès à toutes les activités. Le vrai problème sera de déterminer les ministères qui peuvent être limités par la soumission qu'elles doivent à leur mari. Mais de toutes façons, tous les ministères, qu'ils soient féminins ou masculins, sont toujours l'objet de certaines restrictions puisqu'ils sont régis par une déontologie souvent très précise.

Sans préjuger des textes qui vont suivre, mais se basant sur ceux qui précèdent, on peut déjà pressentir quels seront les points de friction. Si la femme doit être soumise à son mari, elle devra le rester dans la pratique de son sacerdoce au sein de l'église. Cela lui ferme déjà la porte de tous les ministères où elle serait appelée à exercer une autorité sur son mari ou sur le mari des autres,

bien sûr ! Je vais vous signalé que la « chaîne d'autorité spirituelle » mise en place par le Seigneur dans les foyers chrétiens (et donc dans l'assemblée qui rassemble ces foyers) implique le respect d'une certaine déontologie. Son premier effet, c'est d'interdire à quiconque d'exercer une autorité directe sur une femme. Il faut toujours passer par l'autorité dont elle dépend : son père, son mari. D'où le rôle de protecteur, associé à celui d'autorité. Dans ces conditions, on voit mal une femme soumise à son mari, imposer son autorité au mari de la voisine. Le sujet est trop grave pour verser dans la bouffonnerie. La soumission de l'épouse apparaît alors comme la réponse naturelle à « l'autorité-protection » de son mari. Dans la mesure où ce dernier, chrétien ou non, ne lui ne demande rien qui soit contraire à la foi. Car en toutes circonstances, la règle d'or c'est d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, comme Pierre l'a confessé devant le Sanhédrin (***Actes 4 :19***).

Dans cette perspective, les États-Unis d'Amérique nous offrent en la personne de leur président un bon exemple de ce qu'est la notion biblique d'autorité. Car tous les politologues s'accordent pour affirmer que les meilleurs présidents sont ceux qui savent le mieux choisir leurs conseillers. Cependant, bonnes ou mauvaises, toutes les décisions qui sont prises ensemble sont assumées par le président tout seul, car c'est lui qui détient l'autorité, le pouvoir de décider et donc la responsabilité. Responsabilité souvent lourde à porter comme l'histoire l'a prouvé. En conséquence, celui qui détient l'autorité gagne à s'entourer de conseillers aussi avisés que possible. Appliqué au couple, ce principe correspond parfaitement aux vocations respectives de l'homme et de la femme. Étendue à l'Église, cette règle démontre bien que ne pas exercer l'autorité ne signifie pas l'interdiction de participer aux décisions. Se priver du conseil des femmes, c'est nier leur vocation originelle. Au contraire, si les choses ont mal tourné en Eden, c'est peut-être parce que Ève s'est révélé une mauvaise conseillère, mais c'est sûrement parce que Adam n'a pas assumé ses responsabilités en prenant la décision qui s'imposait. Mais en principe, dans le couple et donc dans l'église locale, les décisions doivent être prises ensemble, les femmes apportant leurs conseils, les hommes prenant les décisions et les assumant !

Les structures mises en place devraient prévoir ce processus pour que tout se passe dans l'harmonie générale et l'équité envers chacun. Si un collège d'anciens trouve normal de faire appel à des consultants pour certains problèmes spécifiques, pourquoi se priver du service des « consultantes » que le Seigneur a donné à la communauté en les personnes de chrétiennes avisées ? Telle devrait être, me semble-t-il, l'application des concepts d'autorité et de soumission qui ont été développés quelques part.

Il est d'ailleurs significatif que la plupart des chrétiennes n'ont ni le goût ni le désir d'exercer une autorité dans l'Église. Par contre, toutes souffrent terriblement de n'être pas entendues. En général, leur vœu le plus cher serait d'être consultées et non de diriger l'assemblée. Or ce désir légitime parce que biblique ne rencontre pratiquement aucun écho chez les dirigeants d'églises. Ou alors, on nie toute distinction entre hommes et femmes pour verser dans la confusion, voire le chaos. Faisons maintenant un pas de plus pour nous demander quelles sont les décisions qui impliquent l'exercice d'une autorité dans l'assemblée. Et en question subsidiaire, il faudra s'interroger sur les personnes auxquelles revient l'exercice de cette autorité. De toute évidence, le Chef incontesté de l'Église chrétienne c'est Christ, Parole incarnée, tel qu'Il est révélé dans la Bible, Parole écrite.

Les ministères qui consistent à transmettre cette Parole à l'Église et à veiller sur sa bonne application dans l'assemblée, seront donc, par définition, des ministères d'autorité. Or ces ministères relèvent tous de la vocation des anciens ! C'est ce qui ressort de n'importe quel texte néo-testamentaire, traitant des anciens. En effet, tel qu'il y est défini, leur rôle consiste à « diriger », « enseigner », « exhorter », « réfuter », « surveiller », « présider ». Autant de

ministères dont l'exercice requiert une incontestable autorité, l'autorité de bergers faisant paître le troupeau de Dieu : « Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous […]. De même, jeunes gens, soyez soumis aux anciens » (***1 Pierre 5 :2 et 5).*** C'est pourquoi, les croyants sont exhortés à se soumettre aux bergers (certains préfèrent parler des « chiens du Berger ») que Dieu a placés à la tête de ses troupeaux : « Obéissez à vos conducteurs (= gouverneurs) et soyez-leur soumis. Car ils veillent au bien de vos âmes, dont ils devront rendre compte. Faites en sorte qu'ils puissent le faire avec joie et non en gémissant, ce qui ne serait pas à votre avantage ». (***Hébreux 13 :17)***

On aura remarqué qu'à la soumission des uns répond la responsabilité des autres, gage incontestable de leur autorité spirituelle. Dès lors, il paraît évident qu'une chrétienne ne pourra pas exercer dans l'assemblée une fonction qui se trouve exactement à l'antipode de sa vocation. Du moins dans le cadre d'un ministère impliquant l'exercice d'une autorité sur les hommes. Bien évidemment, un tel ministère leur reste ouvert, si l'autorité se limite aux autres femmes et aux enfants. C'est à la lumière de cette double évidence qu'il nous faut maintenant considérer les passages de l'Écriture qui précisent les modalités de la restriction dont les femmes sont l'objet. Et l'on ne sera pas étonné de découvrir que ce sont surtout les ministères de la Parole qui font l'objet de plusieurs réserves. Dieu reste souverain par rapport aux lois qu'Il établit. L'histoire du peuple d'Israël (c'est moins évident pour celle de l'Église) propose plusieurs exceptions à ce qui vient d'être démontré. Le plus souvent, c'est la défection des hommes qui semble avoir « contraint » le Seigneur à faire appel à des femmes fidèles pour accomplir des tâches qui sortent habituellement de leurs attributions. Tout ce que l'on peut faire c'est remercier le Seigneur pour ces femmes fidèles, et encourager les hommes à en tirer les leçons qui s'imposent. Il me semble toutefois que faire une règle d'une exception procède d'une herméneutique plutôt douteuse. Surtout lorsque la règle générale est clairement attestée par des textes nombreux et sans ambiguïtés. Malheureusement, c'est souvent le cas pour le sujet qui nous occupe.

- **Les ministères de soumission**

Rappelons que si tous les ministères sont ouverts aux femmes, elles ne peuvent pas les exercer tous au « profit » des hommes de l'assemblée. C'est dans cette optique, qu'il faut comprendre les textes qui suivent.

« Vos fils et vos filles prophétiseront. » **Actes 2 :17**

« Toute femme qui prie ou prophétise la tête non voilée déshonore son chef […]. S'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés […] qu'elle se voilent […]. En faisant cette recommandation, ce que je ne loue pas, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. » **1 Corinthiens 11 :5, 6 et 17**

Première contestation : quoi qu'en disent certains esprits chagrins, les femmes peuvent prier et prophétiser, non seulement en privé, mais aussi dans l'assemblée. A charge pour les grincheux d'imposer le port du voile à ces chrétiennes ! Car de toute évidence, le contexte de ce passage nous oblige de l'appliquer aux assemblées chrétiennes. D'ailleurs, « Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette coutume, ni les églises de Dieu ». (***1 Corinthiens 11 :16)***

« Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les églises des saints, que les femmes se taisent (= fassent silence) dans les assemblées (= églises), car il ne leur est pas permis d'y parler (ou : « d'y interpeller »). Mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leur propre mari à la maison, car il est malséant à une femme de parler dans l'église. Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie ? Ou est-ce à

vous seuls qu'elle est parvenue ? » **1 Corinthiens 14 :32-36**

Ce texte est-il le fait d'une inconséquence de l'apôtre Paul ? Est-il la preuve que ma lecture du texte précédent est trop laxiste ? Ou n'est-il qu'en contradiction apparente avec le précédent ? Je préfère opter pour la dernière hypothèse, mais pas pour le plaisir d'avoir raison ! Voici pourquoi. Il faut tout d'abord remarquer que le contexte de ce passage est tout entier consacré au bon déroulement de certains charismes « verbaux », tels que la prophétie, la glossolalie et l'interprétation des langues. Autant de paroles « inspirées » qui se manifestent de manière spontanée dans l'Église mais souvent dans le désordre ce que Paul n'apprécie guère. Pour nous, il est intéressant de noter que ces dons correspondent précisément à ce qui est permis aux femmes puisque dans le passage précédent Paul en trouvait l'exercice tout à fait licite dans l'assemblée. Il leur demandait seulement de le faire en portant le voile, en signe de soumission aux hommes. Il semble donc, qu'en ce qui concerne ces dons, les femmes soient soumises au même régime que les hommes, en respectant simplement les règles du bon usage édictées par l'apôtre. C'est ce qui ressort de la suite du passage, dans ***1 Corinthiens 14.37-39 :*** « Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous ai écrit est un commandement du Seigneur. Et si quelqu'un l'ignore, c'est qu'il est ignoré (de Dieu). » (Ou : « Si quelqu'un l'ignore, qu'on l'ignore. ») « Ainsi donc frères, aspirez à prophétiser, n'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. »

- **Mais revenons aux versets 32 à 36.**

Soudain, au milieu de son développement, Paul ouvre une parenthèse au sujet de l'enseignement, ministère d'autorité, mais aussi ministère de la Parole qui, par nature, n'est pas spontané. Comme je l'ai déjà expliqué, même voilée, il aurait été malséant qu'une femme mariée passe au-dessus de son mari pour interroger le docteur de la Parole ou pour prendre des décisions. Paul lui demande donc de manifester sa soumission en gardant le silence, se réservant d'interroger son mari, ou de partager ses idées avec lui, une fois rentrée à la maison. Cette recommandation spirituelle est aussi un conseil avisé. Surtout si l'on considère l'obligation de réserve et de pudeur que la tradition prescrivait aux femmes dans l'antiquité. La modestie leur imposait de ne pas se faire remarquer dans une assemblée, surtout en prenant la parole en public. Ce n'est donc pas de manière absolue que Paul demande aux femmes de se taire dans l'Église. Et ses propos se situent parfaitement dans la logique de ce qui a été dit plus haut. Concernant l'allusion à la loi sur laquelle Paul s'appuie pour réclamer la soumission des chrétiennes, je ne partage pas l'opinion de ceux qui se réfèrent à la domination de l'homme sur la femme, sanction prononcée par Dieu en ***Genèse 3 :16.*** J'ai expressément démontré qu'en Christ cette domination a été abolie, comme une perversion de l'autorité. Personnellement, je préfère y voir une référence au chapitre trente des Nombres, exposant la nécessité de l'approbation du mari, quant à la parole donnée par une femme. Approbation du mari, transposée ici à l'opinion de la femme en matière de foi. Car en matière d'enseignement, l'autorité n'est pas seulement engagée au niveau de la délivrance de l'enseignement. Elle l'est aussi au niveau de l'écoute de cet enseignement. L'écoute de la doctrine d'une église, en effet, implique l'exercice d'un discernement spirituel auquel la femme participe, mais qui relève finalement de l'autorité du mari. Certains commentateurs, dans le but louable de rendre la parole aux chrétiennes de nos églises, font de ce passage une tirade de nature « historico-culturelle ». Les femmes de l'antiquité étant supposées peu instruites, Paul leur demanderait simplement de mettre fin à leur babillage intempestif au sein des assemblées et notamment pendant l'enseignement de la Parole. Cette recommandation deviendrait évidemment hors de propos à notre époque puisque les femmes y sont beaucoup plus évoluées ! En fait, cette

explication ne résout rien, sauf dans le cadre d'une théologie libérale qui nie a priori le caractère divin du rapport d'autorité et de soumission dans le couple. Mais, même en oubliant le mauvais sort fait au passage, j'avoue que cette façon de valoriser les chrétiennes d'aujourd'hui en dévalorisant celle de l'Église primitive me met très mal à l'aise. Je n'ai vraiment pas l'impression que l'image de la femme en sorte grandie !

« Que la femme s'instruise (le verbe a la même racine que « disciple ») en silence (= paisiblement, tranquillement), avec une entière soumission. Je ne permets pas (= je ne confie pas) à la femme d'enseigner (le verbe a la même racine que « maître »), ni de prendre de l'autorité sur l'homme (= ni de faire la loi au homme), mais qu'elle demeure dans le silence (= qu'elle reste tranquille, coite). Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit (= abusé, dupé), c'est la femme qui, séduite (= égarée), s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère (= par l'enfantement, l'engendrement), si elle persévère (littéralement = si ont persévèrent) dans la foi, dans l'amour, dans la sanctification, avec modestie. » **1 Timothée 2 :11-15**

Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est là un texte bien difficile ! Cependant, pour l'essentiel, il recoupe tout à fait le passage précédent, concernant l'attitude des femmes face à l'enseignement. D'une part, les chrétiennes sont invitées à s'instruire sans se faire remarquer. Bien que le silence ne leur soit pas imposé au sens littéral du mot, l'invitation à rester « coites » le contient implicitement. Encore une fois, cette recommandation leur interdit d'interpeller le maître pour lui demander une explication ou lui soumettre une idée comme les disciples avaient l'habitude de le faire. Car à cette époque, l'enseignement se faisait essentiellement selon la méthode des questions et des réponses. D'ailleurs, pour les femmes comme pour les hommes, l'écoute attentive de l'instruction implique le désir de devenir les disciples du Seigneur, avec peut-être ce petit « plus » qu'est la modestie, vertu féminine particulièrement appréciée chez les chrétiennes. D'autre part, ce qui est nouveau par rapport au passage précédent, c'est « l'interdiction » d'enseigner adressée aux chrétiennes, bien qu'ici encore l'interdiction ne présente pas un caractère absolu puisqu'elle concerne les hommes. Mais, en matière d'enseignement, il n'existe que deux rôles possibles : ou l'on est le maître et l'on enseigne, ou l'on est le disciple et l'on s'instruit. On se retrouve donc confronté au cadre spirituel défini plus haut et auquel Paul reste fidèle en toute conséquence. L'enseignement impliquant l'exercice d'une autorité, Paul ne le confie pas aux femmes car elles se trouveraient en situation de dicter à leur mari (et à ceux des autres) ce qu'il y a lieu de faire ou de ne pas faire, en matière de foi, ce qui dépasserait largement les limites de leur vocation de « conseillères ». La pratique de l'enseignement n'est donc pas compatible avec la règle de la soumission des femmes. C'est donc bien par respect des principes divins que Paul établit cette réserve.

Mais cela ne l'empêche pas d'encourager les femmes à enseigner quand il s'agit des autres femmes ou des enfants. ***(Tite 2 :4-5).*** Cela dit, la fin de ce texte demeure sujette à discussion. Pour commencer, Paul se réfère clairement au péché d'Adam et Ève pour justifier le fait que les femmes ne puissent ni « être la maîtresse » de leur mari ni « faire la loi » à leur mari, mais qu'elles doivent « rester coites ». Apparemment, sa logique est la suivante. Si la femme s'est laissé égarer par les arguties du serpent, elle a montré qu'elle n'était pas capable d'exercer le discernement indispensable à tout bon enseignant pour dégager les principes généraux, les lois qui gèrent le monde. Ce faisant, elle a montré qu'elle n'était pas compétente pour distinguer le vrai du faux. Elle s'est donc disqualifiée pour toute démarche qui vise la définition de la doctrine chrétienne. Ce qui est plus gênant, c'est qu'en appliquant cette constatation aux chrétiennes de son époque, Paul fait de cette incompétence un atavisme propre aux femmes en général. Cela encouragerait (mais je le signale sous toutes réserves !) les conclusions de certains psychologues

qui distinguent l'intelligence intuitive des femmes, de l'intelligence analytique des hommes comme deux formes d'intelligences complémentaires. Autrement dit, les femmes seraient plus douées pour la mise en œuvre que pour les belles théories ! C'est peut-être aussi ce que montre la fin du passage. Car le rapport que Paul établit entre une femme en particulier (Ève) et toutes les femmes en général est sans doute la clef du dernier verset. En effet, la dernière phrase est construite sur le même modèle.

Paul commence sa phrase par « elle sera sauvée » au singulier, puis il continue par « si on persévèrent dans la foi », au pluriel, ce qui pose d'ailleurs quelques sérieux problèmes de syntaxe aux traducteurs ! L'explication que j'ai retenue parmi une douzaine me semble la meilleure parce que la plus sobre, mais rien ne prouve qu'elle soit la bonne. Cela n'interfère d'ailleurs pas beaucoup sur le débat. Le début de la phrase semble bien se rattacher à la culpabilité de la transgression d'Ève. Dieu l'avait condamnée à « enfanter dans la douleur », en même temps qu'Il condamnait le serpent à se voir « écraser la tête » par la postérité de la femme. Or, Paul enchaîne sur cet arrière-plan biblique en affirmant que la femme « sera sauvée par l'enfantement ». Quel peut être cet enfantement qui sauve de la condamnation du « péché originel » ? Je ne trahirai sans doute pas la pensée de Paul si j'affirme avec lui que : « lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi ». (***Galates 4 :4***). Dans la suite du chapitre ***(Galates 4 :21-31***), Paul nous propose d'ailleurs une double allégorie de l'ancienne et de la nouvelle alliance qui confirme cette idée tout en lui conférant une autre dimension. On peut donc considérer que Paul opère une « translation d'idées » ou un « glissement typologique », partant de Ève pour arriver à Marie ou, si l'on préfère, partant de l'ancienne alliance pour arriver à la nouvelle alliance. Dès lors, la logique de la phrase retrouve une cohérence toute paulinienne car, de la même manière que toutes les femmes de l'ancienne alliance furent englobées dans la condamnation qui avait sanctionné la transgression d'Ève, les femmes de la nouvelle alliance ont été pareillement intégrées à la bénédiction engendrée par le Fils de Marie. Pourvu bien sûr que, comme tout chrétien digne de ce nom, « elles persévèrent dans la foi, dans l'amour, dans la sanctification, avec modestie ». S'agissant plus particulièrement des femmes, il est intéressant de rappeler que, sauvées du péché, elles se trouvent aussi libérées de la domination masculine. Pour ma part, j'estime que cette autre interprétation du passage est inclue dans celle que j'ai retenue. Elle n'en est qu'une dimension particulière.

- **L'anciennat féminin**

a. La règle générale

A plusieurs reprises, j'ai répété que tous les ministères sont ouverts aux femmes, pourvus qu'ils ne deviennent pas l'occasion d'exercer une autorité sur l'homme. Je pense avoir montré que ce principe spirituel est largement fondé et cohérent avec l'ensemble de la révélation biblique. J'ai reconnu qu'il existe d'incontestables « contre-exemples » dans l'histoire d'Israël. On peut penser à Myriam, Déborah, à Yaël, à Esther et à d'autres femmes de tête, sans oublier les « aïeules » de Jésus : Thamar, Ruth, Bath-Shéba, etc… Mais rien n'indique qu'elles avaient joué leur rôle en exerçant une autorité quelconque sur des hommes, sinon leur pouvoir de séduction – sciemment pour Yaël, Thamar et Esther ; ou inconsciemment pour Ruth et Bath-Shéba, bien que pour cette dernière, ce ne soit pas très évident ! Myriam, pour sa part, fut frappée de lèpre pour s'être prétendue l'égale de son frère Moïse ; quant à Déborah, elle ne connut la notoriété qu'à corps défendant. De même, le Nouveau Testament ne manque pas de femmes merveilleuses : Marie bien sûr, et les femmes qui accompagnaient Jésus. Puis Dorcas, Lydie, Phœbé, Priscille, mais ici

encore, rien ne prouve qu'elles aient exercé une quelconque autorité sur leur mari ou sur les hommes de l'Église. Dorcas, Lydie et Phœbé accomplirent un travail diaconal remarquable ; quant à Priscille, elle se montra la fidèle collaboratrice de son mari Aquillas. Même dans les rares cas où ils dénoncent des carences masculines évidentes (je songe à Déborah) ces exemples n'invalident donc pas les principes divins, ce qui est logique, finalement, car en occupant la place de son mari, une femme empêche ce dernier de tenir son rôle, plutôt qu'elle ne l'aide à le faire. Il est vrai, toutefois, que Dieu reste Maître souverain des lois qu'Il a établies dans l'univers, et s'Il devait les suspendre en l'une ou l'autre occasion, nous ne pourrions que nous soumettre à sa sainte volonté. Il est donc clair qu'en principe « l'anciennat » n'est pas accessible aux femmes. Comme je viens de le rappeler, un contre-exemple biblique ne prouverait rien, sinon la pleine liberté de l'Esprit de Dieu. « L'anciennat » et le diaconat, en effet, sont les deux charges les mieux circonscrites par le Nouveau Testament. La première implique l'exercice d'une autorité, la seconde s'exerce dans la soumission aux anciens, bien que le diaconat n'exclue ni les responsabilités, ni les initiatives. Dès lors, si l'Église primitive rend compte de l'existence de diaconesses, on ne s'étonnera pas de l'absence de femmes « anciens » ou « épiscopes ».

b. Les charges et la pratique des dons

Mais avant d'examiner les textes qui pourraient justifier les exceptions à la règle, je voudrais apporter une précision concernant l'exercice des « charges » et la pratique des « dons » dans l'église locale. En effet, le fait que quelqu'un soit investi d'une charge précise dans l'assemblée n'empêche pas qu'il exerce un don indépendant de cette charge. C'est ainsi que l'on voit Etienne et Philippe, deux diacres de l'église de Jérusalem, exercer avec fruit leurs dons d'évangéliste. Le fait qu'il furent très officiellement investi dans leur charge de diacre ne les a pas empêchés d'exercer un ministère d'évangéliste. (***Actes 6, 7 et 8)*** A mon avis, rien ne s'oppose formellement à ce que des femmes exercent des ministères de la Parole, pourvu qu'elles ne prennent pas autorité sur l'homme. On a déjà vu qu'elles pouvaient prophétiser dans l'Eglise. Par contre à Césarée, bien que l'évangéliste Philippe ait eu quatre filles qui prophétisaient, Dieu envoie le prophète Agabus depuis la Judée pour révéler à Paul sa mission. (***Actes 21 :8-14)***

A côté de la prière et de la prophétie, il existe bien d'autres ministères de la Parole qu'une chrétienne pourrait exercer en public sans prendre d'ascendant sur les hommes. On songe à l'évangélisation bien sûr, mais aussi à l'édification ou à l'exhortation. En fait, tout réside dans l'attitude et la manière adoptée par la femme. Car ces ministères peuvent s'exercer avec pudeur et modestie ou avec autorité et arrogance. Sans doute est-ce là un bon moyen de discerner si les dons viennent ou non de l'Esprit. Comme on l'a vu, l'enseignement pose plus de problème. En effet, la définition de la doctrine que l'Église devra suivre relève clairement de l'exercice d'une autorité. Surtout dans sa dimension apologétique, face à l'hérésie. Oserais-je toutefois suggérer que la transmission, sous le contrôle des anciens, d'un enseignement expressément défini par leurs soins, pourrait être confiée à une femme ? Dans ce cas précis, il ne s'agirait pas d'exercer une autorité en dictant la ligne de conduite que l'assemblée doit adopter en matière de foi. Mais il serait plutôt question de faire preuve des qualités pédagogiques nécessaires pour transmettre cette doctrine à l'assemblée, doctrine définie par les anciens de la dite communauté. Paul affirme qu'il ne l'aurait pas fait. Mais il vivait à une époque où les contraintes sociales le lui interdisaient de toute façon. A notre époque, seules subsistent les contraintes spirituelles. Pour ma part, j'ai la conviction qu'en le proposant aujourd'hui, je demeure fidèle à l'esprit des principes auxquels Paul était si étroitement attaché. Mais personne n'est obligé de me suivre sur ce point particulier. Demeure tout le reste, auquel il me paraît difficile de se soustraire, sans prolonger l'injustice dont les femmes sont victimes depuis des siècles. Et de cela, il nous faudra rendre compte à Dieu !

c. Les textes litigieux

Venons-en maintenant à quelques textes litigieux, bien que sans grands mystères pour qui se contente de voir ce qui s'y trouve. Encore une fois, je ne désire pas entrer dans une polémique stérile, en pesant le pour et le contre de toutes les opinions en présence. Mais mon respect de la Parole de Dieu m'oblige à dénoncer comme spirituellement suicidaire la démarche qui consiste à se fonder sur un « apax » (un mot présent une seule fois dans la Bible) pour échafauder une théorie qui se trouve en porte-à-faux total avec tout le reste de l'enseignement néotestamentaire traitant du même sujet.

1 Cor 14 est en partie l'extrait d'une lettre précédente envoyée par les Corinthiens à Paul. C'est le cas des versets ***34 et 35***. " Comme dans toutes les Églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison, car il est malséant à une femme de parler dans l'Église."

A.T

La Bible permet aux femmes de parler dans l'église. Les expressions « je ne permets pas » et « comme le dit la loi » ne s'en réfèrent pas à la Bible, mais à la loi du Talmud. Dans l'Ancien Testament, des femmes comme Miriam, Deborah, Hulda et Esther ont parlé directement ou indirectement à la nation. Les filles de Tselophchad ont parlé à une nation entière. En conséquence, Moïse chercha Dieu qui avait dit : " Les filles de Tselophchad ont raison." (***Nob 27:7)***. Et on adopta la loi de l'héritage. Ainsi, sous la loi biblique, les femmes pouvaient parler aux hommes et elles le faisaient. Dans les versets ***34 et 35*** Paul cite les paroles de personnes judaïques à Corinthe, qui enseignaient que les femmes doivent se taire dans l'église, à cause de la loi juive rabbinique. Cela est traduit clairement par le premier mot du verset 36 : " Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie ? ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue ? "

Quand Miriam prophétisa, c'était pour " toutes les femmes " qui sortirent après elle (***Ex 15:20),*** et il n'y a pas de preuve qu'elle prêcha aux hommes. Bien que Hulda ait été prophétesse, la seule occasion de sa prophétie mit en cause des hommes qui allaient vers elle, où ils se sont réunis en privé (***2 Rois 22:14 ; 2 Chron 34:22***). Il est impossible de trouver ici une prédication publique. Anne était une prophétesse " qui ne quittait pas le temple " ***(Luc 2:36-38).*** En décrivant le temple, Josèphe dit ; qu'il y avait une séparation pour les femmes " qui les isolait des hommes ; cela était " l'endroit où elles devaient adorer Dieu." Il est par conséquent fortement improbable qu'elle prêchât ouvertement à un public mixte. Déborah était prophétesse du pays d'Ephraïm, mais il n'y a aucune indication selon laquelle elle proféra ouvertement le message de Dieu à la foule ; mais plutôt " les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés." (***Jug 4:5***). Elle donna un jugement prophétique en tant que mère d'Israël (***Jug 5:7).*** Le seul fait qu'elle jugeât est un commentaire dramatique nous informant de la faiblesse maladive des Israélites durant cette période, et la chanson de Déborah (Jug 5) relate les lamentations de cet état douloureux. Cela fut l'une de ces occasions où Dieu adapta Son œuvre aux faiblesses d'Israël. (cf. ***1 Sam 8:9; Mat 19:8).*** En regardant l'exemple des filles de Tselophchad et Esther, la Bible ne donne aucune preuve que ces femmes étaient au-dessus des hommes par quelque autorité que ce soit, ou enseignaient ceux-ci. On déclara qu'il n'y avait aucune loi dans l'Ancien Testament selon laquelle la femme ne doit l'obéissance à l'homme. Cela n'est pas vrai ! Eve fut créé pour être l'aide digne d'Adam (***Gen 2:18***). Au tout début de la Bible sont définis les rôles de l'homme et de la femme : "tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi." (***Gen 3:16***)

Si les déclarations faites dans ***1 Cor 14:34-35*** n'étaient pas bibliques, alors pourquoi sont-elles répétées dans ***1 Tim 2:11-12,*** cette fois sans aucune référence à une lettre : " elle doit demeurer

dans le silence ” et “ Je ne permets pas à la femme d'enseigner ” ? En essayant de discuter le fait qu’il soit permis aux femmes d’enseigner, les points précédents semblent donner du poids à l’affirmation que ces écritures ne soient « pas bibliques ».

N.T

« Je vous recommande Phœbé, notre sœur qui est diaconesse de l’église de Cenchrée, afin que vous la receviez dans le Seigneur, d’une manière digne des saints. Mettez-vous à sa disposition (= Soyez là) pour toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle est venue en aide à beaucoup (= elle s’est montrée une protectrice, une gouvernante pour beaucoup), et aussi à moi-même. » **Romains 16 :1-2**

Se fondant sur ce passage, certains n’hésitent pas à présenter Phœbé comme une « femme-ancien » de l’église de Cenchrée, petit port au sud de Corinthe. Toute leur argumentation repose sur le mot « prostatis », qui n’apparaît qu’ici dans la Bible, et qui n’est donc pas facile à traduire. Les tenants de cette thèse le traduisent par « directrice » ou « présidente ». Donc Phœbé était « ancien » dans l’église. La première réaction de tout lecteur objectif, c’est de se demander pourquoi l’on veut absolument faire de Phœbé une femme « ancien » alors que Paul la présente expressément comme une diaconesse de l’église ? Même en étant charitable, il est difficile de ne pas soupçonner quelque mauvaise foi sous-jacente à ce raisonnement, car alors, et de l’aveu même de l’apôtre, Phœbé aurait exercé son « anciennat » sur Paul lui-même, ce qui demeure difficile à concevoir ! Mais revenons au mot « prostatis ». Disons tout de suite que, s’agissant d’une femme, le mot se traduit beaucoup mieux par « protectrice » ou « gouvernante ». En effet, ces deux fonctions rentrent beaucoup mieux dans le cadre des activités d’une diaconesse, fut-elle de rang élevé.

« ***Prostatis*** – protectrice »

A l’époque de Paul, ce mot avait un usage juridique précis. Dans son sens légal, le terme désignait la personne qui acceptait d’apporter sa caution à des étrangers privés de garanties juridiques. Personne de haut rang, Phœbé avait sans doute eu l’occasion d’intervenir auprès des autorités de la cité en faveur de certains chrétiens de passage dont l’apôtre Paul. Diaconesse de l’église, Phœbé aurait ainsi joué le rôle de « représentante légale » pour les chrétiens de passage. Cette explication (que je dois à la T.O.B.), est séduisante. Il en existe une autre qui ne l’est pas moins.

« Prostatis – gouvernante »

En grec comme en français, l’usage d’un mot dans le langage courant peut être très distant de sa racine. De plus, les mots peuvent changer de sens, en changeant de genre. C’est ainsi que le rôle de la « gouvernante » de Monsieur le Curé n’a pas grand-chose à voir avec celui du « gouverneur » de la province : si l’intendance relève bien du gouvernement, ce ne sont pas les intendants qui gouvernent pour autant. Habituée à gérer une grande maisonnée, Phœbé devait être parfaitement à l’aise pour gérer les biens de l’église de Cenchrée, à supposer que l’assemblée ne se réunisse pas chez elle, ce qui serait encore plus vraisemblable à cette époque. De toute façon, en tant que diaconesse, Phœbé était tout à fait dans son rôle, comme « hôtesse » ou « intendante » de l’église. Dès lors, c’est à elle que revenait la responsabilité de l’accueil et de l’hébergement des chrétiens de passage. Hospitalité dont Paul lui-même avait dû bénéficier. En recommandant Phœbé aux bons soins des chrétiens de Rome, Paul ne fait rien d’autre que de lui « renvoyer l’ascenseur », sans doute moins par galanterie, que par charité chrétienne.

« Prostatis – directrice – présidente »

Comme je l'ai déjà dit, en tant que diaconesse on ne voit pas Phœbé diriger l'église de Cenchrée. Sinon dans les tâches matérielles, ce qui expliquerait la recommandation de Paul de se tenir à sa disposition. Cette exhortation n'implique d'ailleurs aucune soumission particulière de la part des chrétiens de Rome, mais simplement leur aide fraternelle. Mais de toute façon, cela ramène au cas de figure précédent. Tout ceci m'incite à ramener encore une fois l'attention sur la nécessité de ne pas confondre la « charge » ou le « titre » d'une personne (diaconesse) avec les « ministères » ou les « fonctions » qui en découlent (protectrice, gouvernante) ou encore avec les fonctions que la personne pourrait être appelée à exercer en dehors de sa charge (évangéliste, par exemple).

« Ne réprimande pas rudement le vieillard (= l'ancien), mais exhorte-le comme un père, les jeunes hommes comme des frères, les femmes âgées (= les anciennes) comme des mères, les jeunes comme des sœurs, en toute pureté. » **1 Tim 5 :1-2**

« Dis que les vieillards (= les vieux) doivent être sobres, respectables, sensés, sains dans la foi, dans l'amour, dans la patience. Dis que les femmes âgées (= les vieilles, les « vieillardes ») doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté. » **Tite 2 :2-3**

Ces deux passages seraient la preuve de l'existence de femmes « anciens » dans l'Église primitive, et non seulement de femmes « âgées » ! Ici encore, l'argumentation s'appuie sur deux mots qui n'apparaissent chacun qu'une seule fois dans la Bible. Cela permet une interprétation qui n'a pas d'autres références que ses propres convictions. C'est le principe même du raisonnement circulaire : on part de ce que l'on suppose pour démontrer ce que l'on croit. Mais la Parole de Dieu ne nous laisse pas aussi démunis qu'il n'y paraît. Il faudra toutefois faire l'effort de considérer tous les mots apparentés, ce qui risque d'être un peu fastidieux.

« ***Presbytis*** – vieillarde » (Tite 2 :2-3)

Le mot ***« presbytès*** » est toujours employé dans le sens de « vieillard », « vieux », « homme âgé ». Il apparaît trois fois : dans Luc 1 :18, Philé 9 et dans Tite 2 :2-3 où il est associé à son féminin « presbytis » qui se traduit naturellement par « vieillarde », « femme âgée ». Il n'y a donc aucun indice qui autoriserait de traduire ce mot par « ancienne » ou femme « ancien », ni dans le vocabulaire ni dans le contexte.

« Presbytéra – ancienne » (***1 Tim 5 :1-2***)

Le mot ***« presbytéros*** » signifie « ancien », « aîné » ou « vieillard », selon le contexte. Il apparaît trois fois dans le sens de « vieillard », « homme âgé » : dans ***Jean 8 :9, Ac 2 :17, et dans 1 Tim 5 :1-2*** où il est associé à son féminin « ***presbytéra*** » que les traducteurs rendent généralement par « femme âgée » ; bien qu'en théorie, on puisse effectivement le traduire par « ancienne ».

« ***Presbytéros*** » apparaît encore une fois avec le sens de « aîné » dans ***Luc 15 :25*** et soixante-deux fois avec le sens « d'ancien ». Dans ce dernier cas, c'est toujours comme un titre honorifique que le mot est employé. (33 fois comme « anciens » chez les juifs, 19 fois comme « anciens » de l'Église chrétienne et 12 fois pour le 24 « anciens » ou « vieillards » de l'Apocalypse). Pour revenir à ***1 Tim 5 :1-2***, le mot « ***presbytéros*** » est généralement traduit par « vieillard » car on voit mal le jeune Timothée réprimander rudement « l'ancien » d'une église tandis que « le vieillard » s'entend très bien dans son sens générique. Tout naturellement, on traduit aussi « ***presbytéra*** » par « femmes âgées », d'autant plus que Paul enchaîne au verset suivant en parlant d'une catégorie particulière de femmes âgées : les veuves. Encore une fois, il faut mettre beaucoup de bonne (ou de mauvaise) volonté pour voir dans ce passage une allusion à des femmes « anciens » qui de plus, seraient étrangement majoritaires au sein d'un collège ne comptant qu'un unique ancien masculin ! La plus grande prudence s'impose donc quand on voit

violenter un texte biblique pour le faire « collaborer » de force à une théorie qui ne se trouve nulle part ailleurs dans la Bible. D'autant que les textes qui suivent sont eux aussi l'objet des mêmes mauvais traitements.

« Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Christ-Jésus. » **Rom 16 :3**

Ici, Paul désignerait Prisca et Aquilas comme des apôtres ou, du moins, comme des responsables jouissant de la même autorité que lui, ce qui nous offrirait l'exemple d'une femme « ancien », voire même « apôtre ». Une fois encore, c'est faire peu de cas du vocabulaire utilisé par Paul, même si certaines nuances ne sont pas toujours rendues dans le texte français. Car parmi ses « compagnons d'œuvre » l'apôtre distingue ses « collaborateurs » et ses « collègues ». De plus pour pourvoir mieux comprendre le sens réel de cette énorme salutation, referons nous en actes ***18 :1-3. Act 18 :1-3***

Sur ce, ses gens-là ne sont pas des compagnons ministériels de Paul mais plutôt les compagnons d'œuvres '' travail, métier''.

« Synergos – collaborateur » (***Rom 16 :3 et 9***)

Dans ce chapitre, consacré à saluer diverses personnes, Paul emploie deux fois le mot ***« synergos*** ». Ce mot apparaît treize fois dans le Nouveau Testament, toujours avec le même sens de « compagnon de travail », « collaborateur ». Ce vocable implique que l'on travaille ensemble certes, mais pas forcément pour faire le même travail.

« ***Syzygos*** – collègue » (***Rom 16 :21***)

Un peu plus loin dans le même passage, mais s'agissant de Timothée cette fois, Paul emploie le mot « ***syzygos*** » qui signifie « compagnon d'attelage », « collègue ». La différence saute aux yeux car ce vocabulaire est toujours réservé aux personnes qui font le même travail ensemble. Paul établit d'ailleurs la même distinction dans Phili 4 :3. En matière d'exégèse, il semble qu'originalité rime souvent avec légèreté. Dans ce texte en effet, rien ne permet d'assimiler Prisca, la collaboratrice de Paul, à une femme « apôtre » ou « ancien » pour en faire sa collègue.

« Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui sont très estimés parmi les apôtres et qui, même, ont appartenu à Christ avant moi. » **Rom 16 :7**

Il semblerait que voici enfin la preuve qu'il y avait des femmes « apôtres » dans l'Eglise primitive. Au moins une, en tous cas, puisque Paul range Junias « au premier rang parmi les apôtres ». Du moins est-ce ainsi que certains interprètent ce passage. Encore faudrait-il prouver que « Junias » ou « Junia » (les deux formes sont attestées dans les manuscrits) est bien une femme ! D'après F.F. Bruce, il pourrait très bien s'agir d'un homme. Il paraît donc hasardeux d'échafauder une doctrine aussi définitive sur une base aussi fragile. Mais admettons que Junias soit une femme.

« ***Episèmos*** – remarqué » ***(Rom 16 :7***)

Le mot « ***épisèmos*** » (= qui se fait remarquer, qui se distingue) vient du verbe « ***sèmainô*** » (= signifier, faire connaître) qui vient lui-même de « ***sèma*** » (= la marque). D'ailleurs, le mot « ***épisèmos*** » désignait aussi la figure emblématique qui se trouvait sur la proue des navires, sur les boucliers ou sur les pièces de monnaie. C'est donc un signe distinctif. Ce mot est employé une autre fois en ***Matth 27 :16*** sous sa forme « ***épisèmon*** » pour qualifier Barabbas, « un prisonnier fameux ». Le sens du mot tourne donc autour de la notion de « notoriété » et non autour de la notion de « rang ». Cette renommée pouvant d'ailleurs être aussi bien flatteuse que coupable ! En français, la traduction « au premier rang parmi les apôtres » est donc pour le moins malencontreuse car elle laisse entendre qu'Andronicus et Junias étaient « remarquables »,

« estimables » parmi ou « entre » les apôtres, alors que Paul affirme qu'ils étaient « remarqués », « estimés » parmi ou « aux yeux » des apôtres. La nuance est de taille. Dès lors, l'interprétation qui place « Junias au nombre des apôtres » relève tout simplement d'une traduction malheureuse. Ce n'est pas le sens de la phrase.

Comme chacun aura pu le constater, quand on regarde d'un peu plus près les textes présentés comme les « preuves bibliques de l'anciennat féminin », toute l'argumentation s'évapore comme la brume au soleil. On pouvait s'y attendre, la Bible ne se contredisant jamais qu'en apparence. Mais je ne m'en réjouis pas. Je l'ai déjà dit, a priori, je n'étais ni pour ni contre, mais seulement désireux de circonscrire le plus exactement possible l'enseignement que le Seigneur nous a laissé dans sa Parole au sujet de cette question épineuse. D'ailleurs, ce que j'ai fait ressortir du texte biblique risque de déplaire aux uns comme aux autres. Mais, sans doute, est-ce le prix de l'objectivité. Il est certain que la Bible n'enseigne pas qu'une femme doive complètement se taire dans l'église. Les femmes parlent dans l'église par les dons de l'Esprit et par les prières ***(1 Cor 11:5*** – "Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée."). On doit inclure les femmes dans ***1 Cor 14:26***, "… Que faire donc, frères? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification." ***Ac 2:17*** dit que, dans les derniers jours, "Vos fils et vos filles prophétiseront." L'évangéliste Philippe avait quatre filles qui prophétisaient (***Ac 21:9).***

Etant donné que la Bible ne se contredit pas, nous devons découvrir ce qu'il est permis à une femme de dire dans une réunion. C'est pourquoi une étude des mots grecs pour les termes enseigner prêcher prophétisé etc. s'impose. Pour les lecteurs intéressés, cela est présenté dans l'appendice. Pour ceux qui ne veulent pas s'attarder sur le Grec, voici les résultats :

1. Une femme peut (et doit) prêcher aux païens. " prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non " (***2 Tim 4:2***) s'applique bien sûr aussi aux femmes.
2. Une femme peut enseigner d'autres femmes. "…dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à être sobres " (***Tit 2:4***).
3. Une femme peut prier et participer à l'opération des dons spirituels lors d'une réunion. ***(1 Cor 11:5)***
4. Mais il n'EST PAS permis à une femme de prendre la position du professeur, l'homme étant rabaissé au rôle d'étudiant, ce qui donne à la femme de l'autorité sur l'homme. (***1 Tim 2:12)***

En voici quelques termes Grecs qui peuvent vous servir de guide formelle pour une bonne compréhension et vous donne de la signification réelle des mots Grecs "enseigner" ou "prêcher"

1. *didasko* = "enseigne" C'est le mot principal signifiant "enseigne". Cela implique une position de haut statut ou de haute connaissance du côté de celui qui enseigne, tel un professeur vis-à-vis de ses étudiants ou Jésus envers ses disciples. Le nom ***"didaskalos"*** (professeur) est souvent appliqué à Jésus, même par ses opposants et essentiellement traduit "maître" dans la KJV.

La position d'autorité que ***"didasko"*** implique devient aussi apparente par les personnes à qui cela s'applique ; Avant tout Jésus: ***Mat 4:23; 5:2; 7:29; 9:35; 11:1; 13:54; 21:23; 22:16; 26:55***; etc. Jésus appelé ***"didaskalos" Mat 8:19; 9:11; 10:24; 12:38***; etc. Jésus a ordonné à ses disciples d'enseigner les autres : Mat 28:20: "Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit." Le Saint-Esprit enseigne : ***Luc 12:12; Jn 14:26; 1 Jn 2:27*** ; Les apôtres enseignèrent (ceci est souvent traduit "prêchèrent" dans la KJV): ***Ac 4:2; 5:21; 5:25; 5:28: 5:42; 11:26:15:35; 18:11;*** etc. Les vrais disciples enseignent (ou prêchent***): Mat 28:20; 2 Tim 2:2***

•Aussi les faux professeurs : ***Ac 15:1; Tit 1:11; Ap 2:20. Mat 5:19***: "Celui donc qui supprimera

l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux." (***Mat 15:9***). Il y a aussi le ministère d'un professeur ***(didaskalos)*** : ***Rom 12:7; Ac 13:1; 1 Cor 12:28, 29; Eph 4:11. Et Tim 2:3*** où les femmes âgées sont exhortées à "donner de bonnes instructions" ***(kalodidaskalos***)? Cependant, TITE 2:4 spécifie que c'est en relation avec d'autres femmes: "… dans le but d'apprendre aux jeunes femmes …"

1Tim 2:12 fait comprendre que l'enseignement est relié sà une position d'autorité et que par conséquent les femmes ne sont pas autorisées à enseigner. "Je ne permets pas à la femme d'enseigner ***(didasko),*** ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence."

2. ***matheteuo*** = "être ou faire un disciple"; "enseigne" La forme du nom "***mathetes***" ("étudiant" ou "disciple) est l'opposé de "***didaskalos***" (professeur). Tandis que ***"matheteuo***" est souvent traduit "enseigne" ou "instruit", sa signification d'origine est "faire un disciple". Joseph d'Arimathée était "le disciple de Jésus" (ou littéralement "Jésus en a fait un disciple"), ***Mat 27:57 ;*** Paul et Barnabas "enseignèrent beaucoup" (firent beaucoup de disciples***), Ac 14:21 ; Mat 28:19***:"Allez, faites (***"matheteuo***" – faites les disciples) de toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."

3. ***katangelo*** = "prononce"; "enseigne"; "prêche" Les apôtres prêchèrent la résurrection de Jésus, ***Ac 4;2 ;*** Paul et Barnabas prêchèrent la Parole de Dieu, ***Ac 13:5; 15:36; 17:13;*** le pardon des péchés, ***Ac 13:38***; le chemin du salut, ***Ac 16:17***; Jésus, ***Ac 17:3; Col 1:28***; la lumière***, Ac 26:23***; le témoignage de Dieu, ***1 Cor 2:1*** ; Tous les Chrétiens prononcent la mort du Seigneur à la communion, ***1 Cor 11:26*** ; Ceux qui prêchent l'Evangile vivront de l'Evangile, ***1 Cor 9:14***. Il n'y a pas de référence de "***katangelo***" pour les femmes. Cependant, les femmes participent aussi dans la communion prononçant la mort du Seigneur. C'est évident qu'ainsi aucune position d'autorité n'est concernée.

4. ***katecheo*** = "sonne contre"; "instruit" Théophile était instruit dans l'Evangile, Luc 1:4; Apollos était instruit dans la voie du Seigneur, ***Ac 18:25 ; Gal 6:6*** ; Les juifs étaient instruis par la loi, ***Rom 2:18*** ; les juifs étaient informés sur Paul, ***Ac 21:21.24*** ; Paul veut enseigner chacun, ***1 Cor 14:19.*** "Mais dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue."

5. ***paideuo*** = "entraîne"; "enseigne" Est dans la Louis Second traduit de façons suivantes : châtie ***Luc 23:16.22; 1 Cor 11:32; 2 Cor 6:9; Heb 12:6; Ap 3:19*** ; appris ***Ac 7:22; 22:3*** ; apprenne à ne pas blasphémer ***1 Tim 1:20*** ; instruit ***2 Tim 2:25*** ; enseigne ***Tit 2:12***. Le mot est lié à "***pais***" = "enfant" et se réfère à la façon dont les parents élèvent leurs enfants en les disciplinant et en les entraînant. Dieu châtie /nous entraîne, Ses enfants : ***1 Cor 11:32; Heb 12:6: Ap 3:19*** ; Moïse a été élevé / entraîné dans toute la sagesse des Egyptiens, ***Ac 7:22*** ; Paul a été élevé / entraîné dans la loi, ***Ac 22:3*** "Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent" ***Tit 2:12***

6. ***euangelizo*** = " Prêche l'Evangile, ***Mat 11:5; Luc 4:18***, etc.

Apparemment prêcher l'Évangile inclus aussi les femmes.

"Saul, de son côté, ravageait l'Église; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison. Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. (***Ac 8:3,4***)

7. ***diangello*** = "prêche"; "déclare" Prêche, le royaume de Dieu, ***Luc 9:60*** ; déclare, ***Rom 9:17***

8. *dialegomai* = “dispute”; “discute”; “prêche” Dispute – les apôtres parmi eux ***Marc 9:34*** Paul avec les juifs, ***Ac 17:2; 18:4; 19:8; 24:12*** ; Prêche - Paul aux disciples à Troas, ***Ac 20:7.9***

9. ***kerusso*** = “prononce”; “prêche” Prêche - **Jean** dans le désert, ***Mat 3:1*** ; **Jésus** ***Mat 4:17.23; 9:35***; etc. **Les disciples** – ***Ac 8:5; 9:20; 13:21; 19:13***; etc.

10. *laleo* = “parle” Rarement traduit prêche : ***Marc 2:2; Ac 8:25; 13:42; 14:25; 16:***6 il prêche la parole

Lié aux femmes : 1 Cor 14:34: " Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d’y parler (lalein); mais qu’elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. Si elles veulent s’instruire sur quelque chose, qu’elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans l’église." Cette écriture devrait être prise avec son écriture parallèle dans ***1 Tim 2:12***, cela devient clair que “parlant” signifie “enseignant”. Une femme en général n’est pas interdite de parler dans l’église, tant que “aucune autorité n’est usurpée”.

11. sofronizo = “ramène quelqu’un à la raison”; “enseigne”Apparaît seulement une fois dans le Nouveau Testament : “dans le but (les femmes âgées) d’apprendre aux jeunes femmes à être retenues.” ***Tit 2:4.*** Vue d’une façon superficielle, ceci pourrait ressembler à un exemple de femmes enseignant. Mais le mot “***sofronizo***” ne signifie pas réellement “enseigne”, mais “fait quelque chose claire en appelant à la raison”. Deuxièmement, c’est de toute façon seulement en relation avec d’autres femmes.

- **Quel problème**

Le problème de la place et du rôle du laïcat dans l'Eglise pose inévitablement celui de la place et du rôle de la femme. Certes, le problème de la femme ne se réduit pas à celui du laïcat, étant donné que des femmes appartiennent à des communautés religieuses et que selon une classification traditionnelle reprise par Vatican Il, les laïcs ne se distinguent pas seulement des membres de L'ordre sacré mais des religieux . Mais dans le laïcat la féminité pose un problème spécifique, qui est apparu de plus en plus vivement ces derniers temps à la conscience de l'Eglise. Le mouvement d'émancipation de la femme, qui s'est accéléré dans la société civile, rend plus urgent l'examen de ce problème. Sous la poussée d'un mouvement féministe qui revendique l'accès de la femme au sacerdoce ministériel, le problème de la place de la femme dans l'Eglise a été souvent abordé au point de vue de la possibilité d'ordination sacerdotale des femmes Ce point de vue reste très partiel, et il risque de masquer l'ensemble du problème.

Pas plus qu'on ne peut chercher à déterminer la contribution de l'homme à la vie ecclésiale en la définissant simplement par le ministère sacerdotal, et en méconnaissant toutes les autres formes masculines de service d'Eglise, on ne peut concentrer toute l'attention sur la question de l'accès de la femme à l'ordination pour juger de son rôle dans l'Eglise, Nous voudrions envisager le problème dans sa portée la plus générale, en nous demandant ce que la féminité apporte à la vie ecclésiale, et comment il est souhaitable qu'elle s'y exprime. On doit observer que ce problème peut d'autant mieux être envisagé dans ses véritables dimensions que la doctrine du sacerdoce universel des chrétiens a reçu plus d'attention dans les temps récents et s'est exprimée dans l'ecclésiologie de Vatican II . Ce sacerdoce appartient aussi bien aux femmes qu'aux hommes: la consécration baptismale qui l'instaure dans l'âme est aussi profonde dans un cas que dans l'autre. Cela ne signifie cependant pas qu'elle doive être vécue exactement de la même manière, ni que l'oblation spirituelle qui en dérive doive suivre la même voie: il y a une manière féminine d'assumer toutes les activités qui jaillissent de ce sacerdoce et de coopérer par-là à la vie de

l'Eglise. Parfaitement intégrée dans le peuple sacerdotal, la femme est appelée à imprimer sa marque propre dans cette universalité du sacerdoce. C'est cette spécificité féminine que la réflexion théologique s'efforce de mieux exprimer, et que la vie même de l'Eglise tend à développer dans toutes ses virtualités. Les études de psychologie et de sociologie sur la féminité n'ont pas manqué à notre époque.

Elles permettent de mieux discerner comment la femme, avec ses propriétés spécifiques, se situe dans le couple, dans la famille, dans les divers groupes sociaux, dans les institutions nationales ou internationales, dans tous les aspects du développement de la société civile. Les enquêtes sur les conditions de la femme dans le monde du travail, dans les activités professionnelles, dans les domaines de l'art et de la culture, ont également proliféré. Toutes ces études fournissent un éclairage intéressant pour la compréhension du rôle de la femme dans l'Eglise. Mais elles ne suffisent pas, car lorsqu'il s'agit de l'Eglise, il importe de découvrir le plan divin tel qu'il nous est manifesté par la Révélation. L'Eglise n'est pas une société qui se modèlerait sur les autres; on ne peut lui appliquer uniquement les lois sociologiques habituelles. On ne peut juger de ce qu'elle doit être, ni de la place que la femme doit y occuper, en se référant simplement aux critères qui valent pour la société civile. On ne pourrait non plus vouloir la réinventer à notre époque, en se détachant de la forme et de la structure que lui a donnée son fondateur, le Christ. Le caractère singulier de l'Eglise, qui a une origine surnaturelle dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice. implique une problématique différente, qui requiert une lumière supérieure. C'est plus précisément de l'enseignement et du comportement du Christ que nous recevons cette lumière. Trop souvent on a dit, à propos de l'accès de la femme au sacerdoce, qu'il n'y avait aucune indication théologique décisive ; certains ont même pensé que Jésus avait tout simplement suivi les idées de son milieu par l'attitude qu'il a prise envers la femme. En réalité, les textes évangéliques nous permettent de déterminer les traits essentiels de la théologie de la femme telle qu'elle résulte de la pensée même du Christ. Par théologie nous entendons le regard que Dieu porte sur la femme et la place qu'il lui assigne dans l'œuvre du salut. Fort concrètement, la manière dont Jésus a traité la femme exprime ce que celle-ci est et doit être dans la perspective des desseins divins. Certes, nous ne pouvons demander aux évangiles des solutions toutes faites aux problèmes que pose la situation de la femme dans l'Eglise. Mais du Christ nous viennent des orientations fondamentales qui permettent de trouver les véritables solutions. Alors que dans les études sur l'Eglise, certains textes comme ceux qui rapportent le choix des douze ou le rôle confié à Simon-Pierre ont attiré spécialement l'attention et suscité des analyses approfondies, les textes qui rapportent l'attitude de Jésus à l'égard de la femme ont été moins systématiquement fouillés. Or les intentions qui s'y manifestent sont d'une grande importance pour la vie ecclésiale. Notre but est d'en recueillir les indications afin d'éclairer la problématique contemporaine. Nous rappellerons d'abord l'écho de l'attitude du Christ dans la pensée de Saint Paul. Ce retour à l'Ecriture pourrait paraître à certains superflu ou encore trop peu significatif, pour le motif que le comportement et les déclarations de Jésus sont à comprendre en tenant compte de la mentalité inhérente au milieu juif de ce temps. L'évolution de mentalité que nous constatons dans le milieu contemporain changerait les données du problème. En fait, bien souvent, les considérations sur le rôle dévolu à la femme dans l'Eglise se bornent à invoquer les droits de la personne, ou les exigences de l'émancipation qui sont apparues plus clairement à la société d'aujourd'hui, et ne prennent pas la peine de se référer aux données évangéliques. Cependant, on ne peut ignorer que l'émancipation récente est le fruit d'une lente poussée qui a fait tomber d'anciens préjugés et qui a son origine dans le Christ lui-même. C'est Jésus qui a opéré une révolution dans les idées concernant la femme et qui en libérant toute l'humanité par son œuvre de salut a fait apparaître la dignité de chaque personne humaine, plus particulièrement de la personnalité féminine. Peu à

peu, la conviction de cette dignité fait sentir son influence en transformant les habitudes de la société. En outre, c'est le Christ qui a indiqué l'orientation authentique de l'émancipation de la femme, dans la perspective du nouveau principe d'amour qu'il voulait établir dans la vie du monde. D'autres conceptions de l'émancipation ont été proposées, comme celle qui revendique pour la femme un droit de maîtrise sur son propre corps avec pleine liberté jusqu'au droit à l'avortement. C'est dire que nous avons toujours besoin de retourner à l'Evangile pour bien reconnaître ce qu'est l'image de la femme aux yeux de Dieu, et dans quel sens doit se produire l'épanouissement de sa personnalité.

- **Le double visage de L'église.**

La différence dans l'égalité requiert également qu'on reconnaisse à l'Eglise un double visage, masculin et féminin. Souvent dans le passé le mot Eglise a servi à désigner l'institution hiérarchique: l'Eglise approuve, décide, se prononce, etc. Le langage adopté par Vatican II en offre encore des exemples. La tendance à identifier l'Eglise à l'autorité pastorale, même si elle se manifeste instinctivement et sans visée doctrinale, est te signe d'une ecclésiologie qui ne prend pas suffisamment en considération l'ensemble de la communauté chrétienne, avec les laies qui cri sont les membres les plus nombreux. En outre, elle a l'inconvénient de présenter un visage uniquement masculin de l'Eglise. Il est vrai que cette orientation trouve un contrepoids dans le langage plus spirituel ou plus mystique, où l'Eglise est regardée comme Epouse du Christ, et apparaît ainsi sous des traits féminins. On trouve déjà dans S. Paul cette présentation de l'Eglise ***(Ep 5, 25-32),*** qui fait suite à la présentation du peuple élu comme épouse de Yahvé, dans l'Ancien Testament. L'image de l'épouse a été reprise par Vatican Il dans sa description de l'Eglise, en même temps que l'appellation «notre mère». Les titres d'épouse et de mère, habituels dans la tradition chrétienne, montrent que la valeur propre de l'Eglise a été souvent exprimée par la figure et les qualités de la femme. Il y a là une reconnaissance implicite de la noblesse du visage féminin. En fait, si l'on se détache des images ou des métaphores pour considérer la réalité, on doit affirmer que l'Eglise comporte à la fois un aspect masculin et un aspect féminin, et qu'on ne peut jamais la réduire à un seul de ces deux aspects. Elle est composée d'hommes et de femmes, et aucun des sexes n'y a de prédominance sur l'autre. L'Eglise a besoin des apports de la personnalité féminine comme de la personnalité masculine pour exprimer par tout son développement humain les richesses de la vie de la grâce. Les deux visages, masculin et féminin, de l'Eglise, portent tous deux une égale ressemblance du visage divin. Dans la tradition juive, une interprétation rabbinique du récit de la création regardait l'homme seul comme créé directement à l'image de Dieu, tandis que la femme avait été faite à l'image de l'homme; c'est cette interprétation qui affleure dans la considération de S. Paul sur la tenue de la femme dans les assemblées (***1 Co 11, 7***), Cette opinion que la femme porterait moins directement que l'homme la ressemblance de Dieu, n'était pas conforme à l'enseignement du récit plus récent de la création, où homme et femme ont été faits ensemble à l'image de Dieu ***(Gu 1, 27).*** Contre cette infériorité attribuée à la femme, Jésus ne manque pas de réagir. Lorsqu'il décrit la joie de Dieu dans l'accueil du pécheur repentant, il ne se contente pas de nous mettre sous les yeux le berger qui cherche la brebis égarée et se réjouit de la retrouver. Il évoque parallèlement une femme qui a perdu une de ses dix drachmes et qui après l'avoir retrouvée assemble amies et voisines pour partager sa joie avec elles (***Lev 15, 8-10).*** Par-là, il fait comprendre que la femme, tout autant que l'homme, est apte à représenter Dieu, et plus précisément à le représenter dans la noblesse de son amour, dans son empressement à accueillir ce qui était perdu. De même, le mystère de l'action divine qui en secret fait croître le royaume est signifié tout autant par la femme qui met du levain dans la farine que par l'activité du semeur (***Mt 13, 33; Le 13, 21***). Il est parfois arrivé que pour justifier l'attribution du ministère sacerdotal à l'homme on invoque une plus grande aptitude de l'homme à

représenter Dieu. En réalité, la femme est tout aussi capable de cette représentation. Dieu n'est pas plus masculin que féminin ; le nom de Père ne pourrait être interprété dans le sens d'une préférence donnée à un sexe, et les «entrailles maternelles» attribuées à Dieu pour exprimer sa miséricorde montrent qu'il y a, analogiquement, un aspect féminin dans son amour. La vérité de la première création, où la ressemblance de Dieu est communiquée aussi bien à la femme qu'à l'homme, demeure dans la création nouvelle, qui les unit de manière plus haute en leur assurant l'égalité d'une dignité qui porte le reflet divin. C'est dire que pour refléter Dieu, l'Eglise a besoin (le l'apport féminin. Il y a des propriétés caractéristiques de la perfection divine qui s'expriment plus vivement par la sainteté féminine. Ce n'est pas seulement pour la pleine mise en valeur de ses qualités que la femme doit rester elle-même, mais aussi parce qu'elle est destinée à enrichir la communauté humaine, et plus spécifiquement la communauté chrétienne, de ce qui lui appartient en propre et de ce qui la distingue de l'homme, en sorte de faire mieux apparaître, dans l'humanité. Certains reflets authentiques de Dieu.

- **Voyons un panorama d'ordre ministériel de Dieu à l'homme.**

Dès la création Dieu ne contente pas de donner la place de l'autorité à la femme mais plutôt à l'homme qu'il l'a créé à son image et sa ressemblance. Jusqu'à pres la création d'Adam, Dieu consent de lui donner une aide, il a formé une femme par la nécessité qui se faisait. Qui n'était pas en aucun cas formé une équivalence ou un chef mais une aide semblable à lui. Ce scénario avait déroulé dans une scène complément sainte et des lors la femme était formellement soumise à l'autorité dont elle dépend et observait l'ordre que Dieu à donner à son chef. Le terme aide ne veut pas dire sa domestique car la domesticité est condamnable aux yeux de Dieu, et ce terme ne veux dire non plus son supérieure mais un complément. Car la femme selon ce que dire Paul apôtre mandaté de Dieu, la femme a été créée à cause de l'homme et non l'homme à cause de la femme (***1 Cor 11 :9-10***). Qui malheureusement au cours de sa vie avait laissé léchée par des paroles flatteuses du malin, laissait sa place et le commandement de Dieu pour se rendre au rang de l'ennemi. Dès lors elle tomba sous une loi qu'on appelle ''la loi naturelle'', « Dieu dit à la femme j'augmenterai la souffrance de tes grossesses tu enfanteras avec douleur, et tes désirs te porteront vers ton mari, et il dominera sur toi » ***Gen 3 :16.*** Voyons ici lors de la première civilisation au temps de la dispensation de la conscience, Dieu a déclaré une sentence de quatre portées sur l'appétit de la femme qui est tous d'ordres naturelles :

- Augmentation de la souffrance de la grossesse.
- La douleur de l'enfantement
- Les désirs se portent ardemment vers son mari
- La domination de son mari sur elle.

Pour faciliter votre compréhension voyons un schéma pendant les huit alliances et les sept dispensations de la Bible pour voir s'il y avait aucune part une femme qui avait reçu l'ordre de Dieu pour un service sacerdotal.

- **Les alliances :**

Les huit (8) alliances que Dieu avait faites aux hommes sur la terre, il n'a jamais communiqué son commandement à une femme, mais toujours à un homme, son serviteur :

1. Alliance édénique (***Gen 2.16)*** avec ADAM

2. Alliance adamique (***Gen 3.9-15***) avec ADAM
3. Alliance noachique (***Gen 9.16***) avec NOE.
4. Alliance abrahamique (***Gen 15.18-21)*** avec ABRAHAM.
5. Alliance Mosaïque (***Ex 19.5-6)*** avec MOISE.
6. Alliance avec Israël pour la terre promise avec Moïse comme meneur (Deut 30.3) avec MOISE.
7. Alliance Davidique ***(2 Sam 7.16***) avec DAVID.
8. La nouvelle alliance par Jésus-Christ (***Heb 8.8-9***) avec CHRIST.

Voyons que toutes ces alliances n'ont jamais été faites avec des femmes mais c'est toujours avec un homme comme étant le chef de l'humanité (***Eph 5.22-24 ; 1 Cor 11.3 ; 7-9 ; Gen 3.16)***. Ensuite les salutations de Junias par Paul ne veulent pas dire que tous deux étaient apôtres mais plutôt il voulait saluer une famille apostolique. Tout comme qu'on peut saluer, moi Marion et ma femme Magalie qui est la moitié de mon ministère. Lorsqu'il a fait mention d'une parenté, Cela se rapporte probablement à une parenté tribale plutôt que familiale. Paul mentionne qu'ils jouissent d''une grande considération parmi les apôtres, le thème grec qui se traduit par parmi peut aussi traduire par aux yeux. Il pourrait dire que cette famille jouissait de grandes considérations aux yeux des apôtres. Car ils avaient 25 ans de conversion avant Paul.

- **Les dispensations**

Les dispensations constituent une révélation progressive des voies de Dieu à l'égard de l'homme et elles n'apparaissent qu'au temps décidé par Dieu Lui-même, même si certaines se recouvrent, voir se superposent, comme c'est le cas de la dispensation de la « Promesse » et de L'Église. Elles concernent soit toute la race, soit un peuple particulier, Israël, notamment. Il ne faut pas croire que le moyen de salut diffère d'une dispensation à l'autre. Au cours de chacune d'elles, l'homme est réconcilié avec Dieu par un seul moyen, celui de la grâce de Dieu, en vertu de l'œuvre de Christ accomplit à la croix et confirmée par sa résurrection. Avant la croix, l'homme était sauvé en prévision du sacrifice expiatoire de Christ, par sa foi, par son intelligence et s'appuyant sur la révélation encore partielle que Dieu lui avait accordée. Depuis la croix, l'homme est sauvé en croyant au Seigneur Jésus-Christ ; en Lui, la révélation et la rédemption sont parfaites.

1. *L'Innocence (**Gen 2 : 15-17)***
2. *La Conscience ou responsabilité morale (**Gen 3 : 7)***
3. *Le Gouvernement humain (**Gen 8 : 15)***
4. *La Promesse (**Gen 12 : 1)***
5. *La Loi (**Ex 19 : 1)***
6. *L'Églises (**Act 2 : 1)***
7. *Le Royaume (**Apoc 20 : 4)***

- **L'innocence (Genèse 1 : 28)**

L'homme a été créé innocent, et sans péché. Dieu, son créateur l'avait établi dans un cadre idéal et parfait. Rien ne venait perturber la vie du premier couple, ni la chaleur ni le froid, ni le jour ni la nuit, ni les animaux ni la verdure, car il n'y avait aucune agressivité dans ces éléments que Dieu avait créés parfaits. Il est écrit que tout ce que Dieu avait fait était très bon (***Genèse 1 : 31).***L'homme et la femme furent soumis à une seule épreuve : Ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ce commandement n'était pas très compliqué, n'est-ce pas

? Dieu ne leur avait pas donné toute une liste d'interdictions mais un seul commandement, assorti d'une sanction s'ils désobéissaient. ***Gn 2 :15-17.***

- **La conscience (Genèse 3 : 7)**

L'homme a péché. Mais Dieu n'a pas abandonné sa créature à son triste sort pour autant, la promesse originelle de la rédemption lui fut donc donnée mais le jugement devait être appliqué, nos premiers parents furent donc chassés de ce lieu de délice qu'était le Jardin d'Éden. Le péché de l'homme, qui est une révolte délibérée contre le commandement spécifique de Dieu, marque une transition entre la connaissance théorique et la connaissance expérimentale du bien et du mal, voir ***Genèse 3 : 5-7, 22.*** Je le répète, l'homme entra dans le domaine de l'expérience morale de la connaissance du bien et du mal par la mauvaise porte, alors qu'il aurait pu s'y introduire en faisant le bien par le biais de leur esprit, le seul moyen de communication avec Dieu. ***Gn 3 :22-23***.

- **Le gouvernement humain (Gen 8 : 15)**

Cette dispensation débute après le déluge. Noé se situe sur une nouvelle sphère physique et spirituelle : Dieu soumet l'humanité à un nouveau test qui est placé sur une base nouvelle, objet de «l'alliance» qu'il fit avec Noé. Avant le Déluge, l'homme n'avait pas le droit d'enlever la vie, voir ***Gen 4 : 10-11 ; 4 : 14-15 ; 4 : 23-24 ; 9 : 5, 6.***
« *Alors Dieu parla a* ***Noé****, en disant : Sors de l'arche, toi et te femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi »*. ***Gn 8 :15-16.***

- **La promesse (Gen 12 : 1)**

Cette quatrième dispensation s'étend de l'appel d'Abram à la promulgation de la loi mosaïque du Sinaï, voir ***Ex 19 : 3***. Son régime était fondé sur l'alliance de Dieu avec Abram, mentionnée ici, pour la première fois en ***Gen 12 : 1-3.*** Elle sera confirmée et étendue. Il est d'une importance capitale de noter les faits suivants :

Des engagements spéciaux que Dieu prend à l'égard d'Abram lui-même, ***(Gen15 : 15***), comme à l'égard de son fils Isaac et de son petit-fils Jacob, (***Gen 26 : 1-5 & 28 : 10-16***), il résulte que la bénédiction personnelle à chacun d'eux, dépend de leur obéissance individuelle ***(Gen 12 : 1 ; 22 : 18 et 26 : 5***. Comparer avec ***Gen 26 : 2, 6 et 35 : 1-7***). ***Gn 12 :1.***

- **La loi (Exode 19 :1)**

Cette dispensation commence par le don de la loi au Sinaï et prend fin au moment du sacrifice sanglant de Jésus-Christ. Toutes les dispositions et les préfigurations de la loi s'accomplissent dans ce sacrifice (***Rom 10 : 4***). ***Ex 3 :4.***

Parlant de cette dispensation on tout d'abord voir quelques traits du gouvernement de Moise que Dieu lui recommander de mettre en perspective pour le bien être de son royaume. En voici tout le système préparé dans le shekina de Dieu pour le service sacerdotal du peuple : Comme nous l'avons illustré dans la première partie du livre tout en démontent que le Dieu des chrétiens est un Dieu d'ordre qui aime aussi les gens de biens et haïr le désordre. Lors du service sacerdotal il (Dieu) a pris le soin de décrire les taches décerné seulement aux hommes et non une femme afin

de pouvoir respecter ses règles et ses lois établis de ses propres mains. Soit du sacerdoce Levitique ou Aaronique.

a. Pour le sacerdoce Levitique

Selon l'ordre chronologique, après l'appel d'***Abram*** de la maison de son père pour la formation du peuple Israël, il a connu sa femme, Sarai et enfanta ***Isaac*** son fils cadet. Lui (Isaac) suivi de cette tache connu sa femme Rebecca enfanta deux fils et le cadet, ***Jacob*** est designer pour la continuité de cette promesse. Il a aussi a fait de cette noble responsabilité son sujet de recherche et connu ses femmes Léa et sa servante Zilpa et Rachel et sa servante Bilha et enfanta douze fils et le troisième du nom de ***Levi*** fils de Léa c'est lui que Dieu a designer pour le service du temple il a aussi connu sa femme, et enfanta trois fils (***Gen 46.11***). Seulement le cadet ***Ochatth*** a destinée pour le service du temple. Kehath a comme quatre fils ***Amram***, parmi eux le premier (Amdam) a poursuivi le plan de Dieu en faisant Aaron et Moïse (***Ex 6.16-20).***

b. Pour le sacerdoce lévitique voyons est-ce au hasard qu'il y avait une femme qui faisait le service sacerdotal :

1. Guerschon.- les Guerschonites qui sont les arrières fils de Levi, eux-mêmes sont destinés aux services matériels de la tente d'assignation sans avoir la contribution d'aucune femme. (***Nomb 4.24)***
2. Kehath.- Les kehathites de l'âge trente à cinquante ans sont disposées aux services du temple d'assignation surtout les choses qui concernent le lieu très saint. Ce sont eux qui sont placés seulement pour porter les ustensiles lors du départ. Jusqu'ici voir aussi qu'il a eu aucune présence féminine (***Nomb 4.15 ; 17-20***)

3. Merari.- les merarites de leurs côtes à l'âge de trente à cinquante ans. Ils sont destinés à porter : les planches du tabernacle, ses barres, ses colonnes, ses bases, les colonnes du parvis formant l'enceinte. Leurs bases, leurs pieux, leurs cordages, tous les ustensiles qui en dépendent et tout ce qui est destiné à leur service. Telles sont les fonctions des merarites. Voyons aussi est-ce la vérité d'accepter ou de rejeter ce concept que Dieu ne se sert jamais d'une femme pour le service supérieur du temple. (***Nomb 4.31-32***).

c. Maintenant c'est le tour du sacerdoce Aaronique

Aaron fils d'Amram était lui-même enfanta quatre fils Nadab, Abihu, Eleazar , Ithamar ils tous des sacrificateurs qui faisaient le service sacerdotal dans le temple .(***Ex 28.1-2).*** Mais malheureusement les deux premiers (Nadab et Abihu) s'étaient morts dans un mauvais fonctionnement du service (***Lev 10.1-2***). Ceux qui étaient restés, faisaient le service avec leur père et non leur mère. (Nomb 3.4) (***Ex 6.16-20 ; Nomb 3.14-24).***

d. Choix des soixante-dix anciens pour le ministère de Moise.

Lorsque l'Eternel voulait établi la colonne des anciens pour former la plateforme leadership du tabernacle, il a ordonné a Moise de ne pas prit aucune femme ni un enfant pour cette tâche, mais des hommes âges plein de maturités. Il a choisi soixante-dix hommes des anciens d'Israël

qui peuvent lui aider à porter la charge du peuple. ***Nomb 11 :16-17.***

e. Choix des douze anciens pour le ministère de Jésus.

Jésus apparu comme étant l'enseignant du christianisme et a 30 ans, débute un ministère public et itinérant de prédicateur et d'enseignant, à travers tout le pays d'Israël. Il ne se soucie pas de lui-même pour se marier, devenir riche, ou se faire acclamer ; il dit " ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre" ***Jn 4:34***. Partout où il passe, il annonce que Dieu aime les hommes et qu'il est venu les sauver. Au nom de l'amour de Dieu, il accomplit beaucoup de miracles et de guérisons et ressuscite des morts. Il se choisit 12 disciples qui le suivront pendant ses 3 ans de pérégrination. A notez que parmi eux il y en avait un qui c'était une femme, malgré qu'il y avait un démon d'entre eux mais pas une femme. ***Jn 6 :70, Mat 10 :1-2.. Mat 10 :1-4.***

f. Choix des soixante-dix anciens par le Seigneur Jésus

Comme nous avons expliqué plus haut sur plus de 300 prophéties parlant de ce Messie. Elles parlent de son lieu de naissance, Bethléem (***Mich 5:1***), du fait qu'il naîtrait d'une fille vierge (***Es 7:14),*** du fait que ce serait un enfant qu'on appellerait Dieu (***Es 9:5***). Il était annoncé qu'il ferait des miracles (Es 35:5-6), mais qu'il serait mis à mort (Es 53:12), crucifié (***Ps 22:17).*** Il était également question de sa résurrection (***Ps 16:10).*** Le docteur Luc dans son ouvrage, il répète la prophétie prédire par le prophète Esaïe « ***Es 61 :1-2 Luc 4 :18-20*** » pour bien accomplir son ministère il a obligé de sélectionner quelques hommes de cœur a son cote et aussi des ouvriers pour allégement de sa tâche. Parmi les hommes qui le suivent soixante-dix (70) d'entre eux sont trouvés grâce à ses yeux pour qu'ils puissent devenir ouvriers en formations et ce mettre au service de son ministère. Voyons jusqu'ici Jésus, Dieu incarne n'a pas eu la chance de se mettre a ses cotes une femme comme étant leader a son ministère***. Luc 10 :1.***

NB. N'oubliez pas que Jésus était né sous la loi ou en d'autre terme sous la cinquième dispensation.

- **L'église (Actes 2 :1)**

En ***Matthieu 12 : 47 à 13 : 52***, une nouvelle dispensation est clairement annoncée par le Seigneur Jésus-Christ Lui-même. En ***Matthieu 16 : 18***, Il prophétise tout aussi clairement l'établissement de l'Église : Elle sera rachetée par Son sang versé au Calvaire, ***(Romains 3: 24-25 ; 1Corinthiens 6 : 20 ; 1Pierre 1 : 18-19***) et constituée seulement après sa résurrection et son ascension. Elle représente en Elle-même, une période de temps non définie et occultée par les prophéties du Premier Testament, mais également par Jésus Lui-même dans ses prophéties eschatologiques (***Matthieu 24 ; Luc 21 ; Marc 13).***C'est à la Pentecôte que, conformément à sa promesse, les croyants furent pour la première fois, baptisés du Saint Esprit (***Actes 1: 5 ; 2 : 1)*** qui avait été promis, (***Joël 2 : 28***) individuellement dans un seul Esprit et formèrent un organisme spirituel unifié comparable à un corps dont Christ est la tête (***1Corinthiens 12 : 12-13 ; Colossiens 2 : 19***.Cette période de l'histoire a aussi été nommée « la dispensation de l'Esprit » à cause de l'accent qui est mis sur le Saint-Esprit. La pierre de touche dans cette dispensation est L'Évangile du Seigneur Jésus-Christ, le message de la bonne nouvelle du salut par Sa mort et Sa résurrection (***Jean 19 : 30 ; Actes 24 : 12 ; 1Corinthiens 15 : 35*** ; ***2Corinthiens 5 : 21).*** La dispensation de l'Église prendra fin avec un événement d'importance planétaire et une série d'autres événements annoncés par l'Écriture :

a. Le plus important est l'Enlèvement de l'Église véritable, cette dernière sera enlevée de la terre sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs. L'enlèvement aura lieu à un moment précis, fixé par Dieu Lui-même et délibérément caché aux hommes. Cet Enlèvement est toujours présenté aux croyants comme une bienheureuse Espérance et dont la venue est imminente, afin de les encourager à un service de cœur et à une vie de sanctification (***1Thessaloniciens 4 : 13-17).***

b. Les jugements de la soixante-dixième semaine de Daniel. Ces jugements constituent « la Grande Tribulation », (***Apocalypse 7 : 14***) qui tombera sur l'ensemble de l'humanité et frappera ceux qui ne seront pas sauvés, qui seront séduits et tombés dans l'apostasie la plus complète.

c. La condamnation et la destruction de la grande prostituée, c'est-à-dire l'église apostâtes qui est décrite dans sa condition finale ; tout d'abord, elle sera « assise sur la Bête », (Apocalypse 17 : 3) c'est-à-dire portée par la puissance politique mondiale, pour être ensuite dépouillée et engloutie par elle. (***Apocalypse 17 : 6 ; 18 : 2***). Voir la soixante-dixième semaine de ***Daniel 9 : 24***.

d. L'avènement du Seigneur Jésus-Christ en puissance et en gloire, ramenant du ciel Son Église avec Lui pour établir sur la terre Son royaume millénaire de justice et de paix (***Apocalypse 19 :11-17).***

Dans la dispensation de l'église, tout le monde est inexcusable parce que selon ce qu'on vient ci de mentionner il n'en est pas question en aucun cas d'un détachement d'autorité ministérielle a une femme au rang des ancien de l'église soit à Derbe, a Lystre, a Icône et a Antioche ***(Actes 14 :21-23***), soit au collège de Jérusalem***,(Ac 15 :6),***soit à Ephese (***Ac20 :17),*** a Crète (***Tit 15)*** etc. Par définition le terme ancien se traduire comme dirigeant (***1Tim 3 :4-5),*** enseignant (***1Tim 5 :17),*** surveillant sur l'enseignement établir à l'église et aussi l'infiltration des hérésies et de la perversion qui pénètre l'assemblée (***Tit 1 :9),*** surveillant ou berger du troupeau (***Jn 21 :16 ; Ac 20 :28 ; Heb 13 :17 ; 1Pie 5 :2***) etc. C'est pourquoi l'apôtre Paul a recommandé de ne pas les établissent selon leurs gains mais pousser par l'Esprit (***Actes 20 :28),*** et de plus il donne cette recommandation a ses fils Timothée et Tite, d'établir des hommes dignes de confiance, honnête, irréprochables,' *mari d'une seule femme'* et non '*la femme d'un seul homme'* et après les avoir éprouvés ,il les établit au rang des anciens ou dirigeants (***1Tim3 :2; Tit1 :6),*** dès lors ils se trouvent au rang des honorables de la congrégation (***1Tim 5 :17),*** c'est pourquoi l'apôtre nous laisse croire que ce qui aspire à cette poste fait d'une œuvre excellente. (***1Tim 3 :1***).

Vous qui êtes lucides et intelligents, vous n'avez pas besoin d'aller chercher vos lunettes pour voir cette grande vérité incontestable. Souvenez-vous qu'il est nécessaire de se soumettre à la voix du tout-puissant et de prendre la décision de lui obéir. Déjà, vous marcherez dans le chemin idéal pour le salut de votre âme.

LECON V

Le Sabbat

Il est souvent proféré que “Dieu institua le Sabbat en Eden” à cause de la corrélation entre le Sabbat er ***Ex 20:11***. Même si le repos de Dieu le septième jour ***Gen 2:3*** préfigurait la future loi du Sabbat, il n’y a pas de mention du Sabbat avant que les enfants d’Israël ne sortent du pays d’Egypte. Nulle part dans les Ecritures ne trouve-t-on d’allusions qu’un Sabbat ne fut observé entre Adam et Moïse.

La Parole de Dieu explicite clairement que l’observance du Sabbat fut un signe particulier entre Dieu et Israël : “Moïse monta vers Dieu. Le SEIGNEUR l'appela de la montagne en disant : “Tu diras ceci à la maison de Jacob et tu transmettras cet enseignement aux fils d'Israël : Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Egypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples-puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre.” ***Ex 19:3–5***.

“Les fils d'Israël garderont le sabbat pour faire du sabbat, d'âge en âge, une alliance perpétuelle. Pour toujours, entre les fils d'Israël et moi, il est le signe qu'en six jours le SEIGNEUR a fait le ciel et la terre mais que le septième jour, il a chômé et repris son souffle.” ***Ex 31:16–17***.

Dans Deutéronome 5, Moïse proclame à nouveau les dix commandements à la prochaine génération d’Israélites. Ici, après avoir donné le commandement d’observer le Sabbat aux versets 12-14, Moïse en donne la raison pourquoi le Sabbat fut donné à la nation d’Israël : “Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte tu étais esclave, et que le SEIGNEUR ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu ; c'est pourquoi le SEIGNEUR ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat.” ***Deut 5:15***.

Remarquez l’expression c’est pourquoi. L’intention de Dieu en instituant le Sabbat n’était pas le souvenir de la création, mais bien le souvenir de l’esclavage en Egypte et la délivrance du Seigneur. Prenez bien note des exigences du Sabbat : une personne astreinte à la loi du Sabbat ne pouvait quitter sa maison le jour du Sabbat ***Ex 16:29***, elle ne pouvait faire un feu ***Ex 35:3*** et elle ne pouvait contraindre quiconque à travailler ***Deut 5:14***. Une personne qui enfreignait la loi du Sabbat était condamnée à mort ***Ex 31:15 ; Nomb 15:32***–35.

Un examen des passages du Nouveau Testament nous montre quatre points importants :

3. Quand Jésus apparaît dans son corps ressuscité et que le jour est mentionné, il s’agit toujours du premier jour de la semaine ***Math 28:1, 9, 10 ; Marc 16:9 ; Luc 24:1, 13, 15*** ; ***Jean 20:19,*** 26.

4. La seule fois que le Sabbat est mentionné d’Actes à Apocalypse c’est dans le but d’évangéliser les juifs et le cadre est une synagogue (Actes chapitres 13–18). Paul écrivit : “J'ai été avec les Juifs comme un Juif, pour gagner les Juifs” ***1 Cor 9:20***. Paul n’est pas allé à la synagogue pour être en communion avec et édifier les saints, mais pour condamner et sauver les perdus.

5. Quand Paul déclare “Désormais c'est aux païens que j'irai.” ***Act 18:6,*** le Sabbat n’est plus jamais mentionné.

6. au lieu de suggérer l’observance du Sabbat, le reste du Nouveau Testament laisse supposer le contraire (y compris la seule exception au point 3 ci-dessus, trouvé dans ***Col 2:16***.

En examinant de plus près le point 4 ci-dessus, il en ressort qu’il n’y a pas d’obligations pour le croyant néotestamentaire d’observer le Sabbat et que l’idée d’un dimanche “Sabbat chrétien” est non-biblique. Comme discuté précédemment, le Sabbat est mentionné qu’une fois après que Paul se soit concentré sur les païens : “Dès lors, que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ.” ***Col 2:16–17.*** Le Sabbat juif est aboli par la croix où Christ “a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la croix” ***Col 2:14***.

Cette idée est répétée plus d’une fois dans le Nouveau Testament : “Pour l'un, il y a des différences entre les jours ; pour l'autre, ils se valent tous. Que chacun, en son jugement personnel, soit animé d'une pleine conviction. Celui qui tient compte des jours le fait pour le Seigneur.” ***Romains 14:5–6a***. “Mais maintenant que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de lui, comment pouvez-vous retourner encore à des éléments faibles et pauvres, dans la volonté de vous y asservir de nouveau ? Vous observez religieusement les jours, les mois, les saisons, les années !” ***Gal 4:9–10***.

D’aucuns prétendent qu’une instruction de Constantin en 321 ap. JC “changea” le Sabbat de samedi à dimanche. Quel jour de la semaine l’Eglise primitive se réunissait-elle ? Les Ecritures ne mentionnent jamais un rassemblement communautaire de croyants pour célébrer un Sabbat (samedi). Toutefois, il y a des passages qui mentionnent clairement le premier jour de la semaine. Par exemple, ***Act 20:7*** déclare : “Le premier jour de la semaine, alors que nous étions réunis pour rompre le pain, Paul, qui devait partir le lendemain, adressait la parole aux frères et il avait prolongé l'entretien jusque vers minuit.”. Dans ***1 Cor 16:2,*** Paul recommande aux croyants de Corinthe : “Le premier jour de chaque semaine, chacun mettra de côté chez lui ce qu'il aura réussi à épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons.”. Comme Paul décrit cette offrande comme un “service” dans ***2 Cor 9 :12,*** cette collecte doit avoir un lien avec la célébration dominical du l’assemblée chrétienne. Historiquement dimanche, et non samedi, était le jour normal de réunion d’églises des chrétiens, et cette pratique date du premier siècle.

Le Sabbat fut donné à Israël et non à l’Eglise. Le Sabbat est encore le samedi, et non le dimanche, et n’a jamais changé. Mais le Sabbat fait partie de la Loi de l’Ancien Testament, et les chrétiens sont libérés des liens de la Loi ***Galates 4:1-26; Romains 6:14***. L’observance du Sabbat n’est pas exigée de la part de chrétiens – que ce soit un samedi ou un dimanche. Le premier jour de la semaine, dimanche, le Jour du Seigneur ***Apoc 1:10*** célèbre la Nouvelle Création, avec Christ pour tête. Nous ne sommes pas astreints au Sabbat mosaïque – pour le repos, mais nous sommes libres de suivre le Christ ressuscité – pour le servir. L’apôtre Paul a dit que chaque chrétien devrait décider s’il veut observer un repos sabbatique : “Pour l'un, il y a des différences entre les jours ; pour l'autre, ils se valent tous. Que chacun, en son jugement personnel, soit animé d'une pleine conviction.” ***Rom 14:5***. Nous avons à odirer Dieu tous les jours, et pas seulement le samedi ou le dimanche.

- **Quelques approches sur l'observation du sabbat :**

1. ***C'est quoi le sabbat ?***

R. Le sabbat veut dire repos ou reposer, cessé. ***Ex 16 :23 ; Ex 20 : 8-10***

2. Les sont les conditions du sabbat ?

R. Les conditions du sabbat sont : ***Ex 16 :23 ; Ex 35 :3 ; Nombre : 15 :32-36 ; Jérémie 17 :21-22 et Exode 31 :14-15***

3. D'autre sabbat selon le calendrier juif :

R. ***Levi 16 : 29-31 ; Levi 23 :6 -7 et 32 ; Lev 25 :4,11 à 14 ; Deut 15;1-3***

4. Quelle est la cause fondamentale du sabbat

R. ***Deut 5 :15***

5. Dieu repose-t-il au 7eme Jours ?

R. ***Gen 2 :3***

6. La terre observe-t-elle le sabbat après la création ?

R. ***Deut 5 : 2,3 et 12***

7. Israel observe-t-il le sabbat avant la sortir d'Égypte ?

R. ***Deut 5 : 15***

8. La manne du 7eme Jours :

R. ***Exode 16 : 25 à 30 ; Nombre 15 : 32-36***

9. Jésus observe-t-il le sabbat ?

R. ***Luc 6 : 6-11 ; Gal 4 :4 ; Marc 3 :1-6 ; Mat 12 : 9-14 ; Col 2:13-16 ; Marc 2 :23-28 ; Luc 6 : 1-6 ; Mat 12 :1-8***

10. Dieu impose-t-il cette loi aux autres notions (païens) ?

R. ***Rom 7:6-7 ; Rom 10 : 4 ; Gal 3 :24,25 (10-15) ;Eph 2 :15***

11. Une nouvelle loi :

R. ***Gal 6 :2 ; Rom 13 : 9-10 et 16 ; Col 2 : 16-17 ; Heb 13 :9,10 et 16 ; Heb 8 : 13 ; Heb 10 :1 ; Heb 8 :7***

12. Les apôtres observent-il le sabbat ?

R. ***Actes 15 : 14 ; Actes 13 :15 et 32 ; Actes 17 :1-3 ; Actes 17 : 17 ; Actes 18 : 4***

13. Le jour dimanche est-il vient de Constantin ou de la parole de Dieu ?

R. ***Col 2; 17 ; Heb 10 : 1***

14. Le peuple d'Israël avait d'habitude d'adorer le jour dimanche ?

R. ***Lev 23 : 1-22 ; Jean 18 : 1-3 et 19 ; Jean 13 : 1 ; Jean 19 :14***

15. Jésus avait-il l'habitude d'adorer le jour dimanche ?

R. ***Jean ; 20 :1 ; Jean 20 : 26 ; Jean 20 :19***

16. L'église appris-t-elle naissance le jour dimanche ou le jour du sabbat?

R, ***Actes 1 :1-3 ; Actes 2 :1 ; Actes 20 :7 ; 1Cor 15 :1-7 ; 1 Cor 16 :1-2 ; App 1 :10***

17. Une loi nouvelle pour une nouvelle l'Eglise (La grâce) :

R. ***Matt 5 :17 ; Jean 1 :17 ; Rom 8 :2 ; Jacques 1 :25***

Les infractions de Jésus sur le sabbat :

- Les mots de Jésus-Christ : ***Jean 12;49-50 ; Mat 28 :20 ; 2 Jean 9 :10***
- Les mots de l'apôtre Paul : ***1Cor 11 :23 ; 1yim 1 :3,10 et 11 ; Tite 2 :1 et 10***
- Les mots de l'apôtre Marion : ***Eph 2 :20 ; 2Tim 2 :2 ; 1 Tim : 4 :6 ; Heb 13 :9 ; App 2 :24 et 29***

1. infraction de Jésus-Christ du sabbat : ***Marc 2 :23-29***
2. Infraction de Jésus-Christ du sabbat : ***Luc 13 : 10-17***
3. infraction de Jésus-Christ du sabbat : ***Marc 3 : 1-6***

LECON VI

Les fêtes païennes

- **Les origines juives de la fête de Pentecôte**

Pour le peuple juif, la Pentecôte (en hébreux, Chavouot) a lieu 50 jours après Pâques. Elle rappelle que Dieu a donné les dix commandements à Moïse. Dans l'année agricole, la Pentecôte constituait la deuxième fête du calendrier, celle des moissons. Elle avait lieu cinquante jours après Pâques (Pessah), qui célébrait la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. A la Pentecôte, les premiers fruits étaient offerts à Dieu en offrande. La fête de la Pentecôte mettait ainsi un terme aux festivités agricoles.

Peu à peu, à cette célébration fut associé le souvenir de la transmission des Tables de la Loi à Moïse, c'est-à-dire à la fondation de la religion juive. La fête des moissons est alors devenue la célébration de l'Alliance ancienne entre le Dieu et son peuple.

Quelque grandes fêtes satanico-religieuse

- **Fête dieux**

L'Église romaine a institué une fête que l'on nomme Fête dieux, ou du Saint Sacrement. Ce jour-là, dans une procession solennelle, on porte l'hostie consacrée dans un magnifique ostensoir. Tout le monde doit s'agenouiller sur son passage en signe d'adoration, car c'est Dieu qui est là, disent les prêtres. En certains pays, comme l'Espagne, le prêtre qui porte l'hostie à un mourant, est accompagné d'un homme qui durant tout le trajet sonne une clochette. Dès qu'elle se fait entendre, tous ceux à qui le son parvient doivent tomber à genoux et y rester jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus le percevoir. Le prêtre fait croire au peuple et dit au mourant que c'est le Dieu vivant qui est dans le ciboire et que l'on transporte ainsi. Quelle triste aberration.

- **Fête des Morts**

Pour l'Église catholique romaine, le 2 novembre correspond à la Commémoration des fidèles défunts, célébration des morts par des messes, en particulier pour les défunts de l'année écoulée. La messe a une valeur de purification des péchés véniels pour atteindre la vision béatifique. Ce jour est traditionnellement consacré à une visite familiale au cimetière et à l'entretien des tombes.

Au Mexique le 1er novembre jour de la Toussaint (*Dia de Todos los Santos*) est une fête chrétienne durant laquelle sont célébrés tous les saints qui eurent une vie exemplaire ainsi que les enfants défunts.

Le 2 novembre lors du jour des morts (*Día de Muertos*), les gens vont dans les cimetières avec des offrandes de nourriture, d'alcools, de friandises, de musique, etc. selon les goûts du défunt qu'ils veulent honorer. Si cet usage est en vogue dans certaines régions surtout centrales du pays, il n'y est pas connu dans son ensemble, cette fête n'est pas considérée par les mexicains et l'Eglise catholique comme étant chrétienne.

- **Origines païennes des rites chrétiens**

La fête chrétienne a succédé à des rites païens plus anciens dont le plus célèbre est Samain, une fête celtique célébrée à la même époque de l'année et qui disparut vers la fin de l'Antiquité, avec la religion druidique. Ce rituel païen fut graduellement remplacé par les rituels de l'Église. Les fêtes se déroulaient uniquement dans des emplacements prévus à cet effet. Par exemple, la Plaza del Pais, qui est la place centrale de la ville de Moska, a accueilli plus d'une centaine de fêtes païennes.

Ce rituel païen a un rapport avec les mythologies de tous les peuples anciens, elles-mêmes reliées aux événements du Déluge. Cet événement est célébré non seulement par des peuples plus ou moins liés entre eux, mais par d'autres qui sont séparés par un océan et par les siècles. Toutes ces nations célèbrent cette fête le jour même où, selon le récit de Moïse, le déluge commença, à savoir le 17e jour du second mois, période qui correspond au début de notre mois de novembre (***Genèse, 7 : 11***). Cette fête, célébrée par les païens qui rejetaient Dieu, débutait par une cérémonie honorant la mémoire des âmes que Dieu détruisit aux jours de Noé en raison de leur méchanceté.

- **La Fête des fantômes**

La **Fête des fantômes** nom officiel est une fête chinoise qui a lieu le 15e jour du septième mois lunaire, dit *mois des fantômes*. La tradition veut que pendant cette période soient relâchés sur terre les esprits retenus dans les enfers parce qu'ils ne reçoivent pas de culte, ou ne peuvent trouver la paix pour cause de mort violente ou de mauvaise conduite. Ces "esprits orphelins et fantômes sauvages" se voient offrir des repas réconfortants et des cérémonies pour leur délivrance. Le mois des fantômes est considéré comme dangereux. En effet, outre le fait que les esprits non apaisés sont susceptibles de jouer de mauvais tours, leur nature trop yin est préjudiciable à la santé des vivants. C'est pourquoi, traditionnellement, on évite autant que possible pendant cette période les activités et endroits à risque ainsi que les évènements importants (mariages, déménagements etc.).

- **Fête de l'Immaculée Conception**

L'Immaculée Conception se fête le 8 décembre, date « supposée » de la conception de Marie, depuis 1477, par décision de Sixte IV. La fête a été confirmée par Clément XI en 1708. Spécialement marqué dans le diocèse de Lyon depuis 1852 et renommée de manière profane Fête des lumières. Ce jour est férié dans les cantons suisses de culte majoritaire catholique En France, l'origine de la célébration officielle était plus ancienne, et remonte à la fin du XIV siècle. En effet, depuis 1387 un théologien aragonais Johannes de Montesono, ou Jean de Montson en français, était condamné, car il enseignait que la Vierge Marie était née avec le péché originel. Après avoir établi théologiquement l'Immaculée Conception en 1388, Pierre d'Ailly, aumônier du roi Charles VI, lui conseilla la célébration de la fête. En conséquence, la Chapelle royale commença cette célébration en décembre sous le règne de ce souverain, vraisemblablement en 1389.

- **Que dit la bible sur la fête immaculée ?**

Beaucoup de personnes croient à tort que l'immaculée conception réfère à la conception de Jésus-Christ. La conception de Jésus était sans aucun doute immaculée…mais ce concept ne fait

aucunement allusion à Jésus. L'immaculée conception est une doctrine de l'Eglise catholique romaine concernant Marie, la mère de Jésus. Selon une déclaration officielle de la doctrine, comme on vient de citer"… la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel." L'immaculée conception est essentiellement la croyance selon laquelle Marie a été préservée du péché originel, qu'elle n'avait pas une nature de péché, et était effectivement sans péché.

La doctrine de l'immaculée conception tire sa source de la confusion sur la question de savoir comment Jésus-Christ pouvait naître sans péché s'il a été conçu dans le sein d'une femme pécheresse. L'idée était que Jésus aurait hérité de la nature pécheresse de Marie si elle avait connu le péché. Par opposition à l'immaculée conception, la solution biblique à ce problème est de comprendre que Jésus Lui-même a été miraculeusement préservé de la pollution par le péché pendant qu'il était dans le sein de Marie. Si Dieu était capable de préserver Marie du péché, ne serait-il pas capable d'en faire de même pour Jésus ? Affirmer que Marie est sans péché n'est donc ni nécessaire, ni biblique. La doctrine de l'immaculée conception n'est donc ni biblique, ni nécessaire. Jésus a été miraculeusement conçu dans le sein de Marie, qui était alors vierge. Voici la conception biblique de la naissance virginale. La Bible ne fait même allusion à quoi que ce soit d'important au sujet de la conception de Marie. Si nous examinons ce concept sur une base logique, la mère de Marie aurait dû être également conçue immaculée. Comment Marie peut-elle être conçue sans péché si sa mère était pécheresse ? Il en aurait été de même de la grand-mère de Marie, de son arrière-grand-mère, ainsi de suite. En conclusion donc, l'immaculée conception n'est pas un enseignement biblique. La Bible enseigne la conception virginale miraculeuse de Jésus-Christ et non l'immaculée conception de Marie.

Le problème de la doctrine de l'immaculée conception, c'est qu'elle n'est pas enseignée dans la Bible. Nulle part la Bible ne décrit Marie autrement qu'une femme ordinaire que Dieu a choisie pour être la mère du Seigneur Jésus-Christ. Marie était indubitablement une femme pieuse (***Luc 1:28).*** Marie était sûrement une femme et une mère formidable. Jésus aimait et chérissait sans aucun doute Sa mère (***Jean 19:27***). La Bible ne nous donne aucune raison de croire que Marie était sans péché. En fait, la Bible nous donne toutes les raisons de croire que Jésus-Christ est la seule Personne à n'avoir pas été "infectée" par le péché et à n'avoir jamais commis de péché (***Ecclésiastes 7:20 ; Romains 3:23 ; 2 Corinthiens 5:21 ; 1 Pierre 2:22 ; 1 Jean 3:5).***

- **Croix glorieuse**

14 septembre. La fête de la Croix Glorieuse nous invite à remercier Dieu pour le don de son Fils : il a donné sa vie pour nous en acceptant de mourir, et de mourir sur une croix. Le supplice de la croix est un des supplices les plus cruels inventés par les hommes. Jésus l'a affronté et l'a vaincu. Pour nous. Cette fête exprime notre gratitude et nous pousse à méditer sur l'amour de Dieu.

- **Quelques grandes fêtes pagano chrétiennes**

- *Fête Noel*

Les Églises célèbrent Noël le 25 décembre, qui est une date différente selon le calendrier qu'elles utilisent. Les Églises orthodoxes célèbrent cette fête le 25 décembre de leur ancien calendrier liturgique, le calendrier julien (ce qui correspond au 7 janvier grégorien et civil). L'Église catholique romaine et les Églises protestantes célèbrent Noël le 25 décembre du calendrier grégorien et civil. Le jour de la saint Emmanuel a été fixé tardivement dans l'empire romain

d'Occident, vers le milieu du IV siècle.

C'est à partir du IIIe siècle que certaines communautés chrétiennes cherchent à situer dans l'année la date de naissance de Jésus. Avant de la placer à la date d'une célébration solaire liée au solstice d'hiver, de nombreuses dates furent proposées : 6 janvier (correspondant à l'Épiphanie, date choisie par les Basilidiens vers la fin du IIe siècle et reprise par les communautés chrétiennes d'Orient), 28 mars (mention dans *De Pascha Computus*, un calendrier des fêtes datant de 243), 18 novembre (date proposée par Clément d'Alexandrie)… Le 25 décembre marquait depuis Aurélien (v.270) l'anniversaire du *Sol Invictus*. Pour des raisons symboliques, et dans un souci de christianiser les anciennes fêtes païennes, cette date fut progressivement étendue à tout l'Occident latin. Les Églises orthodoxes, qui ont conservé le calendrier julien, célèbrent Noël le 25 décembre de ce calendrier, ce qui correspond au 7 janvier du calendrier grégorien et au solstice d'hiver du calendrier égyptien. Seule l'Église apostolique arménienne a conservé la date précise du 6 janvier comme jour de la fête de Noël.

- **La fête de Noël - fête de la naissance de Jésus Christ - existe depuis le III° siècle ?**

Noël est bien entendu la célébration de la naissance du Christ pour l'ensemble du monde chrétien. Mais pourquoi la date du 25 décembre fût-elle choisie ? En réalité les premières fêtes de **Noël** ne se déroulaient pas sur un seul jour mais sur plusieurs dans une période allant du mois de novembre au mois de janvier. Le choix de cette période était un choix stratégique de l'Église permettant de faire disparaître d'anciennes coutumes et traditions païennes en y substituant l'une des fêtes les plus importantes de la chrétienté : la nativité**.**

- **Le choix du 25 décembre**

La fête de Noël n'existait pas au premier temps du christianisme. Les évangiles ne mentionnant même pas la date de naissance de Jésus Christ, l'église dut en choisir une. Dans un premier temps les églises n'avaient pas toutes la même date de célébration de la nativité, puis la date du **25 décembre** fut choisie en l'an 354 par l'Eglise d'Occident. L'Eglise d'Orient conserva la date du 6 janvier.

- **Fête des mères**

Les premières traces de célébration en l'honneur des mères sont présentes dans la Grèce antique lors des cérémonies printanières en l'honneur de Rhéa (ou Cybèle), la grande mère des dieux et notamment mère de Zeus. Ce culte était célébré aux Ides de Mars dans toute l'Asie Mineure. Une fête religieuse romaine célébrait les matrones le1er_mars" mars, lors des *Matronalia* (« matronales »). Au XV siècle, les Anglais fêtaient le *Mothering Sunday*, d'abord au début du carême puis le quatrième dimanche du carême. En 1908, les États-Unis développent la Fête des mères moderne telle qu'on la fête de nos jours, en instaurant le *Mother's Day*, en souvenir de la mère de l'institutrice Anna Jarvis. Le Royaume-Uni adopte à son tour cette fête en 1914, puis l'Allemagne l'officialise en 1923. D'autres pays suivent comme la Belgique, le Danemark, la Finlande, l'Italie, la Turquie ou l'Australie. Chaque année, la fête des mères est célébrée en France à la fin du mois de mai ou au début du mois de juin. Le point sur cette tradition.

- **D'où vient la fête des mères ?**

Dès la Grèce antique, la mère a été fêtée : celle de tous les dieux, Rhéa. Quant aux Romains, ils célébraient également les femmes et les mères, au Ve siècle avant Jésus-Christ. En France, Napoléon a eu l'idée de cette fête, au XIXe siècle : il évoquait une fête des mères à célébrer au printemps. Mais la toute première célébration de la fête des mères date, en France, du 10 juin 1906 : c'est l'Isère qui met alors les mères à l'honneur. Et la tradition continue de prendre racine le 16 juin 1918, avec l'initiative du colonel de la Croix-Laval de la première "Journée des mères", célébrée à Lyon.

- **Cette fête est-elle biblique ?**

Étant donné que la fête des Mères et le Premier Mai tirent leurs origines de la fausse religion, n'est-il pas évident que les chrétiens du premier siècle n'auraient pas célébré de telles fêtes ? N'est-il donc pas convenable de les rejeter aujourd'hui, afin d'obéir au commandement biblique nous ordonnant de 'ne plus toucher à la chose impure' ? "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu." - 1 Corinthiens 10:31.

- **La fête de la Saint Valentin**

Tout comme Noël, le Jour de l'An et autres fêtes de ce monde, la St-Valentin est une autre tentative de camouflage de coutumes et d'observances païennes et idolâtres par une « christianisation ».

Aussi innocente et inoffensive que la St-Valentin puisse paraître, ses traditions et coutumes proviennent des deux festivals païens les plus pervertis sexuellement de l'histoire ancienne. Les lupercales et la fête de Juno Februata. Les lupercales (aussi connue en tant que fête de licence sexuelle) célébrée le 15 février, était observé par les anciens Romains en l'honneur de Lupercus, le dieu de la fertilité et de l'agriculture, le protecteur des troupeaux et des récoltes et grand chasseur de loups. Les Romains croyaient que Lupercus protégerait Rome des meutes de loups qui dévoraient le bétail et les gens. Assistés par les vierges vestales, les luperques (les prêtres mâles) observaient les rites de purification en sacrifiant des chèvres et un chien dans la caverne du Palatin, là où les Romains croyaient que Romulus et Remus avaient été abrités par la louve qui les avait nourris avant qu'ils fondent Rome. Habillés de pagnes tachés de sang et faits avec la peau des chèvres sacrifiées, les luperques parcouraient Rome frappant les femmes avec des *februa*, des courroies faites des peaux des chèvres. Les luperques croyaient que ces flagellations purifiaient les femmes et leur garantissaient la fertilité et l'aisance lors de l'accouchement. Le mot *février* dérive du mot *februa* et signifie purification. Pour les Romains, février était aussi consacré à Junon Februata, la déesse de febris (fièvre de l'amour), des femmes et du mariage. Le 14 février, des billets (petites pièces de papier sur lesquels étaient écrits le nom d'une adolescente) étaient mis dans un récipient. Des adolescents choisissaient alors au hasard un billet. Le garçon et la jeune fille dont les noms avaient été choisis formaient alors un couple lors de jeux érotiques et de fêtes qui étaient célébrées partout dans Rome. Après la fête, ils demeuraient des partenaires sexuels pour le reste de l'année. Cette coutume a été observée dans l'empire romain pendant des siècles.

- **Le blanchiment des perversions.**

En 494 ap. J.-C., le pape Gélase a rebaptisé la fête de Junon Februata en l'appelant la fête de la purification de la vierge Marie. Le pape Gélase a rebaptisé la fête de Junon Februata en l'appelant la fête de la purification de la vierge Marie. Elle est aussi connue sous le nom de Chandeleur, de fête de la Présentation, de purification de la Sainte Vierge et de fête de la présentation du Christ au Temple. Après que Constantin eut fait de l'Église romaine la religion chrétienne officielle de l'empire romain (325 ap. J.-C), ses dirigeants voulurent se débarrasser des fêtes païennes observées par le peuple. Parmi elles, les lupercales étaient prioritaires. Toutefois, les citoyens romains voyaient cela d'un autre œil. Ce ne fut pas avant 496 ap. J.-C. que l'Église de Rome put agir sur les lupercales. Ne pouvant s'en débarrasser, le pape Gélase la changea plutôt du 15 au 14 février et l'appela la Saint-Valentin. La date de célébration fut plus tard changée du 14 au 2 février. Elle tire son nom d'un des saints de l'Église qui, en 270, fut exécuté par l'empereur à cause de ses croyances. Selon l'Encyclopédie catholique, au-moins trois Saint-Valentin différents, tous martyrs, sont mentionnés dans le martyrologe sous la date du 14 février. Un aurait été prêtre à Rome, un autre évêque d'Interrama (la Terni moderne). Ces deux personnes semblent avoir été martyrisées dans la deuxième moitié du troisième siècle et avoir été enterrées le long de la voie flaminienne, mais à des distances différentes de la ville d'un troisième Saint-Valentin qui aurait souffert en Afrique avec un certain nombre de ses compagnons. On ne sait rien de plus. Des biographies de plusieurs hommes différents appelés Valentin ont été fusionnées pour obtenir un seul Saint-Valentin officiel. L'Église a poussé le blanchiment des lupercales encore plus loin. Au lieu de mettre les noms des jeunes filles dans des boîtes, ce fut le nom des saints qui cette fois étaient tirés à la fois par les garçons et les filles. Il était ensuite du devoir de chaque personne d'émuler la vie du saint dont le nom avait été tiré. C'est une autre tentative par Rome de blanchir une observance païenne en la christianisant. Dieu n'a jamais donné à l'homme l'autorité ou le pouvoir de faire une telle chose. Bien que l'Église de Rome ait banni la loterie sexuelle, les jeunes hommes continuent d'en pratiquer une version atténuée en envoyant aux femmes qu'ils désirent des messages romantiques contenant le nom de Saint-Valentin. À travers les siècles, les cartes de la Saint-Valentin sont devenues populaires, spécialement à la fin du XVIII et au début du XIX siècles. Ces cartes étaient ornées de cupidons et de cœurs et méticuleusement décorées avec de la dentelle, de la soie ou des fleurs.

- **Qui est saint Valentin.**

Mais qui était le Valentin original ? Et que signifie le nom de Valentin ?

Valentin vient du mot latin *Valentinus*, qui vient lui-même de *valens* — être fort, puissant, imposant. La Bible décrit un homme qui possède un titre semblable : « Cusch engendra aussi Nimrod; c'est lui qui commença à être *puissant* sur la terre. Il fut un *vaillant chasseur* devant l'Éternel; c'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod, *vaillant chasseur* devant l'Éternel. ***» (Gen 10 :8-9).*** On dit qu'il chassait avec l'arc et les flèches. Tel que mentionné, les Romains célébraient les lupercales afin d'honorer le dieu de la chasse Lupercus. Pour les Grecs, de qui les Romains avaient copié la majorité de la mythologie, Lupercus était connu sous le nom de Pan, le dieu de la lumière. Les Phéniciens adoraient le même dieu sous le nom de Baal, le dieu soleil. Baal était un des nombreux noms ou titres de Nimrod, un vaillant chasseur, particulièrement de loups. Il fut aussi le fondateur et premier maître de Babel (***Gen 10 :10-12).*** Défiant Dieu, Nimrod fut à l'origine de la religion à mystères de Babylone dont la mythologie a été copiée par les Égyptiens, les Grecs, les Romains et une multitude d'autres peuples anciens. Sous des noms ou des titres

différents — Pan, Lupercus, Saturne, Osiris — Nimrod est l'homme fort, le vaillant chasseur-guerrier, dieu des anciens. Mais, direz-vous, qu'est-ce que le symbole du cœur a à faire avec le fait d'honorer Nimrod/Valentin ?

Le titre *Baal* signifie seigneur ou maître et celui-ci est mentionné dans toute la Bible comme étant le dieu des païens. Dieu a averti Son peuple de ne pas adorer, ni même tolérer les voies de Baal (Nimrod). Dans l'ancien chaldéen (la langue des Babyloniens), bal, qui est semblable à Baal, signifie « cœur ». Voilà d'où provient le symbole du cœur. Notez maintenant le nom de Cupidon. Il provient du verbe latin *cupere*, signifiant désiré. Cupidon était le fils de Vénus, la déesse romaine de la beauté et de l'amour. Connu aussi sous le nom d'Eros chez les Grecs, il était le fils d'Aphrodite. Selon le mythe, il était responsable d'avoir fécondé un grand nombre de déesses et d'êtres mortels. Cupidon était un archer à l'allure d'enfant (rappelez-vous que Nimrod était archer). La mythologie décrit Cupidon comme pourvu d'une personnalité à la fois cruelle et enjouée. Il utilisait ses flèches invisibles dont l'embout était en or, pour frapper les femmes et les hommes sans méfiance, les faisant tomber follement amoureux. Il ne faisait pas cela pour leur bénéfice, mais bien pour les rendre fous de passion avec le dessein de rendre leur vie misérable et se moquer d'eux. Plusieurs des dieux des Égyptiens, des Grecs, des Romains, des Assyriens et de d'autres peuples ont pris pour modèle un seul homme, Nimrod. Mais qu'est-ce que cela a à faire avec nous aujourd'hui ? Pourquoi devrions-nous nous préoccuper de ce qui est arrivé dans le passé ?

- **Que dit la Bible à cette fête.**

En ce qui concerne le proche avenir, alors que ce monde influencé par Satan est à la veille de s'écrouler, Dieu déclare, « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe » (***Apoc 18 :2-3***). Concernant ce système païen et satanique, Dieu ordonne aux vrais Chrétiens : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (v.4). La Saint-Valentin provient du paganisme antique de ce monde influencé par Satan. Il a été inventé afin de tromper l'humanité en faisant appel aux désirs charnels, ou comme la Bible les appelle, *les oeuvres de la chair*. « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, … l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. » (***Gal 5 :19-21).*** D'après vous, cela ressemble-t-il aux lupercales ?

En dernier lieu, « ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu » (v. 21). Un vrai Chrétien se concentre sur le prochain Royaume de Dieu (***Math 6 :33***) et sur le monde à venir et non sur les désirs charnels de ce monde. Un véritable Chrétien doit s'efforcer de se dépouiller du « vieil homme » et suivre l'exemple parfait et juste de Jésus-Christ. Il sait qu'il doit prendre la décision de sortir de ce monde rempli de coutumes, de traditions et de pratiques païennes.

Dieu n'autorise aux pas Chrétiens de célèbrent cette fête satanique!

- **Quelques grandes fêtes protestantes**

- ***Fête de la réforme et la Fête de la Bible***

Commémorer la Réforme ne saurait se limiter à l'évocation de Luther et de Calvin. En cette année de la Bible, c'est elle qui doit être au centre de notre mémoire et de notre identité protestante. C'est peu dire que la Bible est la pierre-angulaire du protestantisme. Les adversaires les plus acharnés de la Réforme en feront le constat à l'instar de Boileau qui écrivait : « *Quand Luther et Calvin, remplis de ton savoir. Et soi-disant choisis pour réformer l'Église, vinrent du célibat affranchir la prêtrise, et de vœux monastiques blâmant l'austérité, aux moines las du joug rendre la liberté. Alors, n'admettant plus l'autorité visible, chacun fut de la foi censé juge infaillible et sans être approuvé par le clergé romain, tout protestant fut pape une Bible à la main* ». S'il est vrai que la Bible tient encore une telle place dans notre spiritualité, c'est qu'elle est au centre de l'expérience spirituelle de Luther et Calvin. Pour Luther, elle est à la fois le chemin et le garant du retour nécessaire à l'authenticité de l'Evangile. Le célèbre « *Sola Scriptura* » n'est pas un dogme, c'est un cri face à la dissolution du message biblique dans une culture qui, tout en se disant chrétienne, accommodée à son goût une parole qui a perdu toute sa saveur. Si, dans la chrétienté, Luther était déjà confronté à un tel défi, comment ne pas trembler face à celui qui nous attend dans un monde pris entre deux lames de fond : la sécularisation et les intégrismes religieux ? Pour Calvin, l'expérience est tout aussi personnelle, quoique plus intime. En étudiant la Bible, Calvin découvre que l'Écriture devient Parole.

Non seulement Dieu parle, mais qui plus est, il me parle. En parlant de lui, il parle de moi. C'est alors que la Bible devient un miroir, une invitation à l'introspection et en même temps un appel à la vocation. Pour moi, étant qu'apôtres et chrétien pragmatique j'ose de dire : aucun deux n'était jamais un réformateur. Car, selon l'étymologie du mot, être reformer c'est de retourner à la forme initiale, en occurrence pour pourvoir parler d'une reforme on doit considérer d'abord la forme idéale de Eglise. Si je trouve la chance je peux dire au contraire qu'ils étaient tous des révoltés comparativement à Nelson Mandela en 1975 en Afrique du sud et Pasteur Martin Luther King en 1955 au Sud Amérique ils ont combattu pour la l'égalisions des couleurs et réfutent la ségrégation raciale et cesse le pouvoir anarchique des blancs. Néanmoins on peut parler de la réforme de Luther en 1520 contre le pourvoir abusif et excessif des prêtres de ce dite église catholique seulement de manière traditionnelle et non pratique. (Le reste de ce sujet est dans le livre intituler le nécessité d'une reforme d'aujourd'hui). Pour mieux dire : la meilleure méthode de fêté la bible ce n'est pas avoir un jour spécifique pour ce mettre en joie ou en marche ou s'assemblée en association ou s'organiser une journée de réflexion, mais c'est de l'observé ardemment et quotidiennement.

- ***La fête des prémices et la fête des moissons est-elle importante à l'Église aujourd'hui (Lévitique 23.9-22)***

Pour mieux conclure à ce sujet, la fête des semaines ou la fête de la moisson est désignée également comme la pentecôte. Elle préfigure la venue historique du Saint-Esprit pour former l'Église. Le levain autorisait lors de la fête des semaines évoque par avance le ferment du mal, toujours présent dans l'Église. La fête de la moisson était prescrite seulement au peuple d'Israël parmi les sept fêtes selon lévitique 23. (*1. La Pâque, 2. La fête des pains sans levain, 3. La fête des prémices, 4. La fête a la pentecôte 5. La fête des semaines ou la fête de la moisson, 6. La fête des trompettes, 7. La fête des tabernacles ou des récoltes,*). De ce fait, pour pourvoir l'observer aujourd'hui à l'heure de l'Église il faut que toutes les autres soient aussi en pleine observation, sinon il n'est d'autre qu'un camouflage, qu'un déguisement évangélique. Dieu a donné cette dernière comme une figure qu'est un ombre des choses à venir. Et la réalité se trouve lors de la venir du Saint-Esprit. Normalement il y a quatre choses importantes qui nous empêchent

d'observer cette fête d'aujourd'hui :

- Elle était donnée seulement aux enfants d'Israël (le chéri de Dieu).
- Elle était une figure ou un symbole des choses avenir.
- Elle était donnée à l'heure de l'Ancienne alliance, proprement dit au temps de la loi. A lorsque maintenant nous sommes à l'heure du Nouveau Testament à l'heure de l'Église. (Il ne faut jamais oublier que chacun de ses Testaments a ses propres lois).
- Cette fête a été donnée par Moise au temps de la loi, et se trouve sa forme propre au temps de la grâce. Christ à l'heure de la huitième alliance l'a scellé par son sang innocent pour former un peuple nouveau avec de nouvelle loi spirituelle pour être un corps solide.

NB. De ce fait, cette pratique a pris fin avec la nouvelle alliance, car elle n'était d'autre qu'une figure symbolique.

Il y a quelques fêtes spirituelles que nous pouvons observer à l'Église d'aujourd'hui ;

RÉSUMÉ :

- **Ajoutons à ces trois fêtes, deux autres plus austères :**

Roch Hachana (la "tête de l'année") : c'est le jour de l'an juif. On y célèbre l'anniversaire de la création ; c'est l'occasion d'un retour au Dieu miséricordieux. La fête ouvre dix jours de pénitence, de prière, de réconciliation qui conduit au jour de Kippour.

Yom Kippour (jour des expiations) : c'est un jour de jeûne et de grand pardon.

Une triple fonction est attribuée à ces fêtes :
- Mémoriser : préserver de l'oubli.
- Remémorer : reconstruire la fête en fonction du temps où elle est célébrée
- Commémorer : lire le présent à la lumière du souvenir célébré.

- **Dans le Nouveau Testament**

Jésus a sans doute pratiqué les fêtes juives de son temps. Mais déjà il montrait que sa personne et son œuvre leur donnaient une signification pleine : ainsi par exemple pour la fête des Tentes (***Jean 7, 37***). Et il a délibérément scellé son œuvre de salut dans le cadre du repas pascal, la fête de Pessah, le passage. De plus tout au long de l'Evangile, on rencontre Jésus participant à des fêtes : le repas de noces à Cana, des repas plus intimes tant chez Levi (***Luc 5),*** le collecteur d'impôts, que chez Zachée, un dîner entre amis (Jean 12) ou le repas avec des pharisiens (***Luc 7).*** Cette attitude cause scandale chez les pharisiens qui estiment que Jésus va à l'encontre des pratiques de son temps : il va dîner avec les pêcheurs, il s'approche des exclus. Mais c'est souvent aussi dans le cadre de ces fêtes domestiques, populaires, humaines que Jésus raconte ses nombreuses paraboles autour du festin. Il a donné une signification religieuse à ces repas : le Royaume de Dieu est un festin (***Luc 14***) où les invités choisissent la dernière place, où le maître de maison invite d'abord les pauvres et où les grands invités cèdent la place aux exclus. Il évoque aussi la fête où on tue le veau gras pour le retour du fils prodigue (***Luc 15***), où il nous invite à nous réjouir parce que nous sommes pardonnés, aimés, attendus par le Père. C'est encore au cours d'un repas de fête, le repas de la Pâque, qu'il choque Pierre en prenant le rôle de serviteur

pour laver les pieds de ses disciples (***Jean 13***).

- **La Pâque spirituelle**

Les mots « Pâque » ou « Pâques » viennent du latin chrétien *pascha* qui signifie « la Pâque juive; l'agneau pascal que les Juifs mangeaient pour célébrer la Pâque; l'Agneau pascal, Jésus-Christ ; Pâques, fête chrétienne ». *Pascha* est emprunté au grec, mêmes sens, et celui-ci, par l'intermédiaire de l'araméen *pasḥa*, à l'hébreu biblique *pesaḥ* «Pâque; agneau pascal», dérivé du verbe pasaḥ « passer devant, épargner », en référence à la dixième plaie d'Égypte, la mort des premier-né, qui épargna les foyers des enfants d'Israël.

C'est seulement après le XVe siècle que la distinction sémantique a été marquée par la graphie entre Pasques (ou Pâque) désignant la fête juive et Pasques (ou Pâques) désignant la fête chrétienne

Pâques est une fête religieuse chrétienne qui commémore la résurrection de Jésus. Il semble que le mot Pâques vienne de l'hébreu Pessa'h, le passage, devenu pascha en latin. Pessa'h célèbre la fuite d'Égypte du peuple juif et le passage de la Mer Rouge. La Pâque juive est fêtée le jour de la pleine lune de printemps, le 14 Nizan. Or, selon les Évangiles, c'est la veille de Sabbat, durant la préparation de Pessa'h qu'eut lieu la crucifixion de Jésus. Sa résurrection, trois jours plus tard, est célébrée par la fête Chrétienne, le dimanche suivant la pleine lune de printemps. Fête juive et fête chrétienne portent le même nom, mais Pâques se dit au pluriel chez les Chrétiens depuis le XVIe siècle, pour se distinguer de la fête juive et pour évoquer à la fois la passion, la crucifixion et la résurrection de Jésus. Mais Pâques n'est pas seulement une fête religieuse, elle est également une fête païenne et représentait autrefois la célébration du printemps, de la renaissance et du retour de la lumière, après les longs et tristes mois d'hiver. Dans l'antiquité déjà, plusieurs légendes illustrent cette joie du renouveau, souvent symbolisée par le retour sur terre ou le réveil d'une déesse ou d'un dieu. La fête religieuse. Pour les Chrétiens, Pâques évoque avant tout le souvenir de Jésus-Christ, mort et ressuscité autour de l'an 30. Le dimanche de Pâques suit la semaine Sainte, durant laquelle Jésus prit son dernier repas avec les apôtres (Jeudi Saint) avant d'être crucifié le lendemain (Vendredi Saint) puis ressuscité le troisième jour, dimanche de Pâques, jour de réjouissances. La résurrection du Christ est également célébrée chez les Orthodoxes à l'occasion de la fête de Pâques. Plusieurs processions sont organisées durant la semaine sainte et le jeûne débute dès le lundi pour se terminer le dimanche avec la dégustation de l'agneau pascal.

Pâques, nommée Pessa'h en hébreu, est l'une des fêtes les plus importantes de la religion juive. Elle commémore en effet la fuite du peuple juif, libéré de l'esclavage d'Égypte, et la naissance des enfants d'Israël. Durant la Pâque juive, en souvenir de cette fuite d'Égypte durant laquelle la pâte du pain n'a pas eu le temps de lever, il est interdit de manger des aliments contenant de la levure. La famille juive nettoie alors la maison de toute trace de levain et consomme des Mazots, galette de pain azyme (sans levain).

- **La pentecôte spirituelle**

Chaque année, Israël avait observé sept fêtes religieuses. Normalement l'année religieuse s'ouvrait au printemps au mois de Nisan (ou Abib) qui est le premier mois de l'année juive qui correspondre au avril de notre calendrier et l'année civile commençait en automne au mois de Tisri(ou Ethanim), qui représente au mois de septembre de notre heure. Les sept fêtes des hébreux étaient célébrées au cou de sept premiers mois de l'année religieuse; les trois premiers; *(fêtes de la pâque, des pains sans levain et des prémices*) avaient lieu le premier mois (*Nisan*); les

trois dernières *(fêtes des trompettes, jour des expiations, et les tabernacles)* durant le septième mois (*Tisri*). La fête des semaines (pentecôte) se situait entre les trois premières et les trois dernières fêtes, soit 50 jours après l'offrande des prémices (*la pâque*). La fête de la pentecôte avait eu lieu cinquantième jour après la pâque qui était la première fête religieuse juive. Or la fête de la pâque avait eu lieu le 14e jour du mois de Nisan qui est le premier de l'année juive *(ou 14 avril quatrième mois de notre calendrier).* On compte depuis le 14e jour du mois cinquante jours qui se termine probablement le 23 du second mois Iyyar *(ou Ziv)* ou Mai de notre calendrier. Pour l'observation de cette fête il faut patiemment attendre l'arrivée des 7 sept sabbats et le lendemain du 7e sabbat se sera l'arrivé de la pentecôte. Trouvons les yeux ouverts l'origine des 50 jours de la pentecôte : pour avoir une semaine il faut avoir 7 jours et le sabbat des juive se tient le septième jour de la semaine, les fêtent doivent compter sept (7) semaines qui est égale a quarante-neuf jours et le lendemain du septième (7e) sabbat (*samedi*) qui est un jour dimanche se sera la fête de la pentecôte. **7×7=49+1=50.**

« Le lendemain du sabbat, du jour ou vous apporterez la gerbe qui sera agitée de cote a d'autre, vous compterez sept semaines entières. Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat; et vous ferez a éternel une offrande nouvelle ». (Lev 23 :15-16.) Comme nous venons de voir que cette fête a eu lieu le jour dimanche (le lendemain du 7e sabbat) a été institué par Dieu et observer par l'homme. Voyons maintenant est-ce qu'église primitive comme étant une institution divino-humaine observe cette pratique ou rejette pour embraser celle du septième (7e) jour.

- Après la prédiction des apôtres sur la nouvelle alliance ceux qui croyaient et adoptaient cette doctrine étaient environs 3000, trois mille. En ce dimanche jour de la moisson des âmes, l'église était pour la première fois réunie et en si grand nombre. N'oublier pas c'est pour la première fois cette institution a été institué sur la terre et que ce titre avait attribué aux hommes qui portaient le mon chrétiens. ***Ac 2 :41***.

- Ce que la Bible nous enseigne c'est que les chrétiens de la ville de Troas ont l'habitude de réuni en ce jour mémorable (*dimanche*) pour rompre le pain (la sainte cène) ***Ac 20 :7***.

- L'apôtre Paul dans les instructions donner aux églises soit Galaxie et Corinthe il les enseigne à observer le premier jour de la semaine (*dimanche*) non seulement pour l'adoration mais aussi pour la connections des fonds pour qu'ils puissent supporter ceux qui se trouve dans le besoin.

- A notez que ce n'est pas pour s'enrichir (Paul), mais en faveur des **saints. *1Cor 16 :1-2.***

- De plus, lors de la première grande rencontre de l'apôtre Jean á l'agneau immolé (*Christ*), il avait eu lieu en ce jour (*dimanche*). C'est pourquoi l'apôtre appel ce jour '*le jour du Seigneur'* parce qu'il avait vu en son propre jour de sa victoire. **Apoc1 :9-10.**

Conclusion

En réalité ce n'est pas la fête en elle-même qui est un péché, mais c'est l'idée qui l'anime et à qui on l'adresse. Car Dieu n'est pas contre la réjouissance parce qu'il a un certain nombre de fois dans la Bible Dieu nous a recommandé de nous mettre en joie. De ce fait, la fête n'était pas et ne serait jamais un péché. Pour mieux dire, un soldat sur le champ de batail droit être attentif au combat et avoir les yeux fixés sur les ennemis afin de pourvoir dominer tous les attaques malveillantes qui viennent de tout part. Pour dire vrai, un chrétien authentique de ce siècle ne

peut pas penser à la fête dans ses jours désastreux là on peut toucher du doigt l'âme de l'apostasie et voix à l'œil nu sur l'écran de la corruption l'état de nos institutions privées et d'état, de nos églises, de nos familles, de notre jeunesse répugnante, le nombre d'incestes, d'adultères, le tôt de la fornications, des actes pédophilies, l'ardeur de l'homosexualités et compter avec les yeux fermés le nombre des prostitués de chaque quartier et même dans nos églises pour ne pas dire dans les hauts postes du gouvernement. Comprendre combien qu'il est nécessaire á un chrétien de se mettre toujours à genou jusqu'à ce qu'il pourra arracher ces ignorants dans la gueule du malin. Un homme en fête ne pense qu'à la réjouissance qu'au plaisir, mais un chrétien à genou ne pense qu'à l'âme désespérée, et qu'à la sanctification. Voyons ce que l'apôtre Paul nous a prescrit dans ***II Timothée 2 :4*** : « *Il n'a pas de soldat qui s'embarrasse (**Obstruer un passage, encombrer)** avec les affaires (**plaisirs**) de la vie s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé* ». De plus l'apôtre Pierre de sa part nous a enseigner radicalement sur notre comportement à l'égard de la fin des temps dans I Pierre 4 :7 « *la fin de toutes choses est proche. Soyez donc sage (**prudent**, **réfléchi**, **modéré**, **raisonnable**) et sobre (**Tempérant dans le boire et le manger)** pour vaquer (**interrompre ses fonctions durant un temps, S'occuper : avoir des occupations, consacrer son temps à.)** à la prière* ». Pour conclure à ce sujet voyons quel est la conséquence de toutes les fêtes quelques soit les entités ou congrégations. Elle peut nous laisser de discorde, du chuchotement, de calomnie, de médisance, de rivalité et augmente le nombre de dettes multiplier. Pour cela vous qui êtes sensés soyez intelligents afin de pourvoir réfléchir sur le nombre considérable d'orphelins de veuves et d'indigents et des personnes très nécessiteux qu'on a dans notre sein, afin de ne pas gaspiller l'argent de Dieu et les biens d'autrui. ***Es 58 :4-7 ; Luc 4 :18-19 ; Jacq 1 : 26-27 ; 1 Jean 3 :17-18.*** Oh ! Gloire à Jésus.

LECON VII

Baptême des enfants

La question du baptême des enfants a failli déchirer la Réforme naissante. Depuis lors, elle demeure comme une écharde en sa chair et comme un brandon de discorde. Elle a provoqué la sécession des Baptistes, et dans les églises elles-mêmes qui pratiquent le baptême des enfants la légitimité de ce rite est toujours à nouveau remise en question. Ceux qui, de nos jours, ont été touchés par le mouvement Pentecôtiste lient le baptême à la conversion, en font le sacrement de la nouvelle naissance et rejettent le baptême des enfants comme contraire à l'Ecriture. Il nous a semblé que la forte logique de Calvin, son robuste bon sens auraient encore aujourd'hui quelque chose à dire sur cette question si ardemment controversée. Rechercher comment Calvin légitime le baptême des enfants et quelle est pour lui la nature de ce sacrement fera l'objet de cette étude.

Les Réformateurs ont pris pied sur le terrain biblique. C'est là qu'ils ont établi leur unique ligne de défense; ils n'ont voulu savoir que la Bible, ne fonder leur foi et leur église que sur la Bible, rejetant tout ce qui n'était pas biblique. Les déloger de cette position serait leur infliger la plus sensible des défaites, ruiner, en fait, toute leur œuvre. On comprend dès lors que sur un point aussi capital que le baptême des enfants ils n'aient pu souscrire à l'affirmation qu'il n'y avait là qu'une invention humaine, et, abandonnant leur position biblique, reporter leur ligne de défense sur le terrain de la tradition. Calvin est à cet égard catégorique : «Ils disent que le baptême des petits enfants est fondé plus sur le décret de l'Eglise que sur quelque commandement exprès de l'Ecriture. Mais ce serait un très pauvre et malheureux refuge, si pour défendre le baptême des petits enfants nous étions contraints de recourir à la pure et simple autorité de l'Eglise. »

Le baptême des enfants est donc scripturaire, il faut qu'il soit scripturaire sinon Calvin le rejetterait en vertu du principe posé par lui avec force «qu'il n'est licite à l'Eglise de forger aucune doctrine nouvelle, c'est-à-dire de plus enseigner que Dieu n'a révélé dans sa Parole ».

Comment donc Calvin va-t-il fonder sur la Bible le baptême des enfants ? Car on lui objecte dès l'abord qu'on ne saurait montrer par l'Ecriture que jamais enfant ait été baptisé par les Apôtres. Il est vrai, répond Calvin, mais on ne saurait montrer davantage que jamais enfant ne l'ait été. Et, renvoyant au baptême de Lydie «avec sa famille » et à celui du géôlier de Phiippes avec «tous les siens», il montre «que jamais les enfants n'en sont exclus quand il est fait mention que quelque famille a été baptisée». Soulignant d'autre part la faiblesse de l'argument a silentio il ajoute et l'on sent ici l'avocat qui fait flèche de tout bois : «Par un tel argument nous pourrions prétendre que les femmes ne doivent être admises à la Cène de notre Seigneur puisqu'il n'est jamais parlé en l'Ecriture qu'elles y aient communié du temps des Apôtres».

Disons-le tout de suite, ce raisonnement n'est pas très probant; il repose, en somme, sur une pétition de principe. Si le baptême des enfants était pratiqué dans l'Eglise primitive, alors les enfants des familles mentionnées au Nouveau Testament ont été baptisés avec leurs parents. Dans le cas contraire, ils ne l'ont pas été. D'ailleurs ne faut-il pas entendre par famille, non pas la famille actuelle, uniquement composée des parents et des enfants, mais la gens romaine, le cercle des serviteurs et des esclaves ?

Calvin a sans doute senti que ce terrain n'était pas sûr-Il ne s'attarde pas à de telles discussions et fait porter tout son effort à assimiler le baptême à la circoncision. Il essaie de montrer que baptême et circoncision ont le même sens, sont le signe d'une même réalité spirituelle. II s'agit dans les deux rites de la ratification d'une promesse faite à toute une lignée et dont les enfants

sont bénéficiaires; l'un et l'autre témoignent de cette mortification de la chair nécessaire «pour être faits participants de la régénération spirituelle, laquelle doit être en tous les enfants de Dieu ».

Calvin dans cette argumentation déploie toute sa souplesse exégétique d'une façon plus habile, il faut bien le reconnaître, que convaincante. Par exemple, il veut montrer que la circoncision et le baptême sont au même titre le signe de la vie éternelle. Il évoque alors la scène où Jésus pour convaincre les Sadducéens de la résurrection parle du Dieu d'Abraham comme du Dieu des vivants et non des morts. La vie éternelle, conclut-il, est donc comprise dans la promesse faite à Abraham. Or il n'y a pas de vie éternelle sans rémission des péchés, d'où il suit que la promesse «signifiée et testifiée » par la circoncision «est correspondante à celle du baptême qui est de notre purgation et ablution ».

D'autre part, il s'agit de prouver que la circoncision n'était pas seulement une marque charnelle, mais le signe d'une mortification intérieure, d'une véritable régénération spirituelle. Pour cela Calvin amène le texte Deutéronome X où Moïse exhorte le peuple d'Israël «à circoncire son cour au Seigneur, pour ce qu'il est le peuple élu de lui entre toutes les nations de la terre ». C'est là la preuve, pour Calvin, que la circoncision de la chair emportait avec elle et impliquait la circoncision spirituelle.

Ayant ainsi identifié baptême et circoncision, Calvin se croit en droit de conclure : «Il s'ensuit qu'il n'y a rien de différence quant au mystère intérieur,, où gît toute la substance des sacrements ». «Le baptême a succédé à la circoncision, pour ce qu'il signifie une même chose aux Chrétiens qui celle faisait aux Juifs ». Or la circoncision est d'institution divine-Le baptême des enfants qui l'a remplacée sous la nouvelle Alliance participe par là-même à la divinité de cette institution.

Il y a dans tout ce chapitre de l'Institution sur le baptême des enfants un manque de «composition », d'enchaînement rigoureux des idées. La pensée de Calvin est obligée de se faire mouvante et sinueuse pour suivre dans la subtilité de leur argumentation les objections de ses adversaires et il n'est pas toujours facile de dégager de ce foisonnement la structure fondamentale de la pensée calviniste.

C'est ainsi qu'après avoir identifié la circoncision et le baptême pour ce qui est du mystère intérieur et de la substance même du sacrement, Calvin revient sur cette question, à ses yeux essentielle, et établit d'un point de vue nouveau cette même identification.

La circoncision, dit-il, est le signe d'une alliance conclue par Dieu avec Abraham. Cette alliance s'étendait à toute la «semence » d'Abraham, aussi la circoncision était-elle pour tous les enfants d'Abraham comme le sceau de cette alliance. Or, au même titre que les enfants participaient à l'alliance conclue par Dieu avec Abraham, les enfants de parents chrétiens participent à l'alliance de grâce conclue en Jésus-Christ. C'est pourquoi saint Paul les appelle saints. Ils sont «discernés des autres par le témoignage de l'Ecriture » . Si, on nous ôtait le baptême des enfants, signe et sceau de cette alliance, nous serions dans une situation inférieure à celle des Juifs, ce serait laisser supposer que l'alliance n'est pas pour nos enfants, il s'ensuivrait que «la venue de Jésus-Christ aurait amoindri et accourci la grâce et miséricorde de Dieu », et nous serions moins sûrs après la venue de Jésus-Christ que les Juifs ne le furent avant de la bienveillance de Dieu à notre égard et à l'égard de nos enfants.

Ces vues sur le baptême et la circoncision ne nous paraissent pas aussi probantes qu'à Calvin. Elles sont en relation directe avec la notion calviniste des Alliances et avec l'affirmation de Calvin que «la substance de l'Evangile est tirée de là (des ombres et figures de la Loi) et que nous

avons une foi commune avec ceux qui ont vécu devant la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Nous doutons que cette assimilation ingénieuse du baptême à la circoncision emporte aujourd'hui la conviction que le baptême des enfants est d'institution divine.

Mais nous y trouvons l'amorce de considérations plus péremptoires. Calvin, en effet, est amené à envisager la signification intime du rite, son «mystère spirituel », et c'est sur cette ligne que son argumentation pour prouver le caractère évangélique du baptême des enfants s'avère, à notre sens, solide et probante. Il n'y a pas, en fait, de parole de l'Ecriture sur laquelle on puisse, à s'en tenir à la lettre, fonder le baptême des enfants.

- **La Bible valide-t-elle le baptême des enfants ?**

Dans aucun des passages des évangiles cités à l'appui du baptême des enfants, (***Matth 19 :13-14 ; Mc 9 :36-37 ; Lc 18 :15-17)***, retrouvons-nous une cérémonie à cet effet. Leurs parents les avaient amenés vers Jésus qui leur a imposé les mains et les a bénis. Il n'y a rien dans ces passages qui dit qu'ils ont été baptisés.

Plusieurs confessions citent ***Actes 2 :38-39*** pour autoriser le baptême des enfants. Mais toute lecture attentive de ce passage montre que les enfants ne se faisaient pas baptisés. L'apôtre Pierre a dit : « Car la promesse est *pour vous, pour vos enfants*, et pour *tous ceux qui sont au loin*, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les *appellera* », (v. 39). Il parlait *directement* à ceux qui étaient présents (« vous »), et en *faisant référence* à ceux qui étaient absents (vos enfants… ceux qui sont au loin [en d'autres mots, ceux que Dieu appellerait dans le futur]).

L'apôtre Paul a dit : « Lorsque j'étais enfant, je *parlais* comme un enfant, je *pensais* comme un enfant, je *raisonnais* comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant », ***(I Cor 13 :11).*** Il y a des choses que les enfants sont capables de comprendre et d'autres qu'ils ne peuvent pas comprendre. Le processus de la conversion chrétienne n'est pas quelque chose qu'un enfant est capable de saisir. De la même façon que des enfants ne sont pas capables de pratiquer la médecine ou le droit, ou de se charger de certaines responsabilités, parce qu'ils n'ont pas encore suffisamment de maturité pour comprendre ces choses ou d'en apprécier l'importance. Il en est de même en ce qui concerne le christianisme.

Paul a comparé le christianisme à une course : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter », ***(I Cor 9 :24).*** Il l'a aussi comparé à une guerre : « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses », ***(II Cor 10 :4). Dans Luc 14 :28***, Christ pose la question : « Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour *calculer la dépense* et voir s'il a de quoi la terminer ». Les jeunes enfants sont incapables de comprendre la signification de courir le marathon chrétien, mener le combat en « comptant soigneusement la dépense » et vivre « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », (***Matth 4 :4).***

Nous ne retrouvons pas d'exemple de baptême d'enfants ou de bébés, nulle part dans la Bible. Dans ***Proverbes 22 :6,*** il est dit aux parents « *Instruis* l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il *sera vieux*, il ne s'en détournera pas ».Si les parents éduquent correctement leurs enfants selon les voies divines, alors, lorsque le temps viendra de prendre une décision, ils seront capables de prendre la bonne. Tout comme ***Jérémie 31 :29*** le montre, nous sommes responsables de *nos* actions. Le baptême d'un enfant, orchestré par les parents et le clergé, n'est pas valide aux yeux de Dieu. « Nul

ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire… nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père », ***Jn 6 :44,65.***

Le Christ Lui-même a été baptisé lorsqu'Il était un adulte. ***Matth 3 :16 ; Mc 1 :9 ; Lc 3 :21-23 ; Jn 1 :32-33***. Les véritables Chrétiens sont ceux qui suivent Son exemple, ***I Pi 2 :21***.

CONCLUSION

La première publication de **CE QUE CROIENT LES COMBATTANTS**, vise à présenter au fond, les qualités d'une assemblée fidèle aux écritures. Si la Bible nous dit que l'Église est le Corps de Christ, il est évident qu'elle soit composée des enfants de Dieu qui deviendront plus tard des véritables chrétiens parce qu'ils feront aussi partie d'une assemblée biblique locale.

Ce présent ouvrage, a été rédigé dans le souci de vous aider à comprendre la doctrine du Nouveau Testament à travers ses ordonnances et les pratiques chrétiennes au sein des églises. Dans un contexte doctrinal, les éléments de contenu qui s'y trouvent expliquent clairement qu'il n'y a pas de partialité dans l'application de la doctrine du Christ, c'est-à-dire tous les points doctrinaux se sont exposés aux pratiquants de la Bible sous forme d'ordonnance. A ce niveau, il y a lieu de mentionner qu'une assemblée qui reste et demeure fidèle aux saintes écritures, produira de véritables chrétiens. Si vous cherchez à comprendre les différents points doctrinaux développés à l'intérieur de ce document à la lumière de la Bible, vous serez capable de dominer les confusions doctrinales qui bouleversent le monde évangélique actuel et comprendre sous la direction du Saint-Esprit les vérités bibliques et même les connaissances qui n'ont pas été détaillées par Christ et par les Apôtres. Si nous prenons quelques exemples remarquables pour pouvoir vous aider à mieux cerner le fondement doctrinal de l'ouvrage : Le Nouveau Testament dit que l'individu né de nouveau sera baptisé, c'est une ordonnance pour la doctrine du Christianisme, mais le problème qui se pose le plus souvent, c'est que, ce même point doctrinal est mentionné dans plusieurs textes bibliques et certaines interprétations doctrinales ont souvent tendances à dévier le vrai sens Biblique et spirituel du point en question. Il enseigne aussi l'observance de la sainte cène et le lavement des pieds et d'autres observances souvent appelées ordonnances. Mais Pourquoi certaines assemblées acceptent de célébrer la Sainte cène mais non le lavement des pieds ? La Bible dit en **Mathieu 26 : 20 « le soir étant venu, il se mit à table avec les douze »**. Et en **I cor 11 :25 « De même après avoir soupé, il prit la coupe… »** Nous avons présenté deux textes qui mentionnent deux mots qui nous font penser à la **NUIT (soir et soupé).** Dans ce cas, d'après le vrai contexte de ces deux versets à quelle heure devrait-on célébrer cette cérémonie ? Toutes ces nuances conceptuelles et doctrinales ont été traitées dans ce document afin de permettre aux églises de marcher suivant les traces des églises primitives et les recommandations de la doctrine du Nouveau Testament.

RECOMMANDATIONS AUX ENSEIGNANTS

Chers enseignants, l'enseignement de la doctrine du Christianisme a fait beaucoup d'exigences dans le temps et dans l'espace, ce qui exige un dépassement de soi.

Dans l'espace, par rapport aux différentes tendances culturelles.
Dans le temps, à cause des exigences des périodes et des siècles. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que la Bible est éternelle et pour cela, le département théologique de la MEDICOR vous fait certaines recommandations :

- ✓ Vous allez faire de ce document un guide pratique dans la vie des nouveaux convertis et les croyants matures tout en les aidant à exprimer l'assurance de la vie éternelle basée sur la parole de Dieu **(Jean 5 :24).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à enraciner leur foi sur Jésus comme seul Maître et Seigneur (Act**es 4 : 12, Phil 2 :9-10, I cor 6 : 19-20).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à savoir comment résister aux tentations et aux célébrités du monde (**I cor 10 :13).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à aimer la parole de Dieu et l'utiliser comme un guide infaillible afin de ne pas emporter par des vents de mauvaises doctrines (**Ps 119 :9).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à avoir une vie de prière productive afin d'être des leaders convainquants dans l'exercice de leur ministère et avoir de bonnes relations avec Christ **(I Jn 5 :14).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à savoir comment confesser correctement leurs péchés pour pouvoir expérimenter la liberté chrétienne à travers le pardon de Dieu **(I Jn 1 :9).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à connaitre leur responsabilité dans les affaires de Dieu à travers leur appel et à partager leur foi avec les autres (**Actes 1 :8).**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à aimer les affaires de Dieu, à assister régulièrement aux services de l'Église afin d'expérimenter ses bénéfices et a affermir leur foi sur le fondement apostolique (**Heb 10 :2).**

- ✓ Vous allez encourager les étudiants à soumettre totalement au contrôle du Saint-Esprit pour pouvoir expérimenter sa puissance et produire des fruits dignes de repentance (**Eph 5 :18)**

- ✓ Vous allez aider les étudiants à savoir comment prendre de bonnes décisions relatives à leur destinée éternelle pendant leur parcours avec Dieu.

- ✓ Vous allez aider les étudiants comment prendre garde aux faux docteurs et comment profiter de la souffrance et de l'adversité de leur vie ministérielle

✓ **ANNEXE**

Quelques définitions essentielles pour pouvoir mieux cerner la doctrine du Christ :

1. Qu'est-ce que la foi ?
   Réponse :
   - Une ferme assurance
   - Des choses qu'on espère
   - Une démonstration de celle qu'on ne voit pas {Heb 11 :1 et 6}
2. Qu'est-ce qu'un fondement ?
   - Le fondement est l'élément essentiel servant de base à quelqu'un.
   - Un fondement est l'ensemble d'enseignement de Jésus-Christ à ses apôtres, pendant la période de son ministère terrestre et par la révélation. Matt 28 :20 et Gal 1 : 11-12
3. Qu'est-ce qu'une doctrine ?
   Réponse :
   Une doctrine, c'est l'ensemble des croyances ou de principes qui constituent un système d'enseignement philosophique, littéraire, politique, religieux etc. relative à l'opinion et prise de position.
4. Qu'est-ce qu'un dogme ?
   Réponse :
   Un dogme est le point fondamental d'une doctrine religieuse ou philosophique ou encore opinion imposée comme vérité indiscutable ou incontestable.

Nouveau programme

Avant le baptême		
Classe pour les débutants		
N°	Leçons	Durée
1	La foi	6 MOIS
2	Le salut	
3	La repentance	
4	La conversion	
5	Le baptême Chretien	
6	Le baptême d'eau	
7	Le baptême au nom de Jésus	
8	La diversité baptismale	
9	Le baptême du Saint-Esprit	
10	Le voilement de la femme	
11	Bref résumé sur la doctrine	

Après le baptême		
Les nouveaux disciples niveau I		
N°	Leçons	Durée
1	La Sainte-cène	1 ANS
2	La Sanctification	
3	Le Chrétien et sa consécration	
4	Le combat spirituel	
5	Les dons spirituels	
6	La loi et la grâce	
7	Un Dieu trinitaire	
8	Le sein d'Abraham et le Séjour des morts.	
9	L'enlèvement de l'Église et le second retour de Christ.	
10	L'enfer éternel	

Après le baptême		
Les nouveaux disciples niveau II		
N°	Leçons	Durée
1	Les offrandes et les dons	1 ANS
2	La dîme	
3	Les abstractions spirituelles et évangéliques	
4	Le choix absolu de Dieu	
5	Le sacerdoce de la femme	
6	Le mariage chrétien	
7	Le mariage, le divorce et le remariage	
8	Une famille chrétienne	
9	L'homme et la femme qui est le premier conçu?	
10	Le jour du Seigneur	
11	Le jugement dernier	
12	Les ennemis de la foi chrétienne	

Ouvrier en formation		
Niveau I		
N°	Leçons	Durée
1	Les écritures du Nouveau Testament	
2	Appel au ministère	6 MOIS
3	Un ouvrier achevé	
4	Administration de l'Église	
5	Un a un (un home un appel)	
6	Être disponible	
6	Être efficace	

Ouvrier en formation		
Niveau II		
N°	Leçons	Durée
1	Un temps de grâce	6 MOIS
2	Le temps de l'onction	
3	La Bible dans son entier	
4	Le Chrétien dans sa simplicité	
5	L'adoration	

RESUME DE LA DOCTRINE

<<CE QUE NOUS CROYONS>>

1. **La repentance :** *Luc 13 :3 et 5, Actes 2 :38*
2. **La conversion :** *2 Cor 5 ; 17*
3. **Le baptême au nom de Jésus :** *Acte 2 :38, 8 :12 et 16, 10 :48, 19 :5*
4. **Le voilement :** *1Cor 11 :5-16*
5. **La sainte cène selon le modèle de Christ :** *Matt 26 :26-29, Luc 22 :14-19, 1 Cor 11 :23-32*
6. **Le lavement des pieds des saints :** *Jean 13 : 2-12*
7. **Un dieu unique mais tridimensionnel :** *Jean 14 :16, 15 :26, 16 :15*
8. **Le choix absolu de Dieu avant le mariage :** *Pro 20 : 24-25, Essaie 55 : 8, 1Thes 4 :4-5, 1 Sam : 16 :7, Pro 16 :1*
9. **L'appel de Dieu avant le ministère :** *Jean 15 :16, 2 Cor 10 :18*
10. **Les 21 dons pour le ministère :** *Rom 12 :6-8, 1 Cor 12 : 8-10, Eph 4 :11*
11. **La sanctification complète (Corps, l'âme et l'esprit) :** *1Thes 5 :23, Heb 12 :14*
12. **La paternité (Le père spirituel) :** *1 Cor 4 :15*
13. **La manifestation du Saint-Esprit :** *1 Cor 12 :7 et 11*
14. **La manifestation angélique :** *Acte 8 :26, 12 :7-10, 27 :23*
15. **La pratique économique**
    - **Offrande volontaire :** *1 Cor 16 :1-2, 2 Cor 8 :3-5, 9 :7*
    - **Don volontaire :** *Acte 4 :34-37, 2 :45*
    - **Aumône :** *Matt 6 :1-4*
16. **L'enlèvement des Églises :** *1 Cor 15 : 51-52, 1 Thés 4 :13-18*
17. **Le ciel :** *2 Cor 12 :24, 1 Thés 4 :17*
18. **L'enfer :** *Matt 25 :30 et 41, Apo 20 :10, 14 et 15*
19. **La fête de pâque :** *1 Cor 5 : 7-8*
20. **La fête de pentecôte :** *Acte 2: 1-4*

<<CE QUE NOUS NE CROYONS PAS>>

1. **Le salut héréditaire :** ***Jean 1 :12, 3 :16 et Eph 2 :8-9***
2. **Le deuil :** *1 Thés 4 :13*
3. **La dime : Heb 8 :7 et 13**
4. **La fete noel**
5. **La fete de saint-valentin** } *Rom 14 :5, Gal 4 :9-10, Col 2 :16*
6. **La fete des mere**
7. **La reforme**
8. **La fete de bible :** *Jacques 1 :22-25*
9. **Le sacerdoce de la femme :** *1 Cor 14 :33-35*
10. **Le divorce :** *1 Cor 7 :10-11, Luc 16 :18, Marc 10 :9*
11. **Les verres :** *1 Cor 11 :23-25*

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Marion, l'homme courageux, né d'une ville sordide, d'une zone inflexible, d'un quartier d'amusante sonore là où règnent la délinquance et les gens de très mauvaises humeurs. Il est né d'une famille lamentable, mais qui s'efforce de faire certaines différences : sur le plan spirituel, elle est mono christianisée, sur le plan économique, elle est parcimonie, sur le plan morale, elle est raisonnable, et sur le plan numérique, elle est membre d'une famille composée d'une dizaine d'enfants, contenant six garçons dont Marion est le premier et le troisième fils de la famille et quatre filles. Sa mère est complètement chrétienne, prophétesse et son père est un chrétien membre de la congrégation dont il est le père spirituel. Le nom de sa famille est **CHARLES.**

Marion est l'un des prénoms féminins les plus donnés au XIX siècle. IL est un prénom féminin (plus rarement masculin) dérivé de Marie. Son origine est dérivée du prénom hébraïque Miryam ou Meriem, il est un prénom courant déjà depuis 4 000 ans et qui a plusieurs dérivés dans tous les pays et diverses significations: par exemple on connait « cher », « aimé », alors qu'à l'origine en hébreu cela signifie « Celle qui élève », ou « goutte de rosée », expression associée à « Princesse de la mer » contrairement à la signification donnée aujourd'hui

Les Marions sont fêtées le 15 août. Son prénom est populaire depuis 1940, on compte 113 586 Marion sont venues au monde. C'est le 56e prénom le plus donné. C'est en 1989 qu'il y a eu le plus de nouveau-nés appelés Marion.

Ce qu'on a pu constater de cet homme, c'est qu'il est un ***flegmatique*** c'est-à- dire celui qui parle avec mesure, calme et réflexion, sec et tranchant dans ses affirmations, même dans la plaisanterie, et se fâche difficilement.
Evite les confrontations, sa devise est : « paix et tranquillité à n'importe quel prix ». Bien qu'il se montre très peu souvent nerveux, il reste plus d'émotion qu'il n'en laisse paraitre. Il ne rit pas trop fort et ne pleure pas ostensiblement. Ses expressions faciales sont difficiles à interpréter, car il parait imperturbable. Il donne l'impression d'être distant et non émotif. Reste étrange à ceux qui se passent autour de lui, et ne fournit pas trop d'informations très facilement. Possède un esprit bien structuré, et penche vers l'analyse et la déduction.

Sa stabilité le rend digne de confiance. Son sens de l'humour assez froid plait à certaines personnes, mais peut révéler désagréable pour les contemporains. Il est considéré comme digne de confiance et agréable, à moins que sa manière d'être calme et méthodique n'irrite ceux qui ont un tempérament plus vif.

Il est le père d'une famille de six enfants prodigieux, contenant deux Garçons et quatre filles qui portent son nom, le premier garçon qui se tient en troisième fils de la famille porte le prénom de Jean Max et le second qui est le cinquième porte lui-même son prénom de Markens Gédéon, pour les filles la première est Mariana Adassa Missura, la deuxième Madjina Carine Marie Florance, la troisième qui est Maïca Blandine et la benjamine Marielle Angelina Louvencia. Et la mère de ses enfants Magalie qui est sa jolie femme, sa sœur, sa mère, sa maitresse, sa servante, son compagnon, sa promotion en âge et sa brebis.
Je peux dire avec force comme tout le monde peut constater qu'il est un Chrétien, homme de Dieu, combattant, vaillant héros, soldat infatigable, apôtre par vocation, prédicateur de l'évangile, évangéliste selon la loi de la grande commission, berger des pasteurs par position ministérielle et responsable en chef de la Mission Église de Dieu Combattante du Réveil à travers le monde.
Pour sa nationalité, il est un haïtien de naissance jouit de ses droits civiques et politiques et son statut matrimonial, il est marié. De par sa fonction sociale, il est un écrivain, directeur général **(DG)** d'une organisation internationale, **MUREM (Mouvement D'unification pour la Rénovation et l'Evangélisation Mondiale)**